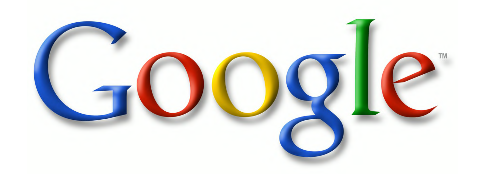

Google



PUBLICATIONS

DE LA SOCIÉTÉ

HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DANS

LE DUCHÉ DE LIMBOURG.

Tome XXVII.

NOUVELLE SÉRIE.

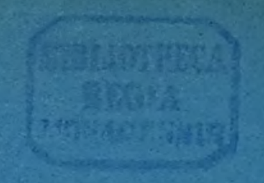
Tome VII.

Vis unita major.

1890.

MAESTRICHT,
Imprimerie à vapeur du „COURRIER DE LA MEUSE".

1890.



PUBLICATIONS

DE LA SOCIÉTÉ

HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DANS

LE DUCHÉ DE LIMBOURG.

Tome XXVII.

NOUVELLE SÉRIE.

Tome VII.

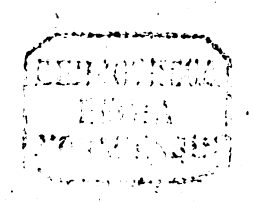
Vis unita major.

1890.



MAESTRICHT,
Imprimerie à vapeur de „Le Courrier de la Meuse".

1890.



NOTICE

SUR LA LIBRE SEIGNEURIE DE BREUST.

Le village de Breust, aujourd'hui dépendance de la commune d'Eysden, était avant la révolution française une seigneurie libre, appartenant au Chapître de St. Martin-en-Mont, dans la cité de Liége. Au point de vue judiciaire elle relevait en appel de la Cour de Liége, mais constituait, à part cela, une petite seigneurie absolument indépendante dans laquelle le Chapître de St. Martin exerçait la puissance souveraine.

I. Histoire.

L'évêque de Liége Eracle, ayant été guéri miraculeusement par l'invocation de S. Martin, de Tours, fonda en son honneur l'église St. Martin-en-Mont et y établit un collége de chanoines qu'il dota richement de ses propres biens. L'acte de fondation, rapporté dans *Ernst :* Histoire du Limbourg, t. 6 p. 94, est de l'an 965. On voit dans ce document qu'Eracle fit donation au chapître de St. Martin de „ *Villam Brueste cum ecclesia Woltensi* " (1).

Il est probable que l'évêque se réserva l'avouerie, c'est-à-dire le devoir de protéger les habitants du village et garantir les droits du chapître contre toute usurpation.

Dans la suite, l'avouerie (advocatia) fut, selon l'usage des temps, concédée en fief par les Princes de Liége à des seigneurs environnants. Nous en avons une preuve dans un acte du mois de septembre 1236, duquel il ressort que Guillaume de Pietershem possédait à cette époque l'avouerie de Breust, qu'il la tenait en fief de Renaud d'Argenteau et celui-ci du prince évêque lui-même. En cette année 1236, le chapître de St. Martin racheta l'avouerie de sa seigneurie

(1) M. Grandgagnage dans son *Vocabulaire des anciens noms de lieux* pense qu'au lieu de *Woltensi* il faut lire *Wostensis* qui signifierait Oost, village proche de Breust.



au dit Guillaume pour la somme de 160 marks et la conféra directement à l'evêque (1).

En 1296, Waléran de Fauquemont ayant envahi le village de Breust, le chapître en prévint aussitôt Hugues de Chalons, alors évêque de Liége et lui déclara que, faute par lui d'obtenir une prompte cessation de cette violence et une réparation convenable, il cesserait les offices divins. Hugues de Chalons s'interposa auprès de Waléran et obtint de lui une reconnaissance solennelle des droits du Chapître.

Plus tard, le chapitre de St. Martin ne se contenta plus de la protection de l'évêque et confia à des seigneurs des environs la mission plus spéciale de faire respecter sa seigneurie de Breust.

Ainsi nous voyons en 1345, un certain chevalier, du nom de Godefroid de Hoda, promettre et jurer qu'en homme loyal et fidèle il défendra, protégera et conservera les biens, droits et revenus de la collégiale à Breust et dépendances (Schoonbroodt n° 221). En 1394, Renier de Berghe et son père Thierry de Berghe, chatelain des pays de Limbourg et de Dalhem, prirent le même engagement. Il fut convenu qu'en échange de leur protection ils recevraient chaque année le septième des dimes de Breust. (Schoon. n° 306). A Renier de Berghe, succéda en 1407, Jean de Looz, seigneur de Heinsberg. Le 11 octobre de cette année, il promit aux habitants des seigneuries de Breust, de Marlant, de Berg, de Kaustert et de Ryckelt, appartenant à la collégiale de St. Martin, de garder et protéger leurs personnes et leurs biens, de les préserver du pillage, de l'incendie et autres dommages (Schoonb. n° 359). En 1439, Jean de Looz, fils du précédent, s'engagea à continuer la protection promise par son père. (Id. n° 452).

En 1459, Guillaume de Sombreffe assuma les mêmes obligations vis-à-vis du Chapitre. (Id. n° 541).

En 1473, Renier de Rouveroy, lieutenant-général du duc de Bourgogne, était protecteur de Breust, et c'est en cette qualité qu'il fit citer devant lui Jacques d'Argenteau bailli de Hesbaye, qui ne respectait pas les droits et biens du Chapitre. (Id. n° 573).

Citons encore parmi les protecteurs de Breust, Henri de Bronkorst, seigneur de Gronsfeld, en 1485 et Evrard de la Marck, duc d'Aremberg, en 1488 et 1517.

---

(1) Schoonbroodt : Chartes de St. Martin n° 42 et Daris : Notices etc. t. 12.

Malgré les précautions prises par le Chapitre pour assurer la neutralité de Breust, elle fut cependant bien souvent violée. Au mois d'août 1383, Jean de Heinsberg pénétra dans la principauté de Liége avec une troupe de cavaliers allemands. Il pilla et brûla Eysden et fit à Breust 200 prisonniers.

En 1393, le comte de Meurs vînt à son tour ravager le pays entre Maestricht et Visé et mit le feu au village de Breust, Marland et Eysden.

Lors des guerres contre le duc de Bourgogne, le Chapitre voulut essayer de faire dispenser Breust des contributions imposées par l'ennemi. Il se fondait sur ce que ce village était indépendant de la principauté et n'avait pas pris part aux hostilités. Il échoua dans cette prétention. (Id. nº 578). Au cours des siècles, le chapitre de St. Martin prit cependant un soin jaloux de faire reconnaître l'indépendance de sa seigneurie.

Par record du 21 janvier 1472, la Cour de Breust déclara que ce village n'était ni du pays de Liége, ni du pays de Fauquemont, ni d'aucun autre pays mais qu'il formait une seigneurie indépendante appartenant au chapitre de St. Martin. (Id. nº 572). En 1481, Louis de Bourbon, évêque de Liége, déclara à son tour que le village de Breust ne faisait pas partie de ses états, mais que c'était un alleu du chapitre St. Martin qui y possédait le domaine ainsi que la haute et basse justice. L'avouerie seul appartient au prince de Liége et les habitants de Breust ne doivent être chargés d'aucune contribution à son profit. (Id. nº 613).

En 1498, Jean de Horne confirma la lettre de Louis de Bourbon (id. nº 630) et Erard de la Marck en fit autant en 1508. (Id. nº 632).

Le 8 mars 1563, Henri Natalis, abbé de S. Laurent, nommé conservateur par le pape Nicolas V des droits, libertés et priviléges des églises secondaires de Liége, décida à son tour que Breust était un alleu de la collégiale St. Martin qui y possède la haute, moyenne et basse justice et que c'était donc sans aucun droit que le receveur de N.-D. à Maestricht avait attrait des habitants de ce village devant les échevins de Liége.

D'un autre côté, l'archiduc Ernest d'Autriche déclara en 1594 que Breust n'était pas sous l'obéissance de l'empire et ne devait donc pas être soumis aux logements de soldats et aux autres contributions. (Id. nº 798).

En 1639, le baron de Boymer, commissaire-général des armées de Sa Majesté Impériale fit la même déclaration.

Cette indépendance à laquelle on tenta souvent de porter atteinte subsista pleine et entière jusqu'à la révolution française. Des sentences de la Cour de justice de Breust, on appelait en matière civile aux échevins de Liége. En matière criminelle, la cour de Breust devait prendre la recharge de celle de Liége, mais avait le droit de porter elle-même le decret de capture. Cette dépendance judiciaire fut d'abord contestée par le chapitre, mais cette querelle fut définitivement tranchée en 1662 par Maximilien Henri de Bavière dans le sens que nous venons d'indiquer. (Louvrex t. IV p. 164).

II. Droits du Chapitre St. Martin (1).

Les droits du Chapitre St. Martin dans sa libre seigneurie de Breust, se trouvent résumés, d'une façon curieuse et intéressante, dans un mémoire adressé à la souveraine cour du Brabant, à l'occasion d'un procès que le Chapitre soutenait devant cette juridiction contre Arnold de Lamargelle, seigneur d'Eysden. Ce mémoire se trouve transcrit dans un registre de la collegiale. (Remise Gachard t. I, aux archives de l'Etat à Liége). Nous le transcrivons textuellement, en supprimant toutefois les détails de pure procédure.

„ Il est notoire que l'église de St. Martin-en-Mont à Liége a été édifiée et dotée l'an 963 par Eraclius, lors quarante-cinquième évêque de Liége comme entre autres annales, est rapporté par celle de Chappeaville, en son tôme premier. A quel titres les chanoines de la dite église ont la libre seigneurie de Brust avec ses dépendances.

Laquelle seigneurie de Brust est du ressort de Liége. Il est aussi arrivé après icelle dote que Hugo, évêque 65e a donné en fief l'an 1213 à Waleran, fils du duc de Limbourg trois courtes savoir *Saint Plouvoir*, *Aspre* et *Hoyens* par les mots suivants :

Ut ea quae fuint in tempore non labuntur cum tempore scripto deberit commendari ea propter Ego Hugo Episcopus et Ecclesia Leodiensis notum facimus tam presentibus quam futuris quod nos atten-

(1) Pour les droits du Chapitre à Breust, voir le numéro 48 du *Maasgouw* de 1889. Cet article complète celui que nous publions aujourd'hui.



dentes probitatem et strenuitatem viri nobilis Domini Walerandi, filii Ducis de Limborg et tam honorem quam utilitatem quae nobis et Ecclesiae Leodiensi per ipsum possunt provenire dedimus ei et heredibus suis tres curtes videlicet S[t] Plouvoir, Aspre et Hoyens integraliter in redditibus et proventibus in feodum perpetuo a nobis et successoribus nostris tenendas, homagiis tamen nobis et successoribus nostris retentis etc.

Le mot d'*Aspre* en wallon signifie *Eysden* en flamand. Etant advenu que les officiers et suppots d'un seigneur duc de Limbourg avaient entrepris au village d'*Eysden* quelque exaction sur les céants et inhabitants du pays de Liége et juridiction du seigneur direct, iceluy Walerand pour ne tomber en commis du dit fief a fait l'an 1221 par forme de réparation la connaissance, désaveu et déclaration solennelle dont la teneur s'ensuit:

„ Haec sunt danda memoriae quae si casu aliquo oblivionis attingerent nostris forte successoribus et sanctae Ecclesiae generare possunt incommodum vel errores, innotescat ergo praesentibus et sciant posteri: quod Ego Waleranus Dux Lembourgensis, comes Lusceburgensis et Marchio Arluiensis in villa mea de Aspre nullum thelonium, nullum vectigal sive pedagium habeo vel requiro indulgens omnibus mercatoribus seu navigantibus ut inde apud Visetum libere transeant sicut antiquitus ab omni exactione injusta a me et meis absoluti. Si vero Ecclesiae Divi Lamberti Leodiensis aliquas super dicto thelonio irrogavi injurias ego post quam ab eadem Ecclesia fuero requisitus secundum rei veritatem illatas (si quae sunt) injurias emendabo etc."

La suite de ce qui est arrivé depuis traine avec soy la vérité que la seigneurie de *Brust* provient d'un évêque de Liége et que le village d'*Eysden* a été donné en fief au dit Waleran et que les évêques successeurs sont seigneurs directs d'Eysden.

Le Chapitre de St. Martin ayant esté intéressé ou inquiété par le dit Waleran, se disant seigneur de *Fauquemont*, dans sa dite dote quant à ce qui touchoit la seigneurie de Brust, il a constitué un des chanoines en l'an 1296, et les mots tirés de la dite constitution sont tels:

Universis praesentes litteras inspecturis Decanus et Capitulum Ecclesiae S. Martini Leodiensis salutem et cognoscere veritatem, noveritis

quod nos Nicolaum Rectorem scholarum Ecclesiae nostrae praefatae nostrum constituimus et facimus procuratorem specialem ad petendum, requirendum, significandum et denunciandum Rdo in Christo Patri ac Domino Dei gratia Leodiensi Episcopo quod Dominus Walerandus de Falcomonte villam nostram de Brust et bona in dicta villa et ejus pertinentiis existentia, quae sunt et erant et esse debebant Ecclesiae nostrae praefatae violenter invasit, invadit, rapit et asportat, occupat et detînet occupata et ad requirendum ipsum Dominum Episcopum quod dicta gravamina cessare faciat et nobis et Ecclesiae nostrae sic ablata, ut dictum est, restitui et amendam condignam fieri de praemissis et ad denunciandum ipsi Domino Episcopo Leodiensi pro nobis et nomine nostro ac pro adhaerentibus et nobis adhaerere volentibus quod nisi praemissa fecerit, nos occasione praemissorum et eorum qualibet contra ipsum Dominum Episcopum Leodiensem cessabimus a Divinis et ad omnia et singula faciendum etc " (1).

Ce qui fait un argument irréfragable que le dit évêque de Liége était obligé de maintenir le Chapitre dans la dite dote et qu'il avait pouvoir de faire cesser les empiétements commis par le dit Waléran son vassal.

Le dit seigneur évêque de Liége s'acquittant de sa charge qu'il avait envers le Chapitre et usant du pouvoir qu'il avait sur son dit vassal, a obligé iceluy en l'an 1297 de faire la déclaration dont voici la teneur en substance :

Universis etc. Walerandus Dominus de Falcomont et de Montjoie notitiam etc. cum quaedam discordia esset mota inter nos ex una parte et venerabiles viros Decanum et Capitulum Ecclesiae Sti Martini Leodiensis ex altera super eo quod ipsorum bona apud Brust amplius eadem quam fuerit rationis dicimur recepisse super quibus per probos inter nos et ipsos pax est reformata nos ipsam Ecclesiam Sti Martini in omnibus bonis suis praedictis de Brust et ejus appenditiis reponimus et volumus esse repositam et recognoscimius ex nunc quod nullum jus habemus in jurisdictione de Brust villa dictae Ecclesiae et in bonis ipsius Ecclesiae ibidem et volumus quod dicta Ecclesia dictis bonis et jurisdictione gaudeat libere prout hactenus consuevit et promittimus bona fide pro nobis et nostris haeredibus per nos alium vel alios non debere dictae Ecclesiae inferre gravamen " (2).

(1) Schoonbroodt, Analyse des Chartrs de St-Martin n° 136.
(2) Ernst, *Hist. du Limbourg*, t. 6, p. 41.

Cette déclaration fait preuve irréfragable que le seigneur d'*Aspre* ou d'*Eysden* n'a aucun droit sur la juridiction de *Brust* ni les sujets d'icelle.

Et après, il est survenu qu'un certain Godefroid de Heida, possédant pour lors la justice du village d'*Eysden*, avait fait dresser un duel dans les limites de *Brust* aux champs sur une pièce de terre.

Ceux des deux justices de *Brust* et d'*Eysden* s'étant sur ce retrouvé ensemble le 11e de décembre 1349 afin d'attester la vérité sur la situation de la ditte pièce de terre, firent la déclaration suivante :

Nos vero scabini sic moniti habito inter nos consilio diligenti per communem sequelam retulimus et ad omnium praesentium et futurorum notitiam reducimus quod praedicta petia terrae sita est infra metas justitiae Dominorum Decani et Capituli praedictorum et quod nullus alius praeterquam ipsi Decanus et Capitulum in dicta petia terrae justitiam aliquam potest seu debet, etc " (1).

Et afin de confirmer autant plus la vérité et ne laisser à la postérité aucun doute, le seigneur de Faulquemont a sur ce sujet fait la déclaration que voici, au dit an 1349 :

„ Nos Johannes Dominus de Monjoie et de Falcomont notum facimus universis quod nos relationi scabinorum villae seu justitiae de Brust et appenditiorum ejus spectantium haereditario jure ad Venerabiles Viros Decanum et Capitulum Ecclesiae Sti Martini Leodiensis de quadam petia terrae sita infra metas Justitiae de Brust praetactae, in qua honorabilis vir Dominus Godefridus de Heida miles duellum construi fecisse dicitur de tolerantia Decani et Capituli praetactorum consentimus, volentes per omnia dictis Decano et Capitulo jus suum illaesum in praetacta petia terrae conservare, juxta formam litterarum villicorum et scabinorum villarum praetactarum, quibus nostrae presentes sunt annexae. Datum . . . . . "

La cour d'*Eysden* ayant été engagée apparement pour une seigneurie à ceux de la maison de *Gronsfelt*, les membres du Chapitre d'une part et ceux de la dite maison d'autre part, ont en l'an 1309 de-

(1) Schoonbroodt, n° 229.

mandé à ceux des deux justices respectives un record, afin qu'un chacun scaurait ses limites et seigneurie; et qu'en après l'un et l'autre des deux justices ont fait un cerqueménage et chascun d'eux rédigé en escrit et en dépêché lettres respectives. Portant les dites lettres que dans tout ce que comprend le dit cerqueménage, les doyens et chapitre de St. Martin ont deux tiers et un prince de Brabant ou ceux de la dite maison un tiers. Et qu'un chacun doit juridictionner sur sa terre comme juridictionnent tous autres seigneurs des pays sur les siennes (1).

En l'an 1422, s'étant rencontré quelque différent entre le chapitre et Jean de Navagne, seigneur de *Mouland*, seigneurie voisine à celle de *Brust*, à raison des limites des deux seigneuries de *Brust* et *Mouland*, le Chapitre eut recours au seigneur évêque de Liége comme son garand, protecteur et défenseur en ce qui est de sa seigneurie de *Brust* contre les prétentions du dit seigneur de *Mouland*, son voisin.

L'évêque a alors envoyé des députés au lieu différentieux, lesquels ayant mandé deux des justices respectives de *Brust* et *Eysden*, a été trouvé que le seigneuraige de *Brust* aboutit à celui de *Mouland* et que la pièce de terre sur laquelle la foule était faite par le dit seigneur de Mouland, était de la juridiction de Brust et située bien avant en icelle.

Etant arrivé qu'un certain Groote Claes, serviteur de Renier Van den Berghe, drossard du pays de Dalhem, accompagné d'un autre, poursuivant certain Stevenot du dit pays le droit chemin jusque dans la seigneurie de *Brust*, et l'ayant enlevé d'icelle, en l'an 1431, dans les limites et bornes de l'évêque de Liége, le Chapitre, comme haut seigneur de *Brust*, demanda relivrement du dit Stévenot, mené prisonnier à *Dalhem*. Sur les délais et excuses qu'en faisait le dit drossard de Dalhem, il s'adressa à Jean de Hynsberghe, évêque de Liége, protecteur et défenseur du pays de Brust et de ses appartenances.

Lequel ayant envoyé des députés afin que le dit Stévenot prisonnier serait relivré es mains de l'officier de Brust, au lieu où il avait été saisi, le dit drossard de Dalhem répondit par lettre missive qu'il

---

(1) SCHOONBROODT, nº 320.

ne croyait pas d'avoir offensé ni fait tord aux seigneurs de Brust, ni au dit seigneur de Hynsberghe leur défenseur, disant pour excuses qu'encore qu'il aurait fait saisir le dit Stevenot dans la seigneurie de Brust, cela aurait été fait sur le chemin seigneurial allant venant de *Dalhem* à *Maestricht*, *Faulquemont*, *Aix* et ailleurs et que c'estoit son fait de garder les chemins seigneuriaux de la part du seigneur Duc de Brabant, comme drossart de *Dalhem.*

Pour lequel différend assoupir et amiablement prévenir toutes voies de force et procès qui auraient sur ce fait pu arriver d'entre le dit évêque de Liége et son pays d'une part et le seigneur duc de Brabant, et afin d'éviter la guerre qui pourrait entre eux et leur pays naître, jour a été limité. Auquel jour limité et lieu désigné, sur le pont de Sessenhoven, les députés de part et d'autre se sont retrouvés ensemble. L'affaire a été disputée et il a esté maintenu que le pays de Brust gisant dans les limites et bornes du pays de Liége, était une libre seigneurie haute et basse et qu'un seigneur duc de Brabant n'y avait aucun droit ni rien à dire pour la garde des chemins.

A la suite de quoi, le dit drossart de Dalhem a relivré le dit Stevenot dans la dite seigneurie de Brust, sur le lieu où il avait été saisi et le mit es mains du dit officier de Brust, lequel le fit mener en la prison des dits seigneurs de Brust.

Ayant lors, les représentants du chapitre, afin de perpétuer la mémoire du prémis, jeté illecq en commun quelque argent et pris à témoin plusieurs personnes, entre lesquels témoins est dénomé Frédérick van Rickelt le jeusne, lors mayeur d'Eysden (1).

Dix ans après, savoir en l'an 1441 est encore arrivé que Stas Chabot, grand-mayeur de Liége, a eu saisi dans la seigneurie de *Brust* un malfaiteur et le fait exécuter.

En quoi le dit Jean de Heinsberghe, évêque de Liége, reconnaissant que la seigneurie de Brust entièrement appartenante aux chapitre de St. Martin en haute et basse justice justice, estait offensée, il en a ordonné la réparation.

Auquel effet, le dit Stas Chabot, mayeur de Liége est comparu

---

(1) SCHOONBROODT n° 433

dans la dite seigneurie de *Brust* et parce qu'il ne pouvait relivrer le dit malfaiteur comme déjà exécuté, il a pour marque de réparation apporté au lieu où le dit malfaiteur avait été saisi, la forme d'un homme de paille.

Pour mémoire perpétuelle d'un acte si solemnel, le Chapitre fit jeter au peuple quelque argent (1).

Demeurant dans la suite de la vérité que la seigneurie de *Brust* est libre et que le Chapitre y a la haute, moyenne et basse juridiction et autres droits souverains à l'exclusion de tous autres.

Ainsi le confirme un record ou certification de ceux de la justice de Brust donné l'an 1473, certifiant de bien savoir qu'un certain fils de Simon Lenars, de Ste Gertrude, ayant avec un arc tué la femme Jean Gomen, appelée Griet, le chapitre a lors envoyé ses serviteurs à *Ste Gertrude* sur la montagne et ayant mis le feu dans la maison du dit Simon, iceluy priat pour pardon, et qu'il voulait captiver le gré et la grâce des dits seigneurs de St. Martin et qu'en après il s'at composé avec eux à raison du dit feu, comme aussi ils certifient que pour pareil cas, Johannes van Holzet, lors mayeur du dit chapitre, seigneur de Brust, s'estant présenté à une maison pour pareillement y mettre le feu, la composition de l'incendié fut faite à l'instant.

Au regard de la haute, moyenne et basse juridiction et de toute hauteinté et establissement des mayeurs, échevins et officiers en la dite seigneurie, attestent appartenir aux seigneurs de St. Martin et point à aucun autre seigneur.

En témoignage que le dit chapitre n'est dépendant de personne et absolu dans sa seigneurie de Brust, il prend à son choix un défenseur contre les violences qui pourraient survenir contre icelle comme enseigne la dite pièce.

Le Chapitre est tellement absolu et hautain dans sa dite seigneurie de Brust, qu'il y a l'autorité et pouvoir de s'attribuer les biens des batards décédants sans hoirs ou testament.

Comme sur ce sujet, il y a eu procès entre le Chapitre d'une, et Dame Marguerite de Hinsberghe veuve de feu messire Jacques de Morialmé d'autre part, à raison des biens héritables délaissés par Jehenne de Hinsberghe, bastarde.

(1) Schoonbroodt n° 467.

Icelle Dame Marguerite excipant que Jacques, son feu mari, aurait eu la possession des biens en vertu du don que lui en devait avoir fait le seigneur évêque de Liége.

A l'encontre de quoi, le Chapitre disait être seigneur en sa dite hauteur de Brust desseur terre et dessous terre de toute hautaineté et maintenait que Monseigneur de Liége n'y avait seigneurie ny hautaineté et qu'il en était seulement avoué.

Le dit procès étant instruit et conclu par devant ceux de la justice de Brust, iceux pour l'importance du fait, l'ont porté ès mains des échevins de Liége pour advis et rechargement.

Les eschevins de Liége ont dit pour advis et rechargement à ceux de la Cour de Brust que les dits seigneurs de St. Martin, comme seigneurs de leur dite hauteur de Brust, devaient avoir la jouissance et possession des dits biens délaissés par la dite Jehenne, battarde.

Le dit rechargement porte date du 16 mars 1480 (1). Le Chapitre usant du pouvoir et autorité qu'il possède dans sa seigneurie de Brust à l'exclusion de tous autres seigneurs, a permis le 29 mai 1566 à un seigneur de *Ryckelt*, illecq voisin, ce leur requerant de pouvoir descharger les eaux d'allentour sa maison au dit lieu parmi les communes des deux seigneuries de *Brust* et d'*Eysden*.

En quoi, un seigneur d'*Eysden* n'a intervenu, encore que son mambour y soit esté présent, lequel n'a fait mine ni réserve d'y avoir aucune juridiction.

Un officier d'*Eysden* n'ayant aucune juridiction sur les communes, chemins et campagnes, la permission de pouvoir y faire passer un corps mort se donne par l'officier de Brust.

Par exemple, certain Geurt Treytemborgh, d'Eysden, ne pouvant faire amener de Visé à Eysden un corps mort sans la permission de l'officier de Brust, il est comparu le 29 décembre 1567 chez Damoiseau Jean d'Elven, lors officier du ban de Brust et en présence de ceux de la justice, demandé permission de pouvoir passer avec le dit corps par la juridiction de Brust.

Le Chapitre, afin de rafréchir les droits qu'il a dans sa dite hauteur et seigneurie de Brust en a en 1568 demandé certification de ceux de leur justice de Brust et sur ce fait produire plusieurs témoins, tant de Brust que d'Eysden.

(1) SCHOONBROODT n° 607.

Lesquels eschevins de Brust ont sur ce dépêché leurs lettres certificatoires et lors attesté et certifié, savoirs que les dits seigneurs de St. Martin sont seigneurs tréfonciers de la dite seigneurie de Brust, que tous les ans, ils y tiennent trois fois leurs plaids généraux et qu'iceux s'embannent de la part de Dieu Tout-Puissant du Ciel etc. et de la part des dits seigneurs de St. Martin, comme seuls seigneurs tréfonciers de la dite hauteur et seigneurie de Brust et qu'ils ne savent autre que Dieu Tout-Puissant et les dits seigneurs de St. Martin.

Certifions aussi qu'aucun de leurs sujets s'étant suscité contre eux et retrouvé dans leur dite seigneurie de Brust, iceux seigneurs de Brust ont par le son de la cloche fait assembler tous leurs sujets et fait appréhender leurs dits ennemis et fait exécuter aucuns par l'espée de justice selon qu'appartient de corriger semblable malfaiteur.

Comme aussi, ils ont attestés que leurs dits seigneurs de Brust avaient par interval de temps fait encore appréhender et justicier autres malfaiteurs dans leur seigneurie.

Et que les dits seigneurs de St. Martin ont le droit de saisissement et d'appréhension sur tous les biens gisant dans la dite seigneurie de Brust et en sortissant avec tous comands grands et petits.

Outre quoy les dits témoins sur ce lors produits déposent que l'appréhension des dits rebelles a esté faite en partie à *Marland* sur le *Meysbroeck* et que les dits seigneurs de Brust les ont fait exécuter sur la montagne, en lieu dit *Witteuvels*, sauf que deux d'iceux malfaiteurs étant repris, ont été ramenés à Brust.

Laquelle pièce confirme la vérité du pouvoir et autorité qne le chapitre a dans sa seigneurie de Brust jusques à la que de remissioner les criminels, mesme apres sentence de mort contre eux rendue.

Comme la dite pièce dit affirmativement que les dits doyen et chapitre de St. Martin ont le saisissement et appréhension sur tous biens gisant dans leur dite seigneurie et en sortissant avec tous comands grands et petit, il importe de scavoir qu'il y a plusieurs courtes censales dans la dite seigneurie de Brust qui sont toutes sortissantes et mouvantes avec leurs biens censaux de la justice de Brust.

Toutes lesquelles eourtes censales doivent apporter à ceux de la justice de Brust les deminements par devant eux commencés sur biens censaux jusqu'à adjour du XV[e] inclus.

Et à leur réquisition, ceux de la ditte justice de Brust comme leur chef procèdent à éviction d'iceux biens par les dits petits et grands commands.

Venant plus outre à faire voire que le chapitre n'a pas seulement juridiction sur ses sujets de Brust, mais un droit souverain sur les afforains au regard des biens qu'ils possèdent dans la hauteur et juridiction de Brust.

Il est véritable qu'il a un droit de morte-main, dit Cormède, par la mort de celui qui délaisse trois bonniers d'héritage dans la dite seigneurie, soit-il sujet ou afforain..

Comme il est justifié par le rechargement des seigneurs eschevins de Liége du 22 septembre 1444 et du record de ceux de la justice de Brust.

Dans laquelle seigneurie de Brust, le chapitre a la banalité du moulin situé au hameau de *Caustert*, auquel leurs surcéans maswirs et manans d'icelle sont obligés de faire moudre à peine d'amende et de la confiscation de la meusnée.

A raison de quoi, étant survenu procès entre le chapitre d'une et les dits inhabitants de Brust et étant porté par ceux de la dite justice de Brust aux eschevins de Liége pour enseignement et advis dans un cas si important, iceux ont, pour leur avis, rechargé à ceux de la justice de Brust, que tous les dits inhabitants de leur ville, hauteur et justice de Brust devaient moudre au dit moulin, à peine d'amende et confiscation de la dite meusnée. Ainsi que conste d'une pièce en date de l'an 1373 (1).

Sur pareille dispute esmenée par un certain Peeter Comans ne veuillant obéir à la dite bannalité, les dits seigneurs eschevins de Liége ont par la même voie dit, que le dit Comans devait moudre au dit moulin banal comme tous autres surcéants et le condamné aux frais à la taxation de ceux de la dite justice de Brust. Ce qui conste d'une autre pièce portant date de l'an 1412.

Puisque tous les manants et inhabitans de Brust et dépendances

(1) Schoonbroodt n° 266.

sont obligés à la bannalité du chapitre, il s'ensuit par raison infaillible que ceste obligation provient du droit et pouvoir absolu et exclusive que les impétrants ont sur leurs dits sujets de la seigneurie de Brust.

Dans la quelle, ils peuvent absolument donner saufconduit et sauvegarde à ceux qui la requièrent. Même ceux d'*Eysden*, voir aucuns d'iceux, se sont mis en la sauvegarde du Chapitre, afin d'être assurés dans la seigneurie de Brust contre leurs ennemis et malveillants.

Comme de ce conste par les registres de la justice de Brust.

C'est chose assurée parmi tant de documents solennels relatives les uns aux autres par la suite de trois cent ans et davantage, confirmans une possession immémoriale d'auparavant, que le chapitre de St. Martin a seul la juridiction dans sa libre seigneurie de Brust. Ainsi l'a encor déclaré pendant cettuy siècle le 6 novembre 1592 Gérard de Horne, superintendant lors des aydes extraordinaires de Sa Majesté en Brabant.

Confirmant par lettres patentes que la terre et seigneurie de Brust avec ses appendices n'est du territoire ni juridiction de Sa Majesté, mais qu'elle appartient en toute propriété aux doyen et chapitre de St. Martin, comme aussi les lettres de certificat de Son Altesse de Liége, advoué et protecteurs du dit lieu en avoient fait toute déclaration.

S'estant les officiers et autres du village d'*Eysden* présumé en l'an 1591 de taxer dans leurs charges le chapitre St. Martin à raison de sa disme et quelque rente et le voulu contraindre au payement d'icelle par voie d'arrest auparavant inouis, icelui retiré plaintif devant la Cour de Brabant, de ce que les dits d'*Eysden* avaient pris en arrêt certaines bestes à cornes appartenantes à leur décimateur et certains fermiers passant par Eysden et qu'ils avoient icelles bestes bannées et vendues pour sur icelles recouvrir leurs prétentions.

Aiant le chapitre conclu à ce que les dits d'*Eysden* deveroient casser et réparer les dits pannements, arrest et vente avec tout ce qu'en étoit ensuivi et en dépendoit et de se déporter de ne plus faire le pareil ni d'attenter.

A aussi protesté des injures lui faites par tels pannement et arrest revocant icelles ad animum etc., auquel procès les parties ont produit tesmoins.

Desquelles preuves résulte que le chapitre a allégué et maintenu que la seigneurie de Brust était libre et qu'il en étoit absolu seigneur et nullement sous la juridiction d'Eysden.

Auquel procès, on a procédé si avant que la Cour faisant droit a dit, jugé et déclaré le 24 mai 1597 que la taxe mentionée au procès était mal et induement faite avec aussi les arrests, pannements et vente des bestes ensuivies, condamnant les dits d'*Eysden* illecq adjournés le tout pour tel à reparer et de se déporter à plus faire le semblable et aux dépens.

Les justiciers et autres d'*Eysden* ayant lors bien scu qu'ils ne pouvoient arrester les sujets de la libre seigneurie de *Brust* ni leurs bestes dans les limites et comprennements d'icelle, ils ont cru qu'il leur seroit permis de faire arrest dans le village d'*Eysden*.

Et partant ont-ils attendus l'occasion que les bestes passeroient à Eysden pour par arret y fonder une prétendue juridiction contre les sujets de Brust.

Et néanmoins tel arret a été déclaré mal et induement fait avec interdiction de faire plus le pareil.

Les dits officiers et autres d'*Eysden* ne pouvant prendre pied sur les seigneuries et sujets du chapitre, se sont avisés de les quereller pour autre sujet et par autre voye.

Iceux ayant demandé des seigneurs, chef trésorier-général et commis des finances commission sur les mayeurs et eschevins d'Eysden de procéder à vacquer au rapport et revenue des maisons, fons, héritages et biens assis en la seigneurie d'Eysden, icelle a esté dépêchée le 4 août 1618.

Depuis se sont plains esdittes finances qu'ils n'auraient sceu consuivre le dénombrement et compétence des dits fonds et biens appartenant à la seigneurie d'*Eysden*, et ce à cause, comme ils disoient que plusieurs personnes auraient rapporté quelques fonds et terres d'Eysden à la seigneurie de Brust.

Sur quoi se seroient levées plusieurs difficultés et procès en la Cour de Brabant et ailleurs entre les dits d'Eysden d'une et ceux du dit chapitre et les particuliers adhérités au dit Brust d'autre.

Pour lesquels assoupir, on auroit depuis fait des rapports des terres fonds et biens d'une part et d'autre, sans que par ce moyen, l'on

auroit su venir à un entier éclaircissement et vidance des dits procès.

Afin iceux assoupir par voie amiable auroit été proposer d'entrer de commune main en conférence et révision des dits rapports, inspection des lieux nécessaires et autres devoirs afférents pour connaître si les dits d'Eysden n'auroient, comme ils disoient, les terres, fonds et biens leur appartenants.

Sur quoi les députés du dit chapitre et ceux du dit Eysden se seroient entre accordés, qu'on aurait par main jointe à faire les devoirs requis et qu'en cas que ceux de Brust auraient plus que leurs deux tiers, ils laisseroient suivre aux dits d'Eysden jusqu'à la concurrence d'un tiers des dit fonds, héritages, terres et biens contenues dans les cerqueménages des ambedeux seigneuries.

Et que l'on auroit à faire cesser tous débats et empiétements des uns et des autres, selon co se régler aussi au regard des communes après qu'elles seront partagées et tombées en part aux uns et aux autres respectivement pour les deux et un tiers.

Et quant à la difficulté des trois ou quatre maisons dont jusques à lors il y auroit eu débat à qui des deux parties susdites icelles deveroient appartenir, seroit procédé à un amiable accord en la meilleure forme et manière que faire se pourroit.

A la réquisition des dits d'Eysden, messieurs des finances, ouy l'office fiscal ont le 19 mars 1622 consenti qu'ils pourroient passer outre au besoing que dessus. Ce qu'étant parvenu à la connoissance du chapitre et ayant pris meure délibération, usant de son plain droict, hauteur et libre seigneurie qu'il a au dit Brust a consenti que ses députés et ceux de sa justice de Brust pourroient vacquer avec les dits d'Eysden au dit besoing, par acte passé par devant notaire le 25 mai 1622.

A la suite de quoi les députés du dit chapitre et ceux de sa justice de Brust d'une et les eschevins et députés d'Eysden d'autre part ont le 16 septembre 1624 conclu et arresté un accord.

Contenant que par calcul tant hors des rapports respectives que les propriétaires avaient fait de leurs biens tant à Brust qu'à Eysden étoit trouvé qu'il y avoit dans les communes limites des deux juridictions 2568 bonniers.

Et étant trouvé que les dits d'Eysden n'avoient pas le tiers qui

leur competoit d'iceux, fut dit qu'ils en seroient supplées, demeurant les deux autres tiers à Brust.

Toutes difficultés étant assoupies par le moyen du dit accord, il n'y avoit à douter de quelques ultérieures.

Toutefois le seigneur d'*Eysden,* Arnold de la Margelle, s'emportant plus aux noises qu'à une paix avec ses voisins, a quatorze ans après, savoir en l'an 1638 contrevenu au dit accord et empiété sur la juridiction du Chapitre. S'étant présumé de son autorité privée de faire publier le 22 août 1638 dans Brust que les dittes communes partagées, demeureraient derechef indivisés et sans labeur.

Le Chapitre a par requête présentée à la Cour de Brabant le 13 septembre 1638 contendu à cassation et reparation de tel act et publication et interdiction sur grosse peine, de plus ce faire ou attenter en aucune manière ".

* * *

Pendant le cours de ce procès qui dura de longues années, le seigneur d'Eysden se livra à différentes voies de fait contre ceux de Brust. Ainsi un jour il fit saisir et constituer prisonnier Jean Proisme, greffier de la Cour de Brust. Le 26 août 1656 il fit saisir et enlever le mayeur Théodore Proisme, par neuf hommes armés et le fit conduire en prison. Le 11 septembre suivant, il fit enlever les bestiaux du dit mayeur, pendant qu'ils paturaient sur son propre héritage et les fit mener en sa maison. Toutes ces usurpations donnèrent lieu à autant de procès.

Dans l'affaire principale, la Cour de Bruxelles rendit son arrêt le 15 mars 1659, dans la forme suivante:

„Le Roi etc... veue la requeste de l'adjourné du 15 Décembre dernier avec les raisons d'impertinence servies à l'encontre par les impétrants en la cause principale, déclare qu'au dit adjourné comme seigneur d'Eysden ou autrement ne compète aucune sorte de juridiction sur les fonds et terres des impétrants adscrites suivant l'accord du 16 Septembre 1624 plus amplement touchées es lettres patentes, ny aussi sur les personnes y demeurantes, ordonnant ce ensuivant au dit adjourné de casser et mettre à néant, sans frais ou charges des impétrants, tous arrêts et explois fait par lui ou ses officiers sur les dits fonds avec tout ce qui en dépend, déclarant les impétrants avoir bien ultérieurement demandé, et l'adjourné en ses conclusions prises en son verbal du

21 Février dernier non recevable et que parmi ce viennent à cesser les procès commencés communicatoirement par requestes des impétrants du 15 Septembre 1648, 23 Février, 23 et 26 Juillet, 30 Août, 4 Septembre et 26 Octobre 1652, avec iceluy institué par devant les commissaires et entamé par requeste du 16 Décembre de la même année, condamnant l'adjourné ès deux tiers des frais des dits procès à la taxe et modération du susdit conseil, l'autre tiers pour cause compensée.

Ce fait à Bruxelles le 15 Mars 1659 ".

Un accord intervenu entre le seigneur d'Eysden et le Chapitre le 13 août 1659 et confirmé le 24 septembre 1661, vint préciser les droits et la juridiction de chacun. Le chapitre aura juridiction absolue sur les deux tiers et Eysden sur l'autre tiers conformément à l'accord prémentionné de l'an 1624. „ Quant à ce qui touche les communs chemins seigneuriaux gisant dans les communs circuits des dittes deux seigneuries, hors des hayes ou village de Brust, il est conditionné que pour la juridiction, les dittes deux parties ou leurs officiers pourront sur iceux exercer juridiction sans aucune contradiction comme jusques au présent et a esté observé pareillement aussi sur les communes non partagées et héritages point partagés ".

Liste des Mayeurs ou Drossarts
DE LA COUR DE BREUST.

Ces fonctionaires étaient nommés par le Chapitre de S. Martin.

Le chiffre qui suit chaque nom indique l'année où nous les avons trouvé mentionnés.

Tilman de Oze (Oost)	1349
Godefroid de Heda, chevalier	1352
Bernard Speck	1361
Theodoricus	1387
Renechon de Libay	1412
Léonard Geldolf	1422
Henri de Marlant	1421—1441
Frédéric de Ryckelt	1459
Jean Elent	1474
Jean de Holzet	1480—1500
Renier d'Elven	1501
André de Palant	1507

Renier d'Elven (Navagne)	1526
Jean d'Elven	1567 mort en 1579
Jacques de Sluse, fils de Renaud. . .	1579 mort un mois après
N. de Fouron.	nommé 11 Sedtembre 1579
Frans Roeck	cité en 1583 et 1596
Balthazar de Ryckelt	cité en 1609
Jean Noppis	cité 1616 mort 1624
Renaud de Sluze, greffier de Visé	de 1624 à 1628
Pierre Moor	de 1628 à 1630
Guillaume Frambach	de 1630 à 1650
Théodore Proisme	de 1650 à 1676
Hiéronisme Stass.	de 1676 à 1696
Lambert Nootstock.	de 1696 à 1698
Henri van der Thommen	de 1698 à 1726
Bartholomé Jacques Robert van der Thommen .	de 1726 à 1749
Bartholomé Jacques Robert van der Thommen .	de 1749 à 1752
Jean Libert de Ryckel	de 1752 à 1764
Georges Lance	de 1764 à 1769
N. Janssens.	de 1769 à ?

Le 18 août 1581, le chapitre de St. Martin décida que les fonctions de mayeur de Breust qui jusque là étaient temporaires, seraient désormais perpétuelles, sauf révocation.

AMÉDÉE DE RYCKEL.

PIÈCE JUSTIFICATIVE.

10 décembre 1481. — *Louis de Bourbon, prince-évêque de Liège, reconnaît solennellement l'indépendance absolue de la seigneurie de Breust.*

Ludovicus, Dei gratia Episcopus Leodiensis venerabilibus et circumspectis viris in Christo nobis dilectis, Decano et capitulo ecclesie nostre Sancti Martini leodiensis salutem in Domino sempiternam. Vestra nobis nuper exhibita insinuatio continebat quod licet in villa vestra de Bruyst cum suis pertinentiis ultra Mosam extra patriam Leodiensem et comitatum Lossensem dominium ac alta et bassa justitia ad vos et ecclesiam vestram pleno jure pertinere dinoscantur, nostri tamen Ballivus de Hasbania et Villicus de Viseto alliique officiati nostri pro tempore existentes, vobis et incolis dicte vestre ville de Bruyst cum suis pertinentiis minime vocatis, occasione cujusdam tallie patrie leodiensis imposite prenotateque ville vestre de Bruyst incolas minime concernentis, eosdem incolas in prejudicium juris et jurisdictionis vestre pretactorumque incolarum dampnum et gravamen non modicum unacum pre-

dictis Hasbaniensibus, licet ut prenotatur, de patria leodiensi aut comitatu lossensi minime fuerint aut sint, taliare violenter tamen et de facto nisi sunt. Cum luculentissime ex litteris tam bone memorie Domini Johannis de Heynsberch predecessoris nostri quam etiam ex recordamento scabinorum leodiensium et illorum de Bruyst ac septem curiarum circum jacentium depositionibusque testium antiquorum locorum predictorum desuper examinatorum constat dictam villam de Bruyst cum suis pertinenciis non fore aut esse de patria leodiensi vel comitatu lossensi sed purum et verum allodium ecclesie Santi Martini prenotate. Quare nullam exactionem vel talliam prenotate ville et illius pertinentiorum incolis imponere seu ab eisdem recipere poterimus sed liberi ab omni servitute erunt prout haec in litteris et recordamentis antedictis luculenter apparent et ne nostri officiati taliam vel similia in futurum attemptare et in consequentiam trahere presumant vobis de remedio opportuno providere petivistis et quia diligenti inquisitione desuper facta comperimus quod in dicta vestra villa de Bruyst cum suis pertinentiis merum et mixtum tenetur et habetur imperium, prout supra dictum est, de premissis etiam tam per capitulum ecclesie nostre leodiensis quam scabinos leodienses quam etiam scabinos et incolas predicte vestre ville de Bruyst sufficienter instructi et informati sumus quod sepe dicta villa de Bruyst cum suis pertinentiis dominiumque ac justicia alta et bassa ad vos ecclesiam sancti Martini pretactam, advocatia vero sola ejusdem villa ad nos spectare et pertinere dinoscantur. Idcirco nos predecessorum nostrorum vestigiis inherentes vestram ac universas et singulas ecclesias nobis subjectas ab hujusmodi dampnis, injuriis et gravaminibus preservare cupientes, volumus ut vos et pretacta ecclesia vestra Sancti Martini cunctis ac singulis libertatibus, exemptionibus, juribus et privilegiis quibus a memoria hominum gavisi estis et in pretacta villa vestra de Bruyst cum suis pertinentiis in perpetuum libere gaudeatis et in pacifica vestra possessione permaneatis quodque incole vestre villa de Bruyst antetacte liberi sint ab omni servitute nec unquam talliam ullam seu exactionem eisdem imponere seu ab eisdem recipere poterimus, salvis juribus consuetis prout in litteris advocatie de Bruyst latius continetur, non obstantibus molestiis indebitis per officiatos nostros predictos nuper in dicte ville vestre de Bruyst incolas pluribus vicibus, ut premittitur, factis. In cujus rei testimonium sigillum secretum presentibus duximus appendendum. Datum anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo octuagesimo primo, mensis Decembris die decima.

(Original sur parchemin aux archives de Liége).

Krijgsbedrijven van ALEXANDER FARNESE

IN LIMBURG EN AANGRENZENDE GEWESTEN

(1578 & 1579)

INLEIDING.

Niet zelden mochten wij voor een dertigtal jaren uit den mond van het volk, in het bijzonder van de landlieden in Zuid-Limburg, den naam Parma hooren en thans nog, wanneer men wil aanduiden, dat eene zaak zeer oud, een feit tot lang verleden tijden behoort, wordt wel eens gezegd: „dat is uit den tijd van prins Parma ".

Men mag hieruit de gevolgtrekking maken, dat de herinnering aan dezen veldheer, in genoemde streek, diep in het geheugen van het volk werd gegrift.

Raadplegen wij de geschiedenis der jaren 1578 en 79, dan zal het ons minder bevreemden, dat de tijd, zelfs na drie eeuwen, de herinnering aan de bloedige sporen, door de Spanjaarden in genoemde gewesten nagelaten, niet heeft mogen uitwisschen.

Nadere bijzonderheden aangaande de krijgsbedrijven der Spanjaarden in deze jaren, voor een deel geput uit niet algemeen bekende en minder geraadpleegde bronnen, wenschen wij langs dezen weg ten beste te geven. Het behoeft niet gezegd, dat het gedenkwaardig beleg van Maastricht in ons werkje de voornaamste plaats zal innemen.

Als de meest gewaardeerde bronnen voor de geschiedenis der eerste helft van den 80-jarigen worstelstrijd hier te lande tegen Spanje noemen wij, onder de Nederlandsche schrijvers: Bor, Hooft, van Meteren, Baudart, de *Archives de la Maison d'Orange*, door

Groen van Prinsterer uitgegeven, de *Mémoires anonymes*, de *Documents historiques inédits concernant les troubles des Pays-Bas*, van Kervyn van Volkaersbeke en verder van Kervyn de Lettenhove enz.

Onder de vreemde schrijvers: *Mendoça*, *Bentivoglio*, *Conestaggio*, *Cabrera*, *Tassis*, *Famianus Strada*. De laatste is voor ons onderwerp een der meest gewaardeerde, aangezien hij voor de samenstelling van zijn werk, vooral gebruik gemaakt heeft, van de aanteekeningen van Cosme Massi, die tijdens de laatste jaren van Parma's verblijf in de Nederlanden, als zijn secretaris fungeerde. Minder bekend is het werk *Della guerra di Fiandra* van *Cesare Campana*, loopende van 1559 tot 1600 en uitgegeven te Vicenza in 1602. De brieven van Filips, van Alexander Farnese en andere staatslieden, meerendeels door Gachard uitgegeven, zijn hoogst belangrijk voor de geschiedenis van de laatste helft der 16de eeuw.

Het werk van Dinothus bevat weinig bijzonderheden, welke niet op andere plaatsen zijn vermeld *(Richardi Dinothi Normanni Constantinatis de bello civili Belgico Libri VI. Basileae MDXXCVI)*.

Als de belangrijkste bronnen waaruit wij hebben geput, verdienen vermelding T. LXXII, LXXIII en LXXIV der *Colleccion de documentos ineditos para la Historia de España*, bevattende de gedenkschriften van zekeren *Alonso Vazquez*, getiteld: *Los sucesos de Flandes y Francia del tiempo de Alejandro Farnese*, van 1577—1592, in handschrift bewaard in de bibliotheca nacional, Sala I, 132, te Madrid.

Gachard maakt in zijn werk *Les bibliothèques de Madrid et de l'escurial* 1875, reeds melding van dit handschrift, waarvan het eerste gedeelte pas in 1879 werd uitgegeven. In de voorrede van genoemd werk zegt hij: „L'histoire des guerres de Flandre et France, du temps d'Alexandre Farnèse, par le capitaine A. Vazquez, me paraît digne de l'attention des écrivains, qui s'occupent des événements de cette époque. L'auteur a été présent à la plupart des faits qu'il raconte; il s'est renseigné pour les autres, auprès de personnes qui en devaient être bien informées; ce qu'il nous apprend lui-même est un garant de son impartialité. La description qu'il fait des mœurs et des coutumes des Belges est extrêmement curieuse; elle mériterait d'être traduite".

Dit eerste gedeelte, (ongeveer 50 bladz.) handelende over zeden en

gewoonten der Nederlanders, werd reeds in 1875 door Gachard in 't Spaansch, uitgegeven. De drie deelen van het complete handschrift, door den markies De la Fuensante del Valle, te Madrid gepubliceerd, beslaat ruim 1600 pagina's druks. Men achtte het handschrift een tijd lang verloren, Motley laat zich ten minste in dien zin uit. Strada schijnt het gekend te hebben.

Voor velen onzer lezers zal het niet van belang ontbloot zijn, iets naders omtrent dezen Vazquez te vernemen.

Alonso Vazquez werd geboren in de omstreken van Toledo, waarschijnlijk te Ocaña, eene kleine plaats in de nabijheid van deze stad. Hij diende in het Spaansche leger gedurende 39 achtereenvolgende jaren en heeft den veldtocht in de Nederlanden onder Parma, voor een groot gedeelte als vaandrig (alferez) in het regiment van D. Sancho Martinez de Leiva, meegemaakt. Als zoodanig nam hij, onder anderen deel aan het beleg van Maastricht en kan ons dus tot in de kleinste bijzonderheden dienaangaande voorlichten.

In 1584 was zijn regiment weer in Zuid-Limburg in kwartier. Dit blijkt uit het verhaal omtrent een gevecht tusschen Staatschen en Spanjaarden, begonnen in den nacht van 31 Mei te Simpelveld, waar 30 Spanjaarden, in de kerk verschanst, werden aangevallen, en dat den volgenden dag in een dorp werd voortgezet, op twee uur afstands van genoemde plaats, waar Vazquez den aanvoerder, dien hij kapitein *Bartolo*, afkomstig uit Geldern, noemt, nêervelde (1).

Dat Vazquez geruimen tijd in de Nederlanden en vooral in het zuidelijk gedeelte vertoefde, blijkt uit de uitvoerige beschrijving, aangaande zeden, gewoonten en gebruiken der bevolking, die aan zijn werk voorafgaat.

Als soldaat weidt hij in zijn geschrift vooral uit over krijgsbedrijven en weet met zeer veel takt en kennis veldslagen, belegeringen, enz. tot in de kleinste bijzonderheden te beschrijven.

Strenge onpartijdigheid meenen wij op vele plaatsen in zijn werk te kunnen waarnemen. Hij weet meermalen den lof zijner vijanden naast dien der zijnen te verkondigen en hoe gehecht ook aan Parma,

---

(1) In eene Chronick, door pastoor Didden nagelaten, vinden wij ook melding gemaakt van de schermutseling in de kerk te Simpelveld in 1584, waarin hij persoonlijk is betrokken geweest. — Vermoedelijk werd het gevecht den tweeden dag te *Vylen* voortgezet.



hoeveel achting hij ook voor hem koesterde, ontziet hij hem toch niet, waar dit volgens zijn meening noodig is. In de voorrede, zegt Vazquez onder anderen:

„*Daar ik meer dan vier en twintig jaren na den dood van Parma schreef, behoefde ik hem in geenen deele te ontzien. Hier komt nog bij, dat ik nooit zijn huurling, noch zijn landgenoot, noch belanghebbende was in welk opzicht ook. Als de minste zijner soldaten diende en streed ik onder hem. Niets kan mij dus weerhouden de waarheid omtrent het gebeurde in de Nederlanden en in Frankrijk mede te deelen*".

Zijn handschrift is gedateerd van Jaen 1 Mei 1614, waar hij destijds als *Sargento Mayor de la milicia* dienst deed.

Als tweede, minder gebruikte bron noemen wij T. L. en verder T. LXXV der *Coleccion de documentos* enz. uitgegeven in 1880; de laatste bevat vele onuitgegeven brieven, waaronder een 10tal door „Parma" uit Maastricht geschreven en aan verschillende personen gericht.

EERSTE HOOFDSTUK.

—

§ 1. Algemeene beschouwing

over den toestand onder

Don Juan van Oostenrijk.

Lodewijk de Requesens was den 5den Maart 1576 plotseling overleden en reeds den 8sten April ontving D. Juan een schrijven van zijn broeder Filips, waarin deze hem met zijne benoeming tot landvoogd der Nederlanden in kennis stelde. De benoeming tot deze nieuwe betrekking, waarvan hij vroeger zoo afkeerig was, werd thans met vreugde door hem begroet.

De reden hiervan lag in een plan, door D. Juan in overleg met Filips opgemaakt. D. Juan namelijk zou zich in de Nederlanden voor

een aanslag op Engeland voorbereiden, en in geval van een gelukkig optreden tegen Elisabeth, koesterde hij de hoop met Maria Stuart in het huwelijk te treden en zich verder van den troon meester te maken.

In een schrijven van 27 Mei verklaart hij zich bereid de landvoogdij te aanvaarden, maar wijst Filips er tevens op, dat hij het regentschap der Nederlanden niet als eene gunst aan zijn persoon, maar als een dienst door hem aan den lande bewezen, opvat.

Vermomd als bediende van Octavio de Conzaga, die hem vergezelde, kwam hij den 4den November, den dag der plundering van Antwerpen door de Spaansche soldaten, te Luxemburg aan.

Reeds spoedig moest hij tot zijne groote teleurstelling ondervinden, zooals uit zijne brieven aan Filips, Antonio Perez en anderen blijkt, dat hij van de zijde der Nederlandsche bevolking, moeielijk de sympathie kon winnen, en wat meer is, dat hij niet regeerde, maar geregeerd werd.

Twee belangrijke gebeurtenissen, die aan de komst van D. Juan onmiddellijk voorafgingen, droegen er in de eerste plaats toe bij om den haat tegen de Spanjaarden in 't algemeen, bij de bevolking der Zuid-Nederlanden te vermeerderen. Dit waren de plundering van Maastricht op 20 October 1576 en het muiten der Spaansche soldaten op 4 November te Antwerpen, bekend onder den naam van *de Spaansche furie.*

Alhoewel het niet direct op onzen weg ligt, wenschen wij een oogenblik stil te staan bij het gebeurde te Maastricht.

Franciscus de Montesdoca, die sedert 1572 onafgebroken de betrekking van gouverneur te Maastricht had waargenomen en voortdurend het vertrouwen der voornaamste burgers had genoten, werd genoodzaakt met zijne twee compagnieën Spanjaarden naar Wijk af te trekken. Slechts weinige manschappen bleven den toren bij de Brusselsche poort bezetten.

De Maastrichtenaren gingen nog verder. Aan Montesdoca werd het voorstel gedaan om naar Maastricht terug te keeren, ten einde onderhandelingen aan te knoopen. Hem zou geen leed wedervaren. Op het stadhuis gekomen, werd hij evenwel onmiddellijk gevangen genomen. Martinus de Ayala, die hem met 50 busschutten uit Wijk kwam opeischen, werd door de Duitsche troepen en door de burgers genoodzaakt, onverrichter zake terug te trekken.

De graaf von Eberstein, stond met zijne vendelen Duitschers aan de zijde der burgers.

Intusschen waren Alonzo de Vargas en Ferdinand de Toledo met eenige troepen de stad genaderd en bevonden zich op 6 uur afstands, toen zij door een soldaat omtrent het gebeurde met Montesdoca werden ingelicht. Zij spoedden zich onmiddellijk stadwaarts en vielen gelijktijdig bij de Brusselsche poort, waar zij door de Spaansche bezetting werden gesteund, en aan de Wijker zijde aan. Hoe dapper zij zich ook weerden, waren de burgers spoedig genoodzaakt met de Duitsche bezetting tot op het Vrijthof te wijken (1).

Ongeveer 1500 burgers (2) verloren hierbij het leven. De stad werd verder door de Spanjaarden geplunderd en vele huizen werden in brand gestoken. Strada verhaalt, dat de Toledo en Ayala, die van de Wijker zijde de stad aantastten, voor elken soldaat eene vrouw hadden geplaatst, die bij het overtrekken der brug tot schild waar achter zij schoten, moest dienen.

Antwerpen werd den 4[den] November door de Spaansche soldaten nadat zij een opstand hadden onderdrukt, geplunderd en verbrand, waarbij alleen door het zwaard meer dan 2000 burgers het leven verloren, behalve degenen die verdronken en verbrandden.

Het oogenblik was dus voor D. Juan niet gunstig; zijn intrede hier te lande geschiedde onder slechte voorteekenen. Waarschijnlijk zou dit alles niet zijn gebeurd, ware hij eenige dagen vroeger in de Nederlanden gekomen.

Het gevolg dezer gruwelen was, dat tusschen Holland en Zeeland aan de ééne en de Zuidelijke gewesten aan de andere zijde eene overeenkomst, de *pacificatie van Gent* (8 Nov.), tot stand kwam, waarbij besloten werd de Spaansche troepen gemeenschappelijk uit het land te verjagen.

Don Juan begon met uit eigen beweging de Spaansche bevelhebbers te Brussel, Antwerpen en andere plaatsen te gelasten, de wapens neer te leggen en uitsluitend verdedigenderwijs op te treden. Zijn bevel luidde: „Alle verdeeldheden moeten ophouden, dit is in ieders belang" (3).

---

(1) Mendoça. *Commentaires.*
(2) Mémoires anonymes.
(3) Gachard. *Corr. de Philippe* t. V.

Op uitdrukkelijk verlangen van Filips beijverde D. Juan zich met zachtheid in de Nederlanden te regeeren. De wensch van den Koning was het verleden te vergeten, zooveel mogelijk toe te geven en alleen aan den godsdienst streng de hand te houden. Ook was dit het eenige verlangen, dat D. Juan bij zijne aankomst bezielde. In de eerste plaats volgde hij in deze de ingeving van zijn goed hart en ten tweede strookte de pacificatie der Nederlanden met zijn plan; dit laatste had hij misschien te veel op het oog.

Dat voorloopig wegens geldgebrek, aan het hervatten der vijandelijkheden niet te denken viel, blijkt uit een brief van 22 November aan Filips, waarin hij klaagt zelfs geen honderd kronen te bezitten, om in eigen behoefte en in die zijner omgeving te voorzien.

Reeds spoedig bleek het D. Juan, hoe slecht de Spanjaarden in de Nederlanden aangeschreven stonden; hij geeft zijn gevoelen dienaangaande aan Filips te kennen in de volgende woorden: (1) „Helaas! de Spanjaarden zijn hier zoo gehaat, dat de bevolking den naam zelfs verafschuwt. Men wil ze verjagen en hunne windhonden zelfs niet meer dulden (2). Liever geven zij zich aan de Turken over, dan zich met ons te verstaan".

Op aanraden van den Prins van Oranje, werd door de afgevaardigden als eerste voorwaarde aan D. Juan gesteld, *dat de Spaansche troepen het land moesten verlaten*, vóór hij zijn verblijf in Brabant zou vestigen.

Deze voorwaarde kon en wilde D. Juan niet onmiddellijk onderschrijven. Hij had den toestand reeds zoo goed begrepen, dat hij in een brief aan Filips (3) als zijn gevoelen meedeelde, dat de vrede alleen te bewaren was, als hij zich tot den oorlog voorbereidde. Hij verzocht zelfs de noodige troepen gereed te houden en hem zijne vroegere veldoversten te zenden.

Filips was van eene andere meening en stemde toe in het vertrek der Spaansche troepen, zoo als blijkt uit een schrijven van 27 Januari, waarin hij zegt: „Voorloopig moet gij alleen aan de bevrediging der Nederlanden denken, de Spaansche troepen wegzenden en de zaak

(1) Correspond. de Philippe t. V.
(2) Doc. ined. T. L. „Hasta los galgos han de salir".
(3) Corresp. Philippe 8 Januari 1577.

van Engeland, waarvoor zich later eene betere gelegenheid zal aanbieden, ter zijde stellen".

Men verlangde niet alleen de ontruiming der Nederlanden, maar ook dat de troepen over land en niet per schip naar Italië zouden worden vervoerd.

Hierdoor vervloog voor D. Juan het laatste vonkje der gekoesterde hoop van een aanslag op Engeland, waarover hij zijn wrok moeilijk kon verbergen. Hij geeft daaraan in de volgende woorden lucht: „Zal ik, ter wille van die verdoemde Vlamingen, mijne onderneming op Engeland moeten laten varen? Meermalen heeft mij de lust bekropen de vijandelijkheden plotseling te hervatten, dit volk te tuchtigen, te verdelgen en mij met hun bloed te verzadigen" (1).

Op 10 Februari deed hij nog een laatste poging bij Filips (2). „Ik smeek U, schreef hij, de noodige maatregelen niet langer op te schorsen. Uitstel is de oorzaak van al de onheilen in deze gewesten".

Eindelijk werd den 17den Februari de Gentsche pacificatie door D. Juan bekrachtigd. Te Marche en Famène werd het *Eeuwig edict*, de volgende voorwaarden inhoudende, door hem geteekend: de ontruiming der Nederlanden door de Spaansche troepen binnen 40 dagen, alsook dat zij niet ingescheept en voorloopig naar Maastricht gezonden worden; de erkenning van het recht aan de Staten, om te beschikken over de gelden en de troepen, onder voorwaarde „qu'ils maintiendront en tout et partout nostre sainte foy et religion catholique romaine et la due obéissance au Roy nostre Sire" (art. 2); de slooping van alle kasteelen, enz.

Spoedig bleek, dat niemand met deze overeenkomst was gebaat, noch de Spaansche troepen, die na tien jaren in weelde hier te hebben doorgebracht en voor een groot deel door huwelijksbanden aan Neerlands bodem gebonden, zonder uitbetaling van soldij, in de laatste dagen van April naar Italië aftrokken, noch de Staten die hunne beloften niet konden nakomen, noch de Prins van Oranje, die zijn invloed door deze overeenkomst sterk zag tanen en zich daarom ook van het eerste oogenblik er weinig ingenomen mee toonde, noch D. Juan wiens plannen ten opzichte van Engeland in duigen vielen.

---

(1) Corresp. Philippe t. V. »Por asolarlos, y destruirlos, y cebar me en su sangre".
(2) Doc. ined. T. L.

Hierop volgde, in de eerste dagen van Maart, de intocht van D. Juan te Leuven en den 1sten Mei te Brussel. In beide plaatsen werd hij, tot spijt van den Zwijger, met geestdrift door het volk ontvangen, waarbij het aan pracht en praal, eerbewijzen en eerebogen niet ontbrak. Door zijn aangenamen omgang en innemend voorkomen, wist de nieuwe landvoogd spoedig aller harten te winnen en zich vooral bij het volk bemind te maken.

Deze goede verstandhouding was evenwel slechts van korten duur en ontaardde van den kant der bevolking in wantrouwen, ja zelfs in haat. Verdachtmaking was de oorzaak van dezen ommekeer.

Men wist zijne handelwijze in een verkeerd daglicht te stellen, waardoor het wantrouwen steeds werd aangewakkerd. Door brieven van D. Juan en Escovedo, in Frankrijk onderschept, werd een schijn van bevestiging aan dit alles gegeven.

Groen van Prinsterer schetst de verhouding, die hieruit ontstond, als volgt: „Ses antagonistes dirigés, encouragés par le Prince d'Orange réussirent par les suppositions les plus alarmantes et les plus outrageux soupçons, par des prétentions excessives, des reproches non mérités, des humiliations, des insultes, des conspirations même, à le décréditer, à paralyser ses efforts, à irriter son amour-propre, à anéantir son autorité, à l'entretenir dans une crainte perpétuelle pour sa liberté et sa vie; à l'emmener enfin à chercher le salut, tête baissée, dans un coup de désespoir". Dit laatste slaat op de inbezitneming in Juli, van het kasteel te Namen.

Het oordeel, door den Zwijger over den nieuwen landvoogd uitgesproken, was niet zeer gunstig. Het volgende gezegde zal zeker het vertrouwen der Nederlanders niet bevorderd hebben: „Het onderscheid tusschen den nieuwen landvoogd en Alva of Requesens is, dat deze, jonger en dwazer, minder de kunst verstaat, zijn venijn te verbergen, in afwachting van het gunstig oogenblik waarop hij zijne handen in het bloed zal kunnen doopen."

Don Juan inziende dat, niettegenstaande al de concessies zijnerzijds gedaan, het hem toch niet mocht gelukken, de gemoederen tot bedaren te brengen en de harten zijner onderdanen te winnen, was ten einde raad. Na al zijne pogingen te hebben zien mislukken, maakte zich de wanhoop als 't ware van hem meester. Hij werd, volgens zijne eigene

verklaring, als speelbal gebruikt. De eene ving hem op, terwijl de andere hem wegwierp (1).

Aan Filips verzocht hij om uit zijne betrekking te worden ontslagen of indien hem deze gunst werd geweigerd, Alexander Farnese naar de Nederlanden te zenden om hem eerst ter zijde te staan en later op te volgen, na behoorlijk te zijn ingewijd in de zaken.

De trouwe Escovedo vertrok op 10 Juli met dit verzoek naar Madrid, waar hem het staal van den sluipmoordenaar, geleid door den afschuwelijken Antonio Perez, wachtte.

Meermalen herhaalde D. Juan per brief dit verzoek. In een schrijven van 4 October zegt hij onder anderen: dat de Koning hem geen grootere gunst zou kunnen bewijzen dan in dit verzoek toe te stemmen (2).

Voor zijne veiligheid vreezende, maakte hij zich eenige dagen na het vertrek van Escovedo, met list, van het kasteel te Namen meester. Zijne tegenstanders vonden in dit feit een wapen, dat zij met goed gevolg tegen hem gebruikten.

Gedurende drie maanden kwam geen bericht uit Madrid, waardoor zijne wanhoop ten top steeg (3). Zijne moedeloosheid ging zoo ver dat hij, had hem de vreeze Gods niet weerhouden, een einde aan zijn leven zou hebben gemaakt. Hij wenschte zich het hoofd tegen een muur te kunnen verbrijzelen, zich in een afgrond te werpen, of zijne laatste levensdagen in een klooster te gaan slijten.

Filips schijnt er over gedacht te hebben, D. Juan uit de Nederlanden terug te roepen en het beheer van deze gewesten in handen van Granvelle en Margaretha van Parma te stellen. In dien zin liet hij zich aan de Çuniga, afgevaardigde te Rome uit (4).

Granvelle, overtuigd dat hij in de Nederlanden niet zeer bemind was, wees dit aanbod onmiddellijk van de hand, terwijl Margaretha, om D. Juan niet te beleedigen, de zending niet wilde aanvaarden. De staat harer gezondheid noopte haar mede dit besluit te nemen.

---

(1) Correspond. Philippe t. V. Yo ando entre ellos como pelota en el juego que uno me toma, otro me deja.
(2) Correspondance de Philippe.
(3) Correspondance de Guillaume d'Orange, t. IV.
(4) 1 September 1577. Gachard. Correspondance de Marguérite.

Intusschen wist de Zwijger zich voor goed van het gezag meester te maken. Den 23sten September deed hij zijn intocht te Brussel, waar hij door het volk vooral zeer werd toegejuicht.

De edelen der Zuidelijke Nederlanden, aan wier hoofd de hertog van Aerschot, waren evenwel niet meer met den Prins dan met den koning van Spanje ingenomen. Zij trachtten den invloed van Oranje tegen te gaan, door Matthias van Oostenrijk naar de Nederlanden te ontbieden. Deze liet zich op het eerste aanzoek overhalen en verscheen op 26 October te Brussel. Door de Staten werd de Duitsche Prins als landvoogd erkend.

Zij dachten door deze keuze in staat te zijn, aan Spanje en aan de de ketterij gelijktijdig het hoofd te kunnen bieden. De scherpzinnigheid van den Zwijger en daarbij de onbekwaamheid van Matthias, moesten al deze schoone plannen verijdelen.

De Prins van Oranje wist de zaken zoo te regelen, dat hij Matthias op zijne zijde kreeg en het heft in handen hield. Door de Staten werd hij tot Ruwaard van Brabant benoemd. De vergaderzaal was bij deze gelegenheid grootendeels door het grauw van Brussel ingenomen, zoodat eene zekere vrees op dit besluit niet zonder invloed zal zijn geweest.

De gebeurtenissen van de laatste dagen, waardoor absolute miskenning van Filips' gezag in de Nederlanden maar al te duidelijk aan den dag kwam, deden te Madrid besluiten met meer gestrengheid te werk te gaan.

Granvelle drukt zich in een schrijven van 18 October 1577 dienaangaande als volgt uit: „Le Roy le 28me d'Aoust s'estoit résolu du tout à la clémence et commandoit que nullement les Espagnolz ne retornassent, veullant faire accomplir tout ce qu'estoit traicté, pourveu seullement que les Estatz observassent ce qu'ilz ont promis aux deux pointz de la religion et dehue obéissance à sa Majesté; mais ayant despuis entendu ce d'Anvers et la reste succédée à ceste suyte, il ha changé du tout de délibération et s'est résolu aux armes, à mon advis en bien malvaise saison; et s'encheminent non seullement les Espagnols, venuz des Pays-d'embas, pour y retourner, mais 3000 de ceulx de l'armée de mer, et se lèvera grand nombre d'Italiens, oultre les Allemans de cheval et de pied que s'apprestent en Allemagne;

si est-ce que le 18me du moys passé sa Majesté disoit encoires que, si ceulx des Pays-d'embas se recougnoissent et qu'ilz accomplissent les deux pointz susdits, encoires retiroroit-elle les armes; et le Signeur Don Joan, voyant que de luy l'on avait prins diffidence, désiroit que sa Majesté envoya aultre personne du sang, et peult-estre y fut allé Madame de Parme, que pour l'affection qu'elle ha aux Pays d'embas et au service du maistre, s'estoit oufferte à y aller pour procurer accord entre le Signeur Don Joan et les Estatz; mais je ne sçay ce que dira maintenant Sa Majesté, que les Etatz ont appelé le Prince d'Oranges et se gouvernent à sa volonté," enz.

Terwijl men zich in Spanje op den oorlog met kracht voorbereidde, namen verdeeldheid en wanorde in de Nederlanden steeds meer en meer toe.

De hertog van Aerschot, begrijpende, dat de strijd tegen de aanmatiging van den Prins te Brussel niet mogelijk was, riep de afgevaardigden van den adel en de geestelijken te Gent bijeen.

Het volk, door Ryhove en van Hembyze aangevoerd, maakte zich 's avonds van Aerschot en de andere afgevaardigden meester.

Bij het vernemen van deze tijding spoedde de Prins zich naar Gent, waar hij met geestdrift werd ontvangen. Een hart werd hem aangeboden, waarop het woord *Sinceritas* als opschrift was geplaatst (1).

Het volk sloeg te Gent en te Brugge aan 't muiten, waarbij niets werd gespaard, terwijl men vooral aan persoonlijken haat lucht gaf. Winkels en kerken werden geplunderd en verwoest; personen van aanzien en zelfs vrouwen gevat en mishandeld. Ook in andere steden vond dit vandalismus navolging. Deze handelwijze werd evenwel door den Prins streng afgekeurd.

De landgraaf van Hessen maakte bij het vernemen dezer wandaden de opmerking, dat het beter en nuttiger ware geweest aan D. Juan te gehoorzamen, waardoor ten minste het leven van vele ongelukkigen gespaard zou zijn gebleven en de hervorming minder gehaat. Hij noemt *„die Statten undt Niederlendische hendell ein selzamb ollo putrido"* en beschouwt al hetgeen ten tijde van Alva was gebeurd slechts als een voorspel van hetgeen moest komen (November 1577).

Overal kregen verdeeldheid, afgunst, naijver en haat de overhand.

(1) Correspondance de Guillaume.

Het volk werd door niets in toom gehouden, gehoorzaamheid en onderworping hadden opgehouden te bestaan. Op de eene plaats hadden de Hervormden, op de andere de Roomschen de overhand, elkander onderling zooveel mogelijk benadeelende en de Spanjaarden een gemeenschappelijken haat toedragende.

Assonleville beschrijft in een brief aan Granvelle den toestand als volgt: „ tout se tourne de fons en comble, sans dessus dessoulz, la religion, l'auctorité du Roy, en effect tout le paìs pend à un fille. Les titres du Roy, de Monseigneur l'Archiduc Matthias, des Estats, sur quoy les adversaires ont prins couleur et pregnent, ne sont rien; tout se maisne ou confond par la populace; j'entends l'ordure et seullement personnes turbulentes, demandent jecter la religion et le Roy par terre, et ceulz-là seuls commandent, ou bien forcent les aultres".

Den 7^{den} December verklaarden de Staten-Generaal, dat Don Juan niet langer stadhouder, landvoogd of kapitein-generaal was, maar een vijand des lands.

De staatkunde van den Prins van Oranje had tot den oorlog gevoerd, die tijdens de onderhandelingen met Don Juan was geschorst.

Hiermede was een zijner wenschen vervuld en reeds in December 1577 werden de vijandelijkheden hervat.

In de laatste dagen van December werd nog door den baron de Selles een brief van Filips, inhoudende gunstige vredesvoorwaarden, aan de Staten-Generaal aangeboden. Gehoorzaamheid aan den Koning en het behoud van den katholieken godsdienst, waren de eenige voorwaarden, door Filips gesteld. Zelfs Alva schijnt te Madrid den wensch te hebben uitgedrukt, dat, indien men gedwongen werd de wapenen in de Nederlanden weer op te nemen, dit niet mocht zijn om te kastijden of om wraak te nemen.

Alexander Farnese verscheen intusschen op het tooneel, eerst als luitenant-generaal, om weldra na den dood van D. Juan als landvoogd der Nederlanden en tevens als opperbevelhebber van het Spaansche leger op te treden.

Door eene handige kunstgreep had Oranje zich met Matthias weten te verzoenen en werd tot zijn luitenant-generaal benoemd. Als zoodanig deed hij met Matthias zijne plechtige intrede te Brussel op 24 Januari 1578.

Ontzaggelijke rampen troffen onze voorouders in de twee volgende

jaren. Moord, brandstichting, plundering waren aan de orde van den dag. Duizenden verloren hierbij het leven, terwijl aan de overgeblevenen door plundering en oorlogschatting het weinige, dat zij nog bezaten, ontnomen werd.

De Zuidelijke Nederlanden vooral werden aan alle kanten door vreemde troepen doorkruist; afgescheiden van de Spaansche en Staatsche troepen, drongen aan den eenen kant de Fransche troepen van den Hertog van Anjou, aan den anderen de roofzieke benden van Johan Casimir, waardoor de plattelandsbevolking in de eerste plaats werd uitgezogen en gekweld, het land binnen.

Aan wien de schuld van al de ellende, waaronder jaren lang onze verarmde, vroeger zoo welvarende bevolking van stad en land gebukt ging?

De beantwoording van dit vraagstuk laten wij, voor zoover dit nog niet is geschied, aan anderen over.

En, als of de maat des onheils nog niet vol was, bezweken duizenden, die aan het moordend staal, den strop en het vuur ontsnapt waren, aan de gevolgen eener destijds heerschende ziekte, ten onrechte door sommige schrijvers met den naam van pest bestempeld.

§ 2. De komst van Parma in de Nederlanden.

Don Juan had zich intusschen naar Marche en daarna naar Luxemburg teruggetrokken, waar hij de komst der hem toegezegde Spaansche en Duitsche regimenten en vooral zijn neef, Alexander Farnese, met ongeduld afwachtte.

Het was ruim dertien jaren geleden, dat Alexander Farnese, na de voltrekking van zijn huwelijk te Brussel met Maria van Portugal, de Nederlanden had verlaten, toen hij op 5 December 1577 uit Parma herwaarts vertrok. Hij aanvaardde de reis 's morgens om 3 uren, alleen vergezeld door den kapitein Pedro de Castro, Pedro Tudesquin, zijn chirurgijn, en den postmeester van Piacenza en stapte in den vroegen morgen van den 17den December te Luxemburg af. D. Juan, die bij zijne aankomst nog te bed lag, ontving hem in morgengewaad.

Nooit, verzekerde de landvoogd, had hem een bericht aangenamer verrast, dan dat der komst van zijn neef, van wien hij in dezen

benarden toestand veel steun verwachtte. De zaken namen na zijne aankomst in de Nederlanden dan ook spoedig eene andere wending.

In hoeverre Parma persoonlijk als een geesel voor onze geteisterde gewesten mag worden beschouwd, kan voor een klein gedeelte opgemaakt worden uit onze mededeeling omtrent zijne handelwijze als veldheer en als overwinnaar gedurende de jaren 1578 en 1579.

Vazquez schetst Parma als volgt: (1) Alhoewel slechts van middelmatige grootte, was hij goed gebouwd en zijn voorkomen deftig, sierlijk en aangenaam. Hij was goedhartig, vroom, waarheidlievend, vriendelijk en bescheiden. Verder rechtvaardig, mêedoogend, vlug van begrip en bezield met een onoverwinnelijken moed. Zoo geduldig en toegevend in zaken van oorlog, als bedreven in krijgslisten en streng op het gebied van krijgstucht. Als veldheer werd Parma, volgens hem, nooit door iemand overtroffen.

Het portret, door den veel gelezen geschiedschrijver *Lothrop Motley*, met schelle kleuren geteekend, is niet in alle opzichten zoo gunstig en in het voordeel van den Spaanschen veldheer. Als tegenhanger van het vorige nemen wij de volgende schets uit zijn werk over (2):

„ Hij had het hoofd van eenen zwaardvechter, rond, ingedrongen, strijdvaardig, met iets vlugs en slangenachtigs in zijne bewegingen. Zijn zwart, kort afgesneden haar stond borstelig overeind. Zijn voorhoofd was hoog en smal. Voorts had hij fraaije gelaatstrekken, eenen regelmatig gevormden arendsneus, wijdgeopende, zwarte, doordringende oogen, doch die in hunne uitdrukking iets gevaarlijks en onheilspellends hadden, („ Een fel gesicht " zegt Bor.). Hij had een loenschen oogopslag, als van een man, die een' doodelijken stoot zoekt af te slaan of toe- te brengen; den blik van een' vechter van beroep. Het benedenste gedeelte van het gelaat was door een' weligen baard bedekt, zoodat mond en kin geheel onzichtbaar waren. Hij was van middelbare lengte, wel gevormd en bevallig van uiterlijk, vorstelijk van houding, prachtig en deftig van kleeding. Op het slagveld bezat hij de zeldzame gaaf van zijne krijgers met zijn' eigen' ontstuimigen en ridderlijken moed te bezielen. Hij zelf ging hen steeds voor bij de gevaarlijkste en wanhopigste ondernemingen, en verstond

---

(1) Documentos ineditos, T. LXXIV.
(2) De opkomst van de Nederlandsche republiek, 4de deel, bl. 154.

er zich, even als zijn oom en zijn keizerlijke grootvader, uitstekend op, om den heldenmoed zijner bereidvaardigste volgelingen met een doek, eene pluim, een lint, een juweel te beloonen, dat hij met eigen hand van zijne borst nam. (Strada).

In krijgsbekwaamheid overtrof hij onbetwistbaar zijn voorganger, wiens naam door den wereldberoemden slag van Lepanto met zoo veel luister was omstraald. Daarenboven bezat hij veel meer begaafdheid om of te velde of in de raadzaal de menschen te besturen. Minder aantrekkelijk en innemend, was hem daarentegen een meer gebiedende toon eigen dan aan zijn bloedverwant. Deftig en afgemeten van natuur, was hij alleen harstochtelijk tegenover den vijand; doch zelden liet hij een' oneerbiedigen blik of vermetel woord ongestraft. Hij was geen plannenmaker of droomer. Hij was geen dolend ridder. Hij zou geen bergen en zeeën overgetrokken zijn, om eene gevangene koningin te verlossen, noch hare kroon zich zelven hebben pogen op te zetten tot loon voor dien heldenmoed. Eenheid, die alles wat hij gewaar werd in één middelpunt besloot, en den oorsprong kenmerkte van al wat hij deed of wilde, was eigenaardig aan zijn karakter. Hij begreep volkomen het werk, dat Filips gedaan wilde hebben, en hield zich verzekerd, dat hij juist de werkman was, dien men zoolang vruchteloos gezocht had. Koelbloedig, scherp, onversaagd, slim, vereenigde hij de gewetenlooze stoutheid van eenen Condottiere met de vrijwillige lijdzaamheid van eenen Jezuït. Hij kon zich in het verborgen langs onbemerkte paden voortkronkelen en voortschuiven; en plotseling kon hij toeslaan, of eenen doodelijken stoot toebrengen. Hij kwam ten volle toegerust, niet alleen om de Nederlanders in het open veld te slaan, maar ook om hun in staatslist de loef af te steken en af te matten in het spel, waarvan zijn ongeduldige voorganger het slagtoffer geworden was. Hij bezat de kunst en het geduld, om niet alleen hunne sterkste steden te ondermijnen, maar ook om de geheime aanslagen hunner begaafdste staatslieden bedektelijk te ondergraven. Zoowel hunne onderhandelaars als hunne krijgers te verstrikken, dat was de taak, die hem was aangewezen.

Het leven van eenen *bravo* in vredestijd — het vaste plan om in den oorlog geheele steden vol schuldelooze wezens uit te roeien, die in hun beeldenvereering en kerkelijke plegtigheden andere begrippen koesterden dan Rome voorschreef — dat scheen hem in het geheel

niet onbestaanbaar met de leer van Jezus. Het ophangen, verdrinken, verbranden en slagten van ketters was de wettige gevolgtrekking van zijn godsdienststelsel.

Zijne leefwijze was uiterst matig. Hij plagt te zeggen, dat hij slechts at, om het leven te onderhouden; en zelden gebruikte hij een maal, zonder drie of vier reizen van tafel op te staan, ten einde de eene of andere zaak van algemeen belang te bezorgen, welke naar zijn oordeel geen uitstel mogt lijden." Tot zoover Motley.

Aan Parma's talenten als veldheer zal voorzeker niemand twijfelen. Dat hij Don Juan als staatsman verreweg overtrof, is eveneens eene uitgemaakte zaak. In welke mate hij de goede en slechte eigenschappen, hem door gemelde schrijvers toegedicht, bezat, kan voor een gedeelte blijken uit de feiten der beide jaren, waarin wij hem als overwinnaar in onze gewesten stap voor stap volgen.

De lezer oordeele: wij onthouden ons zoo veel mogelijk van gevolgtrekkingen. Men houde evenwel rekening met tijd en omstandigheden en oordeele niet eenzijdig volgens onzen negentiendeneeuwschen maatstaf.

De landvoogd begon met Parma op de hoogte te brengen omtrent den toestand in de Nederlanden. Door zijn verblijf in de Nederlanden, was deze niet volkomen onbekend met de Grooten des lands en hunne gezindheid.

Zijn optreden als bemiddelaar was reeds spoedig noodzakelijk.

Pieter-Ernst van Mansfeldt, verdacht van trouweloosheid tegenover den Koning, was bij D. Juan in ongenade gevallen, zoo zelfs, dat deze zich voorgenomen had, hem te straffen. Parma, hiervan ingelicht, wist hem van zijn besluit te doen afzien en de verstandhouding tusschen zijn oom en den graaf te verbeteren. De verzoening verwekte eenigszins ongenoegen bij Octavio de Conzaga, den vertrouwde van D. Juan, die naijverig was op den zoon, Karel van Mansfeldt, in wien hij een mededinger voor de plaats van generaal der cavalerie zag (1).

Op deze manier wist Parma de edellieden des lands aan zich te verplichten en over te halen tot de Spaanschgezinde partij. Teleurgesteld door Matthias, naijverig op den Zwijger, toonden er velen,

---

(1) Vazquez.

als Aerschot, la Motte, Montigny, Egmont, de Melun enz., zich spoedig onder zijn invloed meer Koningsgezind.

Niet alleen als Staatsman, maar ook als veldheer, vond Parma spoedig de gelegenheid om zijne talenten te toonen.

§ 3. Vijandelijkheden hervat.

Slag bij Gemblours. In de laatste dagen van Januari trok D. Juan met ongeveer 24,000 man uit Namen, het leger der Staatschen te gemoet. Dit laatste, door Antoon de Goignies aangevoerd, bestond uit 22,000 meestal ongeoefende Nederlandsche en Duitsche soldaten en eenige vendels Schotten. Het werd genoemd *het leger van Israël,* en men vertrouwde dat God voor de zijnen zou strijden (1).

De Staatschen hadden bij het naderen der Spanjaarden den terugtocht aanvaard, maar werden op 31 Januari, in de nabijheid van Gemblours door deze laatsten zoover ingehaald, dat zij hen in het gezicht kregen. Op een gegeven oogenblik had Parma uit de verwarde beweging der pieken opgemaakt, dat de vijand, eene helling afdalende, door eenen moeilijk te beganen weg, waartoe de regen der laatste dagen veel had bijgedragen, trok. Hierop steeg hij onmiddellijk te paard en met Antonio de Olivera, gevolgd door eenige andere ruiters, viel hij, tegen den wil van zijn oom, de Staatschen in de flank aan. Door dezen onverwachten schok ontstond er reeds eene algemeene verwarring, zoodat de Staatsche ruiterij onmiddellijk op de vlucht ging en haar eigen manschappen vertrapte. Intusschen was de Spaansche infanterie met den looppas toegesneld, en had den vijand in den rug aangetast, waarop eene ware slachting onder de Nederlanders volgde. In minder dan twee uren tijds sneuvelden ongeveer 9,000 der Staatschen (2), terwijl slechts 7 of 8 Spanjaarden werden gewond.

Parma streed voortdurend in het eerste gelid, om zich van de overwinning, waarvan hij met zijn scherpzinnigen blik de kans had voorzien, te verzekeren. Vaandels, artillerie, krijgsvoorraad, alles viel

---

(1) Jan van Nassau aan den landgraaf van Hessen, Groen VI.
(2) Vazquez. Anderen als *Cabrera* zeggen zes duizend, Tassis spreekt van zeven duizend.

in handen der Spanjaarden daar de Staatschen, voorzoover zulks mogelijk was, hun heil in de vlucht zochten.

Deze verpletterende nederlaag wordt voor een gedeelte aan de afwezigheid der voornaamste aanvoerders, als: Lalaing, Lamotte en Robert de Melun, die te Brussel bruiloft vierden, toegeschreven.

De Goignies werd door een Albaneesch ruiter gevat en met andere gevangenen naar het kasteel te Namen gevoerd.

Vele Staatschen hadden zich in een huis aan de poort van Gemblours verschanst, waar zij door de Spaansche infanterie werden aangevallen. Vier vaten kruit, daar bewaard, hadden onder het gevecht vuur gevat, zoodat het huis met de heele bezetting in de lucht vloog.

Sommige schrijvers, waaronder zelfs Cabrera en Tassis, zeggen, dat geene gevangenen werden gespaard. Eerstgenoemde voegt hieraan toe, *dat zij allen werden gehangen en er slechts 600 Schotten, door D. Juan, die in hen toekomstige onderdanen zag, met groote moeite werden gered* (1).

Uit hetgeen Vazquez dienaangaande zeer uitvoerig mededeelt, moeten wij besluiten, dat de gevangenen genadig behandeld werden en met het betalen van een losgeld aan de soldaten, die hen gevat hadden, in vrijheid werden gesteld, onder belofte, dat zij de wapenen tegen den Koning niet meer zouden opnemen. Wij stellen des te meer vertrouwen in de opgave van dezen schrijver, omdat hij op andere plaatsen ons onbewimpeld meedeelt, dat gevangenen minder menschlievend behandeld en over de kling gejaagd zijn. Niettegenstaande in de buurt een nonnenklooster gelegen was, waar zij hun intrek hadden kunnen nemen, brachten D. Juan en Parma, met de troepen, den nacht in 't open veld door. Zij wilden met de soldaten de ongemakken van den oorlog deelen.

Parma was van gevoelen, dat men na deze schitterende overwinning zonder uitstel tegen Brussel moest oprukken, aangezien de inneming van deze stad thans met weinig moeite zou gepaard gaan. Dit voorstel werd in den krijgsraad door niemand ondersteund, zoodat D. Juan besloot, zich voorloopig te bepalen tot minder gewichtige ondernemingen.

(1) Tassis (IV) beweert, dat eenige gevangenen van de brug te Namen afgeworpen en in de Maas als honden verdronken werden.



Octavio de Conzaga bezette Leuven met een gedeelte der ruiterij. Verder gaven Gemblours, Thienen, Aerschot, Jodogne, Bovines en andere kleine plaatsen zich zonder veel weerstand aan de Spanjaarden over.

Beleg van Sichem. — Niet zoo gewillig en gedwee was de bezetting van het stadje Sichem, waarvoor de Spaansche troepen in Februari verschenen.

Op 17 Februari had D. Juan aan Parma opgedragen, met een gedeelte van het leger en tien stukken geschut, naar Sichem en Diest op te trekken. Dit bevel werd onmiddellijk ten uitvoer gebracht, zoodat hij reeds den volgenden dag in het gezicht van eerstgenoemde plaats verscheen.

De troepen werden terstond verdeeld en uitgezet, waarna de gewone sommatie tot den bevelhebber der stad werd gericht. Bij gewillige overgave beloofde Parma eene genadige behandeling aan de bezetting, maar voegde hieraan toe, dat, wanneer men het eerste kanonschot van buiten afwachtte, hij voor niemands behoud meer instond. De bevelhebber gaf hierop een weigerend antwoord en verklaarde, dat men alleen voor de kracht der wapenen zou zwichten.

Nog in den nacht sloegen de Spanjaarden de handen aan het werk, zoodat omstreeks middernacht reeds vijf kanonnen geplaatst waren, en tegen den morgen het vuren der batterijen tegenover de Leuvensche poort reeds een aanvang nam. Nogmaals liet Parma den bevelhebber tot overgave aanmanen en hem herhalen, dat hij voor zich zelven en de zijnen op geen genade meer mocht rekenen, wanneer men eenmaal gestormd had.

Het antwoord hierop luidde als de eerste maal en was zelfs uitdagend, zoo niet spottend.

Spoedig hadden de vuurmonden eene bres in den vestingmuur gemaakt, voldoende om eene bestorming mogelijk te maken.

Niettegenstaande de bezetting zich met moed verdedigde, was de stad weldra door de Spanjaarden genomen en aan de plundering overgeleverd. Parma spoedde zich, binnen de vesting te komen, ten einde wreedheden zooveel mogelijk te verhinderen en vooral om te beletten, dat vrouwen en kinderen mishandeld werden, daar de soldaten, verbitterd door de verliezen hunnerzijds, voornemens waren niemand te sparen.

Vele aanvoerders der Spanjaarden vonden bij de inneming van Sichem den dood, onder anderen D. Pedro Enriquez, kapitein Diego de Barojas, de kapitein S. Momo Gambarelo en Juan, beiden Italianen. Onder de zwaargewonden vinden wij Marco Antonio Simoneta, heer van Torrichela, die later voor Maastricht het leven verloor en in de kerk van St. Mathias aldaar werd begraven.

De bevelhebber der stad had zich met ongeveer drie honderd soldaten in het kasteel verscholen. Toen Parma hem tot de overgave aanmaande, wilde hij hier nog niet van hooren. Maar de soldaten, ziende dat de Spanjaarden de kanonnen op eene hoogte in de stad hadden geplaatst, lieten zeggen, dat zij, niettegenstaande de bevelhebber weerstand wenschte te bieden, zich op genade aan Parma wilden overgeven. Deze antwoordde hierop, dat het eenige wat hij nog kon toestaan, was eene overgave op genade aan de soldaten. De aanvoerder, bekend met het vaste besluit zijner manschappen stemde toe in eene overgave aan Parma, maar niet aan zijne soldaten. Na eene onderhandeling met D. Gabriel Nino, die hun nogmaals voorhield, dat, indien zij niet onmiddellijk tot de overgave besloten, er van de toegevendheid van Parma niets meer te wachten viel, werden de poorten van het kasteel ontsloten.

Op bevel van Parma werden de soldaten in eene zaal op eene rij geplaatst en achtereenvolgens als vee afgemaakt, d. w. z., dat men hen neervelde door een slag met een zwaren houten hamer of knots in de slaapstreek aan te brengen (1).

De bevelhebber zou aan de spits van een der torens zonder uitstel opgehangen worden. Zoo luidde het bevel van Parma, dat onmiddellijk ten uitvoer werd gebracht. Meer dan driehonderd soldaten verloren het leven, en vele anderen, die zich door de vlucht wilden redden, verdronken in het riviertje de Demer.

De bevelbebber verzocht Parma om onthoofd te worden, aangezien de strop voor een edelman te vernederend is. Toen deze gunst hem werd geweigerd, wierp hij zich van den toren in de gracht, om ten minste aan een schandelijken dood te ontkomen. Door de groote hoeveelheid water die de gracht bevatte, werd hij zonder eenig letsel

(1) Y que con una gran maza les diesen en las sienes y los matasen a todos etc. (Vazquez).

te bekomen aan wal gehaald en op nieuw naar boven gesleurd. De strop zou zijn deel zijn. Op het laatste oogenblik werd hem een biechtvader aangeboden, waaraan hij verklaarde geen behoefte te gevoelen, voorgevende, dat hij zijn laatsten troost vond in het voorwerp, dat hij op zijn borst droeg. Hierop haalde hij het portret zijner beminde voor den dag, wierp er een laatsten teederen blik op, kuste het verscheidene malen en slingerde het daarna in de gracht. Daarna wendde hij zich tot den beul en verzocht hem zijne taak te volvoeren.

Deze handelwijze en gestrengheid, zegt Vazquez, tegenover krijgslieden, die zich hadden overgegeven, kan wreed en onmenschelijk toeschijnen, maar Parma was genoodzaakt om zoo te handelen, ten einde een voorbeeld aan de anderen te geven, opdat de opstandelingen en vijanden der Kerk leerden beseffen, welken eerbied men aan oversten en aan de katholieke vaandels, die niets minder dan het gezag van den Koning van Spanje voorstellen, verschuldigd is.

Diest gaf zich over na eene korte onderhandeling, waarbij Don Juan, intusschen aangekomen, tegenwoordig was.

Den 2den Maart werden de loopgraven voor Nyvel geopend. Bij het bestormen van deze stad had Karel van Mansfeldt, die pas met 4,000 Franschen het Spaansche leger was komen versterken, verzocht met de zijnen te mogen voorgaan.

De aanval der Franschen, waarbij dezen honderd dooden en 300 gekwetsten achterlieten, werd afgeslagen. Daarna gaf de stad zich over, onder voorwaarde dat de bezetting met de wapens, maar zonder vaandel, zou mogen vertrekken, waarna zij door Waalsche infanterie werd bezet.

Slechts met groote moeite gelukte het aan D. Juan de plundering der stad door de soldaten van Mansfeldt te voorkomen.

Na de overgave van Nyvel vertrok Mansfeldt met zijne Franschen naar de Ardennen, waar zij de bewoners zooveel last bezorgden, dat Don Juan genoodzaakt was, deze troepen af te danken.

Beaumont gaf zich zonder weerstand te bieden aan de Spanjaarden over. *Chimay* werd door hen met weinig moeite genomen. Na de overgave van laatstgenoemde plaats trok het garnizoen onder aanvoering van zekeren *Dantierres* en diens broeder in den vroegen

morgen de stad uit. Don Juan gaf bevel aan den kapitein Pedro de Tassis, dat hij met eene afdeeling ruiters hen zou vergezellen en beschermen. Onderweg werden zij verraderlijk door de Spanjaarden aangevallen, uitgeplunderd en verscheidenen hunner vermoord. Don Juan was over deze handelwijze zoo verontwaardigd en gebelgd, dat hij de Tassis ter dood veroordeelde en schadevergoeding aan de beroofde soldaten van Chimay deed uitbetalen.

Parma kwam tusschenbeide voor Tassis en verkreeg niet zonder moeite genade voor hem bij D. Juan, die evenwel de daders deed opsporen en straffen.

Intusschen was het Spaansche leger in aantal belangrijk vermeerderd door versterking uit Italië, waaronder vele edellieden en vooral door de komst van het regiment de la Lega, bestaande uit 2600 man, door Lopez de Figueroa aangevoerd.

Op 13 April werd dit oude en beroemde regiment door D. Juan en door Parma tusschen Thienen en Leuven, waar zij hen in de abdij van Linteren hadden afgewacht, met groote plechtigheid en algemeene vreugde ontvangen.

Philippeville werd na een kort beleg in de laatste dagen van April door de Spanjaarden genomen en bezet.

Intusschen gevoelde zich D. Juan, na al de doorgestane vermoeienis en inspanning min of meer ongesteld, zoodat hij besloot eenigen tijd rust te nemen, en trok met dit doel, vergezeld van twee compagnieën Spaansche soldaten naar Namen.

Het leger werd in twee afdeelingen gesplitst, waarvan de eerste, onder Octavio de Conzaga, naar de kanten van Lier en Aerschot trok, en de andere, de grootste in aantal, onder aanvoering van Parma, op 5 Juni den weg insloeg naar Limburg, met het doel om deze plaats tot onderwerping te brengen.

Welken weg Parma volgde, is ons niet juist bekend. Loys de Mayerne (1) vermeldt, dat de inneming van het kasteel Heude die van Limburg voorafging. „En passant par le château de Heude, zegt deze schrijver, qui n'estoit pas moins fort par nature et par artifice, assis sur un rocher, fossoyé de bons fossez, pleins d'eau, et où estoient cinquante soldats en garnison pour les Estats, sous deux

(1) Histoire d'Espagne, vol. 2. Paris 1635.

corporaux: cette place lui fut rendue par un d'iceux, qui estoit Liégeois, lequel trompa son compagnon, trouvant moyen de le mettre dehors et le faire aller á la ville quérir des provisions, de ce dont ils avaient besoin, avant que d'estre assiégez, et fit que, sous ombre d'escorte, il emmena 44 de leurs soldats, luy n'en retenant que six, etc."

§ 4. Beleg en inneming van Limburg en Daelhem.

Reeds in den vroegen morgen van den 9en Juni stonden de Spanjaarden op een half uur afstands van Limburg. Parma trad eerst met Alonso Leiva en andere veldoversten in overleg, omtrent hetgeen bij deze onderneming te doen viel. Volgens hem moest men beginnen met eenige troepen als voorposten uit te zenden, om de voorstad Dolhain te bezetten. Dit plaatsje was rijk en bood gelegenheid tot huisvesting voor een groot gedeelte van het leger. Dit zou den vijand niet weinig zorg baren.

Algemeen was men met dit voorstel ingenomen. Caspar Ortiz, Alonso de Perea, Vasco de Acuña en Agustino Roman vertrokken met hunne compagnieën, om dit plan uit te voeren. Zij werden met een flink haakbus- en musketvuur door den vijand begroet, die evenwel na een kort gevecht moest wijken, waardoor het plaatsje in handen der Spanjaarden viel. Het grootste gedeelte der bezetting sneuvelde en de anderen vluchtten naar de stad en naar het kasteel; van hier begon de artillerie te vuren, die evenwel, daar het nog niet behoorlijk dag was, weinig schade aanrichtte. De schrik door dezen plotselingen aanval teweeggebracht, was vooral onder de vrouwen en kinderen zeer groot.

Ondertusschen had Parma met het overige van het leger de heele voorstad bezet. De troepen waren ingekwartierd en de posten uitgezet. De ligging van het stadje en van het kasteel werd verkend, ten einde te besluiten van welken kant de aanval het best zou kunnen worden ondernomen. De artillerie zou worden geplaatst op een heuvel, van de stad slechts door een klein dal gescheiden.

Vooraf werd de gouverneur der plaats door een trompetter tot de overgave der stad aan den Koning aangemaand, ten einde het bloedvergieten van zoo vele onschuldigen en de plundering der stad, indien

zij met geweld der wapenen werd genomen, zoo mogelijk te voorkomen. De gouverneur antwoordde, dat hij de stad voor den prins van Oranje en niet voor den koning van Spanje beheerde en ze niet zou overgeven dan aan hem, wien hij trouw had gezworen. Zijn plan was dus ze te verdedigen.

Parma deed, toen hij dit antwoord vernomen had, zonder tijd te verliezen, zooveel mogelijk grondwerkers verzamelen. Hij wilde de soldaten in dezen steenachtigen bodem de loopgraven niet laten delven.

Spoedig was men evenwel genoodzaakt van fascinen en andere hulpmiddelen gebruik te maken, daar met de schop niet veel was uit te voeren. Zij werden hierin, op verzoek van Parma, door Alonso Martinez de Leiva met de soldaten van zijne compagnie en door zijn broeder Sancho, bijgestaan. In minder dan drie dagen waren zij zoo verdekt, dat de vijand hen niet meer kon zien en met veel overleg waren zij weldra den rand van de gracht genaderd.

Deze was zoo diep, dat er haast niet aan te denken viel ze te vullen. Daarachter verhief zich eene steile helling, die hoogst moeilijk te beklimmen was. Vastberaden, vertrouwende op hun moed en den goeden uitslag, werden de schanskorven gevuld terwijl de artillerie in den nacht van Zaterdag werd opgesteld, zoodat men op Zondag 14 Juni bij het aanbreken van den dag met kracht de muren begon te beschieten.

In minder dan drie uren tijds was de bres waarvan al het puin, dat afviel, in de gracht rolde, reeds klaar. Het beklimmen der steile en vrij hooge helling was evenwel, door een fijnen regen, waardoor de voet uitgleed, alsof men over vet liep, nog moeilijker gemaakt.

Parma gaf aan twee soldaten, die op verkenning waren geweest en hem dit mededeelden, als zijn gevoelen te kennen, dat de voorsten alleen van de gladheid last konden hebben, en, wanneer de anderen in hun voetspoor volgden, zouden deze dit nadeel niet meer ondervinden, en zonder uitglijden boven komen. Deze bewering werd evenwel niet bewaarheid en spoedig kwam hij tot de overtuiging, dat de bestorming niet zonder groote verliezen kon plaats hebben, tenzij de vesting door vrouwen of kinderen werd verdedigd.

Deze moeilijkheden zag men evenwel over het hoofd en de bres werd bestormd. Als teeken voor den aanval diende het laatste schot van de achterste compagnie. Nauwelijks waren de Spanjaarden

tot den aanval overgegaan of de vijand gaf door teekens met de trom en door roepen zijn verlangen te kennen, dat hij wilde onderhandelen. Parma deed de bestorming staken en vernam, toen de belegerden zich verstaanbaar konden maken, hun besluit, om zich op genade over te geven.

Over dit voorstel was hij uiterst tevreden, te meer, daar hij wist, dat de stad door oude en goed geoefende soldaten werd verdedigd en hem dus bij de bestorming groote verliezen te wachten stonden. Terwijl sommigen zich met den vijand onderhielden en eenige soldaten zelfs in afwachting der voorwaarden, die Parma moest stellen, elkanders gezondheid dronken, waren anderen langzamerhand zonder het minste gevaar tot bij den ingang der bres vooruitgeschoven. Een der Spaansche soldaten, die het dichst bij den muur stonden, keerde zich tot zijne makkers, den uitroep aanheffende: *Santiago, cierra España, dentro, dentro.* Daarop drong hij onmiddellijk door tot in de stad en vele anderen volgden hem. De vijand, door dezen onverwachten aanval verschrikt, ging op de vlucht, zoodat de Spanjaarden hoegenaamd geen weerstand ondervonden en alleen angstige vrouwen en kinderen ontmoetten. Velen waren naar het kasteel geweken.

Parma nam spoedig alle voorzorgen, om wanordelijkheden en plundering te voorkomen en plaatste in de voornaamste straten aanvoerders en andere vertrouwde personen, ten einde dit alles te beletten.

In de stad bevond zich een uitstekend bouwkundige en bekwaam timmerman, *Hanzen* genaamd, die in Spaanschen dienst overging en gedurende meer dan vijftien jaren, tot aan zijnen dood, onder Parma werkzaam bleef. Bij tal van gelegenheden bewees hij uitstekende diensten en legde eene buitengewone kennis aan den dag.

Nadat Parma zich van de stad Limburg had meester gemaakt en daarbij voorkomen, dat de soldaten eenige schade aanrichtten, werd meester Hanzen naar het kasteel gezonden om de sleutels uit de handen van den gouverneur op te eischen. Hij vond hem en zijne vrouw zoo verward en met schrik bevangen, vooral omdat zij vreesden, dat hem het zelfde lot als den bevelhebber der stad Sichem te wachten stond, dat hij geen antwoord wist te geven en besluiteloos bleef, omtrent hetgeen hem te doen stond. Na de mededeeling van Hanzen gehoord te hebben, werd Mondragon naar het kasteel afgevaardigd met de verzekering, dat, indien zij zich overgaven, niemand

eenig letsel zou bekomen. Zij geloofden hem op zijn woord en onderwierpen zich. Parma gedroeg zich verder zoo goedhartig, dat hij alles wat zij verlangden, bewilligde en den gouverneur en zijne echtgenoote met beleefdheden overlaadde. Hij stond de bezetting toe te gaan, waarheen zij wilde. Men vond eene groote hoeveelheid graan en andere mondbehoeften en verder haver en gerst, waarmede de Spanjaarden verscheidene dagen in hunne behoeften konden voorzien.

Mondragon kreeg tot nader order het bevel over de stad en het kasteel.

Parma gebruikte in zijn kwartier het avondeten met smaak na deze moeilijke overwinning, die door vele schrijvers, zegt Vazquez, met stilzwijgen wordt voorbijgegaan of door anderen, alsof zij aan de waarheid twijfelen of aan den roem van dezen dapperen veldheer willen te kort doen, slechts ter loops wordt vermeld.

Na de versterkingen en verdedigingswerken binnen de stad, voorzien van 15 stukken zwaar en veel licht geschut, den overvloed van mondbehoeften te hebben gezien, besefte hij des te meer het gewicht der overwinning. Ongeveer duizend soldaten gaven zich over, die allen met uitzondering van den gouverneur, die met zijne vrouw naar Aken werd geëscorteerd, dienst namen in het Spaansche leger.

Daar hij gedurende zeven dagen weinig rust had genoten, was zijn voornemen, eenige dagen hier te vertoeven.

In den nacht, terwijl Mondragon sliep, gebeurde het volgende ongeval op het kasteel. Twee zijner bedienden van het depôt, die hij op het slot had ontboden, begaven zich met eene brandende kaars in het magazijn. Een vonkje vloog op een openstaand vat met kruit, dat vuur vatte. Hierom heen stonden nog achttien gevulde vaten. Dit gaf aanleiding tot eene vreeslijke ontploffing, waardoor het kasteel met alles, wat zich er in bevond, in de lucht vloog. Alleen de plaats in de kamer, door Mondragon betrokken, waar het bed stond, bleef gespaard. Geen steen, geene dakpan, zelfs geen stof, was er op terecht gekomen.

Een ander geval, dat haast aan het bovennatuurlijke grenst, gebeurde ter zelfder tijd. Eene zieke vrouw werd in een draagstoel door vier mannen in de stad, waar zij zich onder behandeling kwam

stellen, gedragen. Door de steenen en dakpannen werden de vier dragers gedood en de vrouw bleef niet alleen ongedeerd, maar was zelfs door den schrik totaal genezen.

Alexander bij het hooren van de ontploffing en het zien van het vuur, snelde met zijn gevolg ter hulp. Hij was vooral bezorgd voor Mondragon en vreesde, dat ook hij was omgekomen. Bij het hooren der stem van Parma, riep Mondragon, dat hij ongedeerd was en slechts eene ladder en kleeren noodig had, daar de zijne verbrand waren, om uit te komen. Na zich gekleed te hebben, daalde hij naar beneden en werd door Parma, die hem met zijne wonderdadige redding geluk wenschte, met open armen ontvangen. Mondragon verhaalde, dat toen hij bij zijn ontwaken geen dak meer boven zich zag, den blooten hemel aanschouwde, en naast het bed geen vloer vond, om den voet op te zetten, hij niet wist, wat er was gebeurd. Parma ging zich met eigen oogen van dit vreemde schouwspel overtuigen en beschouwde daarna het behoud van Mondragon des te meer als eene wonderdadige redding. Deze begaf zich naar de kerk, om God voor zijn behoud te danken. Parma stelde hem in kennis, dat hij plan had Don Juan eene belooning voor zijne veelvuldige en trouwe diensten te vragen, en wel het beheer, als gouverneur, van Limburg.

Mondragon kuste hem de handen voor de eerbewijzing en verzocht niet alleen de goedkeuring van D. Juan, maar ook die van den Koning te vragen. Parma beloofde hem dit. Reeds na 2 dagen ontving hij het antwoord met de goedkeuring van den landvoogd terug, uit wiens schrijven bleek, dat hij zeer goed op de hoogte was van de heldenfeiten, door den edelman van Medina del Campo in den oorlog met de Nederlanden verricht. Het gouverneurschap van het land van Limburg was, volgens D. Juan, de minste belooning, die men hem voor zijn moed, beleid en dapperheid kon toekennen.

Daelhem met zijn versterkt kasteel was nog in handen der Staatschen, van waaruit deze het land doorkruisten en den bewoners in de omstreken veel schade aanbrachten. Aan Mondragon als bewindvoerder der streek werd opgedragen, met een gedeelte van het leger en drie zware kanonnen derwaarts te trekken en zich van deze plaats meester te maken.

Terwijl Mondragon hieraan voldeed, trok Parma naar zijn oom te Namen. Onderweg kwam hem een koerier tegemoet met de boodschap, om haast te maken, aangezien de vijand zijne troepen samentrok en versterking ontving uit den vreemde, met het plan om hem aan te vallen en zoo mogelijk het land uit te drijven. Parma was zeer verheugd bij het vernemen van dit nieuws, daar hij een natuurlijken aandrang voor krijgsbedrijven voelde en niets liever wenschte dan ontmoetingen met den vijand op groote schaal, waarin hij bewijzen van dapperheid zou kunnen geven en aan het verlangen voldoen kon om den Koning van dienst te zijn. Intusschen lichtte hij Mondragon onmiddellijk van een en ander in met het bevel, dat wanneer in 3 of 4 dagen Daelhem niet genomen was, hij het beleg moest opbreken, ten einde zich niet bloot te stellen, om door den vijand te worden afgesneden.

Mondragon begon, te Daelhem gekomen, met eene verkenning, waarbij hem spoedig bleek, dat de plaats veel sterker was dan men veronderstelde, aangezien zij op eene steile rots was gebouwd. Niettegenstaande deze kleine teleurstelling werden de loopgraven geopend en de artillerie geposteerd, die evenwel weinig effect deed. De kogels schampten af, zoodat na 300 schoten niet de minste bres in de muren van het kasteel was aangebracht. Om niet langer kruit en lood te vermorsen, gaf Mondragon bevel het schieten tijdelijk te staken.

Terwijl Mondragon het kasteel rondom inspecteerde om een zwak punt waar men het verder zou aantasten, te ontdekken, ontstond in de loopgraven tusschen de Spanjaarden twist, waardoor zij groot gedruisch maakten. De belegerden dachten niet anders dan dat van dezen kant gestormd werd en spoedden zich er heen. Bar. de Gibrao, die met zijn regiment Bourgondiërs in de loopgraven aan den anderen kant stond, hoorde dit alles en veronderstelde, dat de Spanjaarden het eerst zouden binnendringen en dan met de eer der overwinning gaan strijken. Hij gaf daarom bevel aan de zijnen de wallen te beklimmen. Het gelukte hun zonder veel weerstand te ondervinden, naar binnen te dringen, alles afmakende, wat zij op hunnen weg ontmoetten. Zij spaarden zelfs vrouwen noch kinderen en sloegen aan het muiten zonder dat hun iemand dit belette. Had een Bourgondiër de hoofdpoort niet geopend, dan zou Mondragon niet geweten hebben, dat het kasteel genomen was. Het speet hem zeer, dat zooveel onschuldig bloed was vergoten.

Strada verhaalt het volgende schandelijk feit bij deze inneming gepleegd. De vrouwen hadden zich in de kerk verscholen, de dochter van den gouverneur, die gesneuveld was, slechts 16 jaren oud en algemeen bekend om hare schoonheid, zocht daar eveneens eene schuilplaats. Twee soldaten, een Bourgondiër en een Duitscher, hadden haar nauwelijks ontdekt of beiden wilden zich van haar meester maken. Er ontstond eene soort wedstrijd tusschen de beide wellustelingen. De eene trok haar rechts en de andere links, elk beproevende den anderen deze schoone prooi te ontrukken. In het heete van den strijd werd het meisje of bij toeval of met opzet gewond, zoodat zij bedekt met bloed ter aarde viel.

Intusschen kwamen eenige Spaansche soldaten toesnellen, waardoor het meisje een oogenblik werd losgelaten en gelegenheid vond om te vluchten. Een der woestelingen gaf, terwijl hij haar achtervolgde, haar een slag op het hoofd aan de gevolgen waarvan zij eenige uren later overleed. Paul Renaut had haar op het laatste oogenblik aan de handen der muitende soldaten ontrukt.

Mondragon liet de dooden begraven en spoedde zich terug naar Limburg, waar hij zekeren Mondragon, een lid zijner familie, als plaatsvervanger aanstelde en naar Namen trok, waar D. Juan en Parma hem zeer hartelijk ontvingen.

§ 5. Slag bij Rijmenam.

Don Juan, vernomen hebbende, dat de Staatsche troepen weldra groote versterking uit Duitschland te wachten hadden, wenschte met hen slaags te geraken, alvorens zij zich in getalsterkte vermeerderd hadden. Het leger vertrok op 20 Juli uit Namen en vertoefde van 22 Juli, gedurende 6 dagen, rondom Thienen, in afwachting van geld en krijgsvoorraad, uit het land van Luik derwaarts gezonden, waarna zij onmiddellijk naar Rymenam vertrokken, eene plaats tusschen Mechelen en Lier, waar de Staatschen zich in een versterkt kamp ophielden, met een leger, dat in aantal dat der Spanjaarden overtrof.

Parma en de oude Cervellone verklaarden zich tegen een aanval op deze plaats, aangezien de positie van den vijand volgens hen te gunstig was. Don Juan besloot evenwel op 1 Augustus de versterking aan te tasten, na vooraf in den vroegen morgen met Parma

uit een windmolen op een heuvel gelegen, de positie der Staatsche troepen verkend te hebben. De Spanjaarden werden door hunne tegenstanders in eene hinderlaag gelokt, terwijl dezen veinsden te wijken. Tot aan den avond werd gevochten, zonder dat de kans der overwinning naar den een' of anderen kant overhelde. Zonder den helderen blik van Parma, die op een gelukkig oogenblik de zijnen, tot den aftocht deed besluiten, stond Don Juan op dezen dag eene geduchte nederlaag te wachten. Van beide kanten sneuvelden vele manschappen, maar de eer van den dag bleef aan de Staatschen, door den graaf de Bossu aangevoerd. Het gevolg hiervan was, dat deze zich van eenige steden als Aerschot, Nyvel en Gemappe meester maakte, terwijl in Henegouwen de hertog van Anjou, Maubeuge, Roeulx, Soignies en Havré bezette.

Nogmaals werden vredesonderhandelingen aangeknoopt, die evenwel, zooals later zal blijken, zonder uitkomst bleven.

De vereeniging der soldaten van Jan Casimir, ten getale van vijftien duizend met het leger der Staatschen, deed Don Juan besluiten naar Namen terug te trekken. In de nabijheid dezer stad werd in een klein dorp, Bouges genaamd, door Cervellone een versterkt kamp aangelegd, waarin het Spaansche leger zich terugtrok. Den dag vóór hunne aankomst aldaar op 15 September werd Don Juan door eene zware koorts aangetast, die tijdens zijn verblijf in het kamp van dag tot dag verergerde.

§ 6. De dood van Don Juan.

Bouges, een klein plaatsje destijds uit negen arbeiderswoningen bestaande, gelegen op eene hoogte tusschen Sambre en Maas, had vroeger reeds als toevluchtsoord voor Karel V, door Hendrik II in 't nauw gebracht, gediend.

De toestand van den uitgeputten D. Juan, werd er niet beter op, daar de hygiënische omstandigheden, waaronder hij gedwongen was te leven niet zeer gunstig waren. In een soort vervallen duiventil was hij genoodzaakt zijn intrek te nemen. Zijn toestand was op 28 September zoo bedenkelijk, dat Rimarez, zijn lijfarts, alle hoop verloren gaf en hem hiervan in kennis stelde. Pater Dorante, zijn biechtvader, later aartsbisschop van Sevilla, bracht hem op 30 September de volle bediening.

Den 20sten September had D. Juan een laatsten brief aan Filips geschreven, waarin hij over zijne ziekte spreekt. Hieruit blijkt, dat hij zich zeer ongelukkig gevoelde en door den Koning als het ware verlaten. Dit schrijven eindigt met de woorden „ons leven is in gevaar en het eenige, dat wij verlangen, is dit met eere te mogen verliezen".

Op den 1sten October omstreeks den middag, blies de overwinnaar van Lepanto op slechts 33 jarigen leeftijd den laatsten adem uit.

Hoe bemind door de zijnen hij was, bewijst het gezegde van Octavio de Conzaga „dat de steenen zelfs hem beweenden". Schatten of rijkdom had hij niet vergaard. Hierop zinspeelde hij nog kort voor zijnen dood, door de aanhaling der woorden uit het boek Job: *Nudus egressus sum de utero matris meae et nudus revertar illuc.*

Zijn lijk werd met militaire eerbewijzen, door al de troepen, met befloersde trom en overdekte vaandels gevolgd, terwijl de manschappen de wapens naar den grond gekeerd hielden, van het kamp naar Namen overgebracht. In de kerk van St. Aubin werd zijn lijk den 4den October ter aarde besteld. Dit werd evenwel in het voorjaar op last van Filips naar Spanje overgebracht en in het klooster van Parrazes bij het Escuriaal, in een grafkelder, grenzende aan dien der koningen van Spanje, bijgezet. Hiermede voldeed Filips ten minste aan zijn' laatsten wensch.

Reeds eenige dagen voor zijnen dood had hij aan Parma, overeenkomstig het verlangen van den Koning, zijn burgerlijk en militair gezag overgedragen. Het verlies van zijn oom, den speelmakker zijner jeugd, had Alexander zoo diep getroffen, dat hij de eerste nachten slapeloos doorbracht en weinig of geen voedsel gebruikte.

Zware verliezen heeft het Spaansche leger verder in het kamp te Bouges geleden. Vele manschappen bezweken aan de gevolgen der destijds in de Zuidelijke Nederlanden heerschende typheuse ziekte. Op sommige dagen telde men alleen onder de Spanjaarden ruim drie honderd sterfgevallen.

Cervellone, die sedert kort uit Italië in de Nederlanden was gekomen, haalde het tegen verwachting der geneesheeren niettegenstaande zijn hoogen leeftijd van den dood op.

D. Juan bezweek waarschijnlijk eveneens aan de gevolgen der heerschende kwaal, alhoewel door sommigen aan eene vergiftiging

gedacht werd. Zelfs de lijfarts Rimarez laat zich in zijn rapport eenigszins in dien geest uit (1).

TWEEDE HOOFDSTUK.

—

Parma aan het bewind.

§ 1. Vertrek uit Bouges naar 't Noorden.

Parma had bij zijn optreden als landvoogd der Nederlanden, na den dood van D. Juan, den leeftijd van ongeveer 33 jaren bereikt. Bijna een jaar had hij thans weer in de Nederlanden doorgebracht en was dus genoegzaam in de gelegenheid geweest, om den stand der zaken te bestudeeren, de vijanden van Spanje te leeren kennen en dezen naar waarde te schatten.

Dat men van Matthias, die slechts in naam regeerde, niets te duchten had, daarvan was hij overtuigd. De Hertog van Anjou scheen hem ook niet zeer gevaarlijk. Vooreerst was hem bekend, dat Elisabeth van Engeland diens intrede in de Nederlanden streng afkeurde en verder, dat de Duitschers het land liever in handen van Filips dan aan de Franschen overgeleverd zagen (2). Toch maakte hij zich een oogenblik ongerust over de Waalsche provinciën, waarvan hij zegt: „la principale crainte que j'avois, estoit que les provinces wallonnes et catholicques ne se joignissent et alliassent aux Franchois; cela m'a mis souvent en peine et perplexité" (3).

Parma beijverde zich in de eerste plaats om de katholieke gewesten en de ontevreden Edellieden op zijne zijde te krijgen. Dit wist hij met veel takt en overleg te bewerken. Vooreerst overtuigde hij de Walen, dat Oranje hen aan Frankrijk wilde overleveren. Geldelijke belooningen en de uitdeeling van titels, waarmede hij de ijdelheid

(1) Y de algunos remedios (con alguna sospecha). contra veneno.
(2) Recueil Groen, t. VI.
(3) Farnese aan Filips, 27 November 1578.

van sommigen wist te streelen, waren verder de middelen, die hem veelal deden slagen.

Marnix van St. Aldegonde drukt zich over het gedrag der Edellieden als volgt uit: „Les voilà à cheval pour branscater et rançonner le pays qui les a nourris et mis au monde et se rendre esclaves à l'Espagnol pour lui vendre leur propre patrie à beaux deniers, afin d'avoir pour faire la cour aux dames ou par adventure se marier avec magnificence". Dit gezegde mag op sommigen hunner, die de Spaansche partij kozen van toepassing zijn, maar zeker niet op allen.

Verder kwamen hem in dezen ten goede sommige misslagen van den Prins van Oranje, maar vooral de toestand van verdeeldheid, waarin het land verkeerde. Zoo wilden sommigen den ouden godsdienst behouden, anderen verlangden den nieuwen of beide; de een was genegen onder het bestuur van den koning van Spanje te blijven, een ander wenschte door Anjou of door Matthias geregeerd te worden.

Terwijl de staatsman Farnese zijn slag sloeg, zat de veldheer niet stil. Op het laatst van November of in de eerste dagen van December verliet het Spaansche leger het kamp te Bouges, dat slechts door zes compagnieën infanterie bezet bleef. De gezondheidstoestand der troepen, waarmede het, zooals wij zagen, zeer ellendig gesteld was, noodzaakte Parma, niettegenstaande de ongemakken van het gure jaargetijde, die hem op zijn tocht te wachten stonden, tot dit besluit. Zij trokken langs den rechter Maasoever noordwaarts en bereikten den vijfden dag het stadje Limburg, van waaruit hulp aan Deventer dat zich evenwel middelerwijl had overgegeven, zou gezonden worden.

Uit de troepenbeweging en al de handelingen van Farnese blijkt, dat het eenige doel wat hij van nu af steeds beoogde, was, Maastricht te veroveren. Het gros der troepen trok verder tot achter Daelhem en kampeerde na zich behoorlijk verschanst te hebben, gedurende eenigen tijd tusschen deze plaats en Maastricht. Parma nam zijn intrek te Visé, waar hij, zoo als blijkt uit verschillende stukken, ongeveer ééne maand vertoefde.

Een zijner brieven aan Filips (1) uit deze plaats is gedagteekend 16 December, een andere draagt denzelfden datum en de laatste is geschreven op 7 Januari 1579.

(1) GACHARD. Correspondance d'Alexandre Farnèse avec Philippe II



In een schrijven van 22 December deelt de secretaris Berti aan d'Assonleville mede, dat eene samenkomst van Parma met Hendrik Otto von Schwartzenburg, afgevaardigde van den Duitschen keizer, te Visé zal plaats hebben.

De bekende brief, door Parma op 10 Januari aan de burgers van Maastricht gericht (1) (zie pag. 54), wordt ten onrechte beschouwd als uit *Wezel* geschreven; wij hebben hier waarschijnlijk met eene schrijffout te doen en moeten *Wezet* lezen, den Nederduitschen naam van Visé. Het schrijven van Mendoça van denzelfden datum, was eveneens uit deze plaats verzonden.

Schwarzenberg, de gouverneur van Maastricht, zegt in een schrijven van XXI Januari 1579, aan de Staten gericht: „*dat den vyandt sedert vyf daeghen herwaerts metten meesten deel van zynder macht is afgebroeken en vertroeken naer Gelderlands, latende alleenlyck in synen ouden legher sekere quantiteyt van Ruyters en knechten*, enz.

Uit dit laatste stuk blijkt, dat de Spanjaarden omstreeks 15 Januari uit Visé noordwaarts trokken.

Maastricht was steeds het mikpunt, waarop Parma zijne blikken gevestigd hield. Voorloopig draaide hij er om heen maar durfde, alhoewel hij op slechts 3 uur afstands met ongeveer twintig duizend man had post gevat, den aanval nog niet te ondernemen. De communicatie met de vesting van verschillende kanten te onderbreken, diende vooraf te gaan.

Parma besloot in de eerste plaats Kerpen, Erkelenz en andere kleine plaatsen van Duitsche zijde te doen bezetten, ten einde de wegen naar Aken, Keulen en Kleef voor de zijnen open te houden en Maastricht van dien kant af te sluiten.

Mondragon trok op 31 December met de noodige troepen derwaarts. Willem de Merode zegt in een brief (2) op 13 Januari uit Arnhem geschreven, dienaangaande: „Op 31 December vertrokken uit Limburg, Christoph de Mondragon als aanvoerder met eenige Spanjaarden; de Floion met een regiment Walen; Jehan Brentley met duizend paarden; Frondsberg met zes vendelen Duitschers en verder Montesdoca met eenige kapiteins en manschappen der Spanjaarden, Italianen,

(1) Kervyn de Volkaersbeke. Documents historiques inédits etc.
(2) Idem idem.

Bourgondiërs en andere natiën, zoowel te voet als te paard, mêevoerende 8 stukken zwaar bronzen geschut en dertig à veertig wagens, geladen met kruit en kogels".

Het spreekt van zelf dat deze troepenmacht niet alleen bestemd was om het kasteel Kerpen te veroveren, maar ook moest dienen om andere plaatsen in deze streek te nemen en te bezetten.

§ 2. Beleg van Kerpen en andere plaatsen.

In de eerste dagen van Januari verscheen Mondragon voor Kerpen. Ongeveer twee honderd kanonschoten werden op het kasteel gelost, waarna de bezetting op Woensdag 7 Januari omstreeks 4 ure 's namiddags, tot de overgave gedwongen was. Het beleg duurde slechts vier dagen.

De bezetting, die in handen der Spanjaarden viel, werd zonder genade afgemaakt. De bevelhebber Beelen (1), uit Maastricht afkomstig, werd met den strop gestraft (2).

Het toeval wilde, dat juist een jaar geleden denzelfden dag op bevel van Beelen de commandant, Bloemaert genaamd, die in naam van den koning van Spanje, het slot bewaarde, op dezelfde plaats werd gehangen. Deze schijnt aan Beelen voorspeld te hebben, dat hij ook binnen het jaar voor God zou verschijnen, als straf voor de ongerechtigheid, aan zijn persoon gepleegd.

Willem de Merode zegt in genoemd schrijven aangaande de inneming van Kerpen: „dat kap.t Belen uit een raam was gesprongen, maar in den tuin bij maanlicht werd gevat en gehangen op dezelfde plaats, waar hij een jaar te voren kap.t Bloemaert had laten ter dood brengen.

Men heeft Mondragon wel eens, naar aanleiding van zijne handelwijze te Kerpen, van wreedheid beschuldigd. Van Spaansche zijde wordt als verontschuldiging aangevoerd, dat de bezetting met zoo

---

(1) Vazquez noemt den bevelhebber ten onrechte *Lødovico Nasobio*. Beelen had wel onder Lodewijk van Nassau gediend en het geldt dus waarschijnlijk eene omissie van den copist.

(2) Hij was de zoon van Mathias Beelen, Luiksch-Schout te Maastricht in 1507, gehuwd met Elisabeth Bellarmé de Connecht. Beider grafsteen bevindt zich in de kerk van O. L. V. te Maastricht.

Door vele schrijvers wordt Beelen ten onrechte als geboortig te Utrecht beschouwd.

veel gestrengheid behandeld werd, dat zij zich voortdurend aan roof en plundering in den omtrek had schuldig gemaakt.

Wanneer wij andere, zeker in dezen onpartijdige schrijvers, raadplegen, schijnt ons, afgaande op hetgeen zij aangaande Beelen mêedeelen, het gedrag van den ouden Mondragon eenigszins gerechtvaardigd.

De graaf de Nuenar schreef onder anderen in Augustus aan den landgraaf van Hessen het volgende:

„Ich hab auch von höchstged. Churfürsten verstanden, dasz ire Churf. G. Belen gantz auffsetzigh, alszo wen dieselbige inen beym kopff kuenthen kriegen, würden ire Churf. g. inen gewisz hencken laszen, und wher guth dasz ehr gewarnet würde, den man sthett ime nach leib und leben, dieweil ehr im stifft Cölln etzlich viehe genommen und hienwegh gedrieben, und machen esz die gesellen zu Kerpen dermassen, dasz Cölln und Jülich (die sunst in vielen hendelen einander feindt sein) über ime woll einigh sollen werden".

Hoe andere tijdgenooten over Beelen dachten, bewijst verder hetgeen Michaël Eyzinger (1) over hem zegt: „Es ist in dieser Statt Mastricht ein Burgermeister gewest der hat ein Sohn gehabt, mit seines Vaters zunamen Pil (Biel) der war ein behertzter Gesel, mocht sehr wol drincken, hatt wenig wort, und unterstundt dem König das Schlosz Kerpen nicht weit von Cölln einzunemen, wie es ime daruber den 15 dieses monats Januarii zu einem newem jar ergangen, das hat er mit seinem grossen schaden erfahren, dann er an die New Pfort die er aufrichtet gehungen worden, und die mit ime auff dem Schlosz waren, alle an die Baüm herumb angeknüpfft, umb zulehren was da sey, anderer Herren ohne einige Rechten vund befugten Tittel Schlösser vund Vesten einzunemen, vnd mit gewalt vorzuhalten".

In eene chronyk der stad Roermond, van Jan van Ryckenroy lezen wij: „Den 8 January heeft Mons Dragon, des princen van Parma verordente veltheer, dat huys tho Karpen, naer dat hyt met etliche Spaenjarden ende duytsche regimenten belegert, oich mit eenige cartouwers beschoten hadde, erouert ende die soldaten, die daerop waeren

(1) Niderländische Beschreibung und historischer weisz gestelt auff den Belgischen Löwen, der sibenzehen Provintzen, was sich darinnen zugetragen hat, vom Jar 1559—1584. — Cöllen am Rhein 1584, d. Michaëlem Eyzingerum Austriacum.



ofte doet geslaegen oft doen hangen. Diese hadden sich mit roeven ende stelen op die haeffselige luyden ende die passierende coopluyden biss daer aen vast beholpen ende waeren daerom by allen naebueren des orts seer gehaet. Der capiteyn was einer van Maestricht, Belen genandt, den Dragon ein tyt lanck gefencklich gehalden ende daer naer oick inder porten heeft doen hanghen".

Erkelenz en Geldern gaven zich zonder weerstand te bieden over.

Mondragon had bij Waelbeck 500 voetknechten en 50 ruiters, die, door zekeren Stupern aangevoerd, naar Venloo trokken, totaal verslagen. Vandaar trok hij naar Stralen, dat zich onmiddellijk overgaf.

Van eenen anderen kant trok Tassis, kapitein der cavalerie, met de troepen van den graaf de Roeulx door deze provincie. Bij Venloo gekomen, werd hij door ongeveer 700 man van de bezetting en eenige burgers aangevallen, die evenwel spoedig met achterlating van vele dooden op de vlucht sloegen.

Pedro de Toledo, kapitein der busschutten te paard, was met eene afdeeling vooruit gezonden, om het kasteel Blyenbeek, waarvan de eigenaar Schenck op de zijde der Spanjaarden was, tegen de Staatsche troepen te verdedigen. In den nacht waagde hij het met eenige manschappen de Maas over te steken en eene afdeeling *reiters* in het naastbijgelegen klooster (waarschijnlijk St. Agatha) ingekwartierd, te overvallen. Na een zestigtal Staatschen gedood te hebben, moesten de Spanjaarden voor de troepen, die uit de naburige kwartieren ter hulp snelden, de vlucht nemen.

Na de onderwerping van genoemde plaatsen, waardoor de gemeenschap van Maastricht met Duitschland, zeer bemoeielijkt, zoo niet geheel onmogelijk was geworden, trok Mondragon zich terug naar de landen van Overmaas. Te Limburg of in den omtrek van Visé zal hij den aanval van het Spaansche leger op Maastricht, die in de eerste dagen van Maart plaats vond, afgewacht hebben. Van Duitsche zijde moest hij reeds deze plaats in observatie houden en het beleg voorbereiden. De kasteelen van Valkenburg, Wittem en 's-Hertogenrade waren eveneens in handen der Spanjaarden.

Dat Mondragon in de eerste dagen van Februari in Limburg was teruggekeerd, blijkt uit een schrijven (1) van Parma op 9 Februari

(1) Documents inédits concernant les troubles des Pays-Bas, etc.

uit Heijthuizen aan von Schwartzenburg gericht, waarin hij dezen de aanhouding van een trompetter en een koerier, tusschen Valkenburg en Limburg, op weg naar Maastricht, meldt. Beiden zonder paspoort, en op weg naar een vijandelijk land, werden zij voor Mondragon, den gouverneur dezer streek, gevoerd, die na de brieven in hun bezit gevonden, geopend te hebben, deze ter lezing aan Parma zond. Zij bleken van den Duitschen afgevaardigde afkomstig te zijn, aan wie Parma een verwijt maakt, het gevergde paspoort niet gevraagd te hebben.

Het werk, door Mondragon aan den rechter Maasoever verricht, zou door Parma van Brabantsche zijde, waar Maastricht alleen nog gemeenschap met de Staatschen kon onderhouden en versterking verwachten, ondernomen worden.

Deze taak was niet gemakkelijk, aangezien een krachtig en talrijk leger op den linker Maasoever in de Kempen stond, dat hem zonder veel moeite voorloopig den overtocht der rivier kon beletten.

§ 3. Tocht naar de Kempen.

Omstreeks 15 Januari trok Parma met het gros van het leger met genoemd doel van Visé noordwaarts.

Omtrent den weg, dien het Spaansche leger insloeg, bestaan verschillende lezingen. Vazquez, overigens vrij nauwkeurig in zijne verhalen, zegt, dat Parma te Visé eene groote versterking en eene brug deed bouwen en hier met zijn leger de rivier overstak en den weg naar de Kempen insloeg. Verder, dat Hannibal Altemps zich in deze plaats met 6000 Duitschers bij het Spaansche leger voegde.

Uit andere gegevens blijkt, dat de opgaven van Vazquez in deze niet vertrouwbaar zijn. Wellicht heeft hij dezen tocht in persoon niet meegemaakt en dientengevolge als de plaats, waar den overtocht geschiedde Beesel met Weset (Visé) verwisseld.

Of gold het misschien een gedeelte van het leger, zoodat het eene langs den linker en het andere langs den rechter Maasoever is getrokken. Ook dit komt ons niet waarschijnlijk voor, aangezien V. van een overtocht te Visé spreekt, die twee dagen duurde, hetgeen alleen het geval kon zijn voor eene talrijke troepenmacht. Ook zegt Schwarzenberg, gouverneur van Maastricht, dat de Spaansche troepen naar Gelderland maar niet, dat zij naar Brabant trokken. (Zie pag. 37).

Dat Parma zich reeds op 15 Januari in de omstreken van Eindhoven bevond, is eene onjuistheid, door Vazquez eveneens vermeld, die zich gemakkelijk laat weerleggen, zooals uit het vervolg van ons verhaal zal blijken.

Steunende op nagelaten correspondentiën, mémoires, en vooral op de mededeeling van Strada, moeten wij aannemen, dat Parma omstreeks 15 Januari Visé verliet en door Zuid-Limburg den rechter Maasoever trachtte te bereiken, om daar de rivier over te steken.

Terwijl de markies del Monte de Staatschen zooveel mogelijk met een gedeelte der garnizoenen van Leuven, Diest en Aerschot in Brabant bezig hield, naderden de Spanjaarden de Maas eerst bij Born daarna in de buurt van Echt. Zonder den overtocht evenwel te beproeven, trokken zij meer noordwaarts, waardoor zij genoodzaakt waren eerst eene brug over de Roer, die op dat oogenblik zeer groot was, te slaan, en bereikten twee dagen later Beesel, waar op bevel van Parma de overtocht der Maas reeds was voorbereid, door het aanleggen eener schipbrug (1). Eene compagnie musketiers had sedert eenige dagen enkele huizen op den anderen oever bezet, ten einde de werklieden tegen een aanval van den vijand te beschermen.

Francisco Valdès trok het eerst met zijn regiment naar den overkant, met de opdracht Weert zoo spoedig mogelijk te bezetten. De Spanjaarden hadden plan eenigen tijd in en om deze plaats te vertoeven.

Een nacht en een dag hadden de troepen reeds getrokken, toen een hevige storm, vergezeld van sneeuw tegen den avond opstak, zoodat de bootjes en de planken losraakten, tengevolge waarvan enkele manschappen zelfs het leven verloren. De bagagewagens, een groot gedeelte der artillerie en de achterhoede bleven aan de overzijde, totdat de brug hersteld was. Al de troepen, met uitzondering der manschappen van Mondragon, die in Limburg bleven, waren den derden dag overgetrokken.

Wij moeten het als een waagstuk van Parma beschouwen, in dit

(1) Alsoe die Maese vast groot was, wardt die schipbrugh van Ool tot Besel gelaght, alwaer die trouppen ouergetogen ende tseluigemael der prince mit bynnen Ruremunde comen ende ouer die Maese getogen synde, hebben sy Weert ingenomen ende dat huys belegert, enz. (Kronijk der stad Roermond van 1562—1638 door Jan van Rijckenroy).



slechte jaargetijde bij groot water, als het ware in het gezicht van den vijand, met zijn leger de Maas over te steken. De Staatschen hadden hem dit zonder veel moeite kunnen beletten.

Parma beschikte destijds over een leger van ongeveer 25,000 man infanterie en ruim 8,000 ruiters, ongerekend de troepen van Mondragon en del Monte.

Op 23 Januari waren de Spanjaarden in de omstreken van Weert, dat zich reeds aan Valdès had overgegeven, met uitzondering der bezetting van het kasteel, die niet tot de overgave had besloten. Hannibal Altemps, belast met de inneming van het slot, plaatste onmiddellijk de artillerie en ging tot den aanval over.

De bezetting, deze toebereidselen ziende, stelde den 29sten Januari aan Altemps eene overgave op genade voor, die hiervan aan Parma kennis gaf met de vraag, wat hem met deze manschappen te doen stond.

Het antwoord luidde, dat indien zij gewacht hadden, alvorens zich te onderwerpen tot de artillerie was geplaatst, zij met den strop gestraft dienden te worden, zoo niet dat hun volle vrijheid zou worden gegeven. Altemps kwam dit bevel letterlijk na en liet de heele bezetting aan de vensters en de hekken van het kasteel ophangen. Hij was met dit besluit van Parma te meer ingenomen, omdat hij zich wilde wreken, over het feit, dat de Majordoom Salazar, door een schot een oog had verloren.

Vazquez deelt als bewijs van de strenge tucht, die in het Spaansche leger destijds heerschte, het volgende feit mede:

Parma had het plunderen bij de burgers te Weert en in de omliggende dorpen ten strengste verboden. Verscheidene soldaten werden streng gestraft omdat zij zaken hadden ontvreemd. Op zekeren dag persoonlijk de ronde doende, ontmoet hij een soldaat, die een vrouwenrok wegdroeg. Op de vraag, hoe dit kleedingstuk in zijn bezit kwam, luidde het antwoord, dat hij het van zijn meester had gekregen. Over dit antwoord was Parma zoo gebelgd, dat hij bevel gaf, den man tot straf voor zijn schelmstuk, op te hangen.

De tucht, zegt Vazquez, werd op deze manier zoodanig gehandhaafd, dat de soldaat zelfs geen korenaar zich durfde toeeigenen.

Omstreeks 24 Januari was Parma het Staatsche leger reeds gaan opzoeken. Dit ontweek steeds het gevecht en trok af naar de kanten

van Antwerpen, achtervolgd door Octavio de Conzaga met 1500 Spaansche en Italiaansche ruiters en door den Hertog Frans van Saksen met 4,000 man paardenvolk, dat de achterhoede voortdurend aanviel en deze veel schade toebracht.

Na enkele tochten aan den linker Maasoever zonder gevolg tegen de Staatschen te hebben ondernomen, schijnt Parma te Heijthuizen eenige dagen zijn hoofdkwartier te hebben gehad.

Zoo blijkt uit eene correspondentie tusschen hem en den graaf von Schwartzenburg, afgevaardigde van den Duitschen Keizer gevoerd, dat hij op 31 Januari zicht te Vucht, aan de Maas, bevond. Uit deze plaats schreef hij aan den gezant, dat hij den brief ontvangen heeft waarin deze om een onderhoud vraagt en zijne aankomst te Stokheim, op een half uur afstands van genoemde plaats meldt. Verder zegt Parma in dit schrijven dat hij Vucht weldra zal verlaten en hem onmiddellijk er van zal verwittigen, wanneer hij eene plaats, waar zij eenige dagen kunnen vertoeven, bereikt zal hebben.

In een brief van 5 Februari uit Aken geschreven, deelt von Schwartzenburg, den inhoud van Parma's schrijven aan de Staten mede.

Op den 8sten Februari schreef Parma uit Heijthuizen, dat hij thans bereid was Schwartzenburg daar te ontvangen, aangezien hij rustig eenigen tijd in deze plaats kon blijven, daar quasi het heele leger de rivier was overgestoken.

Omstreeks half Februari had Parma zijn hoofdkwartier te Eindhoven, waar hij een paar dagen vertoefde en zooveel mogelijk troepen en krijgsvoorraad uit de Kempen verzamelde. Wij bezitten een schrijven van hem aan Filips uit deze plaats van 21 Februari (1).

Van hier trok het Spaansche leger naar Turnhout, waar Parma in het kasteel zijn intrek nam. Hij had het plan opgevat de Staatschen, die zich onder de muren van Antwerpen te Burgerhout hadden teruggetrokken, aan te vallen. De bezetting van Antwerpen weigerde de poorten voor dezen te openen, zoodat zij genoodzaakt waren, zich in de nabijheid in genoemde voorstad te verschansen. Parma, dit vernomen hebbende, vertrok onmiddellijk uit Turnhout,

(1) Correspondance d'Alexandre Farnèse XVII. Gachard.



ten einde hun den tijd niet te laten, zich tegen een aanval verder te versterken.

Intusschen werd Parma aangenaam verrast door een verzoek van Maurits van Saksen, die bij de Staatschen diende, om met de zijnen ongehinderd naar Duitschland te mogen aftrekken. Door tusschenkomst van diens broeder Frans van Saksen, werd deze boodschap aan Parma, die ze eerst met wantrouwen ontving, overgebracht. Het gevolg was evenwel, dat Maurits van Saksen, drie dagen later geëscorteerd door twee compagnieën Spaansche lanciers, door Juan de Salcedo aangevoerd, met ongeveer 10,000 man (1) den weg insloeg naar Duitschland. Zij trokken, volgens Strada, te *Kessel*, volgens Vazquez te *Urie* (?) de Maas over. Casimir, die zich op dat oogenblik bij Elisabeth aan het Engelsche hof bevond, ontving eenige dagen later het minder aangename bericht van den aftocht zijner troepen.

Parma besloot op 22 Februari de Staatsche troepen, die door het vertrek der Duitschers belangrijk verzwakt waren, voor Antwerpen aan te tasten. Den 23sten verschenen de Spanjaarden in het gezicht der stad.

§ 4. Slag bij Burgerhout.

De Staatsche troepen, die zich te Burgerhout teruggetrokken en verschanst hadden, bestonden hoofdzakelijk uit Fransche, Schotsche en Engelsche infanterie, door Norris en de la Noue aangevoerd.

De Spaansche troepen werden tusschen Ranst en Burgerhout in het gezicht van Antwerpen, als volgt, opgesteld :

In het midden vormden de regimenten van Altemps en Fronsberg een carré, aan welks beide zijden Spaansche musketiers, gedekt aan eenen kant door de „reiters" onder aanvoering van Frans van Saksen en aan den anderen door de kurassiers van de Tassis. Octavio de Conzaga vormde de achterhoede met een gedeelte der cavalerie. Voorop gingen drie regimenten, bestaande uit uitgelezen manschappen, die last hadden de grachten van Burgerhout te naderen. Links

(1) Vazquez zegt 10,000 ruiters en 6,000 voetknechten. Volgens Strada had Maurits 32 compagnieën reiters elk van 200 man onder zijne bevelen, dus 6400 reiters.

stonden de Spanjaarden, naar den kant der Antwerpsche citadel onder Lope de Figueroa, in het midden de oude Vlaamsche troepen, aangevoerd door Valdès en meer rechts de Walen, aan het hoofd waarvan Cl. Hautepenne stond. Aan elk dezer regimenten was eene compagnie musketiers en eenige manschappen, gewapend met bijlen, toegevoegd.

Zij waren van drie bruggen, vooraf klaar gemaakt, om over de gracht te worden gelegd, voorzien.

Parma maakte tegenover de Waalsche troepen, waarin hij nog geen volkomen vertrouwen stelde, van den volgenden list gebruik. Hij ontbood hunne aanvoerders en verzocht deze, de manschappen te gelasten, het hemd over de bovenkleederen aan te trekken, opdat men ze van de Waalsche troepen, die bij de Staatschen dienden, zou kunnen onderscheiden. Zoowel de officieren als de soldaten volgden dit bevel op, en, toen zij in het gelid stonden, zegt Vazquez, had het veel van eene processie van gewapende geestelijken en kosters, tot groot vermaak van de manschappen der bezetting van Antwerpen, die van de wallen dit schouwspel gadesloegen.

Van alle kanten werd tegelijk aangevallen en de Staatschen verdedigden zich dapper. De Spanjaarden vochten aan den linker- en de Walen aan den rechter-vleugel met zooveel geestdrift, dat de Staatschen weldra de loopgraven moesten verlaten en wijken. De Walen drongen het eerst in de plaats, waarop de Spanjaarden spoedig volgden. Nadat de infanterie geslaagd was, werd de cavalerie aan den eenen kant door Octavio de Conzaga en aan den anderen, door Parma zelf aangevoerd, tot den aanval gecommandeerd.

Op alle punten moesten de Staatschen, alhoewel zij met wanhopigen moed streden, wijken. Aangezien de poorten van Antwerpen voor hen gesloten bleven, sprongen velen in de gracht, en zochten hun heil in de vlucht.

Plotseling, in het heetst van 't gevecht, verhieven zich de vlammen uit een prachtig landgoed, toebehoorende aan zekeren Esterque (Stercken) thesaurier-generaal in Spaanschen dienst.

De Spanjaarden beschuldigden de Staatschen, dit goed uit wraakzucht in brand te hebben gestoken, waarop zij hunnerzijds weerwraak namen, door Burgerhout aan alle kanten in brand te steken. Hierdoor ontstond weldra zoo 'n rook, dat de een den ander, zelfs op een kleinen afstand, niet meer zag.

Voor de Spanjaarden lag hierin een voordeel, en wel, dat zij niet meer zoo hevig aan het vuur der artillerie van de Antwerpsche wallen, dat hun vele schade aanbracht, blootgesteld waren.

De verwarring was weldra onbeschrijflijk, hierbij kwam nog het hartverscheurend gejammer der vrouwen en kinderen, die door schrik bevangen, gehuld in dikke rookwolken, zich verloren waanden.

Parma wist geen raad om zijne troepen verzameld te krijgen, daar vele soldaten tot in de grachten den vijand achtervolgd hadden. Eindelijk door teekens met trom en trompet gegeven, mocht hem dit gelukken.

De Spanjaarden maakten zich van al de levensmiddelen, grootendeels in de kelders verborgen, meester. Denzelfden dag werd de terugtocht nog aanvaard. In een dorp op anderhalf uur afstands brachten zij den nacht door. Het grootste gedeelte der troepen was genoodzaakt, onder den blooten hemel te slapen. Den volgenden dag bereikte het Spaansche leger weer Turnhout.

Parma had in enkele dagen een leger van ongeveer 20,000 man, (de troepen die naar Duitschland terugtrokken, meegerekend), onschadelijk gemaakt. Thans achtte hij het gunstige oogenblik gekomen om zijne plannen, ten opzichte van Maastricht, die hij lang geheim had gehouden, en waarvoor hem niets meer in den weg stond, ten uitvoer te brengen.

§ 5. De toestand ten platte lande.

Alvorens deze streek te verlaten, wenschen wij een vluchtigen blik te slaan, op den toestand der arme dorpbewoners in de Kempen en vooral in de omstreken van Antwerpen. Burgerhout was, zooals wij zagen, eene prooi der vlammen geworden, de inwoners, die het leven er niet bij inschoten, verloren grootendeels hunne haven en goed.

Dat de bevolking niet alleen van de Spanjaarden maar misschien nog meer van de roofzieke benden van Casimir en van de andere Staatsche huurtroepen te lijden had, bewijst ons vooreerst, hetgeen La Noüe zelf, in een brief van 23 Mei 1579 dienaangaande zegt:

„*Les soldats, pour avoir moiën de boire, rançonnent leur hoste et pillent le païsan, et le larcin qu'ils font, le vivandier le prend en*

paiement de son vin, et le va vendre aux villes prochaines. (1) „En het weinige dat nog geroofd kon worden bepaalde zich tot: „*aulcuns meubles, bestial, cloches, métal ou hardes*".

Op eene andere plaats zegt La Noue: „*Je suis venu conduire des gens de guerre pour combattre et non des larcins pour piller*".

Hoe verregaande de plattelandsbevolking niet alleen door de Spaansche soldaten en de Staatsche troepen, maar zelfs door hare medeburgers uit de stad beroofd en geplunderd was, leeren ons de beide volgende ordonnantiën, door den magistraat van Antwerpen, op 9 Maart 1579 uitgevaardigd (3). Wij kozen deze beide stukken uit vele anderen, omdat zij zoo juist den toestand schetsen en aansluiten aan hetgeen voorafgaat.

Geboden ende vuytgeroepen by Joncker Symon van de Werve Schouteth; Borgemeesteren, Scepenen ende Raedt der stadt van Antwerpen, den IX Meerte XV^c^LXXIX.

Alzoe ter kennissen van den Heer ende stadt is gecommen dat, naer tvertreck van den vyanden, diverse soldaten, ingesetenen ende poorteren deser stadt, hen hebben vervoirdert, buyten ende ontrent deser stadt, eenighe kercken ende huysen aen te stekene, te rantsoenieren, berooven ende te spolieren van alle meublen, clocken, huysraet, yser ende loot, ende dat diverse deselve gerooffde goeden alhier hebben innegecocht ende noch dagelycx syn doende, teghen alle recht, policie ende natuerlycke redenen, soe eest datmen, van wegen als voere, wel scherpelycken gebiedt eenen yegelyck die alsulcke gerooffde goeden is onderhebbende, tzy onder title van coope oft anderssints, dat hy deselve brenge ende restituere ter plaetssen ende aen den ghenen daer die behoiren, oft in handen van den Schouteth oft Onder-Schoutet deser stadt, opte pene van gestraft te worddene als dieven, brantstichters ende straetschynders. Ghebiedende voirts dat nyemandt voirtaene hem en vervoirdere dusdanighe gerooffde goeden inne te coopene, opte pene van gestraft te worddene alsoft sy deselve goeden hadden gestolen ende gerooft.

(Gebodboeck, vol. D, fol. 183).

---

(1) Correspondance de La Noue publiée par Kervyn de Volkaersbeke.
(2) Ibid. Jacques Rossel au magistrat d'Ypres.
(3) Bulletin des Archives d'Anvers, par P. Gérard, t. III, n°s 367 & 368.

Geboden ende vuytgeroepen by Cornelise van Mansdale, Onder-Schoutet; Burgemeesteren, Scepenen ende Raide der stadt van Antwerpen, den IX[en] Meerte 1579.

Alzoe het gemeyn plat lant van alderhande gedierte van vee ende gevochels, deur de continuele ende lancduerighe tochten, zoo wel vanden ruyteren als andere soldaten, gelegen hebbende op het plat lant ende besundere deur de spolatie ende rooff bijde Spaenssche soldaten ten platte lande nou onlancx gedaen, alderhande gedierte van vie ende gevochels is grootelycken vermindert ende ganselycken vernielt geworden; dat oick den saisoen van het jonck gedierte ende tvee opte vueden nou is aenstaende, inder vuegen, datmen, achtervolgende alle goede policie ende om te voercomen de groote gedierte die gescapen soude wesen onder de voors. beesten ende vee te comen, van noode is goede ordre ende regle te stellen dat hetselve soo overhoop ende sonder noot, besundere in desen aenstaenden groeijende saisoene, nyet en worde gedoot, geslagen ofte vernielt, sonder merckelycke oirsake, soe eest datman van 'sHeeren ende van der stadt wege, gebiet, wel scherpelycken, allen vleeschouders, taverniers, carbarettiers, tafelhouders, gastweerders, hoenvercoopers ende alle andere, wie dat sy syn (dien hetselve bijden Officier ende Magistraet nyet en is expresselyck toegelaten), egheenderhande vee ofte gevochels te slaene, te dooden noch eenich vleesch oft spyse van vleesch gemaict te vercoopen oft in heure oepene huysen ofte winckele, oft opter straten te venten ter stellen, opde verbeurte vanden selven vleessche, pasteijen ende diergelycke vleeschspyse, ende XXIIII guldenen, telcker reysen men bevinden sal contrarie van desen bij hen gedaen te syne, te bekeeren naer ouder costuyme.

(Gebodboeck, vol. D, fol. 183.

Uit deze laatste ordonnantie blijkt duidelijk, dat het zeer treurig met den veestapel en dus ook ook met de andere bezittingen der bewoners in de omstreken van Antwerpen gesteld moet zijn geweest, om de overheden in de stad tot dezen strengen maatregel te doen besluiten.

Bij het naderen van de lente was Parma er op bedacht, den draad zijner gelukkige ondernemingen niet af te breken en lang gekoesterde

voornemens ten uitvoer te brengen. Hij achtte het oogenblik gekomen om in overleg met den krijgsraad, die den 2den Maart waarschijnlijk te Turnhout werd bijeengeroepen, nieuwe plannen te beramen.

Hij stelde in deze vergadering voor zoo spoedig mogelijk Maastricht te veroveren, en wel om de volgende redenen:

Vooreerst werden sedert den dood van Don Juan voortdurend troepen en versterking langs dezen weg aangevoerd, die zich bij de andere opstandelingen in de Nederlanden aansloten, zonder dat men hun dit konde beletten, zoolang de overtocht der Maas langs Maastricht voor hen openstond. Parma achtte het daarom noodzakelijk, zoo spoedig mogelijk Maastricht, dat hij een *guarida y ladronera* noemde, te belegeren.

Gelet op de weinige troepen, die deze plaats bezetten en thans van geenen kant meer bijstand te wachten hadden, zou volgens hem hoogstens ééne maand noodig zijn, om zich van de vesting meester te maken.

Een flink garnizoen, zou dan verder den aanvoer van bijstand uit Duitschland kunnen tegengaan en de naburen uit het land van Luik in bedwang houden en deze zoo noodig kunnen tuchtigen. Want de Bisschop, de vele diensten, hem door den Koning van Spanje bewezen, vergetende, kwam nooit, wanneer de gelegenheid zich aanbood de geveinsde beloften na, dat zijn land en bisdom ten dienste van Spanje stond.

De Raad sloot zich bij het voorstel van Parma aan, in alle opzichten zijn gevoelen deelende, en zonder tijd te verliezen, werden door de verschillende aanvoerders de noodige voorzorgen met het oog op het ontworpen plan genomen.

De Keizer en de Hertog van Terranova, deze uit naam der Vergadering te Keulen, verzochten Parma om een wapenstilstand tot na afloop der bijeenkomst, die hiervan niets wilde weten en vast besloten was, de wapens niet neer te leggen, zoolang men te Keulen beraadslaagde. Te meer daar de Prins van Oranje zijnerzijds ook niet naliet in andere gewesten, zijne positie te verbeteren.

Te Keulen, waar over de vredesvoorwaarden werd onderhandeld, waren vergaderd: de Aartsbisschop van Rossano, als gevolmachtigde van Rome: zes afgevaardigden van den Koning van Spanje met den Hertog van Terranova aan 't hoofd; de Graaf Otto von Schwartzen-

burg met eenige afgevaardigden van den Duitschen Keizer; verder de Hertog van Aerschot, de Abt van Marolles, de abt van St. Geertrui, Bucho Aytta, Caspar Schetz, de Fries Aggaeus van Albada, de bisschoppen van Keulen, Trier en Wurtzburg enz. De afgevaardigden konden het evenwel niet eens worden. Het voorname punt van verschil bleef de godsdienst. Met de Waalsche provinciën, die in de laatste dagen van April hunne afgevaardigden tot Parma, vóor Maastricht zonden, wist deze eene afzonderlijke overeenkomst te treffen. Tegenover hen kon Filips zich vrijgevig toonen; het verschil van godsdienst stond hier niet in den weg.

DERDE HOOFDSTUK.

—

Het beleg van Maastricht.

§ 1. Voorbereidende maatregelen in en buiten de stad.

De stad Maastricht was in de eerste helft der 16de eeuw niet alleen eene buitengewoon sterke vesting, maar hare burgers genoten tevens eene groote welvaart, die zij vooral aan de talrijke lakenweverijen, brouwerijen enz. te danken hadden. Het aantal inwoners bedroeg ongeveer 30,000 (Strada zegt 34,000). De stad besloeg binnen de vestingmuren dezelfde oppervlakte als in 1869, toen met de ontmanteling een begin werd gemaakt.

Reeds in 1229 werd Maastricht van wallen, ringmuren en grachten voorzien. Evenwel strekte de stad vooral noord- en westwaarts zich destijds niet zoo ver als in 1579 uit. De muren en bolwerken, die bij dit beleg dienst deden, dateerden meerendeels uit de eerste helft der 16de eeuw. Gedeeltelijk bestaan deze thans nog en wel tusschen de Pieters- en de Tongersche poort, waar zij vrij wel ongeschonden bewaard zijn gebleven. De buitenwerken daar ter plaatse ook nog gedeeltelijk aanwezig, waren van lateren datum.

Bijgaande platte grond, overgenomen uit den atlas van Braun, en

waarschijnlijk door een inwoner van Maastricht (1) in de tweede helft der 16de eeuw vervaardigd, geeft ons een duidelijk overzicht van de vestingmuren, bolwerken en grachten, die voor de verdediging bij het beleg dienst deden. De verschillende poorten en uitgangen, waarvan enkele zooals de Lindenkruispoort later opgeheven werden, vinden wij eveneens aangegeven.

De welvaart was in de laatste tien jaren, die het beleg vooraf gingen, belangrijk achteruitgegaan. De aanhoudende onlusten en de zware militaire lasten, den burgers opgelegd, droegen het hunne hiertoe bij.

Het beleg en de plundering, die daarop volgden, dompelden de burgerij in eene diepe armoede, die zij in lange jaren niet te boven kwam.

Reeds in de maand November, terwijl het Spaansche leger, dat later tusschen Daelhem en Maastricht post vatte, noordwaarts trok, werden met het oog op een beleg, dat men met rassche schreden zag naderen, de noodige maatregelen genomen.

Uit de raadsnotulen blijkt, dat alle verdachte personen, van wie men verraad duchtte, uit de stad werden gezet. Men maakte zich door het vervaardigen van geschut, 't aanschaffen van kruit en de oefening der burgerwacht tot tegenstand gereed. De landlieden, die naar de stad waren gevlucht, werden met spiesen en halve spiesen gewapend en onder de kerspelvendelen verdeeld. Gedeeltelijk arbeidden zij aan de herstelling der vestingwerken.

---

(1) De atlas van Braun getiteld : »Civitates orbis terrarum in aes incisæ et excusæ. 6. vol. in fol. Keulen 1572—1618 ", bevat twee kaarten van Maastricht. De eerste, waarop alle monumenten vrij nauwkeurig geteekend zijn, stelt de stad in vogelvlucht voor. Op deze kaart lezen wij : *Trajectum ad Mosam, urbs, et natura loci munitionibusque, et populi frequentia, et edificiis et amplissimis canonicorum collegiis nobilis. Speciem præbet urbium duarum conjungens eas ponte magnifico cujus iconem ad typographicum hoc opus exornandum venerandus et egregius vir* D. SIMON A BELLOMONTE, *ecclesiæ S. Servatii Trajecten. Sacellanus, sua industria et penicello ad vivium accuratissime expressam, contulit.*

Aan deze kaart is eene beschrijving van Maastricht toegevoegd.

Genoemde Simon de Bellomonte, te Beaumont in Henegouwen geboren en omstreeks 1576 tot kapelaan (vicaris sacrista) in de Kerk van St. Servaas te Maastricht benoemd, was een uitstekend teekenaar. Hij is den 1sten Mei 1615 overleden.

Eene tweede kaart, voorstellende den platten grond der stad, vinden wij in T. 3 van genoemden atlas. Guicciardini heeft eene dergelijke kaart in zijne beschrijving der Nederlanden uitgegeven.

Waarschijnlijk zijn deze kaarten nà het beleg geteekend, aangezien Bellomonte op de rugzijde zegt, dat de stad in den laatsten tijd hare privelegiën had verloren.

Schwarzenberg, de gouverneur van Maastricht, schreef den 8sten Januari over de militaire operatiën van Parma's leger en de daartegen genomen maatregelen, aan den Aartshertog Matthias.

De magistraat der stad verzocht den 10den eveneens per brief aan Matthias om geld. Toevallig ontving men te Maastricht op dien dag een schrijven van Parma uit Visé en een ander van Montesdoca, den vroegeren gouverneur der stad. In beide brieven werden de inwoners der stad tot gehoorzaamheid en onderwerping aan den Koning aangemaand en hun tevens vergiffenis van al het vroeger gebeurde en teruggave van alle privilegiën, zooals die ten tijde van Karel V bestonden, toegezegd.

Laatstgenoemde correspondentiën, laten wij volledigheidshalve, in extenso volgen.

Bovengemeld schrijven van den magistraat aan Matthias (1) luidt:

„ Doerluchtichste, hoegebornste ende vermogenste furst, genedichste lieve here. Wy gebieden ons mit aller schuldiger gedienstiecheyt tot uwer hoocheyt, die zelve genedigen te weten, dat gisteren in den avont alhier tydinge vuyten lande van Gulick zyn gecomen, dat de vyanden op Goensdag lestleden naemiddag omtrent vier uren hebben ingenomen het huys ende slot Kerpen, ende dat overmits dat die gemeyne soldaten die opt voirs. huys hebben gelegen, int anvallen van vyanden niet en hebben willen vechten, maer achter vuytgevallen zijn, verlatende hunnen Capiteyn Engelbert Beel, ende die van voirs. vyanden is gevangen geworden ende daer wy verstaen dat int leger van de vyanden die fame loopt, dat zy 't hooft herwaerts ende op deze stadt hebben zouden, hebben derhalve niet connen onderlaeten uwe D. hoocheyt hier aff dienstwilliger meyninge te doen advertentie, biddende dat uwer D. hoocheyt ons gelieve te assisteren by ende met alle zulcken middelen, als die zelve uwe D. hoocheyt tot onser ende der landen van herwaerts overe verzekering zullen raetsaem bevinden, ende besondere gelt voor den soldaten, alhier te garnison lighende, doen oversenden, opdat alle desordren en muyterien die gescaepen waren door faulte van gelde te ontstaen verniet mogen worden, dat behoirt ons te verdienen tegen uwer D. hoocheyt die God almachtig hebbe en zyne heylige hoede.

Gescreven den X January XVCLXXIX.

(1) Kervyn de Volkaersbeke: Documents historiques inédits etc.



Nae dyen dat deze tegenwoordige waeren gescreven es een trompetter alhier voir de stad gecompariert ende heeft gepn̄teert twee brieven eenen by den prince van Parme ende d'andere by Montesdoca geschreven, daermede zy verzueken met ons te communiceren, gelyck uwer D. hoocheyt naerders vuyt zelver briefven zullen verstaen, dezelve uwer D. hoocheyt besloten overgezonden in de brieven van den superintendent van deze stadt joncher Melchior van Swartzenberg, ten respect van welcken belangen andermael aan uwe D. Hoocheyt onze dienstwillighe bedde dat deselve dezer stadsverzekering behertigen wille dat als boven.

Uwer D. hoocheyt dienstiege ende getrouwe Borgm. gesworen ende Raedt de stadt Maestricht ".

Het schrijven van Parma (1) aan den Magistraet van Maastricht luidde als volgt:

Alexander Prince van Parme Placensie Liuetenant Gouverneur en Capiteyn Gn̄al.

Erntfeste, ersame, voorsichtige, erbare, lieve besundere, wy twyfelen niet wat over lange UW verstaen hebben die genedichsten pn̄tatien die van wegen Con^{e} Maj. te onse genedichsten liefve heren den steden en de ondersaten dezer Nederlanden gedaen zyn geweest, van den zelven niet anders affheyschende dan onderhalding der alde Catholischen religion en̄ leystong der gehoorsaemheyt, die men zyne Co. Maj. schuldich en plichtich is en daertegen zyne Co. Ma^{t} presenteert vergetenisse aller voirgaende zaecken, dingen ende handelingen en̄ yederen by zyne alde privilegien, gewoonten, alden ercomen en gebruyck blyven te laten en̄ tracteren en̄ regeren als by tyden Keyzers Karels hoichts lofflicker milde gedachtenis geschied is geweest, nu neempt ons worden die wyls u zulks van stonden aen mach vergeven en gebaeren, waromme ghy liever hebt langer in dat allendich, sorchelich, onrowelick leven te behorren, besunders mit dat crychsvolck dat u zoo tracteert, als wy nu verstaen, wilt u beter bedenken en den goeden raedt volghen als Montesdoca u schryft uit onzen bevele en hem desfals allenthalven gheloif geven ende ghy zult ons van wegen Co. Ma. zoo goedelich bevinden dat ghy niet

---

(1) Correspondance d'Alexandre Farnèse. GACHARD.

wyders en zult connen wenschen noch begeren, u hier mede den almoghende heere bevelende.

Geschreven te Wesel (1) den thienden dach January XV^cLXXIX.

Alexander.

Berty.

Montesdoca, de gewezen gouverneur van Maastricht, richtte het volgende schrijven tot de burgers, dat met den brief van Parma verzonden werd:

„Eerntfeste, eersame, voirsichtige, volgunstige heeren ende goede vrinden. Ick hebbe verstaen den onwillen die ghy hebt met het chrychsvolck daerinne liggende, deshalven ende om de goede affectien die uw L. gunsten wel weten dat ick altyd tot den selven gedragen ende bewezen hebbe, niet connen laeten aen U. L. gunsten te scrijven om denzelver voir oogen te leggen dat dit die rechte oerzaeke is om zich eens vuyt dit onrowick, sorchlick ende elendich leven te maecken ende vry en sich wederomme in die alde vrede en welvaert, handel en nering te begeven en̄ te stellen, zoo veel te meer dat U. L. Gun. zult hier by de handt hebben den Prince van Parme ende placensie Co. Ma. onses allergenedigsten heere staetholder en Capiteyn Gn̄ael die van het hoochberumpte Co. Ma. wegen, hier is met opperstrecten armen om U. L. Gun. te ontvangen in zyne Co. Ma. gehoirsaemheyt en̄ uwe alle genedigste tractement te doen, en wederom in vrede en gerust koen te stellen, als U. L. Gun. voorheen zyt geweest, waertoe ick my erbiede en oprechtich en getrouwe midler intercessor ende onderhandelaer te wesen, waeromme als derzelver goetgunner ende vriendt ik U. L. Gun. raide deze occasien niet te verliezen noch te laten voorby passeren ende ghy zult myns vierigen goeden raedts hun hierover mogen my hoochlich bedancken indien ghy dien volcht. Dan dezelve hercompt uyt gemelde myne goede affectie, en de geens wegens vuyt eenige pretentien of crichsbevel, zoo U. L. Gun. wellicht zullen vermeynen die ick zal vermeynen in de stadt te hebben, want zulcx alle myne meyninghe niet en is dan alleenlyk zyne Co. Ma. ende zyne Excell. in dezen wetlichen dienst te leysten, ende U. L. Gun. my althyt met de waerheyt bevonden hebben als ze sich wel zullen weten te herinneren neventlick in 't gene ick in myn vertryck van daer versacht hebben, zoo willen die zelve my nu oock gelooven ende voir gewis halden

(1) Visé.

dat oft schoon U. L. Gun. sich nu ter tyt met het voirs. crychsvolck wederomme vereenighen en verdraegen, zulx al niet dan geveynsheyt en sal wezen, en voir weynich tyts tot dat zy haren slach sien, om dan te gedenken sich uwer meysters te maecken en de sich te wreken. Indien U. L. G. bedacht zyn mynen raedt te volgen zy mochten dry of vier gedeputeerden hier by zyn Ex[ie] affverdigen ende schicken, om met dezelve op alle genadige conditien te handelen, tot verzekering welker uwe gedeputeerde, men van hier oick soo veel gelycke persoonen in de stadt zal schikken, zoowel om dat men my vastliek sal moghen toebetrouwen, U. L. Gun. hiermede den almogenden God bevelende.

Gescreven te Wesel (1) den X January XV[c]LXXIX."

Schwarzenberg deelde den inhoud dezer beide brieven aan Matthias en dus waarschijnlijk indirect aan den prins van Oranje, mêe. De Zwijger verzocht op 13 en 14 Januari de Generale-Staten, nog eenige compagnieën naar Maastricht te zenden en toch niet op den begonnen vredehandel te Keulen in te sluimeren. Van den kant der Staten bepaalde men zich tot eene belofte, die nooit werd vervuld, waarop Schwarzenberg den 21[sten] Januari zijn verzoek herhaalde.

Wij meenen den lezer met laatstgenoemd schrijven en met het verzoek van den prins van Oranje aan de Staten, ook in kennis te moeten stellen, te meer daar vooral in den brief van Schwarzenberg reeds vroeger aangehaalde belangrijke feiten vermeld zijn.

„Eerweerdighe Edele en zeer voirsichtighe heeren. Ich en can uwe E. dienstwilligher meyninghen niet verhalden dat wy (ons verlaten op de goede vertroostinghe ons gedaen op ons voorgaende scryven om ruyters en knechten tot versterkinghe van desen garnisoene en verzekeringhe deser goeder stadt Maestricht) met groot verlanghen daer op hebben gewacht maer niet met allen vernomen, dwelk ons grootelicx verwondert naedemael dat daer aen zo vele geleghen is, dat daer aen gheen gebreck noch vertreck en mag vallen. Soe veelo te min aengemerct dat den vyandt sedert vyf daeghen herwerts metten meestendeel van zynder macht is afgebrocken en vertrocken naer Gelderlandt, latende alleenlyck in zynen ouden legher zekere quantiteyt van ruyters en knechten die lichtelyck zouden moghen opgeslaghen worden, zo hiere de voorseyde versochte versterckinghe voor handen waere. Daer ome zal uwe E. gelieven ons volck van

(1) Visé.

stonden aen, en zonder eenich langher vertreck herwaerts te schicken, waer by wy moghen goeden dienst doen, en onsen vyant krencken, soo wy best zullen konnen of moghen met Gods hulpe. Ich hebbe oock tot twee reysen gescreven om de capiteynen Mevinck en Marquant ten eynde dat hen bevolen worde dat sy by huerlieden soldaten commen en de zelve regeren zo dit behoort oft dat my commissie worde gegheven andere te stellen in de plaetsen. Maer daer op en hebbe ich alnoch geene antwoorde, hoewel dat hoochlyks van noode is dat daer op in tyts worde versien, so oock de voorseyde Marquant, Lieutenant noch vendricx hier en heeft om te commanderen, en de knechten niemandt meer by hen en hebben dan een sergeant. Ende nu compt ons de tydinghe dat de Capiteyn Belen by den vyandt omgebrocht is, alzo dat gelyckswils van noode is dat daer op ordinantie worde gemaeckt; het zy om een anderen in de plaats te stellen oft om de reste van zynen volcke te verdeelen onder dandere Capiteynen. Maer zo daer somighe by komen welk 't slot van Metthem en 's Hertogenrode scandelyck hebben opgegheven en verlaten, en dunct my niet raedsaem de zelve in dienste te behouden so oock de borghers zeer daer op smaeden, hen niet goedts vertrouwende, Ich hebbe der magistraet van Venloo goedts tyts van der compste des vyandts gewaerschouwt ten eynde dat sy die van Geldre Niemeghen, Grave, en 's Hertogenbosch met haerlieder andere gebueren, daeraf eensgelycx zouden waerschouwen, en onderlinghe goede ende scherpe wacht houden, hopende dat daeraen geen gebreck vallen en zal. Wy zyn zeer wel gedient van onsen nieuwe geschutte, maer zo des noch te luttel is moeten wy des meer ghieten daer toe ons van noode is meer clockspysen, daertoe zal uwe E: gelieven my commissie te geven om die te haelen laeten en aenslaen onder inventaris, daermede desen besluytende bidde ich den almoghenden God uwe E: in gelucksalighen (regmente) langhe te gespaeren.

Gescreven tot Maestricht den XXI January 1579.

By uwen eerweerdicheyd en gants onderdanighen dienaer,

MELCHIOR VAN ZWARTZENBERG.

Den eerweerdighen edelen wyzen en voirsichtighen heere myne heere de gnaele Staten dezer Nederlanden.

---

(1) Documents historiques inédits concernant les troubles des Pays-Bas 1577—1584. (P. Kervyn de Volkaersbeke et Diegerick) uit de archieven der stad Yperen.



Het schrijven van den Prins van Oranje, gericht tot de Staten en inhoudende het verzoek om nog eenige compagnieën naar Maastricht te zenden, luidt als volgt:

Messieurs. Sur les memoires que Monsieur le conseiller Provins ma coũnicques de vre part, me sembleroit, soubz correction de meilleur adoys, come jay ce jourdhuy escript a son Alteze, qu'il est necessaire denvoyer en diligence secours à la ville de Maestricht, et seroy bien de cest adoys quon y fist marcher le plus tost que faire se pourra cinq ou six cõpaignies escossois, et en oultre, si lennemy vient l'assieger, que de bonne heure on pense aux moyens de la secourir, car la ville est de telle consequence, quelle meriteroit bien quon hasarde une bataille plus tost que de la laisser perdre.

Quant a la proposition faicte par Mons[r] lambassadeur de lempereur et la resolution prise de la responce à icelle il me sembleroit estre bon, attendu ce quil auroit rapporte du prince de Parme, mais aussy je seroy dadois sans s'arrester à telles longueurs, qui peuvent mener apres soy beaucoup de maux, il vous pleust prendre une bonne resolution et absolute à la guerre, car si nous debvons avoir la guerre nous en serons plus prestz, et ny a riens qui faict avancher la paix que si lennemy nous sent prestz à la guerre, etc.

Gand, ce XIIII de Janvier 1579.

Guill. de Nassau.

In de eerste dagen van Maart werd van Spaansche zijde met den meest mogelijken spoed alles voor het beleg van Maastricht in gereedheid gebracht. (1) Barlaymont, generaal der artillerie, werd gelast naar Namen te vertrekken en 48 stukken zwaar geschut, drie coluvrienen, 50,000 kogels, vijfhonderd quintalen kruid, die te Luik gereed lagen en verder de noodige gereedschappen voor een beleg op de Maas in te schepen en naar Maastricht te vervoeren.

Aan Octavio de Conzaga werd opgedragen met een behoorlijk aantal ruiters, rechts voor Maastricht post te vatten en aan Lope de Figueroa, met zijn regiment Spaansche infanterie, een regiment Walen en vier compagnieën cavalerie, de stad van de andere zijde in

---

(1) Aangaande hetgeen *extra muros* tijdens dit beleg geschiedde, volgen wij zooveel mogelijk Vazquez. Op plaatsen, waar wij hiervan afwijken, worden de bronnen geciteerd.

te sluiten. Allen kregen order, zooveel mogelijk met spoed te handelen, ten einde uiterlijk op Zondag 8 Maart, het leger met den noodigen krijgsvoorraad voor de stad vereenigd te hebben.

Parma vertrok den 4^{den} Maart, waarschijnlijk van Turnhout, met de rest van het leger en had in vier dagen Maastricht bereikt.

Hij besloot zijn intrek te nemen in het kasteel Petersheim, toebehoorende aan de familie de Merode, op een uur afstands van de stad. De bezetting van het slot, bestaande uit geoefende soldaten, voorzien van veel krijgsvoorraad, onthaalde de Spanjaarden op geweerschoten, waarop dezen zich ijlings terugtrokken.

Parma liet den slotheer door den kapitein Pedro de Castro aanzeggen, dat indien de toegang hem niet gewillig werd verleend, hij bevel zou geven, het kasteel te beschieten.

Het antwoord hierop luidde, dat men hen in geenen deele vreesde, waarop twee compagnieën van Lope de Figueroa en van Marcos de Isaba aangewezen werden, om met twee kanonnen het kasteel te belegeren.

Intusschen was Miguel Hernandes, pater der Jesuïeten, geboren te Mora del Rey bij Toledo, een goedhartig en vroom man, de muren van het slot genaderd. Hij maande de bezetting in naam van J.-C. aan, zich op genade aan Parma over te geven en hiermede niet te wachten, tot het te laat zou zijn. Want, was eenmaal de artillerie aangevoerd, dan zouden zij allen het leven er bij inschieten. Nadat de pater hun tevens had verzekerd, dat niets kwaads hun te wachten stond, besloten zij tot de overgave.

Het kasteel werd ontsloten en onmiddellijk door de Spanjaarden bezet. Dezen, na den slotheer en de soldaten met vrouwen en kinderen in de kerk te hebben opgesloten, gingen aan het plunderen en maakten zich van veel rijkdom en voorraad meester. Wijn, bier en mondbehoeften vonden zij in overvloed. Verder eigenden zij zich de paarden, kleeren, meubels en sieraden toe, alles werd meegenomen en te gelde gemaakt. De buit, onder een gering aantal soldaten slechts te verdeelen, was voor een groot getal voldoende geweest.

Dit was een smakelijk voorproefje van hetgeen men in Maastricht dacht te vinden.

Parma had zich dien dag met de verkenning der omstreken en toegangen tot de stad, en verder met de regeling van de inkwartie-

ring der manschappen bezig gehouden. 's Avonds bij zijne aankomst te Petersheim, gelastte hij den slotheer en de soldaten onmiddellijk in vrijheid te stellen. Hij wilde alles nakomen, wat door Hernandes aan de bezetting was beloofd.

Den volgenden dag besteedde Parma nog met zijne veldoversten aan het bestudeeren van het terrein en de verdeeling der troepen.

Alhoewel het reeds Maart was, deed de koude zich nog streng gevoelen, zoodat de troepen zooveel mogelijk op de dorpen werden ingekwartierd. Op verschillende plaatsen werden deze, om de Spanjaarden een onderkomen te ontnemen, in brand gestoken. Hieraan maakte Lope de Figueroa met zijn regiment en eene compagnie reiters, nadat het hem gelukt was, verscheidene der brandstichters in handen te krijgen, spoedig een einde.

Cristobal de Mondragon had met eene sterke afdeeling der vreemde troepen, Maastricht van Duitsche zijde, waar de voorstad Wijk ligt, ingesloten.

Wijk was met Maastricht destijds reeds door eene prachtige steenen brug verbonden. Om de communicatie tusschen de beide legerafdeelingen gemakkelijk te maken, zouden twee schipbruggen, waarvan eene beneden de stad tegenover het dorp Haren en de andere er boven, tegenover Heugem, worden gelegd (1).

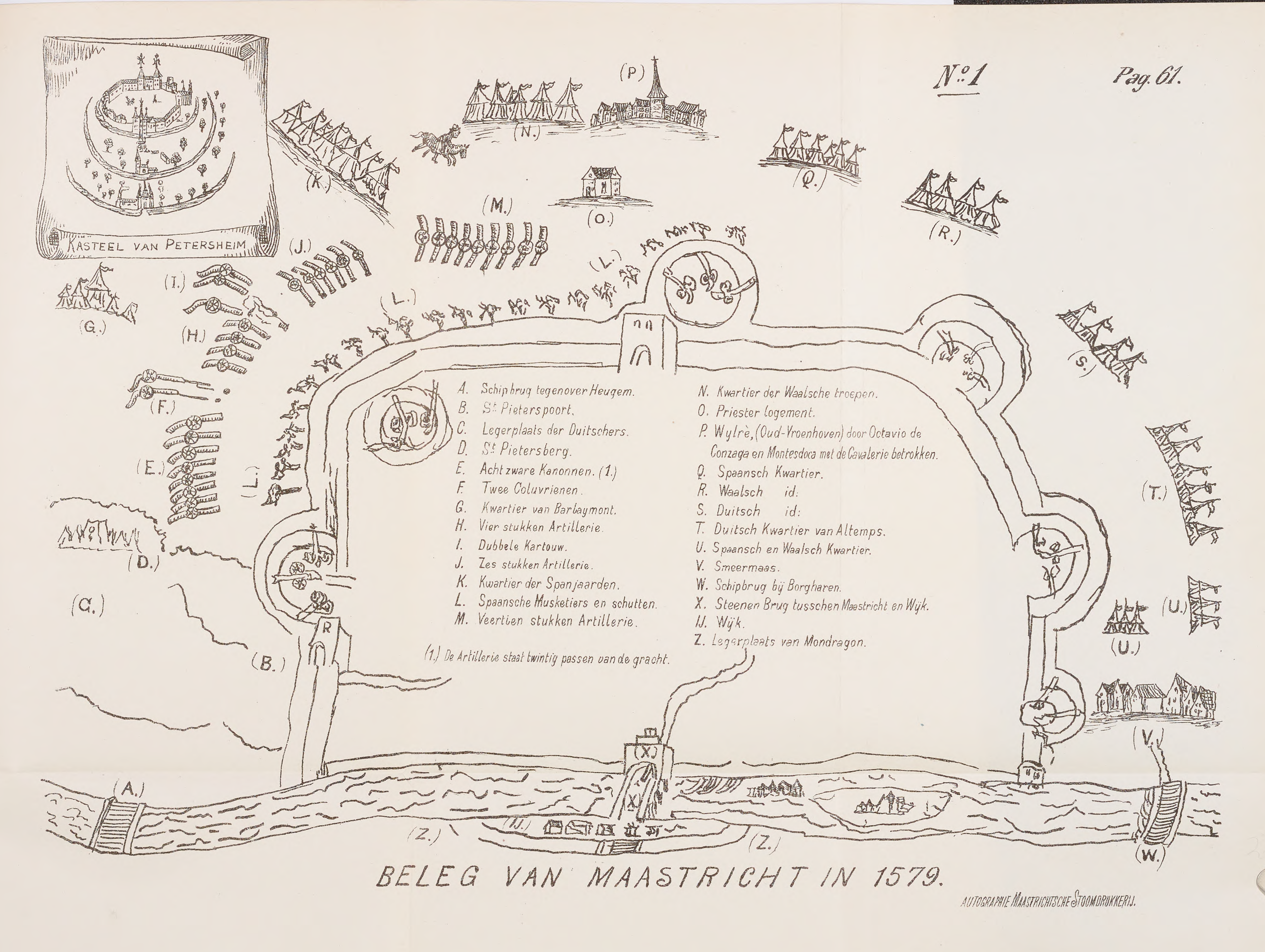
Op den linker Maasoever stonden aan de Noordzijde, bij de Hochterpoort, een regiment Spanjaarden en Lombardiërs met eenige vendels Duitschers en Walen onder de bevelen van Lope de Figueroa, Hannibal Altemps en Karel van Mansfeldt.

Parma zelf kampeerde meer westwaarts en had zijn hoofdkwartier, zoo als wij zagen, op het kasteel Petersheim. Valdès legerde tegenover de Brusselsche poort. In de buurt der Tongersche poort had Ferdinand de Toledo met Spaansche troepen post gevat, waarnaast meer naar 't zuiden de Barlaymont, de aanvoerder der artillerie. Bij den Pietersberg kampeerden Duitsche en Waalsche troepen onder Fronsberg, Fugger en den graaf de Rœulx.

De positie der Spanjaarden vóór Maastricht wordt ons vooral duidelijk gemaakt, door bijgaande penteekening vervaardigd waarschijn-

---

(1) C. Campana. Della guerra di Fiandra.



BELEG VAN MAASTRICHT IN 1579.

Autographie Maastrichtsche Stoomdrukkerij.

lijk door een Duitsch militair, die aan het beleg deel nam. Zij wordt thans in het archief te Marburg bewaard (1).

Wij veronderstellen, dat deze teekening de positie van het leger vóór de eerste bestorming schetst. De artillerie was toen geconcentreerd tusschen de Tongersche- en de Pieterspoort, waar de Spaanjaarden getracht hebben, het eerst binnen te dringen.

De cavalerie, onder aanvoering van Octavio de Conzaga schijnt, afgaande op de teekening, vooral Oud-Vroenhoven betrokken te hebben.

Octavio de Conzaga had gedurende den nacht en den volgenden dag tot den middag zonder te rusten met de cavalerie om de stad gepatrouilleerd, waardoor niemand meer uit of in de stad kon. Van achteren gezien, ware het wellicht in het belang der Spanjaarden geweest, dat hij zich minder ijverig had betoond. Het was juist op Zaterdag 7 Maart een groote marktdag, waardoor vele landlieden in de stad waren, om hunne waren aan den man te brengen. Dezen niet huiswaarts durvende keeren, werden mee ingesloten en waren dus genoodzaakt, tijdens het beleg in Maastricht te blijven.

Uit de dorpen aan den Wijkerkant, waar de Spanjaarden reeds sedert drie maanden zich ophielden, waren reeds vroeger vele boeren met vrouw, kinderen en have gedeeltelijk naar Maastricht en voor een ander deel naar Luik gevlucht. Het gevolg hiervan was, dat eenige duizenden landlieden eene behulpzame hand bij den aanleg der verdedigingswerken verleenden en later het garnizoen (2), dat niet zeer talrijk was, bij de verdediging der stad dapper ter zijde stonden.

---

(1) Wij werden in de gelegenheid gesteld, het handschrift uit het archief van Marburg, betrekking hebbende op het beleg van Maastricht, dank zij de welwillendheid van den Heer Dr Könnecke, archivaris te Marburg, te mogen inzien. De zeer korte tekst die bij de twee penteekeningen behoort, bestaat uit het adres van Wilhelmen Landtgrave zu Hessen enz. Een begeleidend schrijven van zekeren Georges von Schollay, gedateerd uit Cassel 18 Juli 1579, waarin deze den Landgraaf bijgaande stukken aanbiedt.

Verder eene korte, onbeduidende verklaring der teekeningen en ten laatste een tiental regels over den toestand der stad Maastricht na de inneming met vermelding der troepen, die als bezetting achterbleven.

(2) *Strada* zegt, dat binnen de vesting een garnizoen van 1200 man, bestaande uit Franschen, Duitschers, Engelschen en Schotten zich bevond, waarnaast 6000 boeren. Vazquez spreekt van ruim 4000 der meest geoefende en goed gedisciplineerde soldaten van de la Noue.

Melchior Schwarzenberg van Heerlen (1) nam wegens afwezigheid van de la Noue de betrekking van gouverneur der stad waar.

Het beheer der verdedigingswerken was in handen van den kundigen en dapperen Sebastiaan Tapyn, een Lotharinger, die met de la Noue, la Rochelle had verdedigd. Hij was een uitstekend bouwkundige, die bij de verdediging van Maastricht blijken van kunde en vindingrijkheid gaf, zoo als men te voren nooit zag. Altijd en overal was hij persoonlijk bij het werk, waarmede de laatste dagen sedert de Spanjaarden in het gezicht der stad waren verschenen, buitengewone spoed werd gemaakt. De soldaten werden hierin voortdurend door ruim vijfduizend burgers en vrouwen, waaronder zelfs de nonnen uit de kloosters (Vazquez), bijgestaan.

Het bevel was gedeeltelijk in handen van zekeren Manzano, een Spanjaard uit een plaatsje in de buurt van Ocaña afkomstig. Hij was sedert vijf jaar in dienst der Staatschen, en uit het Spaansche leger gedeserteerd, wegens een moord, door hem Oct. Capizucchi gepleegd. Men zegt, dat hij niet minder bekwaam en dapper was dan Tapyn.

Reeds in de eerste dagen van het beleg werd in de stad eene regeling omtrent het gebruik der voedingsmiddelen getroffen. De prijs, waarvoor het voedsel voor menschen en dieren mocht worden verkocht, werd vastgesteld. Om de arme, stadwaarts gevluchte buitenlieden te gemoet te komen, werden onbaatzuchtige mannen benoemd, die hunne belangen zouden behartigen. Anderen werden aangesteld, om tegen behoorlijken interest en vaste verzekering geld bij de kooplieden op te nemen. Spoedig gingen van den kant der boeren evenwel klachten op, dat zij tegen den gestelden prijs geen voeder voor hun vee konden machtig worden, waarop onder de ambachten en overheden eenigen gekozen werden, om de huizen te onderzoeken en den aanwezigen voorraad op te teekenen (2).

Intusschen zaten de Spanjaarden buiten de stad niet stil. Vooreerst werden de schipbruggen, waarlangs beide afdeelingen in

(1) De familie van Schwarzenberg voert in een schild van lazuur vier zilveren palen en op den helm twee olifantssnuiten. Dit geslacht kwam in de XV[de] eeuw uit Duitschland in Limburg. Een tak der Nederlandsche Schwarzenbergen, te Luik woonachtig, voerde den titel van graaf. Melchior Schwarzenberg, die wij als gouverneur van Maastricht leeren kennen, bewoonde het landgoed *Strüver* bij Heerlen. (J. Habets. Het leenhof en de leenen van Valkenburg. 1885).

(2) R. P. Haakman en Allard. *Publications* 1876.

verbinding zouden blijven, gelegd en zoo stevig gemaakt, dat niet alleen voetvolk en cavalerie, maar zelfs zwaar geladen wagens en kanonnen er overheen konden trekken. Soldaten hielden bij dezen arbeid voortdurend de wacht, teneinde de bezetting, die meermalen bij uitvallen het werk trachtte te vernietigen, hierin te verhinderen.

De loopgraven, waarlangs de belegeraars de stad zoo dicht mogelijk zouden kunnen naderen, om zoodoende den vijand de gelegenheid tot verdere versterking der stad te ontnemen, werden aan alle kanten geopend.

Vier forten werden aan de Brabantsche zijde aangelegd, waarvan het eerste bij den Hunnenberg, waarlangs de Jeker naar de stad vloeit; een ander op eene hoogte tegenover de Tongersche poort; het derde tegenover het bolwerk van St. Servaas en het laatste bij de Boschpoort, tegenover de kerk der ridders van de Duitsche orde.

Hoewel de pionniers, door Mansfeldt uit Luxemburg ontboden, nog niet aangekomen waren, sloegen de soldaten in navolging van Parma, de handen aan 't werk. Zij voerden graszoden en aarde aan en sloegen palen in den grond met zoo veel ijver en goeden wil, dat binnen twee dagen deze versterkingen klaar waren (1). In elk der forten was plaats voor verscheidene compagnieën. Zij waren vierkant, door wallen en grachten omringd en van vier bastions met de noodige batterijen voorzien. Deze forten waren vooral tegen den vijand, die van buiten kon komen opdagen, gericht.

Met het toezicht bij dit werk waren J. B. Plato en Prosper Barocci belast.

Op den anderen Maasoever werden door Mondragon eveneens twee forten gebouwd, waar de troepen, die in de dorpen lagen, hun intrek namen.

§ 2. De eerste aanval der Spanjaarden.

Parma wendde zich tot Pedro de Montesdoca en Ferdinand van Toledo, die beiden langen tijd in Maastricht hadden vertoefd, ten einde van hen te vernemen aan welke zijde de vesting het zwakst was. Dezen schenen over deze quaestie nooit te hebben nagedacht en wisten dienaangaande geene inlichting te geven.

(1) Strada.

Parma en Cervellone meenden met een aanval van den kant der Boschpoort te moeten beginnen. Dit gedeelte werd door hen als het zwakste punt beschouwd. Daar kwam nog bij, dat de verdedigingswerken daar ter plaatse dicht bij de Maas waren gelegen, zoodat Mondragon tijdens den aanval van den anderen oever de behulpzame hand kon bieden.

Men zou evenwel eerst het oordeel van Barlaymont, die nog niet uit Namen aangekomen was, afwachten.

Bij zijne aankomst bleek spoedig, dat deze een ander gevoelen was toegedaan, en wel op de volgende gronden:

Vooreerst verklaarde hij zich tegen een aanval op gemelde plaats, omdat het terrein tusschen de Maas en de Boschpoort zeer laag was gelegen en daardoor, in geval van regen, aan overstroomingen blootgesteld was. Daar kwam nog bij, dat deze vlakte het meest open lag, waardoor de manschappen aan het geschut der vesting hier meer dan op ieder andere plaats blootgesteld zouden zijn.

Hem kwam de kant der Tongersche poort meer geschikt voor, een gevoelen, dat door de meeste aanvoerders werd gedeeld. Parma maakte haast met den aanval, omdat hij vreesde, dat de vergadering, te Keulen gehouden, tot eene overeenkomst en een wapenstilstand zou leiden. Vóór dien tijd wilde hij in het bezit van den sleutel der Noordelijke en Zuidelijke Nederlanden zijn.

De aanval werd voornamelijk gericht tegen een fort, het oude (il Viejo) genaamd, dat tusschen de Pieters- en de Tongersche poort was gelegen. Deze toren bevond zich in de buurt van een bastion, dat puntvormig uitliep. Een muur in den vorm van een elleboog liep van gemelden toren naar de Tongersche poort.

Een voordeel, dat een aanval aan dezen kant der vesting opleverde, was, dat de wegen aldaar breeder en sommige zelfs hol waren, zoodat zij voor loopgraven als het ware dienst konden doen en de soldaten dekken.

De Spaansche infanterie, die bij dit beleg het meeste dienst deed, werd belast met het opwerpen van verschansingen, van de Tongersche poort naar rechts vooral tegenover gemelde plaats.

Op 20 Maart werd door Parma aan Francisco de Aguilar, Casper Ortiz en Sancho Ladron bevel gegeven, met hunne compagnieën Spaansche soldaten, genoemd fort aan te tasten en, wanneer dit in



hunne handen mocht vallen, het te versterken en niets te sparen om in het bezit ervan te blijven.

Intusschen had Tapyn het volgende middel, om de soldaten en burgers te dwingen met meer hardnekkigheid te vechten en van eene overgave aan de Spanjaarden af te schrikken, verzonnen en ten uitvoer gebracht. Twintig Spanjaarden, die vóór het beleg in hunne handen waren gevallen, werden met den strop om den hals en een gewicht aan de voeten in de Maas geworpen. Hij wist, dat eene dergelijke wreedheid, op de hunnen gepleegd, de toegevendheid van Spaansche zijde, deed ophouden en dat eene geduchte wraakneming, wanneer de gelegenheid zich aanbood, niet zou uitblijven.

Een dergelijk geval, zegt Vazquez, deed zich in 1574, ten tijde van Lodewyk de Requesens voor. Zekere kapitein, Santa Maria genaamd, een Gasconjer, gouverneur van Oudewater, deed in den nacht verschillende heiligenbeelden spottenderwijze op de wallen plaatsen, om de Spanjaarden te verbitteren.

Toen Tapyn het plan der Spanjaarden ontdekt had, deed hij de wallen zoo spoedig mogelijk voorzien van geschut en den toegang tot het fort wapenen en versperren, waarna hij onverwachts de Spanjaarden aanviel. Van beide kanten werd met leeuwenmoed gestreden en veel volk verloren. Het gelukte den Spanjaarden, met veel moeite het punt, dat zij verlangden te veroveren; maar tegen de overmacht der artillerie, die van de wallen vuur gaf, waren zij niet bestand. De drie aanvoerders besloten eenparig tot den aftocht, vele dooden en gekwetsten achterlatende.

Barlaymont had den last ontvangen, om het ravelijn met acht stukken zwaar geschut aan te tasten, maar had zich tot drie bepaald en met deze nog maar zoo flauw gevuurd, dat het effect onbeduidend was, zoodat zij weinig of geen schade aanrichtten (1).

Volgens de verklaring van Tapyn, na de overgave der stad afgelegd, was de uitslag van dezen aanval voor beide partijen van de grootste beteekenis. Hadden de Spanjaarden onmiddellijk met meer kracht, zooals bevolen was, aangetast, dan had de bezetting der stad onmogelijk het fort meer kunnen bereiken en voor degenen

(1) 23 Meert begonsten sy 's morgens vyf stucken te schieten op de stadt en schooten meer als 300 schueten op eenen kant. (*Chronick van St. Servaas*, uit de verzameling handschriften van den Kanunnik Brandts).



die het reeds bezet hadden, ware de terugtocht naar de stad eveneens ondoenlijk geweest. De overgave zou, volgens Tapyn, onmiddellijk den dag van den eersten aanval hebben moeten volgen, of, wanneer hij zijnerzijds beproefd mocht hebben, het fort te verdedigen, zou hij waarschijnlijk het grootste gedeelte zijner strijdmacht hierbij verloren hebben.

De reden, waarom Barlaymont met zooveel lauwheid, waaruit een niet te overzien nadeel voor de Spanjaarden voortsproot, handelde, was het gevolg van eene veete tusschen hem en graaf Guido S. Georgio, een Italiaan, uit Montferrat afkomstig. Deze jonge edelman, een nog onbedreven maar zeer dapper krijgsman, was de vriend en gunsteling van Parma, die veel vertrouwen in hem stelde en hem met het overbrengen van bevelen belastte. Dit alles had den naijver van Barlaymont opgewekt, die zich overtulgd hield, dat vele der bevelen, door Guido overgebracht niet van Parma, maar van hem zelf kwamen.

Nog gaf Parma de hoop niet op, langs dezen kant de stad te winnen, en liet daarom het fort op nieuw beschieten. Door Pedro de Castro werd Barlaymont het bevel overgebracht, twee coluvrienen op eene hoogte te plaatsen om uit deze en acht andere stukken met alle kracht den ingang der versterking te beschieten, terwijl hij tevens de manschappen klaar zou houden, om in den namiddag storm te loopen. Uit het antwoord van Barlaymont aan de Castro bleek, dat hij niet overtuigd was, dat dit bevel van Parma kwam, maar veeleer van Guido. Desniettegenstaande verklaarde hij aan het bevel te zullen voldoen.

De Castro, die het wantrouwen van Barlaymont bemerkte, verzekerde hem, dat hij van niemand anders dan van Parma deze opdracht had gekregen en verzocht hem verder Guido voor een getrouw en eerlijk onderdaan te houden, in wiens nadeel hij nooit het minste vernomen had.

Had Barlaymont den vorigen dag slechts traag laten vuren, de tweede maal geschiedde dit nog lauwer, zoodat de acht vuurmonden aan den mantel der versterking slechts onbeduidende schade aanbrachten.

Voorzeker zoude Parma, Barlaymont voor zijne ongehoorzaamheid en verkeerde handelwijze in dezen, gestraft hebben, ware hij niet door

den Koning hierin verhinderd. Deze had zich dit recht tegenover edellieden en gezagvoerende personen uit de Vlaamsche Staten alleen voorbehouden. Door toegevendheid in geval van overtredingen, meende hij dezen des te meer aan zich te binden. Dit was de reden, waarom Parma zich onthield van straffen. Meermalen gebeurde het dat hij gedwongen was, genade aan personen uit het land te schenken, die ruimschoots eene bestraffing verdienden, en eene genadige behandeling in geenen deele waardig waren.

Barlaymont was in elk geval een der ridderlijkste en meest geziene personen van het land en daarbij door de Spanjaarden zeer bemind. Bij vele andere gelegenheden onderscheidde hij zich in dienst van den Koning door dapperheid.

Afgunst alleen had hem in deze grove fout, waarvan hij ongetwijfeld de nadeelen niet had berekend, tegenover Parma, wiens vriend hij zich noemde, doen begaan. (Vazquez).

Tapijn, na zich overtuigd te hebben, dat de batterijen slechts weinig schade aan de versterking hadden aangebracht, gaf bij het naderen van den nacht aan zijne soldaten bevel, om hetgeen vernietigd was, te herstellen.

Parma zag spoedig in, na den moed der belegerden bij den eersten aanval en het overleg en de degelijkheid, waarmede zij door Tapijn werden aangevoerd, te hebben gadegeslagen, dat van zijnen kant niet alleen met kracht en geweld, maar ook met overleg moest gehandeld worden. Van den kant van St. Pieter werden mijnen en ovens gegraven en verder loopgraven aangelegd. Ferdinand van Toledo kreeg bevel, om met zijn regiment Spanjaarden hierin behulpzaam te zijn. Ook op andere plaatsen werd met hetzelfde werk een begin gemaakt, onder anderen aan St. Antonius, door het regiment van Lope de Figueroa en aan de Brusselsche poort door Francisco de Valdès met Waalsche en Duitsche regimenten.

Met den meesten ijver ging men van alle kanten aan het werk. Alexander was overal bij en om de anderen aan te sporen sloeg hij, gelijk de minste zijner soldaten of arbeiders, de handen aan het werk, bij het uitgraven der mijnen. Voortdurend zond hij brood, kaas en bier aan de mijnwerkers om hen bij dit zeer vermoeiende werk op te wekken en aan te moedigen. Dikwijls evenwel ontbrak hem voor een en ander het noodige geld. In deze benarde omstandigheden

ontzag hij zich niet dit aan zijne kapiteins te vragen en wanneer deze ook in geldverlegenheid waren, verzocht hij hen, hunne kettingen en juweelen af te staan, die als onderpand voor geld naar Luik werden gezonden. Met al zijne kleinooden en het zilverwerk, dat hij bezat, had hij evenzoo gehandeld, en dit alles, om te voorkomen, dat de soldaten hunne posten en vaandels verlieten. Velen van dezen, alhoewel niet aangewezen, om in de loopgraven werkzaam te zijn, boden zich hiertoe vrijwillig aan, alleen om in de versnapering, die hen daar wachtte, te kunnen deelen.

Op 26 Maart waren twee mijnen en een oven klaar, en terwijl de manschappen voor de bestorming geposteerd waren, werden zij onder het vuren met twee coluvrienen van de hoogte en twaalf kanonnen in de vlakte, aangestoken. Het effect, door de ontploffing teweeg gebracht, was onbeduidend, zelfs werd het beklimmen er nog door bemoeielijkt. De oorzaak lag hierin, dat men op deze plaats zandgrond of omgewoelde aarde had (1).

Deze teleurstelling baarde Parma veel zorg en gaf hem veel stof tot nadenken, zoo zelfs, dat, ware hij niet bevreesd geweest aan zijn goeden naam als veldheer te kort te doen, hij van zijn besluit zou teruggekomen zijn, niet, dat hij de hoop, om Maastricht te veroveren opgaf, maar in het belang van zijn leger, dat gebrek had en waarvoor hij het noodige niet wilde rooven of bedelen. Zelfs het geld om in de noodige mondbehoeften te voorzien, ontbrak en hij zag geen kans om zich dit spoedig te verschaffen. Daar kwam nog bij, dat hij den vijand had leeren hoogschatten. Niemand verscheen achter de wallen of vertoonde zich op de muren met praatjes, zooals dit gewoonlijk gebeurt bij dergelijke gelegenheden. Eene volmaakte stilte heerschte overal, hetgeen voor hem als bewijs gold, dat gewerkt werd, en, dat men binnen de muren vast besloten had, liever te sterven dan zich over te geven.

---

(1) 25 Meert. Hebben die Spaegniarts seer dapper op die stad geschoten, soo dat zy op dezen dagh meer als 4000 schuet hebben geschoten, en alle daegen 2 oft 3 mael allarm gemaeckt. En die soldaeten met die burgers en huyslieden waeren seer welgemoet en men seyt dat op die 5 daegen geschoeten syn geweest meer als 11000 schuet; en hebben geschoten met clooten waegende 42 pond.

31 Meert was allarm, ende de vyanden meenden de stadt omtrent 9 uren savondts in te nemen, maer moesten wycken met groote schanden ende bleven meer als 500. (Chroniek van St. Servaas).

Zijn moed en vastberadenheid kregen weer de overhand, zoodat hij, al deze moeielijkheden over 't hoofd ziende, zijne manschappen begon aan te moedigen en hun de inneming als gemakkelijk af te schilderen, voorgevende dat de vijand onmogelijk tegen zijne dappere krijgslieden bestand was.

Op zekeren dag in de verschillende kwartieren de rondte doende, vernam hij, bij Francisco de Valdès gekomen, dat men zich in dit gedeelte haastte, om twee mijnen te laten ontploffen. Deze werden namelijk door de belegerden, die eene tegenmijn, uitmondende in die der Spanjaarden, hadden aangelegd, aangevallen. Na een kort gevecht wist de vijand van den volgenden krijgslist gebruik te maken. De opening was met eene zware plank afgesloten, die zij na eene groote hoeveelheid kokend water uitgestort te hebben, plotseling verwijderden. Deze gloeiende stroom ontlastte zich in de mijn der Spanjaarden, die de wapenen lieten vallen en, na hevige brandwonden bekomen te hebben, ijlings de vlucht namen. De belegerden namen onmiddellijk de plaats in, die zij verlaten hadden.

In de andere mijn werd aan de opening eene groote hoeveelheid groen hout opgestapeld en vervolgens in brand gestoken. Door middel van orgelpijpen uit de St. Servaaskerk bliezen zij den rook naar binnen, waardoor de Spanjaarden, tegen deze stikkende dampen niet bestand, genoodzaakt waren, hunne positie te verlaten.

Parma was woedend over deze krijgslist van Tapyn, waardoor hem de kans op slagen in dezen ontnomen werd. De vluchtende soldaten sprak hij evenwel goedig toe, hun zeggende, dat hij niettegenstaande dezen tijdelijken tegenspoed, vermeende met de wapenen in de hand meer te vermogen, dan de vijand met al zijne kunstgrepen, en wanneer, vervolgde hij, het hun gelukt is, onze mijnen hierdoor te veroveren, men zal ze voorzeker den volgenden dag weten te herwinnen. De soldaten verheugden zich, deze taal uit den mond van hun aanvoerder te vernemen, daar zij niets vuriger wenschten dan de wapens met den vijand te meten.

Parma gaf bevel in den nacht eenige zware planken van boven van schietgaten voorzien, klaar te maken. Tien Spaansche soldaten uit de compagnieën van Ortiz, de Perea en Nunez de Palen gekozen, werden gelast, in den morgen twee aan twee eene plank naar de mijn, die men verloren had, te dragen. Achter de planken werden muske-

tiers geplaatst, die door gemelde openingen vuurden. Elke plank was tevens door vier pieken vergezeld. In de mijn gekomen, viel de vijand hen aan, maar werd van achter deze schilden neergeveld. Die het waagden te naderen, werden door de piekeniers afgemaakt. Boven den grond werd eveneens tusschen de belegerden op de wallen en de Spaansche soldaten in de loopgraven, zoolang als noodig was, om de mijnen van Spaansche zijde weer te bemachtigen, gevochten.

§ 3. Uitvallen der belegerden.

Omstreeks den middag van den volgenden dag deden de belegerden onverwachts eenen uitval tusschen de Brusselsche- en de St. Antonius poort, langs de Kruispoort, met 600 man voetvolk, waarnaast ongeveer 60 ruiters langs de Boschpoort onder aanvoering van Tapyn en met zooveel woede, dat zij door de loopgraven niet tot staan gebracht werden en deze zelfs gedeeltelijk verwoestten. Aangezien de Spanjaarden in de rust of aan 't eten waren, werden zij verrast en waren dus totaal ongewapend en niet in staat weerstand te bieden. Zonder verzet, als het ware, werden zij door den vijand afgemaakt.

De kapitein Pedro de Guzman wist alleen, door twaalf soldaten gevolgd, waarvan de meesten zonder wapenen, zich eenigszins te verdedigen. Hij sneuvelde, omringd door vele vijanden, allen getroffen door zijne hand, en de eenigen die bij dezen uitval bleven.

Parma, die, terwijl dit alles voorviel, aan gene zijde van de Maas was, snelde zoo spoedig mogelijk toe. Na de aanvoerders gehoord te hebben, bleek hem, dat zij allen afwezig en aan den disch van Octavio de Conzaga in het kamp der cavalerie vereenigd waren geweest.

Hierdoor was hij zoo getroffen, dat hij zijne aandoening niet kon verbergen, en, na bevel gegeven te hebben om de gesneuvelden te begraven, ging hij op een aardhoop zitten, omringd door vijf en dertig aanvoerders, met Gabriel Cervellone aan zijne zijde. Langen tijd bleef hij sprakeloos zitten, totdat Francisco de Valdès naderde, wien hij opgewonden toevoegde: of het een geschikte tijd was om buiten zijn kwartier te gaan eten en zijn post te verlaten. Deze antwoordde eenigszins vrij, dat, toen de Koning hem zond om onder Parma's bevelen te dienen, deze wel wist, dat men met twee verminkte



armen niet kan vechten, en dat hij alleen gekomen was, om hem met zijn raad, indien hij dien verlangde, bij te staan. Verder, dat hij eenige dagen geleden, op het voordeel om eenige kanonnen op een bepaald punt te plaatsen, gewezen had, een raad, waarnaar niet geluisterd en waaraan geen gevolg was gegeven.

Parma stond op zoo toornig, als men hem nooit zag, Valdès toevóegende, hoe men van iemand, die zijne manschappen tegen den vijand niet weet te beschermen, kan verwachten, dat hij de artillerie zou weten te bewaken. Verder, dat hij het alleen aan de vele en trouwe diensten te danken had, dat geene strengere maatregelen tegenover hem genomen werden. Valdès maakte eene diepe buiging en verwijderde zich. Hij toonde in deze, zegt Vazquez, welke achting en geboorzaamheid men aan zijne meerderen verschuldigd is.

Francisco Valdès was een zeer ervaren en knap krijgsman waarvan de geschriften, die zich vele minder bedrevenen, ten nutte maakten, getuigen. Vooral aan den *Sargento mayor*, eene betrekking, die hij zelf langen tijd waarnam en die tot de meest gewichtige en nuttige van het krijgswezen behoorde, leert hij, hoe deze zijne plichten moet vervullen.

Dat de Spanjaarden niet in staat waren om den vijand tegen te houden, was evenwel niet zoo zeer het gevolg van onwaakzaamheid en wanorde in de loopgraven, als van het gebrek aan brandende lonten, waardoor het oogenblikkelijk gebruik der haakbussen onmogelijk werd. De schuld in dezen lag minder aan den kant van de soldaten of van hunne aanvoerders, dan aan de regeering, die onder dergelijke omstandigheden zich meer spaarzaam dan vrijgevig toonde en dan nog aan het weinige, dat zij gaf, strenge voorschriften omtrent het gebruik toevoegde.

Bij het beleg van Maastricht was men niet in staat de noodige hoeveelheid lonten, het kruit en andere krijgsbehoeften aan te schaffen, zelfs niet de soldij geregeld uit te betalen. Door gebrek aan geld, om het streng noodzakelijke aan te schaffen, een gebrek, waarin niet kon worden voorzien, stelde men zich aan eene zoo schandelijke nederlaag, als wij gezien hebben, bloot.

Van dit tijdstip af werd dan ook bij de verschillende belegeringen in de Nederlanden gezorgd, dat genoeg krijgsvoorraad in de loopgraven en in het kwartier der artillerie voorhanden was, en werd deze

in overvloed aan de manschappen uitgedeeld. De soldaten, niet meer bevreesd, zooals voor Maastricht, dat hun voorraad voor meer dringende gelegenheden te kort zou schieten, waren ook waakzamer en hielden de lonten aan 't branden. Men hield voor Maastricht kruit, lont en lood in de bus en in den zak, te meer, daar men vertrouwde, dat de vijand het niet durfde wagen de loopgraven aan te vallen.

Geen grooter vijand, zegt Vazquez, van den soldaat dan eene overdreven gerustheid, die hier, zooals wij zagen voor gevolg had, dat de veldoversten gezamenlijk hunne kwartieren verlieten en bij Oct. de Conzaga ten eten gingen. De aanvoerder heeft niet meer recht om zijn post te verlaten, dan de minste der soldaten. Zij hadden dan ook allen eene grovere berisping verdiend dan die hun was toegediend. Valdès, die ze ontving, betaalde voor allen. De bescheidene vrijheid (?) waarmede hij Parma antwoordde, kenmerkte zijnen moed. Dè soldaat doet zich het best kennen, als flink en bewust van de diensten, die hij bewezen heeft, wanneer hij onbewimpeld zijn gevoelen durft uiten tegenover dengenen, die hem beloonen of straffen kan".

De belegerden herhaalden hunne uitvallen en streden daarbij met onversaagden moed. Bij een dezer gelegenheden verloren de Spanjaarden zelfs meer dan 200 man, waaronder de kapitein A. Cavalca, van het regiment van Lope de Figueroa, die nog geen 14 dagen aan het hoofd zijner compagnie stond (1). Hij werd met een steen aan den hals in de Maas geworpen.

De loopgraven waren intusschen van alle kanten bijna voltooid en naderden de grachten. Vooral aan St. Antonius verkeerden zij in den besten staat, zoodat men besloot aan dezen kant de groote bestorming te beproeven. Bevelen werden gegeven, om de gracht hier zooveel mogelijk droog te maken. Telkens, wanneer de wacht optrok,

---

(1) Op 1 April deden de Staatsche bij een uitval eene schans springen waarbij meer als 100 dooden bleven en namen 5 bouwmeesters gevangen.

2 April, wiert den principaalsten meester in de Maas geworpen, omdat hij niet klappen wilde, dan de 4 andere zijn aangehouden om te wercken aen die stadt. (Chr. St. Servaas).

Op 3 April, is allarm geweest op 't bolwerck te Lenculen (bij de Tongerschepoort), en ons volck sloegt ze weder aff 2 oft 3 mael, en zijn van hun wel 12 wagens dooden wegh gevoert. (Chr. St. Servaas).

werden takkebossen mêe daarheen gevoerd, door degenen, die het lot daarvoor aanwees. Dit geschiedde niet zonder groot gevaar, daar de wallen altijd van veel geschut waren voorzien, en de wacht, die op of aftrok, vooral tot mikpunt gekozen werd.

Aanhoudend werd er gevochten, van beide zijden werd den ganschen dag door gevuurd. Men maakte bij dit beleg van hulpmiddelen en kunstgrepen gebruik, tot dusver nooit gezien. Zoolang het beleg duurde d. i. ongeveer vier maanden, legde men de wapens niet uit de hand; mijnen en tegenmijnen werden gedolven, pikfakkels en brandende kransen werden van de wallen met veel behendigheid geslingerd. Men vocht man tegen man, bijna aanhoudend, zoowel onder den grond als op de wallen en in de grachten. Voet voor voet, met de wapenen in de hand werd het terrein, dat men wilde bezetten, veroverd, om dikwijls morgen weer te verliezen, wat van daag met veel bloedvergieten gewonnen was. Altijd waakzaam, voortdurend op de been, liet men geen oogenblik verloren gaan. De belegeraars toonden zich volhardend, de belegerden halsstarrig. Het gevolg hiervan was, dat reeds op dit tijdstip vele manschappen bij het beleg van Maastricht hun graf gevonden hadden. Als bewijs, dat het bij de Maastrichtenaren niet aan mannen ontbrak, die het gevaar durfden trotseeren dient het volgende feit: In de eerste dagen van April waagde het zekere Willem de Riddere, Kapitein der busschutten met zeven of acht anderen in een bootje op de Maas door de vijandelijke gelederen te dringen, na twee Spaansche schildwachten gedood te hebben. De derde schildwacht maakte alarm, waardoor slechts een der Staatschen het leven verloor. De andere wisten te ontsnappen en kwamen behouden te Antwerpen, waar zij om bijstand voor de belegerden gingen vragen (1).

§ 4. Algemeene bestorming op 8 April.

Den 7den April werden de aanvoerders der Spanjaarden bijeengeroepen, om hun te kunnen mededeelen, dat zij voor den volgenden dag alles in gereedheid moesten brengen, de loopgraven aan de grachten aansluiten, de mijnen en ovens geladen hebben en de artillerie geplaatst.

(1) Mémoires anonymes.

De soldaten zou men er van verwittigen, dat tot de algemeene bestorming, voor den volgenden dag besloten was. Allen waren met dit besluit van Parma zeer ingenomen. Aan de kapiteins en andere officieren werd last gegeven, hun post niet te verlaten, aan de soldaten, dat zij in hun kwartier moesten blijven.

Weldra was men van alle kanten druk in de weêr, met de voorbereiding voor hetgeen den volgenden dag moest plaats hebben. De wapens werden gepoetst en nagezien, de pluimen en andere sieraden voor den dag gehaald en klaar gemaakt. Sommigen gingen biechten, anderen dachten aan hun testament, allen waren hoogst tevreden, met het vooruitzicht, dat zij met de vijanden der kerk weldra slaags zouden geraken. (Vazquez).

Aan ieder werd de post, dien hij zou innemen, aangewezen. De geneesheeren werden van het noodige voorzien en de hospitalen in gereedheid gebracht. Voor de biechtvaders, om de soldaten in den doodstrijd bij te staan, werd ook gezorgd.

Octavio de Conzaga kreeg bevel bij het aanbreken van den dag de cavalerie op de parade plaats (plaza de arma) te doen verzamelen.

Parma maakte eenige haast met de bestorming, omdat hij meende te weten, dat binnen weinige dagen, hulp voor de bezetting zou komen opdagen. Er was namenlijk eene duif door de Spanjaarden gevangen, met een briefje onder den rechter vleugel, waarop vermeld stond, dat vóór 15 April op hulp van buiten kon gerekend worden.

Den volgenden morgen was de cavalerie, zoowel als de infanterie, bij het krieken van den dag reeds op de been, vol verlangen om zich weldra met den vijand te meten.

In de eerste plaats werd de gracht aan den kant van St-Antonius (Boschpoort) door middel van takkekossen droog gemaakt, want zoolang deze niet was gevuld, kon men tot de bestorming niet overgaan. Om dit werk gemakkelijk te maken, deed Mondragon van de Wijker zijde de stad aan de Boschpoort hevig beschieten (1).

Men trachtte verder op twee plaatsen met twintig kanonnen eene bres te schieten, waarvan eene in de nabijheid der Tongersche en de andere aan de Boschpoort. Na twee en een half uur waren de

(1) 6 April werd geschoten van de Beck naar de Biessen. Chr. St. Servaas.

openingen in de vestingmuren zoo groot, als voor eene bestorming noodig is.

Parma had tusschen de twee batterijen post gevat, teneinde het effect, door hen teweeg gebracht, te kunnen gadeslaan.

Het Spaansche leger stond verder als volgt in slagorde opgesteld: Aan de Boschpoort, Lope de Figueroa met het oude Lombardische regiment, het regiment van Francisco de Valdès, zes compagnieën van Hannibal Altemps, verder Duitschers, Bourgondiërs en vijf compagnieën Walen. Deze waren allen zooveel mogelijk vooruitgeschoven. De acht overige afdeelingen van Altemps stonden in slagorde bij het fort.

Voor den aanval op de Tongersche poort waren bestemd het regiment van Ferdinand de Toledo, zes compagnieën van Fronsberg en de Duitschers, door de Barlaymont aangevoerd. Eene afdeeling der Duitschers van Fugger had op een afstand bij het fort post gevat.

In de stad, waar men op de hoogte was van hetgeen er zou gebeuren, werd ook niet stil gezeten. Iedereen, kinderen zelfs niet uitgezonderd, sloeg de handen aan het werk, vooral op de punten, waar de aanval werd verwacht. Tapijn voerde het bevel aan de Boschpoort, die hij als het zwakste punt beschouwde. Bij de Tongerschepoort, was het bevel in handen van Manzano, die in bekwaamheid, zoo als wij hoorden, voor Tapyn niet onderdeed.

Tapyn herinnerde den soldaten, dat de Prins van Oranje hun de stad had toevertrouwd en dat zij den eed van trouw, dien zij hem gezworen hadden, moesten gestand doen. Als voorbeeld ter navolging wees hij hun op de standvastigheid der burgers en boeren en op den moed der vrouwen, die de voorkeur gaven aan den dood boven het leven als overwonnene. Verder, dat eendracht onder de bezetting een hechter bolwerk tegen den vijand is, dan de sterkste vestingwerken. „Deze innemers van dorpen", zeide hij, „die tegenover ons staan, zullen hier geduchter weerstand ontmoeten dan te Petersheim. De drooggemaakte grachten zullen weldra met hun bloed worden gevuld".

Door een aanstaand kapitein, belast met het onderzoek der grachten, werd bericht, dat deze genoegzaam droog waren, terwijl een andere, door Valdès uitgezonden, het tegendeel beweerde. Parma, verbaasd over de tegenstrijdigheid der beide inlichtingen, wilde per-

soonlijk zich omtrent den toestand der grachten gaan overtuigen, waartegen de Raad zich sterk verzette. Graaf Guido de S. Georgio belastte zich met de verkenning en boodschapte weldra, dat voor den aanval alles in orde was.

Parma deed volgens ouder gewoonte eerst een gebed en droeg zijne onderneming aan God op, waarna het teeken voor den aanval door trommelslag en trompetgeschal werd gegeven. De vuurmonden zwegen en onder het aanroepen van Santiago, den patroon van Spanje, werd de strijd aanvaard en storm geloopen.

Van beide zijden ontbrak het niet aan blijken van moed en doodsverachting.

Bij de Boschpoort werd de bres het eerst bestegen door een korps vrijwilligers, dat hoofdzakelijk uit jonge Italiaansche edellieden, onder aanvoering van Fabio Farnese, den neef van Alexander, bestond. Mansfeldt had hen aan het regiment van Figueroa toegevoegd. Onder deze onderscheidden zich vooreerst de graaf de Nofri en Antoon Simoneta (1), die beide op den wal gekomen, doodelijk werden getroffen en op de plaats bleven. Fabio Farnese en met hem de markies de Malaspina, Çuñiga en Schiaffinate hadden zich, niettegenstaande bijna al hunne makkers reeds gesneuveld waren, door de vijandelijke gelederen eenen weg gebaand. Zij waanden zich reeds overwinnaars, toen zij plotseling onder eene hagelbui van steenen als het ware werden bedolven. Malaspina was onmiddellijk een lijk. Farnese, aan het hoofd gewond, streed nog steeds even dapper met een bebloed aangezicht, maar viel eindelijk door een musketschot in een been getroffen.

Onmiddellijk snelden Karel Caravantes en Aguillar Alvarado, beiden Spaansche Kapiteins, alsmede de Quinones, vaandrig van Valdès, Karel Benzo, Antonio Mentovato, Flaminio Delphino, Machiavelli en Arrighetto, allen vrijwilligers, te hulp, en bonden den strijd opnieuw aan. Allen, met uitzondering van Alvarado, Machiavelli en Delphino, moesten het met den dood bekoopen.

De regimenten van Valdès en Lope, lieten zich een oogenblik afschrikken door den hevigen weerstand, dien de belegerden boden.

---

(1) De grafsteen van A. Simoneta heer van Torrichela is nog in de kerk van St. Matthias te Maastricht aanwezig.

Weldra hadden zij evenwel hunne koelbloedigheid herwonnen, waarna zij in gesloten gelederen over de puinhoopen, die de gracht opvulden, storm liepen. Parma, aan wiens blik niets ontsnapte, beval onmiddellijk, dat zij zich meer zouden verspreiden, teneinde de een den ander niet in den weg zou staan en bovendien minder aan het vijandelijk vuur blootgesteld zou zijn.

Bij de Tongersche poort ging het niet veel beter. De Duitschers en Walen, die den rechtervleugel uitmaakten, hadden, zonder het regiment van Toledo af te wachten, den strijd aangebonden.

Manzano had in het front een groot aantal musketiers geplaatst, waarachter, verdekt, eenige stukken met spijkers, kettingen en ander schroot geladen, waarmede eene ware verwoesting onder de Spanjaarden werd aangericht.

Van Spaansche zijde onderscheidden zich hier vooral Sancho Martinez de Leiva, die het vorige jaar zijnen broeder Alonso opgevolgd zijnde, met zijn keurkorps van Spanjaarden zich een weg door de vijandelijke gelederen trachtte te banen.

Parma was overal, om de zijnen aan te moedigen. De Spanjaarden maakten van de volgende kunstgreep gebruik, waaraan zij hunne overwinning bijna te danken hadden.

Aan den eenen kant werd bericht, dat Valdès met de zijnen de stad was binnengedrongen en aan de andere zijde, dat de Lope de Figueroa hierin was geslaagd; op eene andere plaats werd verteld, dat Ferdinand van Toledo de vijandelijke gelederen had verbroken. Dit valsche gerucht vond geloof en moedigde de belegeraars aan in den strijd. De vijand bood evenwel weerstand met eene ongeëvenaarde doodsverachting. Hier werd met den degen, ginds met de piek gevochten. Tal van dapperen bedekten weldra het terrein rondom de bres.

De Spanjaarden wonnen voet en koesterden reeds de hoop, weldra in het bezit der vesting te zijn, toen plotseling in de flank van uit een bastion een moorddadig flankvuur van artillerie en musketten werd geopend, hetgeen eene ongeloofelijke verwoesting in de Spaansche gelederen aanrichtte.

Het werd voor de Spanjaarden spoedig duidelijk, dat Tapyn van de volgende krijgslist, had gebruik gemaakt.

Een toren, rechts van de loopgraven aan de Boschpoort gelegen, waaruit tijdens het beleg geen enkel schot was gelost, bleek thans behoorlijk voorzien te zijn van musketten, kleine kanonnen en de noodige amunitie, die voor den dag der bestorming waren bewaard. Op een gegeven oogenblik werden dan ook de Spanjaarden van hier uit als het ware weggeveegd. Parma had den toren voor een met aarde gevuld bolwerk gehouden.

Tapyn bewees wederom een ervaren krijgsman te zijn, die kruit en lood voor betere gelegenheden wist te sparen.

Niettegenstaande dezen onverwachten tegenspoed, beklommen de Spanjaarden toch met doodsverachting de wallen, en namen telkens weer de plaats in van vrienden, die al strijdende waren bezweken.

De belegerden overgoten hen met kokend water, rolden zware steenen naar beneden, slingerden hun brandende voorwerpen naar 't hoofd en lieten karren of wagens van de wallen loopen, waarvan de raderen ter zijde voorzien waren van lange, scherpe ijzeren priemen, waarin de Spanjaarden werden gevat en er door verscheurd.

Trotsch op hunne overwinning vertoonden de belegerden zich ongedekt op de muren, en daagden met ontplooide vaandels hunne tegenstanders ten strijde uit. Velen werden door het geschut der Spanjaarden neergeveld, terwijl anderen, onmiddellijk de plaats der gesneuvelden weer innamen. Allen streden met leeuwenmoed en vooral de boeren, die de wallen mêe verdedigden, brachten den schrik onder de belegeraars. Met dorschvlegels gewapend, waren zij in staat, op een afstand dood en verderf te verspreiden. Tegen de kracht hunner gestaalde spieren waren de schedels hunner tegenstanders niet bestand. De Spanjaarden, opgewekt en vol vuur, streden zoo hardnekkig, alsof niet het minste gevaar voor hen bestond.

Parma, getroffen door de dapperheid en koelbloedigheid der bezetting en van den anderen kant de zware verliezen der zijnen overdenkende, gaf aan sommige aanvoerders bevel, om terug te trekken. Hij was overtuigd, dat de Spaansche eer en goede naam, niettegenstaande de overwinning voor hen onmogelijk meer te behalen was, de zijnen beletten aan den teruchtocht te denken, zoolang het bevel hiervoor niet was gegeven.

Volgens anderen (Strada) zou men Parma niet dan met veel moeite tot den terugtocht hebben kunnen doen besluiten, en dit zou zonder

het ontzag, dat hij voor den ouden Cervellone had, waarschijnlijk niet zijn gelukt. Genoemde schrijver zegt een brief van Filips, in latere jaren te hebben gelezen, waarin deze Parma tot meer voorzichtigheid in het vervolg aanmaande.

Bij den teruchtocht gaf de Spaansche artillerie weer vuur, ten einde de Maastrichtenaren te beletten, zich op de wallen te vertoonen en de wijkende troepen van daaruit te treffen.

Vele Spanjaarden hadden zich achter de artillerie en de schanskorven verscholen, teneinde tegen het vuur van de wallen beschut te zijn. Eene groote ramp stond hen hier te wachtten.

Een vat met kruit, dat tusschen vele anderen bij de artillerie stond, had vuur gevat. Hierop volgde eene ontploffing, die aan velen onmiddellijk het leven kostte. Anderen liepen hulpeloos met brandende kleederen rond, rolden zich op den grond of sprongen in de rivier en in de gracht en trachtten onder angstgeschrei den dood te ontwijken.

Dinothus zegt, dat de ontploffing ontstond, doordat soldaten hunne kruitfleschjes vulden, terwijl zij de brandende lonten onder den arm hielden.

In de meer vermelde Chroniek van St. Servaas lezen wij aangaande dezen merkwaardigen dag: „8 aprilis, goensdagh tusschen 2 en 3 uren, naer den middagh hebben de Spaegnaerts dat bolwerck bestormt, soo dat (zij) ons volk hebben afgeslaegen aen die Biessen (Boschpoort), 3 stormen, en aen de Lenculen (Tongersche poort) oock soe veel; soo datter mier als 2000 gebleven syn. En hun cruyt is aengegaan en syn wel 400 gebrant; en sy hebben geschoten van die eerste ure aen, tot dat sy stormden op die stad en meer als 40,000 schuet (deden) en in menschen verloren hebben 10,000".

Dit laatste cijfer moeten wij als eenigzins overdreven beschouwen. Volgens Dinothus sneuvelden: van de Spanjaarden elf oversten van naam en vijf vaandrigs; van de Italianen werden dertien oversten gedood en elf gewond. Het getal der gesneuvelden in het geheel wordt door dezen schrijver op ruim drie duizend geschat.

Volgens Vazquez bedroeg het aantal gesneuvelden der Spanjaarden alleen 700 hunner beste soldaten. Behalve de hierboven reeds vermelde aanvoerders noemt hij onder de gesneuvelden, Garcia Hurtado Mendoça, vaandrig der compagnie van Sancho Martinez de Leiva en den graaf Guido de S. Georgio.

De zwaargewonden waren ontelbaar.

Aan de Boschpoort onderscheidde zich vooral de kapitein A. Mejia, broeder van den Markies de la Guardia, die zoo dapper streed, dat rondom hem de grond met lijken was bedekt en weldra ieder voor hem week.

Niet minder onderscheidde zich Antonio de Çuniga, kapitein der haakschutten bij het regiment van Valdès, die met zijne manschappen op de wallen man aan man streed. Eindelijk trof hem een kogel, die tot de nieren doordrong. Parma liet hem onmiddellijk naar zijne eigen tent vervoeren en aldaar verzorgen. Verder gaven blijken van dapperheid de kapitein Alonso del Castillo van Burgos en onder de mindere officieren, de vaandrig, Pedro Sansisteban, die op drie plaatsen zwaar werd gewond, Juan Pelegrin, Francisco de Escames, Tristan Lopez de Luna en vele anderen.

Parma bekende later bij dit beleg twee zaken te hebben geleerd. Vooreerst, dat bij een beleg meer van mijnwerkers dan van soldaten gebruik moet worden gemaakt. Verder, dat bij eene gewichtige onderneming, de aanvoerder zich persoonlijk van den toestand der zaken moet overtuigen.

Dit laatste sloeg op het feit, dat de grachten aan de Boschpoort bij de bestorming niet genoegzaam gedempt en vooral niet overal gelijkmatig gevuld waren, waardoor de overtocht voor zijne manschappen zeer werd bemoeielijkt.

Hij beging zijnerzijds eene grove fout door den toren, waaruit de vijand eene onnoemlijke schade in de flank aanrichtte, niet vooraf door beschieting onschadelijk te hebben gemaakt.

Onder den indruk der gebeurtenissen van den dag, stond Parma blijkbaar aangedaan en bedroefd nog laat in den nacht voor den ingang zijner tent. Bij deze gelegenheid richtte hij tot zijne veldoversten om hem vereenigd, de volgende aanmoedigende woorden:

„Verwondert u niet te veel over deze nederlaag, want wie onzer, die vroeger aan den oorlog deelnam, heeft geen grooteren tegenspoed gekend. Maakt u deze les ten nutte en verliest ze vooral in betere dagen niet uit het geheugen, opdat gij u na eene behaalde overwinning niet te hoogmoedig toont en zoodoende de vruchten er van verliest. Laten wij God danken, die naast den arbeid ons de gewenschte rust schonk en tevens hopen, dat zoo vele dapperen, die

in zijn naam, voor eene rechtvaardige zaak en voor zijn heilig geloof strijden, door zijnen bijstand den vijand zullen weten te kastijden. Troost u dus en vertrouwt op eene rechtvaardige wraakneming. Ik van mijnen kant zal u, mocht het mij ook het leven kosten, steeds ter zijde staan. Gij van uwen kant, die uwe plichten met nauwgezetheid hebt vervuld en zooveel blijken van dapperheid hebt gegeven, zult ook niet in gebreke blijven, het werk met al den goeden wil, die u altijd kenmerkte, te hervatten".

Deze woorden verwekten onder de aanwezigen eene algemeene geestdrift. Zij bedankten hun aanvoeder voor de hartelijke woorden en legden de plechtige belofte af, steeds alles te zullen in het werk stellen, om Maastricht machtig te worden.

Middernacht werd Parma gewaarschuwd, dat de Staatschen met kracht, de vestingwerken herstelden en zich versterkten, zonder dat men hun dit belette. Onmiddellijk werd hierop aan de artillerie tot vuren last gegeven. Het effect hiervan was evenwel onbeduidend, zoodat de belegerden, den heelen nacht hun werk voortzetten. Zij sloegen zware palen in den grond, waartusschen aarde werd opgevuld.

Den volgenden morgen kon men overzien, wat de belegerden hersteld en gemaakt hadden, hetgeen aller verbazing wekte en Parma veel stof tot nadenken gaf. Te meer, daar zijn leger gebrek aan manschappen en aan den meest onmisbaren krijgsvoorraad had.

Tapyn, zegt Vazquez, gaf nogmaals de bewijzen een kundig veldheer te zijn, die met zooveel voorzichtigheid, overleg en bedrevenheid, handelde, als men tot dusver nooit zag.

Niettegenstaande, zegt hij verder, hij een vijand van ons heilig geloof was, kan ik toch niet nalaten, zoo dikwijls de gelegenheid daartoe zich aanbiedt, te herhalen, dat hij eeuwigen lof en eer waardig is. Tegen zijne kunde was de macht van onzen Vorst alleen bestand.

§ 5. Nieuwe aanvalsplannen.

De krijgsraad werd bijeen geroepen om te beraadslagen over hetgeen na dezen mislukten aanval te doen viel. Parma verzocht aan ieder, zijn gevoelen onbewimpeld meê te deelen, en bij het nemen van een besluit God en de belangen van den Koning alleen in acht

te nemen. Verder wees hij op de groote nadeelen, die in dit hachelijk en gewichtig oogenblik uit een overhaastig en verkeerd besluit konden voortvloeien.

De leden van den krijgsraad schorsten hun oordeel lang op. Overwegende de behoeftige omstandigheden, waarin het leger verkeerde en het geringe vooruitzicht op geldelijken bijstand uit Spanje; verder, dat hunne strijdkrachten reeds belangrijk verminderd waren en zoo vele dapperen voor Maastricht den dood vonden, aarzelden zij lang in het nemen van een besluit.

Sommigen waren van oordeel, dat om gemelde redenen, het opbreken van 't beleg wenschelijk zoude zijn.

Anderen, dat nog dienzelfden dag eene tweede, krachtige, algemeene bestorming moest worden beproefd, alhoewel zij zich niet ontveinsden, dat men de rest van het leger er aan ging wagen. Door uitstel zou, volgens hen, aan de belegerden tijd en gelegenheid tot versterking gegeven worden, waardoor de moeilijkheden des te onoverkomelijker en de kans op slagen voor hen des te geringer zou worden.

Parma antwoordde op dit alles, dat, wat betrof het opbreken van 't beleg, dit met zijne eer en den goeden naam van zoovele dapperen, waaruit zijn leger bestond, niet overeen te brengen was.

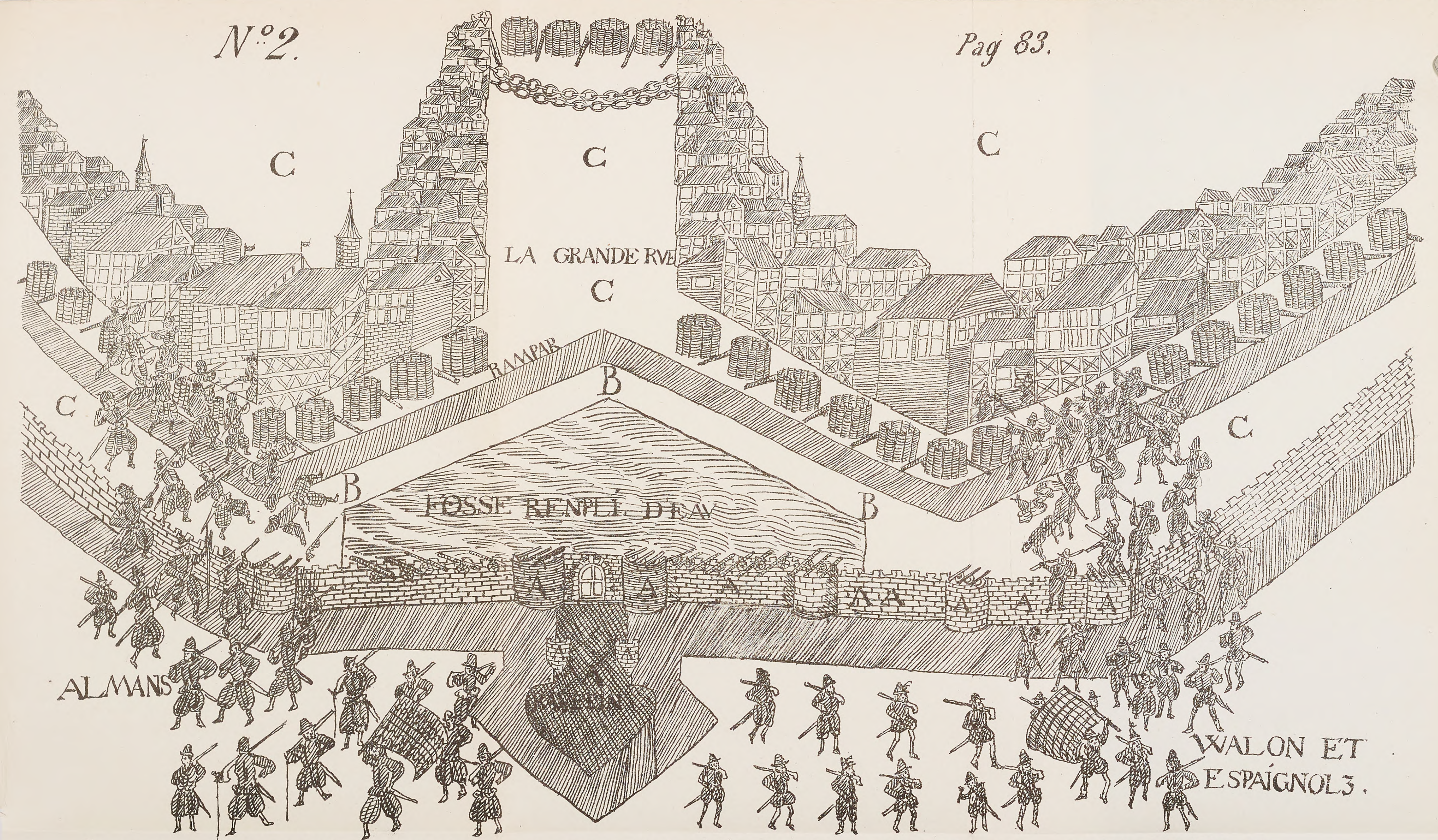
Aan eene nieuwe bestorming viel voorloopig niet te denken, aangezien kruit en lood voor de artillerie ontbrak en dit uit Luxemburg moest worden aangevoerd.

Hem kwam het voor, dat men intusschen moest overgaan tot het opwerpen van een *platform*, waarop eenige stukken artillerie geplaatst konden worden. Dit reuzenwerk zou tegenover de Brusselsche poort verrijzen.

Hierdoor kon vooreerst het droogmaken der grachten gemakkelijk worden gemaakt. Men zou de wallen kunnen naderen en verwoesten, maar vooral zou de artillerie van deze hoogte in staat zijn de bezetting te beletten aan de halve maan te werken, die achter de vestingwerken, aan de Brusselsche poort, zooals aan Parma bekend was, werd vervaardigd. (1)

(1) Wij vermoeden evenwel, dat Tapijn pas aan het oprichten eener versterking binnen de vesting zal gedacht hebben, nadat van Spaansche zijde een begin met het platform was gemaakt.





LE RAMPART ET MVRAILLE DE MASTRICHT OCCVPE PAR ESPAIGNOL3
LE TRENCHE3 DE CEVLX DE DEDENS LA RVE ET VILLE DE MASTRICHT
LA PORTE DE BRAIBANT OCCVPE PAR ESPAIGNOL3 . FAICT LE 19E DE IVNIG A°. 1579

AUTOGRAPHIE MAASTRICHTSCHE STOOMDRUKKERIJ.

Waarom Parma thans den aanval tegen deze poort richtte, een der sterkste punten, zooals wij zullen zien, is ons niet recht duidelijk. De eenige reden kan zijn, dat hier spoediger, dan op eenige andere plaats, met het platform eene hoogte, van waaruit met de artillerie, de stad kon bestreken worden, was te bereiken.

Voor de Brusselsche poort hadden die van Maastricht een groot bolwerk, dat puntvormig uitliep, opgeworpen. Het was van eene borstwering, waaruit zij gedekt konden schieten, en verder omgeven door eene gracht ter diepte van eene halve piek.

Binnen dit ravelijn bevond zich eene tweede versterking, eveneens door eene gracht omgeven, die met de eerste door middel van eene brug in verbinding stond. Dit zou als toevluchtsoord dienen, wanneer men uit de eerste stelling moest wijken. Eene brug leidde verder over de gracht naar de poort. De Brusselsche poort werd door een groote en vier kleine torentjes beschermd.

Dit alles, alsook de ligging van genoemde halve maan, wordt ons duidelijk gemaakt door bijgaande teekening (3), waarvan het origineel in het archief te Marburg wordt bewaard. Het werd door een soldaat, die aan het beleg deelnam, vervaardigd, en aan den landgraaf van Hessen met vroeger vermelde teekening aangeboden.

De eenige reden voor een aanval op deze plaats moet dus alleen worden gezocht in de verheffing van het terrein, waarvan de Spanjaarden voor de oprichting van hun platform gebruik maakten.

De meeste leden van den Raad waren van oordeel, dat de uitvoering van dit plan veel bezwaren zou opleveren en zeker niet in zoo korten tijd, als Parma veronderstelde, uitvoerbaar zijn. Het werd alleen door Cervellone en den kapitein Pedro de Paz, een man van veel ondervinding, goedgekeurd.

Onmiddellijk ging men aan den arbeid. Ten einde de soldaten afgemat door het langdurige beleg, zooveel mogelijk te sparen, werden vele boeren uit het land van Limburg en Luik als grondwerkers ontboden. In afwachting hunner komst, namen de troepen de spade en hak ter hand, in navolging van het voorbeeld, hun door Parma en andere aanvoerders gegeven, en maakten een begin met het werk.

Vooreerst werden rondom de stad van den eenen tot den anderen Maasoever, aarden wallen opgeworpen, waar tusschen van Brabantsche zijde elf en van den Wijker kant vijf forten verrezen. De ver-

vaardiging van deze verdedingswerken had vooral ten doel, alle hoop op bijstand van buiten aan de belegerden te ontnemen. De Spanjaarden konden zoo noodig met achterlating van hoogstens 3 à 4000 man den vijand tegemoet trekken.

Het platform werd gemaakt uit gevlochten, met aarde gevulde schanskorven, die op elkander gestapeld en met palen bevestigd werden. De vrouwen der Duitsche soldaten hielpen vooral aan de vervaardiging der manden. Het was vierkant met eenigszins afgeronde voorvlakte. Elk der vlakken was 115 voet breed en 130 voet hoog, en aan den achterkant eenigszins hellend.

Toen de gewenschte hoogte bereikt was, werden drie stukken artillerie en twee dozijn der meest bekwame Spaansche musketiers op het platform geplaatst. Van hieruit kon men vooreerst tot in de stad vuren en verder de bezetting gemakkelijk beletten op de walmuren te verschijnen en er te werken.

Cervellone zond aan Filips eene teekening van dit volbrachte reuzenwerk, dat de algemeene bewondering opwekte.

Reeds in de eerste dagen van Mei waren de Spanjaarden met dit alles zoo ver gevorderd, dat zij den aanval konden hervatten.

Intusschen hadden de Spanjaarden nog getracht zich van het eiland St. Antonius meester te maken, teneinde van daaruit de stadswallen aan den anderen kant te kunnen beschieten. Zij ontscheepten er eenige soldaten, die in alle haast aarden borstweringen opwierpen. Maar, voor zij met hunne verschansingen klaar waren, werden zij met zulken regen van houwitsers bezocht, dat velen der ontscheepten omkwamen en de overigen genoodzaakt waren op de vlucht te gaan (1).

§ 6. Toestand binnen de vesting.

Wij wenschen den draad van ons verhaal hier een oogenblik af te breken en een vluchtigen blik te slaan op hetgeen onder voormelde bedrijven in de laatste dagen van April en aanvang Mei *intra muros* gebeurde. Het ligt voor de hand, dat zich langzamerhand gebrek aan manschappen en tevens aan levensmiddelen binnen de stad deed gevoelen. In dit alles zoo veel mogelijk te voorzien en de

(1) Dinothus. De bello civili Belgico.

voorhanden voorraad zoo lang mogelijk te rekken, was de plicht der aanvoerders.

Gegevens dienaangaande vinden wij vooral in de raadsnotulen van dien tijd, waaruit wij een en ander hier laten volgen.

Den 18^{den} April was de laatste tijding van den Hove in de stad gebracht door een ruiter, die voor zijne moeite mild werd beloond. Toen begon men aan alle burgers van iedere kwaliteit, jong en oud, gehuwd en ongehuwd, den last te geven, zich te laten vinden onder hunne respectieve vendels, de behoorlijke wachten en andere diensten bij dag en nacht waar te nemen en, zonder verlof der overheid, zich niet van hun vaandel te verwijderen, op straffe *„van dry dagen in den kelder te water ende te broede gevangen gezet te worden en nog te staan tot arbitrale correctie"*.

Ook besloot men van de kooplieden en andere geldbezitters twee duizend gulden brabantsch op te nemen tegen 10 ten honderd, ten laste van de stad. Nauwelijks acht dagen later ontvingen de magistraat en super-intendent Schwarzenberg volmacht van de Generale-Staten, van den aartshertog Matthias en den Prins van Oranje om geld te slaan uit eenige materie, ten einde daarmede de *„pyonniers en myniers"* te betalen, onder belofte aan de stad van later schadeloos gesteld te worden.

Den 28sten April werd diensvolgens besloten, drie geldsoorten van rood koperen munt te slaan, het eerste en meeste van 2, het tweede van 1 en het derde van ½ stuiver brab., met expressen bevele van Z. Excellentie en de Generale Staten, aan een iegelijk, van wat stand of kwaliteit hij mogte zijn, op te leggen, dit geld tot nader order aan te nemen en daarvoor te verkoopen en te leveren spijs en drank, laken en lijnwaad, en wat men verder benoodigd heeft, alles *„op pene van arbitrale correctie"*, wel verstaande dat „bij alzoo de beloften der Generale Staten niet werden nagekomen, zooals men hoopte en vertrouwde, die voors. penningen aan degenen, die ze ontfangen hadden, ten laste van de generaliteit en corpus dezer stad ingewisseld zouden worden."

Daar de meesters van den H. Geest geen middelen meer bezaten om de armen te onderhouden, kregen ze toestemming, om twee kelken der kapel te verpanden.

In de chroniek der kerk van St. Servaas wordt gezegd:

„Den 17 Mey, copere geld geslagen met consent van HH. Staeten, daelers van 24 stuyvers, van 16 stuyvers, van *f* 2—0, van 12 stuyvers, van 8 stuyvers, van 2 stuyvers en ½ stuyver om die borgers, arbeiders en soldaeten, huyslieden, carabiens etc. te betalen.

Daer waeren nog 5 vendelen pionniers van huysliedens aangenomen om te wercken. Noch 7 vendelen opgericht, Nederlantse knechten van huysliens, die liever vechten souden tegens den vyant door desperatie ".

Den 4den Mei werd aan de beide dekens van het vleeschhouwersgilde, benevens aan de stadsdienaren gelast, om onderzoek te doen in alle huizen en stallen, waar zich vee bevond en dit op te schrijven. De gemeene burgers klaagden, dat ze, reeds meer dan een jaar, aan de soldaten den kost hadden gegeven en dit niet langer konden uithouden, vooral nu alle neringen en handwerken stil stonden. Dientengevolge werd aan allen, vier stuivers daags voor inkwartiering, per man toegekend.

De nood steeg voortdurend in de stad. Den 15den Mei werd in den Raad een verslag door de oversten der vijf kerspelcompagnieën ingediend, met de betuiging, dat zij onder hunne vendelen veel arme en schamele lieden hadden, wien 't in den tegenwoordigen tijd aan middelen ontbrak om zich te voeden. Daarom deden zij het voorstel, aan elk der compagnieën, ten getale van 120 man, zoodanig onderhoud te verschaffen, als men aan de opgenomen vreemde buitenlieden verleende. Schwarzenberg en de Gedeputeerden van den Raad stemden daarin toe met die beperking, dat deze bijstand alleen zou worden verleend aan de „*arme en mate*" gezellen en dat de rijken, die zich bij de compagnieën bevonden, onder de vier gezworene broederschappen zouden worden ingedeeld. Wederkeerig zouden de armen, die onder de broederschappen mochten aangetroffen worden, tot de vijf voormelde compagnieën overgaan.

Den meesteren der „*steinmetsers*" op de bolwerken, met name Ghilis van Kanne, Janus Lensen, Peter van Kanne en Lens Lensen, gaf men uit hoofde der *tegenwoordige dierte* en om 't werk der fortificatiën te bevorderen, dagelijks tien stuivers brab.

Daar het bekend was, dat de brouwers hooger bier brouwden dan van 3 stuivers, werden degenen, die het daarop staande verbod overtraden, bedreigd, dat zij, behalve de gestelde boete, ook hun brouw-

ketel zouden verbeuren, en zulks ter vervaardiging van grof geschut. Eveneens werd den 22 Mei bevolen, dat alle, die rogge, tarwe of ander graan, boven hun behoorlijken nooddruft bezaten, de zolders moesten openzetten, de proeven ter markt zenden en het graan voor den onlangs bepaalden prijs verkoopen. Daarvoor moesten zij zoowel koperen geld, als zilveren- en gouden penningen in betaling aannemen.

Het meel, dat op den *spiker 't onzer L. Vrouwe* lag, werd aan de bakkers voor 24 gld. de malder (202 pond) verkocht, ten einde de gemeente met brood te kunnen gerieven.

Elken nacht ontstaken de belegerden takkebossen op de kerktorens om aan hunne bondgenooten den nood, waarin zij verkeerden, bekend te maken. Lang bleef de hoop op hulp van buiten bij hen bestaan, die later evenwel bleek vruchteloos te zijn geweest.

§ 7. De Brusselsche poort wordt aangetast.

Het bolwerk voor de Brusselsche poort werd in de eerste plaats aangetast. De bezetting hieruit te drijven was niet zeer gemakkelijk. Het werd zoo dapper verdedigd, dat de Spanjaarden, alhoewel zij de buitengracht met rijs en aarde aangevuld hadden, gedurende de heele maand Mei vergeefs poogden, deze versterking machtig te worden. Ten langen laatste hebben zij door hardnekkig voort te stormen en de afgematte strijders door versche troepen te vervangen, de bezetting doen wijken.

Het bolwerk werd door hen aan het front vernietigd, terwijl de bezetting in dit werk zelfs medehielp, alles verwoestende, naarmate zij terugtrok uit vrees, dat de Spaanjaarden er eene goede schuilplaats in zouden vinden. Zij trokken zich langzamerhand terug van het eerste en het tweede retranchement en eindelijk achter de vestingmuren (1).

Alhoewel, met groote verliezen, hadden de Spanjaarden eindelijk de walmuren bereikt. Zij hadden den grond voet voor voet onder heftigen weerstand van de bezetting moeten innemen. Veel bloed werd bijderzijds vergoten en dag en nacht als het ware, zonder de

(1) 25 Mey was alarm tusschen 8 en 9 uren 's avonts op het bolwerk van Tweenbergen (Brusselschepoort).
26 Mey, wederom alarm op den noen, maer sy en hebben dat bolwerk niet kunnen innemen.
Den 28 Mey, hebben de Spaenaerts het voorschreven bolwerk doen springen.
(Chr. van St. Servaas).

wapens of de schop uit de hand te leggen, gevochten. Hoe goed de Staatschen wisten te treffen, bewijst ons, dat kapitein Rengifo op zekeren dag op het platform, achter een schanskorf staande, doodelijk door een musketschot in een oog werd getroffen.

Parma was te meer in zijne overtuiging bevestigd en anderen thans met hem, dat men zonder het platform, waarschijnlijk genoodzaakt zou zijn geweest, het beleg op te breken.

Aan Caspar Ortiz, den aanvoerder der pionniers, werd thans gelast, met zijne heele compagnie den grooten toren aan de stadspoort aan te tasten, zich ervan meester te maken en verder de vestingwerken aldaar te ondermijnen.

Dit gelukte slechts met groote opoffering, aangezien de belegerden, toen men begon te boren, de Spanjaarden moedig aanvielen, die zooveel menschen verloren, dat het aantal dooden degenen, die werkten, weldra overtrof. Niettegenstaande dit alles eindigden zij met de belegerden er uit te drijven en zich van den toren meester te maken. Bovenop werden stellingen opgericht, waarop zij een groot aantal musketiers plaatsten, die de straten in de stad schoon veegden, en vele soldaten en werklieden, die ze doorkruisten, neêrvelden.

De mijnwerkers hadden intusschen ook twee mijnen klaar gemaakt, die men den volgenden dag zou laten springen. Casp. Ortiz, Conzalo de Sayavedra en Alonso Alvarez gingen met vele soldaten van hunne compagnie, na zich van den toren meester te hebben gemaakt, vermoeid en warm een middagdutje in de mijnen doen. Zij vermoedden niet, dat de vijand bezig was met het delven eener tegenmijn onder de eerste, waarlangs zij de andere zochten. Na haar gevonden te hebben, staken zij ze in brand (4 Juni) met het gevolg, dat alles, wat er in was, in duizend stukken vloog, en kapitein Alonso Alvarez, die op eenigen afstand van de anderen aan den ingang der mijn gebleven was, alleen met twee gebroken ribben er het leven afbracht. Het verlies dezer kapiteins, die bij Parma hoog in aanzien stonden, werd door hem zeer betreurd (1).

Voor de plaats van opperman (sobrestante) door den dood van Ortiz opengevallen, waren, als of het eene eerebetrekking gold, vele liefhebbers. Alonzo de Perea, afkomstig uit Madrid, werd belast met

(1) Den 4 Juny heeft ons volck hun myn doen springen. M. S. St. Servaas.

het toezicht op de mijnwerkers, en Juan Nunez van Palencia, niet minder goed krijgsman, met het bevel op den toren, welke hij dag noch nacht verliet. Hij liet aanhoudend door de musketiers van de steigers vuren, om iedereen, die in de straten van de stad zich vertoonde neer te vellen. Op zekeren dag kwam het Nunez voor, dat de soldaten eenigszins flauw te werk gingen, waarom hij op de steigers klom. Juist vielen eenige busschoten der belegerden van een post, rechts van den toren, met dit gevolg, dat de kapitein doodelijk werd getroffen.

Den volgenden dag werd Parma gewezen op de groote nadeelen, die de vijand van dezen post uit te weeg bracht. Onmiddellijk werd Pedro de Vallejo opgedragen, den kapitein Amador de la Abadia met tien pieken en tien haakbussen van zijne compagnie ter verovering van genoemde stelling uit te zenden.

Alhoewel hij zijn uiterste best deed, mocht het hem niet gelukken, zich van genoemd punt meester te maken. Hij sneuvelde met drie zijner manschappen. De anderen trokken terug en Vallejo, die van achter de manschappen aanmoedigde, viel, getroffen in den rug.

Vazquez zegt dienaangaande:

„ Hij was de eerste, die in dezen oorlog door vriendenhand werd getroffen en wel door een zijner eigene soldaten, bij wie hij, wegens zijn minder beminnelijk karakter, niettegenstaande hij in zijn dienst een zeer ervaren en bekwaam soldaat was, niet best aangeschreven stond. Niets is moeilijker voor een kapitein-generaal dan het doen eener goede keuze der mindere officieren en vooral van den sargento-mayor. De laatste dient vele goede eigenschappen te bezitten. Vooreerst moet hij beminnelijk, vriendelijk en bovendien bekwaam en ervaren in zijn vak meer dan dapper zijn, daar hij meer te leiden dan zelf uit te voeren heeft en daarbij met menschen te doen heeft, die voor een hard woord gevoeliger zijn dan voor eene verwonding. Mist de aanvoerder de genegenheid der manschappen, dan is hij blootgesteld aan hetgeen wij hier hebben zien gebeuren ".

Intusschen wonnen de Spanjaarden voortdurend terrein, niettegenstaande den geduchten weerstand der bezetting, die van zeer eigenaardige hulpmiddelen gebruik maakte, om hen te weren. Zij slingerden de belegeraars met vrij veel zekerheid steenen naar het hoofd, wierpen gevulde bijenkorven in hun midden of overgoten hen met

kokend water en bijtende stoffen. Enkele malen lieten zij zware steenen van de wallen rollen, waarmede zij veel schade onder de Spanjaarden aanrichtten.

Op eene lengte van ongeveer 450 passen d. i. van de Brusselsche poort naar rechts tot tegenover den toren van St. Servaas en naar links 150 passen van de poort, werd de gracht onder handen genomen en droog gemaakt. Dit werk werd hun gemakkelijk gemaakt door de bezetting van de torens bij de poort, die de belegerden van de wallen, weerde.

Daarna werden de walmuren aangetast, ondermijnd en op drie plaatsen verwoest. Niet ver van St. Servaastoren stortte weldra een groot stuk muur in elkander, zoodat de Spanjaarden met geringe moeite de wallen konden bestijgen en zich er op versterken. De vaandrig Camille Manelli plantte de Spaansche vlag op den muur, waarvoor Parma hem eene gouden ketting schonk en later aan het hoofd van eene compagnie Walen van 200 man, stelde.

Parma gelastte nu, dat men eenige artillerie met de hand op de vestingmuren zou plaatsen, om de halve maan te beschieten. Hij zelf en vele edellieden en aanvoerders trokken aan de touwen, waarmede de stukken naar boven werden gehaald. Barlaymont, die bij deze gelegenheid de noodige bevelen gaf, werd doodelijk door een schot getroffen. Zijn dood werd in het leger zeer betreurd, want hij was door elkeen zeer bemind. Afgezien van de fout, die hij beging, door den ingang van het ravelijn te flauw aan te tasten, had hij zich in vele andere gelegenheden onderscheiden.

Toen de artillerie op de vestingmuur was opgesteld, deden de belegerden nog hun best om een stuk gordijn te verdedigen, dat evenwel spoedig in handen der Spanjaarden viel, zoodat zij zich achter de halve maan moesten terugtrekken. Deze was zoo sterk en werd zoo krachtig verdedigd, dat, ware zij niet door de musketiers, op den toren geplaatst, bestreken, dan zou ze waarschijnlijk onneembaar zijn geweest.

Op de wal werden redouten, van schietgaten voorzien, opgeworpen, die groot voordeel aanbrachten. Op zekeren dag werden van daaruit meer dan honderd Staatschen en vijf hunner aanvoerders gedood. Zelfs Tapyn, op wien zij al hunne hoop gevestigd hadden, werd verwond, hetgeen onder de belegerden niet weinig ontsteltenis

te weeg bracht. Maar deze, gesteund door zijnen onoverwinnelijken moed, liet zich op een draagstoel naar de halve maan voeren, waar hij de zijnen ter verdediging aanmoedigde.

Van Spaansche zijde wordt beweerd, dat menigeen die den moed verloren had en zich niet behoorlijk verdedigde, door zijne hand, met eene halve piek gewapend, getroffen viel.

Den 15den Juni zag men vóór Maastricht het zeldzame feit, dat een brug was aangelegd voerende van de uitmonding der loopgraven tot op de walmuren. Hierlangs werden veertien stukken zwaar geschut naar de vestingmuur overgebracht en hieruit met veertig ponders op de halve maan gevuurd, om deze te vernielen of de bezetting er ten minste uit te drijven. Noch het een noch het ander mocht gelukken.

De muur der halve maan was zoo sterk, dat men geen bres kon schieten, en den vijand te doen verhuizen gelukte evenmin.

Parma, overtuigd van het weinig effect, door het geschut teweeggebracht, besloot, met de spade zich langzamerhand een weg te banen, den vijand voortdurend nauwer in te sluiten en op het gunstige oogenblik tot de bestorming over te gaan.

Intusschen was ook eene poging aangewend, om de stad te ontzetten. Circa 4000 ruiters en een honderdtal compagnieën voetknechten, onder Jan van Nassau en den graaf van Hohenlohe, waren komen opdagen, maar waagden het niet eens, Parma aan te tasten. De Keulsche onderhandelingen gaven ook niet de gewenschte resultaten. De wapenstilstand werd door Parma geweigerd en het voorstel der Keizerlijke Commissarissen om de stad over te geven op voorwaarde van wapenschorsing, werd op den 23 Juni van de hand gewezen.

Dat de stad nog niet geheel was uitgeput, blijkt uit de prijzen, die op 15 Juni werden vastgesteld en afgekondigd als volgt:

„'t vat rogge kost 4 gld. 3 stuivers; 't vat beste tarwe, 4 gld. 5 st.; het kleine vat haver 32 st.; het vat beste erwten, 4 gld. 5 st.; honderd pond hooi, 5 gl.; 1 maat draf, 10 st.; honderd raapkoeken, 9 gld.; de kan smalt, 2 gld.; hollandsche kaas 10 st.; 'r pond kaarsen, 14 st.; oud spek 15 st.".

Daar de bakkers in hunne weigering, om voor den gemeenen man te bakken volhardden, daar zij ook het koperen geld niet in betaling wilden aannemen, werden namelijk de commissiemeesters op den

24ste Juni (laatste raadsnotulen) gevolmachtigd, om uit die huizen, waar zij wisten dat rogge en tarwe aanwezig was, de helft, of min of meer volgens hun bescheiden oordeel, te doen wegvoeren naar het algemeene commissiehuis, en daar onder zekere hiertoe aangewezen bakkers te verdeelen. Dit brood moest aan de commissieleden uitgeleverd worden en door dezen aan den gemeenen man verkocht of uitgedeeld worden. Ook werd voormelde commissie gemachtigd, om dengenen, die „brouwgoet" bezaten, het vervreemden daarvan te verbieden; zij moesten het overleveren aan daartoe aangestelde personen en dit tot den prijs, door de commissarissen, naar advies der marktmeesters, bepaald. Om dit te bewerkstelligen werden benoemd: Claes van Haelen, Lambrecht Reyniers, Vaes Philippens en Jan Coumens. Deze moesten de woningen van alle bakkers en brouwers visiteeren, volgens opdracht dienaangaande gedaan met voorweten van den krijgsraad. Nog werd verboden, tot nader beschikking van den Raad, voortaan gebranden wijn of stijfsel te maken.

Verder bepaalde de Raad, dat men aan burgemeesters, gezworenen en raadsleden hunne gewone gagie en raadskogel en aan de secretarissen Wynants en Coenijnx, nog tien dalers boven hunne gagie zou betalen. Daar men dit jaar geen „*gedinxrechten*" had gehouden en derhalve de secretarissen weinig geprofiteerd hadden, schonk men hun ter gemoetkoming elk twaalf dalers.

Vermits door 't overlijden van Ghilis van Kanne de post van „*stadswerkmeister*" in het „*let der steinmetsers*" was opengevallen, werd in diens gewichtige betrekking, Janus Lensen aangesteld.

Aanval van 24 Juni. — Den dag van St. Jan meende de Spanjaarden te moeten vieren, door een aanval te wagen, waaraan zeven kapiteins met hunne compagnieën deel namen.

De halve maan was vooral aan den linker kant naar St. Servaas toe, ondermijnd en zoover verwoest, dat men over de puinhoopen zich een weg kon banen.

De belegeraars deden hun uiterste best, om binnen te dringen, maar door den hevigen weerstand, dien de vijand bood, mocht hun dit niet gelukken. Ook niet aan den kapitein Augustin de Herrera, die verder dan de anderen vooruitgedrongen was.

Door Tapijn, alhoewel gewond met veel overleg en takt aangevoerd, verdedigden de belegerden zich zoo dapper, dat de Spaansche

overmacht tegen hen niet bestand was, hetgeen de soldaten ten koste van hun bloed moesten ondervinden. De opstandelingen schenen, naarmate zij grond verloren, met meer moed te vechten.

Parma begreep, dat nutteloos bloed werd vergoten en beval den terugtocht. De Spanjaarden hadden zware verliezen geleden en de Maastrichtenaren slechts onbeduidende.

Tot overmaat van smart had Parma, waarschijnlijk tengevolge van vermoeienis en overspanning, eene zware koorts opgedaan, die hem, tegen zijn zin, noodzaakte zich naar bed te begeven. Toen hij den volgenden dag zich wilde kleeden, kon hij onmogelijk op de been blijven en was genoodzaakt zijn kamer te houden. Hij gaf evenwel nog de noodige bevelen, alsof hij niet ziek was, en verzocht Gabriel Cervellone geen oogenblik den vestingwal te verlaten, waar aanhoudend werd gewerkt.

De kwaal verergerde voortdurend, zoodat de geneesheeren weinig hoop op herstel koesterden. Zijn toestand verwekte veel zorg in het geheele leger, en, aangezien hij zeer bemind was, waren allen zonder uitzondering door dit bericht diep getroffen.

Den derden dag, d. i. op 27 Juni, werd bevel gegeven, dat niemand over het gevaar, dat hem bedreigde, mocht spreken. Dit nam niet weg, dat hij toch niet kon rusten en zich van alles op de hoogte liet houden.

De Spanjaarden waren reeds binnen de vestingmuren en hadden een groot gedeelte van de halve maan verwoest, toen Parma, omstreeks 26 Juni, aan de bezetting nog de overgave der stad bij capitulatie liet aanbieden. Volgens Strada luidde zijn voorstel:

Dat hij vol bewondering was voor den heldenmoed en de standvastigheid, door de belegerden aan den dag gelegd, ondanks zoo veel ontberingen en 't verlies van zoo vele dappere verdedigers, wier getal tot 400 was geslonken. Daarenboven had hij liever eene ongeplunderde stad voor den Koning bewaard, dan deze overgeleverd in handen van verbitterde en wraaknemende soldaten. Wachtte men de bestorming af, dan was hij zelfs niet bij machte de gruwelen te beletten, welke de overwinnaar, volgens het krijgsgebruik dier dagen, zich mocht veroorloven. Hij bracht den Maastrichtenaren verder onder de oogen, dat het weldra met hen gedaan zou zijn, en hunne pogingen tot verdediging vruchteloos zouden blijken.

Hoe groot de nood binnen de vesting ook was, toch bleef de bezetting volharden. Zij verklaarde liever te zullen sterven dan eenig verdrag met Parma te sluiten.

Wellicht lag haar nog te versch in het geheugen, hetgeen met de bezetting te Sichem en te Weert was geschied. Wij zien niet in, waarom men anders met de verdedigers van Maastricht zoude gehandeld hebben, na een beleg van drie en een halve maand, dat aan duizenden der Spanjaarden het leven had gekost.

Het is mogelijk, dat de bedoelingen van Parma thans oprecht waren, maar dat de belegerden hem wantrouwden, is zeer goed te verklaren.

Na deze weigering werd de strijd voortgezet.

§ 8. Inneming en plundering der stad.

Toen de zaken, volgens Cervellone, zoover als noodig voor de bestorming gevorderd waren, werd de krijgsraad den 28sten Juni bijeengeroepen. Parma deelde aan zijne veldoversten mede, dat God hem de gezondheid had ontnomen op een oogenblik, dat hij het minst kon worden gemist. Maar op den goddelijken bijstand vertrouwende, achtte hij het toch noodzakelijk, op den volgenden, d. i. den St. Pieter en St. Paulus dag, de algemeene bestorming nogmaals te wagen. Hij, die de poorten des hemels ontsluit, zou hun de poorten openen van Maastricht, dat zij in geen vier maanden aan de vijanden der Kerk hadden kunnen ontrukken.

Hij verzocht den bevelhebbers niet langer uit te stellen en nog in den nacht, alvorens naar hunne kwartieren terug te keeren, de troepen zoodanig te verdeelen en uit te zetten, dat men bij het krieken van den dag met den aanval kon beginnen. Dit alles zou zoo stil mogelijk geschieden, ten einde bij de bezetting geen argwaan te wekken.

Terwijl de aanvoerders deze bevelen ten uitvoer brachten, hadden eenige Spanjaarden in den avond nog den strijd aangebonden en waren zelfs tot in de stad doorgedrongen. Zij werden evenwel spoedig met groote verliezen door de belegerden er uit gedreven. Bij deze gelegenheid sneuvelde van de Duitschers, die meehielpen, kapitein Adolf Vaz; kapitein Jorg Reinald verloor een oog en werd nog door een schot zwaar gewond.

De Spaansche infanterie links en de Duitsche en Waalsche rechts opgesteld, bleven den heelen nacht onder de wapens, steeds voor den aanval gereed.

Aan een Spaansch soldaat, Alonso, Garcia Ramon genaamd, geboren te Cuença, en behoorende tot de compagnie van Alonso de Perea, was opgedragen, in den nacht achter eene redoute op den wal post te vatten, hetgeen hij trouw uitvoerde. Door het wachtwoord te herhalen, trachtte hij de belegerden onder de wapens en uit den slaap te houden, opdat, wanneer zij tegen den morgen vermoeid, den zachten morgenslaap genoten, men hen gemakkelijk zou kunnen overvallen (1). Hierin slaagde hij uitnemend.

Bij het aanbreken van den dag was hij zóó zeker van zijn zaak, dat hij, zonder eenig bevel af te wachten, besloot van de gelegenheid, die God hem aanbood, gebruik te maken. Na zich er van overtuigd te hebben, dat de Spaansche troepen op hun post en klaar waren, riep hij ze te wapen door het aanheffen van den kreet: „Cierra España, Santiago"! Terzelfder tijd sprong hij van de redoute in de gracht en viel, door vele anderen gevolgd, de bezetting onbeschroomd en dapper aan. De Duitschers en Walen volgden weldra dit voorbeeld.

In den slaap overvallen, van alle kanten gelijktijdig bestormd, waren de belegerden niet in staat dezen schok te weerstaan. In de eerste verwarring verloren de Maastrichtenaren den moed, die hen steeds had bezield, en vluchtten.

De Spanjaarden richtten intusschen eene gruwelijke slachting aan, alles afmakende wat zij op hunnen weg ontmoetten. De herinnering aan hetgeen zij gedurende dit lange beleg te verduren hadden en aan de vele vrienden, die zij hierbij verloren, had hen in blinde woede ontstoken, zoodat zij met wreedheid te werk gingen en zelfs vrouwen noch kinderen spaarden.

Dezen, in de huizen achtervolgd, zochten zich te redden, waarheen zij konden. Velen sprongen uit de vensters en vielen dan op straat weer in handen van soldaten, die hen afmaakten. Anderen verborgen zich in de kelders, en de schrik was zóó groot, dat sommigen

(1) Para que cogiéndolos à la mañana fatigados, al tiempo de gozar el sabroso sueño del alba, dar sobre ellos. (Vazquez).



zich levend in de tuinen begroeven. Het was, zegt Vazquez, een dag van gerechtigheid, en het aantal gesneuvelden was zoo groot, dat aan den ingang der brug alleen meer dan tweeduizend lijken opeengestapeld lagen.

Hartverscheurende tooneelen werden aan alle kanten waargenomen. Vele moeders vonden den dood met hunne teedere kinderen in de armen, dezen omhelzende, aangezicht tegen aangezicht, of hen aan hare borst drukkende, lagen zij, overdekt met wonden, langs de straten. Geene der vrouwen, die aan 't herstel der verdedigingswerken hadden geholpen, ontsnapte aan de wraak der Spanjaarden.

En toch wisten de vrouwen op een gegeven oogenblik de mannen nog tot den strijd aan te moedigen, waardoor de vijand op het Vrijthof vooral een krachtigen weerstand ontmoette (1). Hier sneuvelde de Duitsche kapitein Wolf, waardoor alle medelijden van den kant der belegeraars een einde nam.

Ieder, die in hunne handen viel, werd vermoord, zoodat een onbeschrijflijk bloedbad werd aangericht. Overal lagen weldra lijken langs de straat en zelfs hier en daar ongelukkigen, die nog niet opgehouden hadden te leven, met afgesneden ledematen. De soldaten waren meest allen naar Wijk gevlucht, alsook vele gegoede personen, die, zooveel zij konden, met zich voerden.

In Maastricht gaven zich slechts 4000 personen over, die onder betaling van een zwaar losgeld in vrijheid werden gesteld.

Toen alle weerstand had opgehouden, sloegen de soldaten aan het plunderen, waarbij zij grooten rijkdom buit maakten. Door sommigen wordt deze op meer dan een millioen gouden dukaten geschat. Van de gevangenen kregen zij groote sommen gelds en andere zaken van waarde.

Zekere Alonso de Solis, geboren te Ocaña, die later kapitein onder de bevelen van den vice-koning van Napels werd, ontdekte Manzano op een zolder onder het dak. De Spaansche soldaten vroegen verlof hem te mogen kastijden, waarin werd toegestemd. Hem werd gevraagd welken dood hij wenschte te sterven, waarop hij ten antwoord gaf: „Als soldaat". Hij werd door zijne landgenooten door de spiesen gejaagd.

---

(1) STRADA.

Vele wapens en krijgsvoorraad werden verder in Maastricht buit gemaakt.

Tapyn had zich met eenige soldaten, zooals wij zagen, naar Wyk teruggetrokken (1) en de brug gedeeltelijk afgebroken, opdat de Spanjaarden hen hier niet zouden kunnen volgen. Hij meende den vijand daar nog eenigen tijd het hoofd te kunnen bieden, maar begreep weldra, dat de positie onhoudbaar was, en stelde daarom aan Parma eene overgave op genade voor. Hij werd voor de onderhandeling naar Octavio de Conzaga verwezen. Deze gaf bevel, zich te verzamelen in de kerk te Wijk, waar de gevangenen verdeeld en hun schattingen opgelegd zouden worden.

Ondertusschen had Mondragon de stad van de andere zijde met kracht aangetast; zijne soldaten verlangden hunne handen in het bloed der opstandelingen te doopen.

Conzaga verwittigde hem hierop onmiddellijk, dat de stad aan den Koning was overgegeven en de bezetting in Wijk eveneens de wapenen had neergelegd. Hierop deed Mondragon den aanval staken, hetgeen niet wegnam, dat zijne manschappen de wacht overrompelden en de voorstad binnendrongen.

De belegeraars toonden in Wijk meer dorst naar geld dan naar bloed, zoodat zij zich van alles, wat zij konden grijpen, meester maakten. Behalve eenige Fransche en Engelsche soldaten, en de boeren vooral, die in Wijk weerstand boden, werd iedereen gespaard, tegen betaling van een losgeld naar vermogen.

Vele ongeregeldheden en de buitengewone wreedheid tegenover de inwoners worden wel eens op rekening der afwezigheid van Parma bij de inneming gesteld. De wanorde werd nog bevorderd, doordat Mansfeldt en Octavio de Conzaga, aan wie het opperbevel tijdelijk was opgedragen, niet in de beste verstandhouding samen leefden.

Campana verhaalt, dat Schwarzenberg, als kok vermomd, in een bootje op de Maas is gevlucht. Algemeen wordt evenwel aangenomen, dat hij bij de laatste bestorming met de lans in de hand het leven verloor. Zulks werd door zijne echtgenoote aan Parma bevestigd. Het lijk zou in de verwarring niet erkend en met de overige in de

(1) Volgens sommigen lag Tapyn sedert 24 Juni gewond in Wijk.

Maas zijn geworpen. Zijne leengoederen te Schinveld en het huis Strüver kwamen in 1580 in andere handen.

Sebastiaan Tapyn werd wegens zijn manhaftig gedrag en zijne kunde, op bevel van Parma, gespaard en naar het kasteel te Limburg gevoerd, waar hij korten tijd daarna aan de verwonding, tijdens het beleg bekomen, overleed. Anderen beweren, dat hij, voor een venster staande, door een geweerschot werd gedood.

Bij een onderhoud met Farnese deelde hij eenige bijzonderheden omtrent het beleg mede. Onder anderen wees hij op de groote beteekenis van den eersten aanval bij de Tongersche poort, waarvan wij vroeger reeds melding maakten. Verder, dat tijdens het beleg van den kant der Staatschen ongeveer tweeduizend gesneuvelden door eenen kogel in het hoofd getroffen waren. Vazquez voegt hieraan toe, dat dit niet te verwonderen is, aangezien de Spaansche busschutten, die aan het beleg deelnamen, tot de bekwaamste en meest geoefende van dien tijd behoorden. Velen, zegt hij, ook wanneer zij de wacht niet hadden, trokken met hunne haakbus gewapend, naar de loopgraven, en wanneer zich iemand op den muur of voor eene opening vertoonde, ontsnapte hij nooit, zóó zeker waren zij van hun schot.

Een paar op zich zelf eenvoudige verhalen, maar toch niet zonder beteekenis, door Vazquez opgeteekend, wenschen wij hier in te lasschen.

Op zekeren dag voerden 25 soldaten der bezetting een zwaren steen van het Vrijthof naar de wallen. Door eenen kanonskogel getroffen, sprong de steen waardoor drie soldaten werden gedood en de overigen armen en beenen braken. De schrijver noemt dit eene straffe Gods voor de heiligschennis die werd gepleegd. Het was namelijk een der zerksteenen van het kerkhof van St. Servaas, *die men alle naar de wallen had gevoerd.*

Twee vrouwen, van wie de eene *Luthersch* en de andere *Katholiek*, droegen eene mand met aarde naar de wallen. Onderweg bad de laatste in stilte en maakte daarbij gebruik, bij wijze van rozenkrans, van een touw, voorzien van knoopen.

Toen de andere dit bemerkt had, spotte zij met hare gezellin.

Eensklaps werd zij door een kanonskogel getroffen, terwijl de katholieke vrouw ongedeerd bleef. De schrijver voegt hieraan toe, dat

men het geval als een wonder kan beschouwen, daar de luchtdruk toch op zoo korten afstand voldoende was, om ook de andere vrouw te dooden.

Na kennis te hebben gemaakt met hetgeen door Vazquez in hoofdzaak aangaande de inneming van Maastricht werd opgeteekend, achten wij het noodzakelijk in 't kort na te gaan, wat andere schrijvers uit het laatst der 16de en het begin der 17de eeuw, over deze merkwaardige gebeurtenis zeggen. Langs dezen weg zullen wij trachten het onze bij te dragen voor de oplossing van het veel besproken vraagstuk: *Of de stad na de inneming in 1579, met uitzondering van slechts enkele honderden personen, totaal werd uitgemoord.*

Onder de oudste Nederlandsche schrijvers, die zich met dit beleg hebben bezig gehouden, noemen wij in de eerste plaats E. van Meteren, (geb. 1535 te Antwerpen en in 1612 te Londen overleden). In zijne *Historiën der Nederlanden en haar naburen oorlogen*, verhaalt hij aangaande de inneming der stad: „dat den 29 Juny des morgens vroegh, op S. Pieters dagh, eenige soldaten van buyten over de bevestinge gemerckt hebben, dat de wacht genoegh overvallen was van slaep. Waerdoor dat Parma, in alle stilheyt, syn volck aen allen zyden dede opklimmen, en alsoo de Stadt ende Wacht verraschende, doden sy al wat hen voorquam, nochtans vindende tot veel plaetsen grooten wederstand, oock van Vrouwen, waerom datter oock veel verslaegen werden. Groote vlucht geschiede van daer na de Brugge op Wyck, daer sulcken gedrangh was, dat zy malkanderen in 't water drongen met wyf en kindt, ende vele selve insprongen. In Wyck was geenderhande provisie, waerom (als de eerste furie of doodslagh gepasseert was) sy haer oock opgegeven hebben. Ettelycke soldaten quamen daer oock noch van. Den ingenieur, Bastiaan Tappin, wert het leven om syn wetenheyt geschonken, en seer gequetst zynde, werdt genezen, doch daer na van den Keyzer begeert tot synen dienst, wert hy in een veynster doorschoten. De gouverneur Swartsenbergh van Herle blief daer mede doodt. Alsoo werdt Maestricht, nadat sy 4 maenden belegert was geweest, gewonnen, een van de standvastighste, en strydbaerste in 't wederstaen (na klynen middel die zy hadde), van al de vorige gewonnen steden. Zedert is de Stadt geheel vergaen; want daer *geen drie hondert*

borgers over bleven, die namaels noch wech trocken, in welcker plaetse veel Luykenaers inquamen. Blyft als noch een geheel verwoeste Stadt, als daer meest soldaten en Garnisoenen in syn, welcke daerna de lege Huysen verbranden door armoede en ghebreck van Brant hout".

Christiaan Bor (1559—1635) zegt in zijn *Oorsprongh, begin en vervolg der Nederlandsche Oorlogen*, dat „seer weinig borgeren zyn over gebleven, sommige zeggen van drie of vierhonderd ten hoogsten".

P. C. Hooft verhaalt in de *Nederlandsche Historiën*, verschenen in 1642, waarschijnlijk in navolging van de beide vorige schrijvers, ongeveer hetzelfde. „Want, zegt hij, van schaars vierhondert burghers, die 'r afquaamen, vertoogh het meeste deel; ende 't geen wederom de stadt eenighzins bevolkte, was een zwerm Luiker—Waalen".

Onder de schrijvers, die tijdens het beleg leefden, behoort verder Dinothus (1). In zijn werk: *de bello civili Belgico*, uitgegeven in 1586, schildert hij de inneming als volgt:

„Eenige Spaansche en Duitsche soldaten kropen over het puin van den verwoesten muur en klommen op den wal. Van daar namen zij met oplettendheid waar, hoe het in de stad toeging, en zagen, dat de wachten en posten, uitgeput door nachtwaken en aanhoudende inspanning, meerendeels in diepen slaap gedompeld waren. Dit werd dadelijk aan Parma meegedeeld. Hij beval, dat, zoo mogelijk zonder gedruisch, de vijand op verscheiden punten te gelijk zou overvallen worden.

Terwijl dus trom en fluit zwegen, stormden de belegeraars de stad binnen. Zij doodden de schildwachten, overschreden de verdedigingswerken en drongen tot het binnenste der stad door. De soldaten en burgers boden te vergeefs weerstand. Een groot bloedbad werd aangericht; kinderen noch vrouwen werden gespaard; gedurende drie uren maakten de overwinnaars allen, die zij ontmoetten, af. Naderhand werd aan de gevangen soldaten en burgers toegestaan, zich door een losgeld vrij te koopen.

Van de inwoners sneuvelden er ongeveer tweeduizend vijf hon-

---

(1) Richard Dinoth geb. te Coutances is in 1590 te Montbelliard overleden. Als aanhanger der hervorming was hij genoodzaakt, zijn land te verlaten en trok naar Straatsburg.



derd. Voor de Spanjaarden was de overwinning ook niet onbloedig geweest ", enz.

Volgens *Strada* sneuvelden tijdens de 4 maanden van het beleg 8,000 personen, waaronder ongeveer 1700 vrouwen.

Op den dag der inneming verloor een groot aantal door het zwaard of door verdrinking in de Maas het leven.

Bentivoglio (1) zegt, „dat de stad om zoo te zeggen zonder inwoners bleef".

Campana (2) schetst den toestand als volgt: „de wreedheid der overwinnaars was onmenschelijk; vrouwen, grijsaards noch kinderen werden door hen gespaard. Straten, pleinen en huizen waren met lijken gevuld en het bloed stroomde op sommige plaatsen. Velen vonden den dood in de Maas, en enkelen, wien het gelukte door zwemmen den anderen oever te bereiken, werden door de soldaten van Mondragon afgemaakt. De stad, vroeger zeer rijk, bleef langen tijd verwoest liggen en bijna zonder inwoners (quasi distrutta di habitatori). Later werd zij door Luikenaars bevolkt".

Cosme Massi, de secretaris van Parma, schreef, dat op den dag der inneming 4,000 personen werden gedood, van wie velen in de huizen.

In de bekende *Mémoires anonymes* sur les troubles des Pays-bas 1565—1580 vinden wij in T. IV een hartverscheurend tafereel van de inneming van Maastricht geteekend, waarvan wij een gedeelte overnemen: „Les vaincus se retirèrent en combattant à Wyck, où s'étaient sauvés peu auparavant les femmes et les enfants. Ayant levé le pont, ils étaient décidés de tenir bon et de se défendre jusqu'au dernier, ainsi que les soldats qui s'étaient retirés dans l'église. Mais dans l'après-dîner ils se rendirent par compositions de vie sauve, comme firent aussi ceux de l'église à la miséricorde des ennemis qui tuèrent et massacrèrent tous ceux qu'ils trouvaient dans les rues et plusieurs dans les maisons. La plupart des paysans, qui se défendaient tant qu'ils pouvaient, ayant aussi donné le plus de travail aux ennemis durant le siège, de sorte que ce premier jour de la

(1) Historia della guerra di Fiandra, 1645. 2de deel B, I pag. 240 „che priva quasi intieramente d'habitatori" enz.
(2) Della guerra di Fiandra. Vicenza 1602.

prise un grand nombre et le plus de paysans furent tués. Les rues étaient couvertes de corps morts, trois, quatre et davantage l'un sur l'autre. Même les blessés et malades couchés dans leur lit, furent massacrés. D'autres bien munis d'argent furent ransonnés. Plusieurs s'étant jetés dans la Meuse tant hommes que femmes, qui se laissaient tomber et sautaient avec leurs enfants en bas des murailles, dont beaucoup se noyèrent et se rompurent bras et jambes. Les forces et violements de femmes et jeunes filles ne manquèrent et autres tyrannies que les ennemis barbares usurent vers les pauvres de dedans, jusqu'à marcher sur le ventre des femmes et enfants et les tailler en pièces. Un enfant fut mis et crié au plus offrant, et un autre percé d'une lance ou pique et élevé en l'air. Cas pitoyable et lamentable et plus infâme d'avoir ainsi laissé et abandonné tout lâchement les valeureux défenseurs de Maestricht en proie et en boucherie, sans les avoir secourus en aucune manière, ni fait donner une seule alarme aux ennemis durant le siège de 4 mois. Le moyen de secours y eut été si l'on avait procedé de bonne foi et sans dissimulation. Comme le peuple disait, on avait démontré clairement n'en avoir la volonté ni cure, mais bien de piller, raspiner et voler l'un d'un côté et l'autre de l'autre.

Plus de 4,000 hommes étaient morts de blessures et de misères en ville, trois capitaines des dits soldats morts, Coene, Drunicq et Jochuim, le capitaine Bastien blessé et prins, le capitaine Tolleneer trouva moyen d'échapper, le dit gouverneur, Waisbourg pris, le capitaine Morguaux était en Flandre et autres sortis en commission d'un côté et d'autre pour solliciter le dit secours à quoi ils ne pouvaient parvenir".

Schrijvers van lateren tijd als *Bachiene, Merkes*, *Arend*, *Motley* enz. leeren ons niets nieuws aangaande de inneming van Maastricht. Zij bepalen zich tot naschrijven van hetgeen vermeld is in eerstgenoemde bronnen.

Reeds in 1865 gaf de Heer Habets in zijne aanteekeningen (1) op het werk van de Lenarts „opkomst en voortgang der stad Maastricht" het middel aan de hand om de onjuistheid der bewering van sommige schrijvers, aangaande de *geheele* uitmoording der stad, te

(1) *Publications etc. dans le duché de Limbourg*, 1865, p. 71.

bewijzen. Deze hooggevierde schrijver, die de geschiedenis van Limburg als het ware heeft opgebouwd, zegt op gemelde plaats: „Een ieder, die nieuwsgierig is om te zien, hoe schaamteloos men in deze zaak met de geschiedenis van Maastricht is te werk gegaan, kan zich deswegen met ons overtuigen door de civielregisters der vier parochiën open te slaan, die op het stadhuis rusten. De registers der parochiekerk van St. Maarten te Wyck beginnen in October 1590, die van St. Jacob den 26 Mei 1597, die van St. Nicolaas den 24 Junij 1581 en die van St. Catharina in Augustus van hetzelfde jaar. Het oudste doopregister dezer laatste parochiekerk begint twee jaren na het beleg der stad door Parma en eindigt in Augustus 1591. De aanhef van dit register luidt: Sequuntur nomina susceptorum post mortem Dni Gerardi Zeegers in Augusto 1581. Van de 1362 namen, die zich op de alphabetische tafels van dit register bevinden, treffen wij vier namen van Spaanschen en 61 van Waalschen of Franschen oorsprong. Al de overigen zijn Nederduitsche en gelijken op de namen der menigvuldige Limburgsche familiën, die nog heden binnen en buiten de stad wonen. Indien men nu in aanmerking neemt, dat Maastricht voor de helft behoorde aan den vorst-bisschop van Luik en dat het verkeer der stad met de naburige Walen zeer groot was, dan moet men verwonderd zijn, dat het getal vreemde eigennamen er zoo buitenmate klein was. Wij besluiten uit dit weinige: 1° dat Maastricht niet bevolkt is geworden door een zwerm Luiker Walen; 2° dat Maastricht niet een' tijd lang woest en een nest van Spaansche soldaten gebleven is, maar dat er weinig tijds na de verovering door Parma een zekere welstand in de stad is teruggekeerd, aangezien de fluctuatie van den burgelijken stand zeer aanzienlijk was en het gemiddeld getal geboorten in de parochie van St. Catharina alleen, van Augustus 1581 tot Augustus 1591, per jaar de som van 136 overtreft".

De weg, door den Heer Habets aangewezen, werd tien jaren later door den Eerw. Heer Haakman vervolgd en heeft tot een resultaat geleid, waarvan wij een kort overzicht laten volgen (1):

Hij heeft de nog bestaande doopboeken geraadpleegd en het getal

(1) Zie *Publications de la Société historique dans le Limbourg* 1876. T. XIII. Het beleg en de zoogenaamde verwoesting van Maastricht in 1579. A. F. Haakman en H. J. Allard.



geboorten met 30 vermenigvuldigd. Hierdoor verkreeg men bij benadering de volgende cijfers: In de twee parochiën van St. Nicolaus en St. Matthijs leefden in 1582 ongeveer 5880 menschen; in 1583 waren er 5940; in 1584 reeds 6330. In het jaar 1598, waarvan voor het eerst de drie doopboeken, dus dat van St. Jan bij de vorigen, gebruikt kunnen worden, bedroeg het aantal inwoners in deze drie parochieën, Wijck dus niet medegerekend, 11010.

De vraag is nu, of deze inwoners ook vreemden waren, Luiker-Walen, die in de ontvolkte stad na het beleg zich hadden neergezet? Als het meest eenvoudige en afdoende bewijs, dat deze bewering, door sommige schrijvers geopperd, geheel onwaar is, kan gelden, dat men in hoofdzaak *dezelfde namen* vóór en ná het beleg vermeld vindt. Onder anderen de leden van den Raad, de gildemeesters, de stadsboden, bestuurders van liefdadige gestichten enz. zijn dezelfde als na het beleg. Verder oefenden in hoofdzaak dezelfde bakkers, bierbrouwers, wijnkoopers, vleeschhouwers, na het beleg als er voor hun beroep uit in de stad.

Aangaande het getal inwoners, dat Maastricht na het beleg nog telde, meenen wij uit de gegevens, hierboven vermeld, de volgende conclusie te kunnen trekken: Wanneer in de parochieën van St. Nicolaus en St. Matthijs in 1582 ongeveer 5880 menschen woonden, dan mogen wij veronderstellen, dat de parochie van St. Jan, die met beide vorigen ongeveer in zielental gelijk stond, 2940 parochianen telde. Volgens deze berekening zou het aantal inwoners in 1582 bedragen hebben 5880+2940=8820 voor Maastricht, zonder Wijk. Het aantal bewoners van Wijk schatten wij op de helft, alzoo op 1470. Wij moeten evenwel in aanmerking nemen, dat in Wijk niet zoo veel burgers sneuvelden als in Maastricht.

Wij meenen voor de heele bevolking, met inbegrip van Wijk, het ronde cijfer van elf à twaalf duizend te mogen aannemen.

Vazquez, de eenige ons bekende schrijver, bij het beleg tegenwoordig, zegt, dat ongeveer 4000 burgers in Maastricht zich overgaven en tegen betaling van een zwaar losgeld in vrijheid werden gesteld. De bewoners van Wijk en degenen, die uit Maastricht derwaarts vluchtten, zijn natuurlijk niet hieronder begrepen.

Verder dient men in aanmerking te nemen, dat vele meer gegoede

burgers vóór het beleg de stad hadden verlaten, en dat het aantal dezer nog al beduidend was, blijkt uit het bevel, vervat in het Pardon-Generaal, dat wij laten volgen. Hierin wordt gezegd, dat degenen, die uit de stad zijn vertrokken, binnen eene maand na de afkondiging in hunne huizen moesten terugkeeren, op verbeurte der voordeelen, hun door het pardon geschonken. Het schijnt, dat zelfs ná het beleg zich vele burgers met ter woon elders hebben gaan vestigen.

Ook langs dezen weg zal bovengenoemd cijfer gemakkelijk bereikt worden.

Wanneer wij nu het aantal inwoners vóór het beleg op 30,000 stellen, dan zou hieruit volgen, dat het getal der slachtoffers nog het schrikbarend cijfer van 17 à 18,000 bereikt. Laten wij niet vergeten, dat dezen niet allen door het zwaard of in de Maas omkwamen, maar dat velen aan de gevolgen der toen heerschende kwaal bezweken. De schadelijke hygiënische invloeden tijdens het beleg zullen tot de verbreiding der ziekte veel hebben bijgedragen. Den dag der inneming sneuvelden ongeveer 4,000 personen. Het afbreken der brug aan den Wijkerkant, op bevel van Tapyn, droeg er veel toe bij laatstgenoemd getal te vermeerderen.

§ 9. Ziekte van Parma.

Men koesterde weinig hoop voor het behoud van Parma, wiens toestand van dag tot dag verergerde. Toen Don Pedro de Castro hem met de inneming van Maastricht in kennis stelde, gaf hij hoegenaamd geen teeken van tevredenheid en bleef volkomen onverschillig. De zaken dezer wereld trokken hem niet meer aan. Ongemerkt, zegt Vazquez, hield hij zich met het onderzoek van zijn geweten bezig, waarna hij verzocht zijn biechtvader te ontbieden, daar hij gevoelde dat de kwaal hem onderkreeg. Onmiddellijk werd aan zijn verzoek voldaan. Vol godsvrucht sprak hij eene generale biecht en vroeg daarna vergiffenis aan al wie hij ooit mocht beleedigd hebben.

De geneesheeren gaven hem in overweging om, indien hij nog iets tot heil zijner ziel of ten dienste van den Koning wilde ten uitvoer brengen, dit niet langer uit te stellen.

Den volgenden dag ontving hij de volle bediening, waarna hij zich, alhoewel zwak en vermoeid, zeer getroost en gelaten toonde.

Mondragon, voor wien hij eene buitengewone genegenheid en achting, wegens zijne dapperheid en groote verdiensten, gevoelde, werd bij hem ontboden. Hij verzocht dezen naar Spanje te vertrekken en aan den Koning te boodschappen, hoe het met de zaken in de Nederlanden was gesteld en hem vooral omtrent de inneming van Maastricht in te lichten.

In een schrijven, door Mondragon overgebracht, waarschuwde hij Filips op zijne hoede te zijn voor de hoofden in de Nederlanden, die, onder den schijn van onderwerping, slechts de gunstige gelegenheid afwachtten om vijandig tegenover Spanje te kunnen optreden. Alexander raadde hem verder van de kracht en den invloed der wapenen gebruik te maken om hun ontzag in te boezemen en hen tot onderwerping te dwingen. Volgens hem moest de Koning van eene edelmoedige behandeling in deze gewesten geen heil verwachten, aangezien men over 't algemeen met ondankbaren te doen had.

Na het vertrek van Mondragon nam de koorts zoodanig in hevigheid toe, dat hij den volgenden dag begon te ijlen. Hij sprak over allerhande vreemde zaken, hield zich met krijgsbedrijven bezig en vroeg onder andere aan de Tassis en Caspar de Robles, baron de Velli, wat zij in zijne kamer deden, of zij niet wisten, dat de Waalsche en Duitsche troepen aan het vechten waren, waarom zij ze niet gingen scheiden. Opvallend is het, dat hij in zijne ijlende koorts waarheid sprak en op datzelfde oogenblik de soldaten van deze beide natiën handgemeen waren, wegens oude veeten, die tusschen hen bestonden. Waren deze beide aanvoerders niet tusschen beide gekomen, dan zouden zij zich beiderzijds veel schade toegebracht hebben, aangezien elk der partijen meer dan drieduizend man sterk was.

Gedurende meer dan twintig dagen bleef hij in denzelfden toestand. Voortdurend was hij, zelfs in zijn slaap, met militaire zaken bezig. Dikwerf noemde hij soldaten bij hun naam en gaf bevelen om aan te vallen of terug te trekken.

Door de geneesheeren reeds opgegeven en door het Spaansche leger betreurd, wilde het toeval, dat hij in een aanval van delirium door een sprong in het bed zich geheel bloot maakte, waardoor men eene groote zwarte pestbuil op zijn rug ontdekte. Hierop werden de geneesheeren onmiddellijk ontboden. Verwonderd en tevens verlegen, de ziekte, die alleen aan dit absces haar ontstaan te danken had,

niet gekend te hebben, haastten zij zich dit te openen, waardoor eene belangrijke hoeveelheid kwade sappen zich naar buiten ontlastten. Hunne overtuiging was, dat, wanneer deze haard niet was ontdekt, de zieke geen twee dagen meer had geleefd.

Van dat oogenblik nam Parma langzamerhand toe in beterschap, hij werd verder kalm en bedaard en zijn geest weer helder. Spoedig drong hij er op aan van verblijf te veranderen en gaf zijn wensch te kennen zich in Maastricht te willen huisvesten.

Twee dagen na dien, d. i. op 23 Juli, vierde het Spaansche leger met eene wapenschouwing het herstel van zijn aanvoerder. Twintigduizend prachtig uitgedoschte manschappen, zoo wel cavalerie als infanterie, werden in goed geordende escadrons opgesteld. Door den buit, bij de plundering van Maastricht gemaakt, waren de troepen in staat zich eene buitengewone weelde te veroorloven.

Parma werd door zijn bedienden tot op de binnenplaats van het kasteel gedragen, waar al de kapiteins van het leger, in de volgorde, waarin zij hem zouden dragen, opgesteld waren. Gezeten in een karmozijn fluweelen leuningstoel, voorzien van damasten gordijnen, werd hij eerst door acht kapiteins van het oude regiment van Ferdinand de Toledo tot in diens kwartier gedragen; van daar door acht anderen tot in het kwartier van Francisco de Valdès en verder door de kapiteins van Lope de Figueroa, zoodat hij achtereenvolgens al de kwartieren, ook die der vreemde natiën, bezocht.

Rondom den draagstoel, waren al de vaandels, ten getale van meer dan driehonderd, geschaard. Er naast gingen Octavio de Conzaga, Pedro de Toledo, markies van Villafranca en de andere veldoversten in rangorde opgesteld. Terwijl de artillerie op de wallen en in de stad vreugdeschoten over het zoo zeer gewenschte herstel van Parma loste, werd door de infanterie en de cavalerie een goed geslaagd spiegelgevecht op de wapenplaats gehouden.

Vele soldaten, die hun aanvoerder reeds dood waanden, verlieten hunne posten, en gingen voor den draagstoel om hem met gepasten eerbied in het aangezicht te zien.

De troepen gingen intusschen voort, onder het spiegelgevecht en de muziek hunne vreugde te betuigen. Een prachtig schouwspel vertoonde zich aan het oog. Twintigduizend rijk uitgedoschte mannen wàs alles, wat men kon verlangen. De buizen der chevaux-legers hadden onder anderen eene waarde van 400 kronen. (Vazquez).

Alexander, nog erg zwak, voelde zich weldra vermoeid en gaf order het spiegelgevecht te staken en hem door de bres, waarlangs de stad genomen was, naar Maastricht te dragen. De kapiteins van alle regimenten, die zich acht om acht aflosten, belastten zich hiermede.

Aan den ingang der bres stonden 24 veldoversten hem af te wachten met den troonhemel van St. Servaas. Parma was hierover eenigszins boos, berispte hen, vragende, waar zij oud-gedienden deze gekheid hadden geleerd, en verzocht den hemel in de kerk, waar zij hem hadden weggehaald, te laten terug bezorgen.

Eenigszins verlegen gaven zij ten antwoord, dit bewijs van eerbied aan den dappersten der veldheeren voor de behaalde overwinning verschuldigd te zijn en slechts te handelen in navolging van hetgeen te Rome gebeurde, wanneer een overwinnaar er zijn intocht hield.

Bij den ingang der stad werd Parma door Montesdoca, als gouverneur der plaats, begroet en verder op de schouders zijner kapiteins tot in zijne woning gedragen. Strada zegt, dat Alexander, vergezeld van de geestelijken, zich naar de kerk van St. Servaas begaf, om God voor zijn herstel en voor de overwinning, op de Staatschen behaald, te bedanken. De intocht had plaats onder algemeen (?) gejuich en vreugdebetoon, *alhoewel de weinige burgers, die in levên gebleven waren, hieraan geen deel namen.* (Vazquez). Want nooit, voegt deze schrijver hieraan toe, werd eene stad door de soldaten zoo geplunderd en verwoest als Maastricht.

Alexander bleef gedurende ruim acht maanden, d. i. tot Maart 1580 in Maastricht. Hij had zijn intrek genomen in de Proostdij, het tegenwoordige klooster der zusters van liefde (1). Vazquez verhaalt, dat hij zich vermaakte met de soldaten van uit zijn venster in hunne spelen en vermaken gade te slaan, die allen de zakken gevuld en geen gebrek hadden aan geld, waarmede zij lichtvaardig omsprongen. Zoo zag men bij het dobbelspel een hoed vol daalders en goudstukken in eens opzetten, hetgeen volstrekt niet zeldzaam was, zoodat zich niemand er over verwonderde. Aan de toekomst werd in deze oogenblikken niet gedacht.

(1) In het vermelde handschrift van St. Servaas lezen wij : » 23 Jul. 1579. Dux Parmensis Triumphati ac Regio apparatu oppidum intravit et in Praepositura habitavit". Op eene andere plaats wordt gezegd : » 13 Januari 1580 Cardinalis de Groesbeek epus et Pps. Leod. venit Trajectum cui obvia ivit Pps. Parmensis et simul iverunt ad Praeposituram et ibi hospitati sunt.



Wij vermelden deze bijzonderheden als een bewijs, dat de Spanjaarden zich in Maastricht van ongeloofelijke schatten meester maakten.

§ 10. Maastricht na de inneming.

De bezetting, die in de laatste maanden van 1579 in de stad achterbleef, bestond uit: drie vendelen Spanjaarden, drie vendelen Duitschers en zes vendelen Bourgondiërs (1). Eenige troepen waren op de dorpen in den omtrek ingekwartierd en het meerendeel was naar de kanten van Mechelen, 's Hertogenbosch, Nijmegen en Venloo vertrokken.

Spoedig was men er op bedacht, de orde binnen de vesting te herstellen.

Desiderius Sestich, raadsheer van Brabant, werd door Parma ontboden om het stadsbestuur te regelen en de middelen om den handel te doen herleven aan de hand te geven. Dit zou in overleg met den bisschop van Luik geschieden.

Reeds den 27sten Juli kwamen de raadsheeren Sestich en Vuesels met een voorstel voor den dag, waarvan de strekking vooral was, de verhouding tusschen soldaten en burgers te verbeteren en wederzijdsche rechten te doen eerbiedigen. Te dien einde zou bepaald moeten worden, dat geen soldaat in eene woning der stad zijn intrek mocht nemen, zonder billet van de fouriers des Hofs. Wie aan dezen eisch niet had voldaan, moest binnen 24 uren na de publicatie dezer verordening het betrokken huis verlaten. De rechten der ingekwartierde soldaten tegenover hun gastheer, werden nader omschreven. In geval van oneenigheid tusschen soldaten en burgers zou door een raadsheer van Brabant en een auditeur-generaal recht gesproken worden.

Dezen vorm van recht achtten zij voorloopig voldoende.

Parma had zich in den loop der maand Juli tot de Spaansche afgevaardigden te Keulen gewend, om hun gevoelen omtrent de regeling der zaken te Maastricht te vernemen. Hun advies, geteekend door de Longueval, Foncq en Assonleville, werd den 3den Augustus uit Keulen naar Maastricht verzonden (2). Genoemde afgevaardigden drukten den

(1) M. S. archief te Marburg.
(2) Archives du royaume de Belgique. Collection des papiers d'Etat, carton nº 49 p. 13.

wensch uit, dat zoo spoedig mogelijk eenige vorm van justitie aan de stad zou worden gegeven. Zij achtten het tevens wenschelijk, dat de stad onder één prins gebracht werd. „*(Conviendroit bien (si fut possible) qu'elle fut à un prince seul, ce que Sa Majesté et ces prédécesseurs ont plusieurs fois tasché d'obtenir, et samble que présentement la coniuncture est bonne)*". De bisschop van Luik zou voor dezen afstand eene billijke schadevergoeding ontvangen, „(quelque honeste récompense)". Zij wezen op hetgeen de stad aan Spanje had gekost en nog kosten zou om ze in haren vorigen staat te herstellen, daar zij quasi geheel was verwoest.

De rehabilitatie der burgers, met uitsluiting van slechts enkelen, diende zoo gemakkelijk mogelijk te worden gemaakt.

Als voorwaarde zou gelden, dat zij, bij het in- of uitgaan der kerk, Parma een request aan den Koning aanboden, hunne schuld bekenden en vergiffenis vroegen.

Aan de afwezige en andere burgers (et aultres, mentionnés en nosdictes lettres dernières) zou door een bevelschrift gelast worden in de stad terug te keeren.

De vernieuwing der privilegiën moest uitgesteld worden, zoo lang de rust en 't welzijn der stad dit vereischten. Ten opzichte van het recht der 23 ambachten voor de keuze der magistraten, zoude men zich voorbehouden het stadsbestuur voorloopig te regelen, zooals de belangen der burgers dit vorderden.

Daar men echter de stad niet zonder justitie en politie kon laten en het aantal burgers om magistraten en rechtspersonen uit menschen van zekere qualiteit te kiezen te gering was, zou men, in afwachting van den terugkeer der uitgeweken burgers, commissarissen, door Zijne Excellentie te benoemen, kunnen aanstellen, zonder aan de bisschoppelijke rechten te kort te doen, (sans préiudice du droict de mondict Seigneur de Liège).

De huizen van voorname personen, door soldaten ingenomen, moesten binnen 24 uren ontruimd en ieder zou naar zijn rang ingekwartierd worden. De burger zou den soldaat, zoo als in den tijd des Keizers, alleen verschuldigd zijn: een bed voor twee personen, vuur en licht, zonder meer. „*Semblablement comme il n'y a riens qui a plus molesté et travaillé le bourgeois ne que le face plus discontent, sinon le service qu'il a fallu donner au soldart, vostre Eccellence feroit bien*

pregnant considération au piteux estat de ceste ville, la spoliation des biens et meubles du bourgeois, et consequamment sa pouvreté de limiter que le service deu au soldart sera seullement tel que du temps de feu l'empereur s'est permis, assavoir un lict pour deux soldarts avec la lumière et feu de l'hoste, et non aultre chose, faisant cesser toutes ultérieures molestations contre le bourgeois ou habitant du dict Mastricht, ce que nous est advié, se pourroit faire commencher promptement l'ordre requis en la dicte. ville".

In een naschrift verzochten de afgevaardigden Parma nogmaals de zaken zoo spoedig mogelijk te regelen, in het belang der voornaamste steden van Artois, Henegouwen en Lille, die de wol voor de vervaardiging van sergiën en andere kleedingstukken uit Maastricht trokken.

Den 10den Augustus werd een Pardon-Generaal, door den Koning van Spanje aan de inwoners van Maastricht gegeven, afgekondigd, luidende als volgt: (1)

„Alsoe het eenen yegelyck kenlyck ende openbaer is, dat dese onse stadt van Maestricht, borgers ende inwoonders derselve, de wapenen tegen ons met vliegende vaendelen aengenomen, ende soe hardneckelyck in hare bose ende quade opset, voornemen ende rebellie gebleven ende gepersisteerd hebben, dat sy met hulpe ende assistentie van de vermaerste ende booste ketters, ende verleyders der gemeyne ruste ende welvaert, Godes ende onse vianden tegen ons ende onse Staet alderhande vyantsche wercken aengericht ende meer andere afgryschelycke ende versaeckelicke feyten bedreven hebben, sonder sich oit onder dese onderdanicheyt te willen stellen, noch oock ons erkennen voer haeren natuerlycken prince ende oversten heere, sulcx dat wy tonsen groeten leedwesen genodicht syn geweest de voors. stadt met force ende met cracht van wapenen onder onse voorscreven onderdanicheyt te brengen. Ende hoewel dat, desen achtervolgende, alle de burgers ende inwoonders derselve baerblyckelyck gevallen syn int crimen van laesae majestatis ende oversulcx lyff ende goedt verbeurt hebben soe int generael als int particulier, hebbende voorts de voors. stadt verdient om tot exempel van andere

(1) Uit de *Collectanea* van Collette, eene verzameling van diverse stukken, in het rijksarchief aanwezig, Deel III, pag. 290.



gedemanteleert ende mueren ende vesten affgeworpen te syn, jae geheel omgekeert, geraseert ende gedemolieert te worden, des nochtans nyet willende daertegens gebruycken voordere strengicheyt ende rigeur, maer van onse ingeboorne goetheyt, genade ende barmherticheyt — soe ist dat wy, by deliberatie van onsen seer lieven ende seer beminden neve den Prince van Parma ende van Plaisance, stadthouder, Gouverneur ende Capitain-Generael van dese onse Erfnederlanden, ende by advise van onsen seer lieven ende getrouwen dien van onsen rade van State ende Secreten: ende volgentlyck by euren advise hebben wy vergeven ende geremitteert: vergeven ende remitteren vuyt onser sonderlinger gracie by desen allen den burgeren ende inwoonderen van onse voorscreven stadt alsulck misbruyck, schult ende misdaet, daerinne sy door haere rebellie gevallen souden mogen syn, behoudens nochtans dat in dese gracie ende pardon nyet begrepen en sullen syn, die persoonen hier navolgende, als geweest hebbende hooffden ende autheuren der voorschreven rebellie, te weten:

1. Claes van Haelen, kapitein en lid van den krijgsraad. 2. Faes van Peer. 3. Anthonis Cautenbergh. 4. Gerard Vrients, kapitein, lid van den krijgsraad. 5. Gysbrecht (?). 6. Nicolaus Weerts. 7. Jan Philippens de Oude. 8. Joos Emonts. 9. Jacob Oorschot, notaris. 10. Nicolaas Ruysch. 11. Tilmannus Vrancken. 12. Jan Vinck. 13. Jacob Moulen. 14. Laurens van den Banneth. 15. Lambertus Noetstock. 16. Michiel van Vleeck, in 1578 burgemeester en hoofd der handboogschutters. 17. Peter van Vleeck. 18. Andries Ouwerx. 19. Michiel Smoeckscheer. 20. Peter Bouwens. 21. Jan Verliers. 22. Hendrik Becker. 23. Servaes Veelen. 24. Jan Ruyters. 25. Reinier Reyniers. 26. Hendrik Paymans. 27. Nelis Reesen. 28. Servaes Krayen. 29. Tiel Krayen. 30. Gerrit Gerrits Vrients sone. 31. Jan van Buetenaken. 32. Hendrik van Heesfelt. 33. Mr Paulus Wynandts, secretaris der stad. 34. Jan Ruysch. 35. Simon Nagelsmith. 36. Reynier Nooteman. 37. Matthias van Haert. 38. Goossen Passart. 39. Peter Steenbecker. 40. Hendrik Peerboom. 41. Thys Nysmans. 42. Matthys Fredericx. 43. Adolf Spiesmeecker. 44. Peter Steenmetser. 45. Jan van Petersom. 46. Herman Schoenmaeker. 47. Dirk van Bree. 48. Jan Lensen. 49. Hendrik Ramaekers. 50. Gerard Nys. 51. Willem Verlies alias Boen. 52. Thomas Joncker. 53. Willem Witmeker. 54. Mr Mattheus van der Plaschen. 55. Peter Bocx. 56. Hensken. 57. Joncker Jan van Bun. 58. Hendrik Nootboom.

Sullen oock in dese voorschreven gratie nyet begrepen syn alle ministers en predicanten van de valsche religie ende gereprobeerde ende diegeene die van hun Consistorie ende vergaderinge geweest syn, ende generalyck alle anderen, die sich hebben laten vinden ter predicatie van de ketters ende heretycken, alle de welcke wij verclaert hebben ende verclaeren mits desen gevallen te syn int voors. crimen van laesae majestatis ende lyff ende goedt verbeurt te hebben, wel verstaende nochtans dat, indien eenige van degeene die de voors. predicatien ordinaerlyck gehanteerd hebben, hun aen onse moeder de heylige Roomsche Catholycke Kerck ende aen ons willen versoenen ende reconcilieren ende voortaen binnen Maestricht oft in eenige stadt van onse voors. Erffnederlanden comen woonen, om aldaer te leven als goede Catholycken ende getrouwe ondersaten, sullen 'tselfde mogen verthonen aan heure ordinarissen. Ende daernae by requeste aen ons ofte aen onsen voorschreven neve den prince van Parma, om (deselfde requeste met de absolutie van den voorscreven ordinaris gesien synde) hun voorts daerop te gunnen ende verleenen onse voorscreven gracie ende genaede; ordineerende ende bevelende wel expresselyck allen dengeenen, die begrepen syn onder dese onse voors. gracie ende jegenwoordichlyck absent ende vuyt deser stadt syn, dat sy aldaer in heur huysen wederkeeren om aldaer te woonen, soe sy plachten, ende dat binnen een maent nae de publicatie van dese, ten waere nochtans dat sy eenige wettige oorsaecke hadden van nyet te moegen coemen: in welcken gevalle sy gehouden sullen worden sulicx by requeste te kennen te geven, ende binnen den voornoemden tyt deshalve te doen blyken, op pene van vuytgesloten te worden van onse gracie. Bevelende voorts aen onse fiscalen ende allen andere onse officieren endo amptlieden, ende dien van onse vasallen ende heeren van onsen lande ende hertochdom van Brabant ende van Overmaze, dien dit aengaen sal, dat sy diegeene die begrepen syn onder dese onse gracie, laten gebruiken ende genieten van alle heure onroerende goederen, mitsgaders oock van heure roerende en haeftelyke goederen die sy van soldaten van onsen veldtleger geransonneerd sullen hebben sonder hem eenichsints tondersoecken, ende becommerent 'sy aen lyff oft aen goedt ende ten eynde dat van dese onse voors. gracie ordonnantie ende gebodt nyemant ignorantie soude moegen pretenderen, ontbieden ende bevelen

wy dat ghy terstond, ende sonder vertreck deselve doen kondigen, vuytroepen ende publiceren binnen deser onser voors. stadt Maestricht, ter plaetse daer men gewoon is vuytroepinge ende publicatie te doen. Ende tot onderhoudinge en observantie van die, procedeert, ende doet procederen tegens de overtreders ende ongehoorsame by executie van de penen boven verhaelt, sonder eenige gunst, dissimulatie ofte verdrach des te doene met deser aenclevet, geven wy U volcomen macht, autoriteit ende sunderling bevel, ontbieden ende bevelen allen ende eene yegelicken, dat sy U 'tselve doen ernstelick verstaen ende obedieren, want ons alsoe gelieft. Gegeven in onse voors. stadt van Maestricht onder onsen Contre segel hier opgedruckt in placate den 10[den] dach van Augustus 1579.

De bisschop van Luik deed evenwel zijne rechten op een gedeelte der stad gelden. Den 18[den] Augustus werd door zijn afgevaardigde een memorie aan de Spaansche deputatie te Keulen overhandigd. Hierin was het verlangen uitgedrukt, dat een zaakgelastigde van Luiksche zijde bij die des Konings zou toegelaten worden, ten einde politie en justitie in Maastricht te regelen, met inachtname van des Bisschops rechten. Verder, dat het edict van den 10[den] der maand in suspensie zou worden gehouden, als ook de benoeming van Montesdoca tot gouverneur der stad. Deze was gehouden aan beide prinsen den eed te zweren.

Na de noodige onderhandelingen kwam den 29[sten] October eene overeenkomst tusschen de afgevaardigden van beide hoven tot stand.

Filips had in de maand September reeds zijn verlangen te kennen gegeven, dat de vreemde troepen de Nederlanden zouden verlaten. Door gebrek aan geld kon de achterstallige soldij niet worden uitbetaald en viel dus ook aan de afdanking der huurtroepen vooral niet te denken.

De Duitschers werden intusschen ontevreden en dreigden in opstand te komen. Wij vermeldden reeds, dat drie Duitsche compagnieën binnen de vesting lagen. Vele anderen waren op de dorpen in den omtrek in kwartier. Samen hadden zij het plan opgemaakt, de stad te overrompelen, hunne soldij met geweld te eischen en daarna ontslag uit den dienst te nemen.

Alexander was bijtijds over de zamenzwering der Duitschers inge-

licht. Hij liet de wallen zoo spoedig mogelijk herstellen en deed nog zes compagnieën Spanjaarden binnen de vesting komen. In een onderhoud met de aanvoerders Altemps en Polweiler, wist hij dezen zóó voor zich te winnen, dat zij beloofden niets te zullen sparen om den smeulenden opstand te onderdrukken.

De troepen stelden zich schadeloos door de dorpen in den omtrek ter dege te plunderen en het weinige, dat de boeren nog bezaten, te rooven.

In deze dagen werd ook het klooster te Hoog-Cruts door de Spaansche soldaten in brand gestoken, zoodat niets dan vier muren bleef staan. Als voorwendsel gold, dat de Staten der landen van Overmaas daar hunne vergaderingen hadden gehouden.

In de eerste dagen van het jaar 1580 was te Maastricht reeds een nieuw bestuur gekozen, zijnde:

Voor het Luiksche,	Voor het Brabantsche,
	Burgemeesters
Paulus Fall	Gerard Cortenbach
	Schepenen
Vrient Vrients	Lambert van der Hoeven
Jan van de Weyer	Gilis Ruischen
Laurens Tholen	Olivier Thoreels
Bernard van Aust	Willem van Buell
Aert in 't Broeck	Lambert Thylloye
Joan van Riemps	Johan Kaenen
Servaes Haegen	Gerard van Meer
	Gezworenen
Jan Brouwers	Peter van Suetendael
Andries Jentis	Servaes Schaers
Gilis Gielis	Laurens Meys
Johan Gaspen	Wolffganck van Buell

Betaalmeester

Dionys van Suetendael.

Voor het Luiksche,

Gildemeesters.

Ghilis van Gerdingen (smeden)
Maes Peters (timmerlieden)
Willem Veels (gewantmakers)
Johan Hermans (cremers)
Jacob Mets Pesters (bakkers)
Guert Wolffs (vollers)
Lambert Stas (kleermakers)
Stoffel Caelen (schoenmakers)
Vaes Gubbels (steynmetsers)
Willem van Daelhem (looijers)
Thys Schobben (schippers)
Lambrecht Coninx (visschers)
Lenaert van de Weyer (oeftmengers)
Lens Pothems (brouwers)

Voor het Brabantsche,

Gildemeesters.

Frans Happart (smeden)
Symon Smelten (timmerlieden)
Dierck van Kestelt (gewantmakers)
Laurens Meys (cremers)
Ardt Portmans (molenaars)
Servaes op den Poel (bakkers)
Caspar Riddersbach (kleermakers)
Claes Bollant (bontwerkers)
Jan van Aken (lakenscheerders)
Jacob Brauwens (schoenmakers)
Jacob van Yseren (wevers)
Jan Driessens (vleeschhouwers)
Franchois Muncx (looijers)
Lenaert van Stockem (oeftmengers)
Peter Peirkens (verwers)
Cornelis Nootemans (brouwers).

De bisschop van Luik had in eene ordonnantie van 16 Januari 1580 te kennen gegeven, dat hij het noodzakelijk achtte in Maastricht „*te stellen ende oprichten eene goede, vaste ende stedige forme van administratie van Rechte ende Justicie ende van Policie*".

In plaats van Montesdoca was Adriaan de Gomicourt als gouverneur aangesteld.

Den 23sten Februari ontving Alexander uit Spanje 400,000 dukaten, om de troepen uit te betalen en deze zoo spoedig mogelijk de Nederlanden te doen verlaten. Octavio de Conzaga zou de Spaansche en Italiaansche troepen naar Italië geleiden, waar hun nog een gedeelte der achterstallige soldij zou worden uitbetaald.

In de laatste dagen van Maart waren deze regimenten reisvaardig. Parma deed ze Zaterdag 24 Maart, daags vóór Palm-Zondag, in een open veld bij Visé verzamelen, waar hij een hartelijk en roerend afscheid nam van zijne keurbenden, die zoo zeer aan hem gehecht waren. Den 2den April bevond zich de Spaansche bevelhebber, zonder troepen als het ware, te Namen, dat hij ruim een jaar te voren met 20,000 uitgelezen soldaten had verlaten.

Om den toestand te schetsen, waarin stad en land in de eerste jaren na de oorlogswoelingen van '79 verkeerden, bepalen wij ons tot aanhalingen uit documenten der stad Maastricht van dien tijd (1).

In October 1580 werd rondgetrommeld, dat men aan de huizen niet meer mocht breken en den soldaten of hunnen vrouwen voor hout, lood of iets dergelijks geen koopgeld mocht geven.

De burgemeesters en schepenen klagen andermaal aan den Graaf de Roeulx, die in Maart 1581 in de stad kwam, dat de burgers niet in staat zijn de aanwezige 150 ruiters te onderhouden, en zoo in de „brekinge en demolitie der huizen" niet wordt voorzien, de stad weldra desolaat zal worden. Zij wijzen er verder op, dat de soldaten in de omliggende dorpen de veldvruchten vernielen en het vee dooden en zoodoende landbouw en veeteelt onmogelijk maken. Zij klagen „dat allerhand vreemd volk de leege huizen vernielen en schenden door deuren, vensters, lood daarvan weg te nemen of ten minste den soldaten de behulpzame hand bieden en het gestolene koopen".

In een suppliek van October 1581, door de stad aan Parma gericht, wordt nogmaals geklaagd, dat de stad niet in staat is het talrijke garnizoen te onderhouden, daar de burgerij geen neringen of trafijken meer bezit en jaarlijks 6,000 gulden aan de vestingwerken moet betalen. Nogmaals wordt de klacht aangaande het afbreken der huizen herhaald. Parma antwoordt den 9den November uit Doornik, dat hij deze baldadigheden krachtig zal bedwingen.

Dezelfde klacht werd den 20sten April 1882 door den Magistraat hernieuwd.

Het volgende jaar werden, tot twee reizen, afgevaardigden uit Maastricht naar Parma gezonden, om hem met de armoede der stad in kennis te stellen en te wijzen op het dreigend gevaar, dat, in geval geen verandering in den toestand kwam, meer dan de helft der resteerende burgers de stad zou moeten ruimen en zij het weinige, dat zij nog bezaten, in den steek zouden moeten laten. Vele burgers waren reeds naar Luik, Visé, Tongeren, Maeseyk en andere plaatsen verhuisd.

In eene instructie, waarmede de stadsschepen Johan Crieckelman, en de vice-proost van St. Servaas, in 1584 naar Parma werden gezonden lezen wij (2):

---

(1) Missivenboeken, waarin verslagen, door Magistraten aan Parma opgezonden, verder de recessen der commissarissen-deciseurs en de reeds vermelde collectanea.

(2) Missivenboek nº 3.



.... „Ende dess al niet tegenstaende zoo moet dese stad noch alle weeken de leeninge voor de soldaten opbrengen, en eensdeels by taxatien onder de erme borgerie collecteren, om te verhueden de desordren en insolentiën, die apparent zyn tusschen den soldaten en borgers te gebueren: want de soldaten andersints zouden den cost by den borgers willen hebben, de welcke mits des geduerige intestine oerloege ende quade neeringe, den schaemelen cost voer hen en hunne arme wyffs ende kinderkyns niet connen gewinnen, als al notoir.

.... Dezen geconsideriert, hadden verhoept eenighsins van hueren lasten te moegen worden gesoullagiert, het welck tot noch toe nyet en is geschiet, maer zyn waerschynelick geadverteert hoe dat by zyne Alteze is geordineert, dat don Rodrigo de Castro met zyne cornette lanciers zoude binnen deze stadt commen logiëren, hetwelck niet moegelick en is te doene, mits dat zoo vele schoone en eensdeels de beste huizen dezer stad zyn afgebroken en geruineert, en nog daegelyks geruineert worden, zoo dat er geen huizen genoeg te vinden zyn om d'inliggende soldaten van logis te accommoderen: te meer aengezien die cancellerie van Brabant met haere suppoesten, door ordonnantie van Zyne Alteze, zyn gelogeert in eenige van de principaelste huyzen van der geestelykheyt en andere treffelycke burgers der voors. stad.

D'welck noch meer mineert de totale ruine en desolatie dezer arme stadt, mits dat nyet alleen doer die voergaende miserie, maer te meer duer dezen nieuwen aenstaende belasting der ruyters causeert, dat de treffelicke borgers en inwoners daeruit zyn vertrokken en noch meer daegelycks sullen vertrekken en elders gaen woenen, blyvende alzoe deze stadt van alle goede borgerie gedenudeert.

.... Ende is de vuyterlieke noodt der ermen stadt genouch apparent, alzoe om eenige somme jae van cleyne importantie tot secours van de soldaeten op te bringen, is van nooden dat de geheele magistraet geoccupeert zy geheele weeken, en noch en connen zy nauwelick dezelve formeren", enz.

Deze aanhalingen achten wij een afdoende bewijs der diepe armoede waarin Maastricht in de eerste jaren na het beleg was gedompeld.

Dat de Spanjaarden bij de plundering zich van schatten meester maakten, vermeldden wij hierboven reeds. Als overtollig bewijs diene

het volgende feit: In de maand Maart 1580, tijdens het verblijf der Spaansche troepen te Visé, had een soldaat de vrouw van een zijner makkers op eene afgelegen plaats vermoord, teneinde zich van hare bezittingen, die niet minder dan 800 dukaten en vele juweelen bedroegen, meester te maken. Dit alles was uit Maastricht afkomstig, waar de buit door ongeveer twintigduizend rechthebbenden werd gedeeld ".

Aan het slot van bovengenoemde instructie is omtrent den toestand op het platte land gezegd: „*Is oick zoe dat mits de continuele uytteringe die geschiet by de convoijen die alle weecken hier overcomme die dorpen int ronde alsoe zyn bedorven datter egeen voederinge noch haver meer is te vinden*".

Wij wenschen ons werkje te eindigen met eene aanhaling uit de beschrijving van Havensius, van den toestand in Zuid-Limburg.

„In het begin van 1580 bezocht Lindanus (de eerste bisschop van Roermond) het land van Valkenburg en vond er alles op de treurigste wijze verwoest en vernield. In een der volkrijkste dorpen, waar zich vroeger meer dan duizend strijdbare mannen bevonden, waren er nu geen dertig of veertig aanwezig; zoo erg hadden de pest en het zwaard er de bevolking gedund; om niet te spreken van de talrijke menigte lieden, die, wegens de nabijheid van het oorlogstooneel, door honger en ellende waren omgekomen. De goede bisschop heeft de overgebleven schapen zijner kudde verzameld, getroost, onderricht en hun moed in het hart gesproken; hij heeft de kerken, die ontheiligd waren, op nieuw ingewijd, en waar de pastoors, predikers en biechtvaders ontbraken, heeft hij anderen, zooveel doenlijk, ontboden, opdat zij gedurende den Vasten en den Paaschtijd er hun ambt zouden kunnen uitoefenen; want men vergete niet, dat vele pastoors heinde en ver waren gevlucht, terwijl intusschen hunne goederen en hun huisraad waren uitgeroofd geworden ". (1)

Zware beproevingen hadden onze voorouders de volgende jaren nog te doorstaan.

---

(1) Geschiedenis van het Bisdom Roermond, D. II, p. 169, J. Habets 1890.

AANHANGSEL.

Onlangs verschenen in Duitschland dertig photo-lithographieën, voorstellende enkele merkwaardige feiten uit den Spaansch-Nederlandschen oorlog. Zij beginnen met den slag bij Tirlemont in 1568 en eindigen met de verovering van Rijnberk in 1589. De platen zijn vervaardigd naar de oorspronkelijke koperetsen, gegraveerd door W. Baur, Jean Miel en anderen.

Van vijf dezer teekeningen, voorstellende belangrijke gebeurtenissen in ons werkje vermeld, wenschen wij ten minste de verklaringen hier in te lasschen. Zij kunnen als bevestiging of als aanvulling onzer mededeelingen dienen.

Tafel 14.

De verovering van Limburg onder stadhouder Don Juan van Oostenrijk. 1578.

a. De stad Limburg. *b.* De voorstad van Limburg. *c.* Ninio een tribuun, door Alexander Farnese, ter verovering der voorstad vooruitgezonden, schermutselt met Limburgers, die hem tegen stormen. *d.* De overwonnen Limburgers ijlen naar de voorstad. *e.* De Spanjaarden, met de Limburgers strijdend, bemachtigen eindelijk de voorstad. *f.* De Limburgers vluchten naar de stad. *g.* Limburgers, welke uit de stad den hunnen ter hulp snellen. *h.* Het leger van Alexander Farnese, dat op een heuvel tegenover de stad was gesteld. *i.* Een trompetter wil de Limburgers tot overgave overhalen. *k.* Kanonnen, welke van den heuvel de stad beschieten. *l.* Een in schuinsche richting tot aan de stadsmuren getrokken verschansing. *m.* Alexander Farnese de arbeiders aansporend. *n.* De Limburgers, die op de muren strijden. *o.* Een deel der muren, door de Spaansche kanonnen verwoest. *p.* Spaansche soldaten, die zich gereed maken de stad aan te grijpen. *q.* Een Limburgsche trompetter, tot Alexander Farnese gezonden, met verzoek om toelating van gezanten. *r.* De gezanten der Limburgers, welke tot Alexander gevlucht zijn, willen de stad overgeven.

Tafel 15.

Slag bij Gembloux of Bovez onder den stadhouder Don Juan van Oostenrijk. 1578.

a. De stad Namen. *b.* Het dorp Bovez. *c.* de stad Gembloux. *d.* Klein gevecht tusschen eenige centuriën van Don Juan en de

Staatschen. *e.* Alexander Farnese maakt zich gereed de gracht te overschrijden, welke hij zijn strijders had getoond. *f.* De met slijk en water gevulde grachten door de ruiterij met moeite doorwaad. *g.* Lansknechten onder bevel van Alexander grijpen den vijand in de flank aan. *h.* Slag tusschen de troepen van Don Juan en de Staatschen. *i.* Conzaga, bevelhebber der ruiterij, voert zijn eskadronnen ten strijde. *k.* Don Juan van Oostenrijk stelt zijn soldaten in slagorde. *l.* Troepen door den prins ten strijde gezonden. *m.* Zijne reservetroepen. *n.* De ruiterij der Staatschen wijkt en brengt verwarring in de slagorde van het voetvolk. *o.* Voetvolk door eigen ruiterij terneergeworpen. *p.* Vluchtende ruiters.

Tafel 16.

Terugroeping van het Katholiek leger bij Rimenat onder stadhouder Don Juan van Oostenrijk.

a. Rimenat, een dorp dat door de terugwijkende Staatschen is in brand gestoken. *b.* De stad Mechelen. *c.* Het leger der Staatschen tusschen het bosch en de rivier. *d.* De rivier de Demer. *e.* Slag tusschen de Staatschen en de troepen van Don Juan. *f.* De graaf van Bossu moedigt de zijnen aan. *g.* Norrich, een Engelsch hoofdman, bestijgt, nadat twee paarden onder hem doodgeschoten waren, een derde. *h.* Lichtgewapende Schotten, die strijden. *i.* Alexander Farnese beveelt de terugroeping van zijn volk. *k.* Alphons Leva roept een deel van zijn volk terug. *l.* Een deel van het voetvolk vormt een kring en trekt zich terug in het bosch. *m.* De Spanjaarden verwachten hun volk in het bosch. *n.* Oct. Conzaga roept de ruiterij terug. *o.* De ruiters trekken zich in het bosch terug. *p.* Ruitereskadron, dat den vijandelijken aanval doorstaat, terwijl de hunnen zich terugtrekken. *q.* Hulptroepen, welke onmiddellijk daarop uit het leger worden gezonden. *r.* Don Juan van Oostenrijk toont pralend zijn leger.

Tafel 17.

De belegering van Maastricht 1579.

a. De stad Maastricht. *b.* De Maas. *c.* De hertog van Parma aanvaardt, om een bolwerk op te richten, het eerst het werk van een

graver. *d.* De door kanonnen beschoten stad wordt met een dubbelden aanval bestormd. *e.* Boeren, die zich onder de verdedigers vermengen, drijven met dorschvlegels de aanvallers terug. *f.* Vrouwen verstrikken de aanvallers door het werpen van tonreepen. *g.* De beschuttingstroepen doen een uitval, grijpen de Spaansche soldaten en gravers aan en wijken. *h.* De hertog van Parma zendt zijn volk, als het kruit de mijnen ontbrandt en ofschoon het door den rook bedwelmd zou worden, toch daar doorheen, nadat hij hetzelve op verschillende wijzen had gewapend. *i.* Het lijk van den hoofdman Diego Urtiz (Ortiz), die door de kracht der mijnen in de hoogte is geslingerd en met aarde overstelpt, wordt na meerdere jaren op wondere wijze gevonden (in 1624). *k.* Mansfeld wordt in het vuur gezonden en door mededeelingen van eene verdichte zegepraal, stort bij de aangevallenen moed in. *l.* De hertog van Parma neemt den halfdooden Fabio Farnese, zijn bloedverwant, en andere gewonden op en troost hen.

Tafel 18.

De verovering der stad Maastricht in 1579.

a. De stad Maastricht. *b.* Het halvemaanvormig toevluchtsoord achter de stadsmuren. *c.* De eerste huizen der stad door een aarden wal te verdediging voorzien. *d.* Drievoudig bolwerk gewoonlijk Parma genaamd. *e.* De brug van het bolwerk Parma met kannonnen doorschoten. *f.* Een met platform voorzien massief gevaarte wordt tegen Parma opgericht. *g.* De Parma wordt veroverd. *h.* De hertog van Parma laat eene brug over de grachten slaan en kannonnen op de reeds veroverde muren, tegen het halvemaanvormig toevluchtsoord, oprichten. *i.* Het wordt bestormd en veroverd. *k.* Nadat de verschansingen voor de huizen veroverd zijn, wordt de stad ten laatste ingenomen. *l.* De rebel Manzan, (of Manzano) een Spaansch hopman, wordt gedwongen door de spitsen der lansen te loopen. *m.* De hertog van Parma nog altijd ziek, wordt hoog op een zetel verheven in de stad gedragen. *n.* Feestelijke intocht der soldaten, welke den hertog begeleiden.

Joseph Jan Hubert MOOREN,

geb. te Roermond.

Korte levenschets met bibliographie

door A. J. Flament.

Den 8 Mei 1887 overleed te Wachtendonk Joseph Jan Hubert Mooren, pastoor dier gemeente, doctor in de theologie der Universiteit van Breslau en in de philosophie van die van Bonn, honoris causa, president van het Historisch Genootschap van den Neder-Rijn en van het Oudheidkundig Genootschap voor Gelre en omstreken, een der eerste en wakkerste kampioenen die op het ontginningsgebied der gewestelijke geschiedenis in onze streken zijn verschenen, maar die ook in een ruimer kring, zoover de Dietsche taal wordt gesproken, zich met lof heeft doen kennen door de eer van Thomas à Kempis, als schrijver der Navolging Christi, te handhaven.

Hij toch was ook een der eersten, zoo niet de eerste die een wetenschappelijk onderzoek daarnaar instelde, en een bronnenstudie leverde. Het is dan ook verwonderlijk dat zijn dood zoo weinig in Nederland werd herdacht en hem aldaar zelfs van katholieke zijde, geen waardige levensbeschrijving te beurt viel; hij was ook als godgeleerde en canonist zeer bekend. Ik wil trachten om althans eenige bouwsteenen te leveren tot zulk eene levensbeschrijving.

Joseph Mooren, werd den 15en September 1797 te Roermond geboren. Zijn vader, Johannes Lambertus Josephus, was zaakwaarnemer of procureur aan het hof van Gelderland. Zijne moeder, was geboren

in hetzelfde Kempen, waar de onsterfelijke schrijver der Navolging het eerste levenslicht zag, en heette Maria Josepha Elisabeth Emans; zij was de oudste dochter van den laatsten schout en keurvorstelijken kastelein op den burg te Kempen. Wijl de kerk te Roermond toen was gesloten, omdat de pastoor (1) geweigerd had den eed van haat aan het koningschap af te leggen, werd Joseph Hubert in huis gedoopt. Zijne doopborgen waren zijn oom Joseph Laurens Emans en juffrouw Specken, koopvrouw te Roermond.

Toen zijn vader, die intusschen Conseiller de Préfecture van het Roerdepartement, en later notaris en maire te Horst was geworden, den 12 Maart 1801, nauwelijks 29 jaar oud op het huis Gastendonk was gestorven, ging de weduwe in 1802 met hare kinderen te Kempen in het ouderlijke huis wonen. In het jaar 1806 werd Joseph Hubert daar in de hoogere leerschool opgenomen en den 3 November 1813 in het „Collège" te Keulen. Daar studeerde hij onder professor Heuser de logica en de Grieksche taal; ook leerde hij daar verschillende andere vakken. Op het einde van het jaar 1814 behaalde hij het derde accessit in vlijt en goed gedrag, en den prijs in Latijnsche dichtkunst en redevoering, in logica en Fransche redevoering het eerste accessit, in de Grieksche taal het tweede, en in Duitsche redevoering het derde accessit. Onder zijne talentvolle medeleerlingen behoorden aldaar Franz Jos. von Bianco, die de Geschiedenis van het onderwijs te Keulen schreef (2), Heinrich von Wittgenstein en Gerard Schneemann uit Wesel. In 1817 deed hij zijn philologisch examen voor den Pruisischen examen-commissaris von Erdmannsdorf te Cleve, waarna hij te Kempen door den directeur Brester als hulponderwijzer in de Latijnsche school werd aangenomen. Toen was het dat hij zich voor het eerste met de gewestelijke geschiedenis begon bezig te houden. De eerste aansporing daartoe ontving hij van den pastoor van Xanten, Spenrath, een oud Benedictijn der abdij Brauweiler, die als student te Kempen meermalen aan den gastvrijen disch der familie zijner moeder was ontvangen, en nu uit dankbaarheid den jongen man met liefde ontving. Ook met een ander vriend der oudheid den pastoor van Hoisten, Joh. Heinrich Küpper (in Grimmlinghausen overleden) knoopte hij betrekkingen

(1) Joseph Henricus Antonius Ramaekers.
(2) Versuch einer Geschichte der ehemaligen Universität und der Gymnasien der Stadt Köln. Köln, H. A. Arend 1833, 2 den.

aan. Echter had Mooren reeds als knaap van 17 jaren zich met genealogische studiën bezig gehouden en een boekje geschreven over de familie Mooren, dat in handschrift nog bestaat en den titel voert: „Dieses Büchlein.... über die Familie Mooren widmet als ein Merkmal seiner Kindlichen Liebe und Ehrfurcht seiner Mutter Elisabeth Emans, Wittwe Mooren, Ihr ergebenster Sohn Johann Joseph Hubert Mooren, den 3 Nov. 1814".

Den 24 April 1820 zond hem de reedsgemelde pastoor Küpper de door hem opgestelde „Commentarii rerum Kempensium" ten einde zijne kennis over Kempensche aangelegenheden uit te breiden, gelijk hij schreef; tegelijker tijd verzocht hij hem om afschrift van de excommunicatiebul tegen den aartsbisschop Adolf van Keulen, uit den Gladbacher perkamentcodex, die zich in Mooren's handen bevond. Reeds in 1822 gaf deze, als vrucht van het bestudeeren der hem gezondene commentarii, zijn eerste geschrift „Ueber die Entstehung der Stadt Kempen" onder den pseudonym H. ter Schollen uit; tevens ontwierp hij een plan voor eene geschiedenis van het aartsbisdom Keulen, dat door Spenrath werd goedgekeurd. De geleerde Nieuwkerksche kapellaan Leop. Henrichs vermeldt in zijne levensbeschrijving van Mooren, dat hij omstreeks dezen tijd eenige kleine schriften uitgaf, van welke een voor de stad Kempen van het grootste voordeel is geweest, daar deze stad, ten gevolge van daarin meêgedeelde bescheiden, in een rechtsquestie voor het landgerecht te Cleve 30,000 Thaler won. Welk werk hier bedoeld wordt, weet ik echter niet.

Intusschen had Mooren besloten priester te worden. Den 28 Mei 1823 ontving hij te Munster de Kleinere Orden en het H. Subdiakonaat; den 8 September 1823 werd hij te Keulen priester gewijd en ontving, op den dag van het overlijden van professor Ferdinand Wallraf, den 18 Maart 1824, zijne benoeming tot kapellaan te Oedt, en den 4 Februari 1826, door voorspraak van Spenrath, tot pastoor te Wachtendonk, waar hij den 11 Mei in de met bloemen versierde straten zijn intocht deed. IJverig had Mooren intusschen zijne studiën over de geschiedenis van het bisdom Keulen voortgezet en betrekkingen met Ritz, den bekenden Geschiedschrijver van de stad Aken, Dierichs, kapellaan van St. Gereon en Johann Wilh. Breuer te Keu-

len aangeknoopt. Eene studie over de oude geographie van het aartsdiocees, in 1825 aan den Keulschen aartsbisschop graaf Spiegel, door tusschenkomst van Spenrath, aangeboden, verwierf den vollen bijval des bisschops.

Van 8 December 1824 dagteekenen de betrekkingen van Mooren met den beroemden Binterim, toen pastoor te Bilk, wien hij, voor zijne „Denkwürdigkeiten", de statuta Christianitatis Suchtelensis deed toekomen.

De vrucht van zijne vriendschap met Binterim was het van 1828 tot 1831 uitgegeven werk „Die alte und neue Ertzdiözese Köln" in vier deelen. Aan het eerste deel lagen vooral Mooren's studiën over het aartsdiocees, waarvan hij het plan reeds aan Spenrath had getoond, ten grondslag. Deze bijdragen werden door Binterim's kapellaan (1) afgeschreven en door dezen zelven verbeterd. De rangschikking van de oorkonden, behalve van den Gladbacher Codex, de tienden-statistiek van het dekenaat Bergheim en eenige afzonderlijke oorkonden, door Mooren zijn vooral Binterim's verdiensten.

Hoewel, gelijk Mooren zelf erkende, de uitgave der documenten niet meer voldoet aan de eischen welke men tegenwoordig daaraan stelt, is het boek echter door scherpte van wetenschappelijk onderzoek en volkomen meesterschap over de stof, een baanbreker op het gebied van Rijnlandsche geschiedenis te noemen. De voorgenomen voortzetting van het werk, leed helaas schipbreuk, wijl de uitgever failleerde.

In 1828 was intusschen Mooren's vaderlijke vriend Spenrath gestorven, uit wiens nalatenschap Binterim in 1836 een handschrift getiteld: „Alterthümliche Merkwürdigheiten der Stadt Xanten und ihrer Umgebung" bekwam, dat Mooren in 1837—1838 vermeerderd uitgaf. In het revolutiejaar 1849 trad Mooren met Hirscher en Leonard Ennen, toen kapelaan te Königswinter en sinds 1857 archivaris der stad Keulen, in verbinding om een katholiek „Reformzeitschrift mit Wahrung der Kirchlichen Principien, aber im Anschluss an die fortschrittlichen Ideen der Neuzeit" uittegeven, een plan, dat na lange onderhandelingen met de firma Schwann te Neuss, ook schipbreuk

(1) Heinrich Joseph Floss, later professor te Bonn.

leed. In het jaar 1851 stichtte Mooren de „Historische Lokalverein für Geldern und nächste Umgebung". Na veele onderhandelingen met den aartsbisschop van Keulen, von Geissel, kwam na verloop van drie jaren, in 1854 de „Historische Verein für den Niederrhein" tot stand, waarvan Mooren tot 1881 president was, toen hem zijn blindheid dwong de leiding aan anderen toe te vertrouwen, terwijl hij zelf tot eere-president, voor zijn leven, werd benoemd. De annalen dezer Vereeniging getuigen in ieder deel van Mooren's verdiensten. Aan het slot van dit opstel zullen wij de door hem geschreven bijdragen mededeelen. Een gelukkige mengeling van bronnenstudiën en populaire bijdragen werd door Mooren voor het doelmatigste geacht in deze annalen, al meenden anderen het anders, en schreef hem de geleerde Böhmer na verschijning van het eerste deel in een brief van 7 September 1855: „Soll Geschichte erwachsen, so müssen vor Allem deren Quellen und Monumente aufgesucht und breitgelegt werden, und erst zuletzt kann zur populären Darstellung der Resultate übergegangen werden".

Mooren echter begreep terecht dat men zóó geen tijdschrift kon in leven houden en alle pogingen schipbreuk zouden lijden op de praktijk. In de Geldersche gewestelijke vereeniging, werd hij gesteund door mannen als de voortreffelijke archiefkenner Nettesheim, bekend door zijne geschiedenis van Gelre en van het schoolwezen aldaar, en die tal van nauwkeurige copieën voor het archief der Vereeniging aanbracht, door hem op zijne reizen vervaardigd en de landmeter Michel Buyx, die de resultaten, op het papier reeds verkregen, op het terrein zelf verificeerde (1).

In Mooren's huis vergaderden die mannen om eerst alles rijp te overwegen, wat voor den druk was bestemd en Mooren's moeder was het die aan dezen kring eene gezellige huiselijkheid wist te verleenen. Ook in de grootere „Historische Verein für den Niederrhein", was Mooren het middelpunt, zelfs nadat hij in 1868 door blindheid genoodzaakt was zijne pastoreele bedieningen neder te leggen. Nog in hoogen ouderdom gelukte het hem zijn kapellaan Leopold Henrichs tot een geschikten medearbeider voor de oudheidkunde te vormen, die

(1) Hij gaf o. a. in 1878 eene „Antiquarische Charte der Umgegend von Geldern" uit, hoog 0,66, breed 1,06 Meter.

door de stichting van het tijdschrift „Der Niederrhein" (1), den naam van zijn leermeester in eere hield. Aan vrienden ontbrak het Mooren niet. Zelfs de geleerde Fahne, die zich van de Vereeniging had afgescheiden, bleef hem een getrouw huisvriend.

Talrijk zijn de erkenningen zijner verdiensten: Den 31 Juli 1863 werd hij door de Universiteit van Breslau (2) tot doctor in de Theologie, 3 Februari 1876 door die van Bonn tot doctor in de Philosophie benoemd: het Germaansch museum te Neurenberg verleende hem in 1864 de eereketen en verschillende vereenigingen benoemden hem tot eerelid. In 1873 vierde Mooren zijn gouden priester-jubilée, en den 4 Februari 1876 zijn gouden feest als pastoor te Wachtendonk. Niet het minst zal hem het eerbewijs hebben getroffen, dat alsdan uit zijn vaderstad Roermond hem te beurt viel; toen toch werd hem door nu wijlen den heer Sivré, archivaris van Roermond, een schoon versierd adres van gelukwenschen van de burgers dezer stad en het diploom van eerelid der Maria-Munstervereeniging aangeboden (3). Ook het zestigjarig jubilé van zijn pastoorschap mocht hij nog vieren en talrijk zijn de bewijzen van hartelijkheid die hij van zijne Wachtendonksche parochianen ontving, want Mooren was bij al zijne geleerde bezigheden een waar

---

(1) Der Niederrhein, Wochenblatt für Niederrheinische Geschichte und Alterthumkunde. Fischeln, J. P. Lentzen, 2 jaargangen, 5 Jan. 1878—12 April 1879. Sinds 22 Maart 1879 was E. Verres te Neersen redacteur.

Dit tijdschrift was een vervolg op het gelijksoortig weekblad „ der Heimath" waarvan ook 2 jaarg. (1876 en 1877) verschenen en 7 Oct. 1877, met N° 40, voor het laatst uitkwam. Redacteur van dit tijdschrift was Dr H. Keussen te Krefeld; uitgever Joh. Peter Lentzen te Fischeln, die het blad in 1875 stichtte. De drukker was E. Kästner te Crefeld, maar sinds 2 Dec. 1876 (N° 49) werd het bij den uitgever gedrukt. Van 1 Juli 1877 (N° 26) tot 29 Juli (N° 30) was Leopold Henrichs, kapellaan te Wachtendonk, redacteur. Den 5 Aug 1877 (N° 31) trad Dr Keussen weder op als redacteur en tevens uitgever, die als zoodanig tot het einde aanbleef.

In de Nos 12 en 13 (22 en 29 Maart 1879) van „ der Niederrhein" wordt medegedeeld dat Pastoor Dr Mooren voor het vervolg meerdere bijdragen had beloofd. 12 April verscheen echter dit tijdschrift voor het laatst.

Den 5 April 1879 had intusschen L. Henrichs de „ Niederrheinische Geschichtsfreund" opgericht, die 19 April 1879 (N° 3), tengevolge van een contract met den uitgever van „ Der Niederrhein" met dit blad werd vereenigd. Dit blad werd uitgegeven door L. Henrichs en J. P. Lentzen te Fischeln en gedrukt bij Klöckner en Mausberg te Kempen. Er verschenen 6 jaargangen van. De laatste aflevering, N° 24, verscheen 31 December 1884, met het treurig bericht dat wegens ziekte van den redacteur het tijdschrift zou ophouden. Sinds 20 September 1879 was alleen de redacteur als uitgever opgetreden. Den 1 Jan. 1881 traden in zijn plaats de drukkers ook als uitgevers op.

(2) Wij deelen het begin van het benoemingsdiploom onder de bijlagen mede.

(3) Zie bijlagen.

herder. Hoewel hij twee kapellanen had, deed hij zelf alle Zondagen de Hoogmis en hield hij de preek. Het catechismus geven aan de kinderen was zijn lievelingswerk, de kinderen zelven de lievelingen zijns harten. Geen behoeftige ging ongetroost van de pastorie en zoo wist hij geleerdheid met deugd te vereenigen, zooals de Universiteit van Breslau in zijne doctorsbulle van hem getuigde; „terwijl hij nooit iemand leed deed, wilde hij ieder steeds goed doen". En zijn kapelaan de voornoemde Leopold Henrichs voegt er aan toe: „Inderdaad, met opzet heeft hij niemand leed gedaan". In het begin van het jaar 1887 overvielen hem zulke zwakheden dat de dood werd gevreesd, en den 8 Mei van dat jaar, om half vier 's morgens, ontsliep hij zacht en kalm en werd den 11 Mei op het kerkhof te Wachtendonk bij het kruis begraven, in het graf waar ook zijne moeder, die hem in 1858 reeds was voorgegaan, ter ruste ligt. Op zijn graf staat dit eenvoudig grafschrift, door hem zelven opgesteld, „Dieses Denkmal setzte sich und seiner Mutter Joseph Hubert Mooren".

Zijn portret bevindt zich in dl. XXV (1877) van de Annalen des „Historischen Vereins für den Niederrhein". Het is gegraveerd door X. A. V. R. Brend'amour, naar eene schilderij van L. Schäfer, get. door J. Kohlschein; het stelt Mooren voor op 73jarigen leeftijd.

Wij ontleenden deze levensschets aan de volgende Duitsche opstellen, het eerste door Mooren's vroegeren kapellaan geschreven.

„Zur Erinnerung an den am 8 Mai 1887 zu Wachtendonk verstorbenen Hernn Joseph, Hub. Mooren Jubilar-Pfarrer, Doctor der Theologie und Philosophie, Ehrenpräsident des historischen Vereins für den Niederrhein und Mitglied vieler gelehrten Gesellschaften. Von Leop. Henrichs, Kaplan in Nieukerk. Geldern. Druck von L. N. Schaffrath. 10 bladzijden 8°.

Joseph Hubert Mooren. Von P. Norrenberg. In dl. 48 van „Annalen des Historischen Vereins für den Niederrhein, ins besondere die alte Erzdiöcese Köln. Köln 1889. J. & W. Boisserée's Buchhandlung. (Frz. Theod. Helmken.) 8°. bladz. 1—8.

De hier volgende bibliografie is *zeer onnauwkeurig*, wijl de titels der boeken niet juist zijn beschreven; ik heb ze namelijk grootendeels moeten ontleenen aan de hierboven aangehaalde levensbeschrijvingen, die dezelve niet overal nauwkeurig, zonder vermelding van plaats van uitgave en van drukker, beschrijven. Alleen de bijdragen van Mooren

in de „Annalen des Historischen Vereins für den Niederrhein" zijn nauwkeurig omschreven daar dit werk door de goede zorgen van den archivaris in de bibliotheek van het Rijksarchief in Limburg te Maastricht zich bevindt. In de stadsbibliotheek van Maastricht is op dit oogenblik nog *geen enkel* werk van dien beroemden Limburger aanwezig.

Het is zeer verdrietig bij het samenstellen van den catalogus, dat men eerst nog moet zorgen dat er materiaal in de bibliotheek aanwezig zij, ten einde de verschillende rubrieken van „Limburgenses" en „Limburgensia" althans een weinig te vullen. De Limburgsche schrijvers bij wie ik tot dat doel aanklopte, hebben de bibliotheek ruimschoots bedacht: een bewijs dat het hun niet aan goeden wil ontbroken heeft. Mocht toch de heer bibliothecaris de volledige reeks der werken van den geleerden Mooren voor de bibliotheek aankoopen. In Duitschland zijn zij nu nog goedkoop te krijgen, bijv. in Lempertz'antiquariaat (P. Hanstein) te Bonn; bij L. M. Heberle (H. Lempertz) te Keulen, enz.

Lijst der geschriften van Mooren:

H. TER SCHOLLEN, Ueber die Entstehung der Stadt Kempen nebst einer kleinen Local-Chronike und einige Nachrichten über merkwürdige Personen und der umgegund. Köln, Heberle. 1822.

Met BINTERIM samen het volgend werk:

„Die alte und neue Erzdiöcese Köln in Dekenate eingetheilt. Ein Beitrag zur Geographie, Statistik und Geschichte der Erzdiöcese Köln; (de 3e en 4e band van dit werk voert ook tot titel: Rheinisch-Westfälischer diplomatischer Codex oder Urkunden-Sammlung zur Geschichte der Erzdiöcese Köln) 1828—1831.

Alterthümliche Merkwürdigkeiten der Stadt Xanten und ihrer Umgebung. 1838. 3 dln.

Das Dortmunder Archidiakonat. Eine archäologische Monographie 1853.

Nachrichten über Thomas à Kempis nebst einem Anhange von meistens noch ungedruckten Urkunden. Arnheim, Josuë Witz. 1855. 8°.

Thomae à Kempis, de imitatione Christi libri IV. 1869, (3e uitgave).

Ueber Eigenthum und Benutzung der Kirchhöfe auf dem preuszischen Gebiete des linken Rheinufers. 1857.

In: „Annalen des historischen Vereins für den Niederrhein, insbesonder die alte Erzdiöcese Köln", schreef hij de volgende bijdragen:

Urkunden die Pfarre Willich betreffende I, 109, II, 285.
Entgegnung an Herrn Dr J. Schneider III, 47.
Ueber alte Christliche Inschriften aus dem Clevischen IV, 260.
Zur Geschichte der Abtei Knechtsteden VII, 38.
Ueber die angeblichen zwei Thomas v. Kempis XIII, 238.
Allerlei (Aegidius Gelenius. — Codex von der Hand des Heinrich v. Dissen. — Das archivalische Material in Deutschland. — Ueber eine Urkunde von Kaiser Otto I über Güter von St. Pantaleon. — Geweihfund. — Vorsilbe „Dür". — Ueber Villa Montis. — Frauenberg. — Taufbecken im Dome zu Hildesheim. — Kircheisen. — Die alte St. Johanniskirche in Köln. — Erbkirchmeister. — Kaufcontract zwischen Diederich von Moyland und Johann, Mundkoch des Grafen von Cleve, vom j. 1364. — Unkel ehemals links-rheinisch) XIII, 271.
Sanct Tönis-Garzen XIII, 286.
Kloster Schledenhorst bei Rees XIII, 290.
Ueber die St. Victorstracht in Xanten im j. 1464. XIII, 298.
Heortologisches XXIII, 225.
Hagiologisches XXIV, 170.
Die sogenannten Personate in einigen Pfarrkirchen am Niederrhein. XXV, 173.

Met Fr. Nettesheim *te zamen:* Heberegister der Einkünfte der Grafschaft Cleve aus dem Ende des 14 oder dem Anfange des 15 jahrhunderts XXVIII, 11, XXXI, 112.

Ueber die Nachkommenschaft der ersten Ansiedler in der untern Rheingegend XXXVI, 1.

Onder de letters J. M. schreef hij verder de meeste recensiën in de deelen II—XII.

Verder talrijke grootere en kleinere miscellanea in de deelen VII—XIII met name, behalve het reeds genoemde in deel XIII:

Ueber einen Hirschgeweih-Fund bei Neersen XI, 251; XIII, 275.
Ueber Nussbäume auf Kirchhöfen XI, 251.
Der h. Bartholomäus und seine Gewalt über die bösen Geister XI, 252.
Der Dienst der Berecynthia XI, 252.
Abkochung des Fleisches von leichen XI, 253.
Situationsplan der Schlacht bei Worringen (1288) XI, 253.

Katholische Kirchengebräuche, Unrichtigkeiten seitens der Uebersetzer von „Geschichtsschreiber deutscher Vorzeit" XI, 253.

Bescelin (Alebrand), Erzbischof von Bremen, sein Wirken XI, 254.

Urkunde des Erzbischof Arnold I bezüglich der Stadt Rees XI, 255.

Die St. Victorskirche zu Xanten XI, 255. (Zie dl. XVII, 270).

Der St. Victorsschrein zu Xanten XI, 257.

Zur Geschichte der mittelalterlichen Kirchenverfassung XI, 258.

J. M., Windelbodus—Baumeister—Schultheiss XI, 259.

In dl. XVII, bladz. 270 vindt men een uittreksel door Mooren gemaakt en getiteld: „Zur Geschichte des Victors Stiftes in Xanten und des Kirchenwesens am Niederrhein in der letzten Hälfte des 17 Jahrhunderts".

In dl. VI, „Jahresbericht 58", bladz. 4, vindt men een verslag van eene lezing door hem gehouden op de algemeene vergadering der historische vereeniging van den Neder-Rijn: „Uber das ripuarische Haus und die Landwehren" en in dl. XXXVII: „Jahresbericht 79", bladz. 203, over eene lezing door hem bij een zelfde vergadering den 8 Juli 1879 gehouden, „Uber die Urbevölkerung in der Gegend zwischen Uerdingen und Xanten".

In het hierboven beschreven tijdschrift „der Niederrhein" komen eenige stukken voor, welke wel niet door Mooren rechtstreeks zijn geschreven, maar toch aan hem hun oorsprong zijn verschuldigd:

„Der regulirte Tertiarier-Orden des H. Franziskus am Niederrhein. Nach einem bei einer historischen Versammlung in Neusz von Pfarrer Dr Mooren gehaltenen Vortrage mitgetheilt von L. Henrichs". Jaargang 1878, bladz. 7, 13, 17.

„Die Michaels Bruderschaft zu Kempen, mitgetheilt von L. Henrichs. Nach Copien in Besitze des Pfarrers Dr Mooren". Ib. 21, 25, 31.

„Das Pange Lingua von J. P. Lentzen. Nach mündlichen mittheilungen des Hernn Pfarrers Dr Mooren in Wachtendonk". (Een vers, waarin de redding der H. Hostie, bij eene processie in het water gevallen, wordt bezongen). Jaarg. 1879, bladz. 21.

In dl. II, 310 en dl. V,XII van de „Annalen des historischen Vereins für den Niederrhein" worden de „Nachrichten über Thomas v. Kempis" van Mooren besproken, en zijn werk „Ueber Eigenthum und Benutzung der Kirchhöfe auf dem preussischen Gebiete des Linken Rheinufers" in dl. V,XV.

BIJLAGEN.

I.

Ziehier den aanhef van het doctorsdiploom aan Mooren den 31 Juli 1863 overhandigd, zooals dezelve door „den Vorstand und die Wissenschaftliche Commission des historischen Vereins für den Niederrhein" von Hagens, Dr Eckertz, Dr Ennon, Dr Krebs en Fischbach met eene vleiende korte inleiding werd meegedeeld in Dl. XIII der Annalen van de Vereeniging.

Viro summe reverendo
JOSEPHO MOOREN.
Roermondano,
parocho in Wachtendonk, inclytae dioecesis
Monasteriensis nobili oppido, per septem lustra
et amplius sine ulla querela
bene merentissimo,
societatis historicae, quae in inferioris Rheni partibus
floret, moderatori doctissimo, sollertissimo, qui multis
scriptis iisque optimis doctrinis refertissimis et
sacrae et profanae antiquitatis, historiarum etiam
et sanctioris doctrinae studia feliciter promovit
atque etiamnum promovere pergit, — viro, qui a pueritia
morum candorem et vitae integritatem cum literarum studiis
nunquam intermissis copulavit, qui, quum neminem laeserit unquam,
omnibus semper prodesse voluit:
huic igitur tali tamque egregio viro ac venerabili seni, ne tantum
meritum latescere posthac liceat etc.

II.

ADRES VAN HULDE DER STAD ROERMOND, DEN 4 FEBRUARI 1876,
Aan den Wel Eerwaarden Zeer Geleerden Heer Josephus Johannes Hubertus Mooren, Doctor in de Godgeleerdheid en Pastoor te Wachtendonk.
Wel Eerwaarde Zeer Geleerde Heer!

BURGEMEESTER EN WETHOUDERS VAN ROERMOND

komen ter uitvoering van den last op hen door den gemeenteraad verstrekt bij besluit van den 27den December jl. heden op uw *vijftigjarig*

Jubelfeest als Pastoor van Wachtendonk, in naam van *Roermond*, uwe geboortestad, u hooggeëerde Zeer Geleerde Heer JOSEPHUS JOHANNES HUBERTUS MOOREN hunne warme deelneming betuigen en hunne opregte en welgemeende heilwenschen overbrengen.

Het is met een gevoel van bijzondere hoogachting en levendige dankbaarheid dat wij ons bij gelegenheid van dit even zeldzaam als verblijdend feest de uitstekende verdiensten in herinnering brengen, die gij, niet alleen door eene 50jarige bediening van uw geestelijk ambt, maar ook tevens door uwen veeljarigen arbeid op het gebied der provinciale geschiedenis van den Nederrijn hebt weten te verwerven.

Slechts aan weinigen was het, zoo als aan U, vergund meer dan een halve eeuw zich met zulk een goed gevolg op de wetenschap te kunnen toeleggen en door eigene studie en grondig onderzoek eenen zoo rijken schat van geschiedkundige kennis op te doen; slechts weinigen hebben, zoo als gij, door het uitgeven der verzamelde bronnen, door de stichting van twee historische genootschappen, door eene steeds bereidwillige ondersteuning van jongere krachten op het historisch gebied, zoo veel goeds tot stand kunnen brengen en zulke vruchtbare uitkomsten verkregen.

Aan *Roermond* uwe geboortestad, die voorheen met de stad uwer inwoning in zoo naauwe betrekking stond, even als aan onze provincie, komen de vruchten van dien veeljarigen en verdienstelijken arbeid te stade, want ook dáár hebben steeds uwe ijverige nasporingen den bijval der beoefenaars van de vaderlandsche geschiedenis verworven. *Roermond* is er trotsch op u onder hare edelste zonen te mogen rangschikken en wijst u gaarne de eereplaats in hare annalen aan, die aan ware verdiensten zoo te regt toekomt.

Ontvangt dan Wel Eerwaarde Heer Pastoor de betuiging van onze ware hoogachting, van onze innige dankbaarheid! Wij wenschen u van ganscher harte dat de Goddelijke Voorzienigheid u nog gedurende eene reeks van jaren het genot eener krachtvolle gezondheid moge verschaffen, opdat gij in uwen hoogen ouderdom de voltooijing van het werk moogt aanschouwen, waaraan gij met zooveel belangstelling, met zooveel ijver en met zooveel vrucht onophoudelijk hebt gearbeid.

Roermond, 4 Februarij 1876.

Burgemeester en Wethouders,
HUB. BROUWERS.

De Secretaris,
H. BELTJENS.

JOURNAL

du chanoine et camérier René Joseph de MEER, J. U. L.,

député du Chapitre de St. Servais à Maestricht

au traité de paix de Nimègue en 1678.

La paix de Nimègue de 1678 mit fin à la guerre entre le roi de France Louis XIV et les Pays-Bas, qui fut faite avec succès alternatif et dans laquelle furent entraînés l'Espagne, l'Angleterre, l'Empire, la Suède, le Danemark et d'autres puissances. Les premières négociations de cette paix avaient déjà commencé au mois de novembre 1677. Les ministres de France à ce congrès furent : le maréchal, comte d'Estrades, gouverneur de Maestricht depuis 1673, Colbert de Croissy et le comte d'Avaux neveu de celui, qui avait négocié la paix de Munster. L'empereur y envoya l'évêque de Gurk, le comte de Kinsky et le conseiller aulique Stratmann ; l'Espagne le marquis de los Balbases, le marquis de la Fuente et don Pedro Ronquillo ; les Etats-Généraux étaient représentés par le comte de Nassau, par Guillaume van Haren et Jérôme Beverning ; le comte Bénoît Oxenstierna et Olivencreuz y arrivèrent comme ministres de Suède. Les médiateurs étaient : pour le Pape le nonce Bevilacqua, et pour l'Angleterre le chevalier Jenkings, Guillaume Temple, Hyde et lord Berkley, ambassadeur de Charles II en France. Voici les noms de quelques autres ministres qui parurent à Nimègue : pour le Danemark le comte d'Oldenbourg, le chevalier Hoeg et M. de Petkum ; pour l'électeur de Brandebourg les conseillers d'Etat Sournitz et Blaespil ; pour le duc de Holstein-Gottorp les conseillers Hek et Widderkopf ; pour le duc de Brunswick-Lunebourg le conseiller intime Schutz, etc. (1)

(1) T. Schoell. Histoire abrégé des Traités de paix entre les puissances de l'Europe depuis la paix de Westphalie. Brux. 1837, p. 149.



La négociation traîna en longueur par la faute du roi d'Angleterre. Ce ne fut que le 10 août 1678 que la paix fut signée entre la France et les Etats Généraux; le 17 septembre suivant entre la France et l'Espagne et le 5 février de l'année suivante entre la France, la Suède et l'Empire. D'après la paix conclue entre la France et les Etats-Généraux, celle-là rendit aux Hollandais la ville de Maestricht avec le comté de Vroenhoven, les comtés et seigneuries de Fauquemont, Daelhem et Herzogenrath avec les terres dites de Rédemption.

Ce traité souleva le mécontentement du Chapitre de St. Servais, qui avait conçu l'espoir que la ville de Maestricht, le comté de Vroenhoven etc., viendraient au pouvoir de l'Espagne. En effet, le 30 août 1673 il fut signé à La Haye un traité entre l'Espagne et les Etats-Généraux, par lequel ils se liaient de faire en commun la guerre à la France, à condition que la ville de Maestricht, le comté de Vroenhoven, les bancs du Chapitre de St. Servais et les pays d'Outre-Meuse seraient cédés à l'Espagne. La parole donnée ne fut pas tenu au traité de Nimègue. Les Etats-Généraux se mirent de nouveaux en possession de Maestricht et des pays sus dits, sous prétexte que le prince d'Orange et les Etats avaient des prétentions à charge du roi d'Espagne. L'Espagne, qui réclamait alors en vain l'exécution des engagements que les Hollandais avaient contractés envers elle, maintenait néanmoins ses prétentions sur Màestricht et les pays en question. Ce ne fut qu'au traité de Fontainebleau le 15 novembre 1785 que l'affaire fut arrangée. L'empereur Joseph II, renonçait à ses droits et prétentions sur la ville et les pays susdits, tandis que les Etats-Généraux devaient lui payer la somme de neuf millions et cinq cent mille florins, argent de Hollande.

Le Chapitre de St. Servais qui avait à espérer toutes sortes d'avantages du maintien de l'engagement fait en 1673, envoya à Nimègue son camérier René Joseph *de Meer*, afin d'y négocier dans ce sens auprès des différents députés. Les démarches et entrevues de celui-ci n'eurent aucun résultat. Il nous en a laissé cependant le mémoire, qui se trouve dans le second volume d'une collection de manuscrits appartenant aux archives de l'Etat à Maestricht. Cette collection, ainsi que d'autres encore, fut achétée en 1889 par l'Archiviste Mons. l'abbé Jos. Habets. Elle porte le titre: „*Variorum*" et

est l'œuvre de Léonard Joseph *Brandts* (1) chanoine et camérier du Chapitre de St. Servais; elle fut léguée par celui-ci au doyen du Chapitre Guillaume *Pleugmakers* (2), à condition de la transmettre à ses successeurs dans le doyenné. Cette collection contient 10 vol. d'environ 800 pag. chacun; le 1er et le 4me volume manquent.

Le récit du chanoine qui se trouve à la page 351 du volume susdit, est intitulé: *Series deputationum R. D. Reneri Josephi de Meer. J. U. L. canonici et camerarii ad pacem Noviomagensem.*

René Joseph *de Meer* J. U. L. descendant d'une ancienne et noble famille du pays, naquît à Fauquemont le 8 août 1645. Il était le fils de Walter *de Meer* et d'Anne *van den Steen.* Il étudia à Louvain les droits et fut promu licencié. Au mois de septembre 1661 il obtînt au Chapitre de St. Servais par permutation la prébende de son oncle paternel Gérard *de Meer* avec l'approbation du prévôt, Oswald Guillaume *de Brederode*, de Bolswart. En 1678 il fut élu camérier après la mort de Servais *de Cauwenbergh* et devint écolâtre le 19 juin 1693. Il restait à cette dernière fonction jusqu'à sa mort, qui eut lieu le 27 février 1721, après avoir légué au Chapitre pour son anniversaire la somme de 1200 florins. Ses exécuteurs testamentaires étaient les chanoines Jean *de Grave* et Jean *Wachtelaer.* Il fut enterré à l'église de St. Servais dans une des chapelles latérales au bas-côté nord où son frère Antoine Gérard érigea une pierre sépulcrale avec l'inscription suivante :

(1) André Léonard Joseph *Brandts* J. U. L., né à Maestricht le 10 avril 1693, était le fils de Jean et de Marie Cornélie *Thelen.* Il fit ses premières études dans sa ville natale et étudia les droits à Louvain où il promut licencié ès droits le 24 avril 1731. En 1715 il reçut les ordres mineurs, devint successivement sous-diacre et diacre en 1715 et 1716 et fut ordonné prêtre le 16 mars 1720. Il avait déjà obtenu le 27 avril 1712 une prébende au chapitre de St. Servais par permutation avec son oncle maternel Gérard *Thelen;* il fut élu camérier en 1728 et mourut le 24 avril 1752, après avoir légué par testament au Chapitre la somme de mille florins pour son anniversaire.

(2) Guillaume *Pleugmakers (Pleugmaeckers)* fils de Pierre et de Marie Elisabeth *Klebanck*, naquit à Maestricht en septembre 1699 et fut baptisé le 12 de ce mois à l'église paroissiale de St. Nicolas. Son parrain et sa marraine étaient Gille *Blanckart*, chanoine de St. Servais et Catherine *Berghmans.* En 1718 il obtint au Chapitre de St. Servais le canonicat de son oncle Mathias *Pleugmakers*, devint successivement grand-maître des comptes *(magnus computator)*, *praepositus equitaturae* et fut chargé en 1734 de l'inspection de la vendange. Le Chapitre le nomma ensuite coadjuteur de l'écolâtre *(Scholasticus)* Paul *Paludanus*, auquel il succéda le 7 août 1742. Au mois de septembre de la même année il fut élu doyen du Chapitre. En 1774 il donna à celui-ci un capital de 1600 florins pour les présences aux Laudes du Très-Saint Sacrement, le jeudi de chaque semaine, après avoir quelques années d'avance augmenté la fondation „*Beyart*", qui avait pour but de favoriser les présences aux offices divins des chapelains. Il mourut au soir du 17 mars 1780.

D. O. M.
IIII KAL. MARTII M.D.CC.XXI.
LUSTRA BIS SEX HIC PEREGIT,
REQUIEVIT A LABORIBUS SUIS
ET MORTUUS EST
R[dus] ADMODUM AC PRAENOB. DOMINUS
REN., JOSEPHUS DE MEER PRESBYTER J. U. L. AET. 77.
CHORI, ALPHA ET OMEGA
JURIUM ECCL. (UT VEL PRAECOX. ADHUC EJUS
APUD MAGNATES NEC UNA TESTATUR
EXPEDITIO) STRENUUS PROPUGNATOR,
QUI SAGAX, PRUDENS, HUMILIS, PUDICUS
SOBRIAM DUXIT SINE LABE VITAM.
EI, PATRUO GERARDO, AC TOTIDEM
DE PROSAPIA ALIIS 4 SCHOLASTICIS
MONUMENTUM HOC, MOESTUS PONEBAT
FRATER ANTONIUS GERARDUS
TOPARCHA IN OSEN

De Meer fut député deux fois à Nimègue. Une première fois au mois d'août 1678 et la seconde le 16 janvier 1679. Sa première députation avait duré quatre mois et la seconde jusqu'au 3 février 1679. Les dépenses montaient au delà de 876 florins brab., qui lui furent remboursés par le *membrum mobilis et peculii* à charge des neuf villages *(bancae)* du Chapitre.

D[r] P. DOPPLER.

Series deputationum R. D. Reneri Josephi de Meer. J. U. L. Canonici et Camerarii ad pacem Noviomagensem.

Etant arrivé le 20[me] d'Août 1678 matin à Nimmègue, je fus trouver M[r] le Maréchal d'Estrades (1) et lui rendis mes lettres, et lui ayant remontré ensuite le faict de ma commission, il me dit d'abord qu'il n'y avait rien à faire là-dedans, que le traité était

(1) Godefroi, comte d'Estrades, était gouverneur de Maestricht de 1673—1678 et fut le premier plénipotentiaire de la France aux négociations pour la paix de Nimègue.

signé et ratifié de leur côté, que bien loing que les Hollandais souffriroient que rien y fut changé à leur désavantage, qu'ils avoient eux-mêmes desja renoncé au traitté, que nous devions avoir envoié plus tôt avant que le traîté fût signé, et après tout qu'on avait fait pour nous tout ce qui avait été possible; enfin de remettre les choses au pied de l'an 1632; que les Hollandois avoient marchandé quatre jours la dessus, mais qu'enfin ils en étaient demeurés d'accord. Je luy dis la-dessus qu'il étoit bien vray que les affaires de la religion par l'article neuffième du traitté étoient réduites au pied de l'an 1632, mais que l'article 8[me] leur donnoit des avantages sur nos bancqs qu'ils n'avoient jamais eu et que l'exercice de la religion suivant la capitulation de l'an 1632 ne laissoroit pas d'avoir des difficultés au regard des églises particulières de S[t] Jean et de S[t] Matthieu, puis qu'elles n'étoient pas spécifiés dans la dite capitulation.

Il me dit qu'au regard du dernier cela ne regardoit pas le traîté de paix, que c'estoit une affaire particulière de déterminer si ce seroit telle ou telle église qui serviroit aux réformés; que c'était assez pour d'avoir conservé la religion et qu'aussi bien au regard de nos bancqs on n'avoit entendu rendre autre chose que ce que les états avoient eu auparavant; que je luy donnerois un mémoire qu'il en parleroit à monsieur Beverningh pour entendre ce qu'il en diroit, que je ferais bien de lui en parler aussy et à messieurs ses collègues.

Le 29 d'Août 1678, avant de présenter mon mémoire, je le fis voire à monsieur de Carières, qui le trouvant trop fort pour la coniuncture du tems, comme il dit, le corrigeait de la moitié à dessein de faciliter mon dessein; ce qu'étant fait, je le présenta à monsieur le maréchal qui rejeta d'abord l'articule qui touchait les églises, disant, qu'il ne fallait plus parler de cela, que tout ce qu'il y avoit à faire la dedans devoit se faire avec les commissaires qui viendroient à la reddition de Mastricht, dont M. Pesters seroit l'un.

Sur quoi faisant difficulté de ce qu'il était à craindre qu'ils ne se saisissent d'abord des meilleures églises, il me dit que le comte d'Avau iroit être ambassadeur en Hollande et qu'il tiendroit la main a ce que rien ne se fît contre les intentions du Roi.

Et quant à nos bancqs il me dit que le sieur Beverningh après

mon départ l'avait venu trouver qu'il luy avoit parlé de nos affaires, mais qu'il étoit comme luy d'avis, qu'on ne nous fit aucun tort, puisqu'on remettoit les affaires au pied de l'an 1632. Je luy dis que je ne demandois autre grace que de pouvoir avoir cela par écrit; le même jour je rendis mon mémoire à monsieur de Colbert, lequel étant advertis de mon arrivée de monsieur le maréchal, me répondit comme en colère, qu'il n'étoit plus tems de parler de ces affaires, que c'était apporter de nouvelles difficultés à un traîté, qui en recevoit déjà trop d'ailleurs, qu'il falloit avoir envoié plustôt et que quant à luy il étoit d'avis de n'en pas parler et qu'il valoit mieux pour nous, puisque la chose étant douteuse nous pouvions la tourner à notre avantage, que nous en pouvions informer Monsieur d'Avau pour lors qu'il iroit être ambassadeur à La Haye, et le prier, qu'il ne voulut rien permettre contre l'intention du Roy, qui étoit simplement de remettre les choses comme dans l'an 1632, et que pour eux ils ne pouvoient donner aucune déclaration sans les ordres de la Cour.

Le 30 d'août je rendis mon mémoire à monsieur le comte d'Avau lequel, quoyqu'informé de monsieur le maréchal, le lit et aiant pris une assez ample information, me dit fort civilement qu'il regrettait fort qu'il n'avait sceu ces affaires auparavant, qu'il s'était fié entièrement à monsieur le maréchal, qu'il croioit informé de l'état de son gouvernement, me demandant pourquoy nous n'avions pas pris le soing de les informer en temps et en détaille.

Je luy dis que nous croions l'avoir fait par le moyen de sieur Cleuter et que monsieur le maréchal même nous avait fait la grace de nous faire savoir, que nous ne serions en peine de rien; sur quoy il me dit en terme parlant de Cleuter, ce nigot, (ah) messieurs il falloit y avoir venu vous autres; et peu après il dit qu'il devoit advouer que monsieur le maréchal ne s'était pas trop mellé de ce traîté; enfin il me dit, qu'il prendroit occasion d'en parler au sieur Beverningh et de luy demander quelqu'éclaircissement comme il avoit encor fait depuis peu sur d'autres articles. Le même jour je fus trouver monsieur de Beverning et Haren; ils me dirent tous deux, qu'asseurement messieurs les Etats ne prétendroient de ce traîté autre chose, que ce qu'il avoient eu cy-devant et qu'étant signé, ils n'y pouvoient plus toucher; je leur fit voire qu'ils pouvoient

bien donner la déclaration sans toucher au traîté, vue que l'intention n'avoit été autre, que nous craignions seulement que cy-après on ne vient à l'interprêter à notre desavantage; mais monsieur de Beverningh tournât la chose en raillerie sur le traitement que monsieur le doyen étoit accoutumé de faire au député, disant qu'il savoit la méthode de tenir les gens en humeur, et de là il me dit, qu'il ne croyait pas que nous eussions sujet de craindre, puisque Mastricht alloit revenir à l'Espagne; je leur dis que nous étions surpris, n'aiant pas cru, que nos bancqs fussent de si grande conséquence pour entrer dans un traîté si solennel et que nous ne pouvions nous imaginer d'où cela pouvoit être venu; il me dit sans marchander qu'il le savoit bien, d'où je conclu qu'asseurement il y avoit de la surprise et que pour le changer il y auroit plus de difficulté, qu'il n'avoit paru d'abord.

Je pris donc occasion de recommander la chose à monsieur le maréchal et à madame sa femme et madame Lennep, qui en avoit ouy quelque chose de monsieur le maréchal, me vient dire de sonder monsieur Beverningh et de m'en faire part.

NB. J'ai cru que monsieur le maréchal avait parlé à madame Lennep à dessein d'apprendre les intentions du sieur Beverningh, de même qu'il m'avoit ordonné de luy faire le rapport de ce qu'il m'auroit dit.

Le 31 d'août monsieur de Carière, soit qu'il en eut parlé avec monsieur de Colbert ou avec monsieur le maréchal, me dit qu'il ne croiait pas que messieurs les ambassadeurs de France en parleroient à ceux d'Hollande, mais que la ratification venue il croioit que monsieur Borel iroit être ambassadeur en France, et qu'allors que messieurs les ambassadeurs „ (faisant entendre à monsieur de Pompone les raisons pourquoy qu'ils ne jugent pas à propos d'en parler ici pour éviter la difficulté et l'obstacle que cela pourroit donner à l'échange des ratifications)" ils trouveroient moyen de faire entendre à messieurs les Etats par leur dit ambassadeur, que l'intention du Roy n'a été autre, que de remettre les choses au pied de l'an 1632, laquelle sera plus amplement déclarée aux Etats mêmes par l'ambassadeur, qui résidera à La Haye.

Sur ce voiant bien que de ce côté là il n'y avait pas grande chose à attendre, je pris résolution de donner un mémoire à monseigneur le Nonce, qui accèpta de parler aux ambassadeurs de France et de l'Empereur touchant nos villages; mais touchant les églises, il me dit d'avoir déjà fait tout son effort et qu'il falloit tout espérer de monsieur le comte d'Avau, qui iroit être ambassadeur en Hollande, presqu'en même terme que m'en avait parlé monsieur le maréchal le 29[me].

Je pris la liberté de luy demander s'il n'y avoit pas lieu de croire que le prescrit traîté se romperait et qu'on ferait un autre; il me dit que non et qu'il en falloit espérer la paix; mais comme le jour auparavant il avoit dit au sieur van der Vrecken sur la même proposition, qu'au lieu d'une paix, il craignoit une sanglante guerre, je cru qu'il voulut dire que la Hollande feroit la paix avec la France, et qu'elle entreroit en guerre avec l'Empereur et l'Espagne; ce que ne pouvant croire j'ai jugé ou que la guerre continuera au pied qu'elle est, ou qu'il fera un autre traitté, où l'Empire ou du moins l'Espagne interviendra, ce qui m'a fait prendre la résolution de présenter un mémoire aux ambassadeurs de l'Empereur à ce qu'ils voulussent nous faire donner la déclaration convenable pour la conservation des droits de l'Empire ou de nous réclamer cy-après avec le reste de l'empire.

Le 1 de septembre j'ai présenté mon mémoire aux ambassadeurs de l'Empire, qui me témoignèrent force civilité et promirent de nous réclamer de toute façon, dont craignant que cela ne fit quelque bruit, je jugea à propos de faire entendre à messieurs les ambassadeurs de France que les Liégeois épousoient notre querelle à raison des intérêts qu'ils y ont et qu'ils agissoient par les ambassadeurs impériaux; je n'ai pourtant parlé qu'au sieur Kinksky et au sieur Straetman, aiant laissé mon mémoire au dernier parce que l'évêque de Gurck était malade.

Je dis encore à monsieur le maréchal, qu'en tout cas je voulois espérer qu'il me donneroit une déclaration de l'intention du Roy, ou qu'il écriroit un mot à monsieur de Pompone, pour luy faire entendre que leur intention n'avait été autre que de remettre les choses au pied de l'an 1632, afin de nous en pouvoir servir en temps et

en lieu; mais il me le refusa, disant que l'intendant de Mastricht lui mandoit, que le Chapitre avoit envoié à la cour, d'où il attendrait ses ordres; sur quoy je ne luy sceu dire autre chose, que je n'avois aucun avis de cela.

Un même jour j'ai tâché d'avoir une lettre de recommandation à monsieur de la Villa Hermosa pour Weert par la marquise de Los Balbases par madame la maréchalle d'Estrades, mais elle s'en exousa sur ce qu'elle n'en voudrait parler à madame la marquise à l'inseu de monsieur le maréchal.

Au même jour madame Lennep me dit que monsieur de Beverningh luy avoit dit de n'avoir songé à ce que je luy avois proposé de difficulté dans le traitté et cela en présence de madame la maréchalle, mais luy même m'avoit bien persuadé le contrair au 3me du passé.

Le 2 de septembre je n'ai pu parler personne des ambassadeurs, parce qu'ils étoient en conférence avec les Hollandais et Espagnols; j'ai fait refraichir la mémoire à monsieur le Nonce, qui n'avoit encore rien fait pour nous et voulant parler à Los Balbases pour la lettre de recommandation de Weert, je fus advertis qu'il ne se melloit aucunement d'affaires hors l'ambassade, outre qu'il ne sembloit pas à propos de la demander, tandis qu'on n'entendoit pas parler du désordre ou de l'anticipation des payements que le Chapitre appréhendoit.

Le même soir sur le bruit de la conférence je priai monsieur de Carière qu'en cas de quelque nouveau traîté on voulut avoir quelque considération pour nous; il me dit qu'il n'y avoit point de nouveau traitté, mais que pour les Espagnols on pourroit bien adjouter ou changer quelque chose au leur, mais il y avoit si peu d'apparence qu'ils demandassent quelque changement de leur côté dans celuy-ci, qu'il ne savoit comment me divertir de cette pensée, ce qui me confirma fort, qu'on faisoit quelque nouveau traîté avec l'Espagne ou qu'on changoit effectivement le vieu à leur égard; mais les propositions parraissaient encore bien étranges et peu d'espoir d'accommodement; cet aproche des espagnols cependant me persuadat qu'on leur dut ceder Mastricht, comme ils ont toujours dit, l'opinion commune étant que sans la paix des Espagnols il n'y aura pas de

ratification d'Hollande et que l'Espagne ne passera rien sans Mastricht; ce que me fit résoudre d'en parler à monsieur le maréchal et de presser pour quelque changement en notre égard, lequel à mon avis auroit plus de facilité auprès des Espagnols et semblait par l'entremise des impériaux se pouvoir faire conformément à mon premier mémoire, qui n'avoit été corrigé, que pour faire autant moins d'ombrage aux Hollandois, qui ne sont guerre portés pour rétablir les ecclésiastiques et pourroient en faire moins de difficulté, voiant qu'il n'y allait plus de leur intérêt, puisque selon la présupposition Mastricht iroit à l'Espagne.

Le 3 de septembre du matin monsieur van der Veecken me dit que les ambassadeurs de France l'avoient advertis de ce que la paix, avec les Espagnols s'avançoit fort, et comme je ne puis parler aux ambassadeurs, qui allèrent dès les huit heures à la conférence j'allois en donner part à l'ambassadeur de l'empereur, le priant qu'en cas que les traittés des Hollandais alloit avoir, comme il était fort à craindre, en cas que celuy des Espagnols, réussit qu'il voulut protester contre la clause, qui nous concerne dans le traîté d'Hollande, au même pied que selon toute apparence il protesterait contre plusieurs clauses du traitté à faire avec l'Espagne, par lequel on devait céder aux François, Dinant, Bouillon, etc. Je le priai encor de vouloir dire un mot au sieur Beverningh dans la croiance que si la ville de Mastricht se rendoit à l'Espagne, il ferait moins de difficulté de donner la déclaration en faveur de l'empire, en quoy on m'écouta assez favorablement et monsieur Straetman me dit, que si je pouvois obtenir la déclaration des ambassadeurs de France, qu'il croioit faire consentir ceux d'Hollande; mais je ne pus avoir audiance auprès des ambassadeurs de France, qui vaquèrent toute la journée au traité d'Espagne.

Le 4 de septembre je fus trouver monsieur le maréchal duquel j'appris que le traité avec l'Espagne ne ferait assuerement rien changer au traîté d'Hollande et qu'entre eux et l'Espagne on ne parleroit en aucune façon de Mastricht, et que tout ce qui pourroit avoir entre l'Espagne et la Hollande ne les regardoit en rien, dont au lieu de luy parler de quelque changement de l'article en question, je le priai très instamment pour une déclaration; ensuite de ce qu'il me

dit y avoir été entendu à dessein de la faire agréer par les Hollandois par l'entremise de ceux que je trouverais à propos; mais il me la refusa, disant qu'il étoit trop tard et qu'il faudrait une ordre de la cour pour cela, que je pourrois la solliciter du sieur Beverningh, que pour luy il luy avoit parlé, et qu'il se tenait assuré de leur bonnes intentions et que c'étoit tout ce qu'il pouvoit. Je luy dis, qu'il y avoit trop à craindre pour l'advenir et que sa déclaration en ce cas nous pourroit servir et que suivant l'advis que j'avois de Mastricht aujourd'hui, elle seroit toute conforme aux mémoires que le Chapitre avoit fait présenter à Sa Majesté, mais il ne me donna pour toute réponse sinon qu'il falloit attendre, ce que Sa Majesté leur ordonneroit.

Je fus sur le pas trouver monsieur d'Avaux, croiant le trouver dans une meilleure disposition, luy faisant entendre que comme c'est le roy, qui nous remette aux Hollandais, il dépend aussi de luy de faire déclarer, comment qu'il nous entend remettre et qu'asseurement messieurs les Etats ne fairoient rien pour nous, si premièrement ils ne vissent cette déclaration, laquelle ils ratifieroient ensuite; mais rien; il n'y avoit que des reproches d'avoir tardé trop longtems, je luy dis que cette déclaration n'altéreroit en rien le traité; mais il me dit que si je pouvois faire croire cela à messieurs ses collègues, que pour luy il en seroit content. Voiant donc que partout on chantoit la même chanson, je résolus de tenter encor une fois par le moyen de madame la maréchalle d'obtenir la dite déclaration et à faute de cela d'attendre la réponse de la cour; car d'instantier auprès des Hollandais, avant d'avoir rien des François, cela me semble tout à fait précipitant, puisque c'est plustôt au donateur de dire ce qu'il donne, qu'au donatair ce qu'il croit avoir reçu, parce qu'il sera toujours autant plus content, que ce qu'il a reçu se pourra dire être plus considérable.

Le même jour madame Lennep me dit que monsieur Beverningh s'étoit fâché en quelque façon, de ce que je m'étois premièrement adressé à messieurs les ambassadeurs de France, mais qu'au reste il demeurat d'accord que par l'article il n'étoit entendu que de remettre les choses au pied de l'an 1632, mais pour la déclaration que je demandois, qu'il fallait la demander à La Haye; mais à mon avis elle ne se peut demander que par luy et luy ne la demandera pas,

s'il n'en est pressé par les ambassadeurs de France, de sorte que tout ce qu'il y at à espérer en cela doit venir du côté de la France, à faute de quoy il n'y aura rien à faire, que de se faire réclamer par l'empire le plus fortement que possible, ce qui ne se fera que dans la traité à faire avec les alliés; et pendant ces traités particuliers ne peut revenir que tout au plus à un acte de protestation suivant que j'en ay parlé au sieur Straetman le 3me du courant.

Le 5 de septembre je résolus de présenter un second mémoire à messieurs les ambassadeurs de France ensuitte que j'avois résolu hier; je la communiquay à monsieur de Carière, qui eut la bonté de le corriger et me dit ensuitte, que je le devois porter à monsieur de Colbert et luy parler résolument dans la croiance que sur cela il se mettroit les affaires à cœur, et qu'il n'oseroit passer outre, de crainte que je ne fis quelque proteste contre le traîté qui pourroit donner de l'occasion de quelque retardement; sur quoy aiant donné mon mémoire à monsieur de Colbert à deux heures après dîner, j'eus l'honneur de luy parler assez amplement; il lit aussy le mémoire, mais il s'arrêta uniquement à son opinion, qu'il étoit informé trop tard, qu'il en falloit donner la faute à celuy qui avoit eu commission de le voir; je luy répliquay que soub correction je croiois qu'on pourroit encor donner la déclaration avant et échange des ratifications mais il insista au contraire qu'il ne le falloit pas demander parce qu'à son avis messieurs les Etats s'opiniatreroient et prendroient de là occasion de dire que le Roy auroit enfreint le traîté, disant ouvertement que les Etats ne cherchoient autre chose et qu'on étoit plustôt à la veille d'une guerre que d'une paix; que pour l'éviter le Roy leur avoit déjà donné plusieurs déclarations du traité très-avantageuses, et comme il n'y avoit pas d'apparence qu'en cas que les Etats fissent quelque difficulté sur le suiet de notre déclaration que le Roy voudroit les disobliger pour cela, suivoit nécessairement, qu'il devroit laisser les bancqs à leur discrétion ou s'il vouloit absolument les sauver, qu'il seroit obligé de leur donner beaucoup d'autres avantages; il m'avoua que c'estoit une surprise, mais que n'étant informé de cela il n'y avoit pu songer de soy-même, sur quoy je lui repris le discours, que me fit monsieur de Beverningh, qui m'avoit avoué de l'avoir fait à dessein, ce que monsieur Colbert m'avoua d'abord

et dit qu'asseurement ils avoient étudié ainsy; cependant qu'il ne croioit pas qu'ils puissent nous refuser iustice ni au Roy la déclaration, qu'il leur en pourroit demander après l'échange des ratifications pendant l'évacuation de Mastricht; je luy dis que nous avions quelque suiet de nous défier de cela, et que les ratifications étant changées, il y auroit fort peu à espérer pour nous; à cette occasion il me dit, que non, qu'il y avoit à espérer beaucoup, parce qu'il y avoit encor plusieurs autres choses traitées à la bonne foy qui n'étaient pas écrites, par exemple dit-il, pour l'exercice de la religion dans toutes les provinces; sur quoy je luy dis soub très-humble pardon, que quand à celle-là non plus qu'à la nôtre je ne pouvois m'imaginer que les Etats tinssent parole, que la guerre faite ils ne garderoient asseurement plus des mesures, qu'on croioit bien, sachant que pour ces sortes de suiets le Roy ne leur déclareroit pas la guerre. Mais puisque je ne voiois pas d'apparence de pouvoir obtenir la déclaration, je luy priay qu'en cas qu'on leur en écrivit de la Cour de vouloir adviser favorablement et de permettre que la Cour nous la fit donner; mais il me dit qu'il pourroit souffrir que de la part du Roy cela fut une fois proposé; mais qu'il ne voioit pas d'apparence de la pouvoir presser, que cela se fairoit encor mieux au traîté d'avec les alliés où les Etats interviendroient, auquel lors les ambassadeurs de France ne fairoient plus de difficulté de dire ce qui avoit été entendu par le dit article 8me, et qu'au dit traité nous pouvions nous faire réclamer par l'empereur ou par le Prince de Liége, et qu'il ne croioit pas non plus que cela put avoir aucune difficulté. Dont ne voiant plus d'espoir de rien obtenir et en aiant fait rapport à monsieur de Carière, je luy dis que je n'y voiois plus rien à faire, que de nous faire effectivement réclamer par l'empire, ou de voire ce qui nous viendroit de la Cour pour prendre nos mesures à l'advenant, de quoy luy ne demeurant pas d'accord, me conseillat de faire écrire par le corps du Chapitre une lettre à chacun de messieurs nos ambassadeurs pour voire, s'ils n'y répondroient pas, et qu'on put obtenir par là une déclaration indirectement; il me pressa aussi d'envoier le mémoire d'aujourd'hui à la Cour par le moyen d'un ministre du sieur de Pompone, qui alloit partir pour Paris par Mastricht, ce qui me fit résoudre d'aller avec luy jusqu'au dit Mastricht et faire rapport de l'état des affaires à dessein de redoubler le mémoire à

monsieur de Pompone et de rapporter les lettres pour messieurs les ambassadeurs telles que je trouverai à propos.

Le 6 de septembre nous partimes de Nimmègue et marchant nuit et jour nous arrivâmes le 7me entre 10 et 11 heures du matin à Mastricht; mais nos messieurs ne trouvant pas à propos d'envoier un second mémoire à monsieur de Pompome et aussy n'approuvant pas celuy du 5me de ce mois, parce que dans la conclusion il y avoit une expression faite par un conditionnele ne le voulurent jamais envoyer, ce que je trouvai un peu trop délicat et leur ayant fait rapport de tout ce qui s'étoit passé jusqu'icy, je les priay d'une lettre, à messieurs les ambassadeurs, que je composai moi-même comme je voulu et fut aussitôt dépeschée. Le 8me nous eûmes quelque dispute sur ce qu'il y auroit à faire en cas que nous ne pûmes obtenir la déclaration souhaitée si je devrois protester contre le traité, ou y faire protester, ou bien si je me devrois gouverner selon l'opinion du sieur Colbert du 5me que je leur avois dit tout au long, sur quoy on ne put jamais tomber d'accord, et on ne voulut pas qu'ouvertement nous nous déclarerions d'agir avec les impériaux, ce qui me fachant je dis, qu'il étoit trop tard de disputer de cela, que je leur avois déjà donné un mémoire par écrit signé de ma main ; on voulut bien que les impériaux agiroient, mais on ne voulut pas, que je m'y fis connoitre, il sembloit qu'on auroit voulu, qu'ils s'y fussent porter d'eux mêmes ou du moins par une tierce main, ce qui me paraissant trop canteleux, je dis qu'il falloit être ou tout de l'empire ou point du tout, que toutes les grimasses n'alloient qu'à nous perdre et par ainsi on ne résolut rien.

Le 9 de septembre je partis avec la seule lettre pour les ambassadeurs sans aucune autre instruction, si non de prendre mes mesures selon que je trouverois à propos et surtout selon la réponse qu'on pourroit recevoir de la Cour que l'on attendoit de jour à autre.

Le 10 de septembre j'appris à Ruremonde le peu d'intelligence qu'il y avoit entre l'Espagne et les alliés et qu'on ne doutoit point ou l'Espagne feroit la paix à leur exclusion, ce que j'eus de la peine à croire.

Le 11 de septembre venant à Nimmègue, Cleuter me vient voire et me dit que monsieur de Carière luy faisoit bien espérer de nos affaires sans me pouvoir dire sur quel fondement, ce qui m'obligea à ne pas voire monsieur le maréchal, si je n'eus vu monsieur de Carières auparavant.

Le 12 de septembre matin, je vis monsieur de Carières qui me demanda aussitôt comment on avoit trouvé le mémoire du 5me et si on l'avait envoié à Paris; je lui dis qu'on l'avoit trouvé fort bon, mais que n'aiant pû l'envoier en cour par le courier qu'il croiroit, qu'on l'envoieroit par le premier ordinaire, quoyque je savois bien qu'on ne le fairoit pas; mais je ne trouvois pas à propos de le luy dire, de crainte de le désobliger et le détourner de nos intérêts, qu'il appuyoit tout seul auprès des ambassadeurs de France. J'allai ensuitte rendre ma lettre à monsieur d'Estrades auquel aiant dit que j'avois été à Mastricht et qu'après avoir fait mon rapport à messieurs, ils m'avoient encor envoié avec cette lettre et ordre de continuer mes devoirs autour de leurs excellences pour en obtenir la déclaration demandée et tombant sur ce dans notre vieille dispute il me dit de dresser un mémoire de toutes mes raisons, ce qu'aiant accepté je pris mon congé et aiant changé le mémoire du 5me de ce mois à dessein de le luy mettre en main, je fus trouver monsieur de Colbert, lequel me disant de vouloir envoier mon mémoire à la Cour, je luy mis ès mains celuy que j'avois préparé pour monsieur le maréchal.

Le 13 de septembre au matin je fus derechef trouver monsieur le maréchal pour luy mettre ès mains mon mémoire qu'il dit de donner à monsieur de Beverning sur quoy lui aiant dit, que je le priois de ne pas faire cela, parce que j'y parlois fort franchement touchant même les choses que les officiers des Etats avoient fait en haine de notre religion; il prit occasion de me rendre le mémoire disant, qu'il n'en voulut point que pour pouvoir le montrer à tout le monde, je luy dis que j'avais pris la liberté de le dresser ainsi pour son information, et qu'effectivement il n'y avoit rien qui ne fut très véritable, mais qu'en certaines choses nous ne pouvons parler si franchement à ceux de l'autre religion, de crainte de les choquer; sur quoy monsieur de Colbert survenant il y tient le même propos, qu'il

m'avoit tenu le jour auparavant et le 5 de ce mois, que monsieur le maréchal applaudit incontinent et m'envoioit attendre, que la cour leur envoioit d'autres ordres. J'en fus si peu satisfait, que je ne pus m'empêcher de faire connoître à sieur de Carière le déplaisir que j'avois de voire que le maréchal faisoit si peu de cas d'une affaire qui nous importoit tant; je fus au même jour pour trouver le sieur Straetman, mais il n'y avoit pas moyen de le voire, étant jour de poste, ce qui m'obligeat de passer le reste de ma journée à écrire mes lettres.

Le 14 de septembre je fus trouver monsieur Straetman, qui étoit incommodé par une médicine qu'il avoit pris, ce qui m'obligea de remettre l'affaire au lendemain, allant en attendant voir monsieur le Prévôt à Craneborgh pour le prier de désabuser monsieur le maréchal, qui à ce que je voiois avoit opinion que je fis plus de bruit de cette affaire, que ma commission ne portoit, ce qu'il me promit; de là j'allai passer à Clève pour aller voir les appartements du prince Maurice.

Le 15 de septembre je fus pour trouver monsieur le comte d'Avaux qui était de retour de la Haye, mais occupé aux affaires de la paix d'Espagne, et il n'y eu pas moyen de le voire; au même temps je reçus mes lettres avec une enclose du sieur Dumont.

Le 16 de septembre je communiquay la lettre du sieur Dumont au sieur de Carière, qui croioit que c'étoit réponse sur le mémoire du 5 du mois, qu'il croioit être envoié à Paris; il me dit la devoir montrer à messieurs les ambassadeurs, ce que je ne pu faire ce jour-là, parce qu'ils étaient tous occupés aux affaires d'Espagne.

Le même soir on me vient dire que le comte d'Avaux embarquait ses meubles, pour s'en aller à la Haye ce qui me donna de la peine, de crainte que la paix étoit signée et qu'il pourroit encore s'en aller si tempre que je ne luy pourrois rien communiquer, de ce que je prétendois encore ménager avec luy au temps de l'évacuation de Mastricht, touchant les logements et les églises; quant aux villages, je pris résolution de prier le sieur Straetman de protester contre l'article 8me plus que jamais, étant advertis que la paix d'Espagne se faisoit assurément et se signeroit encor ce jour ou demain matin.

Le 17 de septembre je fus prendre congé de monsieur le comte d'Avaux, qui se préparait à partir pour la Haye, dès que la paix seroit signée et luy recommander en général nos intérêts, qui pourroient se présenter à l'évacuation de Mastricht, ce qu'il reçut assez favorablement; mais à raison de la multitude de ses affaires, je ne luy pû rien dire en détail; aussi ne crû-je pas d'en être si pressé, puisque le sieur de Carière m'avait asseuré dès le matin, qu'il n'y avoit encor rien déterminé pour la dite évacuation, et qu'il m'en advertirait dès qu'il seroit temps, ne doutant plus que messieurs les ambassadeurs après la paix signée fassent aucune difficulté de donner la déclaration demandée, ce que monsieur d'Avaux me confirma.

Le 18 de septembre la paix aiant été signée le jour auparavant environ les neuf heures du soir, je fus voir monsieur Straetman qui me promit de réclamer nos villages, quand il ne pourroit mieux; mais il en espéroit encor, pourveu qu'on put avoir la déclaration du Roy et sur la nouvelle que j'avois des exécutions faites à Vlytingen et Mechelen, il me promit d'écrire au sieur Pedro Ronquillo à Bruxelles, pourveu que je luy en donnay un mémoire, ce que je promis faire pour demain, afin qu'il le put envoier après demain.

Le 19 de septembre j'ai donné au sieur Straetman le mémoire à raison des exécutions de Vleytingen et de Mechelen et le même jour je reçus de monsieur de Villers, envoié d'Hannovre, ce vers composé sur la paix :

Prospicimus modo quod durabunt tempore longo
Foedera, nec Patriâ pax cito diffugiet.

Sur le soir je fus trouver monsieur de Carière, qui me dit comment il avoit disputé notre cause avec le sieur Colbert, et qu'il ne doutoit plus ou la ratification faite on me dépècheroit la déclaration.

Le 20 de septembre sur les 7 heures du soir on me vient dire que les ambassadeurs d'Hollande étoient chez le maréchal et y échangeoient leurs ratifications.

Le 21 de septembre je fus congratuler messieurs de Carières, le maréchal et Colbert, qui me dit de travailler l'après diné à notre

affaire, ce que je rapportai au sieur de Carière le priant d'y tenir la main.

Le 22 de septembre je fus encor prier monsieur de Carière au même sujet que hier, ce qu'il me promit, priant de ne m'impatienter jusqu'à ce qu'on auroit quelque réponse de la Cour; j'appris que sur les apparences, que les Anglois étoient à Malines, on craignoit pour une guerre des Anglois contre la Hollande, parce que les Anglois étoient fort de plus de cent voiles par mer, et qu'il étoit à craindre, qu'ils ne vinssent fondre par terre sur Breda, Bois-le-duc etc., ce que je ne pû croire ou bien que faisant mine d'en vouloir à la Hollande elle retireroit un jour ses troupes du Pays-Bas et s'en iroit fondre sur la Normandie, ce qui est plus apparent; j'appris aussi que Mastricht devoit absolument venir à l'Espagne sans aucune réserve ou condition d'aucunes sommes d'argent, comme on vouloit dire à compter que les Espagnols, de sorte que la garnison hollandoise n'y entreroit, que pour le tems qu'il faudroit aux Espagnols d'y introduire la leur.

Le même jour je fus trouver l'évèque de Gurck qui me reçut assez favorablement et je luy donnay mon mémoire corrigé; il me promit d'appuyer notre église me recommandant d'informer ses collègues.

Je fus trouver monsieur Ducker, envoyé de l'évèque de Straesbourg, sur la lettre que je reçus de Mastricht; mais il me dit de n'avoir eu aucune nouvelle de son maître, qui nous regardat, mais au reste il étoit fort obligeant et fit grand offre de ses services.

Je fus pour parler au sieur Beverningh et Staren, mais ils me firent dire d'être empeché, functus officio. C'étoit pour congratuler et recommander nos intérêts en cas d'évacuation suivant les lettres du Chapitre du 20me.

Le 23 de septembre fut jour de poste, qui m'empêcha d'aller voir personne.

Le 24 de septembre je fus trouver monsieur Beverningh pour le complimenter au sujet des échanges des ratifications et luy demander une lettre pour messieurs les députés à l'évacuation de Mastricht; il me la promit en cas qu'il y eut quelques députés, mais qu'il croioit

que son Altesse le prince d'Orange iroit luy-même et qu'alors messieurs n'avoient qu'à le rencontrer le plus civilement qu'ils pourroient.
Je traitay le même soir le secrétaire de monsieur Straetman qui me fit grandissimes offres de la part de son maître que je reçus comme de notre patron particulier, qui devroit un jour suppler au défaut de sieur Lissola.

Le 25 de septembre je reçus lettres du sieur Cramprich à messieurs les ambassadeurs de l'empire et fus trouver ceux de France qui me chargèrent de parler au sieur le Fébure et lui dire ce qu'il devroit mander en Cour pour nous.

Le 26 de septembre je fus rendre les lettres au sieur Camprich, luy fis réponse et fut trouver le sieur de Carière pour luy communiquer la résolution d'hier du sieur Colbert; j'envoiai au sieur le Fébure mon mémoire du 5me de ce mois, afin qu'il en put tirer toute la substance, mais l'aiant montré aux ambassadeurs, ils trouvèrent à propos de l'envoier à la Cour, ce que se fit asseurement le lendemain.

Le 27 de septembre j'envoiai un mémoire au secrétaire du sieur Straetman pour avoir la lettre de recommandation au sieur Ronquillo; monsieur le maréchal me pria au dîner, et me dit de vouloir embrasser notre affaire avec celle du Pays d'Outremeuse; j'y fus et depuis je viens faire mes lettres pour le poste. Le sieur le Fébure m'aiant dit, qu'on envoioit mon mémoire à la Cour, et qu'on n'en pouvoit espérer la réponse en douze jours, j'écris à monsieur que je pourrois bien aller faire leurs affaires à Weert, après que j'en aurois communiqué avec monsieur de Carière, au moins que je ne reçus quelques nouvelles de monsieur Dumont par le courier de jeudy.

Le 28 de septembre n'aiant quoy faire je fus promener et m'informer du moyen de servir van der Vreken dans l'affaire, dont il me pria par le courier de Tilbourgh. J'appris que le marquis de Grana étoit encor icy et qu'il seroit bon de l'y employer, parce que je vis qu'il fit mention de luy avoir rendu quelque service.

Le 29 de septembre j'appris la nouvelle des ordres du Roy après avoir prié les impériaux de nous réclamer, de quoy je devrois attendre

la résolution après une conférence qu'on devoit tenir tout à l'heure, je fus trouver monsieur de Grana, qui promit de parler au marquis de Spinola ou Los Balbases pour le sujet en question de van der Vreken, il me marqua le lendemain matin pour réponse.

Je fus trouver monsieur de Colbert qui me dit qu'il alloit voire monsieur de Beverningh pour notre affaire des bancqs et que j'aurois réponse au soir ou demain matin.

J'appris que le mémoire pour nos villages de Vleytingen et Mechelen avoit été envoié à Don Pedro Ronquillo avec une forte recommandation le 27.

Je présentai mémoire pour avoir des lettres de recommandation de monsieur le Nonce pour la disme de Weert, dont le comte Casoni se chargeat et me dit de me donner réponse demain.

Le 30 de septembre je reçus une lettre des ambassadeurs à Nimmègue pour m'en aller à la Haye, parce qu'on croioit être le plus court chemin pour me faire l'act de déclaration. Je n'obtiens autre chose du comte Casoni que l'assurance qu'il écriroit à monsieur l'Internonce pour l'affaire de Weert.

Je mandai l'un et l'autre à messieurs et me préparai à partir vers la Haye, j'en fus donner part au sieur Straetman, je reçus 50 escus du sieur Heldewier que j'ai remis sur mon beau-frère et le marpuis de Grana étant parti sans que je pusse avoir de ses nouvelles, j'écris à van der Vreken, qu'étant obligé de partir je devois remettre ses affaires au sieur Heldewier, ce que je fis effectivement le jour suivant au matin.

Le 1r d'octobre je suis partis de Nimmègue pour la Haye.

Le 2 d'octobre arrivant à la Haye après avoir ouy la messe et diné, je fus rendre ma lettre à monsieur d'Avaux qui me fit revenir pour le lendemain.

Le 3 d'octobre je fus trouver monsieur l'Amoureux pour ma lettre de crédance, d'où je reviens de parler le comte d'Avaux, qui me la fit extrêmement froide, me demanda un mémoire en disant qu'il proposeroit notre affaire, mais qu'il ne croioit pas y pouvoir remédier, qu'il était trop tard, ce qui me chagrina tellement, que j'étais résous

de demander le lendemain mon congé. Je vis ce même jour monsieur de la Torre.

Le 4 d'octobre je fus donner mon mémoire au comte d'Avaux, qui de même humeur qu'hier n'en fut pas trop content et me demandat un mémoire raisonné; je ne le refusai pas, mais je luy dis aussi en même tems que s'il y avait quelques raisons, pour lesquelles notre affaire luy parut plustôt devoir être traitée à Nimmègue, que je le priois me les vouloir dire et que je m'y en retournerois faire le rapport; il me dit là-dessus que cela ne serviroit de rien, qu'à m'incommoder par les allées et venues, que je luy fournirais le mémoire, qu'il demandoit, que pour demain il parleroit de nos affaires à messieurs les Etats, qu'il devait traiter ce jour-là à l'occasion de la publique rejouissance pour la paix.

Je fus pour trouver monsieur Pesters, qui ne fut pas au logis, et partit ce même jour pour la Frise, de sorte que je ne le vis pas.

Le 5 d'octobre je fis mettre ès mains de monsieur d'Avaux un mémoire pour son secrétaire en attendant, qu'il parla le soir de notre affaire, comme il me l'avoit fait espérer. Je fus pour remercier monsieur de Cramprich de sa lettre écrite aux ambassadeurs de l'Empereur à Nimmègue, mais il était sorti de la ville depuis deux jours et ne devoit être de retour qu'en trois.

Le 6 d'octobre il dina chez Madame la Torre et comme c'était jour de poste chez le comte d'Avaux, je ne luy pu parler ce jour-là.

Le 7 d'octobre je fus trouver monsieur d'Avaux à dessein d'apprendre ou une fin de nos affaires ou de prendre mon congé, auquel je le trouvay fort disposé, n'étant pas d'humeur de parler de nos intérêts que fort légèrement, disant que messieurs les ambassadeurs de Nimmègue ne luy mandoit d'avoir aucun ordre du Roy; comme moy je le voulois persuader, je luy dis, que je m'en irois faire rapport le plus fidellement que je pourrois de tout, ou que s'il me vouloit faire la grace de me donner un mot de réponse sur celle, que je luy avais apporté, je l'irais rendre pour tâcher de faire quelque chose pour notre asseurance puisqu'il falloit de nécessité avoir quelque déclaration d'une part ou d'autre, il me promit une lettre pour le midy, sur quoy je résolus de partir et m'en revenir à Nimmègue.

Le même jour allant pour avoir la lettre du comte d'Avaux que j'obtiens, il s'y rencontra une visite de messieurs les députés des Etats dans laquelle aiant été parlé de nos affaires, le comte d'Avaux me fit rester et m'envoia parler au greffier Fagel, lequel m'aiant demandé un mémoire pour le remettre entre les mains des Etats ce que je ne trouva pas à propos de faire; je fus derechef trouver le le comte d'Avaux pour luy dire que Fagel demandoit un mémoire et que pour moi je n'en oserois pas donner de crainte de ressusciter notre vieille querelle et que d'en donner un comme de sa part, je n'osois y penser sans en avoir reçu les ordres; il approuva fort que je n'en devois donner de ma part et s'en excusa de la sienne, sur ce que les ordres du Roy n'étoient pas venu à luy et m'ordonna de concevoir un mémoire, qui ne fut ni de nous, ni de luy, en quoy trouvant bien de la peine, je fis cependant un brouillon pour le luy faire voir.

Le 8 octobre je fus montrer le projet de mon mémoire au comte d'Avaux et faisant la difficulté de le changer en son nom, comme moy au nom du Chapitre et ne trouvant luy même moyen de le changer sans qu'il touchat plus ou moins l'un ou l'autre, il me dit que je pourrois retourner à la ville de Nimmègue et faire mes affaires par là, que c'étoit le lieu où proprement je devois espérer tout puisque par luy il luy étoit impossible d'agir sans ordre exprès de Sa Maiesté et que s'il y avait des ordres pour cela à Nimmègue, et que messieurs les ambassadeurs luy en écrivissent, qu'il ne manqueroit de nous servir en tout ce qu'il pourroit, m'ordonnant de dire à messieurs les ambassadeurs ce qui s'étoit passé à la visite des Etats et depuis avec le sieur Fagel.

Le 9 d'octobre j'arrivai à Nimmègue sur le soir, ne pouvant voir personne ce soir.

Le 10 octobre je rendis la lettre de monsieur d'Avaux au maréchal d'Estrades et de Colbert, qui me dirent d'abord que c'étoit assez des devoirs rendus pour faire entendre à messieurs les Etats, comme ils avoient fait par le sieur Beverning, que l'intention de Sa Majesté n'étoit autre que de remettre tout au pied de l'an 1632, qu'il falloit attendre la déclaration de Sa Majesté, qu'ils me promirent de me

procurer par le premeir ordinaire de demain; monsieur de Colbert disant que monsieur de Beverningh nonobstant toutes les déclarations de bouche, luy avoit témoigné plus de difficulté qu'il n'avoit cru, lorsqu'il le vouloit presser de la donner par écrit.

Le 11 d'octobre ne pouvant autre chose, je rendis mes devoirs pour tâcher d'obtenir copie de la lettre du Roy écrite à messieurs les ambassadeurs, mais monsieur le Fébure, qui se disait l'avoir en garde n'y voulut rien entendre; mais il ne voulut pas dire si on faisoit état d'envoier en Cour le projet de la déclaration à nous donner par Sa Majesté, ce qui m'obligea de trouver quelque sujet d'en parler à monsieur le maréchal pour en apprendre quelques assurances, ce qui me réussit et le maréchal m'ordonna d'aller trouver le secrétaire du sieur Colbert, pour lui en faire souvenir, ce que je fis du pas que je sortis de là.

Le 12 d'octobre j'appris que le projet de la déclaration étoit envoié en Cour, et cela du sieur Mignon, secrétaire de Colbert; je fus pour en donner part au sieur de Carière et Straetman, mais je ne pus trouver l'un n'y l'autre ce jour-là.

Le 13 d'octobre je fus trouver le sieur Straetman, qui m'aiant entendu sur ce que je luy dis, qu'après avoir inutilement tenté la déclaration de messieurs les Etats j'étois attendant celle de Sa Majesté, me pria de la luy faire voire et donna à entendre, qu'il s'emploiera ou pour avoir celle des Etats ou à faire quelque réclame à leur charge.

J'écris le même jour au sieur Pesters sur la nouvelle, que mon frère, me manda de la mort du drossard de Montfort. Je fus sur le soir trouver monsieur de Carière, qui me dit qu'il alloit retourner en France sur quoy je luy fis compliment, de ce que j'étois faché de le quitter avant que nos affaires ne fussent achevées et que s'il passoit à Mastricht, je voudrois l'accompagner pour luy faire donner en passant quelques marques de notre reconnaissance, il me dit que non et qu'il alloit à Anvers pour aller plus seurement.

Le 14 et 15 d'octobre je ne vis personne que le sieur de Carière afin de tâcher d'apprendre la substance ou plustôt la forme dans

laquelle on pouvoit avoir conçu la déclaration, mais il me dit ne l'avoir vu, soit qu'il fut vrai, ou qu'il ne m'en voulut rien dire.

Le 16 octobre je fus trouver monsieur Straetman sur l'avis que j'avois de messieurs, que les Espagnols avoient logé nos villages, lequel me promit d'en parler au sieur Christyns ou de luy en faire parler par l'ambassade, disant qu'il s'étonnait de ce que monsieur de Ronquillo ne leur avoit fait aucune réponse là-dessus contre sa coutume, qu'il iugeoit par là que peut-être il ne s'en voudroit mêler, d'autant plus qu'il avoit quelque advis, qu'il n'étoit pas bien avec Villa Hermosa, mais qu'il tâcheroit de disposer Christyns à en écrire.

Je ne trouvai pas à propos d'avertir messieurs de la mésintelligence de Ronquillo, parce que je n'étois pas asseuré et du moins je suppose que celuy qui est à Bruxelles s'en apercevera assez et peut-être que l'écrivant moi-même on croiroit que je ne faisois que les flatter en procurant des lettres que je saurois être inutiles ; mais il est vrai que du temps que je sollicitai la lettre je n'en scû rien du tout et même monsieur Straetman m'asseura que je pouvais faire quelque fondement là-dessus.

Le même 16 je sondai monsieur de Carière, s'il croioit que les ambassadeurs donneroient une déclaration comme messieurs la demandoient par leur dernières lettres contre mes sentiments ; il me dit absolument que non, et qu'il n'en falloit parler.

Le 17 d'octobre je fus à ma chambre toute la journée à raison du méchant temps, n'aiant aussi rien qui me pressa.

Le 18 d'octobre je fus pour savoir si le sieur Straetman avoit parlé au sieur Christyns, mais étant jour de poste je ne le pu voire, parce que toute la journée les ambassadeurs impériaux travaillèrent et moy j'allai dépècher ma poste pour van der Vreken et mon frère, n'aiant rien à écrire à messieurs ce jour-là. Après avoir vu madame Bordels avec certain sieur de Bie, avec lequel j'avois fait connaissance le jour auparavant, sachant par lui-même qu'il était auditeur de la chambre des comptes en Brabant, croiant que cela me pourroit servir un jour.

Du matin monsieur de Carière est parti pour la Haye.

Le 19 d'Octobre je fus voire le cabinet du Burggrave et le vieu

chateau de Nimmègue dont la chapelle rapporte très-parfaitement la lanterne de l'Eglise d'Aix-la-Chapelle.

Le 20 d'octobre messieurs m'envoièrent copie d'une lettre de Chevalier lequel ils avoient fait écrire au maréchal; on pourroit en tirer qu'ils auroient semblé douter de l'état de leurs affaires, puisqu'il s'en viennent informer par un tierce; mais comme la réponse du maréchal est tout à fait conforme au contenu de mes lettres, je n'en ai voulu faire aucun semblant, d'autant plus qu'ils me l'ont envoié, quoy qu'à mon avis ils devoient bien s'avoir dispensés d'emploier le dit Chevalier pendant que j'étais encor sur le lieu, parceque cela marque quelque défiance, qu'ils paroissent avoir de ma conduite, ce qui pourroit facilement donner à messieurs les ambassadeurs quelque mauvaise impression de ma personne; mais comme l'issue de la chose est encor tout à fait incertaine, si elle réussit je pourrai leur advertir la faute avec plus de douceur à mon retour.

Le 21 d'octobre je fis réponse, que je ne pouvois pas demander la déclaration particulière pour laquelle on me pressoit déjà par deux fois, conformément les sentiments du sieur de Carière du 16me je promis pourtant d'en parler en cas que dimanche la déclaration du Roy ne vint pas.

Le 22 d'Octobre je reçus une lettre du pasteur Gadet (1) touchant les églises et me résolus de parler de ce sujet demain à monsieur Colbert, pour tâcher de sonder ses sentiments à l'occasion que je devais le voir pour apprendre les nouvelles de la Cour.

Le 23 d'octobre monsieur le maréchal étant devenu malade d'une fièvre pendant la messe, je fus trouver monsieur de Colbert, qui

(1) Servais, Eugène *Gadet*, fils de Claude et de Jeanne *Keen*, naquit à Maestricht en 1647. Le 13 novembre de cette année il fut tenu aux fonts baptismaux à l'église paroissiale de St. Nicolas, par Hubert *Duer* et Marie *Bartels*. Il fit ses humanités à sa ville natale et étudia la philosophie et théologie à Louvain, où il promut bachelier. En 1670 il obtint du curé de St. Mathieu de Maestricht le bénéfice de la Très-Sainte Vierge, situé dans cette église ; deux ans plus tard il devint premier vicaire ou sous-curé de cette église et en fut élu curé le 20 de mars 1673, ainsi que chanoine du Chapitre de St. Servais. Il succéda dans cette fonction à Jean de Cuyper, qui l'avait résignée. Peu après il promut licencié en théologie. Sur sa proposition, le Chapitre de St. Servais décida au mois de septembre 1681 que dorénavant le benéfice de la Ste Vierge sus-mentionné serait uni au *vice-pastoratus* de l'église de St. Mathieu. Il fit son testament le 27 janvier 1709 et décéda le 12 du mois suivant. Son corps fut inhumé dans la chapelle de St. Antoine. Le curé de St. Jacques *Thelen* et le chanoine *van Graven*, furent ses exécuteurs testamentaires.



me dit n'avoir encor aucune nouvelle de la Cour, mais que je pouvois comter sur cette déclaration et que je devois dire à mes principaux, qu'ils se tinssent en repos, puisque le Roy son maître n'abandonneroit jamais les intérêts de l'Eglise, quoyque d'abord il ne voulut pas se déclarer pour des raisons, qu'il en pouvoit avoir; je voulus parler pour tâcher d'avoir une déclaration provisionnelle sur le bruit qui couroit que la place de Mastricht s'alloit évacuer, mais il me dit tant de fois, que monsieur le comte d'Avaux avoit déclaré les intentions de Sa Majesté aux Etats et que nous avions assez fait des démarches pour nous tenir assuré, que j'en perdis l'envie à mesure qu'il m'en otoit le sujet. Il me dit que la paix avec l'empereur s'avançoit et que nous avions lieu d'espérer, qu'après cela le Roy nous fit avoir toute sorte de satisfaction. Monsieur Duker résident ou envoié de l'évêque de Strasbourg étoit présent et nous serions entré en plus long discour, si monsieur le Nonce qui envoia demander monsieur de Colbert ne nous en interromput.

Le 24 d'octobre je fus trouver monsieur Straetman pour le prier de se souvenir de nous dans le traité de paix de l'empire et luy voulant faire excuse, de ce que n'avions encor la déclaration de France, il me dit que monsieur d'Avaux l'avoit déjà donné à La Haye, ce qui me surprit tout à fait et il me demanda un proiet, de ce que je croiois pouvoir être inséré pour nous dans le traîté de paix. Je fus chez les ambassadeurs de France pour savoir ce que ce pouvait être de la déclaration du comte d'Avaux, mais on me dit de n'en savoir rien, que ce que monsieur de Colbert m'en avoit dit le 23, ce qui m'obligea de le faire demander chez monsieur Straetman à son secrétaire. Le même jour Cleuter me venant voir, je luy demandai des nouvelles de monsieur le maréchal et s'il n'avoit rien de l'évacuation de Mastricht et de l'état des églises il me dit que non, mais qu'aiant autrefois parlé au maréchal des églises, il avoit assez reconnu que nous devions les reperdre, ce qu'étant contre mes sentiments, je me resouviens que monsieur de Colbert m'avait dit hier, qu'il croioit que la ville viendroit à l'Espagne.

Le 25 d'octobre je fis toute diligence pour avoir copie de la déclaration de monsieur le comte d'Avaux, croiant l'envoier à Mastricht au lieu de la déclaration particulière, mais je ne la pus avoir. J'en

écris cependant à messieurs un mot et leur la promis pour le premier courier employant le reste de la journée à récrire au pasteur de St. Mathieu, monsieur Birens sur le sujet de la lettre de mon frère du 21 de ce mois, etc.

Le 26 d'octobre je priay le secrétaire de monsieur Straetman au diner et j'eus copie de la proposition de monsieur le comte d'Avaux; je fus trouver monsieur Duker pour sonder s'il tomberoit dans mes sentiments que nos intérêts pourroient être compris dans le traité de l'empire, lequel m'asseura que monsieur de Colbert luy en avoit parlé le 23 au midy et que je ne fairois pas mal de luy en parler, ce que j'aimois mieux différer jusqu'au lendemain, parce que je serois obligé de l'aller voire encore ce jour là à raison de la poste qui arrive ce jour-là. Je montrai au sieur Duker le projet de ce que j'avois préparé pour l'article à donner au sieur Straetman et comme il n'y trouva pas beaucoup à redire je le décrivis et le mis au net. J'avois d'abord cru hier, que la proposition de monsieur le comte d'Avaux avait été négotié par monsieur de Carière, qui étoit parti pour la Haye le 18 de ce mois, mais voiant la date de la déclaration et le style, je reconnus bien que ce n'étoit point son ouvrage et je suis entièrement persuadé que c'est la réponse qui est venue le 9 de ce mois sur mon mémoire qui fut envoyé le 27 du passé, qui a obligé monsieur le comte d'Avaux de présenter son mémoire le 11me puisqu'au 8me que je partis de chez lui, il n'en voulut faire quoyque ce fut au monde.

Le 27 d'octobre je fus trouver monsieur le maréchal et luy dis que n'aiant encor aucune nouvelle de Paris j'étois résolu d'en attendre les nouvelles de dimanche et de partir le mardi quoyqu'il en arrivat, puisque je ne pouvois être util icy, qu'en attendant, il me dit que messieurs Borel et Dyckvelt allant partir il se tenoit asseuré que le Roy leur en vouloit parler et que par ainsi je pouvois effectivement partir ne pouvant rien espérer, devant qu'ils ne fussent arrivés à Paris, ce qui me chagrinna un peu; mais comme je fis peu d'état sur le discours de monsieur le maréchal, je fus trouver l'après-diner monsieur de Colbert, qui me fit voir la lettre de monsieur d'Avaux, par laquelle il mandoit d'avoir obtenu la déclaration pour nos bancqs que nous devions attendre de jour à autre; j'en fus ravis et luy fis

compliment et mon état de partir mardy prochain asseurement par la grace de Dieu. Je fus trouver monsieur Mignon pour le prier de me faire la grace de m'advertir, quand la chose pourroit être arrivée, ce qu'il me promit et je résolus ce nonobstant de donner mon mémoire ou le proiet de mon article pour la paix impériale à monsieur Straetman au hazard d'en pouvoir profiter au point. Depuis je le retiens jusqu'à ce que j'aurais vû la déclaration des Etats.

Le 28 d'octobre monsieur Villers me dit absolument que la ratification d'Espagne n'était pas venue et qu'il ne croioit pas qu'elle viendroit, ce qui m'embaraissoit pour mon voiage; j'écrivis cependant à messieurs que monsieur d'Avaux nous avoit promis la déclaration et qu'icelle venante je partirois incessamment; je dis autant à mon frère d'Osen et à mon beau-frère et que je n'attendrois plus de leur lettre sans autre advertence.

Le 29 d'octobre le marquis de Los Balbases revint de Bruxelles, mais on ne savait pas ce qu'il apportoit encor.

Le 30 d'octobre je me disposai à partir et m'informai soigneusement de ce que monsieur le comte d'Avaux pourroit avoir envoié, mais n'apprenant rien, j'eus quelque arrière pensée, que messieurs les Etats pourroient peut-être m'amuser en attendant l'évacuation, qu'on dit se devoir faire des autres le 6, d'autres le 20 de novembre ce qui me fit résoudre de prier messieurs les ambassadeurs de vouloir écrire à monsieur d'Avaux pour savoir, s'il avoit effectivement la déclaration et si je la devois aller prendre chez luy et à même temps je resoulus de donner mon projet d'article pour la paix impériale au sieur Straetman. Je vis ensuite le 30 monsieur Colbert qui me promit d'écrire à monsieur d'Avaux et je recommandai monsieur Mignon de l'en vouloir faire souvenir. J'eus bien de la mortification de voir ce jour-là comme on se railloit de Cleuter, duquel je m'étois servi pour me faire savoir, quand la déclaration pourroit ètre venue.

Le 31 d'octobre je donnai mon article de paix à monsieur Straetman faisant mes excuses de ne l'avoir donné plustôt parce que j'avois attendu après les nouvelles du comte d'Avaux. Je fus trouver monsieur le maréchal, qui me dit d'avoir écrit au comte d'Avaux; j'écrivis moi-même au sieur l'Amoureux sur ce sujet le priant de faire souvenir monsieur d'Avaux. J'appris que la charge du drossard

de Montfort étoit donnée au drossard de Middelaer, qui en avoit payé à ce qu'on dit 7000 fl. d'Hollande.

Le 1 de novembre je fis savoir à mon frère la nouvelle du drossard de Montfort, et que je n'étois pas parti comme j'avois cru, parce que nous n'avions eu aucune nouvelle du comte d'Avaux; je n'en dis rien à messieurs de Mastricht parce que je l'attens de jour à autre. J'envoie la lettre de monsieur Martinière à monsieur de Peuverel.

Le 2 de novembre je fus m'informer auprès de monsieur Mignon, s'il n'y avoit pas de nouvelle, mais il n'y en avait point encore.

Le 3 de novembre j'eus auprès de monsieur le maréchal et monsieur de Colbert une copie de l'extrait des résolutions des Etats d'Hollande, lequel aiant vu je trouvai à propos de changer le proiet de l'article que j'avois donné à monsieur Straetman et de le disposer à insérer un article qui nous touchat dans la paix ce qu'il me promit.

Le 4 de novembre je pris mon congé de luy, luy demandant la grace, que je puis correspondre avec son secrétaire, afin de savoir quand il pourroit être tems de venir icy et d'apprendre s'il y avoit quelque apparence que nous puissions espérer quelque chose, à quoy il se présenta soy même; je luy mis mon proiet entre les mains; j'en parlai ensuitte à monsieur Colbert, qui ne le reietta point et me manda d'en parler à monsieur le Nonce, ce que je fis et luy mis un mémoire en double de l'article et un double de la résolution des Etats entre les mains. Je fus prendre mon congé de monsieur le maréchal, madame, monsieur Colbert, le marquis d'Estrades, du sieur Bouchard et advisa messieurs de mon départ. J'écrivis au sieur la Torre pour avoir un extrait authenthique; je fis quérir 60 écus auprès du sieur Heldevier, pour mes dépens et voyages que je promis de payer à la vue de mon billet.

Le 23 janvier 1679 je fus arrivé à Nimmègue.

Le 24 de janvier j'ai parlé et rendu mes lettres de créyance au sieur Straetman; je ne l'aurois dû faire, mais je puis l'excuser sur ce que depuis j'ai appris que l'évêque de Gurk étoit malade, de

sorte que j'aurois été obligé de faire la même chose par après; je fus trouver le maréchal.

Je fus trouver l'auditeur, qui m'assigna le lendemain.

Le 25 de janvier je fus trouver monsieur de Colbert, et après diner l'auditeur, qui me promit de parler et de recommander notre affaire.

Le 26 de janvier je fus pour voire l'évèque de Gurck et le comte de Kinsky, mais sans avoir pu voire l'un n'y l'autre; j'avois pourtant parlé au long avec le sieur Straetman, qui me dit qu'il falloit voire si nous aurions la paix.

Le 27 de janvier fut jour de poste; je n'ay pu trouver personne, quoyque je fus tempré chez Kinsky et le Nonce, étant cependant resous d'employer monsieur l'auditeur pour tâcher de faire entamer notre affaire.

Le 28 de janvier je fus trouver monsieur l'auditeur et monsieur Kinsky, ce dernier me disant que le sieur Straetman ne luy avoit encor rien dit de notre affaire, le premier me donnant bon espoir et promesse d'en parler au sieur Straetman, disant aussi que monsieur de Colbert avoit luy-même autant que proietté quelque article, de sorte qu'il ne resteroit qu'à presser le sieur Straetman afin de vouloir entamer notre affaire; ce que je ferai dès que j'aurai pu parler l'évèque de Gurck étant bon de savoir si monsieur Straetman ne luy aura encor parlé non plus, parce qu'il m'avoit dit en présence de monsieur Bouchard, qu'il avoit fait voire mes crédentiales à ses collègues.

Le 29 de janvier je n'ay pu trouver personne nonobstant toutes les diligences à ces faites, parce que ce jour, quoyque dimanche on résuma les conférences entre les Impériaux et les François.

Le 30 de janvier je ne pus voire l'évèque de Gurck non plus que le jour précédent aiant envoié pour le trouver une heure plus tempré que l'ordinaire; mais il étoit déjà aux conférences et comme le bruit courut que la paix se signeroit pour demain, je fus prier encor monsieur l'auditeur de vouloir recommander notre affaire, croiant qu'il l'auroit déjà fait, comme il m'avoit promis et qu'il m'en donneroit quelque nouvelle; mais il se plaignit comme moy n'avoir pu trouver personne, nonobstant qu'il y avoit été expres pour cette

affaire, de sorte que je fus à même temps encore prier le secrétaire du sieur Straetman de vouloir rafraichir la mémoire à son maître, ce qu'il me promit.

Le bruit de la paix m'inquiétant, je fus trouver ce même soir madame Lennep pour en apprendre quelque chose ou du moins quelque nouvelle du changement de Mastricht; le marquis d'Estrades qui survint asseura n'avoir aucune apparence de paix et touchant Mastricht; elle me dit que passé quelques jours en aiant sérieusement parlé à monsieur de Beverningh, il luy avoit asseuré d'un ans et six semaines, voulant par là parler de jamais.

Le 31 de janvier ne me tenant pas asseuré du secrétaire du sieur Straetman je fus pour le trouver à huit heures, mais il était sorti dès les 7½ pour les conférences, ce qui me mettant en peine, je fus m'informer de nouvelle chez Heldevier, qui me confirma la paix au préiudice de ce que le marquis d'Estrades et monsieur Straetman même m'en avoient dit passé quelques jours.

Je prîs occasion de parler de Mastricht, parce que quelques jours passé il avoit commencé de m'en dire quelque chose, et il m'asseura que Mastricht ne seroit pas changée, si non pour 24 heures au mois de mars, lorsque les Espagnols après l'avoir reçu des messieurs les Etats, la devoient remettre immédiatement entre les mains du prince d'Orange pour la tenir; mais que la chose n'était pas encore asseurée. Je m'en aperçus de ce qu'il me dit, que monsieur Balbases travailloit fort au contraire et madame Lennep me dit qu'elle ne partiroit pas de quelques mois, encor nonobstant que peu auparavant elle m'avoit dit de vouloir partir aussitôt et qu'au moins d'être asseurée elle ne voudroit pas s'exposer à des fraix inutiles, outre que hier on me dit qu'on parloit fort de quelque échange de Bois-le-Duc, Bréda, etc., avec le pays de Gueldre, et quoy que cela ne soit pas à croire, on voit assez que la chose n'est pas encor de plus asseurée; et comme il ne tient selon les discours de tous les Huguenots mêmes qu'au paiement de son altesse d'Orange je voudrois plustôt croire qu'il viendra aux Espagnols, qui chercheront moyen de payer le dit prince par quel moyen que ce soit, se sentant picqué d'honneur; mais comme les Hollandais intéressés par le moyen de Pesters y portent tout obstacle possible, je crois que ce ne sera pas si tôt qu'on crie; au mars on

pourra voire au plus près à quoy les choses se résoudront, et je crois qu'on pourra bien payer par une autre partie du duché de Gueldre, soit en la cédant au prince ou en l'engageant.

Il fut impossible de trouver personne toute cette journée, messieurs les ambassadeurs aiant diné à la maison de ville et travaillé jusqu'à quatre heures du matin.

Le 1r de février comme l'on m'avoit assigné ce matin pour traîter touchant notre article, je m'y rendis, mais apprenant la nouvelle que les ambassadeurs avoient demeuré si tard, je fus obligé de remettre le party à l'après-diner.

Après-diner dès les deux heures le sieur Straetman étoit dérechef parti pour les conférences m'aiant fait dire par son secrétaire qu'il se souviendrait de nous.

Le 2 de février je me rendis si assidu chez le sieur Straetman sur le bruit de la paix, qu'il luy fût impossible de m'échapper; je luy dis que je souhaitois ardemment de voir le proiet de notre article, sur quoy j'appris avec un peu d'étonnement qui n'avoit pas encor jamais parlé de nous et il me dit de réduire tout à un plus court article ce que je fis le même jour, et lui envoiai à la maison de ville.

Le 3 de février au matin j'appris la conclusion de la paix sans que notre article y fut compris; Straetman me dit que les François y s'avoient opposé sur prétext que ce serait se défier de leur bonne fois de demander un second article après la déclaration que Sa Majesté en avoit donné et même fait donner par les Etats d'Hollande; mais venant auprès des François, je vis bien que ce n'a été qu'un point d'honneur, puisque monsieur Colbert me dit que nous en devions avoir toute l'obligation à la France, puisque c'était elle qui avoit glissé le mot dans le traité d'Hollande et qu'il lui importoit de faire voire qu'elle avoit assez de force pour redresser l'erreur, sans qu'elle eut besoin d'en faire une stipulation dans le traité de l'empereur, qui par là semblerait avoir tout fait. Sur quoy je résolus de partir.

WEDERVINDING

VAN HET GRAFMONUMENT

van de HH. Monulphus en Gondulphus,

in de St. Servaaskerk te Maastricht.

In de voortreffelijke nekrologie van wijlen den Minister van den Bergh, door den Heer J. L. Cluysenaer geschreven, komt eene zinsnede voor die de aandacht van allen, vooral die iets belangrijks, „iets nieuws" wenschen uit te geven, overwaardig is. Daar toch wordt van den heer van den Bergh het volgende getuigd: „Rustig en kalm liet hij de jongeren voortwerken, ze opwekkende om — *alvorens met het onderwerp te beginnen — vooraf de litteratuur van het onderwerp volledig te bestudeeren*".

En zelf heeft de overledene mij, juist in betrekking tot eene studie over de St. Servaaskerk, nog meegedeeld, dat er zooveel in gedrukte boeken over deze kerk was te vinden, dat nog onbekend was, en dat men de litteratuur van het onderwerp eerst grondig moest bestudeeren, alvorens de geschreven documenten te raadplegen en tot een geheel te verzamelen.

'tIs nu eenmaal niet anders „nil sub sole novum". Er is zoo weinig geheel nieuw, en ook in de geleerde wereld is het eene waarheid, dat de mensch gebruik maken moet van hetgeen door andere menschen reeds is verricht.

Dit alles kwam in mijne herinnering op, toen ik een bericht las in het Maastrichter dagblad „*Le Courrier de la Meuse*", naar aanleiding van eene opgraving die in de St. Servaaskerk, Vrijdag 22 Augustus ll., heeft plaats gehad en waarin vermeld werd dat de twee

grafzerken (sarkophagen) van de Maastrichter bisschoppen Monulphus en Gondulphus waren teruggevonden. Dit bericht kwam ons vreemd en geheel onjuist voor. Men had namelijk gegraven onder den steen welke het gebeente van den proost van Heemstede en wellicht van nog andere abten of proosten bedekt. De twee gevonden steenen kisten zouden van veel jongere dagteekening kunnen zijn dan de tijd waarin genoemde Heiligen zijn gestorven. Wij zullen eenige beweeggronden aangeven waarop onze meening berust. Alles komt, gelijk men zal toegeven, hierop aan: „zijn de aanwijzingen, waarnaar men heeft gegraven juist geweest?”

In een zeer verdienstelijk artikel in de *Maasgouw* van 8 Februari 1890 getiteld: De grafzerk der HH. Monulphus en Gondulphus in St. Servaaskerk te Maastricht, schrijft de heer Doppler na eerst het altaar van St. Servaas „ad gradus ante chorum in navi ecclesiae” besproken te hebben, het volgende:

„Het tweede altaar was toegewijd aan de H.H. Monulphus en Gon-
„dulphus, stichters der kerk. Het lag ongeveer in de helft van het
„middenschip, gerekend van af het tegenwoordige koor tot aan het
„zangkoor. Het was gebouwd op het graf van genoemde Heiligen, en
„is van zeer oude dagteekening. Wij vinden van hetzelve gewag ge-
„maakt in een schepenbrief van 3 Mei 1284, waarbij Arnold, *magister*
„*operis ecclesie sancti Servatii* en zijne echtgenoote aan hetzelve schen-
„ken eenen jaarcijns van 7 schillingen en 4 penningen. Het altaar is in
„dien brief door volgende woorden aangeduid: *altare situm penes tom-*
„*bam sanctorum episcoporum Monulphi et Gondulphi.* Bij schepenbrief
„van 6 October 1285 werd aan hetzelve tegelijk met 5 andere altaren,
„insgelijks in St. Servaaskerk gelegen, eene schenking gedaan van
„18 Luiksche schillingen jaarcijns. Dit altaar, dat steeds meer en meer
„begiftigd werd, had ten laatste 5 fundatiën, die allen door den proost
„van het kapittel vergeven worden.

„De ligging van dit altaar was geenszins van het gunstigste; mid-
„den in de kerk en van het middenschip gelegen, ontsierde het dezelve,
„terwijl de priester, die de H. H. Geheimen vierde, meermalen daarin
„gestoord werd door het heen en weer loopen der geloovigen, om
„reden hetzelve van de vier zijden open lag; meermalen werd dan
„ook door de beneficianten aan het kapittel daarover geklaagd, dat
„eindelijk het besluit nam het altaar weg te breken.

„ Alvorens hetzelve weggeruimd werd, waren de 5 stichtingen op „ hetzelve gedaan, overgebracht op het altaar van den H. Petrus in „ de krocht *(sancti Petri in cripta)*, alwaar de lichamen der H. H. „ berustten; dit altaar is tegenwoordig hersteld.

„ Om het altaar weg te breken vroeg het kapittel daartoe de toe- „ stemming aan den wij-bisschop van Luik, terwijl het insgelijks bij „ die gelegenheid de aanvraag deed om eenige andere altaren weg te „ breken, die slecht gelegen, niet beschud waren tegen wind en de „ gurigheden van het weder, waardoor zelden de H. Mis er op gelezen „ werd.

„ Die aanvraag aan den suffragaan van Luik werd den 6 September „ 1622 in de kapittelvergadering vastgesteld en bepaald, terwijl zij „ volgender wijze in de Protocollen geboekt staat:

„ Eadem die (scilicet: Martis quae fuit 6 Septembris anni 1622) „ praetacti domini matura deliberatione praehabita ordinarunt, ut re- „ quiratur R^mus^ Suffraganeus Leodiensis, quatenus permittat demoliri „ illa huius ecclesiae altaria, quae locis incongruis et vento expositis „ sunt sita difficulterque concludi et ornari possunt, ac in quibus „ propter fundationis tenuitatem et situs incongruitatem raro cele- „ bratur aut celebrari aegre potest; permittat etiam demoliri et auferri „ altare S. S. Monulphi et Gondulphi in medio navis Ecclesiae situm „ pro maiore ipsius navis decore et celebrantium devotione, translatis „ istius altaris fundationibus ad altare S^ti^ Petri in cripta, super quo „ sanctorum Episcoporum corpora conquiescunt et asservantur, relicto „ interim in medio Ecclesiae eorundem *Sarcophago supra pavimentum* „ *extructo* ex quo reliquiae sacrae ad cryptam olim translatae fuerunt. „ (Protocollen, deel IV fol. 203).

„ De heer van Heylerhoff, die in de „ Annuaire" van 1828 bl. 131 „ dit feit bespreekt, geeft tot reden voor het wegbreken van het altaar „ op, het niveleeren van den grond der kerk, hetgeen luidens het voor- „ gaande onjuist is.

„ De aanvraag van het kapittel werd toegestemd. Evenwel rees de „ vraag, waar men blijven zou met het altaar, dat luidens het voor- „ gaand kapittelbesluit niets anders was dan de *Sarcophagus* der beide „ Heiligen. Na langdurig beraad en meermalen herhaald uitstel namen „ de Kanoniken in hunne kapittelvergadering van 7 September 1628 „ volgend besluit:

„ Jovis quae fuit septima Septembris anni 1628 R^{di} et Venerabiles „ Domini Decanus et Capitulum Capitulariter congregati Capituloque „ specialiter indicto vocatoque per Dominum Scholasticum amplissimo „ domino Praeposito ad deliberandum quidnam faciendum esset de „ *Tomba* S. S. Monulphi et Gondulphi in medio Ecclesiae existente, „ eiusque voto per D. Boonen scripto in Capitulo exhibito et lecto, „ a pluralitate votorum conclusum et ordinatum fuit praetactam tom- „ bam dimittendem esse in terram in loco quo stetit, et memoriam „ illius pavimento insculptam laminae aeneae relinquendam; lapides „ vero sepulchrales honesto loco reponende (lees reponendos)". (Pro- „ tocollen, deel IV, fol. 263 verso)".

Verder bespreekt de heer Doppler het woord tumba, dat, zeer terecht, volgens zijne meening hier gelijk is aan sarcophagus en drukt ten slotte de wensch uit dat men eene opgraving zou doen ter plaatse waar het altaar voorheen gestaan heeft met deze woorden:

„ De plaats is gemakkelijk te vinden. Zij is aangeduid door een „ langwerpigen grooten steen in het middenschip der kerk, waarop „ voorheen versierselen en eene inscriptie gestaan hebben en wel, „ luidens bovenstaand besluit, van koper, welke de schraapszucht „ en vernielingsgeest der fransche revolutiemannen niet verschoond „ hebben".

Terloops zij opgemerkt dat van Heylerhoff het niveleeren van den grond niet als reden opgeeft van het wegnemen van het altaar, maar alleen zegt dat bij gelegenheid daarvan het altaar werd afgebroken, „ lorsqu'on nivela le paviment de l'église".

Wij zullen later zien dat dit juist is, hoewel de heer Doppler uit de acta capituli zeer terecht de reden opgeeft van dat wegbreken.

Dat het altaar niet anders dan de sarcophagus was, is klaarblijkelijk niet nauwkeurig uitgedrukt; de sarcophagus was wel het voornaamste deel van het altaar.

Maar het voornaamste is dat wij zien of die groote steen wel de plaats aanwees, waar men graven moest.

In het middenschip der kerk is maar één groote steen, die sporen draagt van koperen platen, en M. van Heylerhoff, de bekende oudheidkundige, welke in de annuaires du Limbourg 1825—1831, 1846, 1850, 1851, verschillende bijdragen over Maastricht plaatste, spreekt in een Ms. getiteld: De reliquiis et sepulcro Sancti Servatii aliisque

antiquitatibus Sacris Mosae Trajectinis 1), dat hij omstreeks 1817 begon (volgens eene aanteekening op een los papier bij dl. I, bl. 45 behoorend) van dien steen, op eene wijze die geen twijfel overlaat of het is wel de steen in questie, waaronder men gegraven heeft, maar dien hij voor den grafsteen van den proost Engelbertus van Heemstede verklaart. Zijne getuigenis is alles afdoende; hij toch geboren 20 Juli 1776 en overleden 30 Mei 1854 te Maastricht, heeft de kerk in haren ouden toestand gekend, in den toestand na 1797, en zooals zij zich bevond, toen zij weer aan den godsdienst was terug gegeven. Waren er, toen hij omstreeks 1817, hetgeen nu volgt te boek stelde, meer steenen geweest, dan had hij niet zoo exclusief van dien eenen steen gewaagd, maar dien nader omschreven. Ziehier nu de woorden van van Heylerhoff:

„Videtur ille (Joannes ab Eynatten praepositus eccl. col. S. Servatii) hac insigni sepultura donatus, quod esset de Sancto Servatio et ejus ara bene meritus, eratque hic tumulus unius capuli capax, *ordinaria enim sepultura Praepositorum erat magis versus organa, quam est sepulcrum sanctorum Monulphi et Gondulphi, ubi adhuc hodie reperitur permagnus sepulcralis lapis, quem olim laminis aeneis ornatum vidimus* quibus incisum erat sequens:

Epitaphium D. Engelberti
ab Hemstede.
Praepositi Sti Servatii sepulti in Navi Ecclesiae

Heros Praepositus Claris Natalibus ortus
Concessit Fatis, qui venerandus erat,
inclytus Hemstedius quondam cognomine dictus,
exiguus (*sic voor:* exiguo) qui nunc conditur hoc Tumulo
Strenuus hic Miles Solymas inviserat oras,
fecerat hoc tantum ductus amore Dei,
doctiloquos consuetus erat versare libellos:

(1) 2 dln. 1 band kl. folio van 59 en 105 bladz. in het Latijn, 18 losse bladz., die er zijn bijgevoegd, in het Nederlandsch, over de krocht, vele ingelegde en aangevoegde bladen. 2 afzonderlijke tractaten in het Latijn, van eene andere hand maar uit van Heylerhoff's werk samengesteld: 1. „*Tentamen quoad methodum in unum volumen et in ordinem redigendi omnia quae nunc continentur in codice inscripto: De reliquiis et sepulchro Sancti Servatii*" van 26 bladz. kl. 4° onafgewerkt. *Inscriptio sepulcri SS. Monulphi et Gondulphi. — De clavi Sancti Servatii.* 8 bladz. kl. 4°. Zie bladz. 57 van dl. I.

Laus huic aeterna et Fama perennis erat.
Qui solet in sacris animum exercere (*sic voor:* versare) delubris,
Spiritus aeternos nunc habet inde dies,
fundite mortales preculas nunc fundite puras,
aethereos anima ut transvolet ipsa sinus.
Obiit anno 1539. Sexto 9bris.

In de gedrukte „Notice historique sur l'église primaire ci-devant collégiale de St. Servais, à Maestricht" (1) leest men omtrent dit graf het volgende:

„Dans la grande partie occidentale de la grande nef se trouvait une pierre sépulcrale, jadis recouverte de lames de cuivre, portant différentes gravures et une inscription en distiques latins: Cette pierre couvre un caveau autrefois destiné à la sépulture des grands prévôts du Chapitre". En in de aanteekening aan den voet der bladzijde 133 vindt men hetzelfde grafschrift, maar met een variant in den 9en regel, nl. versare voor exercere.

Dus de groote steen die men thans nog ziet, is volgens van Heylerhoff de grafsteen, waarop in koperen platen door hem nog gezien, het meegedeelde grafschrift van den proost van Heemstede was gegrift, terwijl, op de plaats waar de „tumba" van Monulphus en Gondulphus werd neergelaten, zich slechts een enkele koperen plaat bevond, volgens denzelfden van Heylerhoff, gelijk wij zoo aanstonds zullen zien. Deze koperen plaat was verder van het orgel af, want van den grafsteen der proosten heet het, dat zij „magis versus organa" was.

Wij moeten nu nog juister aantoonen waar zich het „sepulchrum sanctorum Monulphi et Gondulphi" wel bevonden heeft.

Mattheus Herbenus, de geleerde humanist, priester en rector der scholen van St. Servaas en later evangeliarius, geboren in 1451 en overleden te Maastricht in 1538, die door zijne betrekking tot het kapittel en de kerk zeer goed op de hoogte was, zegt in zijn opusculum tertium (2) in de § getiteld Quis ordo, modus et ceremoniae

---

(1) *Annuaire de la province du Limbourg, rédigé par la Société des Amis des sciences, lettres et arts établie à Maestricht. Année 1828.* A Maestricht, chez L. Th. Nypels, imprimeur-libraire, 1828. 8° bladz. 132.

(2) *Quoties supplicationes cum gestatione sacrarum reliquiarum et sanctorum pontificum feretris ad omnia civitatis loca sacra habitæ et quam ob rem* » gedrukt met het opusculum" *De Trajecto instaurato* en eenige kleinere werkjes gelijk dit, in : » *Compte-rendu des séances de la Commission royale d'histoire, ou recueil*

in deportatione S. S. feretri et reliquiarum observandae, het volgende:
„Et defertur feretrum cum capite S. Servatii a choro *ad medium templum ante aram S. S. Monulphi et Gondulphi* et tunc incipit cantor responsorium *O praesulum clarissime*, et continuatur cum versu suo”.

In het *midden* der kerk dus, was ten tijde van Herbenus dit graf; van Heylerhoff die deze woorden uit Herbenus meedeelt, (1) hoewel niet letterlijk, maakt in margine de volgende aanmerking: „Vult dicere non medium totius templi sed medium navis” dat is: in het midden van het schip. En het koor zelf eindigt nog heden op dezelfde plaats als vroeger; wel liepen de trappen van hetzelve, blijkens de afbeelding in het Ms. van van Heylerhoff ingelascht, verder naar voren, tot waar nu de preekstoel zich bevindt, maar het altaar van St. Servaas dat tegen het koor was gebouwd en door de trappen werd ingesloten, werd gelijk de Heer Doppler o. a. meedeelt, uit de acta capituli „ad gradus ante chorum in *navi* ecclesiæ betiteld”.

Om hetgeen nu bij van Heylerhoff volgt des te beter te begrijpen en den tekst niet uit het verband te lichten, zullen wij de woorden van van Heylerhoff letterlijk mededeelen (2).

Primum Mathaeus Herbenus Servatianae Scholae circa annum 1500 Rector in manuscriptis quorum fragmenta jam a litteratis quibusdam conservantur, in descriptione sua solemnium deportatio-

---

de ses bulletins. Tome XII (6 Avril—9 Novembre 1846) Bruxelles, M. Hayez, 1847, bladz. 4—44, waar zij door M[gr] DE RAM met eene kleine voorrede zijn uitgegeven, volgens het Ms. op de Bibliotheek der Universiteit te Leuven.

Op het Rijksarchief te Maastricht vindt men 4 verschillende lezingen van dit handschrift:

1. In dl. II van: *Variorum volumina decem*. fol., door den kanonik van St. Servaas, Andreas Leonard Josephus BRANDTS J. U. L. bladz. 291—308.

2. In: *Memoriale rerum et considerationum notabilium oppidi Trajectensis*. Ms. in een dl. fol. ongepagineerd.

3. In de *Analecta historiae Trajectensis* 3 dl. fol. (dln. I, III, V, de overige ontbreken) dl. I bladz. 698—711 „de *Trajecto instaurato*” voor zoover betreft de kerk van St. Servaas, dus niet de 2 eerste hoofdstukken,. van hoofdstuk 3 alleen wat op deze kerk betrekking heeft en de 6 opuscula in andere volgorde, (dat van de regio accessu Caroli regis Hispaniorum is geheel meegedeeld in fine).

4. In hetzelfde deel, bladz. 716—760, in dezelfde volgorde als het Ms. van de Ram, maar opusculum VI geheel.

In de Stadsbibliotheek bevindt zich een 5e Ms. dat vroeger in het bezit van M. van Heylerhoff is geweest, en later van den Heer Stas.

(2) Zie aangehaald Ms. deel II, bladz. 32.

num feretri pro variis necessitatibus ad omnia urbis loca sacra dicit: clerum instructo supplicationis ordine et assumpto feretro a choro primo descendere ad medium ecclesiae ante aram SS. Monulphi et Gondulphi, quam aram hoc loco fuisse sublata etiam laudati auctoris fide, credi posset ex eo, quod nulla alia praedictorum sanctorum memoriam per ecclesiam praeferat, qui tamen solemniori ritu in ea honorabantur, dum quidem memoriae proditum est divo Amando praesuli, minore solemnitate hic culto, aram erectam fuisse in dextera parte summi chori unde adducor ut credam sanctorum Monulphi et Gondulphi aram fuisse illud altum e marmore monumentum, quod in medio navis fuisse et in renovatione pavimenti ecclesiae ut amoenitati ejus consuleretur in terram demissum esse ex lamina aenea ibi memoriae posita discimus, cujus inscriptio fuit sequens: (1).

Divis Monulpho et Gondulpho
Tutelaribus. Enz.

Wij deelen dit inschrift zoo aanstonds uit Collette's schriften zelve, nauwkeuriger mede.

Daarna vervolgt van Heylerhoff aldus:

„Haec inscriptio postea mutata est in sequentem, qua occasione nescio, forte consulente Henschenio Hagiographo."

Dit laatste inschrift nu, wordt, wat de afbrekkingen van den regel enz. betreft, nauwkeuriger meêgedeeld bij de Bollandisten en bij Ghesquière, Acta Sanctorum Belgii, dan bij van Heylerhoff. Wij laten het zoo aanstonds volgen, na nog eerst eenige ooggetuigen gehoord te hebben over de ligging van den koperen plaat, die het graf der beide Bisschoppen bedekte.

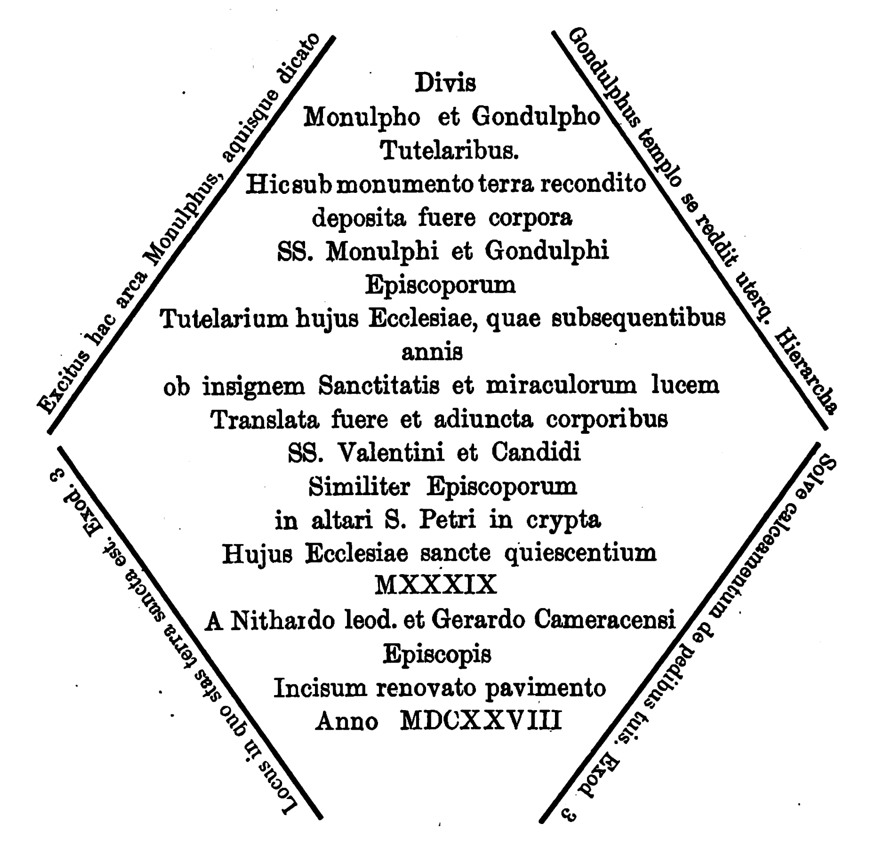
Collette zegt in het zoo even aangehaald manuscript, waaraan van

(1) Eene kantteekening van M. van Heylerhoff meldt: Hanc inscriptionem inveni in scriptis D[ni] Collette. Namelijk in: Het oprecht beginsel, voortsganck en vergrootinghe van de stad Maestricht, alwaer gehandeelt *(sic)* wort van de gerectigheyt van beyde Genadige heeren ende Princen in deselve, hoe sy aen deselve gecomen syn, benevens de diplomata, ende andere curieuse saeken, soo als verders fol. verso tot den lezer te zien is etc. Ms. van 1542 bladz. kl. fol. en index. Titel en tekst in het Fransch en Nederlandsch. Bladz. 700. — Godefridus Augustinus Collette, heer van Harff en Rindelborn, geboren te Maastricht werd vice-hoogschout van Luiksche zijde aldaar in 1742, na van 1695 tot 1742 verschillende malen schepen en gezworen raad te zijn geweest, was schout van St. Pieter van 1730 tot 1754 enz.



Heylerhoff heeft geput, het volgende (1). „Het schip van deselve is van eene groote hooghte, int gewulfsel omtrent het midden staet hetgene sooals volght: Monulff, Gondulff, staet op ter VĀRT WYT AKEN munster het got ongeFPĀRT. *(sic)*.

Ende daeronder op den vloer staet op eene coopere plaete alwaer gelegen hebben de Heylige Monulphus ende Gondulphus:



Excitus hac arca Monulphus, aquisque dicato

Gondulphus templo se reddit uterq. Hierarcha

Divis
Monulpho et Gondulpho
Tutelaribus.
Hic sub monumento terra recondito
deposita fuere corpora
SS. Monulphi et Gondulphi
Episcoporum
Tutelarium hujus Ecclesiae, quae subsequentibus
annis
ob insignem Sanctitatis et miraculorum lucem
Translata fuere et adiuncta corporibus
SS. Valentini et Candidi
Similiter Episcoporum
in altari S. Petri in crypta
Hujus Ecclesiae sancte quiescentium
MXXXIX
A Nithardo leod. et Gerardo Cameracensi
Episcopis
Incisum renovato pavimento
Anno MDCXXVIII

Locus in quo stas terra sancta est. Exod. 3

Solve calceamentum de pedibus tuis. Exod. 3

Op eene ongenummerde bladzij, na bladzij 702 geplaatst, volgt dan het grafschrift, dat later in de plaats is gezet, met de woorden: „Dit is hetgeen tegenwordigh op den vloer gesien wordt". Dan volgt het inschrift zelf, met eenige afwijkingen van de lezing die door de Bollandisten wordt meegedeeld; wij geven aan de lezing van laatstgenoemden de voorkeur. Zooals nl. Collette het medeelt blijft

(1) Bladz. 701.

de spelling in dezelfde inscriptie zich niet consequent. En de inscriptie die op het „altum monumentum" zelf stond, en welke in het inschrift op de koperen plaat werd overgenomen is veel juister bij de Bollandisten weergegeven. Men zie een paar bladzijden hierna. Vermelding verdient echter dat bij Collette dit inschrift in den vorm van een *ruit* door potloodstrepen duidelijk ingevat, is geschreven. Het Ms. van Collette vervolgt nu bladzijde 701, na mededeeling der inscriptie, die *vroeger* op de koperen plaat stond en later vervangen werd, aldus: Noch meer naar 't Clockhuys legt eene copere plaete, waer op staet; Epithaphium D. Engelberti ab Hemstede Praepositi St. Servatii sepulti in navi ecclesiæ. Het grafschrift, dat volgt, hebben wij reeds meegedeeld, de varianten die de lezing van Collette aanbiedt, kunnen ons hier niet bezig houden; 't zou te ver voeren.

In het kort spreekt nog de deken en kannunik van St. Servaaskapittel, Guilhelmus Fexhius, (1) ook een ooggetuige, van het graf der beide bisschoppen in zijn werk „de origine, progressu et dignitate insignis Ecclesiæ collegiatæ S. Servatii Trajecti ad Mosam" in de § getiteld: „Omnes Episcopos successores Sti Servatii usque ad sanctum Hubertum in dicto oratorio seu Ecclesia Sancti Servatii resedisse" met de volgende woorden:

„Exstabat monumentum in medio Ecclesiæ. Quod, renovato pavimento, in terram depressum est anno 1625 (*sic*) cum hac inscriptione metrica:

Excitus hac arca Monulphus Aquisq: dicato.
Gondulphus templo se reddit uterq: Hierarcha.

Ook in den catalogus sacrarum Reliquiarum sacrarij S. Servatii praevio diligenti et accurato examine fideliter renovatus sub finem anni 1677, (2) wordt van de plaats des grafs in questie gesproken, maar niet zeer nauwkeurig wordt het aangewezen:

(1) Deze kanunnik bloeide in het begin der 17e eeuw. Zijn werk vindt men in de volgende Ms. berustende op het rijksarchief in Limburg:
Analecta Historiae Trajectensis deel I, bladz. 624—684. — *Variorum volumina decem*, dl. II, bladz. 308—334. — *Memoriale rerum oppidi Trajectensis* (ongepagineerd) achter het Ms. van Herbenus. Wij deelen de hier aangehaalde woorden volgens eerstgenoemd Ms. bladz. 638—639 mede.

(2) *Antiquités sacrées conservées dans les anciennes collégiales de S. Servais et de Notre-Dame à Maestricht, illustrées de 73 gravures sur bois, et décrites par Mgr le chanoine* Fr. Bock, *camérier secret de S. S. Pie IX etc. à Aix-la-Chapelle et M. le vicaire* M. Willemsen, *gardien des SS. Reliques à Maestricht. Edition française, considérablement augmentée.* Maestricht, typ. de Jos. Russel 1873, Appendix N. 16, blz. LIX.

N. 10. In medio navis ecclesiæ est lamina aenea, designans locum in quo primitus jacuerunt sepulti SS. Monulphus et Gondulphus, cum hac inscriptione:

„*Excitus hac arca Monulphus Aquisque dicato* (1)
Gondulphus templo se reddit uterque Hierarcha".

Ten slotte werden nog, onlangs door den Hoog Eerw. Heer Deken der kerk van St. Servaas in zijn archief, twee gekleurde teekeningen (2) gevonden, die door teekentrant en wijze van kleuren mij aanstonds deden denken aan dergelijke platen voorkomende in het exemplaar van den Annuaire du Limbourg van 1831 (3), en de vrouwenkloosters van Maastricht voorstellende, zooals zij waren vóór de Fransche revolutie. Deze zijn vervaardigd door Philippus van Gulpen, geboren te Maastricht in het begin dezer eeuw, terwijl de onderschriften kennelijk zijne hand verraden, zooals blijkt uit het Ms. der kroniek van Maastricht, van het begin der stad tot 1862, die in de *Maasgouw* jaarg. 1885—1889 werd uitgegeven.

De eerste plaat verbeeldt het binnenste der St. Servaaskerk vóór 1628. Men ziet in het midden der kerk een altaar (zeer onduidelijk voorgesteld) met twee busten ter weerszijden er op, en meer naar het orgel den grooten steen met koperen platen versierd.

Op de tweede plaat, voorstellende het inwendige der kerk na 1628, ziet men denzelfden grooten steen, waaronder Engelb. van Heemstede ligt, terwijl het altaar der HH. Monulphus en Gondulphus verdwenen is en plaats heeft gemaakt voor een koperen plaat in den vorm van een ruit.

Slechts ten overvloede deelen wij mede dat de geleerde pastoor Willemsen in zijn reeds aangehaald werk, in het kort, en met verwijzing naar de acta capituli van 7 Sept. 1628, Ghesquière, p. 189 en het reeds medegedeelde uit den catalogus reliquiarum met deze korte woorden van het graf der beide heilige bisschoppen melding maakt (4).

(1) Wij deelen telkens de lezing van dit vers mede, omdat wij het later uitvoerig moeten bespreken.
(2) Het zijn copiën van betere teekeningen, die zijn Hoog Eerw. zich herinnerde vroeger te Maastricht ergens te hebben gezien.
(3) Berustende op de stadsbibliotheek.
(4) Trouwens het lag niet in zijn plan er uitvoerig over te spreken.

En mémoire de cette translation (le 10 août 1039) on éleva sur le lieu de la sépulture des SS. Monulphe et Gondulphe, au milieu de la grande nef, un monument en marbre, qui depuis 1628 est caché par le pavé, et sur lequel est gravé le distique suivant:

Excitus hac archa Monulphus Aquisque dicato
Gondulphus templo se reddit uterque ierarcha.

Uit dit alles ziet men duidelijk dat *alleen* het handschrift van van Heylerhoff *(niet zijn gedrukte Notice)* en dat van Collette *nauwkeurig* de plaats waar het altaar stond aanwijzen (de platen natuurlijk buiten rekening gelaten) en de overige citaten slechts deze aanwijzingen *versterken*. „In het midden der kerk" is eene zoo algemeene en vage aanwijzing, dat men onmogelijk de juiste plaats had kunnen vinden, dan na het geheele middenschip te hebben opgegraven.

Zien wij nu de inscriptie die, volgens van Heylerhoff „consulente Henschenio", op raad van Henschenius, later de oude inscriptie heeft vervangen en van welke genoemde van Heylerhoff getuigt dat hij ze nog heeft gezien. Hieruit zal dan nader blijken dat niet twee kisten of zerken in den grond werden gelaten, maar een „monumentum" een praalgraf.

In het jaar 1725 verscheen in deel IV van Juli der Acta Sanctorum door de Bollandisten uitgegeven (1), het leven van de genoemde Heiligen, door J. Cuperus S. J. geschreven. Daarin wordt het meergemelde grafschrift, dat zich tot de Fransche overheersching op de koperen plaat in het midden der kerk bevond, aldus weergegeven, maar in hoofdletters:

Hoc
Sacro loco
SS. Mondolphi et Gondolphi
XIII et XIIII episcoporum,
Hic VI saeculo sepultorum,
Antiquum ac altum e marmore

(1) Antwerpiae, Jos. Du Moulin, dl. IV van Juli bladz. 153—164.

Monumentum fuit
Cum hac miraculi anni DCCXCVII inscriptione:
Excitus hac archa Mondolphus, Aquisque dicato
Gondolphus templo se reddit uterque ierarcha:
Quorum sacrae reliquiae
post anno MXXXIX
a Nitardo Leodien. et Gerardo Cameracen. episcopis
Cum corporibus SS. Valentini et Candidi
ad criptae aram exaltatae.
et iterum anno MDCXXIII
A clero solenniter spectatae ac ornatius repositae:
Demum anno MDCXXVIII
Totius ecclesiae pavimento innovato
Et D° monumento hic infra recondito
Lamina haec.
M. P.

Wij zullen ons nu niet ophouden met de legende van de wonderbare gebeurtenis die in 797 zou zijn voorgevallen, noch den geleerden Cuperus op het voetspoor volgen, als hij ons bewijst dat in dat jaar het Munster te Aken niet zou zijn gewijd maar wel in het jaar 800.

Dit doet voor het oogenblik niets ter zake. Men ziet uit het grafschrift het volgende:

Ter plaatse waar zich de grafsteen met koperen plaat „lamina haec" bevond, was eertijds een oud en hoog grafmonument „monumentum", uit marmer vervaardigd. Nadat de relieken dezer Heiligen in 1039 door Nitardus bisschop van Luik en Gerardus bisschop van Kamerijk, met de lichamen van de HH. Valentinus en Candidus op het altaar der crypte waren verheven en in 1623 door de geestelijkheid plechtig onderzocht en met meer luister in hun tombe geborgen, werd in 1628 ter gelegenheid der algeheele vernieuwing van de kerkvloer „totius ecclesiae pavimento innovato" dit grafmonument, dat is het grafmonument uit marmer, waarvan te voren is gesproken, onder den steen met inschrift verborgen en werd een (koperen) plaat in deszelfs plaats gesteld.

In deel II der „Acta Sanctorum Belgii selecta etc. van Ghesquière" (1)

(1) *Acta sanctorum Belgii selecta, quae tum ex monumentis sinceris necdum in Bollandiano opere editis, tum ex vastissimo eodem opere . . . . collegit . . . . commentariisque ac notis illustravit* Josephus Ghesquierus. Tomus II. Bruxellis, M. Lemaire. 1784, bladz. 189.



in 1784 verschenen, wordt hetzelfde grafschrift weer meegedeeld. Over het graf van de beide bisschoppen echter, leeren wij verder niets naders kennen dan bij de Bollandisten is vermeld.

De ijverige geschiedschrijver van Heylerhoff, gaf eindelijk in 1828 in zijne bijdrage over de St. Servaaskerk (1) het volgende over vermeld graf ten beste:

„ Herbenus nous apprend que, de son temps, il existait au milieu de la nef un autel placé sur le tombeau des SS. évêques Monulphe et Gondulphe. Lorsqu'en 1628 on nivela le pavé de l'église, ce monument fut descendu en terre, comme il résulte d'une inscription, qu'avant 1794 on lisait sur une plaque de cuivre placée en cet endroit. Par la même inscription on voit, qu'en 1039, les reliques de ces saints furent transférées à l'autel de la crypte, conjointement avec les restes de St. Candide et de St. Valentin, par Nitard, évêque de Liége, et Gérard, évêque de Cambrai ".

Uit alles, wat wij tot nu toe hebben gezien, blijkt:

1° Dat er een hoog en oud monument gestaan heeft in het middenschip der St. Servaaskerk, welk monument van marmer was vervaardigd; terwijl de acta capituli van 1623 van een „ *sarcophago* supra pavimentum exstructo " (2) spreken, die in de acta capituli van 1628 plaats maakt voor een *tumba* nl. „ tumbam dimitendam esse in terram in loco quo stetit", terwijl van Heylerhoff's Ms. dit monument voor een altaar verklaart.

2° Dat volgens van Heylerhoff's en Collette's handschriften, dit monument gestaan heeft in het midden van het schip der kerk, gerekend van het koor, en wat de lengte betreft; juist onder de plaats waar men in het gewelf een inschrift in het Nederlandsch had aangebracht (3).

3° Dat dit monument in 1628, toen de kerkvloer vernieuwd werd, om redenen door den Heer Doppler juist aangegeven uit de acta Capituli, in den grond werd neergelaten.

4° Dat de inscriptie die de plaats aanwees, waar het monument

(1) „ Notice historique sur l'Eglise primaire ci-devant collégiale de St. Servais ", in *Annuaire de la province du Limbourg*, Année 1828. A Maestricht, chez L. Th. Nypels, 1828. Zie bladz. 131.

(2) Als hier een steenen Frankische zerk bedoeld werd, zou men dan wel het woord *exstructum* opgetrokken, hebben gekozen, en niet veeleer *locatum*, *collocatum*, *positum*, *depositum*?

(3) Op een banderol door een engel vastgehouden, zooals wij later zullen zien.

had gestaan, zich op één koperen plaat bevond, „*une* plaque de cuivre", volgens van Heylerhoff's notice in den Annuaire en „lamina aenea" volgens zijn Ms. Terwijl het graf van den proost met „*laminae aeneae*" koperen platen, was ingelegd, zooals van Heylerhoff in zijn Ms. schrijft en men nog kan zien op den steen zelf, aan de nagelaten sporen.

5° Dat dit inschrift op een ruitvormige plaat was gegrift.

Thans zullen wij nagaan in hoeverre de opgravingen van Vrijdag 22 en Maandag 25 Augustus, alsmede die van Maandag—Woensdag 1—3 September aan het voorgaande beantwoorden:

Op Vrijdag 22 Augustus vond men bij het graven onder den *grooten steen*, die het graf van den proost van Heemstede en wellicht andere abten of proosten bedekte, een sarkophaag, die aldus in den „*Courrier de la Meuse*" van dien dag wordt beschreven:

„Le sarcophage en pierre de sable, mesurant 2.07 m. de long, 0.67 m. de haut sur 0.74 m. de large à la tête, et 0.53 m. de haut sur 0.42 m. de large aux pieds, est d'une conservation parfaite. Son épaisseur toutefois n'est que de sept centimètres.

A la base il est de cinq centimètres plus court qu'à la partie supérieure; cette différence réside dans l'inclinaison de la paroi inférieure, la paroi supérieure de même que les parois latérales étant verticales.

Les côtés de la tête et des pieds du sarcophage sont ornés de zigzags et de figures méandriques d'un dessin tellement barbare et élémentaire, qu'à eux seuls ils donneraient une preuve irrécusable de la haute antiquité du monument.

Seul le couvercle, haut de 0.40 m. à sa partie supérieure, convexe et évidé, est brisé en différents morceaux, dont la moitié a été retrouvée en place et pourra être rajustée et restaurée".

Maandag daarop ontgroef men een tweede sarkophaag, die Vrijdag reeds was ontdekt, en die een weinig korter was; ook het deksel van deze kist was verbrijzeld.

Verder werd nog in de groeve gevonden:

1° Een doodshoofd en eenige beenderen, die men weder daarin heeft geworpen, zonder verder onderzoek.

14



2° Een paar Romeinsche brikken en een klein fragment van een Romeinschen „ imbrex ".

3° Een klein grafkruis van Naamschen steen zonder inschrift, waaraan de benedenarm ontbrak.

4°. Op 67 cM. diepte de oude vloer van breuksteen, met een laag mortel bedekt.

Terwijl de groeve met leemaarde was gevuld.

De beide kisten zijn, te oordeelen naar den vorm, niet van den tijd der beide bisschoppen. De oudste Frankische kisten waren eenvoudiger van constructie en overal even wijd, gelijk groote drinkbakken of troggen.

Het zullen wel kisten zijn van eenige eeuwen later, zooals men ze gevonden heeft bijv. in en bij de oude St. Lambertuskapel op St. Pieter (1), en die uit den tijd van dezen Bisschop en uit lateren tijd dagteekenen.

Maar staan die kisten, zerken of sarkophagen, hoe men ze noemen wil, dan in geen enkele betrekking tot het graf van de HH. Monulphus en Gondulphus?

De Zeer Eerw. Heer Habets, die ons ook in dezen door zijn raad en ondervinding heeft bijgestaan, meent dat men hierover het volgende kan zeggen: Het was van oudsher in de kerk een gebruik dat de geloovigen gaarne wenschten begraven te worden bij de lichamen der Heiligen. Zoo werden ook bij het graf van St. Lambert, gelijk wij zagen, tal van kisten gevonden, waarin Frankische grooten begraven waren (2).

Die kisten zijn gedeeltelijk, toen men bij den aanleg van het kanaal Luik-Maastricht, het oude kapelletje van Lambertus afgebroken had, in den grafkelder onder de nieuwe kapel bijgezet. Eenige, die in het stadsmagazijn waren terechtgekomen, bevinden zich nu, door

---

(1) Zie de beschrijving van Jos. Habets in de *Publications dans le duché de Limbourg* deel 18 (1881) bladz. 62—68, die o. a. voor de beschrijving dezer sarkophagen gebruik maakt der volgende werken : Cochet, *Normandie souterraine*. — Idem, Trois cercueils de pierre trouvés à Gouville, (*Revue de Normandie, année 1862, p. 5*). — Idem, *Le tombeau de Childeric*.

(2) Reeds de H. Augustinus behandelde dit punt in c. 4 van zijn tractaat » De cura pro mortuis agenda ". S. Maximus Ep. Taurin zegt in zijn Homilia in natal. SS. Martyrum Taurin. » Ideo hoc a maioribus provisum est, ut sanctorum ossibus nostra corpora sociemus ; ut dum illos tartarus metuit, nos poena non tangat, dum illis Christus illuminat, nobis tenebrarum caligo diffugiat ". Zie ook » S. Ambrosius, concio 60 S. S. ".

de goede zorgen van het oudheidkundig genootschap van Limburg, in deszelfs Museum te Maastricht, terwijl er ook voor het Leidsch Museum zijn aangekocht.

Toen men in 1881 de krocht van St. Servaaskerk herstelde, vond men rondom het graf van dien Heilige wederom verschillende kisten, waarin Frankische grooten en aanzienlijken uit lateren tijd waren begraven, o. a. een der laatste Karolingers, Karel, zoon van Lodewijk, broeder van Lotharius koning van Frankrijk, terwijl in een dezer kisten een Beijersche hertog uit de 15e eeuw later was bijgezet (1). Deze kisten, heeft men volgens onze bescheiden meening, ten onrechte naar de oudste krocht verplaatst, want het waren de getuigen van het graf, die in den loop der tijden de echtheid daarvan overtuigend bewezen.

Te Aldeneyck vond men rond het graf van de HH. Herlindis en Relindis ook oude zerken, waarin aanzienlijken waren begraven, en nog onlangs werden te Susteren rond het graf van den H. Albricus en Gregorius ook dergelijke zerken gevonden, die mede verplaatst werden (2).

Zoo waren de beide kisten, die nu gevonden werden, waarschijnlijk kisten, waarin Frankische of Karolingische grooten, abten of proosten, waren begraven, en zullen er nog wel meerdere in den omtrek van het graf zijn ter ruste gelegd. Ook de hier gevonden zerken had men, dunkt mij, beter in hun graf laten rusten.

Maandag middag den 1 September werd opnieuw, maar thans in het midden van het schip der kerk, volgens onze aanwijzing, eene opgraving begonnen. Toen de stoelen waren weggenomen, zag men juist op de plaats waar de koperen plaat met opschrift in den grond had gelegen, een vierkante steen, in den vorm van een ruit gezet

---

(1) Zie het opstel van Jos. Habets in de *Maasgouw* van 14 September 1882, 6e Jaarg. N° 177, bladz. 693—695 met afb. van een dier kisten en in de *Provinciale Almanak van Limburg met adresboek* 1883, Roermond, J. J. Romen, het artikel getiteld: De krochten der kerk van St. Servaas te Maastricht bladz. 185—202, § III, Frankische grafzerken in de St. Monulphus krocht (196—202). — De notice van van Heylerhoff in den *Annuaire du Limbourg*, année 1828, bladz. 120. De *Kunstbode* jaarg. 1881, bladz. 84. De *Amstelbode* van 11 Mei 1881. *Courrier de la Meuse* van 13 en 14 Maart en van 9 Juli 1881. Het aangehaald Ms. van van Heylerhoff passim enz.

(2) Zie *Maasgouw*, jaarg. 1890, bladz. 50 en 51.

ter afmeting van 85 cM. met een smallen, eenigszins hoogen rand aan de vier zijden, breed 6 cM., waardoor een diepe vlakte overbleef, waarin de plaat was bevestigd geweest. Toen deze steen was verwijderd en de aarde weggegraven kwam op geringen afstand van den vloer een zandsteenen monument te voorschijn, in den vorm van een sarkophaag met driehoekig deksel en platten rand, maar uit één stuk vervaardigd. Dit gevaarte was van binnen hol. De lengte is 2,35 M., de breedte 1,17 M., de hoogte in het midden 0,93 M., aan de smalle zijden 0,56. De opstaande zijden van het dekselvormig gedeelte waren voor het grootste gedeelte uitgehold ter diepte van 4,5 cM.; de uitholling vertoonde sporen van kalk en men vond in de nabijheid van het monument stukken zwart marmer of leisteen als marmer gepolijst, die dus in de holten ter weerszijden met kalk zijn bevestigd geweest; het marmer was niet zoo dik dat het de diepte der uitholling geheel vulde, dat kon ook niet zoo zijn, daar er dan geen plaats overbleef voor de kalk. Aan den eenen kant, langs de breedte, van de beide dekselvormige wanden is de rand 34,5 cM., aan den anderen kant slechts 13 cM. Langs de lengte is de rand 8 cM. ter weerszijden. De afplatting van het dekselvormig gedeelte is 10 cM. br. Op het benedenstuk zijn langs alle vier de zijden paneelvormige vierkanten aangebracht met een buitenste lijst lang 42 cM., breed 2 cM., een binnenste lijst lang 38 cM., breed 5 cM., en daarin een ruitvormig lijstje, lang 14,5 cM., breed 1,5 cM., welks midden een opening vormt, waardoor men kon zien wat er binnen in het monument stond. Zulke paneelen met ruitvormige opening enz. zijn er 2 in de smalle zijden, langs de breedte van het monument, en 4 langs de lengte in de lange zijden, telkens op 8,5 cM. van elkaar. De afstand van de buitenste randen der buitenste paneelen tot de grenslijn van het monument is 13 cM. Het overige zal de teekening duidelijk maken.

Op den bovenrand van het dekselvormig gedeelte van het monument staat ter weerzijden een inschrift, waarvan wij den tekst in verschillende lezingen al hebben aangehaald. Aan de eene zijde, na een wijzend handje in horizontale richting dat uit wolkjes te voorschijn komt: *Excitus • hac • archa • Mondolphus • aquisq. • dicato •*, daarna een krulvormig ornament.

Aan den anderen kant van gemeld dekselvormig gedeelte, ziet men,

Grafmonument van de H.H. Monulphus en Gondulphus in de St. Servaaskerk te Maastricht.

Schaal 1 op 20.

Opgegraven den 2 September 1890.

J. S. Strik Del.

Maastrichtsche Stoomdrukkery

eenigszins benedenwaarts van den rand, een handje dat ook uit wolkjes te voorschijn komt, maar in schuine richting geplaatst is, en daarna de woorden: *Gondolphus • templo • se • reddit • uterq. • jerarcha •* En daarna weder het krulvormig ornament.

Dit monument komt ons voor uit den besten tijd der Romaansche periode te dagteekenen en is zeker niet ouder dan de 11e eeuw. In 1284 wordt het reeds vermeld. (Zie hierboven.)

Wij zullen het inschrift zoo aanstonds bespreken, na eerst het doel en den aard van dat monument te hebben behandeld.

Wij hebben reeds gezien dat verschillende benamingen zijn gegeven aan dit monument, men heeft als geaarzeld bij het toekennen derzelve, dan noemen de kapittelakten het „sarcophagus" volgens zijn vorm, dan weder „tumba", terwijl de inscriptie op de koperen plaat van een „monumentum" gewaagt. Aan een eigenlijke zerk of lijkkist hebben wij natuurlijk niet te denken; het monument was trouwens van onderen hol.

Het was, naar wij meenen, dan ook een soort praalgraf, dat diende in de eerste plaats om, nadat het grootste gedeelte der lichamen van SS. Monulphus en Gondulphus op het altaar der krypte was verheven, de gedachtenis aan hen, ook in de kerk, op de plaats waar eenmaal hun graf was, levendig te houden, wellicht zelfs door een gedeelte der relikwiën, in een kleiner kistje geborgen, te overdekken, welk relikwieschrijn men dan door de openingen kon aanschouwen.

Ziehier wat de abbé Dubois in een lezing te Luik in de „Cercle Concordia" (1) gehouden over *dergelijke* tomben zegt. — Ik zeg dergelijke, want hier geldt het de grafplaats van als heilig vereerde personen, terwijl de abbé Dubois de graven in het algemeen bespreekt. „Rien de particulier ni de bien nouveau à dire des sépultures apparentes ou souterraines de l'époque romane, sinon que vers le milieu du XIIme siècle on commença à placer sur le couvercle de la tombe l'effigie du mort, et alors le sarcophage n'était plus d'ordinaire qu'un simulacre ou cénotaphe, et le corps était déposé au-dessous, dans une fosse ou petit caveau..... Les tombeaux du moyen-âge peuvent donc être divisés en 3 séries: la 1re comprend les sarcophages pro-

---

(1) Volgens uittreksels medegedeeld in „*Gazette de Liége*" van 25 Febr. 1885.
(2) Zie *Maasgouw* 13e Jaarg. 1890, 8 Februari. N° 3 bladz. 9.

prement dits, plus ou moins décorés de sculptures, mais sans représentation du défunt; la seconde comprend les socles à arcatures et colonnettes, posés sur une sépulture et portant souvent l'effigie du mort: on les plaçait soit dans une sorte de niche ou petite chapelle, soit sous un édicule isolé en forme de dais; la 3me série enfin comprend les tombes plates" etc.

Het monument in questie nu heeft gestaan op een altaar, dat is op het verlengde van de altaartafel, in den vorm van een voetstuk. Dit blijkt uit den schepenbrief van 3 Mei 1284, door den Heer Doppler in zijn artikel over de „grafzerk der HH. Monulphus en Gondulphus in de St. Servaaskerk te Maastricht" meegedeeld, waar spraak is van een „altare situm penes tombam sanctorum episcoporum Monulphi et Gondulphi". Het monument diende dus niet als eigenlijke tumba, daar het anders in den schepenbrief „altare supra tombam" zou geheeten hebben; neen het altaar was tegen een der smalle zijden opgericht en wel, waar zich op het dekselvormig gedeelte de breede rand bevindt. In dien rand toch zijn gaten, waarin een piedestal was bevestigd en uit de beschreven afbeelding blijkt, dat zich boven het altaar de busten van Monulphus en Gondulphus bevonden.

Wat nu de juiste bestemming der ruitvormige openingen betreft, de Zeer Eerw. Heer Habets wees mij er op dat te Houthem-St. Gerlach sinds overoude tijden gewijde aarde wordt bewaard onder het monument van St. Gerlach, die door pelgrims als gedachtenis mede naar huis wordt genomen. Zoo kan ook onder het monument van Monulphus en Gondulphus aarde, ter hunner eer gewijd, bewaard zijn tot een gelijk doel, welke aarde door de pelgrims uit de ruitvormige openingen werd gehaald.

Het altaar zelf werd vóór 1485, gelijk Herbenus in zijn aangehaald werkje de „Trajecto instaurato" caput III „De templis, campanilibus ac hospitalibus, diebus nostris instructis aut reformatis" te kennen geeft, met nieuwe steenen hersteld: „praeterea duo altaria fabricata, verum illud quod supra sepulcrum est sanctorum Monulphi et Gondulphi non est recens fundamentum; sed solum ex novis lapidibus reparatum" (1). Dat het vóór 1485 geschiedde blijkt uit de woorden van denzelfden Herbenus in fine van het caput, waar hij zegt:

---

(1) Editie DE RAM in: *Compte-rendu* etc. bladz. 20.

„Haec universa opera, quae hactenus recensui, ad eam perfectionem qua nunc sunt ego Mattheus Herbenus, rector scholarum St. Servatii, anno 1485 intuitus sum (1).

HET INSCHRIFT.

Laten wij nu echter het inschrift een weinig meer van nabij beschouwen, het is onze aandacht volkomen waard, al ware het alleen maar om de wonderbare legende, waartoe het verkeerd begrip daarvan aanleiding heeft gegeven.

Doch dan moeten wij eerst de lezing vaststellen.

Op het monument zelf is ons de oudste *bekende* lezing bewaard.

Daar leest men in gothieke letters van de 15e eeuw, in driehoekige insnede gegrift:

Excitus hac archa Mondolphus, aquisque dicato
Gondolphus templo se reddit uterque jerarcha.

Men lette wel: geen arca maar archa, geen hierarcha, ook geen ierarcha, maar jerarcha, zooals de versmaat eischt.

Eene zeer treffende opmerking maakte ons de Zeer Eerw. Heer Habets, toen hij *deze* lezing van het vers zag; het viel hem aanstonds op, dat het wel Leoninische verzen konden zijn en raadde mij aan de proef te nemen, hoe het met de versmaat uitkwam.

En waarlijk het waren Leoninische verzen, als men ze maar plaatst zooals zij moeten geplaatst worden.

Ēxcĭtŭs | hāc ār | chā || sē | rēddĭt ŭ | tērquĕ jĕr | ārchă
Gōndōl | phūs tēm | plō || Mōn | dōlphŭs ă | qūisquĕ dĭ | cātō

'tZijn dus hexameters al is de spondeus sterk vertegenwoordigd! Nu niemand zal beweren dat ze fraai zijn.

Maar wat is de reden dat die verzen op het monument zoo verkeerd staan?

De reden is, dunkt ons, eenvoudig: zij zullen niet voor *dit* monument gemaakt zijn, maar van een ander monument of wat dan ook

---

(1) Editie DE RAM in: *Compte-rendu* etc. bladz. 22.

zijn overgenomen, lang na het vervaardigen van het nieuwe. Op dit ander monument zullen de verzen in een vierkant gestaan hebben, bijv. aldus:

+ Excitus hac archa +

Mondolphus Aquisg: dicato

+ Se reddit uterq: jerarcha +

Gondolphus templo

De steenhouwer nu, heeft in plaats van eerst het bovenste halve vers en dan het onderste te lezen, eene andere orde gevolgd, toen hij ze op het zandsteenen monument, dat nu werd opgegraven, moest ingriffen. Wellicht is dit geschied toen, omstreeks 1485, het geheel altaar met nieuwe steenen werd hersteld, zooals Herbenus meedeelt. Maar zijn het Leoninische verzen, gelijk ze in hun oorspronkelijken vorm waren, dan zal het distichon ook niet ouder kunnen zijn dan de 12e eeuw daar de dichter Leo, naar wien de Leoninische verzen zijn genoemd, en die ze het eerst vervaardigde, volgens Ducange (1), onder de regeering van Lodewijk VII, de jonge (1137—1180) of van Filips II Augustus (1180—1223) leefde.

Ziehier nu hoe de Z. Eerw. heer Willemsen, vroeger schatbewaarder der kerk van St. Servaas dit opschrift verklaart en vertaalt in zijn aangehaald werk „Antiquités sacrées" (2).

„Il paraît que ces vers obscurs donnèrent naissance à la curieuse légende, d'après laquelle S. Monulphe et S. Gondulphe se seraient levés de leur tombe pour assister à la dédicace de l'église d'Aix-la-Chapelle, au temps de S. Léon III et de Charlemagne.

(1) Zie DUFRESNE DUCANGE, *Glossarium ad scriptores mediae et infimae Latinitatis Venetiis*, Seb. Coleti 1736—1740, 6 bndn, fol. in voce: Leonini versus.
(2) Bladz. 110—111.

Quoique les chroniques ne rapportent cette légende qu'en hésitant, elle devint très populaire tant à Aix qu'à Maestricht. Le chanoine de St. Servais, Hadelinus Junius, écrivit même en 1649 une Apologie pour défendre cette résurrection momentanée contre le Père Fisen, qui en avait contesté la réalité. Déjà Placentius en avait appelé au distique mentionné, en faveur du fait miraculeux. Nous n'y voyons au contraire que la relation un peu obscure de la Translation faite 1039.

Comme il est évident que la construction de la phrase est défectueuse, il doit nous être permis d'y faire un petit changement. Voici donc comment nous construisons la phrase, en regardant le mot Gondulphus comme placé entre parenthèses:

Excitus fuit ex hac arca Monulphus (item Gondulphus); Aquisque dicato templo se reddit uterque hierarcha.

Monulphe fut levé de cette tombe, ainsi que Gondulphe; et après que l'église (non pas celle d'Aix-la-Chapelle, mais celle de St. Servais) fut consacrée, les deux évêques (Nithard et Gérard) se rendirent à Aix-la-Chapelle (avec le roi Henri).

La légende a donc confondu la dédicace de Maestricht avec celle d'Aix-la-Chapelle, et les SS. Evêques de Maestricht, avec ceux de Liége et de Cambrai".

Wat nu betreft de meening van den geachten schrijver als zouden die verzen aanleiding tot de legende hebben gegeven, ik meen ook dat dit zeer juist is, alleen met de verklaring en de vertaling van het vers kan ik mij minder vereenigen.

De Bollandisten trachten in het leven van Monulphus in het geheel niet om dit vers te verklaren, zij vermelden alleen breedvoerig hetgeen in het kort en duidelijk door den Heer Willemsen is uiteengezet, hoe Placentius (1) en Hadelinus Junius (2) dit vers hebben verdedigd;

(1) Dominicaan, geb. te St. Truiden en pater in het klooster te Maastricht, in zijn zeldzaam werkje: *Catalogus omnium antistitum Iungarorum, Traiectensium, ac Leodiorum, et rerum domi, bellique gestarum compendium,* Per Joannem Placentium, Dominicanum. Antverpiae, Gulielmus Vorsterman 2e j. (1529) kl. 8° bladz. 34 en 35 (in het leven van Gondulphus).

(2) *Apologia reverendi domini Hadelini Junii insignis ecclesiae eollegiatae Sancti Servatii Mosae-Trajectensis canonici, contra reverendum dominum Societatis Jesu fratrem Bartholomeum Fisen uti historiae ecclesiae Leodiensis, auctorem Anno 1649, VI Idus Julii.* Zonder aanw. van plaats of drukker, in 4°.



de eerste *half aarzelend* maar de tweede zeer hevig tegen den Jezuiet Fisen, die in zijn historia Ecclesiae Leodiensis die dwaasheid had bestreden.

Als oudste bron van die legende halen de Bollandisten aan den Codex Hagenoyensis van het martirologium van Usuardus, dat op het einde der 14e of in het begin der 15e eeuw (1) zou zijn ontstaan. Daar vindt men de volgende lezing: „In Trajecto super Mosam, depositio sanctorum confessorum Nurnolfi *(sic)* et Gundolfi, qui dicuntur illi duo defuncti episcopi fuisse, et per beatum Leonem Papam et ejus socios resuscitati [qui] Aquensem ecclesiam cum aliis episcopis dedicaverunt" (2).

De editio Lubeco-Coloniensis (omstreeks 1490 ontstaan) (3) heeft het volgende (4): „In Trajecto inferiori (sic) super Mosam situatam [situato], sanctorum Monulphi et Gondulphi episcoporum et confessorum. Hi nutu Dei, ut fertur, vivi de eorum sepulcris surrexerunt et cum beato Leone III Papa templum in Aquisgrano in honorem Dei genitricis virginis Mariae consecraverunt. Quo facto Trajectum ad eorum sepulcra redierunt et ad pristinam, dormitionem se mutuo collocaverunt".

De editio Grevensis (van 1515 en 1521) (5) heeft: „Trajecto superiori super Mosam fluvium, sanctorum Monulphi et Gondulphi episcoporum et confessorum, quos ferunt de sepulcris resurrexisse et cum Leone Papa III templum Aquisgrani in honore sanctae Dei genitricis consecrasse, eoque officio expleto in pristinam se quietem recepisse" (6).

Ook in Dietsche rijmpjes werd de legende van de wonderbare verrijzenis der beide Heiligen vervat. Wanneer dit geschiedde is niet bekend, maar van Heylerhoff verhaalt ons in zijne reeds aangehaalde „notice" (7), dat men vóór de opheffing van het kapittel, in het

(1) Zie *Acta Sanctorum* dl. II van Juni, 2e afd. Antverpiae, J. P. Robyns, 1717, bladz. LX der voorrede N° 238.

(2) Zie *Acta Sanctorum* deel II van Juni 2e afd., Antverpiae J. P. Robyns 1717, bladz. 406 en deel II van Juli, bladz. 153.

(3) Acta SS. dl. VI van Juni, 2e afd. (Martyrologium van Usuardus) praefatio bladz. XXXXVIII, N° 174.

(4) Ibidem dl. IV van Juli, bladz. 153, dl. VII van Juni 2e afd. (Martyrologium Usuardi 2e dl.), bladz. 406.

(5) Ibidem dl. VI van Juni 2e afd. (Martyrologium Usuardi Ie dl.) bladz. XXXXVIII der voorreden N° 184.

(6) Ibidem dl. VII van Juni 2e afd. (Martyrologium 2e dl.) bladz. 406 en dl. IV van Juli bladz. 153.

(7) *Annuaire* etc. 1828, bladz. 132.

gewelf boven het monument, een gebeeldhouwden en geschilderden engel zag, die een banderol vasthield, waarop men in Gothieke letters las :

Monulphe, Gondulphe, staat ober, vaart, wyt
Aken dat Munster, seyt God en gepaart.

Maar in zijn handschrift, berustende in het stadsarchief, verklaart hij het volgende (1) : „ Hanc inscriptionem vidi et legere saepius tentavi, non potui prae altitudine et gyris cinguli, quem angelus tenebat, et cui haec erat inscripta. Inveni, prout hic illam dedi, in scriptis R. D. Paludani ". Wegens de hoogte van het gewelf en de plooien van de banderol, waarop de verzen waren geschreven, kon van Heylerhoff ze niet goed lezen en deelt ze daarom mede uit de geschriften van R. D. Paludanus, naar ik gis de kanonik van St. Servaas, Paulus Paludanus die van het jaar 1689 tot 1742 (2) kanonik was. Welke geschriften bedoeld zijn, weet ik niet. De lezing in het Ms. wijkt ook eenigzins af; in plaats van *ober*, *op ber;* in plaats van: *staat, vaart* en *gepaart; staet, vaert* en *gepaert;* in plaats van: *seyt, zegt.* In het Ms. zijn de twee regels ook niet in den vorm van verzen geschreven. Hiervoor hebben wij de lezing van Collette meegedeeld.

Deze is zeer onverstaanbaar; het schijnt dat de hoogte van het gewelf ook voor hem een onoverkomelijk beletsel is geweest om die inscriptie goed te lezen, maar mij dunkt dat hij ze *gedeeltelijk* zeer nauwkeurig mededeelt :

Monulff, Gondulff staet op ter vārt. Wyt Aken munster het
Got ongeΓpārt

Wat die letter tusschen onge en pārt beduidt, weet ik niet, het gelijkt op een Grieksche Γ. Misschien een plooi der banderol, die voor een letter is aangezien.

Uit beide lezingen (van Collette en van Heylerhoff) zou ik dit versje reconstrueeren :

Monulff, Gondulff staet op ter vaert
Wyt Aken dat Munster, seyt Got en gepaert.

---

(1) Ms. *De reliquiis et sepulchro sancti Servatii* etc. Dl. II, bladz. 24, en dl. I, bladz. 54.

(2) Zie *Annales de la société historique et archéologique à Maestricht.* Maastricht, Leiter-Nypels, 1854-1855, dl. I, bladz. 198 en 202.

Hoe het zij, dit vers werd niet vóór de 15e eeuw op het gewelf aangebracht, of het vroeger bestond weet ik niet. Het steenen gewelf toch werd, *volgens Herbenus*, omstreeks 1425 in plaats van het houten vervaardigd. In het reeds aangehaalde werkje „ *De Trajecto instaurato* ", *caput 3*, leest men: „ Nam cum templum hoc tabulatis asseribus infra tectum coopertum esset, nunc lapidea testitudine atque laquearibus intra sexagesimum annum est suffultum " (1).

Van Heylerhoff's uitleg van de lezing „ ongepaert " zullen wij onzen lezers besparen, hij duidt dit woord op God „ indicatur enim Divinam substantiam non habere sibi aequalem similem nec supparem ", en tracht dit met bewijzen, uit alle mogelijke volken bijeengebracht, te staven. (Etymologie was van Heylerhoff's „fort" niet. Hij laat nog theos van theein komen en ave en aevum van Eva, dat slang zou beteekenen.)

Uit al de bronnen die wij tot nu toe aanhaalden voor de legende, blijkt het volgende: SS. Monulphus en Gondulphus zijn beiden uit hun graf opgestaan, naar Aken getogen om het Munster te wijden en zijn in hun graf *teruggekeerd.*

Dit alles zou volgens het inschrift van de koperen plaat, door ons hierboven meêgedeeld, in 797 geschied zijn. Maar de Bollandist Cuperus zegt in het leven van Monulphus (2) dat het Munster te Aken in 804 werd gewijd, toen Paus Leo III voor de tweede maal tot Karel den Groote kwam. Terecht voegt Cuperus er dan achter: „ At facile in numerum, nondum à centum annis positum, hic error irrepere potuit ".

Geen der levensbeschrijvingen door de Bollandisten meêgedeeld of aangehaald, waarvan een uit 1088 (het Ms. Trajectense), en volgens diezelfde Bollandisten ook geen der Mss. die na het mirakel zijn ontstaan, maken van hetzelve melding. Eginhard, in zijn leven van Karel den Groote, zwijgt er van, en toch heeft hij niets vergeten wat tot de glorie zijns meesters kan strekken, en deze Eginhard of Einhard was, onder meer, nog wel proost van St. Servaas. Als hij het niet wist, wie zou het dan geweten hebben? Wij zullen aan het

(1) Gelijk wij kort te voren in een noot aanmerkten, schreef Herbenus dit in 1485.
(2) Zie Ms. *De reliquiis* etc. dl. I bladz. 54 en den verderen uitleg, deel II bladz. 103.
(3) *Acta S. S.* deel IV van Juli bladz. 153.

einde, in de bijlagen, de bronnen meêdeelen waaraan de Bollandisten hun levensbeschrijving geput hebben.

Wat nu later de legende aan dit mirakel heeft toegevoegd, vindt men bij Placentius, t. a. p. Karel den Groote wenschte zooveel bisschoppen bij de kerkwijding te hebben als er dagen in het jaar zijn; maar twee ontbraken, en (om Karel den Groote genoegen te doen) wekte God de twee Maastrichtsche bisschoppen op, die bij de wijding waren, en na van Paus Leo III den zegen ontvangen te hebben, eerst te Aken eene buiging maakten, toen te Maastricht dit herhaalden en zich daarna weer in hun „mausoleum" terugtrokken (1). De „Betasii" (dat is de Belgen, volgens de Bollandisten) deden, als zij de kerkdeur binnengingen, waardoor de twee Heiligen waren binnengetrokken, hun die buiging na, zegt Placentius (2). En Hadelinus Junius roept triomfeerend, na vermeld te hebben dat boven die deur een Mariabeeld stond, onder den naam van „Beata Maria Aquensis" vereerd. „Quid ad haec diceret Fisen"? Ik denk hier onwillekeurig aan de verzen van Ovidius, in zijn „Philemon en Baucis. „Quoque minus dubites: tiliae contermina quercus, ipse locum vidi" etc.

Uit dit alles blijkt echter dat het Latijnsche „distichon", namelijk de oudste redactie door ons medegedeeld, waarschijnlijk de oudste bron is geweest voor de legende der verrijzenis van Monulphus en Gondulphus en den aankleve van dien. Ook Placentius getuigt: „legi distichon antiquissimis litteris in hac eadem tumba graphice exaratum, quod haec ipsa aperte contestatur". Placentius nu dagteekende de voorrede van zijn boek den „catalogus omnium Antistitum" 18 Calendas octobris 1529. Noemde hij het opschrift dat nu nog op het monument staat, „antiquissimus litteris exaratum", dan is het toch zeker een honderd jaar oud, en minstens gelijktijdig

---

(1) Als bronnen haalt Placentius aan: Brabantiae chronica in hist. Caroli Magni l. II ad medium fere libelli autque adeo multa vetustissima exemplaria actorum episcopalium". 't Kan niet nauwkeuriger!

(2) De volkslegenden maakten het nog bonter, zie G. D. Franquinet, Maastrichtsche legende in: *Volksalmanak voor Nederlandsche Katholieken,* door J. Alberdingk Thym, Amst C. L. van Langenhuijzen, jaarg. 1860 in kl. 4° bladz. 192, de Maastrichtsche legenden door Eburo (Mr. G. D. Franquinet) en het artikel naar het Fransch van Fouinet, met aanteekeningen van Mr. Franquinet in: *Limburgsche legenden, sagen, sprookjes en volksverhalen, verzameld en uitgegeven door* Welters, rector te Grubbenvorst. Te Venlo, bij de Wed. H. Uyttenbroeck, z. j. 2 dl. 8°, deel I, bladz. 70—72.

ontstaan met den „Codex Hagenoyensis", terwijl wij hebben aangetoond dat er een oudere lezing bestaan heeft in Leoninische verzen.

Keeren wij nu tot deze verzen terug. De *letterlijke vertaling*, niet de „*tendenz"-vertaling*, maar de vertaling vervaardigd door iemand die van de geheele geschiedenis niets zou weten, en dus zou vertalen volgens de regels der Latijnsche taal, zou ongetwijfeld deze zijn:

De beide kerkvoogden, Gondulphus en Monulphus, zijn uit deze kist te voorschijn gebracht, (of opgewekt) (1) en keerden weder naar het graf terug na dat te Aken de tempel (kerk) gewijd was, „of: na te Aken den tempel te hebben gewijd" (2). De constructie is dan aldus: „Uterque jerarcha, Gondolphus (et) Mondolphus, excitus est hac archa, Aquisque templo dicato, se reddit (ei *of* huic arcae).

Een gewigtiger vraag, door de Bollandisten niet opgelost, is deze: Is het noodzakelijk dat men in de Latijnsche inscriptie de uitdrukkingen *excitus* en *reddit* versta van eene eigenlijke opstanding uit de dooden en van een weder ter rust gaan in het graf?

In een klein handschrift (3), dat zich in het groote Ms. van van Heylerhof „De reliquiis et sepulchro sancti Servatii" bevindt, wordt eene zeer schrandere verklaring van deze verzen gegeven, die wij hier in haar geheel laten volgen. Wie de schrijver van dit kleine Ms. is, weet ik niet, het schrift wijkt af van dat der andere Ms. van van Heylerhoff:

„Refert Joannes Placentius ordinis S. Dominici qui postrema laminae positione antiquior fuit, in suo *Catalago omnium antistitum Tungrorum, Trajectensium ac Leodiensium*, idem miraculum, prodigiosae horum Pontificum resurrectionis, suo tempore sepulchro inscriptum fuisse: cui equidem ille, ut et omnes pii non minus quam eruditi parum crediderunt (?): utpote cujus nulla mentio in scriptis *Eginhardi*, aut aliorum qui fide digni et coaetanei vel suppares fuerunt, unquam facta reperitur; cum tamen haec res ad gloriam Caroli Magni,

(1) Het werkwoord excire heeft eene zeer algemeene beteekenis, die de beeldspraak hier den dichter gemakkelijk maakte, nl. *te voorschijn brengen* en *opwekken*.

(2) *Reddere* sepulchro corpus zegt Virgilius Aen. II, 543. In het distichon is het werkwoord echter in de oorspronkelijke beteekenis van zich weder begeven „redire" gebruikt. Men vindt in Scheller's lexicon reddere = redire.

(3) 8 bladz. klein 4° waarvan 4 handelend over de „Inscriptio Sepulcri SS. Monulphi et Gondulphi" en dan 1½ „de clavi sancti Servatii", het overige in blanco.

ut et ad concilio episcoporum tunc temporis, ut vulgo fertur Aquisgrani habito, auctoritatem conciliandam tantopere conduceret.

N.B. „ Hic olim mos fuit, ut ad sanctorum translationes, publica „ pacta, pacificationes etc. ex variis locis divorum pignora adfer„ rentur. Sunt verba *S. Bollandi*, relata a *D. De Ghesquiere*, tome 4, „ fol. 332 (1).

„ Non inusitatum erat, ut sanctorum reliquiae Principibus sisteren„ tur a clericis et Monachis, si quam passi erant injuriam aut cala„ mitatem. Sic clerus Trajectensis anno 994, Sti Servatii corpus, sive „ reliquias Duisburgum ad Ottonem 1mum, ob multimodas sibi ab Im„ mone comite illatas injurias detulerunt, ut legitur in appendice „ *Reginonis*". Sunt verba Jacobi Buri in vita Sti Gisleni, referente eadem D. De Ghesquiere tomo 4 fol. 371 (2).

„ Tempore Rudulphi Episcopi Leodiensis, post concremationem ec„ clesiae Sti Lamberti, quae accidit anno D. 1185, cum pro ejusdem „ restauratione undique convenirent, de toto Episcopatu processiones „ ad offerendum, contigit B. Domitiani feretrum ibi cum omni fre„ quentia populi De Huyo apportari. Senserunt et intellexerunt qui „ adfuerunt, quomodo feretrum B. Lamberti et feretrum B. Domitiani „ sese invicem sonoro quodam strepitu salutaverunt. „ Excerptum e vita Sti Domitiani, edita ex Ms. codice Leodiensi, monasterii Sti Laurentii referente eodem D. De Ghesquiere tom 2, fol. 169" (3).

Quidni igitur crederemus corpora S.S. Monulphi et Gondulphi, in festo dedicationis Ecclesiae Aquisgranensis, anno 797, (*lees* 804) a clero ac populo Trajectensi, atque ad Imperatorem Carolum magnum Aquisgrani tum praesentem, pio more fuisse delata, atque hanc rem, sive a posteris male intellectam, sive pio at non sano zelo aliter relatam, vulgari famae de miraculosa resurrectione, ac proinde seculis posterioribus antiquae sepulcri inscriptioni locum dedisse, quamquam etiam ipsa inscriptio de delatione naturali posset intelligi; quae etiam fortassis primitus aliter fuit scripta, nimirum in initio pro *excitus*, *conditus*: et in fine pro *se reddit*, *defertur*.

---

(1) Lees 330 en zie Acta SS. dl. II van Januari. Antwerpen, J. Meursius 1643, bladz. 1052.

(2) En Acta SS. dl. IV van October, 2e editie. Brux. A. Greuse 1856, bladz. 1027. Hier wordt bij de Bollandisten de translatie van den H. Gislenus vertaalt.

(3) Acta SS. dl. II van Mei. Antwerpen, M. Cnobbarus 1680, bladz. 152 en GHESQUIÈRE, Acta sanctorum Belg., dl. IV, bladz. 327 en volgende.

Aldus de onbekende schrijver, volgens de „Acta sanctorum" en Ghesquière „Acta SS. Belgica". Hij had er bij kunnen voegen dat uit het leven van de H. Algondis bleek, dat bij haar translatie den 6 Juni 1061, de lichamen van den H. Gislenus en de H. Waldetrudis waren aangebracht naar Maubeuge (1). Deze drie Heiligen waren namelijk gedurende hun leven innig met elkaar verbonden geweest: Waltrudis was de zuster van Algondis, en beider geestelijke raadsman was Gislenus.

De gissing: „*Conditus*" voor: „excitus" en „*defertur*" voor „se reddit" komt vrij gewaagd voor..... en onnoodig.

Nog meer ter zake is wat van Heylerhoff zelf zegt in zijn aangehaald Ms. (2): „Unde hodierni litterati, ut huius fabulae originem assignent, dicunt antiquis temporibus solennioribus ecclesiarum dedicationibus ritum invaluisse, omnes sanctorum Reliquias quae in vicinis locis quiescebant in unum conferendi ut major sanctitas et reverentia benedictioni adderetur, qua peracta, locis pristinis eas restituendi, quem usum variis exemplis confirmant, unde fieri potuisse ut Caroli Imperatoris rogatu sancta corpora sepulcro elata et suis feretris inclusa, sacellum regium Aquisgranense inviserunt, peractisque ceremoniis remissa sint: et deinde ex hagiographorum relatione minus accurata, qui forte sancta corpora non *allata* sed *advenisse* scripserunt, miraculosae resurrectionis errorem in posterum aevum demanasse". Van Heylerhoff spreekt duidelijk van het aandragen van relikwiën der Heiligen bij *kerkwijdingen*, zooals men ziet, en hij getuigt dat er meer geleerden in zijn tijd waren die er zoo over dachten. Zoo het *schrijvers* waren, zou het voorzeker de moeite waard geweest zijn, deze te citeeren.

De feiten aangehaald door van Heylerhoff en den onbekenden schrijver zijn zeer opmerkelijk, en daar, gelijk wij reeds zeiden, Eginhard proost was van St. Servaas, zoo wordt het zeer waarschijnlijk dat hij de relieken van Monulphus en Gondulphus, de stichters zijner kerk, mede naar Aken heeft laten voeren. Doch met dit alles is nog niet rechtstreeks het ontstaan der legende verklaard.

Ziehier onze meening daaromtrent. In de taal der kerk wordt over

(1) Zie Acta SS. dl. II van Januari, bladz. 1051.
(2) Dl. I, bladz. 55 en 56.

den dood altijd als van een slaap gesproken; en waar het de overblijfselen der Heiligen geldt, daar vooral worden de woorden der Schrift toegepast: „visi sunt oculis insipientium mori". (Slechts in der dwazen oogen schenen zij te sterven). Hun geest wordt geacht, nog door hun lichaam zegen te verspreiden, te genezen door aanraking enz. De wedervinding hunner gebeenten wordt eenvoudig „inventio", bijv. „sancti Stephani" enz. genoemd, niet „inventio corporis S. Stephani". Zelfs acht Baronius tegenover Assemannus en anderen het waarschijnlijk, dat de geheele legende der „septem fratres dormientes" (1) en hunne opstanding te Ephese onder keizer Theodosius, nadat zij onder keizer Decius waren gestorven (of ingeslapen?), op een verkeerde opvatting der geschiedenis van het wedervinden hunner gebeenten in een spelonk, neerkomt.

De kerk acht die lichamen, die relikwieën zóó hoog, dat zij die wedervinding als een feit van beteekenis viert, dat zij zelfs hun translatiën *dikwijls* in het brevier, in het martyrologium en in het Missaal herdenkt, ja er afzonderlijke feesten voor instelt en de translatie met den Heilige zelf rekent geschied te zijn, vandaar „translatio sanctae Aldegondis" enz., en zoo ook moet men hier „*excitus* uterque jerarcha... *se reddit*" etc. opvatten.

Wil men letterlijk opvatten, dan kan men zich even goed gaan verbeelden, dat de „inventio" en „translatio", waarvan hierboven gesproken is, bij wijze van mirakel den Heilige zelf, na opwekking, overkomen is, gelijk wij bij de „Fratres dormientes" hebben gezien. Wonder genoeg zijn er nog behalve die in Ephesus ook „dormientes" in Noorwegen bekend, die geen legende weder laat opstaan ten leven, maar die heel eenvoudig zoo genoemd zijn, omdat zij allen tegelijk zeer kalm en als insluimerend, zijn gestorven. Bij hen dus geen letterlijke opvatting van dat slapen (2). Ik vind er dan niets vreemds in dat, als men eenmaal, door verkeerd begrip der kerktaal, den dood der heiligen als een eigenlijken slaap en het wedervinden hunner lichamen als het vinden van menschen die eenige eeuwen hadden geslapen, is gaan voorstellen, men dan ook, evengoed, het uittrekken en wederkeeren met hunne lichamen als eene tijdelijke opstanding

(1) Acta SS. dl. VI van Juli. Antwerpen, Jac Dumoulin 1729, bladz. 386-387.
(2) Id. id. id. bladz. 375.



heeft beschouwd, terwijl de heiliging eener kerk door hunne overblijfsels, als een mede wijden na den dood — en zeker 't is zeer dichterlijk en naïf vroom voorgesteld — hun werd toegeschreven. Er zijn altijd menschen geweest van wie het „magis pie quam vere" van toepassing is. En wat onze opmerking voorzeker in hooge mate verdient, is het feit dat Monulphus en Gondulphus niet de eenige bisschoppen zijn aan wie, als „opus posthumum", eene kerkwijding wordt toegeschreven. Het volksgeloof wil nog heden dat Sint Willebrord de kerk van Oegstgeest na zijn dood heeft ingewijd, om getrouw te blijven aan zijne belofte „En na mijn dood of bij mijn leven,

„Zal ik deez' kerk mijn wijding geven"

zooals de dichter zich uitdrukt. In de „historia episcopatuum foederati Belgii" (1) leest men hieromtrent het volgende: „Ex antiquioribus ecclesiis una haec recensetur quam a D. Willibrordo non fundatam solum, sed et *consecratam et quidem post illius sancti obitum* sine ullo teste fabulatur Snoius (2) l. Rer. Batav....... *S. Willibrordo ut tutelari patrono nuncupata est*". Ik geloof dat in de laatste woorden de verklaring is te vinden der legende. St. Willebrord heeft deze kerk gewijd, ja, maar niet letterlijk, wel methaphorice, in overdrachtelijken zin, dat is: hij heeft de kerk, door haar zijn naam te schenken, door haar ten patroon te zijn, *wellicht door dat er ook relieken van hem zijn heengebracht*, zooals naar Aken die van SS. Monulphus en Gondulphus, eene zekere wijding, heiliging geschonken.

't Volksgeloof, dat, terecht of ten onrechte, aan St. Willebrord de stichting der kerk toeschreef, bracht het feit dat zij hem was toegewijd daarmede in verband, en zoo ontstond de legende.

Als de samensteller der verzen, die zeker niet gedacht heeft, dat men zijn korte Leoninen zoo verkeerd zou verstaan, had geweten dat men het Opperwezen, alleen om aan een ijdelheidje van Karel de Groote, — waarboven de *historische* figuur zeker ver was verheven — te voldoen, zulk een doelloos wonder zou toeschrijven, dan geloof ik zeker, hadde hij zich anders uitgedrukt; maar als dichter mocht hij

---

(1) *Historia episcopatuum foederati Belgii* per H. S.V. (AN) H.(EUSSEN), Antwerpiae, J. B. Verdussen 1773, 6 dl. 2 banden. fol. dl. I. *(Historia seu notitia episcopatus Ultrajectensis)* bladz. 493.

(2) REGNERUS SNOY, *De rebus Batavicis, libri XIII, nunquam antehac luce donati, emendati, nunc demum et recogniti opera ac studio Jacobi Brassicae* (Cool) Rotterodami, Francofurti 1620 fol. uitgegeven door FR. SWEERTS, in zijne: *Rerum Belgicarum annales*.

een metaphoor, d. i. beeldspraak gebruiken en dat heeft hij gedaan. In den tijd dat hij het vers schreef zal men te Maastricht dan ook zeer goed geweten hebben wat er mee bedoeld werd.

Wij hebben het monument nu uitvoerig beschreven, getracht het opschrift daarvan te herstellen, te vertalen en te verklaren, en wij zouden onze taak als geëindigd kunnen beschouwen, indien niet, den dag nadat men dit monument geheel had opgegraven, op 82 cM. van den vloer der kerk een gemetseld keldertje was ontdekt, zonder bodem en overwulfsel, waarvan de wanden uit breuksteenen met rooden mortel gemetseld, bestonden. Het vertrekje was 90 cM. hoog, 2,03 Meter lang en 1,50 M. breed. Het geheel droeg de sporen van uit het begin der christelijk- Frankische periode te dagteekenen. Wij maken dit op uit het feit dat het met rooden mortel, testa concussa nl., dat is Romeinschen mortel, is gemetseld en van binnen er mede bestreken en bepleisterd.

Hebben wij nu *hier* met het graf van Monulphus en Gondulphus te doen?

Zeker is het dat reeds hun oudste levensbeschrijver getuigt dat zij in het midden der door hen gestichte kerk zijn begraven. Het manuscriptum Florarium der Bollandisten vermeldt het volgende van Monulphus: „Sepultus in medio ecclesiae Servatianae, sicut et usque hodie claret" (1).

Hariger, abt van Lobbes, op het einde der 10e eeuw, zegt van denzelfden Heilige: „in cujus ecclesiae medio corpus suum humari mandavit" (2). De „vita prima auctore anonymo ex Ms. Ultrajectino S. Salvatoris cum aliis quatuor Mss. collato" getuigt van hem: „Omnibus vero digne peractis, in medio ecclesiae in qua per triginta novem annos fuerat episcopus, designavit locum sepulturae, ubi sepultus est cum magno honore XVII Kalend. Augusti, sicut hodie videtur in eodem templo" (3).

De „vita secunda auctore forsan Jocundo presbytero ex Ms. Trajectensi cum aliis collato" verklaart van denzelfden: „Considerans tandem finem vitae imminere, in medio ecclesiae, in qua non minus atque XLII annos sederat, designavit locum sepulturae et in Domino obdormivit" (4).

(1) Acta SS. dl. IV Juli bladz. 154.
(2) Ibidem bladz. 156.
(3) Ibidem bladz. 158.
(4) Acta SS. Dl. IV Juli, bladz. 159.

Van Gondulphus wordt gezegd in het Ms. Florarium: „Sepultus est juxta S. Monulphum anno salutis DCVII. en het „Magnum Chronicon Belgicum" van Pistorius heeft hetzelfde (1): De „vita prima partim suspecta ex Ms. Ultrajectino S. Salvatoris cum aliis collato", heeft: „Et quia non impar est meritis juxta praedecessorem suum beatum Monulphum sepelitur in medio ecclesiae beati Servatii" (2). De „vita secunda multum interpolata ex Ms. Rubeae Vallis prope Bruxellas cum aliis collato" heeft: „Ad supernae igitur repromissionis gaudia et aeternae beatitudinis praemia Domino Jesu vocante, XVII Kalendas Augusti, quo die antecessor ejus Monulphus, ex hoc seculo ad Superos transiit: et quia non impar est meritis, juxta eum sepelitur in medio ecclesiae illius incomparabilis viri gloriosissimi Servatii" (3).

Wij zagen nu uit het inschrift op de koperen plaat dat in 1039 de lichamen der beide bisschoppen uit het graf werden verheven, dat daar ter plaatse het „altum e marmore monumentum stond".

Wellicht zijn de beide bisschoppen nu niet in een zerk maar in het kleine gemetselde graf, gelijk de Christenen in de catacomben, in „loculi" neergelegd. „A partir du IVe siècle", zegt de abbé Dubois, „les cadavres orientés étaient le plus souvent déposés dans des fosses maçonnées. D'autres fois, les corps étaient renfermés dans des sarcophages, qu'on recouvrait ensuite de terre, ou qu'on laissait apparents soit sous les porches des églises, soit dans des cryptes ou chambres sépulcrales". En een weinig verder: „Les sépultures franques ou mérovingiennes, consistent régulièrement, comme on peut le constater aisément aux environs de Namur et dans notre Condroz, dans des *fosses creusées dans le sol dont les parois sont souvent maçonnées en pierre* et le fond pavé de grandes dalles. Les cadavres y reposent les pieds tournés à l'orient et la tête à l'occident appuyée sur une pierre" (4).

Een dergelijk graf, gemetseld uit breuksteenen, gevoegd en bestreken met mortel van „testa concussa", heeft men in December 1880 opgegraven te Tongeren. Dit graf nu was zeker uit de eerste periode van het christendom hier te land, en had veel overeenkomst met de graven der catakomben te Rome. Het was namelijk met fresco's

(1) Acta SS. dl. IV, Juli, bladz. 159.
(2) Ibidem bladz. 163.
(3) Ibidem bladz. 164.
(4) *Gazette de Liége* van 25 Febr. 1885.

beschilderd, voorstellende, duiven, waarvan sommige met takjes in den bek, andere bij een olijfboom, en het monogram X zonder de P er doorheen. Thans wordt hetzelve in het museum te Luik bewaard (1). Ook te Susteren in het koor der kerk vond men zulk eene grafstede op dezelfde wijze gemetseld en bepleisterd, en waarin hoogstwaarschijnlijk een der opvolgers van Willibrordus, Albricus of Gregorius is begraven.

Nog dieper, maar terzijden en buiten de zijwanden van mortel ten noorden en ten westen, vond men, op 2.50 M. diepte, een sarkophaag van mortel, lang 1.90 M., breed in het midden 49 cM., de hoogte was 46 cM. (van het deksel 24), alles buitenwands. De dikte der wanden was 10 cM. Het gedeelte dat uitstak in de gemaakte groeve liep *eenigszins* spitser toe.

Wat nu deze laatst vermelde sarkophaag te beduiden heeft, durf ik niet uitmaken. Wellicht heeft men die zerken, wetens of onwetens, onder het graf van de beide Maastrichtsche bisschoppen geschoven, en heeft hier dus eene onderschuiving plaats gehad.

Hoe het zij, 't is eene disputabele questie te meer, al is, gelijk de Wijze Man reeds opmerkte, de geheele wereld ons als stof voor onze disputen overgeleverd (2), dat dan ook, in zijne dagen, al aanleiding gaf tot veel geschrijf, zoodat hij elders uitriep: „ Van veel boeken te maken is geen einde ".

BIJLAGEN.

Mss. en boeken door de Bollandisten gebruikt en aangehaald (3) *in het leven van Monulphus en Gondulphus, deel IV van Juli, bladz. 152—164.*

A. *Voor Monulphus en Gondulphus beiden.*

I. Handschriften.

1. Het „ fragmentum Actis S. Servatii immixtum " in 1088 door den priester Jocundus, volgens de Bollandisten een zeer bijgeloovig man,

---

(1) Zie *Gazette de Liége* van 25 Febr. 1885.
(2) Mundum tradidit disputationibus eorum. Ecclesiastes III.
(3) Wij hebben de titels, door de Bollandisten slechts zeer kort meegedeeld, voor zoover de bibliographische bronnen, op de stadsbibliotheek voorhanden, dit veroorloofden, of de aangehaalde werken zelven daar aanwezig waren, aangevuld en volledig beschreven.

waarschijnlijk geschreven. Hieraan is ontleend de „vita secunda" van Monulphus, deel IV van Juli, bladz. 158—159 meegedeeld.

2. Het „Ms. Ultrajectinum ex bibliotheca ecclesiæ sancti Salvatoris". Van dit Ms. getuigen de Bollandisten „quod aliis brevius est atque adeo vetustius videtur, quamvis illius aetatem exacte non noverim". Aan dit Ms. is de „vita prima" van Monulphus ontleend, bladz. 157—158 en de „vita prima" van Gondulphus bladz. 162—163.

3. Het „Ms. Rubeae Vallis prope Bruxellas" (klooster Rooddaal der Reguliere Kononiken van St. Augustinus). Aan dit Ms., dat overgenomen is van het „Hagiologium Brabantinum", een Ms. dat in hetzelfde klooster wordt bewaard, is de „vita secunda multum interpolata" ontleend van Gondulphus. Ibidem bladz. 163—164.

4. „Ms. ex bibliotheca, Canonicorum Regularium S. Martini Lovaniensis", overeenkomend met de lessen in het „vetus Breviarium Trajectense". (Zie bladz. 156).

5. „Codex Ms. Trajectensium Episcoporum gesta describens", waarvan de Bollandisten getuigen „non apparet antiquus". (Zie bladz. 156).

6. Manuscriptum Florarium. (Zie bladz. 154).

De „acta elevationis S.S. Valentini, Candidi, Monulphi et Gondulphi" vindt men bij de Bollandisten dl. II van Juni. Antverp. Vidua et haered. H. Thieullier 1698. blad. 11—12 achter het leven van S. S. Valentinus en Candidus en bij Ghesquière achter het leven van St. Monulphus, deel II, t. a. p.

II. Brevieren. (Bladz. 155).

1. Vetus Breviarium Tungrense (Ms. ?) met 9 eigen lessen, bevattende het leven van Monulphus niet zeer afwijkend van het Ms. Ultrajectinum.

2. Antiquum Trajectense breviarium secundum ordinarium ecclesiæ sancti Servatii. Van dit brevier wordt vermeld op bladz. 155 „Utriusque (S. Monulphi et S. Gondulphi) gesta in lectionibus et responsoriis refert eo fere modo, quo in actis postea excudendis continentur". Welk leven nu bedoeld wordt, de „vita prima" of „secunda" der twee heiligen, of beide levens te gelijk, kan ik niet uitmaken, evenmin of er van een gedrukt of geschreven brevier sprake is. Maar zeker is het dat in een „passionale" in Ms. afkomstig van het kapittel van St. Servaas; 420 bladen groot folio, loopend van de „vigilia sancti

Andreæ" 29 Nov., tot en met het leven van SS. Monulphus en Gondulphus 16 Juli (op bladz. 382, waarna het „Commune sanctorum" begint), niet hetzelfde leven wordt gevonden als de Bollandisten meedeelen. Het schijnt eene verkorting van het Ms. „Ultrajectinum" wat betreft het leven van Monulphus en van het Ms. „Rubeæ Vallis", wat betreft het leven van Gondulphus, met eene groote inlassing, waarin zijne deugden worden verheerlijkt, in plaats van de profetie over de grootheid van *Luik* die wel met opzet kan weggelaten zijn in het *Maastrichtsch* brevier, misschien uit naijver. (Dit Ms. is op het Rijksarchief).

3. De Luiksche brevieren gedr. in 1514, 1520, 1558, die slechts in de commemoratie de beide heiligen gedenken.

4. Officia propria ecclesiæ Leodiensis van 1623 en het brevier dierzelfde kerk in 1636 gedrukt. Hierin drie „lectiones propriae" door de Bollandisten meegedeeld.

Van al deze brevieren vermeldt de Theux in zijn „bibliographie Liégeoise" slechts (dl. I, bladz. 57) de editie in 1636 bij J. Tournay te Luik gedrukt, (ibidem bladz. 35) de „officia propria festorum ecclesiæ Leodiensis" Leodii 1623, 8° en (dl. II, bladz. 548), drie ed. te Antw. in 1558 gedr. bij Joh. Steelsius, bij Joës Gymnicus en bij Joës Latius. Alle 3 in 1558.

III. Kerkelijke Geschiedschrijvers en hagiologen.

1. Schrijvers der Middeleeuwen.

Harigerus, abt van Lobbes (einde der 10e eeuw), caput 32 van zijn „gesta pontificum Tungrensium, Traiectensium et Leodiensium", uitgegeven in het werk van Chapeauille „*Qui gesta pontificum Tungrensium, Traiectensium et Leodiensium scripserunt, auctores praecipui*"..... Leodii, Chr. Ouwerx. 1612, 3 bndn. 4°, dl. I bladz 54.

Aegidius Leodiensis, monnik der Cisterciener abdij van Orval in het midden der 13e eeuw, in zijne toevoegselen van het leven door Hariger beschreven, zie Caput 33, bladz. 58—60 (leven van Monulphus) en Caput 34 bladz. 61—63 (leven van Gondulphus).

2. Nieuwe schrijvers.

Placentius, catal. etc., Fisen, Hist. eccl. Leod. en H. Junius. (Zie de aant. in de bijdrage).

Claudius Robertus, Gallia Christiana Parisiis. 1626 in fol. Ibidem

1656. 4 bndn. fol. (Vermeerderde editie). De editie der Benedictijnen van de congregatie van St. Maurus, Parijs 1715—1785, 13 dln. waarna het werk onvolledig bleef, tot het in 1856 door B. HAURÉAU werd voortgezet.

SAMMARTHANI, Catalogus episcoporum Leodiensium, zonder verdere beschrijving.

LOBBETIUS S. J. — Gloria Leodiensis ecclesiae petita à sacratiore summorum pontificum majestate, à purpura pileoque cardinalitio, à serenissimis augustis imperatorum regum ducum comitum, baronum filiis, à sanctitate episcoporum per septem prima saecula continuata serie. Authore R. P. Jacobo Lobbetio, Societatis Jesu, theologo. Leodii J. M. Hovius. 1659 4°.

Eene latere editie verscheen onder dezen titel:

Gloria Leodiensis ecclesiae petita à summorum pontificum majestati, à purpura cardinalitia, ab infula pedoque, ab imperatorum, regum, ducum, comitum, baronum filiis in D. Lamberti canonicis, à sanctitate episcoporum per septem prima saecula continuata serie. Leodii. J. M. Hovius 1660. 8°. 8 bladen- 142 bladz.

JOËS PISTORIUS, Magnum chronicum Belgicum, 1616.

JOËS MOLANUS, Natales sanctorum Belgii et eorum chronica recapitulatio. Antverpiae, Joës Masius 1575. 8° — Lovanii 1595, 8° — Duaci 1616. 8° — Duaci 1626 8°. (Cum supplementis ARNOLDI RAISSII).

PETRUS A BEECK B. Mariae canonicus et ad D. Adalbertum praepositus, Historiae Aquisgranenses. 1620.

Verder de hagiologen FELICIUS, GALESINUS, FERRARIUS, SAUSSAYUS en CASTELLANUS.

B. *Voor Monulphus alleen.*
Gedrukte boeken.

GREGORIUS TURONENSIS, Liber de gloria confessorum. Caput 72.

C. *Voor Gondulphus alleen.*
Ms.

Het leven valschelijk toegeschreven aan zekeren Joannes, tijdgenoot der heiligen, zooals de schrijver zich noemt. (Zie bladz. 160).



WILHELMUS LINDANUS

Eerste bisschop van Roermond. (1)

Quæ sursum sunt quaerite.
Zoekt wat daarboven is.
(Wapenspreuk van Lindanus).

HOOFDSTUK I.

—

ZWARTE WOLKEN.

In de XVI^de eeuw boden de tijdsomstandigheden in ons vaderland een ruim en vruchtbaar veld aan voor eene omwenteling; de gistende massa van alom opeengehoopte ontvlambare stoffen behoefde slechts een vonkje om te ontploffen en de rampzaligste verwoestingen te weeg te brengen.

In de jaren die deze onlusten en oorlogen voorafgingen, zoo verhalen de chronyken, geschiedden vele kwade voorteekenen, zooals pest, aardbeving, miswas, droge zomers, harde winters, alsook won-

(1) Dit opstel werd onder de familiepapieren van den schrijver, die den 17 Juni 1887 te Spaubeek overleed, teruggevonden. Wij geven dit stuk in den vorm zoo als hij het heeft opgesteld, zonder te veranderen of bij te voegen. De Heer Welters was reeds ziek toen hij zijn arbeid begon.

derbare teekens aan den hemel, vechtende legers, vurige gèdaanten, staartsterren enz. (1). Alhoewel wij geen bizonder gewicht hechten aan deze natuurlijke ontsteltenissen, bestonden er nochtans gelijktijdig in de gemoederen des volks zekere voorgevoelens van angst en vrees, waardoor hen de Hemel zelf scheen te willen waarschuwen, zoodat bij het prachtig steekspel, dat te Weert in het jaar 1562, den 9, 10 en 11 Juni, ter gelegenheid der bruiloft van Maria, zuster van Philips van Montmorency, Heer en Graaf van Horne, met den graaf van Mansfeld, gehouden werd, bij het zien der vreeselijke slagen die zich de ridders uit kortswijl toebrachten, de opmerking werd gemaakt, „dat zulks in korten tijd zoowel in ongenoegte als nu in genoegte zou kunnen geschieden" (2).

Een zedelijk verval had alle volksklassen doorkankerd. De adel was zedelijk en geldelijk te gronde gegaan; in de steden die door handel en nijverheid eenen hoogen trap van bloei hadden verkregen, heerschte de onbandigste zucht naar allerlei soort van vermaken. De Katholieke Kerk, wier geestelijk rechtsgebied hier te lande, grootendeels aan uitheemsche Kerkvoogden toebehoorde, was schier machteloos om het godsdienstig gevoel des volks optebeuren, terwijl zelfs hier en daar het treurig plichtverzuim onder de geestelijkheid, wegens gemis aan degelijke opleiding den geloovigen meer nog tot ergernis dan tot stichting was. (3)

Ook hier in ons Gelderland bestonden dusdanige noodlottige toestanden.

Het toenmalig geslacht was ten gevolge van gedurige twisten en oorlogen losbandig en verwilderd. De kloosterscholen, die toen algemeen het onderwijs in handen hadden, waren in verval geraakt; soms bevond zich het herderlijk ambt eener parochie in bezit van jonge lieden, welke niet eens hunne studiën hadden voltrokken. Vele pastoors lieten aan gehuurde geestelijken de zielzorg over en resideerden buiten de parochie; ook onder het zedelijk oogpunt liet het gedrag

(1) Zie *Kronijk uit het klooster Maria-Wijngaard te Weert,* uitgegeven door Ch. Creemers, (past. te Heel) in de *Public. de la Soc. d'Hist. et d'Arch. du Limb.* T. XII, bl. 165.
(2) Ibid. bl. 156.
(3) In geheel Nederland was er geen Aartsbisschoppelijke stoel. Noord-Nederland stond onder Keulen; het Westen van Zuid-Nederland onder Reims; een gedeelte van Luxemburg onder Trier. J. B. Sivré, *Prov. Alm.* 1887.

van menigen hunner veel te wenschen overig, zoodat de geestelijkheid haren invloed en hare achting bij het volk had verbeurd en vooral in het zoogenaamde *wonderjaar 1566*, bij den beeldenstorm en den omslag der kerken, niet bij machte was om de kettersche beweging te onderdrukken, alsmede, dat de Kerk zelfs den afval van enkele harer priesters in deze streken had te betreuren.

Edoch, hoe zwart ook deze onweêrswolken waren, en hoe somber de gezichteinder zich voordeed, zoo ontmoeten wij nochtans ook in die droevige dagen, met innigen troost, de onverlambare veerkracht met welke de Kerk van Christus tegen de bestaande misbruiken en ergernissen opkwam, en terwijl op vele plaatsen het onschuldig bloed der martelaren van het geloof hunnen vaderlandschen bodem besproeide, zien wij vrome, moedige en geleerde mannen opstaan en onvermoeid ijveren voor de zaak van Christus en zijne H. Bruid, tot heil en redding der volkeren voor tijd en eeuwigheid.

Onder deze mannen bekleedt Wilhelmus Lindanus, de eerste bisschop van Roermond, voorzeker eene voorname plaats.

Wij zullen in de volgende bladzijden trachten een levensbeeld te schetsen van dien roemrijken Stichter der Roermondsche Diocees, ter eere zijner eerbiedwaardige nagedachtenis en tot onderrichting van onze lezers. Alvorens hiertoe overtegaan, zien wij eerst eens hoedanig de bijzondere wijngaard zich aanbood, welken Lindanus, kwam bewerken.

In ons Gelderland koesterde men weinig sympathie voor de regering van den Spaanschen Koning Philips II. Men herinnerde er zich nog te goed den langen strijd tegen de Bourgondische heerschapppij, ten gevolge van welken, vóor nauwelijks het vierde gedeelte eener eeuw (12 Sept. 1543, vrede van Venlo) de Koning van Spanje, Keizer Karel V, dit land met geweld had onderworpen en van zijne vrijheid en onafhankelijkheid had beroofd. De Gelderlanders klaagden reeds lang, maar vruchteloos, over de Kanselarij-verordening des Keizers (Brussel, 10 Oktober 1547, Gerechtshof te Amiens) en de aanstelling van vreemdelingen in de regering, waardoor de Landsvoorrechten en de Vrede van Venlo waren geschonden. Tevens maakte men zich zeer bezorgd voor de invoering der Inquisitie; ja, de Ridderschap en de steden hadden zich zelfs in het begin van het onheilvolle jaar 1566, verbonden tot gemeenschappelijke afwering der

Spaansche Inquisitie (1) en waren te dien einde van plan een gezantschap naar de Hooge Regering te zenden. Willem, graaf van den Bergh en Floris, graaf van Kuilenburg, stonden aan het hoofd dezer beweging.

De oprichting van 15 bisdommen en 3 aartsbisdommen, den 7 Augustus 1561, door paus Paulus IV, op voorstel van den Spaanschen Koning opgericht, wekte veel misnoegen. De Staten zagen in de nieuwe bisschoppen, handlangers des Konings, de geestelijken strenge zedepredikers, de abdijen vreesden voor hare inkomsten, de sectarissen schreeuwden hen uit als vervolgers en welhaast kwam de vonk der twist, aan den helschen brandstapel ontleend, in al de opeengestapelde brandstoffen vallen en deed ze spoedig in lichtelaaien gloed opstijgen.

Niet lang nadat de openbare preken der Hervormden in Brabant en Vlaanderen waren begonnen, gebeurde zulks ook in verschillende steden van Gelderland. Op Zondag den 4 Augustus 1566, trok Christianus Synapius of Mostart, de predikant der vrijheerlijkheid Hörstgen, met eene menigte volks uit Kempen, Huls, Oedt, de dorpen van het ambt Kriekenbeek en Brüggen, dicht voor Venlo, alwaar hij eerst onder eenen eikenboom op de pachthoeve Wilrehof, te St. Theunisbleek, buiten de Tegelsche, nu oude Roermondsche poort, preekte, welke preek ook door eenige burgers uit de stad werd bezocht. Ook verhaalt Jo. Pontanus, pastoor van Blerick, dat een Calvinist, Cackhosius genaamd, toen buiten Venlo heeft gepreekt. (*Publ. Limb.* VII, 254). Beeldstorm echter had in Augustus te Venlo niet plaats; (dit gebeurde eerst later, op kerkwijdingsdag in 1579). Zulks blijkt uit een schrijven van de landvoogdes Margaretha aan den Magistraat dier stad, van 20 Sept. 1566, waarin zij de burgerij en den stadsraad dank zegt voor hunne flinke houding in die zaak. De Venloosche burgervaderen hadden in die droevige dagen bij tijds de stadspoorten doen sluiten, en de burgerij aangemaand om gehoorzaam te blijven aan hunnen eed, zoodat de Hertogin tot lof der burgerij verklaart dat tot op den 15 September 1566, nog niet *binnen* de

(1) Nooit heeft Koning Philips deze Inquisitie in Nederland ingevoerd. De Pauselijke en Bisschoppelijke Inquisitiën bestonden echter reeds lang in dit land. Het *Compromis* spreekt er niet van. (Kempeneers. *De hoofdoorzaak der Ned. ber. in de XVIe eeuw*).



stad door vreemde predikanten was gepreekt, en dat de reeds aangevangen berooving der kerken en godshuizen door de zorg van den magistraat tijdig was belet geworden (1), namelijk in de kerk van het klooster Trans-Cedron en in de Kruisheeren- of St. Nicolaaskerk.

Te Roermond begon op St. Laurensdag, 10 Augustus, een vreemd Luthersch predikant, Ludovicus Ornaeus nabij de stad, vóor- en na den middag te preeken. Te vergeefs poogde de magistraat aan de inwoners door het sluiten der poorten, het bezoek der preeken te beletten. Er werd geregeld op Zon- en feestdagen preek gehouden, en op den 5 September werd zelfs de predikant heimelijk in de stad gebracht, zonder dat de herhaalde pogingen der overheid om hem er uit te zetten, eenig gevolg hadden. Te vergeefs bemoeide zich Karel van Brimeu, stadhouder van Gelderland, Graaf van Megen, om deze preken te onderdrukken. Hij schreef zelfs den 15 Augustus aan de vier hoofdsteden Venloo, Roermond, Gelder en Nijmegen, in den naam der landvoogdes, dat de Koning de Inquisitie nimmer in het land zou invoeren, zoo slechts aan het oproerig drijven der nieuwe predikanten werd paal en perk gesteld en de orde werd hersteld. 't Kon alles niet helpen. Op den 29 September verzocht de Stadhouder, op bevel der Landvoogdes die van Roermond, om bovengemelden Ludovicus Ornaeus, den hervormden predikant, naar het voorbeeld van die van Nijmegen, uit te drijven, op straf van de verbeuring hunner stedelijke voorrechten. De wederspannige burgers antwoordden aan den Scholtis die hun deze verordening voorlas „ dat zij wel goede onderdanen des Konings waren en bleven, maar dat zij toch den predikant van het „ reine woord Gods" mochten behouden, tot dat hem iemand door de H. Schrift van valschheid zoude overtuigen ". Toen hen nu de Scholtis met 's Konings ongenade bedreigde, antwoordden zij: „ dat men aan God meer dan aan de menschen moest gehoorzamen ".

Van stonde af nam het verzet te Roermond eene grootere uitbreiding. De Hervormden aldaar zonden eene deputatie aan het Consistorie van Antwerpen. Het waren: Peter Bex, Mathijs Severins, Hendrik van der Smitsen en Hendrik van Ahe. Men deed eenen Lutherschen predikant uit de Palts komen, genaamd Hendrik Dibbetze (2)

(1) Zie *Maasgouw*, 4e Jaarg. N° 183, 7 Dec. 1882.

(2) Bijgenaamd „ *in der kisten* ". Toen de Spanjaarden in October onder hopman Floyon de stad kwamen bezetten, school hij in eene verhuizingskist, waarop zijne vrouw ging zitten. Bij de huiszoeking werd de kist niet gevisiteerd. Dibbetze ging van hier naar Duisburg, alwaar hij in 1613 overleed.

en er werd ook nog onder eenen bijzonderen predikant, de Wald, genoemd, eene Mennonietische gemeente opgericht. De Magistraat verloor het gezag zoozeer, dat hem de sleutels der stad met geweld werden ontnomen.

Het gevolg dezer wanorden was alhier in de eerste helft October eene algemeene verwoesting van kerken en altaren, beelden en kerkmeubelen, en de uitdrijving van ordenspersonen. Meer dan 120 personen werden later wegens deelneming aan deze onlusten door den „Raad van Beroerten" verbannen en hun vermogen verbeurd verklaard (1). Dezelfde verwarring greep plaats in het stadje Weert, op den 27 Augustus, in het klooster der Minderbroeders. Zekere Leonardus van Oeteren (2), pastoor aldaar, was in 1559 ketter geworden. Hij werd opgevolgd door Thomas Spranckhuysen, van Thorn geboortigd, die in 1566 trouwde met Catharina Nies, en ook kettersch werd. Deze wilde op St. Thomas dag, op verzoek van de gravin van Horne te Nederweert de ketterij gaan prediken. Maar het geweld der Nederweertenaren heeft hem doen vluchten, daar hij bijna doodgedrongen werd door hen, onder den kerktoren. Zij zijn allen standvastig in het geloof gebleven, aangespoord zijnde door hunnen ijverigen pastoor Antonius van den Steen, en vreezende dat hunne kerk weder zoude onteerd worden, hebben zij die den geheelen winter bewaard. In 1570 is Peter Mosanus, pastoor te Weert, ketter geworden en de bisschop Lindanus heeft pastoor gemaakt Jacobus Groenen van Maasbree. In 1572 werden de Minderbroeders wederom door de beeldstormers verjaagd en in 1578 werd het geheel convent verbrand en is niet dan in 1586 begonnen herbouwd te worden.

Wij laten de beschuldiging van den Raad der Beroerten, — die door geen andere getuigenis wordt bevestigd, — als dat de Prins van Oranje, door bijzondere brieven, te Roermond vertoond door zekeren Hendrik van Wessem (3), den beeldenstorm aldaar zou hebben begunstigd, buiten bemerking maar het valt toch niet te betwijfelen, dat zijne vrienden en vertrouwelingen, Floris, graaf van Culemborg en Hendrik,

(1) Zie Tome XII der *Public. de la Soc. d'Hist. et d'Arch. du Limb.* bl. 357, en volgende.

(2) Zie Tome XII der *Public.* enz., bl. 226, en in *Volks-alm. voor Kath.* 1852 van Alb.-Thijm, bl. 189-190. Uit eenen brief des Konings, aan Margaretha, 6 Mei 1566, blijkt dat hij ook nooit het voornemen heeft gehad deze Inq. hier intevoeren.

(3) Tome XII des *Publ. de la Soc. d'Arch.*, bl. 371 en volgende.

heer van Brederode, hier de hand in het spel gehad hebben. Beide schreven dreigbrieven aan den Magistraat van Venlo, den 30 September uit Culemborg gedagteekend „dat zij, trouwe dienaars des konings en vrienden van rust en eendracht" (*sic*) den Magistraat van Venlo, — die kort te voren in den zin der regeering de preken binnen de stad had zoeken te beletten, — beschuldigden tegen den open brief der Landvoogdes Margaretha, van den 25 Augustus, te hebben gehandeld, alsook twist en oneenigheid tusschen de burgers te hebben gestookt. De Magistraat van Venlo had geen moeite om te bewijzen dat zij op wettigen bodem waren gebleven. Wanneer wij nu in acht nemen dat beide Compromis-mannen ook in den zelfden zin naar Nijmegen hadden geschreven, en de Goevernante als strafbaar en roekeloos hadden afgeschilderd; wanneer wij de bekende stokebranden Dirk en Gijsbert van Bronkhorst, Heeren van Steyn en Batenburg (1) ten tijde van het oproer te Roermond aantreffen, om troepen te werven, dan zien wij duidelijk hoe de saâmgezworen Edelen hier te lande gelijk elders in verstandhouding en medeplichtigheid waren met predikanten en aanhangers der nieuwigheden.

Reeds in de eerste maanden van het volgende jaar ontstond eene even geweldige conservatieve terugwerking. Alva was in aantocht: vele betrokken oproerlingen namen de vlucht, de regeering hernam haar vroeger gezag. Volgens de getuigenis van Oranje vluchtten te Venlo zoo veel menschen, dat er in verscheidene straten geen huis meer bewoond was. De predikanten werden verjaagd. Die van Roermond preekte te Muggenbroek op het Guliksch gebied. De Koning gaf eene amnistie, den 16 November 1569 en den 8 Maart 1574. Maar er werden 8 personen van Roermond en eene van Venlo uitgesloten (2). Op bevel van Alva, Februari 1568, moesten Roermond en Venlo de verwoeste kerken met hunne altaren binnen drie maanden op eigen kosten herstellen. Alva wilde ook nog Spaansche troepen naar beide plaatsen zenden om er de orde te bewaren, maar hij liet dit voornemen nochtans op algemeen verzoek en beklag varen.

De naweeën der hervormde beweging duurden echter nog lang in deze streken voort èn onder stoffelijk, èn onder godsdienstig oogpunt.

---

(1) Tome XII des *Publ. de la Soc. d'Arch.* bl. 371 en volgende.
(2) Ibid.

De handel, vooral die van Venlo, tijdens de middeleeuwen zoo bloeiend, werd een nietige kleinhandel; de druk bezochte Jaarmarkten kwamen tot verval, tot dat zij door de bemoeingen van Erycius Puteanus, geboortig van Venlo, Hoogleeraar aan de Universiteit van Leuven in 1617, eenigzins herleefden.

Wat het godsdienstige en zedelijke aangaat, Havensius zegt het ons (1): „het volk was door de ketterij diep bedorven. Het H. Misoffer werd, wegens het omverwerpen der altaren verzuimd, evenzoo het H. Sacrament der Biecht en het H. Oliesel. De geestelijkheid was in minachting, het bedorven zout wordt met voeten getrapt. Overal twistte men in het openbaar tot vechtens toe, over geloofspunten. Men vond soms in één en hetzelfde huis aanhangers van drie, vier, verschillende sekten, en elkeen hield zich zelven het meest door den H. Geest verlicht".

Het was meer dan hoog tijd dat er eene krachtige, vastberaden en beleidvolle hand aan het roer kwam, om de katholieken dezer gewesten, te midden der opgezweepte golven naar de veilige haven van het Katholieke geloof te stieren en hun oogen en harten naar den hemel te doen verheffen.

HOOFDSTUK II.

—

De weg naar den mijter.

In het jaar 1525 werd te Dordrecht geboren Wilhelmus Damasus van der Lindt, meer bekend onder den Latijnschen naam van Lindanus. Zijn vader heette Damasus van der Lindt of van de Linde; zijne familie behoorde tot de aanzienlijkste der stad, en onderscheidde zich door hare gehechtheid aan het Katholiek geloof en door eenen christelijken levenswandel.

Zijne halve zuster Sophia nam den sluier aan in het klooster der H. Agnes te Dordrecht. Voor haar schreef Lindanus zijn werk; „*De Sapientia cœlesti*" (over de hemelsche wijsheid); eene andere halve zuster was geestelijke Maagd te Dordrecht. (Zie de Bijlagen).

---

(1) Comm. de er. nov. Episcop.

Van zijne prilste jeugd af had onze Lindanus, door zijne vrome ouders onderwezen, de heilige godsvrucht bemind en met alle krachten beoefend, om zich zoodoende tot een waardig medelid der Christelijke maatschappij te vormen. Er was een woord door zijnen ernstigen vader gesproken geworden, hetwelk den tienjarigen jongeling diep had getroffen: „Indien ik wist, dat zich deze knaap door de nieuwe leere liet verleiden, zou ik hem liever aanstonds het hoofd tegen den muur verbrijzelen ". Nimmer vergat de jonge Lindanus deze strenge uiting zijns vaders, maar zeide bij zich zelven dikwerf in zijne kindsche dagen, dat wanneer een zoo braaf man als zijn vader, aldus over de nieuwe leeren dacht, deze voorzeker een voor de zielen allerverderfelijkst venijn moesten bevatten. Steeds bleef Lindanus aan deze opvatting getrouw, en alles wat hij als man heeft ondernomen en uitgevoerd, is slechts de krachtige naleving van dat vaderlijk gezegde, door de onbuigzame standvastigheid in het zaligmakend geloof.

Lindanus begon op twaalfjarigen leeftijd zijne studiën (humaniora), in de latijnsche school der Broeders van den H. Hieronymus of van het gemeene leven te Meer, in het Graafschap Hoogstraten, en studeerde vervolgens de Wijsbegeerte en Godgeleerdheid te Leuven in 1542 en 1543. Gedurende langen tijd weifelde hij in de keuze van zijnen staat. Men had hem de schitterende vooruitzichten der rechtsgeleerden, hun geluk in de wereld, de eerbewijzingen, die de burgerlijke gemeenten en de Koning hun bewezen, voorgespiegeld. Maar zijn hart neigde geenszins naar deze eeretitels, noch naar de tijdelijke voordeelen, welk den rechtskundige zoo rijkelijk in den schoot vielen. Hij was veel meer genegen tot de natuurlijke wetenschappen, en voelde zich bijzonder om anderen en zich zelven (in zijne hemicrania of migraine) te helpen, tot de geneeskunde aangetrokken. Hij koos niettemin de *Heilige Wetenschap* tot levensdoel, en na te Leuven zes jaren de lessen van Ruardus Tapperus, Deken en Kanselier der Hoogeschool, alsmede van Jacobus Latomus, Jodocus Tiletanus en Joannes Hessels gedurende 6 jaren te hebben bijgewoond, begaf hij zich naar Parijs om aldaar de Grieksche en Oostersche talen te leeren onder Paulus Paradis en Joannes Merierus, Joa. Strazel en Andreas Turnebon.

In het jaar 1552 werd hij Priester gewijd en ontving hij te Leuven den graad van Licentiaat. Hij woonde hier gedurende twee jaren, bij zijnen geliefden leermeester Tapperus, alwaar hij zijn eerste werk

uitgaf: „*De optimo genere interpretandi scripturas et Tabulas analyticas*".

Altoos weetgierig, liet Lindanus geen enkele gelegenheid voorbijgaan om zijnen studielust te verzadigen en zijne kennissen uittebreiden; dagelijks deed hij dan ook bij het aanhooren der prinsen van de godgeleerde wetenschap te Leuven nieuwe vorderingen. Op eene wetenschappelijke reis naar de voornaamste Universiteiten van Frankrijk en Duitschland, bevond de jonge licentiaat zich te Dillingen, alwaar door de ijverige bemoeijingen van Otto Truchsess von Waldburg, Kardinaal-Aartsbisschop van Augsburg, kort te voren eene hoogeschool was opgericht, toen er de hoogleeraar in de H. Schriftuur, Petrus de Soto, door Koning Philips II naar Engeland werd afgeroepen. Op verzoek des Kardinaals werd Lindanus zijn opvolger; hij las te Dillingen gedurende drie jaren met grooten bijval over de H. Schrift.

Als leeraar te Dillingen had Lindanus in 1556 aan zijnen landsman Petrus Canisius, die hem „*zijn glansrijk sieraad*" noemt, een werkje ter goedkeuring aangeboden: „*Glaphyra in Christi Domini apocalypticas ad Episcopos epistolas quibus epilogi loco accessit Ecclesiae prosopopeia ad eosdem*". Wij laten hier den brief van Canisius uit Regensburg volgen, in welke deze hem verklaarde, dat zijn geschrift wel wilde stichten, maar integendeel slechts tot omverhalen geëigend was; dat hij zachter, met de meer waardige ernstigheid des Godgeleerden moest schrijven, dat men in Duitschland meer dan genoeg geschimpt had, dat er eene ware bescheidenheid werd verlangd en krachtvolle bewijsgronden tot wapens moesten dienen, niet echter eene hevige, aanvallende taal mocht gebezigd worden.

„Ik heb mannen van kunde en geleerdheid geraadpleegd die er met mij in overeenkomen, dat er veel in uwe schriften met meer zachtheid kon gezegd worden, vooral daar, waar gij uwe gezouten toespelingen op de namen van Calvijn, Melanchton en andere inmengt. Dat kan een Rhetor doen, maar het voegt eenen Theologant niet zulke weelderige toespelingen te gebruiken. Hierdoor genezen wij de zieken niet, maar wij maken hen geheel onheelbaar er door. De waarheid moet hartelijk, goed doordacht en nuchter worden verdedigd, opdat onze bescheidenheid elkeen in het oog valle, en wij ook, zoo mogelijk, eene goede getuigenis verkrijgen van degenen, die daar buiten vertoeven. Derhalve zou ik niet graag hebben dat gij aan de

Duitschers een handvat aanboodt, om in dit werk en anderen van U eerder de jeugdige voortvarenheid van eenen nieuweling in het schrijven aanteklagen, dan wel de waardigheid en zachtzinnigheid van een vromen Godgeleerde te beminnen en te prijzen. Indien er Bisschoppen moeten gewaarschuwd worden, dan betaamt het dat wij met onzen ijver een Christelijk beleid vereenigen, om niet, terwijl wij willen opbouwen, met onbezonnenheid afbreken, in eenen tijd dat de H. Kerk reeds meer dan noodig schade lijdt".

Lindanus gaf dit werk dan ook niet uit; het werd eerst na zijnen dood gedrukt.

In het jaar 1556 keerde hij naar Leuven terug en verwierf er den graad van Doctor in de H. Godsgeleerdheid.

Thans werd hij door Georgius van Egmondt, bisschop van Utrecht als „deken, officiaal of vikarîs" over Friesland gesteld. Een jaar daarna werd hij benoemd tot Deken van het Kapittel te 's Gravenhage en lid van den Koninklijken raad. Ook was Lindanus Geloofs-Inquisitor gedurende de zeven jaren dat hij niet naar Roermond kon gaan, van welke stad hem de Koning bij de invoering der nieuwe Bisdommen (Mei 1559, door Paulus IV) tot eersten Bisschop had benoemd. Toen Lindanus de tijding zijner benoeming ontving, verzette hij zich en wilde dezelve weigeren. Maar zijne vrienden hielden bij hem aan, zelfs de Kardinaal Granvelle drong aan op zijne aanneming en nu gaf Lindanus toe; op 4 April (Palm Zondag) 1563 werd hij te Brussel, door Granvelle, geassisteerd door Fr. Sonnius, bisschop van 's Hertogenbosch, en Pipinus Rosa, bisschop van Salubrium i. p. i., tot Bisschop gewijd.

De regering van Roermond wilde haren kerkvoogd niet ontvangen, omdat de Staten van Gelderland, bij de oprichting der bisdommen niet waren gekend geworden. Zij gaf zulks te kennen aan Adriaan Niklaasz, Kanselier van Gelderland, die naar Roermond was gezonden met brieven van den Koning en de landvoogdes, om den Bisschop te ontvangen en te eerbiedigen.

Ondertusschen werkte Lindanus deels te Leeuwarden, deels in den Haag, tot dat hem de Geuzen in 1566 uit deze laatste stad verdreven. Hij schreef ondertusschen twee zamenspraken: „*Dubitantius et Ruwardus sive de animi tranquillitate*".

Zijne vijanden haatten hem bitter. Elke kracht die zich ontplooit

stoot op hindernissen, en elke stoot ontvangt een tegenstoot; het is enkel daar waar de krachten verlamd zijn of stil liggen, dat er geen tegenkanting geschiedt. Waar echter geen leven meer is, daar bestaat de loome rust en daar kan de trage dienaar Gods zijn treurig bestaan verdroomen. Maar het ging zoo niet met onzen dapperen Lindanus; schimp- en schotschriften regenden op hem neder, in 't geheim en in 't openbaar werd hij bedreigd; hij was in den Haag zijns levens niet meer zeker. Edoch dacht Lindanus in de verste verte niet aan vluchten; zulks scheen hem toe zijn vaandel te verlaten, eene laffe desertie in 's vijands tegenwoordigheid. Hij wilde bij zijne kudde blijven en hield zich streng daartoe verplicht. Toen echter in den zomer van 1566, de orkaan van den Beeldstorm over de Nederlanden heengierde, en in de maand Augustus geheele troepen brandstichters en kerkenschenders het land doorliepen, toen er op hem wandelend in zijnen tuin, een pistoolschot was gevallen, lieten hem, zijne vrienden niet meer in hun midden; zij praamden hem om zich te verwijderen; hij moest toegeven. Op Sinte Bartholomeus-dag was zijn huis omringd geworden en bleef er voor hem slechts één weg meer open om uit de stad te geraken. Hij liet zijne have en goed achter en nam enkel eenige uitgelezen boekwerken mede. Zijn eenige weg ter redding liep door het Haagsche bosch, alwaar hem bij den ingang een edelman met geladen vuurroer opwachtte. Lindanus onbewust hiervan, gelastte zijnen voerman eenen veldweg inteslaan. De edelman had er niet op gerekend dat deze weg het rijden toeliet; en zoodoende ontsnapte Lindanus aan het gewisse doodsgevaar.

Hij begaf zich naar zijne familie te Dordrecht; hij was een en veertig jaren oud, toen hij zijne vaderstad terugzag. Maar hij mocht er niet lang vertoeven, want in het midden van den winter riep hem de Landvoogdes Margaretha van Parma, naar het hof te Brussel. Zij deelde hem den wensch des Konings mede, dat hij eene Latijnsche en Vlaamsche wederlegging van de Antwerpsche Confessie door Flaccus Illyricus zoude schrijven. Lindanus toog naar Leuven en ging aan het werk, en de helsche haat van Flaccus Illyricus tegen hem, bewijst, hoezeer de arbeid van Lindanus mocht gelukken.

De werkzaamheden te Roermond waren ondertusschen door Arnold van Darth, deken van het Kapittel, verricht geworden.

In het begin van 1569, gebood de hertog van Alba aan de Roermondenaars dat zij hunnen bisschop moesten aannemen. Er werd over en weder beraadslaagd, maar men waagde toch niet te wederstaan, er werd een gezantschap naar Lindanus gezonden om hem uittenoodigen van zijnen bisschoppelijken zetel te komen bezit nemen, terwijl alles voor zijne ontvangst in gereedheid was gebracht.

Den 11 Mei 1569 had de plechtige inhaling plaats. De Kon. Kommissarissen Jodocus Cranevelt en Willem Gentius, de Magistraat en de burgerij trokken den Hoogwaardigen Bisschop te gemoet, die door zijnen vader, zijne broeders en zijne Leuvensche leermeesters Judocus Titelanus en Cornelius Goudanus vergezeld was.

De nieuwe diocees Roermond, nader opgericht en omschreven den 7 Aug. 1561, in de Bulle „*Regimini universalis*" (zie Knipp. p. 164 en volg.) bevatte het gedeelte van het Hertogdom Gelder, dat van af de Waal, tot Echt, Roosteren, Obbicht, Nieuwstad en Erkelenz inbegrepen, over de twee kwartieren Roermond en Nijmegen is verdeeld, en daarenboven nog het graafschap Horne en de landschappen Biechte, Torne, Falkenburg, Cuyck en Kessel, met alle bijbehoorende steden, dorpen en buurten, 13 steden, 24 vlekken.

HOOFDSTUK III.

—

Roermonds eerste Kerkvoogd.

De eerste Roermondsche Diocesaan-Synode en Bisschoppelijke Visitatie.

Wij hebben in Hoofdstuk I gezien den treurigen toestand waarin deze Geldersche gewesten, vooral onder het geestelijk oogpunt, verkeerden; een onmetelijk veld bood zich aan den nieuwen Kerkvoogd aan, die echter van den eersten dag zijner intrede ook reeds de handen aan het werk sloeg. Nauwelijks was de nagalm der inhuldigingsfeesten weggestorven, of de Bisschop riep zijne Geestelijkheid op den 24 Mei ter Diocesaan-synode bijeen. Het was wat nieuws: de opgeroepenen stroomden in grooten getalle te zamen. Diep overtuigd van den zwaren last die op hem rustte, hield Lindanus aan zijne priesters de waardigheid en de plichten van hun ambt voor;

hij verkondigde de besluiten der Kerkvergadering van Trente en verdeelde het Bisdom in negen Dekenaten: *Valkenburg*, *Weert*, *Montfort*, *Batenburg*, *Kessel*, *Krieckenbeek*, *Gelder*, *Nijmegen* en *Cuijk*.

De tegenwoordige pastoors kozen terstond hunne respectieve dekens.

Ook de oprichting van een Geestelijk Gerechtshof was eene zijner eerste zorgen, opdat het wangedrag der geloovigen geen voedsel meer in eene voortdurende straffeloosheid zou kunnen ontmoeten. Er werden een Officiaal (1), twee Procurators, een Notaris en twee Executoren benoemd, en wijl er geen middelen ter hunner bekostiging voorhanden waren, nam de Bisschop hunne bezoldiging voor zijne persoonlijke rekening.

Vervolgens begon Lindanus het volk tegen de ketterij te wapenen en de Geestelijkheid te hervormen. Er moest paal en perk gesteld worden aan de onwetendheid, die aan de kettersche leeraars gelegenheid bood, om de minachting jegens de Godsdienst en de H. Gebruiken der Kerk te verspreiden.

Derhalve vertaalde Lindanus de besluiten der Kerkvergadering van Trente in de landtaal, en gebood hij dat deze besluiten dikwerf op den Kansel moesten afgelezen en verklaard worden. Op Zon- en Feestdagen moest in de Vroegmis aan de dienstboden en jonge lieden de Catechismus-Instructie gehouden worden, tevens moest er in de hoogmis eene tweede preek, en na de Vespers eene derde preek geschieden.

Hij gaf zich veel moeite om zijne Geestelijkheid persoonlijk te leeren kennen: beter middel om den clerus en het volk te hervormen was er niet dan de Herderlijke Visitatie. Hij nam Gerardus Busaeus, kanunnik van Xanten, Licentiaat in de H. Godgeleerdheid en zijnen hofkapelaan Paulus van Waalwijk met 3 schrijvers, kundige en welbespraakte mannen tot begeleiders mede en bezocht achtereenvolgens Venlo, Straelen, Wachtendonk, Gelder, Nijmegen, Grave en Batenburg; in elke plaats bracht hij eenige weken door. Eerst preekte hij zelf, dan de overige heeren; hij trok van dorp tot dorp, van kerk tot kerk, onderzocht alles en deelde het H. Vormsel uit, dat sedert meer dan honderd jaren niet meer was geschied. Ook de

(1) Joannes Daemen van Mierlo, Meester Joannes Heijden van Asch werd hun als Promotor toegevoegd. Knipp. Hist. Eccl. Duc. Geld. p. 182.

vrouwenkloosters bleven aan zijnen navorschenden blik niet verborgen; hij deed eerst de nonnen in de kapittelzaal vergaderen, en wanneer hem iets verdachts voorkwam, deed hij al de cellen onderzoeken.

Indien hij een geestelijke of eene kloostervrouw ontmoette wier trouw in het geloof hem scheen te wankelen, liet de waakzame en bezorgde Herder zich met hen tot een onderhoud in, zacht of streng, naar gelang zulks de omstandigheden vereischten. Hij dwong ook met hulp van de wereldsche macht degenen die hun klooster hadden verlaten, tot vertrek naar een ander land, wanneer zij niet, na een bepaald tijdverloop, een getuigschrift door den H. Stoel goedgekeurd, tot wettig verlaten van hun klooster konden vertoonen. Het gelukte hem de meeste priesters die zonder schroom in losbandigheid leefden, tot verandering van leven te brengen; zeer weinigen hervielen, op dewelke hij de straffen, door de Kerkvergadering van Trente bedreigd, moest toepassen. Het kostte Lindanus moeite om de pastoors tot het stipt onderhouden der residentie te bewegen; eenige kanunniken van Luik en Utrecht namen het hem zeer kwalijk, dat zij voortaan niet meer hunne rijke prebenden hier te lande mochten genieten en de pastoreele zorgen voor een spotgeld door hunne huurlingen konden laten verrichten. Edoch de bisschop zette al degenen af, zonder iemand te ontzien, die niet persoonlijk de zielzorg wilden uitoefenen. Onwetende pastoors werden door hem naar enkele beneficieën verzonden. Hij veroorloofde niet aan elkeen om de biecht der priesters aftenemen, maar was zeer bekommerd om bekwame biechtvaders voor zijne priesterschap, die in haren ouden glans moest verrijzen, opdat ook van haar de overvloedigste zegen over zijn volk zoude uitstroomen. Ook zocht hij teugelloosheid der zeden onder de leeken te doen ophouden.

De orde der kerkelijke diensten werd niet aan het believen of de luimen der geestelijkheid overgelaten, maar zoude voortaan op het beginsel rusten, dat de diensten tot gemak en stichting des volks, op de best mogelijke wijze moesten geregeld worden, d. i. op bepaalde uren, en de H. Missen van half tót half uur moesten gedaan worden.

De lijst der verboden boeken moest op de kerkdeur aangeplakt worden. Met vele moeiten zocht hij de verloren of verduisterde goederen der Kerk terug te doen geven.

Ziedaar wat Lindanus reeds ondernam in het eerste jaar zijner bisschoppelijke bediening.

HOOFDSTUK IV.

—

Lindanus op de eerste Provinciale Kerkvergadering van Mechelen.

Nadat het tijdverloop door de Kerkvergadering van Trente en eene Bulle van den 18 Juli 1564, tot het houden van een Provinciaal Concilie bepaald, reeds lang was verstreken, wendde zich Lindanus, wijl de Metropolitaan, de Kardinaal Granvelle, te Rome vertoefde, aan Martinus Riethoven, Bisschop van Yperen, den Senior der Bisschoppen van de Provincie, alsmede aan zijne overige ambtgenoten, om hun het groot gewicht der bijeenkomst op het hart te drukken.

Zijn schrijven vond gehoor, en den 11 Juni 1670 kwam de 1e Provinciale Synode van Mechelen tot stand.

Er verschenen: 1) *Martinus Bouwensz. of Boudewijnszoon van Riethoven*, (in de Kempen, niet verre van Eindhoven geboortig, 1511), die sedert 1562 bisschop was van Yperen en de Kerkvergadering van Trente had bijgewoond.

2) *Remigius Druitius*, Bisschop van Brugge.

3) *Cornelius Jansenius*, Bisschop van Gent.

4) *Laurentius Metzius*, Bisschop van 's Hertogenbosch.

5) *Franciscus Sonnius*, Bisschop van Antwerpen.

6) *Wilhelmus Lindanus*, Bisschop van Roermond, en

7) *Morillon*, generaal-vikaris van Mechelen.

Bovendien waren er 10 abten met de afgevaardigden der Kapittels en Collegiaat-Stiften, de Landdekens en meerdere Doctoren van Leuven tegenwoordig.

De eerste elf dagen der Synode werden met het voorlezen en de aanneming der Decreten van Trente, en met ingewikkelde verhandelingen doorgebracht.

Het Spaansch Gouvernement door den ijzeren Hertog van Alba in de Nederlanden vertegenwoordigd, betrachtte, hoe goed en rechtgeloovig anders gezind, de dragers der Kerkelijke Hierarchie, van den

minsten kapelaan tot op de Bisschoppen toe, als uitvoerders van den koninklijken wil op het punt van Religie. De Regeering had hare eigene theologie; hare bepalingen getuigen zeer zeker den oprechten zin om de belangen der Kerk te bevorderen; en zoolang de Staatsmacht op hetzelfde terrein bleef als de Kerkelijke macht en hetzelfde doel beoogde, kon het goede gedijen, en kon de Kerk zelfs dulden, dat de Koninklijke regering op haar gebied wandelde en handelde, maar wanneer de vertegenwoordigers des Konings, zooals een geweldige, niets ontzienende Hertog van Alba, een soldaat uit één stuk, zonder omzicht te werk gingen, dan was het bij deze innige verbinding of beter gezegd, bij deze opslorping der kerkelijke macht door den Staat, zeer te vreezen, dat de wijnberg des Heeren eerder verwoest dan zegenrijk zoude bebouwd worden, en dit was het, waarover de Kerk onder den orthodoxen Philips dikwerf met droefheid had te klagen.

Het 1e Provinciaal Concilie van Mechelen wijst ons hiervan mede een staaltje aan.

Er werden door de Vaders van het Concilie aan Alba twee gedenkschriften overgemaakt, het eerste, opgesteld door *Sonnius*, die door eene verbetering *der Instellingen* het heil der Kerk wilde bewerken, het tweede door *Lindanus*, die de *verbetering der menschen* tot punt van uitgang nam.

Ziet hier den beknopten inhoud van dit tweede Gedenkschrift:

Ten 1. Drukt Lindanus op de uitvoering van de Decreten der Kerkvergadering van Trente, door al de Bisschoppen gezamenlijk en gelijktijdig.

2. Oprichting van Seminariën tot scholen der H. Wetenschap en der zielzorg en niet minder tot kweekerijen van deugd en godsvrucht.

3. Elke Provincie moest een *Collegie* hebben aan de *Hoogeschool*, alwaar „de jeugd", ik moest zeggen, zoo drukt Lindanus zich uit, „de schat der Provincie, vroom opgevoed en degelijk onderwezen wordt".

4. De wijze waarop uit de bestaande geestelijkheid, gepaste zielzorgers te vormen zijn. Vooral door Conferentiën en door oefeningen van predikatie en controverse, in stad en land.

5. Over het levensonderhoud der pastoors en pensioen-prebenden

voor uitgediende zielzorgers, welke hunnen plicht loffelijk volbracht hebben. Niemand zou kanunnik worden, dàn zij, die aan de Hoogeschool de Wijsbegeerte of de Godsgeleerdheid hadden onderwezen of die aan de zielzorg hadden gewerkt. De Provinciale Synode zou verder voor den bloei der Hoogescholen van Leuven en Douai blijven zorgen.

6. Over de kloosters, vooral over de Bedelorden. Er zouden twee kloosters voor de Franciskanen en Dominikanen, te Leuven voor het Vlaamsch, en te Douai voor het Fransch, aan de Hoogescholen aldaar, als model-kloosters worden opgericht.

7. Over de stichtelijke levenswijs der Bisschoppen, Prelaten en Kanunniken.

8. Over de vrouwenkloosters. Het slot moest strenger worden gehandhaafd, en de nonnen zouden een Brevier ontvangen, half Latijn, half Fransch of Vlaamsch. Ook zouden haar degelijke en vrome biechtvaders worden bezorgd.

9. Voor het *volk* begeert het Gedenkschrift knappe en ijverige predikanten. Geheel bijzonder beveelt de Bisschop de oprichting van *Zondagscholen* aan.

Alba nam van beide Gedenkschriften inzage. Den 11 Juni gaf hij aan de Vaders van het Provinciaal-Concilie te kennen, dat hij de punten van behandeling wenschte intezien, om dit heilig en nuttig werk te bevorderen; daarbenevens verlangt hij dat Jan van Glymes, genoemd van Bergen, Ridder en Heer van Waterdijk, voorzitter van den Grooten Raad te Mechelen, in de vergadering van het Concilie zou worden toegelaten, opdat er niets zoude besloten worden, wat rechtstreeks of zijdelings tegen de rechten des Konings of tegen zijn hoogste gezag kon aandruischen. Tevens verbood de Landvoogd van iets te besluiten of te openbaren, zonder hem te voren kennis ervan te hebben gegeven, opdat de Regeering in staat zoude zijn, geeigende maatregelen te kunnen nemen.

Over het voorbereidend materieel der verhandelingen reeds maakte hij zeven bemerkingen, waardoor hij zich op kleingeestige wijze in den werkkring der prelaten wilde indringen. Hoeveel wijzer, en politieker gedroegen zich echter de Bisschoppen! Alhoewel zij niet de minste verkorting van het Kerkelijk recht gedoogden, wilden zij toch ook geenszins tot vermeerdering van de moeielijkheden der Koninklijke Regeering bijdragen.

Wijl de bezorgdheid des Hertogs dat er soms op het Concilie iets kon besloten worden tegen 's Konings rechten, en zijn eisch om, in tegenstrijdigheid met het kerkelijk recht en de gebruiken des lands, een koninklijken raadsheer ter vergadering toetelaten, door de openbare meening ten nadeele der Regeering kon euvel geduid worden, zoo werden de bemerkingen van den Hertog-Landvoogd niet openlijk voorgelezen. En om Alba tevreden te stellen, gaf men hem de verzekering, dat de bewuste artikelen niet in behandeling zouden komen, dan na den voorzitter van den Mechelschen Raad te hebben gehoord. Overigens zouden zij in allen deele met gematigdheid te werk gaan en aan zijne wenschen tegemoet komen, maar in het Provinciaal Concilie zelf hadden enkel zij, de Bisschoppen, te verhandelen en te bepalen.

Zulks gaven de Vaders van het Concilie, den 15 Juni, aan den Hertog te kennen. Den 16n Juni verzocht Alba aan den Vicaris-generaal Morillon te zorgen dat de Bisschoppen hunne hofhouding, tafel en dienaars enz. tot welgevallen van God en tot stichting des volks, in verband met hunne geringe inkomsten zouden inrichten. De ruwe Hoftheologant schreef ook nog aan den voorzitter van den Grooten Raad te Mechelen, dat hij niet kon inzien waarom er geen Koninklijke Commissaris aan de bijeenkomsten van het Provinciaal-Concilie mocht deelnemen, daar ook op de algemeene Concilies de afgezanten der vorsten werden toegelaten. De Bisschoppen mochten nu geen hunner besluiten afkondigen, alvorens er de wereldlijke macht kennis van droeg, echter werd hun het uitzicht geopend dat zij bij de uitvaardiging der besluiten van zuiver kerkelijken aard, geene belemmering zouden ontmoeten.

De Bisschoppen, die het Provinciaal-Concilie wenschten te sluiten, om des te eerder hunne Diocesaan-Synoden te kunnen houden, gaven den Hertog maar toe, voor zooverre zulks met de zelfstandigheid en waardigheid der Kerk strookte. Toen hun arbeid reeds voltooid was, werden hun door den Hertog wederom nieuwe zwarigheden opgeworpen; den 13 October verscheen de raadsheer Assonville in 's Hertogs naam bij den Bisschop van Antwerpen en den Vicaris Morillon, om hun de bemerking te maken, dat er eenige aanstootgevende punten in de Dekreten waren, over welke men zich nochtans kon vereenigen. Deze zaak werd door de Bisschoppen per brieven afgedaan, zij

stemden toe in eenige uitlatingen en veranderingen, en thans eerst gaf de Geheime Raad, den 7 November, en de Raad van Brabant den 25 November het druk-privilegie.

Granvelle legde het hem toegezonden exemplaar der Decreten aan de Congregatie van het Concilie voor, die hetzelve aan eene Commissie overgaf, welke uit de Kardinalen Stanislas Hosius, Ursinus en Claudius Aquaviva bestond. Op hunne aanmerkingen werd door de Bisschoppen antwoord gegeven, en nu is het niet bekend of de Romeinsche Commissie hiermede genoegen heeft genomen, dan of de zaak door den dood van Pius V, 1 Mei 1572, bleef liggen. Desniettemin hebben de besluiten van de 1e Mechelsche Provinciale Kerkvergadering volle geldigheid.

De Vaders dezer Synode, die ten deele de Kerkvergadering van Trento hadden bijgewoond, hadden Rome's bevestiging verzocht, niet zoozeer opdat hunne Decreten daardoor eene verbindende kracht zouden ontvangen, maar ter goedkeuring, opdat het gezag van den H. Stoel aan dezelve meer aanzien en bevordering zoude verleenen (1).

Wanneer de Provinciale Concilies in onze dagen echter na de Constitutie „Immensa" van Paus Sixtus V in Januari 1582 uitgegeven, niet enkel volgens deze Constitutie, hunne Decreten eenvoudig aan den H. Stoel voorleggen, maar ook nog eene formeele bekrachtiging van den Paus verzoeken, dan is dit gebruik reeds oud; de 3e Provinciale Kerkvergadering van Mechelen deed zulks in 1607, en heeft van Paulus V hare bevestiging verkregen.

Op het feest van den H. Joannes den Dooper hield onze Lindanus eene Oratio Synodica, opdat ieder der verzamelde Vaders zijnen plicht zoude behartigen en dat de hervormende verbetering van Mechelens

(1) „Provincialis Synodus . . . (zoo luidt de zendbrief naar Rome), submittens se suaque omnia beneplacito Sanctae sedis Apostolicae: quam humillime rogat, ut eadem, quo meliorem habeant progressum, sua auctoritate roborare dignetur".

En Benedictus XIV schetst het kerkelijk gebruik aldus: „Hodie, etsi plerumque in eiusmodi Synodis Fidei causae non pertractentur, sed sola condantur Decreta disciplinam respicientia; ut tamen antiquae consuetudinis aliquod remaneret vestigium, ea, antequam promulgentur, transmitti jussit Sixtus V ad S. Congregationem Concilii; non quidem ut postea confirmationem reportent a Sede Apostolica, sed ut corrigatur, si quid fortasse in iisdem, aut minus rigidum, aut minus rationi congruum deprehendatur.

De Canonist *van Espen* is in dwaling als hij beweert: 1° dat deze Prov. Concilies eerst verbindend zijn na hunne bevestiging door den H. Stoel; 2° dat deze meening, ingevolge de valsche Decretalen, ook op het Concilie van Trente zou geheerscht hebben.

moederkerk uitgaande, aan alle andere kerken ten voorbeeld zoude strekken. Lindanus sprak in het bijzonder over het concubinaat, de simonie, de kleederpronk en het vurig najagen van meerdere beneficiën; tevens verklaarde hij dat indien er thans niet met nadruk de hand werd geslagen aan de uitvoering van de bepalingen der Kerkvergadering van Trente, Gods strafgerecht niet kon uitblijven.

Ziethier een beknopt overzicht der Decreten van de 1e Provinciale Kerkvergadering van Mechelen:

1. Plechtige onderwerping aan de besluiten der Kerkvergadering van Trente.

2. Zorg voor de toediening van de HH. Sacramenten. Nog liepen er Wederdoopers van plaats tot plaats, om hunne ongedoopte kinderen aan de waakzaamheid der pastoors te onttrekken. De vroedvrouwen moesten nu door den Magistraat gedwongen worden om de geboorten bekend te maken. De kraamvrouwen, die zich niet lieten inzegenen, zouden beboet worden.

3. De pastoors moesten een register houden van degenen, die hunnen Paaschplicht hielden, en aan de nalatigen de HH. Sacramenten, vooral het Huwelijk, alsmede de kerkelijke begrafenis weigeren.

4. Alles zouden zij in den openbaren eeredienst op zijde stellen, wat aanstoot of ergernis aan de zwakken geven kon of wat naar bijgeloof zweemde.

5. Regeling van het koorgebed.

6. Gedurende de kerkelijke diensten, mochten de herbergen slechts openstaan voor reizigers. Geen dans of spel moesten er openlijk of in privaathuizen meer geduld worden.

7. Bepalingen tegen wereldsche muziek en onstichtelijke beelden in de kerken.

8. Handhaving der kerkelijke wetten over den slafelijken arbeid op Zon- en feestdagen. Op mindere feestdagen kon iets toegegeven worden.

9. Het volk wordt gewaarschuwd tegen de rondventers van valsche Aflaten, ook zelfs wanneer zij het drukprivilegie hadden.

10. De Bisschoppen zelve moesten de H. Mis openlijk lezen, het koorgebed bijwonen, en ijverig prediken.

11. De priesters moesten ten minste op de Zondagen en Hoogere feestdagen Mis lezen, en de andere geestelijken ten minste vier maal 's jaars openlijk, onder de Hoogmis, de H. Communie ontvangen.



12. Over de residentie. Een waakzaam oog moest op de rondgaande priesters gevestigd worden.

13. Over de bezetting der pastorijen. Gaarne had men den concursus ingevoerd; echter moest ieder bisschop bij gebrek aan priesters, in deze zaak, naar zijn beste inzicht voorzien.

14. Zorg voor de scholen. Zondagscholen oprichten.

15. Keuze der werken in de Latijnsche scholen. Oprichting van Seminariën binnen zes maanden.

16. *Kloosters.* Hieromtrent zegt het Provinciaal-Concilie zeer doeltreffend: „De volgens hunnen respectieven Regel wel ingerichte geestelijke orden en kloosters zijn voor het christelijk volk hetzelfde wat de welbezette vestingen zijn op de grenzen die door den vijand bedreigd worden; derhalve is het voor geheel het volk van belang, dat de voorschriften der Kerkvergadering van Trente te dezen opzichte, stiptelijk worden nageleefd".

Ziedaar een uittreksel van de Decreten dezer Provinciale Synode. Het was nu de zaak der Bisschoppen om te zorgen dat deze Decreten niet enkel op het papier bleven staan.

Ook beijverden zich de Kerkvoogden ze aanstonds aftekondigen en toetepassen in hunne respectieve Diocesaan-Synoden.

HOOFDSTUK V.

—

Tweede Roermondsche Diocesaan-Synode. — Tweede Bisschoppelijke Visitatie. — Derde en vierde Roermondsche Diocesaan-Synode.

De Bisschop van Roermond ging al zijne medebroeders in het houden der Diocesaan Synode voor. Hij wachtte geenszins het verlof der Regering tot het drukken der Besluiten af, maar hij beriep reeds den 6 September 1570 zijne Geestelijkheid ter Diocesaan-Synode. De besluiten van het Prov. Conc. werden er in afgekondigd.

Er werden bepalingen gemaakt over het toedienen der HH. Sacramenten, over den kerkelijken Eeredienst, den levenswandel der Geestelijkheid, de godvruchtige stichtingen, de openbare en bijzondere scholen, de schoolmeesters, over de waakzaamheid der aartspriesters en den terugkeer der afgevallenen in den schoot der Moederkerk.

Het allergewichtigste besluit was de oprichting van een Seminarie, waartoe de Geestelijkheid één half ten honderd van hare inkomsten zoude mededeelen *ducentesimum nummum.*

De Kerkvoogd hield eene welsprekende Oratio Synodica, naar aanleiding van den psalmtekst: „*Sacerdotes tui induantur Justitiam et Sancti tui exsultent*". (Ps. 131, 9). De opperste Herder der Diocees vermaande zijne medebroeders, dat zij, om het gebouw van Gods Huis en van den Godsdienst op te bouwen, zich met de priesterlijke rechtvaardigheid moesten bekleeden, die in de volgende drie punten bestond: in de leer en belijdenis van het ware geloof, in eenen godvruchtigen levenswandel en in den heiligen dienst des Heeren. Wanneer alle gewijden, zich volgens de waardigheid hunner heilige wijdingen gedragen, dan zullen de Heiligen in den Hemel zich verheugen en God prijzen, ja, ook de geheele wereld en geheel het Christelijk volk tot den dienst Gods gewijd, zullen zich verblijden en God loven, wijl hij dusdanige dienaren heeft uitverkoren, door wier vlekkeloos, onaangevochten en godsdienstig levensgedrag, de naam Gods van dag tot dag al meer en meer wordt verkondigd en verheerlijkt (1).

Na deze Synode begaf zich de Kerkvoogd weder op kerkbezoek, en eindigde met de visitatie in Februari 1571 te Weert en Nederweert.

Wij hebben gezien in ons Hoofdstuk I, welken treurigen toestand door de Hervorming ook in het stadje Weert was in het leven geroepen. Een bezoek reeds door Lindanus in Maart 1570 aan de Weertenaren gebracht, had, wel is waar, eenen machtigen omkeer in de uiterlijke houding der ingezetenen verwekt, doch, naar het zich liet aanzien, slechts eenen geringen indruk gemaakt op de gemoederen van hen, die zich door de hervorming hadden laten misleiden. Velen dezer laatsten verlieten de stad, anderen werden weêr katholiek voor de leus en bleven „libertijn" en geus in hun hart. Uit dien hoofde oordeelde de bisschop zijn tweede bezoek daar ter plaatse noodzakelijk.

Er werden alhier nog immer slechte kettersche boeken ingesmok-

---

(1) De Hoog Eerw. Hooggeleerde Heer Mgr P. J. Hoefnagels, S. Th. Dr. Pauselijk Geheim-Kamerheer en President. van het Groot Seminarie, heeft als Kanunnik-Theologaal, in de Roermondsche Diocesaan-Synode, den 17 September 1867, zijne *Oratio Synodica*, naar het voorbeeld van Lindanus, in denzelfden zin verdeeld. Zie *Acta et Stat. Rurem.* p. 137.



keld en door het land verspreid, weshalve de bisschop verscheidene huiszoekingen gebood en de kettersche boeken op den marktdag openbaar verbrandde. De wereldsche macht zorgde van haren kant voor de handhaving der wettelijke voorschriften. De geestelijkheid toonde zich gewillig. Lindanus riep de voornaamste hoofden der afvalligen tot zich, en onderhield zich met hen, op vaderlijke wijze, leerend en vermanend. De kettersche predikanten, een ongeleerd volkje, waren niet tegen zijne overtuigende bewijzen opgewassen, en Lindanus mocht nu uit deze streken vertrekken met het bewustzijn, dat er het volk voor Gods wijngaard was teruggewonnen.

Op dezelfde visitatiereis, zegt Knippenbergh (1), dat Lindanus eenige dorpen langs de Maas, Arcen, Afferden en Well bezocht; te Well vond hij eenen ganschen winkel van kettersche boeken, en daaronder trof hij het verderfelijkste van alle aan, den Bijenkorff van Philips van Marnix. De zeer talrijke exemplaren liet hij allen verbranden aan den oever der Maas, onder de verontwaardiging van (Adriaan van Bijlandt,) (2) den heer van Well, die tot de ketterij overhelde en het verbond der Edelen mede onderteekend had.

Thans riep onze onvermoeide Herder *zijne derde Diocesaan-Synode* bijeen, welke door schier alle dekens, kanunniken en pastoors werd bijgewoond. Hij verzocht de medewerking der Stads-Magistraten tot uitvoering der Decreten van het Provinciaal Concilie, en hunne ondersteuning tot het bouwen van kerken; men hielp hem echter slechts in het oprichten eener Zondagschool te Roermond. Hij verkreeg ook door eene Pauselijke Bulle de vereeniging van zes Kanunnikale prebenden van het Maastrichtsch kapittel S. Servaas met zijn Bisdom. Om door een algemeen gebed des te meer zegen over zijne pogingen van den Hemel te bekomen, deed hij het verwaarloosd Rozenkrans-bidden herleven en deelde hij in de voogdij van Gelder te dien einde eenen voorraad rozenhoedjes aan oude lieden, armen en kinderen uit. Den 3 Mei 1572 bepaalde hij de statuten van zijn Kathedraal-Kapittel en hield hij vervolgens *de vierde Diocesaan Synode*.

Hoe gaarne zoude hij zijnen innigsten wensch vervuld zien, om

---

(1) Hist. Eccl. Duc. Gelr. p. 183.
(2) H. J. Allard, Studiën enz., Deel XXVII, afl. 1 bladz. 52. Een plakkaat der Inquisitie.

namelijk in zijn Bisdom eene school voor de H. Godgeleerdheid te mogen oprichten. Hij stelde de zaak voor aan den Koning, die haar met vreugde goedkeurde en op den laatsten dag van Mei aan Alba bevel gaf om dezelve te ondersteunen. De tijdsomstandigheden verhinderden nochtans de uitvoering van dit zoo nuttig voornemen. Op deze synode werden de registers van alle kerken en beneficieën onderzocht.

De gezegende vruchten van Lindanus' onvermoeid streven begonnen zich na een paar jaren reeds te doen gevoelen.

De Christelijke godsvrucht herleefde, het getal dergenen die de Sacramenten ontvingen, nam gedurig toe, de geestelijkheid was geheel veranderd en de openbare ergernissen hadden opgehouden.

Voor alles was het waakzaam oog van Lindanus geopend; daar waar zijne vaderlijke toespraak niet hielp, wist hij de tuchtroede te gebruiken; en wanneer iemand uit den adel of de mindere volksklasse door losbandigheid van zeden ergernis gaf, werd hij voor den Bisschop geroepen, vermaand en onderwezen in alle minzaamheid, maar ook gestraft, indien hij zich niet wilde buigen. Zoo was de Bisschop van Roermond een schrik der boozen geworden; niet weinigen, die zich in het geheel niet wilden beteren, gingen dan ook met pak en zak de grenzen over.

De Bisschop zelf die met bittere smarten in zijnen verwoesten wijnberg zwoegde, werd gehaat, vervolgd, bedreigd, bij den Koning en bij den Paus aangeklaagd. In 1571 schreef hij zijn „*Galeatus*" dien hij ter zijner verdediging opzond naar Rome. Alba voegde er zijne getuigenis bij, met opgave van alles wat Lindanus reeds sedert 2 jaren goed gedaan had en Koning Philips liet den Bisschop weten dat hij voort kon gaan met zijne handelwijze en dat hij, de Koning, hem zijne bescherming niet zou onthouden. Lindanus had den 28 December 1571, met andere relikwieën aan den vorst een partikel gezonden van den hoofdschedel des H. Martelaars Laurentius, die nog op den inventaris der relikwieën van den H. Diaken, in het paleis van het Escuriaal, door Koning Philips ter eere van den H. Laurentius, in den vorm van eenen rooster gebouwd, voorkomt. Voorzeker heeft de bisschop door dit kostbaar geschenk de gunst des Konings meer en meer verworven (1).

---

(1) C. J. Lelotte. *Der Reliquienschatz der Münsterkirche zu M. Gladbach.*

HOOFDSTUK VI.

—

De weg der ballingschap.

In den zomer van 1572 kwam een verschrikkelijk ongeluk over Roermond's diocees neder.

Prins Willem van Oranje-Nassau, bijgenaamd „*de Zwijger*", had zich aan het hoofd gesteld van den opstand, die in de Nederlandsche provinciën was op touw gezet tegen het gezag van Koning Philips II van Spanje, welke opstand reeds door den beeldenstorm van 1566 en de Staten-vergadering van Dordrecht, den 15 Juli 1572, zijn volledig beslag had gekregen. Ten gevolge van de opkomst van het Protestantisme hier te lande, was er eene groote verdeeldheid ontstaan, bij welke de sluwe Oranje, gelijk de Guise's en Coligny's in Frankrijk deden, uit louter staatkunde of beter gezegd, uit louter belang en heerschzucht, eene der godsdienstige partijen aan zich zocht te verbinden.

Aangezien nu de Koning den alouden godsdienst met hart en ziel voorstond, vereenigde zich Oranje met den nieuwen, waartoe hij uit familiebetrekkingen, sympathieën en berekening, — niet uit innige overtuiging, — meer geneigd was; hij koos de partij der Calvinisten, die de meest bruikbare elementen voor zijn doel aanbood. Uit natuurlijke gezindheid was hij wars van alle vervolging om den wille van 't geloof, doch hij aarzelde evenwel niet om ook vervolger te worden als de noodzakelijkheid dit van hem eischte. (Dr Nuyens, *Ned. Ber.*, I. 1. 73, 74).

Door zijnen stand en bekwaamheden werd de Zwijger de politieke man der Nederlandsche Beroerten. Wat meer is, toen de hoofden van Egmont en Hoorn waren gevallen, erfde Oranje al de gevoelens van medelijden, door het rampzalig lot dier beide slachtoffers verwekt, en niemand wilde hem meer kwalijk nemen dat hij zijne listige geslepenheid tegen de hardvochtige maatregelen van den Koning en zijnen landvoogd, Alba, wist te stellen.

Terwijl de Hertog van Alba, de oproerige steden der Nederlanden door wapengeweld zocht te bedwingen, had Oranje troepen in Duitschland aangeworven, met het doel om Gelderland, Brabant en Vlaanderen te bemachtigen en met hulp van Frankrijk, een einde aan

Spanje's heerschappij in Nederland te maken, Brabant in opstand te brengen, de stad Bergen in Henegouwen, onlangs door zijnen broeder, graaf Lodewijk van Nassau, overmeesterd, maar thans door don Frederik van Toledo, zoon van Alba, belegerd, te ontzetten, zich met zijns broeders macht te vereenigen, en dan gezamenlijk Alba aantevallen. De koning van Frankrijk had hem met 200,000 kronen ondersteund, en hiermede wierf de Prins in Duitschland een leger van 13000 voetknechten en 7000 ruiters, waarbij zich later ongeveer 3000 Walen voegden. De Statenvergadering die op den 19 Juli den Prins als *haren* Stadhouder des Konings over Holland, Zeeland, West-Vriesland en Utrecht, met diktatoriale en zelfs Koninklijke macht, had erkend, had zich tevens verbonden om voor drie maanden soldij van zijn leger te zullen zorgen.

Op den 8 Juli 1572, was de Prins bij Duisburg met zijn leger den Rijn overgestoken en rukte hij in de voogdij van Gelderland, terwijl hij zijn kamp opsloeg bij Aldekerk, alwaar hij zelf in het klooster der Franciskanen zijnen intrek nam. Van hier uit vorderde hij den 17 en 22 Juli per trompetter, de steden van het Overkwartier, Gelder, Venloo en Roermond, tot overgave. Terwijl Roermond en Venloo zulks weigerden, ging echter Gelder, dat geen bezetting scheen te hebben gehad, tot onderhandeling over; wegens den oproerigen geest die in de stad heerschte, achtte de overheid het onmogelijk zich te kunnen verdedigen. Gelder kapituleerde reeds den 17n Juli (1); de Prins nam het ambt en de stad Gelder onder zijne bescherming, en ontving door den Gulikschen ritmeester Dorpenthal, (volgens anderen, door zijnen broeder graaf Hendrik van Nassau), den eed der burgerij. Den volgenden dag liet hij de stad door den kapitein Willem Corvinus bezetten, die in het Carmelieten-klooster zijn kwartier nam, en de inwoners met veel goedheid behandelde. Maar deze werd, den 26 Augustus door kapitein Jodocus von Mersen vervangen, wiens soldaten uit gebrek aan leeftocht in gemeld klooster vielen, en zoovele dreigementen maakten, dat de geestelijken, uit vrees van vermoord te zullen worden, de vlucht namen. Ook de steden Wachtendonk en Stralen werden zonder slag of stoot in bezit genomen (2).

(1) F. Nettesheim, *Gesch. von Geldern*.
(2) Venlo werd. den 8, 10 en 12 Juli opgeëischt, maar weigerde en had zich zoo goed versterkt, dat de Prins de stad niet aan durfde. (*Maasgouw*, 5 Febr. 1880, N° 58, bl. 228).

Den 3 Juli kwam Oranje met 6000 ruiters en bijna 12000 voetknechten voor Roermond en sloeg zijn legerkamp nabij de stad op, terwijl hij zelf te Swalmen, op het kasteel Hellenrade zijn kwartier koos. Roermond weigerde eerst aan den Prins de verzochte levensmiddelen en sloeg tot vier stormen af.

De burgemeesters der stad Diederik Puitlinck en Jakob van Lom, hadden den Heer Gillis van Barlaymont, Heer van Hierges, na de komst van den eersten trompetter, om hulp verzocht; zij vreesden terecht eenen aanslag des Prinsen op hunne stad. De Stadhouder had het echter zelf reeds te benauwd in Arnhem en Nijmegen, zoodat er van dien kant geen hulp te wachten was. Nu wendden zich de Magistraten tot den bevelhebber Franciscus Montesdoca van Maastricht, die hun drie vaandelen krijgsvolk beloofde, maar slechts 250 haakschutters kon zenden, wijl hij de rest wegens onvolledige uitrusting en monstering niet kon laten gaan. Het waren deze soldaten, die met de gewapende burgerij zulken dapperen wederstand aan de benden van Oranje hadden geboden. Maar de bevelvoerder der stad, Jan van Barlaymont, Heer van Floyon, broeder des Stadhouders, zag wel in, dat het uur van den val der stad spoedig zou slaan; hij had ook de kwade gezindheid van eenige burgers die de leer der Hervorming waren toegedaan, bespeurd, en was voor verraad beducht. Hij besloot zijne waakzaamheid te verdubbelen en de katholieke geestelijkheid, waarop de Geuzen het steeds op de eerste plaats gemunt hadden, om er hunnen godsdiensthaat met hunne moord- en roofzucht op bot te vieren, — tijdig te doen waarschuwen.

Reeds bij het verschijnen van Oranje's troepen, 3 Juli, te Kruchten en Elmpt, één uur afstands van Roermond, hadden de Magistraten, voor de veiligheid van den Bisschop beducht, den Heer Jacobs, secretaris der stad, naar Lindanus gezonden om hem eene tijdige vlucht aanteraden. De Bisschop was gehuisvest in het klooster der voormalige Reguliere kanunniken van den H. Augustinus (1).

De secretaris maakte aan den Kerkvoogd de bezorgdheid en den wensch van de stedelijke overheden bekend. Lindanus kon nog slecht

(1) Sedert 11 Mei 1569, — afgestaan door bisschop Jacobus à Castro aan de Jesuieten. Opgeheven in 1773, Rijks Hoogere Burgerschool in 1863. Vóór dien tijd, Bisschoppelijk College.

inzien dat zijn leven in gevaar was en de Prins zoo weinig gezag op zijne troepen zou hebben om alle wanorde voor te komen.

Jacobs zeide hierop, dat de Prins in het geheel niet wenschte dat zijne huurlingen de verontwaardiging van het beschaafd Europa door hunne buitensporigheden zouden opwekken. Iets anders was het echter, of hij niet onderhands de Katholieken wilde verdrukt zien. Hij zag niets liever dan eene stad die door beeldstormerij en priestervervolging hare verzoening met den Koning onmogelijk maakte, en op die wijze des te vaster de banden toehaalde die haar aan zijne partij moesten vastkluisteren. Jacobs herinnerde aan het voorbeeld van Enkhuizen, Schoonhoven, Zutphen, Gorkum en den Briel. Wanneer de herder geslagen is, voegde Jacobs er bij, zullen de schapen verstrooid worden.

Lindanus bevond zich hier in een ernstigen tweestrijd. Van den eenen kant dacht hij niet aan zich zelven maar aan de andere geestelijken en de arme kloosterlingen. Jacobs meende dat men hen zou sparen, zoodra men hun opperhoofd niet meer kon treffen. Maar Lindanus, die zeer goed wist wat elders was voorgevallen, was slechts bevreesd, dat wanneer hij de vlucht nam, men van hem zou kunnen zeggen, dat hij zich van hen gescheiden had; dat hij, hun bisschop en opperherder, hen in het doodsgevaar aan den bloeddorst der wolven had overgelaten; dat hij, die hun naar het voorbeeld der Apostelen en Martelaren in de belijdenis des geloofs moest voorgaan, nochtans zijn leven had gespaard, dat hij, in één woord, den Heer had verloochend en het geloof was afgevallen. Hij wilde en kon niet vertrekken. Wanneer zijn bloed moest vergoten worden, zou het getuigenis afleggen dat de hel macht heeft, wel is waar, over het sterfelijk en sterfelijk lichaam, maar geenszins over het geweten en over de ziel, die met God door geloof, hoop en liefde is verbonden; zijn dood, dacht Lindanus, zou meer zegen verspreiden voor het heil der Kerk en der geloovigen dan de ettelijke jaren die hij nog zou kunnen leven. Deze dagen van angst en vervolging zouden wel voorbijgaan, terwijl het voorbeeld van onwrikbare getrouwheid aan het geloof en aan zijn opperherderlijken plicht het volk steeds met nieuwe kracht tot het goede en ware zou blijven bezielen. Voorzeker bad thans de moedige bisschop van Roermond tot God om de groote genade van dit luisterrijk voorbeeld te mogen geven en om alzoo

zijn leven, dat geheel en al aan den dienst des Heeren en aan het heil der zielen was toegewijd, op de waardigste wijze te mogen besluiten.

Van den anderen kant zeiden hem de godgeleerde wetenschap en de kerkelijke geschiedenis: „dat God zelf zijne dienaars, zijne uitverkorenen weet te redden in weerwil van de boosheid der menschen en de woede der hel. De Heer heeft Petrus uit den kerker verlost. De Zaligmaker zegt ja zelf in het H. Evangelie: „Wanneer zij u in de ééne stad vervolgen, zoo vlucht dan naar eene andere". (Math. 10, 23). Ook de HH. Paulus en Athanasius hebben dit middel om beterswille gebruikt. Alhoewel Lindanus in zijn diepen ootmoed, zich met die verhevene lichten der Kerk niet durfde te vergelijken, moest hij nochtans inzien dat zijn persoon nog noodzakelijk was voor zijne jonge diocees, dat hij nog zoovele harten in het voorvaderlijk geloof zou kunnen bevestigen, nog zoovele zielen aan de klauwen des duivels ontrukken, en zoodoende nog veel rouw en jammer aan de H. Bruid van Christus kon besparen. Na rijp overleg en een vurig gebed, kwam hij tot de overtuiging dat hem zijne vlucht door God zelven in het belang der zielen had voorgeschreven, en niets anders zou wezen dan eene daad van ware christelijke voorzichtigheid.

Hij vertrouwde aan zijn voortreffelijken hofkapelaan Heer Paulus van Waalwijk de taak, om in zijnen naam de geestelijkheid en de kloosterlingen der stad optewekken tot onderwerping aan Gods H. Wil, en hen met alle geloovigen aantesporen tot moed en volharding in de belijdenis van het ware geloof.

Na de H. Mis te hebben opgedragen, verliet Lindanus in het heetst van den dag, om het middaguur, gekleed in zijn gewone kleeding, zijne bisschopstad en hij stak te Ool de Maas over. Te Panheel deed hij eenen mantel om en reisde over Meersen, Maastricht, Luik, Leuven en Gent, naar Douai, alwaar hij in veiligheid, betere tijden afwachtend, zijne Paraphrase der Psalmen *ad Laudes* samenstelde.

Roermond viel in den morgen van den 23 Juli 1572, na vijf bloedige stormen, in Oranje's handen. Havensius meent dat de stad, door verraad van binnen werd overgeleverd. (Ook Nijhoff, bijdr. nieuwe reeks, II bl. 112, bevestigt zulks).

Allereerst werd de bisschoppelijke woning verwoest, de kostbare boekerij van Lindanus werd vernietigd en zijn huisraad stuk gesla-

gen, zoodat bij zijne terugkomst hem ter nauwernood voor ééne kamer meubelen over waren gebleven.

Het klooster der Karthuizers (thans Groot Seminarie) was getuige van den moord- en rooflust der razende huurlingen. Niet minder dan twaalf religieuzen werden er vermoord, met hen ook de hofkapelaan des bisschops, Paulus van Waalwijk. Twee minderbroeders, pater Gorgonius van Meldert en pater Reinerus, werden opgehangen. De deken der domkerk werd deerlijk gewond en mishandeld, een kapelaan Bartholomeus van Venraij, werd vermoord en een ander, Godefridus van Stralen, werd in eenen put geworpen. Reiner van Linter, een vermaard volksredenaar, werd voor het altaar neêrgeschoten. Drie reguliere kanunniken werden ook doorschoten. De prior der Kruisheeren werd als een hond onder eene kar geketend en zoo voortgesleurd (1).

Oranje, onder wiens oogen zulks geschiedde, liet alles te Hillenraad vertoevende, stilzwijgend geworden. Eerst den 23 Augustus gaf hij een plakkaat uit tegen deze wanordelijkheden zijner troepen, maar hij liet de moordenaars en roovers ongestraft. Zijn plakkaat bleef na gelijk te voren, een ellendige strook papier (2).

---

(1) Versteganus heeft in zijn *Theatrum Crudelitatum haereticorum*, bl. 61, de volgende verzen, onder de afbeeldingen dezer wreedheden geplaatst:

„ Te non ulla movet pietas, non sanguinis horror
Innocui sanctas qui funere polluis aras,
Improbe sanguineam cui non compescere dextram
Majestas veneranda loci nec conscia caedis
Relligio potuit, cum Divum altaria ferro
Subruis et sacras incestas sanguine vittas ".

Toen de krijgsknechten in de Kathedrale of H. Geestkerk alles verwoestten, gebeurde het, dat ofschoon zij de bovenste steenen plaat (mensa) van het hoofdaltaar verbrijzelden, zij, door Gods bescherming, het voetstuk van het altaar, in hetwelk de kostbare overblijfselen van de HH. Wiro, Plechelmus en Otgerus besloten waren, onaangeroerd lieten. In 1594 werd de altaarsteen wat hersteld en terzelfdertijd ontdekte men de heilige panden in eene houten kist bewaard met het opschrift: „ *Partes Reliquiarum SS. Wironis, Plechelmi et Otgeri*, die toen met eer en luister werden verheven, terwijl, tot heugelijke gedachtenis van deze gebeurtenis, het feest van de *vinding* en *verheffing* der gebeenten van deze drie Heilige Geloofsverkondigers, Dinsdag na H. Drievuldigheids-Zondag 's jaarlijks in de Diocees Roermond wordt gevierd. (Knipp. p. 187).

(2) Ziehier de woorden des prinsen: Ad auras nostras fama detulit quod *militantium petulantia* in Hollandiae provinciis ad eum usque gradum insolescat ut templa, coenobia etc. depopulentur. Placet enim ut quilibet seu Romanae, seu Evangelicae professionis, modo paci et tranquillitati studeat, ad normam sacramenti quod subditi *regi* et nobis praestiterunt, *inviolatus* persistat ". (Havensius Mart. Ruraem.)

HOOFDSTUK VII.

—

IJZER EN STAAL.

5e Diocesaan-Synode.

De zwaar beproefde Kerkvoogd vergat in den vreemde zijne arme kudde toch niet, maar bereidde zich gedurig tot zijne moeitevolle taak voor door studie en letterkundigen arbeid.

Op het einde der maand October, na de inneming van Bergen door de Spanjaarden, mocht hij terugkeeren naar Roermond. Het eerste wat hij deed was zijne onderhoorigen omtrent Allerheiligen tot boetvaardigheid aantewakkeren. Vervolgens herstelde en zuiverde hij de verwoeste kerken en hield onafgebroken de predikatiën van den Advent. Hij vermaande zijne geestelijkheid op de nadrukkelijkste wijze van toch geen ergernis aan de geloovigen te geven, wijl hieraan de afval het geloof grootendeels te wijten was. In de lange winter-avonden en tot diep in den nacht toe werkte Lindanus aan zijn boek „*de victoria Christi*", tot wederlegging der Rabbijnen en Joodsche Exegeten, maar hij kon, bij gebrek aan boeken, — zijne boekerij was vernietigd door de Geuzenbenden (zie vorig Hoofdstuk) — dit werk niet voltooien. Tevens schreef hij eene Paraphrase over den 48 Psalm: „*Audite haec, omnes gentes*", enz.

Hij had middelerwijl eenige ernstige moeielijkheden met de Regeering. Toen hij gedurende zijne ballingschap te Antwerpen was, vernam hij dat de pastoor van Grave door eenen Spanjaard wederrechtelijk was in de gevangenis geworpen. Lindanus bedreigde den vervolger met de straf der excommunicatie, wanneer hij den pastoor niet vrij liet. De kapitein nam in zijnen angst zijne toevlucht tot de Regeering en Alba verlangde nu van den Bisschop eene geringere straf, welke dan ook door Lindanus op den schuldige en de soldaten die hem geholpen hadden, werd toegepast.

Eene grootere moeielijkheid had de Bisschop van Roermond met Alba's bestuur ten opzichte der kerkelijke inkomsten. De Regeering had vele goederen van oproerige onderdanen verbeurd verklaard, welke met jaarwedden en andere uitkeeringen ten voordeele van godshuizen en geestelijken belast waren, en de zoogenaamde Raad

van Beroerten, bij het volk „Bloedraad" geheeten, wees geen uitbetaling dier lasten meer aan.

De Bisschop was verplicht te zorgen dat zijne geestelijken konden leven, dat de eeredienst werd volbracht en dat aan de armen geen aalmoezen werden onthouden. Op het einde van het jaar 1572 schreef hij hieromtrent aan Vargas, Voorzitter van dien Raad: „Sedert lang reeds heb ik aan Uwe Edelheid medegedeeld, dat wegens het inhouden der verschuldigde uitbetalingen, de jammerklachten der armen, de harde nood der priesters, het ophouden van de Godsdienstoefeningen en de tranen van weduwen en weezen, om hulp ten Hemel roepen. God zal zonder twijfel aan hunne klagende roepstem gehoor verleenen. Ik vrees echter, wijl men de eene of de andere gelegenheid schijnt te zoeken, om na zoo lang reeds te hebben uitgesteld, geen lasten van de verbeurde goederen meer te betalen, dat de wrekende en straffende hand des Hemels over U worde afgeroepen. De nood en jammer duren steeds voort. Gij echter, ziet wel toe, dat Gij U geen schatten vergadert voor den dag van Gods gramschap en gerechtigheid; ik bid U niet voor mij, maar voor U zelven en smeek de Goddelijke barmhartigheid, dat Hij uwe harten vermurwe, en U niet straffe wegens de verdrukking welke die armen lijden; ik bid God, die U Zijne vrees heeft gegeven, dat Hij ook uw verstand verlichte, om intezien wat thans met die armen des Heeren geschiedt en wat eens met U en met allen die de behoeftigen niet met liefde ondersteunen, op den strengen dag des oordeels zal geschieden. Toen ik het eerst in hunnen naam bij U ben opgekomen, hebt gij mij ten antwoord gegeven, dat wanneer deze invorderingen als oud en geldig werden bewezen, zij alsdan zouden worden gekweten".

De Bisschop bewijst nu dat de bedoelde eischen echt en geldig zijn, en doet vervolgens tegen het Spaansch gouvernement de zware beschuldiging: „Terwijl wij moeten toezien hoe door de Fiskalen van den Katholieken Koning de Godsdienst-uitoefening sinds zoo lang wordt belet, de dienaren des Heeren sinds tal van jaren wreedelijk van hun levensonderhoud zijn verstoken, aan de armen sedert vier jaren de aalmoes die hun toekomt, is onttrokken en weduwen en weezen bij eenen christelijken rechter *nog geen gehoor* vinden, —

zoo is ons gemoed met een billijk medelijden jegens onze beklagenswaardige kudde overstelpt ".

En wijl de Bisschop smeeken moest, dat ten minste aldaar de inbeslag genomen inkomsten moesten worden uitgekeerd, waar de Koninklijke beambten uit oude titels of wettige testamenten overtuigende bewijzen vonden, dat deze gelden reeds lang vóór den Geuzen-opstand aan de geestelijken of behoeftigen werden toegekend; wijl Lindanus, zeg ik, bidden moest om eene zoo klaarblijkelijke rechtsvordering te zien uitvoeren, — zoo kunnen wij wel begrijpen dat de Kerkvoogd in zijn schrijven de volgende zinsnede opnam:

„ Weest er zonder twijfel van overtuigd, dat indien Gij door God aan mijne zorg waart toevertrouwd, ik U niet tot de H. Communie zou laten naderen, alvorens de jaarlijksche toelage voor de behoeften van den Godsdienst en voor de andere rechthebbenden, bijzonder die voor de geestelijken, werd uitbetaald ".

Ten slotte roept Lindanus den Eeuwigen Rechter tot getuigen op, dat hij meer de straf des hemels vreesde voor Vargas, dan den tijdelijken nood voor de beschadigden, en verklaart hij tevens, dat wanneer geen hoop meer was om bij Vargas hulp te erlangen, hij een beroep op de hooger geplaatsten zoude instellen om recht te verkrijgen.

En werkelijk wendde zich Lindanus tot Alba zelven, dien hij den 6 Februari in zijne winterkwartieren te Nijmegen opzocht, Alba hoorde hem genadig aan, toen hem de Bisschop voorhield, dat er eene excommunicatie op stond, wijl de misdaden ten hemel om wraak riepen (1). Met ontzetting vroeg de Hertog, door wien dan deze misdaden werden bedreven? „ Door de Koninklijke Fiskalen ", antwoordde Lindanus, „ maar volgens hun zeggen, op bevel van Uwe Hoogheid ". — Hevig ontroerd riep Alba herhaaldelijk: „ Ik zal voorzorgen, ik zal voorzorgen nemen ". Nu reikte hem Lindanus een Gedenkschrift over: „ *Herderlijke vermaning van Wilhelmus Damasi Lindanus, aan den Hertog van Alba, over de regeering van België en smeekschrift aan denzelfden, om christelijke rechtvaardigheid in den naam der behoeftige dienaren Gods en der armen van Christus* ".

(1) Het Concilie van Trente verbied » sub poena excommunicationis latae sententiae ", te verbeuren of in gebruik en bezit te nemen » alicuius ecclesiae, seu cuiusvis saecularis vel regularis beneficii. . . . bona, census ac jura. . . . quae in ministrorum et pauperum necessitates converti debent. (Sess. XXII. Cap. XI de reform).



Dit Gedenkschrift gaat van het denkbeeld uit, dat de Bisschop zich door de zorg voor het zielenheil des Hertogs vindt aangedreven om hem datgene voortehouden, wat er tegen God en Godsdienst en Rechtvaardigheid door zijne Regeering wordt misdreven. De doorluchtige schrijver houdt zich overtuigd, dat de oprechte godsvrucht van Alba, wanneer hem de ware toestand der zaak zonder hoffelijke vleitaal, met christelijke openhartigheid wordt boot gelegd, hulp zal verschaffen.

Nadat de Bisschop heeft betoogd op welke onrechtvaardige wijze de Fiscus zich verrijkt ten nadeele van hospitalen, kerken, kloosters en geestelijken, zegt hij woordelijk: „Daar zulks de rechtvaardigheid kwetst, den godsdienst verlaagt, en God zelven beleedigt en de bedrijvers van een dusdanige euveldaad, volgens het Concilie van Trente en andere, in de straf van den kerkelijken ban, *latæ sententiæ* vallen, zoo mochten wij in onze bezorgdheid voor het zielenheil van Uwe Excellentie niet nalaten, God te smeeken, opdat gij zoudt boete doen en gepaste voldoening geven, en U met God en Zijne Kerk verzoenen, alvorens de onzekere stonde des doods U als een onboetvaardigen grijsaard verrasse. „Indien de hertog" zoo sluit de bisschop zijne klacht, „niet zou willen toegeven dat de kerkelijke inkomsten aan hare rechtmatige genieters werden teruggegeven, zou hij zich tot den Paus en den Koning wenden".

Lindanus wachte eenige dagen: hij werd toen, met een ijdel bureauschrijven tot troost, afgescheept. Nogmaals sprak hij Vargas aan, alsook den Vicaris-generaal van Mechelen, van wien hij de verklaring eischte dat de Koninklijke Questoren in den Kerkelijken ban waren gevallen. „Ik bezweer u, zoo sprak hij tot Morillon, bij het heil en de zaligheid uwer ziel, wees niet lang in de vervulling van uw ambt nalatig! Wij hebben ons over deze onrechtvaardigheden en andere misdrijven der Regeering bij den Hertog beklaagd, die ons, nadat hij het onrecht had erkend en over het gevaar der excommunicatie was ingelicht, beloofd heeft voor de zaak te zorgen. Wij hebben echter ondertusschen, om ons van onzen plicht te kwijten, voorloopig aan de Questoren die onder onze Jurisdictie staan, verboden om de H. Communie te ontvangen.

Vargas, die in de Nederlanden 's Hertogs rechter hand was, hield geen stand; hij zocht naar uitvluchten en spoedde zich zoozeer om bij Alba te komen, dat allen die hem zagen wegrijden, konden merken, hoe hard het zijne paarden hadden te verantwoorden.

In de goede week werd de Bisschop die in den Vasten naar Roermond voor de HH. wijdingen was teruggekeerd, voor Alba naar Nijmegen geroepen en ontving hij van hem het bevel zijn Gedenkschrift te herroepen. Alba's biechtvader was ten deze de middelaar. Lindanus gaf te kennen, dat hij geenszins herriep wat hij erkende gegrond te zijn op de rechtvaardigheid, en wat met Gods wil en de kerkelijke wetten overeenkomstig was, terwijl hij op zijn Gedenkschrift niet één dag of een paar maanden, maar gedurende meerdere jaren had gearbeid, en niet zoozeer, naar eigen dunk, dan na goedkeuring der geleerdste mannen en in overeenstemming met zijne ambtsbroeders, was te werk gegaan.

„Zou ik wederroepen, wat ik volgens de Kerkvergadering van Trente verplicht was te doen? Verre van mij de dwaasheid dat ik de Canons van een algemeen Concilie zou overtreden!" — Zoudt gij, „sprak de onderhandelaar", aldus in Brabant handelen, wanneer uwe goederen waren verbeurd verklaard? — „Wel gewis, Eerwaarde pater, ik zou wegens vergankelijke goederen nog geen haar breed van mijnen plicht afwijken. Overigens zijn u de Geuzen reeds bij mij voorgekomen, en hebben mij zoo kaal uitgeplunderd, dat gij Spanjaarden niets meer bij mij vinden zoudt". — „In Brabant zou men u verbannen". — „O, hoe gelukkig ware ik, hernam Lindanus, indien ik om Christus wil werd verbannen en dat nog wel door de Spanjaarden die zich er op beroemen als verdedigers van den waren Godsdienst en als zaakwaarnemers der rechtvaardigheid te worden aangezien. Ik zou mij buitengemeen gelukkig achten, wanneer ik wegens den Godsdienst door de Spanjaarden vervolgd en wegens de aalmoezen en de inkomsten van vrome stichtingen door de Spanjaarden geroofd, met deze gloriekroon werd versierd. Eéne zaak geeft mij troost, dat ik niet voor mij of voor de mijnen pleit, want geen mijner bloedverwanten heeft, God zij eeuwig gedankt en geprezen, ooit met de opstandelingen tegen den Koning misdaan; ik verzoek niets voor de mijnen, noch voor mij zelven, maar alles voor de herstelling van den Godsdienst, voor de jammerende armen van Christus, alles verzoek ik voor de honger en dorst lijdende dienaren van Christus. Is zulks Spaansche gerechtigheid? Gij zelf, Pater, gij erkent dat door de verbeurdverklaringen de Godsdienst wordt belet; gij zelf zegt dat gij u er over verwondert, dat zulks op zoo wreede wijze

door de Spanjaarden tegen de arme menschen en de dienaren Gods wordt bedreven. Wanneer nu die Vargas, morgen vroeg om negen ure niet volbracht heeft, wat ik u heden heb voorgelegd, dan zal ik het vonnis, hetwelk reeds klaar ligt, tegen hem uitspreken".

De ijzeren Hertog wist zeer goed dat hij met een stalen Bisschop te doen had; hij liet zich tot een tweede onderhoud met Lindanus in en verlangde van den Bisschop de redenen, waarom hij zijnen eersten raadsheer, Vargas, dien voortreffelijken steun van den Godsdienst, op zulke wijze met smaad wilde bedekken. Lindanus gaf deze redenen op, en Alba zeide: „Vargas, heeft mij op 's Heeren lichaam gezworen, dat hij, behalve bij eene prebende te Grave, niet wist of ergens de Godsdienst was gehinderd geworden". — „Het loopt hier niet, sprak de Bisschop over de eene of andere kanunniks-prebende, maar over het algemeen verhinderen van den Godsdienst, die overal ten gronde ligt, wijl aan zeer vele dienaars geen uitbetaling van hun traktement geschiedt, hetwelk in den Fiscus vloeit, terwijl die gelden nochtans sedert onheugelijken tijd zich niet in bezit van den Fiscus, maar van de Kerk bevonden". — Hierover ontstond een lange twist, totdat Alba kwaad wierd en uitriep: „Vargas heeft er alleen geen schuld aan, hij doet niets meer dan de soldaat die daar ginds in den hof op- en afwandelt; ik heb zelf de verordening gemaakt".

„Ook hij is plichtig in het handelen, die den raad of het bevel geeft. Vargas is voorzitter en hoofd van den Raad der Beroerten". —„Hij doet niet meer dan die soldaat daar ginds". — „Indien dit ook zoo is: de Canon spreekt in 't algemeen: Hij, die belet dat de inkomsten der geestelijken of der armen niet worden uitbetaald valt in de *Excommunicatio latae sententiae.* Derhalve heb ik Uwe Hoogheid reeds den 7 Februari nopens het gevaar der excommunicatie, tengevolge dezer groote beleediging van God, van zijne behoeftige dienaars en van de hongerlijdende armen van Christus gewaarschuwd. Uwe Hoogheid scheen toen zulks niet te weten of niet te billijken, toen Ge mij vraagdet door wien zulks geschiedde en mij beloofdet voorzorgen te nemen". De Hertog riep toornig uit: „Wij handelen voor het recht des Konings; zoo iets kunt gij niet beoordeelen. Zijt gij rechtsgeleerde of canonist?" — „Ik ben noch rechtsgeleerde, noch canonist, antwoordde Lindanus, maar ik vermeen toch dat ik de

wetten en den kerkelijken Canon begrijp en dat ik weet wat de kerkelijke wetten beoogen, daar waar zij ons eenen plicht voorschrijven. Wij handelen voor het recht Gods, wij spreken voor het recht der Kerk, en hebben gezworen dat recht ongeschonden te bewaren en de Kerk onbelemmerd te bestieren. Wij schenden geenszins de rechten des Konings, want wij geven aan den Koning wat des Konings is, en aan God, wat aan God toekomt". Er werd nog heen en weder gesproken en toen Alba's gramschap wat bedaard was, werd de Bisschop op vertrouwelijken en minzamen voet behandeld, en genoot Lindanus aan het hof meer eerbewijzingen dan ooit te voren. Wel is waar zwoer Vargas dat hij meer deed voor de rechtvaardigheid dan de Bisschop van Roermond, maar hoewel hij bleef beweren dat men hem als eenen goeden Christen moest geloof schenken, en dat hij door de bedreigingen van den bisschop werd verongelijkt, zoo moest hij toch eindelijk de inkomsten der kerken en der stichtingen doen uitbetalen. Dit gebeurde dan ook aan de geestelijkheid van Grave en het Kapittel te Nijmegen, in 1573, toen Alba het land verliet.

Met dezelfde stoutmoedigheid kwam Lindanus op tegen den Magistraat van Roermond, die wederrechtelijk van de geestelijkheid belastingen op het gemaal vorderde en de paarden der Karthuizers met de karren der nonnen aansloeg. Den 22 Januari 1574 verklaarde de Bisschop aan den Magistraat dat zij in de excommunicatie waren gevallen. Maar men trof een akkoord, waarna de Bisschop en de geestelijkheid vrijwillige bijdragen deden voor het onderhoud van het krijgsvolk, totdat de soldij werd uitbetaald. Ook verkreeg Lindanus van den Magistraat, dat de weekmarkt op Vrijdag werd verzet wanneer er op Zaterdag een feestdag inviel. Wijl de kerkklokken door de Geuzen ontstolen, naar Neuss waren gevoerd, verzocht en verkreeg de bisschop van het Aartsbisschoppelijke Keulsche Gerechtshof hare teruggave.

De volijverige Kerkvoogd, die Gods strafgerechten in de zware beproevingen van dien tijd erkende, zocht gedurig door algemeene boetvaardigheid en verbetering der zeden de gramschap des Heeren te ontwapenen; hij was onverbiddelijk streng tegen de openbare ergernis-gevers, zoo geestelijken als wereldlijken, zoo voornamen als geringen.

Ondertusschen had hij zijne vijfde Diocesaan-Synode gehouden en werd hij door de goede vruchten zijner Zondagschool met troost vervuld.

HOOFDSTUK VIII.

—

Het tweede Provinciaal-Concilie van Mechelen, te Leuven.

De driejarige tijdruimte voor het houden der Provinciaal-Synoden door de Kerkvergadering van Trente bepaald, was met het jaar 1573, voor de Kerkelijke Provincie Mechelen wederom afgeloopen.

Granvelle, die als onderkoning van Napels sedert 1571 aan zijne Diocees was ontnomen, scheen, om politieke redenen wellicht, weinig tot het houden dezer vergadering genegen. Maar onze Lindanus was er nog, en liet zich, ook ondanks het ongenoegen van Granvelle, geenszins weerhouden deze bepaling van de Kerkvergadering van Trente te volbrengen; hij vond bereidwillige tegemoetkoming bij zijne ambtgenoten en vooral bij Rythovius, den oudsten van hen allen, den eerbiedwaardigen bisschop van Yperen.

Granvelle schreef den 16 November 1573 aan zijnen Vicaris-generaal Morillon, dat hij het goed vond, als de Provinciale-Synode niet bijeen kwam; hij had het ongelijk zich bij Morillon over den ijver zijner suffragaan-bisschoppen en vooral over Lindanus te beklagen. Hij noemde zulks „humeurs hétéroclites", (Syn. Belg. I p. 171). De nieuwe Landvoogd Requesens zoude er, in weerwil van het tegenstreven der bisschoppen, gelijk zulks in Spanje ook gebruikelijk was, zijnen vertegenwoordiger willen hebben. Morillon moest met Requesens overleggen, die, wanneer hij de meening van den Kardinaal, afwijkende van die der andere bisschoppen en vooral van den Roermondschen ijveraar, vernam, ook zelf tegen de vergadering zou wezen, en ze slechts dan willen gehouden zien, wanneer *hij* het geschikt tijdstip daartoe gekomen meende. Zou de Synode toch bijeenkomen, dan zou hij Kardinaal enkel zijn verschuldigd aandeel aan de onkosten ervan dragen, maar meer niet, en wanneer dan de Bisschoppen, voor het geval dat Requesens op de vergadering wilde vertegenwoordigd zijn, bij den Kardinaal raad en hulp zochten, dan, zeide Granvelle,

„ zal ik hun zeggen, dat zij zich zelf moeten helpen, en dat het beter ware, zulke vergaderingen niet te houden, dan zich dusdanige bezwaren te scheppen ”.

De Bisschoppen stoorden er zich niet aan, en Rythovius beriep de synodale vergadering der Provincie, den 7 Mei te Leuven. Mechelen had in 1572 te veel geleden, en was ook in 1573 door eene besmettelijke ziekte geteisterd geworden; Leuven lag dicht bij de Moederkerk en was aan al de bisschoppen dierbaar.

In de laatste ure wierp Morillon nog het bezwaar op dat hij zijne Diocesaan-Synode niet gehouden had, en vroeg hij om uitstel, hetwelk geweigerd werd; evenmin vermocht Morillon bij den Landvoogd de zaak tegentewerken. Deze was er integendeel geheel voor, verheugde zich erover, wenschte goeden uitslag en was van meening dat de Synode de goede lieden van Leuven zou bemoedigen. Requesens stelde geenszins de ongegronde eischen van Alba; hij zond daarentegen den boekdrukker Christoffel Plantijn met een schoonen brief en liet den Kerkvoogden eenige wenschen voorhouden, die zonder eenige aanmatiging, ook bij deze gelegenheid den vromen zin des Landvoogds getuigen. Requesens schreef, dat hij uit dit Provinciaal Concilie met Gods zegen en door den ijver der bisschoppen groot nut en overvloedige vruchten voor het katholiek geloof verhoopte, en dat de Bisschoppen van hem, met alle zekerheid zooveel mogelijk raad, hulp en ondersteuning konden verwachten. Zij zouden dus maar geheel gerust aan het werk gaan en er vooral voor zorgen het heil des lands, door vurige, aanhoudende gebeden aan God's barmhartigheid te bevelen; en vooral den geloovigen te dien einde aantewakkeren, om een algemeen en waardig gebruik te maken, van het door Gregorius XIII uitgeschreven Jubilé.

De boekhandelaar Plantijn hield in den naam van Requesens, drie punten aan de Synode voor:

1. Dat de geloovigen zouden vermaand worden tot onderlingen vrede, tot verdraagzaamheid en getrouwe plichtbetrachting, alsmede tot gebed voor het behoud van den Christelijken Staat.

2. De zielenherders zouden de hooge strijdvragen op zijde laten, en veel meer prediken tot verzoening en het bedaren der gemoederen, tot godsvrucht, eendracht en gehoorzaamheid.

3. De bisschoppen zelve worden verzocht om vrede en eendracht met de Staats-dienaren te onderhouden.

Het Provinciaal-Concilie kwam onder geheel andere vooruitzichten bijeen als in 1570. Men kon duidelijk merken dat de ijzeren Hertog het land uit was.

Met allen nadruk eischte de bisschop van Yperen in de openingsrede, dat de hervormings-decreten der Kerkvergadering van Trente en vooral de zoo gewichtige bepalingen dier H. Vergadering omtrent den levenswandel en het gedrag der geestelijken moesten ten uitvoer worden gebracht. Evenzoo nadrukkelijk werd er gewezen op de hernieuwing van de nauwkeurige onderhouding der tucht in de kloosters, vooral in die der vrouwen. Er werd besloten dat de oversten der kloosters jaarlijks, of minstens alle twee jaren, voor den bisschop of zijnen plaatsvervanger en de oudsten des kloosters, rekenschap over hun bestuur zouden afleggen. Er werden kerkelijke straffen tegen de wederspannigen bepaald; in 't geval van nood, zou men zelfs den wereldlijken arm tot kastijding der onverbeterlijken inroepen.

Op Zondag, 9 Mei, werd de Provinciale Synode door eene Hoogmis en processie geopend, den 10 begonnen de werkzaamheden, die den 20 met de afkondiging der Besluiten ten einde liepen. De geloofsbelijdenis van Pius IV, welke in het 1[e] Provinciaal-Concilie nog niet bekend was, werd den 10 afgelegd. De landvoogd werd verzocht om ondersteuning van vier decreten, namelijk van de decreten nopens de uitvoering der bepalingen van het Concilie van Trente, van die nopens de jurisdictie der Kapittels over hunne onderhoorigen en van het decreet der rekenschap door de kloosteroversten afteleggen.

Het was den ijvervollen Opperherder van Roermond onmogelijk om de Decreten van dit Concilie uittevoeren, wijl hij van 1574—1578, noch visitatie-reis kon doen, noch Diocesaan-Synode houden. Van den eenen kant waren het de benden van Oranje, die van Bommel en Goes uit omzwierven en de wegen onveilig maakten; van den anderen kant verdrukten de muitende Spanjaarden de bevolking niet minder. En toen den 9 November 1579, bij de Gentsche Bevrediging, alle Nederlandsche provinciën zich tegen Spanje aaneensloten, viel het in het geheel niet moeielijk om eenen man, als Lindanus, verdacht te maken en zijne ambtsbediening te beletten, waarvoor dan ook de aanhangers van den Prins de beste zorg droegen.

In het jaar 1575 leverde Lindanus vier ketters te Meijel, nabij Weert, op bevel van den Hoogen Raad te Brussel, aan de justitie van den Heer van Goor over. De andere ketters werden bij Decreet van den Raad van Arnhem, door den Koninklijken Mambour gewaarschuwd.

De jaren 1574—1578 waren voor onzen bisschop vervuld met bitterheid. Maar zoo hij niet kon rondgaan in zijne diocees, hij hield zich zooveel te ijveriger bezig met zijne bisschoppelijke stad en zijne kathedrale kerk. De deken der Kathedraal, was ook tevens haar pastoor en wilde beide beneficiën bijeen houden, waartegen de bisschop met zijne bekende krachtdadigheid zich verzette.

De stad moest 500 kronen voor het koninklijk garnizoen opbrengen, hetgeen voor haar op den duur eene onmogelijkheid was. De bisschop en zijne geestelijken onderhielden vele soldaten en Lindanus wist van den bevelhebber Pollwyller te verkrijgen, dat deze een deel van den last, die op de stad rustte, over de omliggende plaatsen omsloeg.

Na den slag op de Mookerheide (14 April 1574), werd de muiterij der Spaansche troepen algemeen; zij verspreidden zich over het geheele land, en verwekten door hunne teugellooze ongebondenheden eenen gloeienden haat tegen hunnen landaard, eenen afkeer, die nog steeds onder het volk dezer streken voortleeft in eenige spreekwijzen welke gebruikt worden om iets zeer lastigs en onaangenaams te beteekenen: „*het is Spaansch, het ziet er Spaansch uit, het zal hem Spaansch voorkomen*", enz. Op aandrang van den Magistraat, vluchtte Lindanus voor den tweeden keer en wel, in een hooikar verborgen met één enkelen gezel, naar het land van Valkenburg en verder naar Luik, alwaar hij gedurende den winter van 1577 op 1578 vertoefde. Van hier uit zond hij aan zijne geestelijkheid een gedrukten vastenbrief met de vastenwet en zalige vermaningen.

Den 15 Augustus 1576 waren intusschen de Minderbroeders op verzoek van Lindanus weder naar Roermond terug gekomen.

Lindanus had zich nimmer ten gunste van de Gentsche Pacificatie uitgesproken, maar zag er veeleer en terecht de kiem in van vele rampen voor de Kerk. Hieromtrent bevond hij zich op een bizonder standpunt; want andere bisschoppen en prelaten met de theologische en juridische faculteit van Leuven waren van meening dat deze vrede voor den godsdient geenszins nadeelig was. De Cal-

vinisten van Holland en Zeeland moesten zich verplichten buiten hunne grenzen niets tegen den katholieken godsdienst te ondernemen, en hun werd onder voorbehoud, dat zij het rechtmatig bestaan der Kerk zouden erkennen, openbare uitoefening van hun leer vergund.

Het strookte echter geenszins met het karakter van den Bisschop van Roermond, ooit of ergens, op welke wijze ook, eenige transactie met de ketterij aantegaan; hij bleef onwrikbaar op den bodem der grondbeginselen, wat er dan ook al de gevolgen van zouden wezen. Hij was geen „moderne" natuur welke van verzoening der Kerk met den zoogenaamden vooruitgang droomt, en wijl zijne meening eenen grooten invloed had in de Nederlanden, werd zijne houding een aanstoot voor die mannen, welke in den vrede van Gent, het uitgangspunt van alle heil zagen. De abten van Villars en van S. Gertrudis te Leuven, werden vooral door Lindanus gehouden voor de bewerkers van het leed, dat hem niet enkel tot verbanning uit zijne diocees bracht, maar hem ook noodzaakte zich tot den H. Stoel te wenden om zich te rechtvaardigen, wijl hij te Rome wegens verzuim der residentie en nalatigheid in zijn ambt was aangeklaagd geworden.

Toen Gregorius XIII den Bisschop van Segha aan don Juan, bij zijne onderhandelingen met de Generale Staten, tot ondersteuning zond, noodigde de Pauselijke Nuntius bij herhaald schrijven onzen bisschop tot zich, maar dezelfde gezant was reeds naar Spanje vertrokken, toen Lindanus te Leuven aankwam. De bisschop begaf zich nu naar Namen hetwelk door don Juan was bemachtigd geworden. Wijl nu de Staten deze daad als vredebreuk en poging tot overweldiging des lands beschouwden, viel ook thans op Lindanus de verdenking dat hij het met Spanje tegen het Vaderland hield, en werd hij, als aanhanger van don Juan voor een landverrader gehouden. Door toedoen der gemelde abten van Villars en S. Gertrudis werd den 3 September zijne proostdij te Meersen verbeurd verklaard. Te Namen trof Lindanus zijnen boezenvriend Joannes Strijen, verkozen bisschop van Middelburg, die zonder woonstede rondzwierf, en dien hij, niet vermoedend, dat ook voor hem zelven het bitter brood der ballingschap was weggelegd, uitnoodigde om mede naar Roermond te gaan. Toen zij den 7 Augustus te Luik wilden scheep gaan om naar Maastricht te varen, maakte men moeielijkheden wegens de bagage, omdat men Lindanus verdacht, als aanhanger

van don Juan, gelden voor de Spaansche bezetting van Roermond bij zich te voeren. Hoe verder zij de Maas afvoeren, hoe duidelijker het voor hen bleek, dat er onraad was en er gevaren voor hen dreigden. Te Meersen werd Lindanus op eene wandeling toegesnauwd, dat men wel wist hoe zij slechts in dit stadje waren gekomen om het aan de Spanjaarden overteleveren; en op de marktplaats waarschuwde men den bisschoppelijken Officiaal dat ze zich uit de voeten zouden maken. De Bisschop stoorde er zich niet aan, maar ging voort met de Kerken in 't Valkenbürgerland te bezoeken. Den 10 Augustus predikte hij te Itteren en slechtte er eenige twistgedingen; aan tafel liep het gesprek erover, dat eenige edellieden en soldaten in de omstreken hadden verklaard bevel te hebben van de Generale Staten om den Bisschop in hechtenis te nemen. Een bode met zweet bedekt kwam ijlings binnen en bevestigde dit gerucht; de bischop stak de Maas over en ging naar Stockhem in 't Luikerland en vervolgens naar Maaseijck, om van hier uit Roermond te kunnen bereiken. Men maakte hem te Maaseijck bekend dat de pest in het bisschoppelijk huis was losgebroken en alle wegen onveilig waren. Lindanus zette weer de Maas over en predikte te Roosteren en te Echt over de ellende des tijds en de verbetering der zeden. Eenige edellieden zwoeren hun leven voor hem te laten; anderen bezwoeren den kerkvoogd wegtegaan en hun dorp niet bloottestellen aan het gevaar dat hem zelven bedreigde; 's vijands ruiters doorkruisten de omstreken; Lindanus keerde weder naar Maaseijck. Hier boodschapte men hem, dat alle zijne goederen waren in beslag genomen en nu toog hij voor de derde keer in den vreemde. Te Keulen bij de Karmelieten, woonde hij met zijnen vriend Strijen tot den 18 Januari 1578, in volslagen armoede. Van zijnen zetel beroofd, had hij daarenboven sedert vier jaren zijne jaarwedde niet ontvangen uit Spanje. De pijnigende nooddruft, geen andere reden, voerde hem nu naar don Juan (1). Hij bezat slechts één kleed, nauwelijks zooveel gulden, als vingers aan zijne handen en moest aan vreemden disch zijn brood als aalmoes nuttigen. Na de overwinning van don Juan op de verbondenen te Gemblours, vergezelde Lindanus den overwinnaar naar Leuven, in Februari 1578.

---

(1) Aangekomen in de Nederlanden 4 Nov. 1576.

Don Juan verzocht hem om een gedenkschrift nopens de te nemen maatregelen ter verbetering der Kerkelijke aangelegenheden, te vervaardigen. Lindanus ging aan het werk en legde reeds in Mei zoowel aan den Landvoogd als ook aan den Paus zijne zienswijze voor.

Dit stuk is echter meer met gal dan met inkt geschreven, en verheft meer dan billijk is, en in strijd met het Concilie van Trente zelfs, het koninklijk gezag tegenover de rechten der Kerk. Hoe schrikkelijk moet dan toen niet de wanorde geweest zijn, hoezeer moeten ten gevolge der beroerten niet alle betrekkingen uit haar verband zijn losgerukt geweest, dat een man, als Lindanus geen redding meer zag dan in de strengste handhaving van 's Konings gezag en zich met Philips II op hetzelfde standpunt meende te moeten plaatsen, om te beweren dat de koninklijke plicht, ook tevens het recht, in Gods Kerk behoorde te regeeren, waar de kerkelijke bestuurders aan hunnen plicht te kort bleven. *(Zie de noten).*

Thans maakte onze Bisschop de weinige have die hem mocht overblijven te gelde, om in de maand Oktober 1578 de reis naar den H. Vader en vervolgens naar den Spaanschen Koning te kunnen aanvaarden en leende het ontbrekende van goede vrienden. Hij nam slechts een paar bedienden mede.

IXe HOOFDSTUK.

—

Het Hodœporicon of de eerste reis naar Rome en Madrid (1).

Onder den titel van „*Hodœporicon*" of Reisverhaal, beschrijft ons Lindanus zelf zijne eerste reize naar Rome en naar Spanje. Dit Reisverhaal is bij wijze van afdruk door den bisschop van Roermond vóór zijnen *Fasciculus pœnitentiæ*, *Paraphrasis Psalmorum Pœnitentiæ* en *Eusebius*, op gemelde reis ontworpen, geplaatst en is gedeeltelijk geschreven aan den Kardinaal Alexander Frumenti, Apostolisch Nuntius bij het hof van Portugal.

---

(1) Wij ontleenen de meeste bizonderheden dezer eerste reis van Lindanus naar Rome uit een boeiend opstel, in het jaar 1846, in *de Katholiek*, *Godsdienstig, Geschied- en Letterkundig Maandschrift.* 's Gravenhage, bij Gebr. J. en H. van Langenhuijsen, 5^e Jaargang, 9^e Deel. bl. 14—31.



Na eene ongunstige schildering der zware wonden aan de Kerk, volgens zijne overtuiging door het zedeloos, onkerkelijk en wereldsch leven van een groot gedeelte der geestelijkheid, toegebracht, komt de hoogwaardige schrijver tot zijne reis.

Den Rijn op, langs den Neckar, de Donau en Inn, en vervolgens door de Alpen, kwam onze reiziger te Trente. Hier werd hij hartelijk ontvangen door den Kardinaal-Bisschop Christophorus Madrutius, gelijk zijn oom en onmiddelijke voorzaat van dien naam, uit Pallavicini's geschiedenis van het Concilie van Trente bekend; „een man, zegt Lindanus, van diep doorzicht, evenzeer onderscheiden door ongewone kennis van de gewijde wetenschappen als door uitmuntende welsprekendheid en hooge godsvrucht". Het gul onthaal des vriendelijken gastheers, die Lindanus schier dwong het verblijf te verlengen, en diens leerrijk onderhoud, hield hem zes dagen te Trente, waarop hij de reis naar Rome voortzette. Madrutius had hem ook nog met het volle reisgeld edelmoedig willen voorzien.

Te Bologna, de moeder der wetenschappen en voedster der Leuvensche en andere hoogescholen, wachtte onzen reiziger een even vriendelijk en vereerend onthaal. Bisschop te dier stede was de Kardinaal Gabriël Paleotti, de boezemvriend des H. Carolus Borromeus, met wien hij een groot deel had in het bevorderen van de Trentsche Kerkvergadering, vooral wat de reformatie betrof, bekend ook door menige geschriften en wien Lindanus niet aarzelt de heiligheid eens Apostels toetekennen. Na den maaltijd, aangericht volgens de voorschriften der Kerkvergadering van Trente, noodigde de gastheer Lindanus naar zijn studeervertrek. Daar gekomen vroeg hij hem of hij de vele boeken kende, die op zijne schrijftafel gestapeld lagen. „Hoe"? zeide de bisschop van Roermond, „ik heb die nooit gezien". — „Ze zijn toch allen de uwe", hernam de Kardinaal. — „Maar hoe, de mijne, daar ik ze nooit gezien heb?" — „Ja wel de uwe", zeide Paleotti toen; „allen door uwe hand geschreven."

Zulk eenen naam had onze schrijver zich, ook in den vreemde, verworven. Lindanus moest den Kardinaal eene lijst van zijne uitgegeven of nog uittegeven werken mededeelen, want niet één mocht aan zijne verzameling ontbreken.

Na drie dagen van een alleraangenaamst verblijf nam onze reiziger afscheid van zijnen nieuwen bekende, en toog over het Appenijnsch

gebergte naar de hoofdstad der Christelijke wereld, alwaar hij op Ste Catharina-dag aankwam.

Te Rome koos Lindanus zijne woning in de nabijheid van het Vatikaan, ten einde beter het gebruik te hebben van de pauselijke boekerij, waar hem de toegang ten allen tijde open stond. Ook hier werd onze Bisschop met beleefdheden overladen. In het bijzonder gedenkt hij de hartelijke vriendschap van de kardinalen Stanislaus Hosius en Wilhelmus Syrletus, gedurende al den tijd dien hij in de pauselijke hoofdstad doorbracht (1). Beide wedijverden wie den Nederlandschen Bisschop de meeste eer zou bewijzen. Dagelijks en elk uur stond hem hunne woning open, en was voor hem aan hunnen disch een plaats gereed, terwijl 's Bisschops gezelschap mede van het noodige rijkelijk werd voorzien.

Maar weinig was dit voor Lindanus, vergeleken bij het leerrijk onderhoud, dat hij, vaak uren achtereen, bijzonder met den beroemden Bibliothecaris, nu eens over Godgeleerdheid, dan weder over den toestand der Kerk, een ander maal over de noodzakelijkheid eener gezuiverde uitgave van de oude, vooral Grieksche, Kerkvaders had. En wat de godgeleerde en letterminnaar boven alles op prijs stelde, waren de schriften des H. Gregorius, den wonderdoener, bizonder zijn *Encomium* (Panegyricus) van zijnen leermeester Origenes, gelijk zijn περὶ τοῦ εὐ̓αγγελίσμου (sic) die hem Syrlet vereerde.

Met dezelfde onderscheiding werd Lindanus bij Zijne Heiligheid Gregorius XIII ontvangen. De „Historia Episcopatuum", verhaalt uit eene onuitgegeven levensbeschrijving, dat Lindanus bij dezen Paus ingeleid werd door Kardinaal Montalto, later Sixtus V, die het voornemen des bisschops, om den H. Vader over de noodzakelijke verbeteringen in de Kerk te spreken, had toegejuicht. Lindanus moest

(1) *Stanislaus Hosius* in 1561 tot Kardinaal verheven, nam als Pauselijk legaat ijverig deel aan de verhandelingen der Trentsche Kerkvergadering in hare laatste zittingen. Hij was een man, schrijft Pallavicini, die niet slechts in zijn vaderland Polen, maar door geheel Duitschland en te Rome de algemeene achting genoot, wijl in hem een heilige levenswandel en eene omvattende kennis vereenigd waren. Ook als schrijver is hij bekend; de ketters, zegt Du Pin, vreesden hem als hun geduchtsten bestrijder. Even groot, even roemvol bekend is de godvruchtige *Syrletus*, Bibliothecaris van het Vaticaan, — de ééne Phenix onzer eeuw, zegt Lindanus, om zijne bekendheid met de Grieksche, zoowel als met de Latijnsche schrijvers. Pius IV nam hem in het Heilig Collegie op, en na den dood van dien Paus, stond hij, door de bemoeiingen van den H. Carolus Borromeus, op het punt om tot de Pauselijke waardigheid verheven te worden.

aan 's Pausen rechterzijde plaats nemen; hun onderhoud duurde meer dan eens twee uren en langer. Met apostolischen ijver sprak de bisschop den H. Vader over de aangelegenheden der Kerk, die hem innig ter harte gingen; over de kanonieke middelen ter handhaving van den Godsdienst in Duitschland, over eene ter verdediging van het Geloof opterichten, Academie van uit alle oorden te beroepen mannen die zich door wetenschap of taalkennis eenen naam hadden verworven, onder welke eenigen zich uitsluitend zouden bezig houden, met de gezuiverde en uit de bronnen herstelde uitgaaf der Grieksche Kerkvaders, door de ketters veelal met opzet vervalscht; over het houden van provinciale Synoden in Italië, overeenkomstig de voorschriften der Kerkvergadering van Trente, over de verbetering naar de regels der zelfde Synode, van leven, tucht en zeden der Kerkelijken, vooral van het Roomsche hof.

Zooveel vrijmoedigheid verbaasde zelfs eenen Hosius; — maar edel was het antwoord van Lindanus: „Ik zoek te Rome niets voor mij zelven; ik weet alleen Christus te dienen. Ik heb aan Zijne Heiligheid gezegd, wat ik naar mijn bisschoppelijken plicht en als voor Gods oordeel vermeende, niet te mogen zwijgen; en opdat er aan mijne wenschen niets zou ontbreken, heb ik alles op het papier gesteld en aan Zijne Heiligheid als Nieuwjaarsgeschenk aangeboden". — De H. Vader overigens, luisterde met aandacht naar 's bisschops klachten en voorslagen, nam diens opstel met dankbetuiging aan, trachtte den misschien te warmen ijver van Lindanus te matigen en schonk hem na als voor, de ondubbelzinnigste blijken van achting en toegenegenheid. Op den feestdag van den H. Stephanus benoemde Gregorius hem tot assistent-bisschop bij den pauselijken troon. Lindanus was diep getroffen door deze hooge eer, die het Opperhoofd der Kerk slechts zijnen meest geliefden en jegens de Kerk meest verdienstelijke broeders pleegt te bewijzen. De groote Kardinaal Caraffa, was hem ook bijzonder genegen.

Gewis het doet goed en blijft niet zonder belangstelling, den beroemden Dordrechtenaar, den Nederlandschen Bisschop dus geacht, gezocht, geëerd te zien door alles wat Rome geleerd, heilig en groot bezit, en het bewijst evenzeer roemvol voor den armen reiziger, als voor de hooge vrienden, die de ware verdiensten wisten te erkennen.

Lindanus roemt de mildheid des Pausen; telken maand ontving

bij geldelijke ondersteuning; Zijne Heiligheid bood hem niet alleen reisgeld aan, maar stelde hem ook nog eene groote som ter hand, om die onder zijne landgenoten, dekenen, kanunnikken, priesters en studenten, gelijk hij, ballingen in Rome, uittedeelen. Daarenboven beval de H. Vader onzen bisschop aan de zorgen van zijnen gezant in Portugal, Alexander Frumenti, met wien hij de reis naar Spanje zoude maken, en gelastte den Apostolischen Nuntius in Madrid, Philippus Sega, den reiziger in zijne woning op te nemen, bij den Koning binnen te leiden, en zijne belangen als die van Zijne Heiligheid zelven te behartigen.

In het voorjaar van 1579, na drie maanden verblijf, verliet de Bisschop de aloude wereldstad, en kwam te Genua, om van hier naar Marseille over te steken en vervolgens over land naar Madrid te gaan. Uit Genua schreef Lindanus zijne Epistola Commonitoria, geplaatst in zijn Armamentarium Calvinisticum (?) aan eenen bloedverwant te 's Hage, die tot de nieuwe leer was overgegaan, hetgeen den vromen bisschop des te meer bedroefde, omdat de afvallige zijn petekind was. Toen hij te Genua, bij gebrek aan scheepsgelegenheid, zijn verblijf eenige dagen moest verlengen, maakte hij van dit oponthoud gebruik om den grooten en heiligen Aartsbisschop Carolus Borromeus te Milaan, een bezoek te brengen. Bij zijne aankomst zond de doorluchtige Kardinaal zijnen Vicarius met een gedeelte zijner geestelijkheid, allen in kerkelijk gewaad en met brandende fakkels, om den bisschop-pelgrim te verwelkomen en ten zijnent te noodigen. Wat de schrijver er bijzonder roemt, was de meer dan broederlijke genegenheid zijns gastheers, die hem, ofschoon druipnat van den regen, tot 's avonds laat, in het bezoeken der merkwaardigheden, der kerken vooral, bleef vergezellen; de echt christelijke levenswandel en eenvoudigheid van Milaans Aartsbisschop en het gemeenschappelijk gehouden avondgebed, gelijk hij zulks ook te Bologne bij Paleotti had aangetroffen. Met geen woorden, zegt het reisverhaal van Lindanus, kan ik de vreugde beschrijven en mijn onbeperkt vertrouwen op Gods bescherming, toen ik van den grooten Kardinaal vele kostbare overblijfselen van Gods Heiligen mocht ontvangen, die, alhoewel naar maat en gewicht onbeduidend, mij nochtans meer waard zijn dan alle schatten van Crœsus.

Slechts een paar dagen hield onze reiziger zich te Milaan op; met vele geestelijke voorwerpen, ook met Ambrosius' werkje „*de Officiis*" begiftigd, nam hij afscheid van den hem dierbaar geworden Kardinaal, en kwam, na eene lastige en gevaarlijke reis, gedurende welke hem de Pauselijke gezant Alexander Frumenti, de meest mogelijke liefde bewees, behouden in de hoofdstad van Spanje.

Over zijne ontvangst te Madrid, weet de schrijver slechts te roemen. De Apostolische Nuntius Sega, ontving hem volgens des Pausen bevelen in zijne woning en betoonde hem al de hulpvaardigheid die hij slechts kon wenschen. De Koning, van 's Bisschops aankomst verwittigd, bepaalde aanstonds den dag om hem ten gehoore toe te laten, ontving hem zeer vriendelijk, en beloofde hem van zijne zaken kennis te nemen en te gelegener tijd zijn besluit mede te deelen. Daarenboven deed de vorst den lusthof van S. Philips voor den Nederlandschen gast in gereedheid brengen. Lindanus vond er voor zich en zijn gezelschap meer dan hij verlangde. Alles was er nieuw gemeubeleerd; linnen- en tafelgoed waren van Hollandsch weefsel, en voor zijne tafel ontving hij meer dan noodig was. Nog prijst de schrijver de vriendelijke houding des Konings, toen deze bij het afscheidsgehoor zich langen tijd en zeer gemakkelijk, tot aller verbazing, in het Latijn met hem onderhield en hem met eene gift van 3000 dukaten voor de oprichting van een priester-seminarie te Leuven en de beste verwachtingen naar het vaderland liet terugkeeren.

Onder zijne nieuwe kennissen in Spanje telt Lindanus: Cosmas Paulinus Fontes, koninklijk hoogleeraar in de Grieksche letterkunde, vertaler der „bibliotheek" van Photius; Laurentius à Villa Vincentio, koninklijk prediker, door meer dan één werk beroemd, den geleerden Pinelli, commissaris van de orde des H. Augustinus, en eindelijk ook den doorkundigen hoogleeraar Villapandi. Veel omgang had Lindanus met den geleerden Leo Castri, die hem ten geschenke gaf zijne verdediging van de oude kerkelijke Schriftvertaling tegen de nieuwe bijbelvertalers van de Joodsche school, beter bijbelverwarders genoemd. Hij schreef aan den Aartsbisschop van Tarragona, Antonius Augustini, om hem te verzoeken zijne drie verzamelingen Grieksche Conciliën, waarmede Pater Laurentius Surius Lindanus had bekend gemaakt, te laten drukken. Deze Aartsbisschop antwoordde hem zeer

beleefd en noodigde hem ten zijnent. Maar onze Bisschop was te zeer verlangend naar zijne kudde. Alvorens te vertrekken bezocht Lindanus nog de hoofdkerk van Toledo; daar ontmoette hij een ongenoemden man van veel kennis, die door den Koning met de uitgave der volledige werken van den H. Isidorus was belast, en die hem een exemplaar aanbood van zijne Geschiedenis der Aartsbisschoppen van Toledo, alsmede een oud exemplaar der H. Schrift op perkament en eenige gouden munten van Keizer Otto en Koning Reccarredus der West-Gothen. Van Toledo begon Lindanus over Frankrijk de terugreis naar het vaderland.

HOOFDSTUK X.

—

De arbeid in den wijngaard.

Uiterst voldaan over de zorgvolle belangstelling welke de H. Vader en de Koning in de Nederlandsche kerkelijke toestanden hadden getoond, keerde Lindanus na zeven maanden afwezigheid, op het einde des jaars 1579, niet zonder vele moeiten en gevaren naar zijn bisdom terug en kwam eerst te Maastricht aan. Maar in welken toestand, helaas! vond hij het landje van Valkenburg? Hij had zijne reis bespoedigd om nog vóór Kerstmis, ten minste in eenige parochies de lieden in hunne kerk te vergaderen en de kerk zelve te wijden of te verzoenen; maar pest, oorlog en andere rampen hadden zoozeer gewoed, dat er van duizend landlieden ter nauwernood een twintigtal naar hunne haardsteden terugkeerde, de anderen waren dood, verborgen in bosschen en wildernissen of rondzwervend en om een stuk brood bedelend; de pastoors waren op de vlucht gegaan. Wegens de onveiligheid der wegen moest Lindanus gedurende den geheelen winter te Maastricht blijven. Ondertusschen schreef hij aan zijne *Verklaring der Boetpsalmen*, en richtte aan die van Weert eenen herderlijken brief over de eenheid der Kerk en de getrouwe bewaring van de aloude en onvervalschte geloofsleer; verder schreef hij aan kloosters en collegiën, aan geestelijken en leeken, tegen verachters van het H. Misoffer en de geboden der Kerk. Hij verpachtte de kerkelijke goederen, opdat de geestelijken bij hun terug-

keeren iets tot hun onderhoud zouden vinden. In den herfst mocht hij Roermond wederzien, alwaar hij door alle weldenkenden met groote blijdschap en door den Magistraat met hoogen eerbied werd ontvangen.

In het vorig jaar was de Kanselarij van het Hertogdom Gelder naar Roermond overgeplaatst geworden, en wijl er voortreffelijke mannen in dezelve waren aangesteld, was zulks een groote aanwinst voor den Godsdienst in de bisschoppelijke residentiestad.

Een berg van arbeid verbeidde den ijvervollen Herder. Den 10 November 1580, gaf hij aan den Magistraat eene vermaning over tot herstelling van den Godsdienst, in twaalf hoofdstukken vervat en wijl hem niet terstond werd geantwoord, liet hij reeds den 16n daarna een Monitorium volgen (1).

Onze Bisschop had nog gedurig te zorgen en te waken wegens het min stichtend gedrag van eenige geestelijken; hij ontbood de afwezende beneficiebezitters en gelastte hen te resideeren; verder deed hij de altaren herstellen, verbood de begrafenissen zonder bijwezen van een priester, ook bepaalde hij, dat men in de kloosters, zonder bisschoppelijk verlof, de H. Communie niet aan leeken moest uitreiken; hij deed aan de pastoors eene lijst toekomen van openbare zondaars die zij van de tafel des Heeren moesten verwijderen; hij deed de verdachte huizen bezoeken, en de kinderen die waarschijnlijk niet gedoopt waren, tot den heiligen doop brengen; hij stelde een onderzoek in of er in de herbergen op de vastendagen geen vleesch werd gegeven en hij ontnam de slechte boeken aan de Italiaansche soldaten van het stedelijk garnizoen. Voor den eersten keer kon hij na deze rampspoedige tijden wederom de H. Sacraments-processie met vollen luister houden; de gouverneur Jan, Graaf van Essen, de Ma-

(1) Reeds had Lindanus in 1575 aan den Mambour-Officier van het Hof van Gelder te Roermond een uitvoerig klaagschrift tegen den Magistraat aldaar gezonden en dezen beschuldigd van verscheidene misdrijven tegen den Godsdienst. Deze klachten werden het volgend jaar in Februari en Maart hernieuwd. De Magistraat antwoordde telkens met betuigingen van gehechtheid aan den Godsdienst en den bisschop, maar beriep zich op de costumen en plakkaten des lands om zijne rechten tegen de bisschoppelijke aanklacht te handhaven. Hetzelfde geschil, onder Lindanus begonnen, duurde gedurende 90 jaren onder zijne opvolgers voort. De Hooge Regeering bleef weifelachtig, totdat den 6 Juli 1663 de kwestie door Koning Philips van Spanje, ten gunste van den Bisschop Eugenius Albertus d'Allamont werd beslist.

Men kan hierover meer uitvoerig lezen in *Public. de la Société d'Arch. du Limb.*, Tome XIV 1877, bl. 159 en volgende.

gistraat, de beambten der Geldersche Kanselarij, de geestelijkheid der stad, de kloosterlingen, de burgers en gilden, allen woonden deze processie bij den 18 Mei 1581. Omtrent dezen tijd waren ook de voorbereidende stappen tot oprichting van het Seminarie geschied.

De Bisschop was in de droevige noodzakelijkheid geweest onder bedreiging van straffen, tot de processie te moeten uitnoodigen. Eenen officier, die een ergerlijk leven leidde, joeg hij de kerk uit, zeggende: „verwijder u, of ik zal met het H. Offer ophouden".

Hij onderhandelde verder met den Magistraat over het op passende wijze houden der begrafenissen, de openbare vereering van het H. Sacrament als het naar de zieken werd gedragen, de inrichting der Zondagscholen, het bezoek der kerk en christelijke leering door kinderen en volwassenen. De Magistraat gaf een meer dan koel antwoord. Toen echter de ordonnantiën des Konings aankwamen, hield de Bisschop eene toespraak tot den Magistraat, in bijwezen van den Gouverneur en zijne hoofdlieden, over den beklagenswaardigen toestand van de stad Roermond, waarin hij tevens aan het bestuur der stad met recht, de zorgeloosheid voor hun eigen zielenheil en dat der hun toevertrouwde bevolking verweet. Ook riep de Bisschop 30 burgers op ter rechtvaardiging, wijl zij op den feestdag der HH. Apostelen Simon en Judas niet in de kerk geweest waren. Toen er in het volgend jaar meerdere ingezetenen hun Paschen niet hielden, bedreigde hij hen met den kerkelijken ban en eene boete van honderd kronen, indien zij vóór Pinksteren niet aan hunnen plicht voldeden. Ook te Swalmen en Asselt was hij verplicht de halsstarrigen te straffen.

Dit was eene gestrengheid die in onze dagen menigeen zou verschrikken; maar men bedenke eens de oorzaak ervan en de vruchten die zij heeft voortgebracht! Wanneer men hierop acht geeft, zal men de overtuiging wegdragen, dat juist deze vastberadenheid van karakter en deze strenge handelwijze eenen bisschop in dusdanige omstandigheden geplaatst, dienden te kenmerken. Indien in ons tegenwoordig Limburgsch gebied het godsdienstig leven zoo diepe wortelen heeft geschoten, dat ondanks alle stormen der vervolging, de bewoners van Hollandsch en Belgisch Limburg zich met eere onder de lofwaardige Nederlandsche Katholieken kunnen laten zien, dan moet Lindanus, deze noeste arbeider in den wijngaard dier dagen, voorzeker wel een meester in zijn ambt geweest zijn.

Een taaien wederstand bood hem mede de volksaard dezer streken. Sedert twintig jaren kende men den Bisschop. De kloosters ondervonden sedert dien zijne gedurige waakzaamheid, ja, zijne gestrenge tuchtroede, en wat moest nu de Kerkvoogd nog in het jaar 1582, bij de inhuldiging eener abdis, in zijne bisschoppelijke stad zelve, verbieden? Dat er geene geprofeste zuster voortaan het slot mocht verlaten, dat er geen manspersoon in het slot of de clausuur werd toegelaten, dat er geen wijnhandel werd gedreven en geene drinkgelagen, aan de kloosterpoort werden gehouden. En zulks was de toestand in een vrouwenklooster onder de oogen van den Bisschop!....

Den 7 Juni 1583 schreef Lindanus aan den Roermondschen Magistraat over het nalatig kerkbezoek tot bijwoning der H. Mis, en verzocht hen te zorgen dat toch de jeugd beter naar de godsdienstoefeningen kwam, alsook dat ter gelegenheid der H. Sacraments-processie allen eerbied aan het H. Sacrament werd bewezen (1).

De Koninklijke regeering aan wier hoofd Octavius Farnese, hertog van Parma stond, zocht des bisschops onvermoeiden ijver ook buiten zijne diocees te benuttigen. Toen den 28 Juli 1581 de stad Breda door Graaf Claudius de Haultepenne's koninklijke troepen was bezet geworden, verzocht Parma onzen Lindanus om zich daarheen te begeven en er aan de bekeering der ingezetenen te arbeiden. Lindanus bracht er vier maanden door, en terwijl hij geen oog afsloeg van zijn eigen bisdom, noopte hij den Magistraat van Breda om hem tegen de wederspannigen bij te staan; hij zorgde voor de regeling der begrafenissen, de inzegening der kraamvrouwen en wanneer hij een uurtje vrijen tijd kon vinden, werkte hij aan zijn boek „*Concordia discors*", hetwelk hij in de drie eerste maanden van 1582 voltooide. Vervolgens maakte hij eene verzameling van zijne te Breda gehouden predikatiën onder den titel „*de vera Religionis Catholicae restauratione*".

Op zijne terugreis verzoende hij de onteerde kerk te Eindhoven.

De Hertog van Parma beriep Lindanus ook naar 's Hertogenbosch, alwaar de bisschoppelijke zetel stond. Op zijne reis daarheen kon hij niet nalaten te Weert al diegenen welke den Paaschplicht niet hadden volbracht, vóór zich te roepen en hen op vaderlijke wijze tot inkeer te vermanen. Zij, die niet wilden luisteren, gingen zich be-

(1) *Publ. de la Soc. d'Hist. et d'Arch.*, T. XII, p. 379—381.

klagen bij den graaf van Meurs en deze schreef aan den bisschop, dat hij zijne lieden ongemoeid zou laten. Lindanus zond dezen brief naar Lier, aan den Landvoogd, die hem terugschreef van niet te letten op 's graven bedreigingen, maar in zijne vrome pogingen te volharden. Nu liet Lindanus aan de afgedwaalden weten, dat de Koning niet gezind was lieden van een anderen godsdienst in zijn land te dulden, en dat de ongehoorzamen zich door hunne pastoors moesten laten onderwijzen en vóór Allerheiligen de HH. Sacramenten moesten ontvangen, indien zij niet in de bedreigde straffen wilden vallen. Ondertusschen gaf Lindanus zijne wenken voor Roermonds bestuur aan Clemens Crabbeels, vic.-generaal, later bisschop te 's Hertogenbosch.

Te 's Hertogenbosch werd Lindanus met de grootste eer en blijdschap ontvangen. Er was daar trouwens een braaf en in zijn geloof bevestigd volk. Het bloed der HH. Martelaren van Gorcum had er reeds vruchten gedragen. In stad en land bloeide de godsdienst. Velen boden zich aan om gevormd te worden; op een enkelen dag wijdde Lindanus 72 priesters, en gedurende zijn kortstondig verblijf gaf hij aan ongeveer 200 jonge lieden de kruinschering. Lindanus betuigde den Bosschenaren zijne hoogste tevredenheid en zij van hunnen kant verzochten hem tot drie keeren toe, of zij hem als hunnen Bisschop mochten vragen. Alhoewel hij zulks telkens weigerde, werd dit verlangen niettemin tot drie maal toe aan den Koning voorgelegd.

Op zijne terugreis hield hij zich nog eens gedurende vijf maanden te Weert op, om er te vermanen en te straffen.

Over dit laatste bezoek handelen uitvoeriger een vijftal stukken door den Zeer Eerw. Zeer geleerden Heer Jos. Habets, Rijksarchivaris te Maastricht, uitgegeven in „Tome XII des *Publications de la Société d'Hist. et d'Arch. du Limbourg*" bl. 224—236 en Havensius, in zijn door ons ten deze doorloopend geraadpleegd werk: „*De erectione novorum episcopatuum in Belgio*". Van en een ander volgt hier de beknopte inhoud:

Den 10 December 1583 excommunicoerde Lindanus zes vinnige Calvinisten en Wederdoopers, na hen eerst degelijk te hebben gewaarschuwd. Zij dreven den spot met den banvloek, en werden door den Scholtis tot eene geldboete veroordeeld. Den 26 December werden wederom zes der wederspannigste ketters in den kerkelijken ban

gedaan. Den 27 Februari van het volgend jaar gaf de magistraat vergunning dat de scholtis deze personen uit de stad zou drijven. Hunne goederen werden den 5 Maart daaropvolgende in beslag genomen. Andere Calvinisten, eenvoudige lieden, werden ernstig gewaarschuwd om zich vóor Paschen te bekeeren. De pastoor moet vóor Beloken-Passchen de namen der weigerachtigen aan den Bisschop bekend maken, opdat ook zij in den ban der Kerk werden geslagen.

De Bisschop hiertoe bijgestaan door Jan Baptista Du Boys, gouverneur der stad en Adama, raadsheer van Gelderland, een Fries, zorgde ook voor goede Magistraten te Weert en Nederweert. Te Wessem, waar het Calvinisme, evenals te Weert, onder de hoede der familie Neuenaar, reeds wortels had geschoten, verzette men zich tegen de Commissarissen des Konings. In weerwil hunner vertogen, werden er de koninklijke bevelen afgekondigd, maar de ingezetenen werden er niet onder eed genomen, noch de Magistraat vernieuwd.

De Koning van Spanje had tevens al degenen die in dienst waren getreden van den afgevallen Keurvorst van Keulen, Gebhard Truchsess (158) en den graaf van Neuenaar, als oproerlingen verklaard en beslag gelegd op hunne goederen. Ook bisschop Lindanus ijverde tegen deze lieden en verbood hun in het begin van 1584 bij een mandement de Paasch-communie. Er waren zes personen uit het land van Weert, jonge lieden of bankroetiers, hieronder begrepen. Ten slotte zij nog gemeld dat er destijds zich te Weert, een priester ophield, Heer Egidius genoemd, die zich met bijgeloovige zaken en tooverij afgaf en daarom reeds vroeger was bestraft geworden. Den 15 Januari 1584 nam Lindanus dezen man in verhoor, schorste hem in zijne priesterlijke bediening en liet hem gevangen nemen. Den 17 Februari begon zijn proces. Zijn vonnis werd hem den 3 Maart bekend gemaakt. Hij werd van den priesterlijken staat vervallen verklaard, zijne tooverteekenen werden verbrand, en gedurende zes jaren werd hem de ingang der kerk verboden; zijne goederen werden verbeurd verklaard. Dit bevel van inbeslagneming werd den 7 Maart weder ingetrokken, zoodat hij voortaan door handenarbeid in zijne behoeften kon voorzien.

Den 6 Maart 1584 wijdde Lindanus het ontheiligde kerkhof te Weert en de altaren weer in. Den 8 zond hij het verslag naar

Brussel over de werkzaamheden door hem als Koninklijke commissaris te Weert verricht.

Eindelijk ging het er veel beter: zooveel ijver, arbeid en smart konden niet vruchteloos wezen. In het jaar 1584 schreef dan ook de pastoor Jakobus Groenen van Maasbree aan zijnen Bisschop: „De meesten hunner, die door Uwe Hoogwaardigheid in het bizonder zijn vermaand geworden, en zelfs zij van welke wij zulks niet verwachtten, hebben hunnen Paschen gehouden. Gode zij dank! Het getal der Paasch-communiën was dit jaar eens zoo veel als verleden jaar; het is van 1800 op 4169 gestegen". De ketterij nam evenwel alhier geen einde voor dat de heerlijkheid uit het protestantsch geslacht der Neuenaar in andere handen overging. Van een anderen kant kwamen nu nieuwe bezwaren opdagen (1). Het Bisdom dreigde zoozeer te verarmen, dat er vrees bestond, of de eerste Bisschop tevens niet de laatste zou zijn. Derhalve begaf Lindanus zich naar den Landvoogd Parma, en ondernam vervolgens eene tweede reis naar Rome.

HOOFDSTUK XI.

—

Tweede reis naar Rome.

Lindanus legde, in den herfst 1584, zijne tweede reis naar de eeuwige stad zonder ongevallen af, behalve eenen hoefslag van het paard dien hij nabij Rome ontving, maar die hem niet er bezeerde.

De H. Vader, Gregorius XIII, ontving hem wederom met veel welwillendheid, zorgde voor zijn logies en onderhoud en zond hem op den vooravond van het Kerstfeest eene goed gevulde beurs ten geschenke.

Het is te bewonderen welke menigte zaken door Lindanus in een kort tijdverloop werden afgedaan, en hoeveel andere hij behartigde. Hoevele waardige priesters der Nederlanden zullen hem in hunne harten niet hebben dank geweten, wijl hij hen bij den algemeenen Vader der geloovigen niet vergat! Lindanus stelde den Paus voor, dat er

---

(1) Cum pensio Hispanica neque reditus Episcopo attributi solverentur. Knippenbergh, bl. 193.

vele vrome menschen en geleerde mannen uit den nood konden worden getrokken, indien de ledigstaande beneficiën der Nederlanden bezet werden. Gregorius gebood aanstonds aan de Pauselijke Datarie om de benoemingsakten uittevaardigen van die mannen, welke de Bisschop van Roermond zou voordragen. Lindanus maakte eene lijst op, waarna twaalf priesters dadelijk eene aanstelling en gepast onderhoud verkregen.

Nog wenschte de bisschop van Roermond een nieuw Seminarie met zesjarigen studiecursus, twee jaren letterkunde, twee jaren wijsbegeerte en twee jaren godgeleerdheid. Dit Seminarie moest eene kweekschool wezen voor Holland, Zeeland en Friesland. Hij zeide: „de meeste Katholieken der genoemde provincien waren zeer vroom en met den besten wil bezield om hunne zielzorgers te onderhouden en voor derzelver opleiding bijtedragen; maar, zij waren door de Calvinisten overweldigd en door de krijgslasten gedrukt, zoodat zij hunne jongelingen niet naar Leuven of naar Keulen konden zenden, waar het leven, wegens ongehoorden miswas, te duur was, en zoo was het zeer aantebevelen dat er een Seminarie werd gesticht, hetwelk na verloop van zes jaren eene bekwame schaar van zielzorgers kon opleveren. Eene geschikte plaats hiervoor was het ijverige en getrouwe 's Hertogenbosch. De H. Vader en de Kardinalen namen dit voorstel gunstig aan. Men ried Lindanus om drie duizend dukaten 's jaarlijks van de pauselijke schatkamer te verzoeken; hij verklaarde zich echter gereed om ook met duizend dukaten het Seminarie te openen en meer dan veertig kweekelingen er in te onderhouden; indien de onderneming slaagde, zoude hij om eene verdere toelage komen. De Paus gaf twaalf honderd dukaten, en nu liet Lindanus die Rome, wegens zijne Spaansche zaken, vóór Paschen niet kon verlaten, den Deken van 's Hertogenbosch de noodige voorbereidselen maken. Tot overste was Pater Balenus, een Franciskaan, aangewezen; de bisschop van Roermond behield zich voor het leer- en opvoedingsplan te maken; men moest echter zonder dralen beginnen, wijl het geld er was, en wijl elke dag uitstel slechts nadeel kon berokkenen. Pater Balenus overleed in Februari 1585 reeds; zijn opvolger wilde voor drie en dertig gulden 'sjaars een student opnemen en onderhouden. Ook de Paus zelf stierf nu; en hoezeer zijn opvolger Sixtus V de zaak goedkeurde, vermeende hij haar toch, wegens de uitputting

der pauselijke financien, tot op betere tijden te moeten uitstellen. De onderneming kwam tot stilstand en werd eindelijk niet uitgevoerd; daarentegen verkreeg Lindanus eene ondersteuning voor het Koninklijk College te Leuven. Op het einde van 1584 had hij den grooten nood van dit College vernomen. Gedurende langen tijd had hij geaarzeld om zulks aan den Paus, bekend te maken, uit vrees van hem lastig te vallen, maar moest er eindelijk toe besluiten. De Koning van Spanje had jaarlijks drie duizend dukaten beloofd te zullen geven, maar sedert vier jaren was het door bedrog en boosheid en ongunstige tijden hiermede zoo ver gekomen, dat de zeventig studeerenden te Leuven niet meer bestaan konden.

De Bisschop van Roermond vroeg nu den Paus voor dezen harden winter eene bijdrage van drie honderd dukaten, het derde gedeelte van de som die door Gregorius voor het Seminarie te 's Hertogenbosch was toegestaan. „Gij zijt nog niet in den Bosch", sprak lachend de H. Vader. Maar de bisschop hield aan en zeide: „grooter nut zal er uit voortvloeien, wanneer Uwe Heiligheid allereerst het geld voor Leuven geeft, waar het ten bate van priesters zal komen, terwijl het in 's Bosch slechts voor jongelingen zal dienen, wier zin nog kan veranderen". Het bedoeld College te Leuven was namelijk ter opname en verdere opleiding van verdreven priesters gesticht.

Gregorius, die zooals bekend is, zeer veel voor de studiën heeft gedaan, gaf vijf honderd dukaten, welke Lindanus terstond vol vreugde aan den Bisschop van Middelburg, die prefekt was van dat College, deed toekomen en waarvoor jubelende dankbetuigingen naar Rome heenstroomden.

Lindanus deed aan den H. Vader het voorstel eener zeer gewichtige onderneming, hetwelk den man, wanneer hij ook niets anders voor Gods Kerk had gedaan, reeds eenen onsterfelijken naam zou verzekerd hebben. Het was het plan eener *Duitsche Akademie.* In zijne toelichting hierover, zeide Lindanus dat van den eenen kant de wankelenden moesten bevestigd en de zwakken onderwezen worden, en van den anderen kant de ketters niet langer op hunne zegepraal zouden durven of kunnen roemen, indien de geestelijkheid en het volk door eene vereeniging van geleerde mannen nopens de leugens waarmede de ketters het volk in dwaling brachten, werden

voorgelicht. Het ging trouwens de levenskracht van een enkelen man te boven om den last op zich te nemen der wederlegging dier talllooze kettersche boeken en pamfletten, in welke de geschiedenis der Kerk werd vervalscht of hare leer aangevochten. Hierbij had Lindanus vooral het kolossaal leugenweefsel in twaalf deelen, van Mathias Flacius en zijne Maagdenburgsche Centuriatoren „*de Historia Ecclesiastica*" in het oog, welke hij met de kwalendoos van Pandora vergelijkt, alsmede de berichten over godsdienstige redetwisten, die tot oneer der verdedigers van de Katholieke Kerk, in eene vervalschte gedaante werden rondgevent.

Er moest volgens hem te Rome, een soort van congres van de geleerdste en godvruchtigste mannen uit alle landen van Europa bijeenkomen, om in gezamenlijk streven de katholieke waarheid zegevierend te verdedigen. Dáár, te Rome of in de omstreken, kon er lichtelijk eene passende plaats voor de Akademie worden gevonden. Hij noemde mede twaalf mannen uit Italië, Spanje, Frankrijk, Duitschland en Engeland, die niet alleen tot dit werk bekwaam waren, maar ook voor andere dringende werkzaamheden, welke de nood der Kerk vorderde, konden gebruikt worden. 't Is schande, zegt hij, dat wij zoo vele onoverwonnen voorvechters van ons geloof bezitten, en de dwaalleer niettemin zoo stout, bij alle onwetendheid en openlijke boosheid van hare marktschreeuwers, het hoofd durft verheffen. Onze geleerden moesten eene wetenschappelijke vereeniging vormen. Welk een voordeel zou er niet uit voortvloeien, wanneer men hen naar de Provinciale Concilies zond die in Duitschland, Frankrijk en elders gehouden werden, om hunne kennissen en ondervinding uittebreiden.

Gregorius nam ook dit plan goedgunstig aan en dacht eraan hetzelve uittevoeren. Lindanus handelde op 's Pausen bevel hierover met de kardinalen Sabelli, S. Severina en anderen, welke allen het werk voor nuttig hielden. De H. Vader meende dat deze Akademie buiten Rome moest zetelen, om niet den schijn te hebben van enkel de pauselijke belangen te dienen. Men dacht aan Leuven, maar Lindanus hield Rome wegens de nabijheid der Vatikaansche boekerij voor de geschiktste plaats. Drie doktoren der H. Godgeleerdheid zouden den bisschop als medehelpers ter hand staan; twee hunner moesten de plaatsen en teksten der HH. Vaders opzoeken, de derde zou aan Lindanus, die het werk regelde en uitwerkte, tot secretaris

dienen. Zeven honderd dukaten werden hem toegestaan, op voorwaarde dat er nog in den loop des jaars te Leuven een begin gemaakt werd met de wederlegging der zeven honderd voorgegeven dwaalleeringen der Roomsche Kerk. De dood van Gregorius deed het voorgenomen plan staken. Men bewaarde echter het ontwerp van Lindanus, daar de Kardinalen overtuigd waren, dat hetgeen ook nu niet gebeurde, desniettemin ten bekwamen tijde zou kunnen uitgevoerd worden.

Toen Lindanus, op zijne heenreis naar Rome, te Freiburg vertoefde, had hij de professoren der Universiteit, van de faculteiten der wijsbegeerte en godgeleerdheid ten disch genoodigd, en vernam hij dat die Hoogeschool in eenen treurigen toestand verkeerde. Er bevonden zich slechts twintig theologanten. En toch was deze stad, als een brandpunt, waaruit het kerkelijk-, wetenschappelijk en godsdienstig leven in Duitschland, krachtig kon bevorderd worden. Lindanus beloofde aan de hoogleeraren dat hij voor hen bij den Paus zou spreken om hun inkomen te vermeerderen en de arme studenten te ondersteunen, zoo niet met geld, dan toch met beneficiën. De dood van den Paus verijdelde ook dit goed voornemen.

Vijf jaren geleden had Lindanus den H. Vader opmerkzaam gemaakt op de kerkelijke toestanden in Duitschland; hij deed zulks ook thans wederom met nadruk, vooral op het punt van de uitvoering der Decreten van het Concilie van Trente door middel van Provinciale Synoden. Deze konden thans zonder bezwaar gehouden worden. De Aartsbisschop van Keulen, Ernest van Beijeren, die door den Paus tegen Gebhard Truchses en de Kalvinistisch gezinde domheeren was ondersteund geworden, was tot alle goede maatregelen gereed. Ook te Trier was een vrome Kerkvoogd die de zaak van harte wenschte en door zijn voorganger alles voor de Synode bereid vond. Indien nu de Pauselijke Nuntius met een Keizerlijken commissaris elke zitting bijwoonde, zoude men ook de tegenwerkers tot de orde kunnen brengen. Gregorius echter stierf intusschen; maar Sixtus V gaf aan Lindanus aanwijzingen voor den Pauselijken Nuntius, Vega, bisschop van Vercelli, om dit genezingswerk der Katholieke Kerk in Duitschland krachtdadig ter hand te nemen.

Het was reeds in het eerste openbaar Consistorie van Sixtus V, dat hem Lindanus de Kerk in Duitschland en de Nederlanden ten

zeerste aanbeval; later kwam hij op dit punt terug, als Kardinaal Montalto, had Sixtus V zich veel met den H. Ambrosius en deszelfs werken bezig gehouden; Lindanus had hem hierbij hulp verleend. De Kardinaal had den zoogenaamden catechismus van den H. Kerkvader op het einde zijns levens voor de nieuw gekroonde Koningin der Marcomannen of Marcoduren, door Paulinus in zijne „*Vita Ambrosii*" vermeld, niet kunnen vinden. Lindanus echter bezat een tot dusverre ongedrukt fragment ervan, hetwelk hij den Kardinaal toezond; het is met de bemerkingen van onzen bisschop in het 5ᵉ Deel van de werken des H. Ambrosius afgedrukt.

In hunne toenmalige samenspraken had Lindanus aan Kardinaal Montalto medegedeeld dat hij zoo het een en het ander over de Kerk in Duitschland voor den Paus had aangeteekend. „Laat zien", sprak de Kardinaal, en nadat hij het gedenkschrift had gelezen, riep hij uit: „Waart gij toch in den tijd van Pius V gekomen"! — Toen Sixtus de opvolger van Gregorius was geworden, dacht Lindanus aan het woord des Pausen: „Ik wil de zorg voor Duitschland en uwe zaken behartigen", en sprak tot den H. Vader: „Herinnert zich Uwe Heiligheid nog wel, dat ik U weleer in Uw huis iets heb durven voorleggen nopens de Hervorming van Duitschland en van de Kerk, hetgeen de goedkeuring van Uwe Heiligheid mocht wegdragen? Er geschieden hier en elders groote ergernissen, door welke de zwakken en bizonder zij, die uit Duitschland hierheen komen, lichtelijk geërgerd worden, en waarvan zij den kwaden indruk mede naar huis nemen". Hierbij noemde hij eenige punten, die onder geestelijken en leeken voorkwamen en die steenen des aanstoots waren.

„Van waar echter", zeide de Paus, „zullen wij die zaken te weten komen, mijn goede Lindanus"?

„Uwe Heiligheid moge vrome Promotoren benoemen...... zulke dingen waarover de godvruchtige lieden klagen, kunnen immers niet lang verborgen blijven, indien er slechts beambten zijn aangesteld, zooals Pius V ze wist te kiezen".

„Schrijf mij eens op wat ge weet, opdat wij maatregelen nemen", hernam de Paus.

Toen de Paus andermaal dit verzoek deed, gaf hem Lindanus zijn Gedenkschrift zeggende: „Zie hier, Heilige Vader, mijne aanteeke-

ningen van vóór vijf jaren hieromtrent, die U gelezen en waarop U gezegd hebt: „Waart ge toch in de tijden van Pius V gekomen"! Hetgeen toen te wenschen was, kan thans worden verwezenlijkt, wijl in Uwe handen, o Heilige Vader, de heilmiddelen berusten, waardoor de Kerk, vooral in Duitschland, en vervolgens door de geheele wereld kan hervormd worden".

„Geef mij uwe aanteekeningen, die van toen, zooals die van thans".

Lindanus sloeg voor dat de Nuntiussen in Duitschland over de bisschopskeuzen zouden waken, daar alsdan de *sanior pars* van een Kapittel eene moedige houding zou kunnen aannemen en met hoop op slagen zou kunnen te werk gaan. Indien er iemand die minder bekwaam was, zou worden gekozen, moest men hem de bevestiging weigeren en te dien einde met den Keizer vriendschappelijke verstandhouding bewaren, opdat deze aan niemand dan aan door den H. Stoel goedgekeurde personen, de zoogenaamde Regalia verleende. De Bisschopskeuzen in Duitschland waren van zooveel meer belang, wijl de meeste Bisschoppen ook Vorsten waren, die wanneer ze goed waren, ook enkel goede en brave overheidspersonen zouden aanstellen, en wat er van dezen in zulke tijden van beroerten afhangt, dat wist elkeen.

De Heilige Vader maakte, na eenigen tijd, aan Lindanus bekend dat hij zijne voorstellen in twee verhandelingen vervat, nopens de hervorming der zeden en studiën te Rome, aan de Bisschoppen Sega van Placentio en Nicolaus à Castro had overgegeven; hij zelf zou ze in de lange winteravonden bestudeeren, wijl thans zijn tijd met de veelvuldige audientiën verliep. Toen zich Sixtus op zekeren dag over den last zijner bezigheden beklaagde, sprak Lindanus het schoon woord: „Wil Uwe Heiligheid bedenken dat haar de last der geheele wereld en der algemeene Kerk op de schouderen is gelegd, maar tevens dat deze door een gering aantal getrouwe mannen, welke niet zich zelven, maar veeleer Jesus-Christus zoeken, kan verlicht en verminderd worden" (1).

(1) Alhoewel het plan eener Akademie tot wederlegging der Centuriatores van Maagdenburg, wegens het afsterven van Gregorius XIII niet doorging, gaf Lindanus toch, door de raadgevingen van den H. Philippus Nerius ondersteund, aan den Kardinaal Baronius aanleiding tot het samenstellen der „*Annales Ecclesiastici*", welk grootsch werk sedert hem door andere geleerden werd voortgezet.



Rijkelijk begiftigd van wege Zijne Heiligheid, niet alleen met 300 gouden dukaten reisgeld en met de 5 Deelen der werken van den H. Ambrosius, maar ook prachtgewaden uit de Pauselijke kapel, o. a. een vergulden kelk, koorkap met goud doorweven, kasuifel van Pius V, 2 damasten dalmatieken, 2 missaal-kussens met relikwiën in zilveren schrijn van Kardinaal Caraffa en andere kostbaarheden waaronder ook twee zeer oude Hebreeuwsche uitgaven der H. Schrift, die door hem tot hoogen prijs verworven waren, keerde Lindanus naar zijn geliefkoosd arbeidstooneel weder.

HOOFDSTUK XII.

—

De avond des levens.

Toen Lindanus op het einde van het jaar 1585 uit Italië huiswaarts keerde, stonden hem vele werkzaamheden te wachten. Hij had nog steeds met min voorbeeldige geestelijken, met nonnen die het slot niet wilden onderhouden en met een wederspannigen Magistraat te worstelen. De nonnen te Roermond konden zich maar niet onthouden van het bezoek der gastmalen, bruiloften, dansen en tooneelspelen; zij beriepen zich op vermeende voorrechten, maar de Bisschop hield niet op haar met onverbiddelijke gestrengheid tot plichtbesef te brengen.

In den zomer van 1586 waren de steden Venlo en Grave door Parma veroverd, en kon Lindanus er heen gaan. Te Venlo was de kerk sedert acht jaren de prooi der verwoesting. De pastoor Petrus Hoich was in 1579 aan hartzeer gestorven en niemand was hem opgevolgd. Lindanus suspendeerde nu de geheele Venloosche geestelijkheid; vervolgens koos hij er eenigen uit die hij in hun ambt herstelde, anderen werden in de gevangenis gezet en hij benoemde Hugo van Amerongen tot pastoor. Hij gaf catechismus aan het volk, en hield op den eersten Zondag van Juli eene processie, terwijl hij de algemeene Paaschcommunie, die sedert acht jaren was onderbroken, op den tweeden Zondag van die maand vaststelde. Ook verkondigde hij het Pauselijk Jubilé ter verhooging dier plechtigheid. De hertog van Parma zond twee Commissarissen die met den Bisschop den Magistraat zouden vernieuwen. Te Grave predikte Lindanus dertien keeren en bracht er ook dertien honderd personen in den

schoot der Kerk terug. De geheele streek aldaar was in eenen jammervollen toestand. De kerken van het land van Cuijk, Maaswaal en Batenburg waren verwoest, de geestelijken waren gevlucht, de akkers waren onbebouwd, de boeren gedood of gevlucht, de huizen verbrand; het land geleek op eene woestijn. Te Nijmegen zag het er beter uit; de burgers waren er, in weerwil van de pogingen der Calvinisten, aan het Katholiek geloof getrouw gebleven, de Magistraat was van goeden wil. Er werden verscheidene decreten in den naam van den Magistraat en van den Bisschop uitgevaardigd: de parochiale kerken werden vermeerderd, de schuldige geestelijken gestraft en een goede prediker aangesteld.

In de maand November keerde Lindanus van Nijmegen naar Grave terug; van hier ging hij naar Venraai, alwaar de nonnen het slot niet onderhielden en wereldsche kleederen met kanten kragen droegen, zoodat eene hervorming des kloosters moest plaats grijpen.

In den zomer van 1587 kwam Gelder weder onder het gezag des Spaanschen Konings. Lindanus predikte er een maand lang overal en trad in onderhandeling met de Magistraatspersonen en den adel; vele edellieden keerden rouwmoedig tot het ware geloof terug.

Een gedeelte der burgerij wilde wel den eed van getrouwheid aan den Koning doen, maar zich niet in geweten daardoor gebonden houden, en alhoewel de Bisschop hen hierover onderwees, hielden zij hardnekkig aan hun gevoelen vast; de handwerkersgilden kantten zich tegen begrafenissen met de H. Mis; de Paasch-Communie, op Maria-Hemelvaartsdag bepaald, werd slechts door eenige vrouwen en kinderen en den nieuwen Magistraat gehouden. Toen het octaaf van dit feest voorbij was, vaardigde Lindanus in den naam van God en van den Koning van Spanje een edict uit, dat vóór Allerheiligen alle volwassenen tot de HH. Sacramenten moesten zijn genaderd, dat de ongehoorzame nonnen vóór het feest van den H. Augustinus (28 Augustus), in hare kloosters moesten zijn teruggekeerd, dat de begrafenissen om 9 ure 's morgens zouden plaats hebben, waarbij het lijk in de kerk moest gedragen worden en ten offer moest gegaan worden door alle leden der broederschappen. Wijl het Calvinismus tien jaren lang geregeerd had, zette de Bisschop alle schoolmeesters af, en vervaardigde eenen catechismus in de Nederduitsche taal.

Hij gebood een beknopten inhoud daarvan, op versmaat, naar de wijze van „*Pange lingua*" in de scholen en kerken, na de preek, te zingen. (KNIPP. p. 194).

Daags vóór Maria-Geboorte gebood hij, te Venloo zijnde, aldaar een algemeenen vastendag, en riep hij alle wereldsche- en klooster-geestelijken op, om barrevoets met hem eene boet-processie te houden.

Op S[te] Magdalena-dag 1887, verzoende hij de S[te] Magdalena-kerk te Gelder, die sedert 1578 door de ketters was bezoedeld.

Het was voor Lindanus een groote droefheid, dat hij, na zijnen dood, zijnen bisschopszetel zoo behoeftig moest achterlaten. Hij had zich met bekwame priesters omgeven en kon van dezen kant, getroost en gerust de toekomst te gemoet zien; maar de onzekerheid en kommer, of er zich in deze behoeftige omstandigheden, ook wel een bisschop voor Roermond zou laten vinden, baarde hem zorg. Derhalve bleef hij bij de Regeering om de reeds lang beloofde bisschoppelijke jaarwedde aanhouden.

Middelerwijl Lindanus zich met bekwame priesters zocht te omringen, had hij het oog op een zekeren Peregrinus Pullen, een zedig en ootmoedig man, die den Heer in het verborgen diende, laten vallen. Pullen was uit deze diocees, en was te Stralen geboren, maar woonde te Keulen. Lindanus riep hem tot zich door den volgenden brief, in (1) welken de gestrengheid met de vaderlijke liefde gepaard gaan:

„Eerwaarde Heer! Daar wij U, blijkens bijgaand aktestuk tot Dom-Scholaster aan onze Roermondsche Kathedrale kerk benoemd hebben, zoo bevelen wij U en vorderen wij van U, wegens de gehoorzaamheid, die gij ons gezworen hebt, in deze Diocees terug te keeren en uw ambt gelijk het eenen gehoorzamen priester Gods betaamt, te komen vervullen, want gij zult U wel herinneren, dat ook tot U gezegd is geworden: „*Qui vos audit, me audit*", die U hoort, hoort Mij. Opdat gij niet zoudt weigeren bedoeld ambt aantenemen, zullen de inkomsten ervan voldoende wezen; bovendien

(1) Hij schreef: *in Cantica Canticorum; in Apocalypsin; de paupertate Apostolica; de nuptiis spiritualibus*; en de *via compendiosa ad salutem*"; hij stierf te 's Hertogenbosch, den 20 Juli 1608 en werd er bij de Zusters Klarissen begraven. KNIPP., p. 194.



zullen wij dezelve door bijvoeging van een beneficie of stipendium in zooverre vermeerderen, dat gij genoeg zult hebben voor een fatsoenlijk levensonderhoud; indien gij wilt, kunt gij naar onze woning en tafel terugkeeren. Indien U overigens Gods Geest bezielt, zult gij aan het bevel van Uwen Bisschop gehoorzaam zijn en U ootmoedig naar de beschikking uwer overheid voegen.

Daar wij Uwen bijstand in onze bisschoppelijke ambtsverrichtingen niet langer kunnen ontberen, zoo zouden wij, God wil echter zulks verhoeden, bij Uw niet verschijnen, tot straffen moeten overgaan. Wijl wij eenige vrome zusters uit Holland verwachten, die wij aan Uwe zielzorg willen toevertrouwen, zal het U geenszins aan gelegenheid voor Uwe godsvrucht-oefeningen ontbreken; ook denken wij U eenige geestelijken te laten opleiden, welke wij met Gods hulp uit de inkomsten van het Seminarie zullen onderhouden. Indien gij eenige priesters kent, die voor deze onderneming zijn te gebruiken, dan weest zoo goed met hen te onderhandelen op welke voorwaarden zij hiereen willen komen.

Leef gelukkig, maar hoed U in het nakomen van onze bevelen te dralen, op straffe van suspensie".

Hij benoemde Mattheus Thijs van Eersel, pastoor te Testelt, Prior van Averbode, in plaats van Hugo van Amerongen, die onder weg vermoord was, tot pastoor te Venloo.

Daar het wederom mogelijk was geworden om den bisschoppelijken stoel van Gent, die acht jaren had ledig gestaan, en waar, onder het geweldig bestuur van Imbyze en diens aanhang, het Katholicisme schier vervallen was, wederom te bezetten, kon er niemand beter dan Lindanus uitverkoren worden, om de groote schade te herstellen welke het Calvinismus en de Beroerten aldaar veroorzaakt hadden.

Lindanus toog in de maand Juli 1588 naar Gent. Hij droeg echter reeds de kiem des doods in zich, welke zich zoo spoedig ontwikkelde, dat hij op Allerzielendag van hetzelfde jaar zijnen herderstaf nederlegde, om na zooveel arbeid, leed en moeite in de rust zijns Heeren integaan.

Hij werd in de Hoofdkerk van St. Bavo in hetzelfde praalgraf als zijn voorganger Cornelius Jansenius, bijgenaamd Gandavensis, bijgezet.

Ziehier hun beider grafschrift:

EPITAPHIUM.

UNICUS EST PHENIX, CINERES HAEC TUMBA DUORUM
PHŒNICUM VERÆ RELLIGIONIS HABET.

D. O. M.

Reverendissimis in Christo Patribus S. Theologiæ D.D. Cornelio Jansenio & Wilhelmo Damasi Lindano, primo & secundo huius urbis Episcopis, ob multos in scrutandis et interpretandis sacris Scripturis exantlatos labores & merita in Dei Ecclesiam & Rempublicam Christianam positum.

Obiit hic II Novembris MDLXXXVIII, ille vero XI April. MDLXXVI.

Quomodo in vita sua dilexerunt se, ita & in morte non sunt separati.

Dit inschrift vertalen wij op de volgende wijze:

EEN PHENIX (1) IS ER SLECHTS. MAAR IN DIT GRAFGESTEENT,
WORDT DOOR DE WARE KERK EEN PHENIXPAAR BEWEEND.

D. O. M.

Opgericht tot hulde aan de Hoogwaardigste Vaders in Christus, Doctoren der HH. Godgeleerdheid, Cornelius Jansen en Willem Damasi van Linden, eersten en tweeden Bisschop dezer stad, om de vele moeielijkheden in de navorsching en uitlegging der H. Schriftuur doorgestaan en hunne verdiensten jegens Gods Kerk en het Christelijk Gemeenebest.

Deze overleed den 2 November 1588, gene den 11 April 1576.

Gelijk zij elkander in het leven hebben bemind, zoo zijn zij in den dood niet gescheiden.

Lindanus was van eene ontzagwekkende en statige gestalte; meestal stak hij in eene verzameling boven allen het hoofd uit.

Hij droeg als Bisschop het hoofdhaar in kroon. Zijn gelaat was ernstig, meer blozend dan bleek, zijn blik echter vriendelijk. Hij droeg meer kleederen dan gewoon is, en hoedde zijn hoofd en voeten zorgvuldig tegen koude. IJzersterk van gestel, was hij tegen de grootste vermoeienissen bestand. Wijl zijn gestel veel voedsel noodig had, viel hem het vasten, dat hij niettemin nauwgezet onderhield,

(1) De vogel Phenix bevond zich in het wapenbord van het Kapittel van St. Bavo te Gent.

zeer moeielijk. Nimmer sliep hij meer dan vijf uren. Ziehier zijn dagelijkschen levensregel: hij stond op tusschen twee en drie uur; een half uurtje bracht hij knielend in meditatie door. Vervolgens kwamen hem zijne dienstboden goeden morgen zeggen en werd aan elk hunner door den bisschoppelijken huisheer zijne dagelijksche bezigheid opgelegd, in dier voege dat zij nimmer ledig waren.

De Bisschop kleedde zich zelf en was hiermede in een oogwenk gereed. Dan ging hij aan den arbeid tot vermoeiens toe. Indien er geene dringende ambtsbezigheden waren, schreef hij zijne geleerde boekwerken. Elken dag las hij de H. Mis om 9 ure; de voorbereiding en dankzegging duurden elk een half uur. Na het karig ontbijt werden de arme lieden toegelaten en daarna ging Lindanus in den hof wandelen, lezen en studeeren.

Terwijl hij anders gedurende den geheelen dag te spreken was, liet hij zich in deze stille uren ongaarne storen. Er was geen bepaald uur voor het noenmaal, hetwelk spoediger of langzamer afliep naar gelang der te verrichten bezigheden; indien er gasten waren, bleef men soms wel een uurtje aan tafel. De maaltijd was zeer eenvoudig; de kookkunst had er niet veel bij te zeggen. Lindanus dronk graag een goed glas onvermengden wijn, maar men kon hem nimmer beschuldigen van deze edele gave Gods te hebben misbruikt. Indien er een bizonder gerecht op tafel kwam, zond hij ervan naar den eenen of anderen zieke met een wittebrood en een flesch wijn. Hij had steeds eene ziekenlijst, en verpleegde zelf de oudere lijders totdat zij zalig ontsliepen. Onder het eten werd eene godvruchtige lezing gehouden en vervolgens een leerrijk en gezellig onderhoud gevoerd; daarna ging de bisschop naar zijn kamer om er de Kleine Daguren te bidden. Vervolgens schreef hij weder en maakte de noodige zaken af, totdat het voor de Vespers luidde. Hoe vermoeid hij ook zijn mocht, verweerde hij zich met hand en tand tegen den namiddagslaap. Na de Vespers te hebben gelezen, wandelde hij weder in den tuin, door de lommerrijke wildewijngaarddreef, onder het inzien der nieuwste verschijningen op letterkundig gebied, die hij tot meer gemak op afzonderlijke vellen gedurende zijne wandeling las, alvorens ze te laten inbinden. Hierbij maakte hij zijne bemerkingen, om zoodoende zijne eigene werken voortebereiden.

Om vijf uur ging hij nogmaals in zijn studeervertrek, om er tot

zeven uur te studeeren en te werken. Het avondgebed was voor de huisgenooten gemeenschappelijk, en des Zaterdags werden daarbij de Epistel en het Evangelie van den volgenden Zondag gelezen, terwijl de Bisschop een kleine verklaring ervan gaf. Er werd een kwartier meditatie gehouden; tevens werden de 7 boetpsalmen met de Litanie van alle Heiligen en dikwerf het Doodenofficie gebeden. Ten laatste volgde eene lezing uit het Martyrologium van den dag. Tusschen 9 en 10 ging de Bisschop ter rust.

Onze Bisschop was zeer vrijgevig voor de armen, en had steeds in 16 vakken verdeeld, een buidel bij zich om aan elken arme een passende aalmoes te kunnen geven. Nooit werd een arme door hem zonder ondersteuning weggezonden; nooit kon hij lijden dat zijne dienstboden iemand hunner de deur wezen, en hij gebood hun dat zij de armen zouden behandelen als hem zelven; nimmer weigerde hij hun onderstand, hij zeide tot de dienstboden: „jaagt in hunne persoon den Heer niet weg die alles geeft; zijne armen moeten eten zoowel als ik”.

Hij wijdde eene bizondere zorg aan behoeftige studenten, liet hen vaak aan zijn tafel mede eten en schonk hun geld tot aanschaffen van studieboeken en kleederen.

Wanneer hij zag dat de armen gevaar liepen door bakkers en molenaars bedrogen te worden, sprak hij den Magistraat hierover aan. Hij onderzocht zelf het brood, en wanneer hij hetzelve vervalscht of bedorven vond, vorderde hij van de wereldlijke overheid om zulks te bestraffen.

Hij predikte met eenige moeite, maar zijn voorbeeld was een onophoudelijk sermoon.

Van 's morgens vroeg tot 's avonds laat klonk het in zijnen ijverigen, vastberaden levenswandel: „*Quae sursum sunt, quaerite!* „Zoekt wat daar boven is”, welke spreuk hij tot zijn wapenspreuk en machtwoord had aangenomen (1).

Hij behoorde zich zelven niet toe maar geheel aan het volk, tot wiens opperherder God hem had aangesteld. Voor hem was de zielenijver geen ijdel woord, maar die ijver gaf zich lucht in zijne

---

(1) Het wapenschild van Lindanus vertoont op een veld van Sinopel (groen), drie S. Andreas-Kruisen van zilver.

vele gebeden, die de zijnen soms vermoeiden; hij werd door zijnen ijver als verteerd. Met zijne onwankelbare wilskracht, zijn scherpzinnig verstand en zijne veelomvattende kennissen, was Lindanus in den volsten zin des woords de bisschop geëigend voor de 16e eeuw, voor den tijd van worsteling en rampspoed.

SLOT.

—

Aan de vruchten kent men den boom.

Wilhelmus Lindanus, de eerste bisschop en stichter der Diocees van Roermond, was een opzettelijk voor zijnen tijd geschapen karakter, en hetgeen hem als zijn uitstekendste hoedanigheid kenmerkte, was zijne onwankelbare vastberadenheid.

Voor hem was er geen arbeid te zwaar, geene moeite te veel, geen studie te hard; het woord „*onmogelijk*" was in zijn woordenboek niet te vinden. Daar waar anderen een gevaar meenden te bespeuren, zag hij er geen in, en hij begaf zich onverschrokken in het midden van alle gevaren, die hem ook nog zoo dreigend aangrijnsden.

Een onvermoeide ijveraar was hij voor het heil der zielen en der Kerk tegenover afval en verleiding. Of hij te doen heeft met de Magistraten of met den geweldigen Alba, met wederspannige geestelijken of wereldlustige nonnen, met een hoop grimmige Calvinisten of het verwilderde muitend soldeniers-gespuis der burgerkrijgen, Lindanus gaat zonder omzien vooruit en geene enkele gedachte aan zijn eigen persoon doet hem anders handelen dan hij moet.

Wel is waar dreef hem niet zelden in zijnen ijver zijne strenge en scherpe karakterneiging verder, dan hem in de stille afzondering bij het zelfonderzoek lief was. Maar hij weet het; hij bekent het; hij beklaagt zich van te voren bij Granvella over zijne bittere hardvochtige natuur. Wanneer echter een man, een bisschop zoo groot als hij, het zwakke punt erkent, het punt, waar de waakzaamheid op zich zelven te kort komt, dan ook — niemand zal zulks wraken — zorgt hij ervoor, en worstelt hij met zijn inborst, en maakt ook de fouten van een onbewaakt oogenblik, aanstonds wederom goed.

De strijd was zijn element; vooreerst echter de strijd met zich

zelven. Het zou wel een wonder zijn te noemen geweest, of men moest met de ontwikkeling van het inwendig leven ten eenemale onbekend zijn, indien men aannam, dat eene dusdanige hevige en geweldige inborst met één enkelen slag tot bedaren is kunnen gebracht worden en niet gedurig wederom gepoogd heeft zich op nieuw te doen gelden. Terwijl Lindanus als Gods kampvechter onverpoosd op de bres bleef pal houden, werd hij aanhoudend tot in het merg van zijn gebeente met al de rampspoeden van een bisschoppelijk leven dier schrikkelijke tijden getroffen, en daartusschen ontmoeten wij nochtans niet weinige uitingen van liefderijke zorg, roerende vertrouwelijkheid en innige gehechtheid aan zijne mede-arbeiders. De brief aan Pullen, o. a. (zie Hoofdstuk XII) zij eene toelichting op onze bewering.

Lindanus was niet alleen groot als bisschop, maar ook als schrijver. Hij is, zegt Moreri, (Grand Dictionnaire), een der beste schrijvers zijner eeuw, en zijne werken onderscheiden zich, naar het bevoegd oordeel van Du Pin *(Nouv. Bibl.* T. 17), evenzeer door zuiverheid en duidelijkheid van stijl, als door rijp oordeel en grondige kennis. Tevens was Lindanus in de uitgestrektste beteekenis, een ijverig verdediger der Katholieke Kerk. Terwijl hij in tallooze geschriften, waaronder de *Panoplia Evangelica* het voornaamste is, de waarheid van het oude geloof tegen de verkondigers van de nieuwe leeringen handhaafde, kampte hij, met ijzeren wil, tegen hare huiselijke vijanden — geestelijke onwetendheid, verregaand zedebederf en verval van kerkelijke tucht.

Hoezeer de geleerde kardinaal Cesar Baronius, het licht der Kerkelijke historie geheeten, onzen Lindanus hoogschatte, heeft hij zelf in zijne onsterfelijke werken nedergelegd. In de *Annales Ecclesiastici*, schrijft Baronius op het jaar 53: „Men zou hier nog meer kunnen verlangen ter wederlegging van hen die het gezag der Apostolische overlevering betwisten; wie echter meer daarover wil weten, raadplege de schrijvers, die deze zaak uitdrukkelijk behandelen, vooral den Hoogwaardigsten Heer Lindanus, Bisschop van Roermond, dien ik om zijne uitstekende en wereldberoemde geleerdheid en om de heiligheid zijns levens ten hoogste acht. Nog leeft hij, niet voor zich, maar voor de Katholieke Kerk, ontelbare malen met de overwinning bekroond in den strijd voor het geloof, en met nog meerdere kronen,

wellicht ook die van het martelaarschap in het verschiet, daar hij dagelijks, in de eerste rij, en van nabij, de vijanden des geloofs, bevecht ".

In zijne aanteekeningen op het Roomsche Martelaarsboek, welke hij aan het oordeel van Lindanus had onderworpen, zegt hij *annotationes ad 23 Sept. S^a^. Thecla in fine.* „ Lindanus, de bisschop van Roermond, een man niet alleen vermaard door zijne geleerdheid, maar ook beroemd als een uitstekend belijder des geloofs, waarvoor hij herhaaldelijk verbanning, berooving, ongeloofelijke ellenden en dikwerf het gevaar des doods met onverschrokken moed verduurd heeft. Dezer dagen hebben wij het geluk gehad hem hier, te Rome, te zien, bekroond met zoo vele zegepralen en voortdurend bereid tot grooter ondernemingen ".

Onder 21 October en 10 November, in hetzelfde werk, beroept zich Baronius bij 't behandelen eener moeielijke quaestie op het „ zwaarwegend oordeel en de goedkeuring van den scherpzinnigen en zeer geleerden Heer Lindanus ".

Zelfs wilde Baronius zijn meergemeld werk niet het licht laten zien, alvorens Lindanus het had goedgekeurd, en schreef daarom aan Paus Sixtus V : „ Ik verlang dat, op bevel van Uwe Heiligheid, dit werk nagezien en beoordeeld worde door den Hoogwaardigsten Heer Lindanus, bisschop van Roermond, een man, uiterst ervaren zoowel in de Godgeleerde wetenschappen als in de Kerkelijke Geschiedenis, die gelukkigerwijze thans hier vertoeft, wegens de belangen van zijn bisdom. Wanneer het werk door genoemden Prelaat nagezien, beoordeeld en goedgekeurd is, dan zij het mij geoorloofd hetzelve ten nutte van den Christelijken Godsdienst, in druk te geven ".

Eenige jaren later betreurde Baronius den dood van „ dezen weergaloozen verdediger des waren geloofs, schier een martelaar ", en voegde erbij, „ dat de Kerk in hem een gevoelig verlies heeft geleden en de Katholieke wereld bij het vernemen dezer treurmare, diep bedroefd was " (1).

Niet minder vereerend was voor Lindanus de vriendschap van den

(1) Quem talem ac tantum fidei catholicae professorem et defensorem . . . . et absque sanguine martyrem gravi jactura totius Ecclesiae, catholicus orbis ingemuit. (Ann. Eccl. a. 53. N° XXXII).



Delftschen martelaar, Cornelius Musius, die den 10 December 1572, door den bloedhond Willem Lumey, voor het geloof wierd geslachtofferd. In zijne: *Sacrorum Carminum Silvula* (1566) (1), wijdt Musius een gedicht aan Lindanus:

Lindane, Praesul optime,
Qui charitatis candidae,
Cultorque pacis sedulus
(Veri quod est Antistitis),
Nihil prius concordia
Nil pace pulchrius putas. (1)

Ook Lindanus' uitgave van het *Psalterium Davidicum Vetus*, werd door den heiligen grijsaard met twee gedichtjes ingewijd, waarin hij Lindanus noemt:

Antistes pius atque doctus ille,

en met deze verzen besluit:

Lindanus, celebrem late quem Gelrica mitra,
Doctrina sed magis facit.

Geen wonder derhalve dat de geleerde Havensius in een schrijven aan Deken en Kapittel der kathedrale kerk van Roermond, uitroept: „Wie was beroemder, wie geleerder dan Lindanus? Wie stond hooger dan hij in eere bij de Pausen van Rome en bij den Koning van Spanje? Die man was uw eerste Herder en Bisschop, uw vader, op wien gij als zonen terecht moogt bogen, want wat er in u heerlijks en lofwaardigs is, dat hebt gij aan zijne leeringen en voorbeelden te danken".

Wij sluiten onzen arbeid, dien wij ter eere Gods en uit priesterlijken eerbied voor zijnen zóó goeden en getrouwen dienaar Wilhelmus Lindanus, eersten bisschop en stichter der Roermondsche Diocees, met lust en ijver hebben ondernomen!— door de opgaaf der geleerde werken, waarmede zich die groote en roemvolle Kerkvoogd een blijvend gedenkteeken, duurzamer dan erts of arduin, heeft gesticht (2).

Wanneer eene stad, zegt de protestantsche geschiedschrijver Macaulay, het geluk heeft de zetelplaats te zijn van een Roomsch-

(1) Zie bijlage II.
(2) Zie bijlage I.

Katholieken Bisschop, dan ontstaat binnen hare veste de grootste welvaart en een overheerlijke bloei van kunsten en wetenschappen.

Dat ook Lindanus der stad Roermond een warm hart toedroeg en voor hare geestelijke en stoffelijke welvaart zeer bezorgd was, kunnen wij gereedelijk besluiten uit zijnen geheelen herderlijken werkkring en bepaald uit de volgende woorden, waarmede hij zijnen brief aan Burgemeester, Schepenen en gemeenteraad van Roermond, den 7 Junij 1583, besluit: (1)

„Ingevalle (als ig by Godt den Heere vertrouwe) den eersamen Raedt sal beliefven op de groote sake voerss. rypelycke te letten ende salighlyck tot welvaert des E. saligheyts uwers gemeente t'ordineren, is te verhopen dat ghy cortelyck selt moghen van Godt den Heere (die de ghuede herten is aensiende ende wercken tot synder eeren aengestelt oeck hier beloonende) dese stadt sal met vaderlycke genade wederom als eertyts gebenedyen en van den jammerlycken staedt daer sy nu in verdruckt leyt, verlichten, opheffen en verlossen en syn salighmakende ghunste ryckelyck uitstorten.

Waerom wy den almachtige Godt niet op en houden vlytelyck dicmael te bidden, die ons eens beliefve te verhooren ende haestelyck te verghunnen alles wes ons ter saligheyt aen lyff en ziele is dienstelyck. Amen".

Zoo zou het dus geenszins verwonderen, of de vroede en wijze Magistraten van de eerbiedwaardige mijterstad, die de ware grootheid van hunne geschiedkundige beroemdhen en hunne eigenlijke weldoeners wel weten te schatten, — de bewijzen hiervan liggen zonneklaar voor de hand, als men de lieve en fraaie stad gaat bezoeken, — zullen ons nog eerder vroeg dan laat, een waardig, onwraakbaar en luidsprekend nieuw bewijs gaan leveren, dat in hunne oogen hun eerste Kerkvoogd ook tevens dient vereerd te worden als een hoogste roem en een beste weldoener van de Leliestad aan Maas en Roer.

30 Juli 1886.

H. WELTERS,
pastoor te Spaubeek.

---

(1) *Publ. de la Soc. d'Arch.*, T. XII, bl. 381. Origineel in 't archief van Roermond.



BIJLAGE I.

Werken van Lindanus.

In plaats van de lijst der werken van Lindanus bij KNIPPENBERGH, *Historia Ecclesiastica Ducatus Geldriae*, Brux. F. Foppens 1719 in 4°, door den schrijver bestemd om hier te volgen, welke lijst zeer onvolledig is, laten wij hier de lijst van VAN DER AA, Biographisch woordenboek volgen, die althans de volledigste is welke wij kennen voor de gedrukte werken. (Vele fouten in die lijst zijn door ons verbeterd).

Het zou der moeite waard zijn eene volledige lijst samen te stellen der geschriften van Lindanus, maar bewerkt naar de titels zelve dier geschriften, welke men zelden in volledige verzameling aantreft.

Nòch de lijst bij Knippenbergh (bladz. 196—198), noch die bij Havensius, *Commentarius de erectione novorum in Belgio episcopatuum.* Col. Agripp., J. Kinckius. 1609. 4° (bladz. 236—242), nòch bij Valerius Andreas, *Bibliotheca Belgica.* Lovanii, Jac. Zegers. 1643. 4° bladz. 324—327), noch bij J. Fr. Foppens, *Bibliotheca Belgica.* Brux. P. Foppens. 1739 2 dln. 4° (1e bnd. bladz. 411—413), nòch de hier medegedeelde van van der Aa zijn volledig en nauwkeurig te noemen. Na de lijst bij van der Aa is die van Havensius de beste (1).

Het werk getiteld *Dubitantius* de vera etc., bij van der Aa vermeld, vond ik in geen der andere hier genoemde bronnen.

Lyst bij van der Aa in voce: Lindanus:

De optimo genere interpretandi scripturas. Col. 1558. 8°.

Tabulae analyticae omnium Haereseon hujus saeculi.

Panoplia Euangelica seu de verbo Euangelico, lib. V. Col. 1561. 1590. fol.

Stromatum libri III, pro defensione Conc. Tridentini adversus Chemnitium. Ibid. 1563. fol. Paris. 1564. fol. Col. 1575. fol. enz. *Het is het meest geachte zijner geschriften.*

Dubitantius de vera certaque per Christi Jesu Evangelium lib. III instructus. Colon. 1565. 8°.

De sacrificio Missae audiendo, sive quonam modo sit studiosis Dilinganis quotidie audienda Missa.

Dubitantius, Dialogus de Origine Sectarum hujus saeculi.

(1) Deze is voor de Ms. veel vollediger dan van der Aa, en nauwkeuriger voor de Nederlandsche titels. Wij verwijzen derhalve ook naar zijn werk.

Ruewardus, Dialogus de animi tranquillitate, quo sectarii omnes ex suismet principiis ad Catholicam revocantur Ecclesiam.

De vera apud Romanos Ecclesia contra Witebergenses, eam Witebergae collocantes. Colon. 1572. 8°., *ook in de:* Bibl. Max. Pontif P. Rocaberti. T. XX. p. 463.

Apologeticon lib. III ad Germanos, pro concordia cum catholica Christi Ecclesia, contra novam Protestantium confessionem Augustanam ex Lutherana Calvinizantem. Antv. 1568. 4°. fol., Antv. 1570 et pars altera 1578. Antv. typis Plantini.

Verantwoordinge voor de confessie van Antwerpen tegen Lind. 4°.

Apologia contra Illyricum *(Ned.)*

Paraphrasis et Castigationes in Psalmum CXVIII cum Isagoge et Oratione parasceuastica in eundem.

Commentatiuncula brevis de cantico Angelico Alle-luja.

Responsio pro vero ac vivo Christi corpore in Sancta Eucharistia adv. Joan. Campani Nestorizantis blasphemias. Colon. 1575. 8°.

De Sapientia Coelesti: ad Sophiam Lindanam, sanctimonialem, Jesu Christi sponsam. Antv. typ. Plant. 1567. 16°.

Psalterium vetus a mendis 100 repurgatum et de Graeco atque Hebraico fontibus illustratum. Antv. 1588. 8°. Paris. 1595 *en in de:* Bibl. Patrum. T. II.

De modo verae Confessionis *(Ned.)* 1568.

Oratio synodica, habita in Synodo Ruraemundensi de officio Pastorum.

Paraphrases in Psalmos XXX priores. Antv. typ. Plant. 4°.

Paraphrases in Psalmos ad Laudes antelucanas decantari solitos. Ibidem.

Catechismus Ibid. *(Ned.)*

Speculum Sacerdotale: sive Meditationes, quibus se sacerdotes quotidiano praeparent Sacrificio. Colon. 12°.

Cort Onderwys tegen de Confessie der ministers (soo sy hen beromen) Jesu Christi in de kercke van Andtwerpen, die haer onwaerachtelyck segt met de Confessie van Ausborch t' accorderen, Aen d' E. Borghemeesters, Schepenen ende Raedt, mitsgaders den ghemeenen Borgheren des breedt vermaerden coopstadts van Andtwerpen: By den E. H. Wilhelmum van der Lindt van Dordrecht der H. Kercke tot Ruremonde Bisschop. Matth. 15: Alle plantsoenen, die myn vader niet geplant en heeft, sullen wtgeroyt worden. D' eerste andtwoorde

ten versuke ende ordinantie des Catholicscher Con. M. van Spaengien. Ghedruct tot Leuen by Jan Boogaerts, in den gulden Bybel, Anno 1567. 12°.

Het A. B. C., met een Cort schriftuerlyck onderwys der konsten Broeders. Met een Belydinghe des gheloofs der bekeerder Calvinisten. 8°.

Exhortatio ad Hollandos, ut redeant ad Catholicam Christi Ecclesiam, cujus Praefatio monstrat, D. Thomam fuisse Germanorum Apostolum. Colon. 1577, kl. 4°.

Mysticus Aquilo, sive Declaratio Vaticinii Jeremiae Prophetae: Ab Aquilone pandetur omne malum; qua demonstratur non pertinere ad Saxoniam, unde omne malum Ecclesiae aperiatur, et per Lutherum ostendatur, sed ad calamitates Ecclesiae illinc orituras. Col. 1580.

De Apostolico virginitatis voto, atque Evangelico Sacerdotum coelibatu, Lib. V pro Conc. Tridentino adversus Chemnitium. Colon. 1580. 4°.

Orationum Theologicarum Eximii Theologi, Ruardi Tapperi. Tom. II a Lindano in lucem editi., 1577, 1578. 8°.

De fugiendis hujus saeculi Idolis, novisque istorum Euangelicorum Dogmatibus etc. Col. 8°.

De virtute Ecclesiae ad Weertenses 1580. *(Ned.)*

Contra Carnivoros, qui vetitis temporibus carnes comedunt. 1580. *(Ned.)*

Dogmaticae Conciones, Bredae habitae *(Ned. 23 in getal)*.

Concordia discors, sive confessionis Augustanae confutatio. Col. 1583.

Labyrinthus Christianus 1583. *(Ned.)*

Dux viae ad verum Deum Christum Jesum. *(Ned.)*

Conciones per Quadragesimam et Adventum.

Conciones in Festis Sanctorum habitae.

Conciones catechisticae.

Catechismus Juventuti Ruraemundensi, scriptus, juxta Concilii Tridentini Doctrinam. Colon. 1571, 1583.

Illuminator Obcaecatorum Calvinistarum 1586. *(Ned.)*

Petri Apostoli liturgia divina, cum Apologia divini (?) Wilhelmi Lindani, cum ejusdem Commentario de actione missarum. 1584. 8°. Antv. Plant. 1588, Paris. F. Morel 1595 8°. *In:* Bib. P. P. Lugd. t. II, 14.

Apologia, cum ejusdem Commentario de actione missarum. Antv. 1589. 8°.

Glaphyra in Epistolas Apocalypticas S. Johannis Apost. ad Episc. Cath. ubi veri Episc. adumbratur typus. Lovan. 1602. 8°.

Eusebius, sive de fugienda impoenitentia, et ingredienda serio angustae vitae Euangelicae via: ad Clericos Eccles. Cathol. Col. Gualther. 1609.

Paraphr. in VII Psalmos Poenit.

De animi tranquillitate.

Epist. ad Card. Ottonem Truchesium.

De vera Christi Ecclesia diatriba. Col. 1572. 8°.

De fugiendis nostri Seculi idolis.

In handschrift:

Theophilus, sive de officio pii viri contra Cassandrum.

Pro Decreto Concilii Trident. de purgatorio, contra quartum tomum Examinis Chemnitii in idem Concilium Trident.

Epist. Apol. pro Conc. Trident. qua respondetur Praefat. Chemnitii in suos Examinis III et IV tomos.

Exhort. secunda ad Hollandos, de Gog et Magog in Belgium adventantibus cum Praefatione ad Guil. Aurangiae Principem.

Lacrymae Germaniae ad S. D. N. Gregorium XIII etc. de clericis non Canonice viventibus.

Cur necessaria sit SS. Bibliorum castigatio? ad Gregorium XIII.

Epist. lib. III, Polit., Theolog. et Miscell. Et quartus Hebraicarum Quaestionum, qui habet Apol. LXXII Interpretum.

Rom. Pontificem vere ac merito appellari Univers. Episc. Eccles. Christi.

De Victoria Christi, contra Judaeos et Judaïzantes Bibl. interpretes.

Paraphr. in Psalmum Exurgat Deus.

Paraphr. in Cantica Canticorum, cum Annotat. Variar. Lection. et trium Linguarum.

Missa Apost. in qua est luculenta et solita Rituum et Apost. Caeremon. explicatio.

Christomachia Calv.: qua nunc Satanas, Christianos conatur Semi-Turcas facere.

Decuriae locorum, ab Haeret. nostri seculi in Patribus aut edendis aut pervertendis depravatorum.

Epistola ad N. Calvinizantem, ut at Cath. redeat Eccles.

Tabulae naufragii Nicaeni, ubi aurea S. S. Canonum et Actorum Nicaenorum ramenta ex variis veter. Patrum scriptis repraesentantur.

Acta Colloquiorum Religionis per Germ. conciliendae causa habito-

rum, potissimum, anno CIↃ. IↃ. XXX Augustae, CIↃ. IↃ. XL, Ratisbonae, CIↃ. IↃ. LVII Wormatiae.

BIJLAGE II.

Het vers van Musius aan Lindanus opgedragen, luidt in zijn geheel aldus:

Reverendissimo in Christo Patri ac D. D. Wilhelmo Lindano, Episcopo Ruremundensi:

Almae cui concordiae
Psalmus dicabitur? tibi
Lindane Praesul optime,
Qui charitatis candidae,
Cultórque pacis sedulus,
(Veri quod est Antistitis)
Nihil prius concordia,
Nil pace pulchrius putas.
O quam bona est pax! mutua
Quàm dulcis ipsa charitas!
Non balsamum suavius,
Spiravit electissimum,
Quando ille Aaron ungitur,
Pedes ad usque à vertice.
Nec utilis ros est magis,
Qui Hermonis (1) cadens iugis,
Agros Sionis aridos,
Rigat facitque fertiles.
Nempe hic ubi concordia est,
Ubi viget dilectio,
Ibi Pater ditissimam
Fundet bonorum copiam
Vitamque perpetem dabit.

Dit vers bevindt zich, gelijk de ZEerw. Heer Welters zegt, in de *Carminum Silvula*, welke gedrukt is achter de *Solitudo, sive vita solitaria laudata* CORNELIO MUSIO *Delpho encomiaste.* Antverpiae, ex officina Chr. Plantina 1566. 4°. Achter de *Carminum Silvula:* de bekende *Ciconia Delphica;* de *Ciconia peregrina; Radix vitiorum; Precatio ante cibum; A cibo sumpto gratiarum actio; Precatio Dominica; Salutatio angelica.*

Voor in het werk vindt men het volgend vers van Lindanus:

Musa qui coluit pientiores,
Hanc vitae tibi practicen dicavit.
Quam si exercueris fide expiatus,
Certo hinc ad Superum domos migrabis,

(1) Met inkt in Hermonis veranderd in het exemplaar der Bibl. te Maastricht

Op het eind vindt men de volgende goedkeuring van denzelfden Lindanus:

Praeclara haec sacra Poëmatia non minus docta, quàm pia eximiè profuerint pietati promovendae, doctrinaeque Catholicae stabiliendae, si in pub'icam edantur lectionem. Wilhel. Damasi Lindanus.

Op de laatste bladzijde der quaterne N (het exemplaar dat ik beschrijf is ongepagineerd) en de 1e der quaterne O vindt men het vers van Musius op Lindanus hiervoor meegedeeld.

Achter het exemplaar van Musius' werk in de stadsbibliotheek, alhier, vindt men, treffend toeval (zoo het al een toeval is en geen godvruchtig denkbeeld van een der voormalige eigenaren der beide boeken) het *Theatrum crudelitatum haereticorum* van Richardus Versteganus. Antv. A. Huberti 1592, waarin men op bladz. 64 de onmenschelijke moord op Musius, hierboven door den schrijver herdacht, beschreven vindt, waarna men op bladz. 65 de afschuwwekkende afbeelding vindt, met een zesregelig Latijnsch vers er onder. Het kwam mij voor dat het geoorloofd was wel een weinig uit te weiden over Musius, om de betrekking waarin hij tot Lindanus stond. Deze vriendschap werpt een nieuw licht op Lindanus' persoon en karakter, daar hij zich tot eer mocht rekenen zulke waardige mannen onder zijne vrienden te tellen, als een Musius, aan wie enkel hier op aarde, nog de titel van martelaar ontbreekt, gelijk aan zoovele roemrijke mannen door Havensius, Versteganus en Opmeer (in zijn martelaarsboek) vermeld.

BIJLAGE III.

Genealogie van Lindanus.

Wij lezen in van Balen's *Geschied. van Dordrecht*, het volgende over het geslacht van Lindanus: Bladz. 205, onder 't hoofd. *Geleerde mannen :*

„ Heer Willem van der Linde Damasz. geboren te Dordrecht vuyt het eertyds edele geslacht *van der Linde*, in den jare 1421, met de 72 dorpen verdronken ", enz.

Bl. 1173. Willem van der Lind, circa 1350 gehuwd met Juffr. Cornelia Oem. Zij hebben kinderen nagelaten.

Later in de lijst *Mijl en Eijk*: (wapen: een éénhoorn).

Kornelis Damasz. Burgemeester 1490. 1508. Schepen — trouwde Juffr. Elisabet van Bruhesen, Pieter's dochter, † 1530.

Sophia, heeren Kornelis dochter, trouwde Willem Damasz. van der Lind.

Jan van der Lind, Kanunnik ter grooter kerk binnen Dordrecht, † 1596.

Damasz. van der Lind, gehuwd 1° met Adriana, Jan Ogiers dochter, 2° met Anna Stoop, Heer Willem's dochter, Burgemeester. † 1580.

Kinderen uit het 1e huwelijk:

1. Ogier van der Lind Damasz. geh. met Maria van Beek.
2. Heer Willem van der Lind Damasz. was de eerste bisschop van Roermond en de tweede van Gend.
3. Pieter van der Lind.
4. Adriaan van der Lind, Baljuw van Den Hage.

Kinderen uit het 2e huwelijk:

1. Maria van der Lind, geestelijke Maagd tot Dordrecht.
2. Adriana van der Lind, huwde Okker Schrevelsz.
3. Sophia van der Lind, besloten nonne in Sint Agnieten-klooster tot Dordrecht.
4. Engelken van der Lind, huwde 1° Adriaan Mes en daarna Mr Jan van Broukhuyzen.

Engelken van der Lind, huwde 1° Jan Oem, 2° Pieter van Beveren Mr Willemsz., Borgemeester van den Gerechte, Schepen, Gecommitteerde, enz. Zij † 1573.

Kind uit het 1e huwelijk:

Sophia Oem, huwde Pieter van der Burch.



De Antwerpsche Bankier

ERASMUS SCHETZ

en zijne geassociëerden

Jan Vleminck en Arnold Proenen,

in hunne betrekking tot

Maastricht en Aken.

VOORWOORD.

In een register van Joannes Rivius, rentmeester van Conrard van Gaver te Elsloo, en secretaris der schepenbank in deze heerlijkheid, vonden wij het hieronder volgend uittreksel uit de testamentaire beschikkingen van Jan Vleminck S^r^ en de copie van het testament van den zoon, of van Jan Vleminck J^r^.

Vooraf geven wij eenige ophelderingen over de herkomst en betrekkingen der drie vennooten Vleminck, Schetz en Proenen. Er zal uit blijken, dat niet slechts Aerdt Proenen maar ook Jan Vleminck Sr Maastrichtenaren waren, en dat de oudst bekende familie-relatiën van het geslacht Schetz zich beperkten tot Maastricht en Aken, of tot den omtrek dezer twee steden.

Mook, 18 October 1890.

J. L. MEULLENERS, pastoor.



§ 1. De familie Vleminck.

Eene dochter, uit deze Maastrichtsche familie gesproten, Eva Vleminck, was zuster in het Sinte Agnetenklooster te Maeseyk, alwaar zij in 1492 werd tot overste gekozen en in 1514 overleed (1). Nog lang na den dood van Jan Vleminck leefde deze familie te Maastricht voort, zoowel vóór als na het beleg dezer stad in 1579. Zij schijnt tot den middelstand der bevolking behoord te hebben.

Jan Vleminck S^r had zich te Antwerpen gevestigd. Hij was getrouwd met Agnes Schetz, dochter van Cornelis Schetz. De twee echtelieden woonden er achter het koor der O. L. Vrouwe kerk, in het huis, geheeten *de Sansboom*. In vereeniging met zijn neef, Erasmus Schetz, en met zijn zwager, Aerdt Proenen, had hij in de bloeiende Scheldestad eene vennootschap opgericht, die in 1527 nog voortbestond.

Hij verzekert in zijn testament, dat zij met hun drieën hun *beste goet van joncx op te samen gewonnen* en hun *besten tydt met malcanderen versleten* hadden. Dit laatste zal wel in betrekkelijken zin moeten verstaan worden, vermits Aerdt Proenen toentertijd niet meer dan acht-en-dertig jaren oud was, en Erasmus Schetz zich toen nog in de volle kracht des levens bevond. Hoevele jaren Jan Vleminck toen telde, weten wij niet, doch zijn zoon was toen nog maar een kind, zooals het testament van dien zoon het zal uitwijzen.

De echtelieden Jan Vleminck en Agnes Schetz maakten hun testament den 7^en Februari 1527. De bepalingen die voor ons onderwerp het meest van belang zijn, zijn de volgende: ingeval het eenig kind der erflaters, Jan, kinderloos komt te overlijden, worden tot gesubstitueerde erfgenamen gemaakt: de neven, de kinderen der overleden nicht en de zusters van Jan Vleminck S^r, zoomede de echtgenoote, Agnes Schetz en, naar het schijnt, hare voorkinderen; in volgorde komen daarna: Leonard van Merssen, de kinderen van wijlen Claes van Richtergem, Erasmus Schetz en Aerdt Proenen.

De neven en de nicht van Jan Vleminck waren kinderen van zijn oom Thys Vleminck, die reeds overleden was. Zij heetten: Sebastianus, Jan en Elisabeth. Het is waarschijnlijk dat zij allen te Maastricht

(1) Jos. Habets: *Chronijk van het Sinte Agnetenklooster te Maeseijk*, in *Public. etc. du duché du Limb.*, Tome VI, p. 387, 395, 396

verbleven. De kinderen van Sebastianus moeten echter naderhand bij den erflater hebben ingewoond en hem in het bestuur zijner zaken en der huishouding zijn behulpzaam geweest, vermits hij hen in zijn testament bevoorrechtte wegens verscheidene diensten en gunsten, die zij hem hadden bewezen. Het schijnt ook, dat de kinderen van Sebastianus zich, na den dood van den erflater, definitief te Antwerpen gevestigd hebben. Wij zullen verder zien, dat zij ook de bevoorrechte erfgenamen werden van Jan Vleminck Jr.

Er wordt niet vermeld, met wie de oom Thijs en de neven Sebastianus en Jan getrouwd waren; maar de nicht, die reeds overleden was, wordt door den erflater genoemd „Lijsken Vlemincx saligher, die den Gelaesmaecker getrouwt hadde." Eene familie de Glasemaker bestond te Maastricht vóór en na het beleg van 1579.

In volgorde komen nu de drie zusters van den erflater:

1° Agnes, gehuwd met N. N. Parys. Vóór en na het beleg van 1579 bestond er eene familie Paris te Maastricht. Uit voorgaand huwelijk stamde waarschijnlijk Marie Parys, die zuster werd in het Sinte Agnetenklooster te Maeseijk (1).

2° Barbara, getrouwd met N. N. Cocx. Ook deze familienaam bestond te Maastricht, vóór en na het beleg van 1579.

3° Margareta, gehuwd met N. N. Paell. Vóór en na het beleg van 1579 woonden er Jonkers Paell zoowel te Maastricht (2) als te Aken.

Nu volgt een derde reeks van erfgenamen, die wij houden voor de aanverwanten van Jan Vleminck en eigenlijk familie schijnen te zijn van de vrouw des erflaters, Agnes Schetz.

Leonard van Merssen. Over hem zelven kunnen wij geene ophelderingen geven. In de 16e eeuw woonde de familie Merssen te Maastricht en omstreken. In 1567 en volgende jaren was Jonker Jan van Merssen herhaaldelijk burgemeester te Maastricht. Hij was een bloedverwant van de familie van Richtergem, door het huwelijk van den vader of den grootvader van Claes van Richtergem, die nu volgt.

Claes van Richtergem. Hij was van vaderszijde verwant met de

---

(1) Jos. Habets, *op. cit.*, p. 439.

(2) Men vergelijke Haakman en Allard: *Het beleg van Maastricht door Parma*, in *Public. etc. du duché de Limbourg*, tome XIII, p. 491—549, *sub vocibus:* Coicx, de Glasemaker, Merssen, Paell, Paris, Vlemincx. Hieruit blijkt voldoende dat Jan Vleminck Sr Maastrichtenaar was van geboorte.



familie Paell. Over Claes van Richtergem zullen wij verder uitweiden in den volgenden paragraaf.

Welke veronderstellingen men ook make, de verhouding van Leonard van Merssen en van Claes van Richtergem tot Jan Vleminck Sr blijft altijd raadselachtig.

Erasmus Schetz. Aan hem zal de volgende paragraaf gedeeltelijk gewijd zijn.

Aerdt Proenen. Hem bespreken wij in den laatsten paragraaf.

Wij lezen in het testament, dat de vader van Agnes Schetz was Cornelis Schetz. Waar woonde hij? Dat vinden wij niet vermeld.

En nu het zwagerschap van Aerdt Proenen? Verscheidene veronderstellingen kan men ten deze maken, doch ééne willen wij slechts bespreken.

Agnes Schetz had met Jan Vleminck slechts één kind. Ingeval deze zoon kinderloos stierf, en er geene andere kinderen uit haar huwelijk met Jan Vleminck geboren werden, wordt zij, of hare kinderen, gesubstitueerd in een gedeelte der erfenis. De kinderen, in deze laatste veronderstelling bedoeld, zijn dat kinderen die zij uit een volgend huwelijk zou kunnen ter wereld brengen, of zijn het kinderen die zij reeds had uit een vorig huwelijk? Indien zij weduwe was, toen zij met Jan Vleminck trouwde, kon zij wel te voren gehuwd zijn geweest met een van Bomberghen, en door het huwelijk van haars eersten mans zuster met Aerdt Proenen, de zwagerin van dezen laatste zijn geweest. Bomberghen heette immers de eenige bekende echtgenoote van Aerdt Proenen. Doch dan zijn, blijkens het testament van Jan Vleminck Jr, de voorkinderen van Agnes Schetz vroegtijdig en kinderloos overleden. Of wel Jan Vleminck Jr heeft zijne halve broeders en zusters geïgnoreerd, uit misnoegdheid over de testamentaire beschikkingen zijner ouders, evenals hij de kinderen zijner drie tantes heeft doodgezwegen.

Jan Vleminck Sr was heer van „den leengoede van *Wyneghem*, geheeten *ter Alder Borcht*". Het vruchtgebruik ervan vermaakte hij aan zijne echtgenoote, Agnes Schetz. Hij schijnt kort na de opmaking van zijn testament overleden te zijn. Uit zijn huwelijk met Agnes Schetz liet hij slechts één kind na, een zoon, ook Jan geheeten, die gedurende zijne minderjarigheid tot voogden had Erasmus Schetz en Aerdt Proenen.

Jan Vleminck J^r^ trad in den echt met Isabella Schetz, de dochter van zijn voogd en neef, Erasmus Schetz, en van Ida van Richtergem. De jeugdige echtelieden woonden beurtelings te Lier en te Wyneghem. Reeds den 25en Februari 1553 hadden zij octrooi verkregen tot het maken van hun testament, doch zij stelden het eerst op, den 2en Januari 1561. Wij zullen slechts een paar bepalingen ervan bespreken.

Het huwelijk van Jan Vleminck Jr, die ook Jonker Vleminck genoemd wordt, en Isabella Schetz was en bleef kinderloos. Als naastgerechtigde erfgenaam der ouderlijke nalatenschap ging hij kinderloos afsterven en mitsdien gingen de erfgenamen, die, met het oog op deze gebeurlijkheid, door zijne ouders aan hem gesubstitueerd waren, in het bezit der hun toegedachte legaten geraken. De testamentaire beschikkingen zijner ouders bonden hem dus de handen. De wrevel dien hij daarover ondervond is tusschen de liniën van zijn testament te lezen. Van alles wat hij, na die beperkingen, zijn eigendom kan noemen, namelijk de portio legitima en de aanwinst van het geheele fortuin sedert het overlijden der ouders, vermaakt hij het vruchtgebruik aan zijne vrouw. Verder stelt hij tot erfgenamen aan van deze goederen, in zoover hij ze vóór zijn huwelijk bezat, de kinderen van wijlen Sébastianus Vleminck, die schijnen bestaan te hebben uit de drie volgenden: Jan, Arnold en eene dochter, gehuwd met Jacob van den Eede, alias Heijndricx. Van de goederen tijdens zijn huwelijk verkregen, worden erfgenamen de nichten zijner vrouw: Agnes en Isabella Schetz, twee dochters, die haar oudste broeder, Kasper Schetz, had uit zijn huwelijk met wijlen Margareta Brugghe. Zijne roerende goederen geeft hij aan zijne vrouw, Isabella Schetz, in eigendom.

Jan Vleminck Jr overleed eenige dagen daarna kinderloos.

Ten slotte nog de vraag: wat was het doel der vennootschap, waardoor Jan Vleminck Sr, Erasmus Schetz en Aerdt Proenen hun *beste goet van joncx op te samen gewonnen* hadden? Was het eene bankiersfirma, die de twee overblijvende vennooten, na den dood van Jan Vleminck Sr, bleven voortzetten? Zeker is het, dat Erasmus Schetz en Aerdt Proenen als geassociëerde bankiers worden aangetroffen. Een bewijs er van vonden wij in een register van Joannes Rivius.

Na den dood van Conrard van Gaver, heer van Elsloo, in 1570,

geraakten zijne kinderen in proces over de deeling. In 1574 geeft de jongste zoon, Nicolaas van Gaver, machtiging om een kapitaal van de bank terug te nemen, doch als voormalige eigenaars der bank worden slechts genoemd: Erasmus Schetz en Aerdt Proenen.

„*Brieff van consent.* Wij Nicolaes van Gavere, heer tot Peer etc., bekennen ende gestaen mits desen, dat men die heufftpenningen van eenre renthen van vierentachtentich gulden ende achtdenhalven stuver brabants sjaers, als ten vorigen tijden by onsen heer vaeder seligher gestalt syn in handen van Erasmus Schets ende Aerdt Proenen, wederomme geve ende ontfange aen den ghenen onder den wellicken die te deser tydt syn berastende, tot oorbaer ende behoeff der gheenre die daer aen recht ende gerechticheyt hebben" etc.

Ten slotte een woord over het persoonlijk fortuin van Jan Vleminck S^r.

Na aftrek van het huis te Antwerpen, van de bezittingen te Wyneghem en van de legaten tot godsdienstige en liefdadige doeleinden, verdeelt hij zijn vermogen in vier-en-twintig gelijke deelen. Twee ervan, of $^1/_{12}$ van zijne nalatenschap moest dienen om acht of tien brave meisjes van arme, maar fatsoenlijke ouders het aangaan van een huwelijk te vergemakkelijken. Wanneer men bedenkt, dat in dien tijd eene jufvrouw van adellijken huize, behalve een jaargeld van twee à vierhonderd gulden, gewoonlijk geen grooteren uitzet meêkreeg, bij gelegenheid van haar huwelijk, dan zes honderd gulden, en indien wij dan de som aan ieder der tien meisjes toegedacht, op drie honderd gulden schatten, dan zouden de vier-en-twintig gelijke deelen te zamen niet meer bedragen hebben dan zes-en-dertig duizend gulden.

En die man was *van joncx op* geassociëerd geweest, in de wereldstad van dien tijd, met twee financiers van eene europeesche vermaardheid! Maar toen gold nog het spreekwoord, ook voor de *haute finance*: *Eerlijk gaat langzaam.*

§ 2. De familie Schetz.

Van Cornelis Schetz weten wij niet, waar hij van daan kwam, waar hij woonachtig was, en of hij, behalve eene dochter, Agnes, gehuwd met Jan Vleminck S^r, nog andere kinderen had; of hij broeders had is ons evenmin bekend. Geen wonder derhalve dat wij omtrent de afstamming van Erasmus Schetz in het onzekere ver-

keeren. Hij kon, in betrekking tot Cornelis Schetz, even goed de kleinzoon als het broederskind zijn, om door Jan Vleminck S[r] neef genoemd te worden.

Het is mogelijk dat de opkomst der bank niet minder te danken is geweest aan Jan Vleminck S[r] dan aan diens neef, of aan den zwager, en dat tot den lateren bloei der bank Aerdt Proenen even veel heeft bijgedragen als Erasmus Schetz, evenwel is het een feit, dat Erasmus Schetz de beroemdste van het drietal geworden is. Zijn naam kreeg een klank als die der Fùgger te Augsburg. Ook aan zijn huis stapten de keizer en de grooten van dien tijd af. Ook zijne afstammelingen werden door echtverbintenissen opgenomen in den hoogsten adel van Europa en begiftigd met de schitterendste adelsdiplomen; doch terwijl de Fùgger hunnen ouden familienaam bij de nieuwere adellijke titels bewaarden, verwisselden naderhand de afstammelingen van den beroemden antwerpschen bankier den familienaam Schetz tegen dien van graaf en hertog d'Ursel.

Erasmus Schetz trad in het huwelijk met Ida van Richtergem. Volgens de *Nobiliaire des Pays-Bas* (1) zou dit geschied zijn in 1511.

De familie van Richtergem ontleent haren naam aan het dorp Richterich, bij Aken, en was toentertijd in en rondom deze stad gevestigd. Ida van Richtergem had tot zuster Catharina van Richtergem, gehuwd met Conrard van Gaver, heer van Elsloo, en tot broeder Claes van Richtergem, die reeds ter ziele was, toen in het jaar 1527 Jan Vleminck S[r] zijn testament maakte.

De drie kinderen van Richtergem hadden van moederszijde een oom, Lambert Munten, die kanunnik (canonicus jubilarius) van het kapittel van O. L. Vrouwe te Aken was en wiens moeder eene van Richtergem schijnt geweest te zijn. In de *Maasgouw* van den 8[en] en den 22[en] Januari 1887 publiceerden wij het testament van den kanunnik. Hij maakte het den 1[en] September 1558. In dien tijd was het representatie-recht zeer beperkt, en zoo kwam het, dat onder een heelen zwerm van bloedverwanten er slechts drie waren, die van rechtswege konden erven. „Item voerder, soe set ick (zoo gaat de kanunnik in zijn testament voort) ende maecke (tot) myn erffgenaemen myn neven ende nichten van beyden syden, vaders ende moeders,

(1) Prem. Partie, p. 136.

die doch sonst, nae ordeninghe des rechts, mich succederen sullen, als nemlich van myn vaeders weghen: myn nichte Christina Munthens, ende van myn moeder seliger weghen: heeren Johan Paell ende myn nichte Catherina van Gavere, Vrouw tot Elslot ende Diepenbeeck; dat die myne gueder, die ick nae laete ende daervan ick niet gedisponeert en sall hebben, gelycker handt halff ende halff deylen sullen, alsoe dat Christina Muntens die helfft daer van alleen, ende Heer Johan Paell ende myne nicht van Gaveren die ander helfft onder hon beyden, van allen desgheens dat te deylen sal seyn, hebben ende behalden sullen". Ook Ida van Richtergem was dus op dien datum overleden. De kanunnik Munten beveelt echter herhaaldelijk de kinderen van Claes en Ida van Richtergem in de gunst van zijne nicht van Elsloo aan, voor het geval dat de priester Jan Paell voor den erflater kwam te overlijden, en Catharina van Gaver dan de eenige erfgename des kanunniks, van moederszijde, zou zijn. „Ende in den gefall dat heer Johan Paell vur mich afflivich worde, ende myn nichte Catharina van Gavere alleen noch in leven were, mach sy met haeren *broeders* ende *susters* kinderen doen, wie haer beliefft ende gelyck sy wolde dat haeren kinderen geschiede". In een codicil van den 22[en] October 1558 kwam Lambert Munten op deze aanbeveling terug en verklaarde „dat hy daer met niet en hebbe gewilt, dat sy, die gedachte jouffrouwe Catharina, eenichsins gedwongen worden sall, sulcks te doen, sondern heeft dat alleen in haeren goeden will ende wollgevalle gestelt".

De goede man kon het echter maar niet van zich verkrijgen, dat, in weerwil van de talrijke legaten die hij onder zijne bloedverwanten verdeeld had, er nog nichten en neven zouden overblijven, die wegens het beperkt representatie-recht hoegenaamd niets zouden erven. Daarom bepaalde hij in een tweede codicil, gedagteekend 19[en] September 1559, dat hij „synen naesten nichten ende neven, die wellicke, *om afflivicheyt wille honner alderen*, aen syn erffguet niet en sullen deylen, te weten: die Schets, die Vulien, die van Richtergem ende die Entpoelten, gemaeckt, gezat ende tot eener gedechtenisse gelaeten heefft alsulcke penningen, als in briefkens gewonden, by der selver naemen gevonden sullen worden". Met deze Schets en van Richtergem worden bedoeld de kinderen van Erasmus Schetz, wier moeder, Ida van Richtergem, overleden was, alsmede de kinderen van wijlen Claes van Richtergem.

De kanunnik Lambert Munten is kort daarna overleden. Toen Conrard van Gaver en Catharina van Richtergem den 8en Juli 1561, in de Poort van Gaver, te Maastricht, hun testament maakten, waren zij reeds in het bezit der erfenis. Zij schonken het vruchtgebruik ervan aan hun tweeden zoon, eveneens Conrard genoemd, die ook in het testament van Lambert Munten vermeld was. „Item myn huys *op dat clooster*, daer ik in woone, in den myn neve van Gaver hier canoninck blyfft ende resideren wilde, ende des begheert, soe laet ik hem dat voor vyfhondert goltgulden." Aan den zoon Conrard van Gaver, die toen bovendien „canoninck (der cathedraal) ende proost tot Sint Martens in Ludick, ende archidiacon van Arnhem, in der kercke van Utrecht" was, vermaakten de ouders. o. a., het vruchtgebruik van „alsulcken renthen ende guederen, by heeren Lambrecht Munthen, canoninck tot Aken seliger, achtergelaeten ende der voirgenoempde Vrouwe Catharine, testatrice, by zyn testament gelaeten ende gegeven" (1).

Volgens de *Nobiliaire des Pays-Bas* (2) zou Erasmus Schetz overleden zijn den 30en mei 1550 en tweemaal zijn gehuwd geweest. Den naam der tweede vrouw vonden wij echter nergens vermeld. In ieder geval hadden de drie zonen Schetz, die tot de exécuteurs testamentaires der laatste wilsbepalingen van Conrard van Gaver en Catharina van Richtergem behoorden, Ida van Richtergem tot moeder, vermits zij in dit stuk worden *neven* genoemd. „Ten lesten, tot vasticheyt des voirscrevenen testaments, hebben diese testateuren tot honne dies testaments executeurs gecoren ende genomen die vrome, voirsienige haren *neven*, Casparen Schets, heer tot Grobbendonck, Heyst etc., Melchior Schets, heer des Lants van Rumpst etc., Balthasar Schets, heer tot Hobooken".

In het testament van Jan Vleminck Jr treffen wij bovendien nog de volgende kinderen aan van Erasmus Schetz: Conrard, Isabella, getrouwd met Jan Vleminck Jr en N. N., getrouwd met Jonker Olande, heer van Bermont.

Na den dood van Erasmus Schetz bleef de bank voortbestaan onder het beheer der zonen. Naar het schijnt, was tegen 1569 directeur ervan Melchior Schetz. Conrard van Gaver, heer van Elsloo, had

(1) *Afschrift in een register van Joannes Rivius.*
(2) *Prem. Partie*, p. 127.

toen eene som geld op de bank staan. Zijn zoon, de proost Conrard, nam er 4000 gulden van ter leen over „ *tegen den penninck sesthien*, off ten selven pryse als die selve weren rentende onder de heeren ende *broederen* Schets ". De aanhef van het contract, dat vader en zoon aangingen, luidt als volgt: „ Alsoe der Edele, Strenghe, vrome heer Conrardt van Gavere, riddere, heer tot Elsloo etc., opten XXI[en] Novembris anno negen ende sestich lestleden, seeckere missive heeft doen schrijven aen den Edelen, eerentvesten, vromen heeren Melchior Schets, heeren des lants van Rumpst, synen neven, wellicke missive by den voirgenoempden mynen heer vader ende ock synen kinderen off soonen eendrechtelyk geteeckent ende met hon eyghen handt onderschreven was. By die selve missive worde aan den heer van Rumpst versocht dat hy van allsullicken penningen, als *onder hem ende onder synen broederen weren berastende*, vuytrichten solde heeren Coenrardt van Gavere, proost tot Arnhem etc., een summa van vier duysent gulden brab., twintig stuvers brabants voor elcken gulden gerekent " etc. De penning zestien, of 6 ¼ % was toen de gewone intrest in deze streken.

Men houdt het voor eene uitgemaakte zaak, dat de familie Schetz zich van elders te Antwerpen gevestigd heeft.

B[on] de Herckenrode, in de *Collection de tombes, epitaphes et blasons de la Hesbaye*, zegt op blz. 432, dat er sedert onheuglijke tijden eene familie Schats bestaan heeft in Brabant en in Hasbanië en dat zij tot wapen voerde: „ de gueules à trois châteaux d'argent ". Op de volgende bladzijde komt voor: Cornelis Schats, overleden in 1535, die met zijne echtgenoote, Margareta Vrancx, in de kerk van St. Jan te Mechelen begraven werd. Op. blz. 494 vindt men het wapen van Schetz-Grobbendonck: „ d'argent à l'aigle éployée de sable, écartelé de gueules à trois lis d'argent ". Uit dit verschil van wapens zou men ook tot twee verschillende familiën moeten concludeeren. Zoolang de twijfel voortduurt over de plaats van herkomst der familie Schetz, is de meening dat men de bakermat dezer beroemde familie in de omstreken van Maastricht en Aken moet zoeken, volstrekt niet gewaagd.

Omstreeks 1485 treft men een Willem Schetz aan onder de kanunniken van St. Servaas te Maastricht (1).

(1) *Annales de la Société hist. et archéol. de Maestricht*, tome I, 185, 187.

Halfweg tusschen Aken en Maastricht, namelijk te Oirsbeek, bestond vroeger eene hoeve, het *Schatsleen* of *Schatshof* genaamd en gelegen in de Gracht, aan den Schatsberg. Dit leen werd herhaaldelijk door leden eener familie Schats verheven. Aan de lijst dezer leenverheffingen voegt de archivaris Habets de volgende bemerking toe: „De adellijke familie Schets of Schats van Schatsberg, die men meent afkomstig te wezen uit Maastricht, is in de annalen dier stad niet bekend. Hare afkomst uit Duitschland schijnt een sprookje te wezen. Zou het vermoeden niet na liggen, dat men den stamzetel van dit machtig bankiersgeslacht te Oirsbeek, in de buurt van Maastricht, moet zoeken?" (1)

Wat niet minder voor deze meening pleit, dat zijn de eerste huwelijken die wij in de familie Schetz konden opsporen. De bruidegoms en bruiden, die tot de familie Schetz toetraden, behoorden uitsluitend tot familiën uit Maastricht of Aken, of uit de omstreken dezer twee steden. Zou nochtans Erasmus Schetz niet eenigen tijd in zijne eerste jeugd te Keulen vertoefd hebben en zou het niet de herinnering aan deze stad geweest zijn die hem op de gedachte gebracht heeft om zijne drie oudste zonen te noemen naar de HH. drie Koningen, Kasper, Melchior en Balthasar?

Nog een enkel woord over den oudsten zoon, Kasper Schetz. Indien de familie Schetz aan Erasmus haren rijkdom en hare vermaardheid moet toeschrijven, aan Kasper heeft zij eigenlijk de opkomst van haren luister te danken. Hij was eerst gehuwd geweest met Margaretha Brugghe, die hem de twee dochters, Agnes en Isabella, naliet; daarna trouwde hij met Catherina d'Ursel. Zijne afstammelingen uit dit huwelijk noemden zich later, en tot heden toe nog: d'Ursel.

Kasper Schetz was thesaurier-generaal der Nederlanden. Hij werd ook gewikkeld in de Beroerten der 16e eeuw, doch hij handelde nooit uit vuig eigenbelang, maar meende het steeds wel met Godsdienst, vorst en vaderland. Hij overleed te Bergen, in Henegouwe, den 7en November 1584.

---

(1) Jos. Habets: *Leenhof en Leenen van Valkenb.* in *Public. etc. du duché de Limb.*, t. XXII, p. 59. Men vergelijke nog Jos. Habets: *op. cit.* in t, XXI, p. 393.

§ 3. De familie Proenen.

Dezen naam vindt men op verscheidene wijzen geschreven; te Maastricht gewoonlijk Proenen, soms Pronen, ook Pruenen en Prunen, doch dan zal men wel de u òf ue als oe hebben uitgesproken; rondom Maastricht Preunen, alsof er oe stond in plaats van ō; te Antwerpen hebben de schrijfwijze en uitspraak: Pruynen burgerrecht gekregen. De naam heeft waarschijnlijk zijn ontstaan te danken aan den *Peroen* (le Péron liégeois), het wapen van het prinsdom Luik, dat boven de deur van een der vooruders der Proenen zal gebeiteld zijn geweest, met het onderschrift: *in den Peroen.*

De familie Proenen behoorde tot de maastrichtsche patriciërs. Het ambt van burgemeester werd herhaaldelijk te Maastricht door leden dezer familie bekleed; *van luiksche zijde:* in 1443, door Arnoldus Pronen, *in Vico Pontis;* hij is waarschijnlijk dezelfde als die in 1452 burgemeester was: Arnoldus Proenen, *in die Brugghe;* hij zal wel in de Wijker Brugstraat gewoond hebben; in 1425 nogmaals Arnoldus Proenen; in 1512, 1515, 1518, 1521, Dionys Proenen; *van brabantsche zijde:* in 1478, Art Pronen (1).

Omstreeks 1470 was een Antonius Prunen kanunnik van het kapittel van St. Servaas te Maastricht (2).

Het wapen der familie Proenen is: „d'or aux merlettes de sable, à la quintefeuille de gueules, boutonnée du champ, en abîme (3).

In de Chronijk van het Sinte Agnetenklooster te Maeseijk (4) lezen wij, dat de tweede professiebroeder van dit klooster was „Her Heynric; ende hy gynck synre professie weer uut ende ginck op eyne kirck sitten". Zou hiermede heer Heynrick Proenen bedoeld zijn, die omstreeks het jaar 1436 geboren en in 1516 nog pastoor van Borgharen was (5)?

Naardien de heer Alph. Govaers, destijds stadsbibliothecaris van Antwerpen, ons welwillend mededeelde, werd Aerdt (Arnold) Proenen geboren te Maastricht den 19en Februari 1489 en trouwde hij om-

---

(1) H. P. H. Eversen: *Maasgouw* van 20 December 1884 en van 3 Januari 1885.
(2) *Annales de la Société hist. et archéol. de Maestricht,* Tome I, p. 185.
(3) Bon de Herckenrode: *Tombes, etc. de la Hesbaye,* p. 52, 204, 533.
(4) Jos. Habets, *Publ. etc. du duché de Limb.,* Tome VI, p. 399.
(5) Jos. Habets, *De heerlijkheid Borgharen,* in *Publ. etc. du duché de Limb.,* Tome X, p. 508.

streeks het jaar 1520 te Antwerpen met Maria van Bomberghen. Indien door dit huwelijk het zwagerschap van Aerdt Proenen en Jan Vleminck S^r^ ontstaan is, dan is, of de schoonmoeder, of wel de vrouw van Jan Vleminck S^r^ meer dan éenmaal gehuwd geweest. Wij hebben onze gissing daaromtrent op het einde van den eersten § besproken.

Over de familie van Aerdt Proenen vinden wij nog de volgende bijzonderheden in de vermelde Chronijk van het Sint Agnetenklooster te Maeseijk. Van 1523 af tot aan zijn overlijden schonk een Aerdt Proenen jaarlijks twaalf goudgulden aan dit klooster, tot het houden der Mis van het H. Sacrament. Wij gelooven dat dit de Antwerpsche bankier was.

Catharina, de zuster van Aerdt Proenen, was nog in hare eerste jeugd, toen op den 13^en^ Maart 1525 men den bouw ondernam van het spinhuis des kloosters. „Ende die jonge Katryn Pronen lach eynen Philippusgulden opten eersten steyn, voor eynen Godspenninck". Naderhand trad zij als zuster in dit klooster en werd er tot overste gekozen den 16^en^ Mei 1554. Zij overleed aldaar den 30^en^ April 1556.

Van de kloosterzuster Marie Parys hebben wij reeds gewag gemaakt.

Er bevond zich ook eene „suster Lysbeth Proenen" in dit klooster. Er wordt ook melding gemaakt van een priester, Augustinus Proenen, de broeder „van suster Lysbeth Proenen vader." Er wordt ook gesproken van eene Lysbeth Proenen die getrouwd was en „van heuren kynderen." Met betrekking tot de kinderen van den bankier Aerdt Proenen en tot diens moeder wordt er vermeld, dat „die roede damasten choercappe hebben gegeven *ons Eerw. mater Katrijn Proenen brueders kynder van Antwerpen*, ende die lysten ende dat seylt dat achter hinct, is vander alder swarten choercappe, die gegeven had hun *alde moder, Elysabeth Proenen* (1).

Zooals wij hiervoren zagen, was Aerdt Proenen een der drie leden der firma, waardoor Jan Vleminck S^r^, Erasmus Schetz en hij-zelf hun *beste goet van joncx op te samen gewonnen* hadden, en bleef hij, na den dood van Jan Vleminck S^r^, als bankier, met Erasmus Schetz geassociëerd. Hij werd in de rijke Scheldestad een man van

(1) Jos. Habets: *Chronijk* etc. in de *Publ. hist. du duché de Limb.*, tome VI. p. p. 389, 398, 399, 438, 439.

groot aanzien. De „Pruynenstraat" wordt er heden nog naar hem genoemd.

De heer Alph. Govaers meldde ons ten slotte, dat de familie van Aerdt Proenen heden nog in Zweden voortleeft. — Tot zoover over den Antwerpschen tak der familie.

Over de Maastrichtsche familie Proenen deelen wij nog het volgende mede. In Maastricht was zij talrijk vertegenwoordigd vóór en na het beleg van 1579 (1). Aerdt Proenen, schepen der stad Maastricht, was in deze hoedanigheid tegenwoordig bij het opmaken van het testament der echtelieden Conrard van Gaver en Catharina van Richtergem, op den 8en Juli 1561. In 1601 en volgende jaren was Daniël Proenen te Maastricht gezworen, van Luiksche zijde. Aert Proenen was er schepen, van brabantsche zijde, in 1628. Jan Baptist Proenen was er in 1690 schepen, van luiksche zijde.

Ook bloeide de familie nog lang rondom Maastricht. Men vergel. Bon de Herckenrode, op. cit., *sub voce: Preunen.*

Dit zijn de weinige bijzonderheden, die wij in staat zijn over de drie beroemde financiers mede te deelen. Het is te hopen, dat eenmaal het volle licht over hen zal opgaan, in eene studie die hunner waardig zal zijn.

I.

Uittreksel uit het testament der echtelieden Jan Vleminck Sr en Agnes Schetz. — 16en Februari 1527.

Extraict vuyt der copyen authentycke van den testamente wylen Johannen Vleminck ende Agneess Schets, Cornelis dochter, syne wettighe huysfrouwe, gepasseert ende verleden voor wylen Jacob van der Straten, alias de Platea, als Notaris in dese Stadt van Antwerpen, den XVIden dach der maent ffebruary, des jaers vander geboorten ons Heeren Jhesu Christi duysent, vyffhondert XXVII, wesende de selve Copie onderteeckent by den selven Jacob vander Straeten, alsoo het scheen.

Item ende ick Jan Vleminck, testateur voirscreven, wille ende or-

(2) Haakman en Allard: *Het beleg van Maastricht door Parma*, in *Public. hist. et archéol. du duché de Limb.*, tome XIII, p. 533.



dinere, dat Jan Vleminck, myn soone, dyen ick hebbe vander voír screven Agneten Schets, myner huysfrouwen, ende de ander kinder die wy tsamen noch telen moghen, hebben sall off sullen hebben ende behalden allen mynen goeden, haven ende erven, leengoeden ende ander, van wat conditien offt manieren die syn ende waer die geleghen syn, heufft ende heufftgelycke te deylen, behoudelicken dat die voirgenoempde Jan, myn soone, soe verre hy langher leve dan ick, off by gebrecke van hem, sonder wettighe gebuerte van hem gebleven, die outste myn soone off dochter sall voor syn prerogative ende voordeell als oudtste voor vuyt hebben myn huys, geheeten *den Sansboom*, gestaen alhier binnen der Stadt van Antwerpen, metten voorhuysen ende achterhuysen ende allen heuren toebehoorten, eerdtvast ende naegelvast, op den last ende in desen voirsien, dat hy sall syn ander brueders ende susters, van my wettelick erweckt ende geboeren, voor vuyt gheven hondert ponden brabants erffelick, den penninck staende ter quytonghe sesthiene, vuyt den selven huysen ende anderen synen goeden; offt tselve huys met synre toebehoortt wederom inbrengende, sall voor vuyt hebben vuyt den gereetsten goeden, voir die voirscreven syne prerogative, thien duysent Rynsch guldens eens, daer aff hy synen cuer hebben sall; ende 't residuum sall alsdan tusschen den oudtsten ende dandere kinderen met gelycken portien gedeylt worden; wel verstaende dat die voirgenoempde Jan, myn soon, offt d'oudste gebuerte van my, soe verre synder gebraecke, niet en sall gehouden syn, van den voirscreven hondert ponden brabants erffelyck yet den anderen te gheven, hy en sall hebben volcomen gebruyck ende plenarie possessie van den selven huyse metten toebehoorten, gelyck voirscreven.

Item ick Jan, testateur, wille voorts ende ordinere, dat egheene van mijnen kinderen die goeden, die van my op hen versterven sullen, en sullen moghen vercoopen, verthieren, belasten, noch becommeren, in eenigher manieren, ten waere met raede ende consente der naester vrienden ende mombours ende bij bekennen der selven, dat beter gedaen is dan gelaeten; maer ick wille dat allen die selven goeden ende ook die penninghen vanden goeden, die alsoe bij raede ende consente der vrienden ende mombours voirscreven vanden gerechten goeden gecomen, (die men schuldich sall syn wederom aen andere erffgoede te legghen ende te imployeren), sullen versterven

toecomen op haer wettighe kinderen. Ende soeverre yemandt, sonder wettighe oir achter te laetene, afflivich worde, soe ordinere ick ende beghere, dat die selve goeden sullen succederen ende versterffven op dandere susters ende broeders, ende op haer kinderen ende kindtskinderen, ende soe voorts van grade tot grade, ende met gelycken portien, soe well op die meyskens als knechtkens, den voirscreven Janne Vleminck, mynen soone, ende dandere myn kinderen, int ghene des voirs. is, myne gerechte erffgenaemen instituerende.

Ende innegevalle sy allegaeder afflivich worden, sonder wettighe gebuerte, van heuren lyven gecommen, achter te laetene, soe will ick ende ordinere, dat *die* voirscreven *geestelicke legaten*, die ick boven gemaeckt ende geordineert hebbe, sullen *gedobbeleert* worden; ende dat Residuum van alle myne overschietende goeden sall gedeylt worden *in vierentwintich gelycke deylen*, die toecomen ende vallen sullen, gelyck hier nae gescreven. Te weten: yerst ende voor all, eer men die vierentwintich gelycke deelen maecken sall, soe maecke ick ende wille, dat Sebastianus Vleminck, mijnen Neve, die soon van Thys Vleminck, mynen oom, in dyen hy dan in leven is, offt, in gebreke van hem, syn oudtste mans ohren, van synen lyve gecomen, yerst ende voor all vuyt hebben sall, voor syn prerogative ende prelegaet, myn huys, geheeten *den Sansboom*, gestaen tot *Antwerpen, achter ons Vrouwen Choir*, met aller syner toebehoorten, achterhuysen ende voorhuysen, naegelvast ende eerdtvast, doch dat selve huys niet zù aenveerden dan nae doot van mynder huysvrouwen, Agneten Schats, die sullicx besitten sall haeren leeff dach lanck ende niet langher, gelyck hier voor vermaent is. Ende innegevalle Bastianus Vleminck gheen mans ohir van synen lyve achter en liet, soe maeck ick ende laet sullicx prelegaet Janne Vleminck, myns ooms Thys saligher soone, off, in gebreecke van hem, syner oudster mans ohiren, van synen lyve gecomen; ende dat, boven die prerogative voirs., die selve oudste mans oihr van Bastianus Vleminck, off, in gebreecke van dyer, van Janne Vleminck voirn., sall metten anderen kinderen off kindtskinderen vonden voirn. Bastiane Vleminck, Jannen Vleminck ende Lysken Vlemincx saligher, die den Gelaesmaecker getrouwt hadde, hoot ende hootsgelycke (1) deylen die *vier* vieren-

(1) Hooft- en hooftsgewijze.

twintich deylen van allen mynen anderen goeden, dan in wesen synde; maer innegevalle nyemant van den voirs. Bastianus off Jan Vleminck mansoihr achter en liet, soe wille ick ende ordinere, dat alle huer kinderen offt kints kinderen (1) vander voirn. Lysken Vlemincx sullen hebben ende deylen hootsgelycke die voirsc. prerogative voor vuyt, eer men die vierentwintich deelen maecken sall; ende dan voirts die kinderen van voirn. Bastianus Vleminck, overmits diverse diensten ende jonsten, my van hon bewesen, sullen vanden vierentwintich deelen voirgenoempt hebben die *twee* deelen, ende dat dandere *twee* deelen hoot ende hootsgelycke gedeelt worden tusschen die voirgenanten Bastianus, Janne Vleminck ende Lysken Vlemincx kindt off kindts kinderen voirn. Item, ingevalle voirs., gheve ick ende maecke voorts myner huysvrouwen Agneten Schats, off haeren kinderen offt kindts kinderen, dan in leven synde, gelyck *vier* deelen vanden vierentwintich deylen voirn., eewelick ende erffelick haeren wille mede te doen, gelyck met haeren properen goeden. Daermede *ick*, Agneta Schats, nu als dan ende dan als nu, voor my, mynen kinderen ende erffgenaemen, geheelick ende gants renuncieren van allen versterffenisse, actien, toevallen offt recht, die my, offt mynen kinderen, eenichsins van Jan, mynen huysheer, offt synen kinderen souden moghen toecomen offt aensterven.

Ende boven deze *vier* vierentwintich deelen voirscreven maeck ick noch ende laet myner huysvrouwen Agneten Schats voirsc., in dyen sy dan in leven is, heuren leeffdach lanck ende niet langher, het gebruyck ende besitten van mynen leengoede van Wyneghem, geheten ter Alder Borcht, met aller syner toebehoorten, gelyck ende in aller manieren myn soone off ick sullick sullen beseten hebben, naegelvast ende eerdtvast synde, dwelck nae doot van haer wederom vallen ende devolveren sall in die masse vanden vierentwintich deelen voirscreven, om aldan *per rata*, respective nae elcx gedeelte, in die vierentwintich deelen vuytgedeelt te wordene.

Item voorts, soe laet ende maecke ick den kindt, kinderen, off kindts kinderen, dan in levene ende weerlicken staet synde, vuyt

---

(1) Hier zijn blijkbaar de woorden uitgevallen : » van Bastianus ende Jan Vleminck ende die ". De erflater wilde immers de kinderen van Sebastianus Vleminck begunstigen, zoowel boven die van Elisabeth als van Jan Vleminck.



den lyve van myner suster Agnees Parys saligher geschaffen, *drye* deelen der vierentwintich deelen, die te gebruyckene eewelick ende erffelick te besittene.

Item, in aller manieren voirscreven, beset ick ende gheve, eewelick ende erffelick te gebruyckene, den kindt, kinderen offt kindts kinderen van mynder suster Barbaren Cocx, ende ock den kindt, kinderen, offt kindts kinderen van mynder suster Margrieten Paels, geschaffen ende geboren, *vyff* vierentwintich der bovengenoempden deelen, te weten : *twee* ende *een halff* den kinderen Barbaren Cocx, ende *twee* ende *een halff* den kinderen vander Margrieten Paels.

Item den kindt, kinderen, offt kindts kinderen van mynen Neven, Lenaert van Merssen, dan in leven synde, weerlicken staat leydende, gheve ick *twee* vierentwintich deelen vanden vierentwintich deelen voirscreven.

Insgelycx ende in alle manieren, boven vermaent, laet ick den erffgenaemen, kinderen, off kindts kinderen van Claes van Richtergem saliger, *twee* deelen vanden vierentwintich deelen voirs.

Item, mits dyen myn Neve Erasmus Schats, ende myn swaegher Aerdt Pruenen myn metgeselschap langhe geweest syn ende noch op datum blyven, ende ock ons beste goet van joncx op te samen gewonnen hebben, ock onsen besten tydt met malcanderen versleten, soe maecke ick, gheve ende laet, in voeghen ende manieren voirscreven, *elck van hun*, off heuren wettigen kinderen, off kindts kinderen, alsdan (1), *een* vierentwintichste vanden bovengenoempden vierentwintich deelen.

Item, noch geve ick ende maecke *armen*, schamelen *meyskens*, ick segghe meechden van goeder namen ende famen, die goede ende vrome ouders hebben ende overmits armoede niet ten huwelick off ter eeren comen en connen, noch en mueghen, om sy daermede ter eeren ende tot huwelicke te helpen, emmers tot *acht* off *thienen* toe, die *twee* overschietende vierentwintich deelen, om die per rata onder die selve te deylen ende te distribueren.

Willende, dat, soe verre onder dese deelen ennighe erffgoeden begrepen worden, dat myn huysfrouwe, off executeurs, die sullen vercoopen ende distribueren als voor, biddende ende seer ootmoedelick

(1) Hier is waarschijnlijk uitgevallen : » (alsdan) levende ende in weerlicken staet synde ”



begheerende op myn huysvrouwe, in dyen sy dan in leven is, off ingevalle niet, mynen testamenteurs, hier nae bescreven,. sy hier inne doen willen ende desen mynen vuytersten willen volbrengen ende volvueren, sonder exceptie van persoon, op haerder sielen salicheyt ende conscientie, gelyck ick my geheelick tot haerwaerts betrouwe ende ock remittere. Ende ick Jan Vleminck, testateur, begheer ende wille, dat myn huysvrouwe, met haeren kinderen, ende ock alle andere, die respective in deze vierentwintich deelen participeren sullen, gelyck hier voor verclaert, met haeren boven genoempden deelen ende maeckagien geheelick ende gants sullen syn gesecludeert, ende gepriveert van allen voorderen heysschen, aensprake, off actien, dat yemandt van haer lieden soude moghen pretenderen op mynen goeden offt erffven, in wat qualiteyten die alsdan mochten bevonden worden, niet tegenstaende eenighe anderen statuten offt rechten, anders daeraff disponerende.

Ander extraict vuyt der bovengeruerder Copyen van Testamente.

Item wy, beyde ende gesamenderhandt, willen ende ordineren, dat alle die voirn. onse kinderen, ende elck besundere, dit onse tegenwoordich testamente ende vuytersten wille sullen in alle syne puncten onderhouden, ende daer teghen niet moghen doen, noch connen, in den rechten, noch daer buyten. Ende by alsoe yemant die contrarie hieraff dede, dwelck Godt verhueden moet, soe willen ende ordineren wij, dat de ghene, die contrarie dede, van allen onsen goeden niet meer hebben en sall dan syn gerecht legitime portie, hem, in desen gevalle, daerinne alleene erffgenaem instituerende, ende dat dandere syn gedeelte sullen aencomen, ende succederen op dandere onse kinderen, respective dit testament observerende.

Alsoe geextraheert ende bevonden, accorderende van woorde te woorde, by my Marius Felbergher, openbaer Notarius, t'Antwerpen residerende. T'orconden mynen gewoonlicken handteecken hier onder gestalt.

Marius Fellbergher, Notarius publicus.

II.

Testament der echtelieden Jan Vleminck Jr en Isabella Schetz.
2en Januari 1561.

Wij Laurens vander Linden ende Lodewyck Perre, Scepenen der stadt van Lyer, maecken kondt ende kenlick allen een yegelycken

die dese letteren sullen sien off hooren: Dat op heden, dato van desen, voor ons gecompareert ende gecomen is, in proprien persoonen, Jouffrouwe Ysabell Schets, weduwe van wylen Jonckeren Janne Vleminck, onlancx afflivich geworden synde, ende heefft ten huyse desselffs Vlemincx tot Wyneghem, ter presentien van Heeren Melchior Schets, Ridder, Heer van Rumpst etc, Heeren Balthasar Schets, Heer van Hoboken etc., Jonckeren Coenrardt Schets, heuren broeders, Jonckeren Olande, Heer van Bermont etc, heuren swagere, Janne ende Aert Vleminck, Jacoben van den Eede,heuren Neven, ende van Mr Loyse de Vogell, gesworen Advocaet in de stadt van Antwerpen, ons gepresenteert seecker besloten geschrifft besegelt metten segelen van Janne de Mayere ende Gommaers vanden Brande die men heet Puttaers, onse medebroeders in Scependomme, in groenen wasse gedruckt, die wy well kenden, ende ock metten signette des voirscreven wylen Jonckheere Jans Vleminck, gedruckt int roet lack, offt indiaens was, wesende gants geve, geheell ende ongevitieert. Ende alsoe haer, comparante, ende meer anderen daer aende is geleghen, dat tvoirscreven gescrifft ende dinhouden van dyen worde gepubliceert ende geoepent, ende daeraff ock gemaeckt behoirlicke brieven ende open bescheet, op dat een yegelicke mochte weten dinhoudt van dyen, ende delibereren wat hem te doene staet, soe heefft oy versocht tvoirs. gescriffte, in tegenwoordicheyt van ons ende van heuren voirs. vrienden, gepubliceert ende by ons daeraff behoirlicke brieven, tot elcks behoeve diet aengaan sall, vuytgegeven te wordene. Welcken naevolgende is tvoirscreven gescriffte, in onser ende der voirgen. persoonen tegenwoordicheyt, geopent ende gelesen by onsen Secretarius Dornhoven, die verclaerde dat hy ock daer by ende tegenwoordich geweest was, als tvoirs. geschriffte besegelt werdde, ende dat hy tselve hadde sien besegelen gelyck dat nu bevonden worde, ende die voirs. segelen ock woll kende, ende dat hy ock ter selver tydt hadde opschrifft daeraff gescreven, dwelck wy bevonden hebben, luydende aldus:

Op heden den neghenden dach van Januario, int jaer ons Heeren doe men schreeff duysent vyffhondert eenensestich, nae styll van Brabant, ontrent drye uren nae der noen, hebben Joncker Jan Vleminck ende Jouffrouwe Ysabelle Schets, wettich man ende wyff, voor die Scepen naegenoempt gedeclareert ende verclaert, dat hier

inne is bescreven ende by hen lieden handt onderteeckent heuren vuitersten wille; Begheerende ende willende dyen tot behoirlicke executien, nae tenoer vanden voirs. geschriffte, nae heurer afflivicheyt gestelt ende nae des yersten afflivicheyt van hen beyden, ende niet eer, open gedaen te wordene; Geschiet ten huyse vanden voirs. Joncbeer Janne ende synder gesellinnen voirgen., tot Wyneghem, in de slaepcaemer, door die kuecken aldaer, ter presentien van Janne de Mayer ende Gommar van den Brande, geheeten Puttaers, scepen der stadt van Lyere, die in kennisse van dyen hebben, ter begheerten der voirs. testateuren, heure segelen gedruckt by den signette des voirs. Joncker Jans, waermede dit papier is toegesegelt. Ende ick Henrick vanden Dornhoven, Secretaris der voirs. Stadt van Lyere, hebbe dese tegenwoordighe, ten versueck als voor, met mynen handteecken onderteeckent. Ende onderteekent: Dornhoven. Ende dinhouden ende teneur van den voirs. besloten geschrifft is luydende aldus:

Heden desen II[den] January vyfthienhondert twee (1) ende sestich, naer styll van Brabant, soe hebben wy Johan Vleminck ende Jouffrouwe Ysabella Schets, wettich man ende wyff, beyde des bisdoms van Cameryck, overdenckende ende rypelyck aenmerckende des menschelicken staets ongestadicheyt, ende dat niet onseeckerder dan die ure der selver, ende niet willende van deser werlt scheyden, sonder van onsen tydtlycken goeden, ons van Gode almachtich goedtstierentlyck verleent, tsamen ende elck besunder, by ende met elcx anders volcomen wille ende expressen consente, met well bedachten sinnen, in alder bester vueghen ende manieren ons muegelick, gemaect ende geordineert, verclaeren te maecken ende te ordineeren, mits desen ons testament ende ordinantien van vuytersten willen, in manieren hier nae volgende. Dewellicke wy willen ende verclaeren, dat in alle manieren gehouden sy voor goet, vast ende van weerden, ende voor sulck volcommen ende syn effect hebbe ende sortere, tzy by formen van testamente, codicille, donatie binnen levenden lyve gedaen, off ter cause vander doot, soe alder best geschieden mach, niet tegenstaende eenighe voorgaende dispositien offt tractaeten, offt ock eenighe costumen offt landt rechten, doende, off die souden moghen doen ter contrarien; dewellicke wy hebben by expressen

(1) Dit is blijkbaar eene schrijffout voor: *een* ende sestich.

gederogeert ende te nyeten gedaen, derogeren ende te niete doen by desen; verclaerende ock in desen ende in allen denghenen, des hier nae sall worden verclaert off gedisponeert, te gebruycken ende te willen genieten tbeneficie ende teffect van open brieven van Octroye ons Heeren skeysers, als Hertoghe van Brabant, van den date vyfentwintichsten January a° vyffthienhondert *drye en vyfftich*, naer styll van Brabant, onderteekent: *J. Facnez*, die wy hier toe hebben doen verwerven, den teneur van welcken Octroye wy houden alhier voor geinsereert. *In den yersten* soe bevelen wy ende elck onser onse siele Gode van Hemelrycke, die se geschaepen ende gemaeckt heefft, ende in syne gratie ende ontfarmherticheyt, ende onse doode lichaemen der aerde daervan sy gecomen syn, kiesende ende declarerende onse sepultuer in de kercke ende ter plaetsen, daert den lancxt levende gelieven ende goetduncken sall te ordineren.

Item ick Johan Vleminck begheere ende wille dat, ingeval ick die yerste afflivich worde, alle myne kerckelicke rechten, kosten van uutvaerden, wettighe schulden ende legaten, metgaeders alle renthen ende chinsen, vuyt mynen huysen, erffen ende hoven gaende, die ick hebbe ende achterlaeten sall, staende binnen der stadt van Lyere, sullen vuyten gereetsten penninghen, die ick achterlaeten sall, terstondt naer myne afflivicheyt worden betaelt, voldaen, affgeleyt, gelost, gequeten ende geredimeert.

Voorts soe hebben wy Johan Vleminck ende Ysabella Schets, testateuren, vuyt goeder jonsten, lieffden ende vriendtschap, die wy ende elck onser tot malcanderen draegende syn, mit ock diverse andere redenen ende respecten, ons porrende ende moverende, gemaekt ende gelegateert, maken ende legateren by desen, d'een den anderen, ende der yerste afflivighe den lancxt levenden, alle die haefelicke ende beruerende goeden, als: huysraet, silverwerck, gesteente, gout, silver, gemunt ende ongemunt, clenoden, cleederen, juweelen, lynwaet, bedden, actien van schulden, gereede penningen, crediten, verschenen renthen offte pachten, welcker handt die syn, van wat natuere off qualiteyt die syn, met wat naeme die genoempt syn, off waer die bevonden sullen worden, gheene vuytgesondert, die men eenichsins soude moghen houden off rekenen voor moble offte have, metgaeders thuys metter achterhuysen, stallen, hoven, gronden ende alle heure toebehoorten, dewellicke wy testateuren staende hebben binnen der stadt van Lyere,

met alle die haefelicke ende beruerlicken goeden voirs., die men alsdan tot Antwerpen offt elders by den yersten afflivighen achtergelaeten bevinden sall, overende ende resterende boven de lasten voirscreven, ende ock legaten die de yerst afflivighe by codicille tot dezen off andersins sall moghen maeken, naer syne goede gelieffte, omme die voirnoempde by den lancxt levenden van hen beyden, terstondt nae die doot van den eerst afflivigen te aenveerdene, te hebbene, te houdene, eewelick ende erffelyck, synen off haeren eyghen wille daermede te moghen doene, die te vercoopene, te alieneren, wech te gheven ende daeraff ende mede te doene ende te disponerenen, soo het den lancxtlevende goet duncken sall, sonder contradictie off wederseggheh van yemanden; vuytgenomen ende gereserveert alsullicke gereede penninghen, soe ick Ysabella Schetz te huwelicke gebrocht ende, staende tselve, by versterfniss van vaeder ende moeder ende andersins geerfft hebbe, ende noch erffven mochte, dewelcke gereede penninghen de voirs. Jan Vleminck, myn man, niet erffelicken sall herederen, maer sullen begrepen syn, gelyck ick die selve in cracht van desen begrype, in de andere erffvelicke ende onberuerlicke goeden ende erffrenten, by ons achter te laetene, daeraff wy testateuren malcanderen de tocht, volcomen gebruyck ende by leven maecken, in manieren hier nae volgende. *Inden eersten*, in gevalle het gebeurde, byder dispositie Godts, dat ick Johan de eerste afflivich worde, soe maecke, wille ende ordinere ick, dat de voirs. Ysabella Schets, myne huysvrouwe, als de lancxt levende sall hebben, houden ende besitten alle die andere onroerliche goeden, tsy leengoeden, eyghe goeden, chins goeden, offt hoedanich andere, die by my offt mynen mombouren, naer d'overlyden van wylen mynen vaeder seligher, syn vercreghen ofte verstorven, met ock alle derffgoeden ende leengoeden, ende hoedanighe andere, van wat natuere ende sorte die selve souden moghen wesen, my by den voirgenoempden mynen vaedere achtergelaeten, ende daer over ick eenichsins vermach te disponerene, twaere vuyt crachte van legittime, die ick in allen gevallen daer inne well vry moet hebben ende behouden, offte ock vuyt beneficie van Senatusconsultum Trebellianicum, met volcomene macht, die terstondt, nae die afflivicheyt van my, testateur, te aenveerdene, te possederene, ende te besittene, te besigene, te gebruyckene ende de profijten, daer aff comende, te bekeerene theurer belieffte, heur leeffdaech lanck ende niet langher.

Ende naer haer doot will ick testatateur, dat *myn patrimoniale gueden* ghaen ende sucederen sullen op die kinderen wylen Bastianus Vleminck, mynen Neeff, ende *myne matrimoniaele goeden* sullen ghaen ende succederen tot Jouffrouwen Agneess ende Ysabell Schets, Jaspar dochteren, daer moeder aff was Jouffrouw Margriete Brugghes. Ende offte den verschooende (1) offte gesubstitueerde in mynen vaeders testamente, offt eenighe van hen, niet en wilden in der voirs. manieren hen laeten contenteren, maer pretendeerden eenich part ende deell te hebbene in de goeden, daerop die edificien, plantagien offt andere melioratien gemaeckt ende gedaen syn, soe hebbe ick testateur geordonneert ende gewilt, ordonnere ende wille vuyterlick by desen, dat die selve sullen gehouden wesen alvooren, der voirgenoempten mynder huysfrouwen off, by gebreke van haer, den voirs. kinderen van Sebastianus Vleminck, mynen Neeff, soe veell gelts ende goets te doene, op te legghen ende te betaelen, als de selve edificiën ende melioratiën mynen mombouren, in mynen naeme, ende my testateur hebben gecost gehadt, achtervolgende de rekeninghen ende boecken, daeraff gehouden synde yerst by wylen Erasmus Schets ende Aerdt Pruynen, ende daernaer by my testateur, naer advenant vanden gedeelte dwelck hon, gesubstitueerde, daer inne soude moghen competeren, offte daeraff hen soude moeten volghen. Verclaerende voorts, dat ick de voirs. myne huysfrouwe, ende ock de voirsc. kinderen van Sebastianus Vleminck saligher, ende de voirgenoempde Agness ende Ysabella Schets, respectivelick in all tghene des voirs. is ende soe dat hier voeren verhaelt staet, hebbe geinstitueert ende gedenomineert, instituere ende nominere, by desen, myne generaell ende universaele erffgenaemen; All nochtans op conditiën ende soe verre ick gheen wettich kindt offte kinderen, van mynen lyve geprocreert, en geraecte achter te laetene. Maer waert saecke, dat ick wettighe kinderen creghe, offt dat ock myn huysfrouwe bleve van my bevrucht, sulcx dat nae mynder afflivicheyt zy eenich kindt off kinderen van my gecreghe, soe hebbe ick testateur tselve kindt offte kinderen gemaeckt ende geinstitueert, maecke ende instituere, mets desen, daer inne myne universele ende gerechtighe erffgenaemen; Ende ordinere myne huysfrouwe, in dyen sy de lancxtlevende is,

(1) Verschovene.

regente ende opper mombersse over tselve kindt off kinderen ende heuren goeden, ter tydt toe dat sy vierentwintich jaeren oudt syn. Ende in dyen tvoirgenoempde kindt off kinderen geraeckten van levenden lyve ter doot te comen, eer sy tot mannelicke jaeren off puberteyt comen waeren, soe substituere ick testateur den selven kinde offt kinderen, in dyen gevalle, soe in alle myne goeden, als int selve kindts offt kinderen goeden, de voirgenoempde myne huysfrouwe. Ende tot meerder versterckinge van desen mynen testamente ende vuytersten wille, om in aller bester formen te substituerene ende effect te sorterene, int geheele offt in deele, soo het naer recht best vermach, ende op avontuere offt men eenighe molestatie moechte, offt querelle maecken wilde mynder voirgenoempder huysvrouwe, offte andere myne geinstitueerde erffgenaemen, soe kiese ick, Johan Vleminck testateur, van nu ende by desen voor myne voornoempde legittime ende Trebellianicque portiën ende gedeelten, die my competeren in myns vaeders goeden saligher, het residuum van der heerlicheyt van *Wyneghem*, boven tacquest, binnen den leven van my ende mynder huysvrouwen daeraen gedaen ende gecreghen. In welck residu ick die voirgenoempde Jonckfrouwe Ysabella, mynder huysvrouwen, instituere voor haer leventlanck, ende naer haer afflivicheyt sall de volle proprieteyt van tselve residu commen ende succederen opte voirgenoempde Agness ende Ysabella Schets, myn Nichten, ende die kinderen van Sebastianus Vleminck saligher, myn Neeff, halff ende halff, die ick ock, mits desen, daer inne instituere, even verre sy jegens desen mynen testamente ende vuytersten wille niet en commen wedersegghen offte contrarieren, by hen selven, offte by andere bij haeren bevell, wille, offt vuyt heur beyder naem ende consente; in welcken gevalle ick die wederseggighe, offte wederseggighen van hen, privere ende ontmaecke van t'residu van Wyneghem voirgenoempt, ende van all tghene sy ander van mynent weghen, in eenigher manieren moegen profyteren, ende laete ende maecke dat den armen, die daar inne instituerende als gerechte erffgenaemen. Ende Ick Ysabella Schets, testatresse, instituere voor mynen universaelen erffgenaemen den voirgenoempden Jan Vlemingh, mynen man, in all het ghene, daer inne ick hem hier vooren by reciprocque giffte verschoonet (1) hebbe; ende daerenboven, in gevalle van gheene kinderen,

(1) Verschoven = gesubstitueerd.

geprocreert van synen lyve, in de tocht van den gereede penninghen, soe tot onsen houwelyck ick inne gebrocht ende, tselve staende, geerfft hebbe ende erffven mochte; ock de tocht van den erffvelicken ende onberuerlicken goeden ende erffrenthen, die ick nu hebbe, off naemaels vercryghen mach by coope, giffte, off eenighe devolutie, omme die te besittene, gebruyckene ende tzynen profijte te emploierene, behouden voorgaende betaelonghe van schulden ende legaten, die men bevinden sall, by my deuchdelick achtergelaeten. Ende in dyen ick kinderen gecreghe van den voirgenoempden mynen man, een off meer, die verkenne ick ende instituere voor myn gerechte erffgenaemen. Ende in dyen tselve kindt off kinderen afflivich worden voor den voirgenoempden mynen man, soe wille ick, dat hy behoude het gebruyck van allen die voirgenoempden goeden, dat ick hem in tochte gelaeten heb als voor. Ende innegevalle dat tvoirgenoempde kindt, offte kinderen, in levenden lyve blyfft, offte blyven, tot synen, offte heuren, vierentwintich jaeren, maeck hem, mynen man, oppervoecht ende toesiender van den selven onsen kinde off kinderen, omme den principaelen toesichtende administratie te hebben van syne off heure persoon ende goeden, mits betaemelicke onderhoudt, naer staete van den voirgenoempden kinde, off kinderen, tot sy vierentwintich jaeren oudt sullen syn, offte gestelt tot staete, sonder stricte rekeninghe te doen van syne administratie. Ende opdat dit tegenwoordich testament ende vuytersten wille te bat volbracht worde ende volcomen sy, *soe hebben wy testateur ende testatresse ende elck van ons* geordineert ende gedeputeert voor *executeurs* van denselven, metgaeders ock voor testamentlicke mombers van onse kinde offte kinderen, indyen wy eenighe achter lieten, tot assistentie van den lancxtlevende van ons beyden, d'eersaeme ende discrete Heeren Jaspar ende Melchior Schets, ons swaeghers ende respective brueders, met ock Jacob van Eede, alias Heyndricx, ende Jannen Vleming, onsen neven, offte denghenen die van hen alsdan in den leven sullen wesen, stellende in huer lieden handen, ten dyen fine, alle ende yegelycke hure goeden, ghevende ock huerlieden volcomen macht, omme desen onsen vuytersten wille te doen volcommen ende effectueren, het waer met riguer van rechte, offte andersins, soe hen dat best duncken sal tot coste van den achtergelaeten goeden van den sterffhuyse; ghevende hen, ende elcken hunder, macht omme andere in plaetse vanden deficienten

ende refusanten te moghenstellen ; biddende den selven ende elcker hunder, dat sy den last willen aenveerden, ende elcken van hen daer voor laetende ende maeckende drye marck fyn silvers. Ende tot tot meerder vasticheyt van desen, soe hebben wy dit tegenwoordich ons testament ende vuytersten wille schryven, ende naer dyen wy ende elck onser tselve hebben voorlesen ende ock elck onser overlesen heefft, hebben tselve geteeckent met onser eygen handt, ende daer nae toe doen sluyten, omme wettelick voor scepen en de gerechte, offte voor Notarius ende getueghen verkent te wordene *als toegesloten testament ende vuytersten will.* Actum op ons Huys te *Wyneghem*, ten jaere ende daeghe als vooren. Ende onder staet gescreven aldus: *Ita est*, J. Vleminck. Ende noch aldus: *Dit bovengescreven ben ick*, Ysabell Schets. Ende want *voor ons schepen*, in den beghin genoempt, die presentatie ende publicatie, in vueghen als boven is beruert, ende wy tvoirscreven transschrifft (teghens syn originaell ernstelick gecollationeert wesende), gevonden hebben metten selven te accorderen, soe hebben wy, des t'oirconde ende ter begheerten van de voirgenoempde wed[e], dese transschrifften besegelt met onse segelen. Geschiet int jaer ons Heeren doe men schreeff duysent vyffhondert eenentsestich, opten twintichsten dach van ffebruario, nae styll van brabant. Onder stondt aldus: Gecollationeert ende geaccordeert met voirs. prothocolle, opten XXIIII[en] dach van de voirscreven maent. ffebruario

Dornhoven.

NASCHRIFT.

—

De ons ten dienste staande gedrukte bronnen voor ons onderwerp waren maar al te beperkt. Om hierin te gemoet te komen, had de heer Thomassen, leeraar aan de Veeartsenijschool te Utrecht, de goedheid, ons mede te deelen wat hij in den loop van historische navorschingen, voor en na, over de familie Proenen van Antwerpen had aangetroffen. Wij betuigen hem hiervoor onzen oprechten dank.

Christoffel Pruynen komt voor als rentmeester der stad Antwerpen in de jaren 1558, 1565, 1575.

Cornelis Pruynen bekleedde hetzelfde ambt in 1580.

Op één van die twee thesauriers heeft betrekking eene bijzonderheid, die wij ons nog uit eene mondelinge mededeeling van den heer Alph. Govaers herinneren, namelijk, dat een der afstammelingen van Aerdt Proenen te Antwerpen is veroordeeld geworden, wegens malversatiën in het beheer der stadspenningen.

Ten slotte nog de volgende rectificatie.

Wij schreven, dat de moeder van den kanunnik Lambertus Munten scheen eene van Richtergem geweest te zijn; dit moet zijn: eene dochter uit de familie Paell.

OUDE STATUTEN EN VERORDENINGEN

VAN DE

HEERLIJKHEID RECKHEIM.

VOORWOORD.

In het archief der heerlijkheid Elsloo vonden wij een fragment van de rechtscostumen van Reckheim, beginnende met „Het eerste Capittel" en eindigende met den paragraaf „Van praeferentie ende betalinge onder de crediteuren." Het schijnt geschreven te zijn omstreeks de helft van de zeventiende eeuw, en is voorafgegaan van negentien besluiten en verordeningen, die waarschijnlijk toentertijd in de heerlijkheid nog van kracht waren. Alvorens ze, op onze beurt, af te schrijven, wilden wij ons vergewissen, of deze stukken ook aangetroffen worden in het Register der Costuymen, dat dikwijls door wijlen F. Portmans wordt aangehaald in zijne studie over de parochie van Reckheim (1). Dit register bevat, wel te verstaan, de rechtscostumen niet, maar wel de verordeningen en reglementen der heerlijkheid. Wij namen er inzage van ten huize van den gemeente-secretaris van Reckheim, en ontwaarden dat de stukken, waarvan het de afschriften bevat, van veel jongere dagteekening zijn dan die, welke aan het Elsloosch fragment voorafgaan. Zoolang niet iemand de leenregisters en gerechtsprotocollen der heerlijkheid tot voorwerp zijner studie zal maken en het resultaat zijner nasporingen zal in het licht geven, zullen derhalve de stukken, die hieronder volgen, volstrekt niet van belang ontbloot zijn.

Aan de drie eerste nummers hebben wij een woord laten vooraf gaan, en waar het ons verder noodig scheen, hebben wij aan den voet der bladzijden eene ophelderende noot geplaatst.

Mook, 27 October 1890.

J. L. MEULLENERS.

---

(1) *Publications* etc. *du duché de Limb.*, t. XVIII, p. 301, s. s.

I.

De twee eerstvolgende besluiten zijn tot stand gekomen onder Willem II van Sombreffe, die als heer te Reckheim regeerde van 1400 tot 1475.

Oudtijds verliet men op verre na niet zoo licht den geboortegrond als thans; daaruit vloeide van zelf voort, dat de kinderen aan het ouderlijk huis, ook in materieelen zin genomen, bijzonder gehecht waren en noode zagen dat het in het bezit van vreemden overging. De bevoorrechting van den oudsten zoon, die het stamhuis — het *stokgoed* — zooals men het noemde, en bestaande, in het Valkenbursch althans, uit het ouderlijk huis en een smal strookje gronds — die bevoorrechting, zeggen wij, strookte volkomen met de zeden onzer voorouders. Heeren en onderdanen waren ook bezorgd voor de instandhouding der familiën in het algemeen; daaruit vloeide voort het beperkt representatie-recht, om te voorkomen dat de erfenissen niet al te zeer versnipperd werden en zoodoende zouden verdwijnen, dikwijls over de grenzen der heerlijkheid heen, zonder nochtans de welvaart van een enkel huisgezin werkelijk te vermeerderen.

Overeenkomstig dezen geest is ook onderstaande verordening opgesteld. Man en vrouw mogen elkander niets van hun respectief erfgoed schenken; dat moet komen aan hun beider kinderen, of bij ontstentenis der kinderen, moet het teruggaan naar den kant, waarvan het gekomen is. Schulden of gevaar voor broodsgebrek laten slechts eene uitzondering op den regel toe, doch dan zijn de wettige erfgenamen nog de preferente koopers, en kunnen, desverkiezend, gebruik maken van het beschuddingrecht.

Statuyt opt stuck van donatie tusschen man ende vrouwe aengaende patrimoniale goederen.
5den *Juni 1433.*

Ich Wilhem van Sombreff, heer tzo Kerpen end tzo Recheim, doen kondt alle luyden end gestaen overmits diesen brieff, dat ich geordonneert heb ende ingestelt, met bewilligung van den gerichten ende den gemeyten van beyden Bencken Rechem end Borssem, umb gemeynen nuts wille, ende twysten te verhueden ten toecoemenden tyden, dat man oft wyff der een der ander geen stockerven laeten,

noch maecken en sall by levenden lyffve, noch in doots nooden, het en were tot scholt behove, òft inder noodt d'raeff te leven, end wyeders nyet. End went man oft wyff derer saecken halven der eyn der ander hun stockerff laeten oft maecken, soe en sal dat niet wyeders stadt hebben als den noodt oft scholt en voerdert: doch sullen de rechten erfgenamen sulck guet voor denen noodt oft scholt aen hun moegen werven; dan niet redelyck syn sol, dat gerechde Erven (1) van hun stockguet sullen onterft werden, end dye gueder in vremder handt bracht werden. Ende wes hyr geordonneert is, dat heb ich Wilhem verbonden voer mich ende myne nacomelingen zu halden, onverbreeckelyck.

In oyrconde der waerheyt heb mynen siegel aen desen brieff gehangen, int jaer ons Heeren doe men schreeff 1433, den vyffden daegh in braeckmaent.

II.

Er bestaan over de geschiedenis van Reckheim verscheidene voortreffelijke werken, doch op één na, die zich de parochie der hoofdplaats tot onderwerp koos, hebben alle schrijvers zich bepaald tot de levensbeschrijving der heeren. De intieme geschiedenis, die getrokken moet worden uit de rollen der schepenbanken, uit de leenregisters, uit de ambtelijke correspondentiën enz., is nog te maken, maar wat wij het meest betreuren, is dat er aan de geographische geschiedenis hoegenaamd niets gedaan is. Het gebied dezer heerlijkheid is herhaardelijk aan de noord-oostelijke grens gewijzigd geworden door de verandering van koers, dien de Maas daar herhaaldelijk genomen heeft. De leenregisters zouden hieromtrent de beste ophelderingen geven; en wijl de Maas steeds meer en meer is van Reckheim afgeweken naar het oosten en het noorden en zoodoende het gebied van Reckheim steeds heeft vergroot, ten koste van Elsloo, zoo is het begrijpelijk dat ook de geographische geschiedenis van de heerlijkheid Reckheim alleen de volgende vraag kan oplossen: waar bevond zich, aan de westzijde van het tegenwoordig Elsloo, het kamp der Noormannen? Dat het zich in de lage vlakte en derhalve aan de west-

(1) Erfgenamen.

zijde bevond, volgt uit de bekende bijzonderheid, dat het kon onder water gezet worden.

Volgens de overlevering heeft de Maas vroeger langs het kasteel van Reckheim geloopen. Op de vraag, hoe ze van het zuid-oosten Reckheim bereikte, zouden ook de leenregisters van Pietersheim en Neerharen gedeeltelijk kunnen antwoord geven.

Het stuk, dat hieronder volgt, is geheel in overeenstemming met de overlevering nopens den loop der Maas, en verspreidt licht over de richting die zij van Reckheim uit naar het noorden nam. Het dal, dat men houdt voor de vroegere bedding der rivier, „strekt zich uit van het kasteel af tot aan de nieuwe dijken tusschen Boorsheim en Uickhoven". In de vijftiende eeuw was deze oude bedding in griend herschapen en was gemeentegrond. In het jaar 1458 ging men tot de deeling ervan over, onder de volgende voorwaarden:

1°. De heer ontving van elk bunder een tijns van een mud spelt. 2°. Ieder hoofd van een gezin kreeg zijn aandeel aangewezen, en ontving den noodigen schepenbrief ten bewijze. 3°. Verviel een *ploeger* tot *keuter*, dan behield hij van zijn aandeel zooveel als thans ieder keuter ontving; het overige verviel aan den heer; deze zou het bij voorkeur schenken aan een keuter, die op het punt stond ploeger te worden. 4°. In dien zin zou de heer ook handelen, indien er een stokgoed te niet ging. 5°. Indien de heer het aandeel terugnam, wegens wanbetaling, zou hij het, zonder schuldenlast, aan een ander ingezetene schenken.

Volgens eene aanteekening uit het jaar 1673 zouden pastoor en ieder hoofd van een gezin ontvangen hebben een bunder en een kwart (1). Dit is blijkbaar geschied bij eene latere regeling, maar niet in 1458. In dit jaar waren de aandeelen ongelijk voor de *keuters* eensdeels en voor de *ploegers* anderendeels.

Reglement betreffende de Nieuw erven in den Landen van Recheim. 20en Maart 1458.

Kund zy allen luyden die desen brieff sullen sien ofte hooren, dat ich Wilhem van Sombreff, heer tzo Kerpen. und Recheim, overcomen

(1) Men vergel. *Publ. etc. du duché de Limb.*, tome XVIII, p. 305, (note).



ben mit den ondersaessen van Rechem, Udechoven, Borssem end Cothem, semelichen, soe dat ich Wilhem voergenant vur mich, mynen Erven und nacomelingen, heeren tzo Recheim, den voerghenanten mynen ondersaessen bewillicht und gegundt hain, und gunnen umb gemeynen nuts und urber, soe das dyeselve myn vurghenanten luyde *die gemeynten gelegen tusschen Vuydechoven, Recheim, Borssem und Cothem und dahérom*, deylen und verwirffen hain vur sich und yre naecommelingen, als yegelich nae synen gebuer und bedrieff gebürdt, als dat uff huyde, datum dies brieffs, geordonneert und geslossen ist, und die registren daervan, der Edele, wael geboren unse genedige lieve Juncher, Juncher Wilhem vurgenant, daer over begriffen und gemaeckt haet, dat klerlichen vuyswysen, und furch begriffen und geordonneert is in maessen hyr nae beschreven:

Item soe sal yeglich houffstadt des jaers geven und leveren erfflichs pacht von yegelichen bunre des vurghenanten erffs eyn malder even, erfflichen und ummermee zu den euwigen daegen, den vurgenanten onsen lieven Joncheren, synen Erven und naecomelingen, heeren tzo Rechem, yeglich houffstadt nae gebur als yr zu deylinge des vurgenanten erffs worden ist.

Voirt ist gevuerwaert, waert saecke das eynigen ploeger syn ploeghwenninge vergaen lies, oft sus verginck und eyn cother wurde, soe en sal derselve der vurgenanten erffs niet meer han, noch behalden dan eyn cother; und sal dat overhellich erve und deyl daervan ervallen und commen in des heeren handt zu Recheim, in behoeff oft eyn cother eyn ploeger wurde, dem sal men sullich deyl erffs doen und geven und erstaden in vurnanten maessen, soe das hy eyns ploegers deyl have.

Were ouch saecke dattet so geviel in toecomenden tyden, das eynich ploegers oft cothers huysinge verginck oft umbewayt bleve, soe sal ouch sulche vurgenante erve der gemeynte, (1) den vurgenanten houffsteden soe (2) gedeylt were, wederkommen und ervallen syn in des heeren handt tzo Recheim, dye soe (2) deylen vur als vurschreven staet.

Ouch soe en sal geen ploeger, noch cother, syn deyl deser vurge-

(1) Lees: welk erf den etc.
(2) Zu.

nanten gemeynde erffs nyemandt verkauffen, verdeylen, noch besweren, dan sulcx vurgenant erve sal blyven aen den houffstadt, daer het vur toegedeylt is, nae vuytwysinge des vurgemelten heeren registers; het en were dan saecke dat sulliche vurgenante erff erviele in des vurgenanten heeren handt, tertyt tzo Recheim: soe maech und sal hy sulcx deylen wye vurschreven steyt.

Und wanneer sulliche vurschreven gedeylde und vererffde gemeynte vur des vurgenanten heeren pacht herviele in des heeren handt, soe en sullen die houffsteden niet daermit beswaert syn, noch blyven, daer toe die vererffde gemeynte verdeylt was.

Deser vurwaerden, wye hyer vur und nae beschreven staet, syn wyr Wilhem van Sombreff, vurgemelt, und wyr, Scheffen und gansche gemeynten der vorgemelter dorffer, gentslichen overcommen und eyndtlicken eynich worden, und gelieven dat sementlich und besunder, in guder trouwen und in rechte, eytstadt, vur ons, onse Erven und nacomelingen, zo den euwigen daegen, vast, stede und unverbruchlichen to halden, sonder argelist. Und hain ich Wilhem vurgemelt, als landtheer ter tyt, vur mich, myne erven und naecommelingen mynen Siegel vur aen diesen brieff gehangen. — Und wyr Scheffen zo tyt te Recheim und to Borssem hain oyck unser yegelychs hoeffs Siegel vur ons und onser gemeynte, und unse naecomelingen, by ons lieven Joncheren vurgemelt Siegel gehangen, umb te overtuygen aller vurs. saecken. Gegeven in den jaere uns Heeren als men schreeff 1458, op den XX^{en} daegh in den maent des meerts.

III.

Het volgend besluit werd genomen onder Walram van Sombreffe, heer van Reckheim.

Het verbiedt 1° dat de eene pachter den anderen onderkruipe, door eene hoogere pachtsom, dan waaraan de andere het land heeft, aan te bieden.

Het verbiedt 2°, dat men een hoogeren pacht geve dan twaalf vat rogge voor het bunder; hier wordt ook de boete zoo dikwerf herhaald als het getal der overtredingen.

Ten 3° gebiedt het, dat deze lage pachtsom stipt betaald worde.

Edict van Wenlanden (1). — 1491.

Dit is alsulcke geboth ende verboth als der landtheer vanden Lande van Recheim heefft doen verbyeden, mit wille der ganscher gemeynten vanden Lande van Recheim, ende om proffyts wille des ganschen lants vurs.; alsoe heeft hy doen verbieden op eyn poene van thien alder schilden, dat geen man den anderen syn landt, noch syn wenninge, ondernemen sal. Ende soe wemen dat men bevonde, die dat geboth breeck, dat der die vurs. thien alde schilde gebrueckt sal hebben, aenden Landtheer van Recheim te beteren ende te vernueghen. Ende daer toe die thien alde schilde te broecken (2), also dick ende menichmael als men bevindt dat eenich man den anderen syn landt oft syn wenninge onderneempt. Ende dat bunder vanden lande niet hoger te pacht te nemen dan XII vat roggen. Ende oft eenich man dat bunre hooger neeme te pacht, die inden lande geseten were, dat die de thien alde schilden oyck gebrueckt sal hebben aenden Landtheer van Recheim, ende oock alsoe deck als men bevindt, dat eynich man dat bunder hooger neeme dan XII vaten rogge. Item voort meer, soe sal alle man synen heerschap hun pechten betaelen. Ende oft saecke ware, dat die heerschaps niet betaelt en worden, soe sal die Landtheer die luyden alsoe goet halden, dat sy hunnen heerschappen hunne rechten betaelen sullen, haeren willen met hunnen lande doen, sonder misdoen van alle man. Ende soe wes hyr vurscreven is, dat heeft den Landtheer met oyrken verbonden voor beyde die Bencke Recheim ende Borssem, in 't jaer 1491.

IV.

Appoinctement ende verdraegh nopende de heybergen, met punctuële ordinantie vande pandingen (3) *inde selve heyde.*
4en Juli 1514.

Alsoe stoot ende twyst ende differentiën geresen und entstanden was tusschen de gemeyne ondersaten van Weseth (4), als partye ter

(1) Pachterijen.
(2) Verbeuren.
(3) Bekeuringen.
(4) Een gehucht van Reckheim.

eenre, ende tusschen de gemeyne ondersaessen van Udechoven, als partyen ter andere syden, beroerende ende aengaende den Bosch ende Heyde, daer aen die van Udechoven vermeynden alsoe wel ende alsoe wyt gerecht te syn als die ondersaten van Weseth; den welcken twyst, stoot ende differentie sy gestalt hebben, und syn des gansche-lycken verbleven, aen den Edelen, Welgeboren hunnen Landtheer, Johan Heer tzo Permont und Recheim etc., der welcke Landtheer den selven stoet, twyst und differentiën, ende gans volcommenlyck, met vuytspraeck tusschen den voornoempden partyen vuytgesproecken heeft, wye verre ende wye veel een yegelyck van den voornoempden beyde dorpen aen den voornoempden bosch und heyde gerecht sal syn, die welcke slichtinge men op der Schepen boeck setten und schryven sal, wye hy sich daer inne halden und regieren sal, op dat die naebeschreven guetelyck vuytspraeck und slichtinge te voerder ten euwigen dage gehalden moet worden onbroeckelyck. Soe eest by den selven hunnen Landtheer oyck vuytgesproecken, dat de gemeyne ondersaten van Weseth und van Udechoven voer dat recht commen sullen, und sullen bekennen alsulcken vuytspraeck als hunnen voor-noempden Landtheer vuytgesproecken heeft, ten euwigen daegen onbrekelyck t'onderhalden, in maten als hunnen Landtheer vuytge-sproecken heeft. Ingeval oft eenich van den voornoempden onder-saten oder partyen contrarie und tegen deselve vuytspraeck dede, dye sal op altyt aen hunnen Landtheer vervallen syn in eenen wilcoer van hondert enckel goltgulden, soe dick ende menichwerff yemant contrarie tegen die vuytspraecke dede.

Dit is d'vuytspraecke, verdragh ende appoinctement, genaempt by den Landtheer int jaer 1514, den 4en July:

Item sullen die van Udichoven gebruycken ten halven Venne, ende voort alle die delle op, al tot doer myns Joncheren Heerlicheyt, al tot Hugen Puth, naer de Kempen wart, in ende lancx dat Hugen venne, die Bergs op, bis dae der wech recht over geyt vanden Cortenberge bis op die Hoochde, vander Hoechde recht over naer der kercken van Suetendael, van Tommen (1) tot Tommen, wellich dat der landtheer op dye tyt geordonneert heeft.

(1) Heuvels, eigenlijk grafheuvels, *tumuli.*

Item sullen die van Weseth und Recheim blyven op der syde opwart vanden halven venne, zoe verre als myn Joncheren Heerlicheyt voertgeyt.

Voort aengaende die seysen, die op den Bosch meyen, dat is gesproecken dat dieselve dit jaer blyven sullen als sy syn; naer vuytganck des jaers soe sal der voornoempde Landtheer daer van een vuytspraeck doen by Syn Genade, wye hy dat gehalden hebben wilt, und sal die vuytspraeck gehalden worden op den voornoempden wilkoer.

Oyck sal een yegelycke partye by den Bosch blyven, wye dat vuytgesproecken is; dan waert saecke dat yemandt oeverhieve oft dede, die sal verbueren drye goltgulden: den Landtheer twee, ende den aenbrenger eynen alsulcken toegeschickt.

Oyck sal een ygelyck, voornoempde partye, op den Bosch und Heyde panden alle die ghene, die gheyn gerechticheyt daer aen en hebben, und den Heere die panden leveren.

Oyck desgelycx sal der Boede op beyde syden van den Bosch panden und syn gerechticheyt hebben als hy dat van alders gehadt heeft, und alle de ghene, die daer toe geordonneert worden van den Landtheer.

V.

Reglement ende ordinantie op 't stuk van pandingen, (1) *gedecreteert by de gerichten van Borssem.*
18en April 1522.

Anno XVcXXII, achtien daegen in april, is dit alsulcken verdraegh als die gerichten van Borssem by malcanderen verdraegen hebben, ende op verbeteren huns Hoofts.

Wye een Boede panden sal van beesten in den velde, soe sal die Bode heffen voer een geschoth dat hy pendt: II kannen byers.

Item alsoe sal elck mans beesten die vuyt eenen stal commen, sal een geschoth syn van koe oft peerden twe: (2) een geschoth, oft al (3) een geschoth.

(1) *Panding* beteekent hier bekeuring voor den schade die door het vee, of het uitwieden van onkruid, werd veroorzaakt. Zoo menig geschot vee er was op vreemden eigendom, zooveel bekeuringen kon de bode in rekening brengen.
(2) Elk afzonderlijk *een* etc.
(3) Te zamen *een* etc.

Item vyff schapen: een geschoth; oft al (1) vuyt eenen stal: eyn geschoth.

Item vyff vercken, oft al vuyt eenen stal, oft eyn, oft twe: een geschoth.

Item vyff gansen: een geschoth, oft al vuyt eenen stal.

Ende op alsulcken penen, als die gemeynte maken met wille des Heeren.

Item voert cruyerssen (2) die der Boode pandt in 't verbooden coren, van elck een: twe kannen biers.

Item voort, van allen panden (3) sal der Bode pandt nemen (4) voor syn geschoth ende voer des Heeren recht ende luyden schade.

VI.

Ordinantie op de kuermeesters, gedecreteert op den 31 May 1571.

Inden eersten is geordonneert geweest, dat men alle jaeren sal kiesen drye kuermeesters, te weeten d'een jaer II kuermeesters van Recheim, ende d'ander jaer II van Borssem; ende als de II kuermeesters van Recheim syn, salder eenen van Borssem syn, ende als de II van Borssem syn, sal den derden van Recheim syn.

De voorschreven drye kuermeesters sullen alle jaer gecosen ende geeydt worden opten Voegtgedenge Sinte Gelismisse.

Deselve kuermeesters en sullen gheen byer mogen keuren, ten sy dat t'selve alvoeren alt sy acht daegen, op de verbuerte, soe dickwils sy dat doen, van een dagelicxe boete.

Item geen brouwers en sullen mogen eenich gekuert bier wederomme doen t'huys vaeren, dan sullen t'selve moeten laeten vuyt tappen voer den gekeurden prys, op de verbuerte, soe dickwils sy daer tegen doen, van I groete boete.

Kuermeesters deser Heerlicheyt, volgende de resolutie dato als boven gedaen, is geordineert voer hun ampt, dat yeder een, die sonder oyrloff sal tappen, heefft gebrueckt I dagelicxe boete.

---

(1) Te zamen *vuyt* etc.
(2) Vrouwen die onkruid op den akker uittrekken en verzamelen, ter voeding van het vee.
(3) Bekeuringen.
(4) Onderpand, d. w. z. iets, b. v. een stuk vee in beslag nemen, tot onderpand van de te betalen kosten.

Daer de kannen te cleen syn, oyck gebrueckt een dagelicxe boete.

Die byer tappen dat de voornoempde kuermeesters affgesat (1) hebben, soe dickmaels sulcx geschiede, sal aen den Heer verbueren I groote boete.

VII.

Verdraegh ende appointement van de heybergen van den jaere 1575, den 9en Juny.

Anno XVcLXXV, den IXen daegh Juny, soe heeft der Edeler und Waelgeborener Wilhem Quaet, Vryheer thoe Recheim, Julicher Vürstelicher gnaden Duerweerder und Drost to Ringelbergh etc., in presentie und tegenwoordicheyt des Edelen und Erntfesten Thilman Beher van Laer zu Weerdt etc., met Syn Ed. sementlichen Schepen und underdanen to Recheim und Weseth, een accord und verdraegh opgericht und gemaeckt van wegen den Busch oft den Heydbergen, in bemelter vryer Rycxheerlicheyt Recheim gelegen, op conditien und vurwaerden wye hernae volght:

Item in den iersten, dat, nae dato voors., der Berg, genaempt der *Molen* und *Brummen bergh*, sal in vreden staen und blyven negen gansche jaer naest den anderen volgende, deser gestalt und maeten: dat nyemants van den onderdanen bennen den voors. negen jaeren eynich holts, groet oft cloyn, op den voerbemelden Berghen affhauwen oft genieten sall; onbenomen doch dat die onderdanen, gelyck van elders gebruyckelyck, backheyde uff gemelden bevredichten bergh, ohne schaden des holts, sullen haelen, plucken und genyeten mogen, und umb die selvige heyde zu binden, zur nottruft alleyn, auch band snyden mogen.

Ferner eest auch verdragen dat, nae umbganck der negen jaeren, wye voornoempt, nyet een yeder syns gevallens dat holt uff den vurs. bevredichten Busch affhauwen und gebruycken sol, sonder dat by gueten raet unsers Edelen gebiedenden Heeren, oder Syner Ed. derowegen befelhaber und officiers, sal met den vurs. underthanen goede ordonantien gemaeckt, und der Busch in geboerlige hauw gestalt und gelacht werden, met alsulcher ordnung, wye veel een

(1) In prijs verlaagd.

yegelicher underthaen, soe ploeger als cother, jaerlicx daervan sullen toecommen, haben und genyeten mogen, by welcher ordnung es auch alsoo sal blyven und gelaeten worden.

Neven desen, soe is auch mit verdraegen dat, nae umganck der voorn. negen jaeren, wanneer der jetsige bevredichte Busch in syne schaeren ofte hauwe by güter ordnüng, wye vurs., gelacht is, dat alsdan *der lange Bergh* daer nae, die naestvolgende negen jaeren, auch by gelycker conditionen und furwaerden, als vurs. is, sal bevredicht syn, und gehalten werden in aller maten, als mit den *molen* und *brümmenbergh* voer gementioneert steyt.

Noch is mit verdraegen, dat auch nyemants ùff gheynen Bùsch vurs., nae dàto deser verdraeghs, eenich holts mit den wortelen affhauwen sal, ùft backheyde mit den wapen affhauwen sol, sondern deselvige. backheydt plucken, gelyck van alters gebruyckelyck is.

Welche voorgenoempde puncten, alle und eyn yede besonder, haben voerbemelte ùnderdanen t'samenderhandt alsoe innegewillicht te halden, op eyn poene van eenen alden schilt, (als namentlyck den alden schilt met eenen goltgulden te betaelen), aen den Landtheer van Recheim te verbruecken, soe menichmael daer tegen gedaen wurde, mit deswegen desen vurs. verdràegh in allen synen puncten te halden. Des in oirconde der waerheyt ist deser verdraegh in des Gerichts Erffboeck alsoe geschreven worden op daegh und datum, anno 1576, den 16 martii.

VIII.

Geboth van alle landeryen aen te brengen, vuytgegaen 28 April 1596.

Wyr Herman van Lynden, Vryebanre Heer des Heylichs Rycx tzo Recheim, Richolt, Heere zù Houtain, Once, Tongernelles etc., Groet meyer, zù Ludich etc., doen condt en laeten weten eenen yegelycken dat, om die gemeyne lasten des te gelycker te draegen, ende andere redenen ons daer toe moveren, noottelyck ende gansselyck van noode bevinden, eenen zeeckeren ende gewissen staet te doen maecken allen der landeryen, onder onse voorn. Heerlicheyt Recheim gelegen, *daeromme soe eest*, dat wy wel ernstelyck bevelen ende ordonneren, mits desen, eenen yegelycken, van wat staet oft conditiën die syn mach, geestelyck ende werlyck, ingesetene deser

voorn. Heerlicheyt, ende aenden vuytlendige (1) in dese Heerlicheyt gegoyt syn, dat sy, binnen XIIII dagen naestcomende, in handen van onsen Officier op ons Huys Rechem, onder behoorlycke eedt, overbrengen pertinente specificatiën ende grootte allen der landeryen, tzy gronswaer (2) oft winnende landen, die zy onder dese voorn. Heerlicheyt, respective onder de bancken Recheim ende Borssem hebben liggen, tzy in erffelycheyt oft erffwyt gevinge (3), op poene van verbuerte der landeryen die zy, in verachtung van desen onsen bevele, zullen verswegen hebben. Ordonneren voorts allen ende yederen winnen ende halffluyden, dat sy van desen onsen bevele hunne Heerschappen, uut deser onser Heerlicheyt geseten, by tyts aencundigen ende die behoerlycke weete doen, om sich voor schade te mogen hueden, op poene van arbitrale correctie; ende op dat hier van niemandt ignorantien en pretendere, hebben wy onsen voorn. Officier bevolen, hier van onse attachen te doen slaen op de kercke van Recheim ende Borssem. Actum den 28 dach Aprilis 1596.

IX.

Edict op 't stuck van beleeninge, goedenissen ende reële belastingen (4), *gedecreteert a° 1596, op den XV Juny.*

Herman van Lynden, des H. Roemschen Rycxs Vryeheer tot Recheim, Borssem etc., allen den gheenen, die dese sullen sien oft hooren lesen, saluyt. Alsoe men van oudts geuseert heeft, lansagie oft ontleeninge van gelt op erve, oyck chyns, erffrenthen ende dyergelycke te vercoopen, daer veel quaets, ancxts ende enterffenis afquaem in tyden voerleden, ende noch van daege te daege (soe men verstaet) geuseert worden, sonderlingen tusschen jonge luyden, die welcke, aleer sy wysheyt hebben, vuyt heuren goeden ende erven geworpen worden, overmits die valsche lansagien die sy doen, om gereet gelt te crygen, oyck dat wy, als Landtheer daer d'erven affrueren, worden verslinckt (5) van d'opheltenissen, guedingen ende

(1) Die.
(2) *Grons* voor : grous = weide ; *waer* = waàrd, griend.
(3) Erfuitgeving = erfpacht.
(4) *Belasting* beteekent hier hypotheekstelling.
(5) Verstoken.

andere, onse ende onser Justicieren, gerechtigheden, in sulcker veugen dat men nauwelycx en weet, wye dat de laethen ende ophelders der erven syn: Soe hebben wij verdraegen ende geordineert, om alle ongerechtigheyt te wederstaen, dat men voortaen sulcke lansagien ende leeningen van gelt op erve oft anderssints, (1) en sal plegen anders dan op hunnen rechten prys, by maniere van erffelycke hueringe, purgabel alst den lansagiër oft beleender, oft syne hoyrs sal gelieven. Voerders ordineren wy by desen, dat alle goedenissen ende reële verbintenissen sullen geschieden voer Hoff ende Heer, daer onder die gelegen oft sorterende syn; ende alle goedenissen, belastingen, oft reële verbintenissen, dye anders gedaen syn oft sullen gedaen worden, wy willen dat dieselve bennen jaeren sullen *compe-tenter* opgehalden ende gerealiseert worden, op poene dat die contractanten sullen vervallen, voer haere omissiën van elcke acte, in d'amende van eenen goltgulden. Aldus gedaen ende gegeven tot Recheim, ende gepubliceert den XV Juny, a° 1596.

X.

Statuyt op het stuck van 't oigsten (2), *a° 1596 gemaeckt.*

1° Den Drossardt van wegen des Landtheeren doet verbieden, dat nyemant vande ondersaeten des landts Recheim, weder die hyer henne residentie syn haldende oft niet, 't zynen huyse sal innenemen oft herbergen eenige vreempde persoonen oft oigsteersen, op de verbuerte van III goltgulden.

2° Dat nyemandt van de oigsterssen sich en vervoirdere, eer oft langer te oigsten op de stucken die opgebonden worden dan in 't binden van de vruchten, ende dat alleenlyck achter den bandt; ende soe haest deselve opgebonden zyn ende in hoopen staen, dat yeder een van de voors. stucken sich sal vertrekken, op de verbuerte van I goltgulden.

3° Ende wordt geordineert, dat de gheene die het oigsten solden willen gebruycken ende jegenwoerdelyck henne residentie syn hal-

(1) Uitgelaten : *niet*.
(2) *Oigsten* wordt in dit stuk gebezigd voor : *seumeren* = aren lezen.

dende (1), dat deselve hun sullen schuldich syn te verbinden, metten nabueren, jaer ende daegh daer naer, op ende aff te gaen, soe in 's Heeren dyensten als anderssints; waer voer de meesters, die hun de huysen verhuyren, sullen borge blyven, ende faulte van dyen te verbeuren de poene van III goltgulden, ende daer voere te worden geëxecuteert.

4° Dat voirts nyemandt en sal mogen oigsten op eenige stucken voer den sonnen opganck, oft naer den onderganck, oft andersins by nachte oft ontyde, op de verbuerte van III goltgulden.

5° Dat nyemandt oyck en sal mogen gaen oigsten, die inde gegewanden hebben onderhalven morgen landts, op de verbuerte van I goltgulden.

6° Dat voirts nyemandt en sal mogen gaen oigsten, die vande goede luyden sal aengeboden worden drye schoven s'daeghs, op de poene van XX stuvers.

7° Den 30 Juny 1652 is hier by gevueght; dat niemandt geen goet (2) inne voeren sal, buyten den noot, die thiendenaren zyn dan te voren op 't landt geweest, ofte ten minsten daer van geadverteert, op de verbuerte van I goltgulden.

8° Dat oock geene beesten en sullen mogen gehuydt worden op de stoppelen, soo lange de thiende schoven daer op staen, op de selve pene.

9° Dat oyck de veltbooden ende custers hunne schoven in tyts sullen vuytten velde halen, opdat sy sich niet en mengelen mette thiende schoven, op verlies derselven.

10° Dat oock der smeeden schoven sullen moeten gethient syn, eer sy (3) van den lande affgehaelt worden, op deselve pene.

XI.

Ordinancie ende Placet op 't stuck van onderhoudt ende reparatie van Straten ende Waterloopen, gemaeckt in den jaere 1599, den 8 Septembris.

Herman van Lynden, des Heyligen Romschen Rycx Vryeheer van Recheim, Borssem etc., Allen ende eenen yederen, van wat staet,

(1) Te weten : in de heerlijkheid van Rekheim.
(2) Ongetiende veldvruchten.
(3) De groote tienden.

conditie oft qualiteyt, dye dese onse oepene letteren sullen sien oft hooren lesen, Saluyt. Naedemael dat wy syn geinformeert vande quade wegen ende straten in onse voorn. vryheerlicheden, ende dat ter cause van dyen men niet gevoegelyck en can passeren, te voet noch te peerde, met wagen noch karren, tot grooten schade vanden goeden luyden, den welcken niet en soude minderen, ten ware dat wy daer inne deden voersien. *Waerom soe eest* dat, des in consideratie vallende, wy ordineren by desen, dat een yegelyck allen voetpaden ende beecken, grachten ende waterloopen, in ende aen henne erven, sal hermaecken ende bringen op hunne breyde, diepte ende hoeghde, t'sy met staecken, vegen ende vuytgraven als anderssints, opdat de wateren mogen affloopen, ende die paden ende wegen drogen. Ende die gemeyne wegen ende herbanen sullen insgelycx bracht worden op haere behoerlycke breyde, ende wesen ten gemeynen laste. Ende sullen die straten ten beyden syden hebben grachten ofte zypen, inde welcke het water sal affdalen vuyt den straten. Ende d'aerde, vuytten grachten comende, sal men altyt slaen in 't midden vanden straten oft inde gaeten, opdat die gebracht worden in gelycke hooghde. Ende daer boomen, haeghen oft ander gewasch den straeten ende wegen, beecken ende waterloopen te nae syn staende, dieselve sullen mogen gesnoyt oft affgehouwen worden, ende gebruyckt ten effecte voors., sonder misdoen aan Heer oft partye. Ende opdat alles te recht ende soe dat behoort maegh gedaen worden, ende t'geene voornoempt is onderhouden: Wy committeren onse Officieren de visitatie van alle wegen, straten, zypen, beecken ende waterloopen te doen tweemael des jaers, ende vindende eenige faulten, dyeselve doen corrigeren, op poene ende boete als van oudts gewoen. Gegeven den VIII Septembris, in 't jaer ons Heeren 1599.

XII.

Ordonnancie, gemaeckt duer de geestelycke overicheyt int jaer ons Heeren 1601, met consent, advoy ende aggreatie van onsen genedigen Landtheer, gerenovelleert den 24 September 1606, ende nu wederom vernieuwt op datum onderschreven (1).

I. Inden iersten wordt geordineert, dat d'ingesetenen deser parochie Recheim, Uchoven ende Weseth sullen gehalden syn, alle vyff jaerlycxe

(1) Deze aangekondigde datum bevindt zich niet op ons afschrift.

Hooghgetyden, te weten Paeschen, Sinxten, Alderheyligen, Kermisse (1) ende onser lieven Vrouwen Lichtmisse, te compareren met hun huyssgesinne inde parochie kercke van Recheim, ende aldaer te hooren de Hooghmisse ende het woord Godts, van het beginsel tot den eynde toe.

II. Voorts dat yeder een int besunder ten minsten eens ts'jaers sal geholden syn sich te bichten aen synen Pastoir, ende te gaen ten Heyligen Sacramenten des altaers. Alles op de verbuerte van X goltgulden, soe wanneer sich yemant inde voornoempde II puncten quame te vergeten.

III. Item de voorn. ingesetenen sullen daerenboven nog schuldich syn, int besunder ten minsten ende namentlyck het hooft vuytten huyssgesinne, te compareren alle Sondagen ende Heylige daegen, geboden by de Heilige Kerke, te hooren het H. Sacrificie der missen ende het woordt Godts, van het beginsel aff tot ten eynde toe, sonder sich daerentusschen te mogen vertrecken op den kerckhoff, aldaer te clappen, jocken, spelen oft andere insolentiën te doen, op de pene van te verbeuren voer d'eerste reyse X stuvers, voer de II[e] reyse I goltgulden, voer de derde reyse III goltgulden ende voer de IIII reyse, op den plain aen een kaeck gesedt te worden.

Wel verstaende dat die van Borssen, met die geenige onder deselve parochie gehooren, hun aengaende de voornoempde II (2) puncten sullen gehalden daer naer oyck te reguleren, op de boete voornoempt, onder het ressort ende jurisdictie van henne parochie kercke.

IIII. Ende want in desen turbulenten, onsaligen tyt de voorn. ingesetenen seer qualycken hennen huyssraet, op de voorn. sondagen ende feestdagen, met hunnen gansen huyssgesinne souden konnen t'samen geabandonneren, opdat nochtans nyemant sich en absentere vanden voorn. dienst Godts: soe sal een yegelich huyssgesinne, soe wel van Recheim als Borssem ende Udecoven voorn., syn gehalden, syn dyenstbooden, die gewoonlyck syn het huys gaede te slaen, te senden nae de vroochmisse van Uchoven, oft soe verre men eenige doet te Recheim.

V. Ende op dat het voorn. jonck volck, sonder ontrieff van de

---

(1) Kerstmis.
(2) Dit moet waarschijnlijk III zijn.

voorn. huysslieden, hun geveughlyck solden mogen ende konnen gevinden inde voorn. diensten Godts, ende die voorn. huysslieden geene oirsaecke en hebben, noch selff te blyven vuytte voorn. diensten, noch hun volck oyck daer vuyt te halden,

VI. Soe is geordineert, dat men, tot gerieff ende sielen salicheyt, voer de huyssluyden sal doen doen de Hooghmisse, soe in de hooftkercken van Recheim ende Borssem voornoempt, tusschen IX ende X uren ;

VII. Ende dat men inde kercke van Recheim de vroegmisse sal doen, tot behoeff vande dienstboden ende jonge luyden, inden somere te seven uren, ende inden winter ten acht uren, alles op de poene voornoempt;

VIII. Wel verstaende, soe verre yemandt vanden jongen volck des in gebreke bleve, dat men alsdan de penen voornoempt sal verhaelen aenden hooffde des huysgesins.

IX. Voorts om alle policie christelycker t'onderhalden, conform d'usantie vande H. Kercke ende onse omliggende nabueren, ordonneren, dat nyemant voortaen en sal mogen, op de voorn. Heylige geboden dagen ende Sondagen, wercken, doen oft laeten wercken, in eeniger manieren, ten ware duer merckelycke groote necessiteyt van natte oosten, oft anderssints.

In welcken regarde nochtans nyemandt en sal, noch mogen wercken, dan met consent ende toelaten vande Pastoors, wyens conscientie daermede int besunder wordt belast; alles op de bruecke ende pene van drye goltguldens, te bekeeren daervan een derdendeel tot behoeff der voornoempde kercken parochiale, een derdendeel tot den Officier, ende een ander derdendeel tot behoeff vanden Heer ofte van de arme luydens der parochie, ter discretie van den Heer.

X. Ten anderen, soe men dagelyck bevindt (1) hen vervoirderen, henne kinderen, tot peryckel van hunder sielen, ongedoopt te halden ettelycke weken, soo wordt geboden, dat men voortaen geene jonge kinderen sal mogen langer ophalden sonder doop dan drye daegen, emmers niet sonder consent vanden Pastoiren voorn., die daer van oock, (om t'eviteren alle onbehoerlycke executiën) sullen schuldich syn t'adverteren den voorn. Officier, alles op de respective pene voornoempt.

(1) T. w. *die.*

XI. Ende opdat de voornoempde jonge kinderen metter vreesen Godts mogen opwassen, soo wordt oyck geordineert, dat de alders der selver sullen hen onderwysen, laeten ende doen onderwysen: hunnen Vader ons, Geloove, ende de thien Geboden, inder manieren dat de kinderen daer van sullen moeten volcomentlyck onderricht syn, soo geringe sy alt syn ende gecomen sullen wesen tot hunne seven jaeren; alles op de verbuerte van IX goltguldens, te bekeeren *ut supra.*

Voorts om te beletten de schandaleuse manieren van te sitten in concubinatie ettelycke jaeren, tot groot scandael der geboden vande H. Kercke, is geordineert ende bevolen aende voornoempde Pastoirs:

Dat sy nyemandt en sullen mogen ondertrouwen dan inde en voer de Heylige Kercke, present den nabueren;

Verbiedende alle secrete ondertrouwen inde huysen buyten deser Heerlichoyt ende anderssints, alles op de penen voornoempt van IX goltgulden;

Gebiedende voorts dat nyemandt en sal mogen totten trouwe commen, dan met dry voorige proclamatiën;

Ende dat voorts yeder een sal schuligh syn, nae de ses weken vanden voornoempden ondertrouwe, sich te versamelen metten Sacramente vanden houwelyck staet voer de H. Kercke;

Sonder daerentusschen te mogen sitten oft by de alders te laten sitten yemandt, wy hy sy, in concubinatie; alles op de pene, *immediate* voernoempt.

Ordonnerende voorts, dat alle vrouwpersoonen, die hun laten bevruchten buyten echtelycken staet, sullen tot proffyt vanden Landtheer betaelen thien goltguldens.

Waer nae hem een yegelyck te richten ende voor schade te huyden heeft.

XIII.

Edict op diverse stucken, inden jaere 1611, op den 18 octobris, gepubliceert.

Ernest de Lynden, Vryeheer van Recheim, Borssem etc., allen ende eenen yelycken die desen sullen sien ende hoeren, Salut. Want

het betaemt den Oversten des landts, genade van rechten ende privilegiën synen goeden ondersaten te doen, *Soe eest*, dat Wy, aensiende de getrouwe dyensten ende onderdanicheyt, die onse goede ondersaten onsen voerleden Heere Vader, zaliger gedachten, gethoont hebben, ende vertrouwen, dat sy ons, onsen erffgenaemen ende nacomelingen voortaen thoonen sullen, gelyck goede luyden haeren rechten Heere schuldich te doen syn, hebben, beneffens de reformatie op 't stuck van procederen, geordineert de poincten ende vesticheden van rechte ende privilegiën, als hier nae volgen.

1° Inden eersten dat onse Bancken van Recheim ende Borssem in state sullen gehouden worden, alsoe ende gelyck deselve nu syn; ende dat onse Schepenen van Borssem haere gedingen sullen houden bennen Recheim, behoudens de Voeghtgedengen, welcke sullen gehouden worden in haere Bancke dryemael des jaers.

2° Dat men sal houden voor landtrecht, alsser compt schoersel van bedde van twee echtgenooten, den langstlevenden van dyen sal blyven nacte tochtenaer van 's overleden erffgoederen, in voegen, dat de kinderen, comende te sterven voer den tochtenaer, sullen geacht worden als een bloome sonder vrucht, ende allen dispositie die de kinderen souden doen, sonder voergaende (1) consolidatie (2) van tocht ende erffdom, en sal van geender weerde syn.

3° In materie van naederschap en sal niet geplogen worden, dat een comportionaris oft helder van leengoede, egheen ander recht oft qualiteyt hebbende als helder van leene, in concurrentie van bloetsverwanten sal hebben actie van naderschap, tot exclusie vanden bloetsverwanten; maer alleen alsser geen concurrentie en is, Wij gedogen dat den helder, in regard van syne qualiteyt, recht van naderschap hebben sal.

4° De man en sal niet mogen disponeren by testamente over de goederen van syne vrouwe, daer deselve niet present en is; ende doet hy contrarie, sulck dispositie en sal niet voerder strecken dan syne goederen, daer hy meester aff was ten tyde van syne dispositie.

5° De kinderen des eersten houwelycx, (cesserende wettige dispositie ter contrarie) sullen gefundeert syn inde successie vande patri-

(1) Voorafgaande.
(2) Ineensmelting.

moniale goederen, affcomende van grootvader ende grootmoeder, tot seclusie der naekinderen, involgens de costuymen onses landts Rechem.

6° Momboirs, toesienders ende regeerders van weesen oft minderjarigen en sullen by coope, gifte, quitantie, noch anderen titel onder de levenden, niet mogen vercrygen derselver goeden, soo lange sy onder haere macht ende governement staen, ten ware dat sulcke goeden by decrete van recht veraliëneert waren. Aldus geordineert opden 18 october 1611.

XIV.

Decrete op 't stuck vande jachte ende vogelrye, gegeven op den VII^en September 1612.

Ernest de Lynden, Vryeheer tot Recheim, Borssem etc., Allen dengeenen die dese jegenwoordige sullen sien, oft hooren, Saluyt. Alsoe Wy, onsen lande ende onsen goeden ondersaten te thoonen d'oprechte affectie ende gunste, dye onsen Heere Vader (wyen Godt genadich) hun altyts gedraegen heeft, ende wy noch draegende syn, niet anders en begeeren dan t'geene dat haer lyeden gemeyne ruste, vrede ende welvaert concerneert, aenmerckende den grooten schade, den welcken hun veroyrsaeckt wordt, by toedoen van moetwillige persoonen, door ongeoirloffde jachte ende vogelrye, die sy frequenteren met menichte van jachthonden ende anderssints, ende oversulcx niet alleen crenckende onse jurisdictie ende Hoogheit, maer geheele gewanden vruchten der goeder lyeden bedervende ende t'ongoede maeckende: *Soe eest* dat Wy, om sulcx al te voercommen, hebben geboeden, gelyck wy gebieden, by dese, allen ende eenen yegelycken, van wat staet, conditie oft qualiteyt zy syn moegen, hun voortaen t'onthouden van in onsen voorn. Lande te jaegen op hirtten, reehkalver, wilde verckens, hasen, conynen, oft ander groet oft cleyn venisoen, hetsy met bracken, hasewinden, leghonden oft andere; noch oyck te vangen eenige patrysen, sneppen, berckhoenderen, tamme oft wilde duyven, reygers, oyevaers, gansen, endten, offte andere wiltgevogelte, het sy met stricken, vallen, slachtnetten, verlynen, stryck oft steeckgarens, sprietogen, roers, lymroeden, oft andere jacht oft vogelgereetschap, noch anderssints met valcken, havicken, sperwers, stoters, oft andere jaechtvogels, van wat nature die souden

mogen wesen, op pene van te syn vervallen vande selve haere instrumenten, honden ende vogels; daerenboven in een amende van drye dobbel soe veele, voor d'eerste reyse, als het wiltgebraet weerdich is dat sy gejaeght oft gevangen sullen hebben; ende voer de tweede reyse, boven die voorn. confiscatie der instrumenten, honden ende vogelen, arbitralyck, ten exempel van anderen, te worden gestraft.

Bevelen daeromme allen ende eenen yederen onsen hoogen ende lege Officieren, Justicieren ende gemeyne Ondersaten, boven de speciale commissie dye deshalven syn hebbende onse gesworene vorsters, boschwachters, corteroden, veltboden, dat sy alle ende yegelyck nemen goede toesichte, ende vindende eenige jaegers ofte vogelvangers, t'sy met honden, vogels, oft eenige der voorn. instrumenten, dat sy deselve op de versche daet, t'sy in jachte oft vogelrye, oft inde vluchte, persoonlyck aentasten, hunne by hebbende honden, vogels ende instrumenten affnemen, ende d'een ende d'ander eensamentlyck gevangen inbrengen, om die voornoempde poenen promptelyck t'executeren.

Ende sulcx gedaen synde, sullen die aenbrengers hebben t'haren proffyte een derde paert vande selve bruecken. Ende ter contrarie, die gheene, die in sulcken aentast ende apprehensie van jaegers ende vogelvangers sullen defailleren, sullen deselve (alst blycken sal, gestaen te hebben in heure macht,) voer haere versuymtheyt ende negligentie hebben verbrueckt drye goude guldens, oft den valuer van dyen. Maer als den aentast ende apprehensie van persoone haer sal onmogelyck syn geweest, des sy lyeden haer sullen hebben t'expurgeren, mits gevende pertinente redenen, dan sullen sy lieden van sulckdanige amende blyven bevrydt. Niettemin wij bevelen by desen wel ernstelyck onsen goeden ondersaeten, in cas van onmogelyckheyt van aentast van persoone, dat sy lieden, alle ende een yeder in 't besundere, alsulcke jaegers ende vogelvangers, soe verre des doenlyck, vervolgen ende sich informeren vande qualiteyt vande personen ende heure namen, ende dieselve aen ons, oft onsen Officieren rapporteren, oft by, ofte van onsen't wegen, daer tegen geprocedeert te worden, alst behoren sal. Gegeven op onsen Sloth Recheim, den sevenden September, a° 1612.

XV.

Constitutie op 't stuck van malen op des Heeren molen, geraempt den 23 January 1614.

Ernest Vryheer van Lynden, Recheim etc., Allen ende yederen, die dese sullen sien oft hooren, saluyt. Nademael dat onse, soe watermolens als windtmolen, van allen immemoriale tyden hebben gehadt het recht ende gerechticheyt vanden Ban ofte dwanck, inder veugen, dat nyemant buytens landts en mach malen eenich grain, van wat nature oft hoe luttel het sy, op seeckere boete daer toe van oudts gewoen, ende dat, dyen niettegenstaende, eenige hun ondernemen, tot infractie vander voorseyde gerechticheyt ende vercleineringe van onse jurisdictie, te gaen malen buyten in andere molens, die welcke van onsen lande, noch ban, niet en syn, *Soe eest* dat wy, hier inne in tyts willende voersien, hebben gestatueert, by desen dat verboth doende, dat nyemandt, van wat staet oft qualiteyt hy sy, sich en sal laten gelusten, te draegen oft varen eenich grain in vreemde molens, om te malen, op peene van voor elcke reyse te vervallen in d'amende van drye goltgulden ende confiscatie vanden graen oft meel, des sy sullen buyten draegen oft hebben gemaelt.

Voorts statueren wy ende bevelen, by desen, onsen molenaers, dat sy allen maendachs, allen goensdach ende allen vrydachs, ende alsoe dryemael ter weecken sullen in allen dorpen ryden met peerden oft karren, ende ontfangen aldaer het graen, dat de goede luyden sullen willen doen malen.

Ende sullen dieselve molenaers syn gehouden, aen hunne peerden te hangen eene belle, dye men sal konnen gehoren clincken van d'een straet in d'ander, ofte, by gebreke van dyen, sullen selve op allen hoecken vande straeten roepen om te malen, gelyck des, ten meesten gerieff der luyden, van outs gewoen is te geschieden. Aldus gedaen ende gepubliceert op den XXIII[en] January, inden jaere 1614.

XVI.

Ordinantie op 't stuck van testamenten, houwelycxe voerwaerden, ende andere contracten, conventionele oft costumiere, gemaeckt den 16[en] Juny 1617.

Ernest de Lynden, Vryheer van Recheim, Borssem etc., Allen den gheenen die dese sullen sien ende hooren, Saluyt. Naer dat t'onser

kennisse gecomen syn de groote abusen ende diversiteyten, geresen op de formaliteyten van realisatien van testamenten, houwelycxe voerwaerden ende andere contracten, Wy, willende daer inne versien, hebben geordineert ende ordineren by desen, dat gheene testamenten, donatien, contracten van houwelyck, oft andere conventien en sullen hebben effecte van realisatie oft affectatie van recht, ten sy saecke dat dieselve syn genotificeert ende geregistreert by den gerichten, daer onder die goederen gelegen syn, ende binnen jaer ende daege naer doodt des testatuers, oft donateurs, ende binnen jaer ende dach naer d'oprichtinge ende celebratie van allen anderen contracten, conventionele oft costumiere, ten versuecke ende instantie vanden ghenen die eerst moeten proffyteren alsulcke dispositien, allvoerens sy sullen mogen apprehenderen die goederen, daer inne geruert. Ende den voornoempden tyt verstreecken synde, sonder notificatie ende registratie der acten van testamente, donatie oft anderen contracten, sullen dieselve syn ende blyven gehouden nul ende van onweerden. Aldus geordineert ende gepubliceert, op onsen Vryen Slot Recheim, den XVI Juny, a° 1617.

XVII.

Recueil van d'edicten Caroli V op 't stuck van beschadicheyt der boomen, bosschen, Bomgarden en de andere erven, gemaeckt ende gewillecoort den IIII^en Augusti, a° 1619.

Ernest de Lynden, Vryheer van Recheim, Borssem etc., Allen den ghenen die desen sullen sien oft hooren lesen, Saluyt.

Alsoe onse goede ende getrouwe Vasallen ende Ondersaten ons gepresenteert hebben gehadt seeckere supplicatie, inhoudende vele clachten ende gebreecken van beschadicheyt van haere boomen, hagen, thuynen, weyden, vruchten ende andere dyergelycke, dyer dagelycx geschieden in misachtinge ende transgressie vande placcaten, by loffelycker memorie den Keyser Carel den vyffden, op den VII September 1536 ende XI January 1548, geëmaneert, begeyrende hen hier op te willen voersien met behoerlycke provisie: Wy, genegen synde, ter supplicatie vande selve onse Vasallen ende Ondersaten, recuilerende die voorneemste articulen vande voorseyde placcaten, hebben, conform denselven, gestatueert ende gewillecoort, statueren ende willecoren mits desen de puncten naervolgende:

1° Inden eersten dat nyemandt der goeder luyden bosschen, boomen, plantsonen, wyngarden, hagen, thuynen (1) ende andere vermaeckselen van heyningen ofte ryehagen, in oft aen der selver boomgarden, bempden, weyden, hoeven (2) ende andere gronden van erve, en troncke, schnoye, vuytwerpe, verbreecke oft en bederve in eeniger maniere, maer dieselve laeten staen in sulcker veugen ende wesen als de goede luyden dieselve hebben ende sy dieselve syn vindende, op poene van die eenige bosschen, boomen, plantsonen, wyngarden, hagen, thuynen, heyningen oft, ryehagen, in oft aen andere luyden erven staende, getronckt, gesnoyt, vuytgeworpen, verbroecken oft bedorven sal hebben by oepenen daeghe, te syn vervallen in een amende van twyntich guldens.

2° Ende oft yemandt sich ondorname, bosschen, boomen, plantsoenen, wyngarden, hagen, thuynen, heyningen, ryehagen, oft andere vermaeckselen, in oft aen der goeder luyden gronden van erven, by der nacht oft ontyde, te troncken, snoyen, uutwerpen, verbreecken oft te bederven, sulcken verclaren wy te syn vervallen in dobbele boete voornoempt, ende sullen d'ouders voer dieselve moeten instaen voer haere kinderen, ende de meesters ende vrouwen voer haere dyenstboden.

3° Dat nyemandt de vruchten van boomen en sal affwerpen, verdragen, noch beschadigen, by daege, noch by nachte, noch oock henne beesten stellen in andere luyden gras, clee, oft andere gewasch, dieselve onderdryvende, gemeyn maeckende ende affetende, op poene als voornoempt te verhaelen, niettegenstaende dat partye beschadigde des niet en claegde.

4° Declarerende nochtans onse meyninge niet te wesen, hyer door te benemen de macht, welcke het geschreven recht is gevende aen de ghene dye welcke eenige boomen ofte tacken te nae hebben staen aen hunne huysingen, boomen oft andere plantsoenen, dieselve tacken te mogen affhouwen, sonder misdoen aen Heere oft partye; soe verre nochtans blycke van schade oft aenstaende peryckel, in welcken gevalle sy sullen mogen denuncieren d'eygenaers van sulcke boomen, om dieselve te delven oft vuytwerpen, ende alsoe het imminent peryckel ende schade t'ontgaen. (Juxta l. 1, §. Si arbor.)

(1) Hegge van rijshout.
(2) Tuinen.

5° Sal onsen Officieren, sulcken schade gelyck voornoempt gesien hebbende te geschieden, ende den selve alsoe relateerende, voor soe veel aengaat hen Officie, gegeven worden volcomen gelove ten regard van de boeten.

6°) Maer, wat raeckt het civiele interesse ende schade van partye, sal daer inne *summarie et de plano* geprocedeert worden, tot justificatie van dyen, voer den rechter vande plaatse, ten costen van partije de welcke dese onse ordinantie is contravenierende.

7°) Ende opdat des te sluyniger magh recht gedaen worden in saecken voorn., Wy laeten toe dat de clagende partije met eenen getyuge, t'sy man oft vrouwe, (die de beesten in der partye schaden gevonden sal hebben, ende over de waarheyt van den schade deponerende,) sal volstaen ter proeve.

8°) Item dat aan partye, naer genomene oculair inspectie van geledenen schade, daer niet sommairlyck en wordt geprocedeert, den schade sal worden opgericht ende vergoyt, ter estimatie van twe goede mannen, by den gerichten vande plaetse daertoe gedesigneert.

9°) Welcken schade den eygenaar van de beesten terstont sal hebben te refunderen; ende onse Officiere sullen summairlyck handelen tot de betalinge der poenen, voorn., sonder interpretatie, moderatie, oft veranderinge derselver correctie arbitrair. Gegeven op onsen slot Recheim, den IIII[en] Augusti, in den jare 1619.

XVIII.

Mandement van gheene wapenen te draegen inden lande van Recheim, gemaeckt 8 September 1619.

Men condicht ende laet eenen yegelycken van wegen des landtheeren weten, alsoe in voertyden is verboden geweest, men mits desen andermael verbiet, dat nyemandt hem, van vreempde oft ondersaten, bennen desen lande van Recheim en sal vervoirderen, by daege oft by nachte, te comen met roers, spiessen, halve spiesen, degens, houwers, oft andere offensive wapenen, op poene van voor d'eerste reyse te verbueren X goltguldens, ende voer de twede reyse dubbel, boven de confiscatie dersolver wapenen, ende voer de derde reyse arbitralyck te sullen worden gestraft; behoudens dat passanten, henne reyse simpelyck doende, hier inne niet en sullen syn begrepen, noch

de ghene den welcken geoirlooft is, ten regard van haere Edelheyt ende privilegie, wapenen te draegen. Aldus gedaen ende gepubliceert, den 8 septembris 1619.

XIX.

Verboth van gheen heyde, noch holt, vande gemeyne heyde ende broeck, buytenlandts te verbrengen by private persoonen, gedaen den 22 November 1619.

Alsoe men in ervaringe is gecomen, dat eenige van onsen ondersaten hen moetwillichlyck vervoirdert hebben, het holt ende heyde op de bergen ende het holtgewasch in het broeck aff te houwen, t'selve tot schansen (1) ende fagotten maeckende, ende aen vreempde persoonen te vercoopen, ende verbrengen vuyt den lande, tot haeren privaten proffyt ende groot achterdeel des landts ende gemeynen ingesetenen, soe eest, om hier inne te wederstaen alle ongerechtigheyt, men verbiet by desen, van wegen des landtheeren, op voergaende advys vanden gerichten 's landts, allen ende eenen yegelycken sich voortaen t'onthouden van dusdanige alienatie, vercoop ende vervreemdinge van heyde, holt ende anderssints, op de gemeynte gewassen, op poene dat die ghene, die bevonden sullen worden heyschanschen, fagotten van holt, oft anderssints gemaeckt, ende dieselve aen vreemden vercocht te hebben, sullen voor d'eerste reyse syn vervallen in d'amende van X goltgulden, voer de twede reyse dobbel, ende voer de derde reyse exemplairlyck worden gestraft. Actum ende gepubliceert den XXII[en] november, 1619.

(1) Takkebosschen; hier ook in de beteekenis van bosselen heide.



INSTRUCTIËN, AANSTELLING EN BEËEDIGING

VAN

Pieter ERLINGEN

tot schout van de stad Peer en tot stadhouder der leenen aldaar.

1561.

—

In het hierboven vermeld jaar treffen wij Conrard van Gaver, heer van Elsloo, Diepenbeek, Geulle etc, ook als heer van Peer aan. In dat jaar stelde hij nadere instructiën vast omtrent de ambten van schout, stadhouder der leenen en rentmeester. Tot deze drie ambten benoemde hij Pieter Erlingen, van Exel.

Na den dood van Conrard van Gaver, werd diens jongste zoon, Nicolaas van Gaver, heer van Peer en Geulle. Van dezen laatste deelen wij eene benoeming mede tot het ambt van bode te Peer.

Afschrift van een en ander vonden wij in een register van den bekenden Elslooschen secretaris, Joannes Rivius.

Mook, 20 October 1890.

J. L. M.

Instructie ende ordinantie, by mynen Edelen heeren, heeren Conrardt van Gavere, Riddere, heer tot Elsloth, Diepenbeeck, Peer, Goel etc, geordineert ende gemaeckt, naeder welcker Zyner E. Scholtet tot Peer sich sall schuldich syn te halden ende dat Scholtetampt mit den stadthelderampt sonder argelist te bedienen.

Item, inden yersten, soe zall der Scholtz ende die boeden van Peer ernstelick, op honnen eydt, schuldich zyn ende gehalden aen te brengen ende te beclaegen alle keuren, bruecken ende verboerten soe waell criminele als civile oft mixte, ende dieselve, totten vonnisse toe inclusive, behoorlick voor tgericht van Peer vervolghen ende verantwoorden.



Ten anderen, soe en zal derzelve scholtz gheyn compositien moeghen maecken, noch laeten geschieden, in eenighen criminelen saecken, offt in eenighen anderen saecken boven VII½ gulden brab., soe wat saecken dat oick moeghen (zijn), het sy weghen lyff, leempden, brant ende dyergelycke, dewelcke myn heer altemael aen hem selven reserveert, ten weere dan dat myn heer den scholtz dyen aengaende schrifftelick bevel ende consent geve te composeren, anders offt voirders niet.

Ten derden sal der scholtz schuldich zyn die genachten te doen halden by schepenen ende by den clerck, op honnen eyden, van verthien daghen te verthien daghen, gelyck sulcx behoirt ende gewoenlick is te geschyen; ende zal eyns des jaers, te weten verthien daghen voor paesschen, doen halden ende maecken generaell inquestie van allen gebreecken die men onder die heerlicheyt van Peer bevenden zal, gelyck sullicx behoirt, ende copie van alsulcker inquestien, mit den getuychenisse ende information (die) daer op gevonden moeghen (worden), nae hoem nemen, om sich daer op te moeghen beraeden op myns heeren costen, ende ouch om die selvighe mynen E. heeren, soe vele als hem mit recht werden mach, over te schicken, offt selffs brengen, om daer op recht te doen doen, nae eysschen ende gelegentheit der saecken.

Item ten vierden, sal der selve scholtz, tot zynen behoirlicken tyden, die graven aender stadt, soe vele als myn heer te gebieden heefft, doen graven, voort die straeten, lantweren, watergraeffven, ende alle andere saecken, inder heerlicheyt van Peer van noeden ende gewoenlick zynde, doen veghen, maecken ende onderhouden, op gewoenlicke keuren ende bruecken, ende die te bueren nae gewysden der Scepenen, ten weere sy doer gratie woort quyt schelden (1), allet nae luyde ende nae inhalt der stadt privilegien.

Ende voirt int gemeyn, allen saecken, soe wael der hoecheyt als der gemeynder goeder politien aengaende, als van drinckmaeten, gewicht vanden broede ende anderssins; voort alle andere saecken, de welcke by scholtz, schepenen ende geswooren verdragen zynt, te gebieden ende te doen onderhalden, ouch die gevangenen borchtochten ende penninghen der parthyen int recht te leggen, wael deuchdelick

(1) Gescholden.

ende behoirlick onderhouden ende bewaeren, ende eynen yegelicken daer te vreden te stellen nae den bancken enden Loenschen lantrecht, alzoe dat mynen heere dyen aengaende gheynen schaede, last, offt hinder toe en come, offt daer inne gelegen en sy, opte pene van alsulcken lasten, schaden, hinder ende interesten, opten voorschreven Scholts ende zynen borghe te verhaelen, zonder argelist.

Item voorts zall dese Scholtz nerstlich, ende schuldich zyn, allen delinquaten, misdadigers ende dyergelycken, zoe hy mit recht ende redenen aentasten mach, aen te tasten ende te grypen, daer toe hem die boeden, op honnen eyden, allen doenlicken ende moegelicken bystant zullen doen, op beroevinghe honnes ampts; ende die boeden sullen schuldich zyn die ghevangenen te bewaeren, in fueghen ende manieren gelyck en als die boeden tot Hasselt ende Bree die gevangenen bewaeren, daervan die beste maniere men vernemen zall ende ordinantie daerna stellen, waerby niemant te cort en geschiede. Ende in dyen datter eynich gebreeck were aen stock, block, offt andere gereetschap, daer men die ghevangenen mit plecht ende behoirt te bewaeren, sullich gebreeck zullen sy den scholtz te kennen gheven, om sterck te laten maecken; ende wes der Scholtz daer aen ontborst (1), zall hem cortinghe wesen aen zyn jaerlicke somme, soe hy mynen heere geven zall.

Item offt ouch gebeurde datter eynich gevanghene op hon lyff in criminelen saecken ghevangen saeten, ende die costen den heere quemen te betaelen, by justitie, offt compositie, alsdan zal myn heere, offt der scholtz, uut schrifftlicken (bevel) myns heeren, schuldich syn den boeden voor tgevenckenisse sullicx misdedigers ende voor die mont costen desselffs te betaelen van elcken daege twe stuvers brabantz. Ende soe verre der scholtz uut schrifftlichen bevel myns heeren yet betaelt ende van myns heeren weghen den boede gheefft, zal hem oick cortinghe wesen aen zyn jaerlicke somme (2).

Item offt gebeure, datter eyniche gevangenen weren in civilen saecken, alsdan zal der boede den selven ghevangen eysschen ende affnemen soe vele hem van rechtswegen toe steyt ende schepenen van Vliermaell, offt Scepenen van Peer, hem toe taxeren sollen.

---

(1) Ontborsen = *débourser*.
(2) t. w. van het bedrag der emolumenten, die hij aan den heer moet betalen.

Item voirt sall der scholtz ende die boeden, op honnen eydt, doen assistentie ende bystant myns heeren molders tot Peer, offt honnen gesinne, tegen den ghenen die hon coren buyten myns heeren heerlicheyt ende moelen doen maelen. Ende zal der Scholtz ende boeden, sullicx doende ende yemantz hyer op bevendende, hebben die helfft vanden verboerden coren offt broot, ende die ander helfft zal zyn voor den heere.

Desgelycx sullen zy ouch toe syen, op honnen eydt, nae die bosschen ende waranden myns heeren, ende die misdedigers, soe sy vinden, nae recht straeven, gelyck behoiren zal, ter conservatien myns heeren hoecheyt, zonder eenighe simulatie. Ende soe verre der Scholtz hyer van eynighe claechten hoert, zal hy sich daer inne halden als eynen Scholtz toe staet.

Item des gelycken sal noch dese scholtz ende stadhelder schuldich zyn die rechten ende opcomelingen vanden leenen 's lants van *Peer,* nae zynen besten vermoegen ende op zynen eydt, heysschen, vervolgen, ende op keuren (letten), ende alle ontfenckeniss mit naemen ende toenamen des ontfengers ende opheIders, mitter specificatien vanden stucken ende parceelen mit honnen reyngenoten, int lanck mynen heere jaerlicx eyn wettighe rekeninge, betalong, bewys ende reliqua over te gheven ende beboirlick doen, zonder yet achter te laeten, op zynen eydt, op verbeurte der vierde part van alsulcken achter gelaeten ontfenckeniss, behalven den stadthelder zyn hoeffrechten, soe vele hem met recht competeren, voirder niet.

Ende en sal dese scholtet, offt stadthelder, gheen gichten, goedingen, offt ontfenckenissen voor gericht laeten passeren, zonder yerst te weten ende te hebben die declaratien ende specificatien vanden grontcheynsen myns heeren van Peer, ende gheyn gichten van alsulcken goeden passeren, tensy dat sy daer op sullen bekennen ende bewysen den heer zynen cheyns, ende alsdan sulcken becanten offt bewisen cheynsen vanden rentmeyster, offt van den Secretarius vander banck, op myns heeren cheynsboeck doen schryven.

Item zall dese Scholtz moeghen eynen anderen stadthelder offt substituyt setten mit believen myns heeren, anders niet.

Aanstelling van Pieter Erlinghen tot schout en tot stadhouder van het leenhof te Peer, gevolgd van verdere instructiën. 26en Augustus 1561.

Anno XVcLXI den XXVIen Augusti heefft myn heere, heere

Conrardt van Gavere, Riddere, heere tot Elsloth, Diepenbeeck, Peer, Goel etc., vergont dat scholtit ampt tot Peer *Peter Erlinghen* van *Excell*, mit heure toebehoirte, te weten: alle boeten van seven schillingen, alle opcomelingen van cheyns, gicht ende guedinghe rechten, ende wes in die banck tot Peer vilt mit den wieckenden wonden, ende voirt mit den rechten den stadthelder competeerende ende toestaende, beheltelick mijnen heeren zyn rechten vanden leenen, te weten: van ieder leen vyff gulden brabantz offt vier philippus gulden, nae alder gewoente, ende dat eenen seeckeren tyt, soe lange als mynen heer ende Peteren beyde believen sall, malcanderen een halff jaer te bevoren op te seggen der yerst begert aff te staan, mitz jaerlicx mynen heere te gheven ende te betalen XXV gulden brabantz, dewelcke eerstmael zullen vallen te betaelen Sint Jansmisse inden middensomeren anno LXII, ende soe voirtaen soe langhe hy die voorschreven ampten hebben zall ende bedienen.

Item noch zal der selve Peter schuldich ende gehalden zyn alle myns heeren cheijnsen tot Peer tot zijnen costen te helpen heffen, des jaers eens; daerbeneven zal der zelve Peter alle myns heeren renten ende pachten onder Peer opmaenen ende die schuldeneren offt pechter dryven ende brengen totter betalongen, tot soe vele als (1) hem schrifftelick beveelt; ende alsdan zall hy mynen heere schrifftlick adverteren, wanneer dat gelt ende pacht verdich zullen zyn om te ontfangen, waerby myn heer yemant belasten mach tontfangen. Ende soe wanneer der tyt is om die thienden uut te gheven, zall sich Peter daer inne ouch schuldig zyn goetwillich te laeten vinden ende deselve te helpen uutgeven ten meesten profyte myns heeren soe hy daer inne best zall konnen offt moeghen doen.

Item noch zall Peter mynen heere schuldich zyn getruwelick te dienen, goetwillich ende gehoersaem te zyn in gestelicke ende werelicke rechten ende diensten, ende alle dat gheen te doen ende te laeten dat eenen goeden, getruwen Scholtz ende stadthelder toe steyt te doen offt te laeten; des vergont myn heer den selven Peteren, zynen tyt lanck dat hy dese ampteren bedienen zall, den X[den] penninck van allen compositien.

Dit is myns heeren believen ende Peters believen, onder conditie

(1) De heer.

te adderene, offt minuerene, soe hon dat ten beyden syden believen zall. In teycken der waerheyt hebben myn heere ende Peter beyde hon proper hantteycken hier onder gestalt op dach ende datum voorsch.

Eed van Pieter Erlinghen, als schout en stadhouder der leenen te Peer, aan Conrard van Gaver.

Van desen dach aen ende van desen dach voirt zall ich, Peter Erlingen, mynen Edelen, gestrengen ende lieven heeren, heeren Conrardt van Gavere, heer tot Peer etc. holt ende getruwe zyn, om zyn besten te voorderen, zyn archste te waernen, in zynen alden rechten te helpen halden, deselve alde rechten te helpen stercken, die heylige christelicke kercke, den Heyligen Gheest weduwen ende wesen te helpen verantworden, der Scepenen ende leenmannen heymelicheyt te verswyghen, ende voort dese voergaende instructie ende comissie myns heeren nae te gaen ende denre voldoen, soe vele in mich is. Dat zal ich doen ende niet laeten om vleyssch, om bloet, om vader, moeder, om suster, om broeder, noch om gyfft, noch om gaeff, om nicht, noch om neeff, om geender noet, offt om vrese vander doot; des ich hier seecker ende geloefft hebbe, zal ich wael halden, nae mynen vermoegen, als een getruwe man ende officier schuldich is te halden. Soe mich Godt helpen ende alle zyn heylgen.

Collatie ende gifft eens vorsters off bode ampts tot Peer. 9en December 1573.

Wy Nicolaes van Gavere, heer des lants ende der stadt Peer etc., bekennen ende gestaen mits desen, dat wy vergont ende gegeven hebben, vergonnen ende geven tegenwoordichlicken Wouteren Vercoenen, alias halff paep, ende Engelberten Loers dat bode off vorster ampt binnen die voirgenoempde onse lande ende stadt Peer te bedienen, onder conditie ende vurwaerde dat sy ons sullen houw ende getrouw syn, ons beste ons raeden, ons archste ons warnen, onsen Scholtit gehoorsaem ende den selven in allen saecken toestendich ende behulpich syn, hetsy in vangen ende spannen, in jaeghen, off soe wie dat sich die saecken sullen connen off mogen begeven ende toedragen, ende gelyck wy die selve nae gelegentheyt schuldich syn, van Godts ende rechts wegen voor te nemen, te vervorderen

en te doen, off doen voornemen, vervorderen ende doen doen. Voorts meer; soe wanneer dat wy, off ons Scholtet van onsent weghen ende in onse saecken, die voirgenoempde Wouteren ende Engelberten, tsamen, off eenighen van hon besundere, irgents te te schicken off te senden hebben, all waert tot thien mylen weechs wyt (1) off verre van onser stadt van Peer voirs., dat selve sullen sy schuldich syn te doen tot honnen costen ende lasten, off yemanden anders in hunne plaete te senden, tot honnen custen. Ende voorders, soe sullen Wouter ende Engelbert schuldich ende gehalden zyn dat bode off vorster ampt loefflick ende vromelick, soe vroeme dienaers ende boden off vorsters toestaet, te bedienen, naevolgende ock den ordinantien ende instructien, voormaels opt bedienen des bodenampts gemaeckt. Opte wellicke ende op desgheens voirscreven is Wouter ende Engelbert, beyde voirgenoempt, overmits onsen gerichten sullen geloven, by honnen voorgedaenden eede, alles nae te comen, te doen ende tachtervolgen, sonder eenichsins dien te mogen contrarieren, off daer tegen te doen in eenigher manieren, op priveringhe hons ampts. Des sullen sy, Wouter ende Engelbert, dat voirs. bode of vorster ampt, dat voormaels honner drye hebben bedient, onder hon beyden alleene hebben, behalden ende blyven bedienen tot onsen revoceren ende wederseggen, mit onderscheyde nochtans, dat sy dat bode ampt, alle tydt in den dienst wesende, een jaer lanck continuelick sullen bedienen, sonder dat wy hon binnen denen tyde sullen affsetten, ten were dan dat sy sich soe merckelicken versuymden, dat wy benoodicht worden hon aff te setten; dat wellicke wy nochtans, in vall, sullen stellen tot discretie van onsen gericht tot Peer voirs. Des tot waeren orkonde ende in kennisse van desen onsen brieffven van consente ende commissien hebben wy die selve met ons eygen handt onderteeckent. Gegeven binnen Elsloe den IXen dach decembris anno XVcLXXIII.

---

(1) Den 13en October 1572 was Engelbert Leurs reeds afzonderlijk tot bode en houtvester benoemd Betrekkelijk de reiskosten was toen bepaald: » indien hy, Engelbert, off onser boden eenigher, voorders dan *vier* mylen weechs van Peer mosten reysen, dat sall tonsen custen geschieden ".

ORDONNANTIE DER HOOFDBANK VLEYTINGEN.

Wij vonden dit stuk, in afschrift, in het vijfde deel der *Analecta historica civitatis Trajectensis*, welke compilatie een deel uitmaakt der handschriften van het Rijksarchief in Limburg.

De voormalige heerlijkheid Vleytingen (1), bestaande uit het dorp van dien naam, met Laefeld, Ellicht en Hees, was eene der elf banken van het Kapittel van St. Servaas. Van deze banken behoorden er twee aan den proost, namelijk Schoole of Tweebergen in de stad Maastricht en Mechelen op de Maas met Grimby; de overige negen, Bernau, Vleytingen, Hees, Sluysen, Koninxheim, Grootloon, Sepperen, Heer en Keer en Berg behoorden aan het gezamentlijk Kapittel en elke bank werd door een kanonik, onder den naam van rijproost, bestuurd. Deze oefende er in naam des Kapittels het middelbaar en laag gerecht uit. De schout en de schepenen werden door den Kapitteldeken benoemd. Oorspronkelijk hadden deze banken, elke in haren werkkring ook de crimineele jurisdictie, maar ingevolge een besluit van het Kapittel van 11 Sept. 1775 werd de crimineele justitie aan die banken ontnomen en een algemeen collegie voor de gezamentlijke elf banken aangesteld, bestaande uit een schout, zeven schepenen en een griffier. Deze hielden hunne vergaderingen in de gebouwen van het St. Servaasstift.

Vleytingen was onder de elf banken de voornaamste, zijnde de Hoofdbank, voor welke de gedingen over burgerlijke zaken, die in de eerste instantie door schout en schepenen der eene of andere bank uitgewezen waren, konden beroepen worden. In welk geval de schout van Vleytingen uit elke der elf banken eenen schepen riep, welke dan allen te samen eene rechtbank vormden, die in tweede instantie de zaken uitwees. Voor de derde en laatste instantie kon men noch voor de Commissarissen-deciseurs der stad Maastricht verschijnen.

De gemeente Vleytingen ligt een uur van Maastricht verwijderd en behoort nu aan België.

---

(1) Tegenwoordig wordt deze naam geheel verkeerd » Vlytingen " geschreven.

Jos. HABETS.

§ I. Reglement tot Vleytingen en Heeze des jaers 1650.

De Seer Eerweerdige en Eedele Heeren Deken ende Capittel van Sint Servaes binnen Maestricht bemerkende dat met den Reglement vanden lesten Aprilis lestleden nyet genoechsaem en is voorgecomen aenden grooten ende onbehoerlycken schaede die daegelics compt te geschieden in de coorenvelden der Heerlyckheyden Vleytingen ende Heeze ende aengehoirende gehuchten, door het ophouden van de mennichte van schaepen: Ende verstaen hebbende die groote misbruycken voor desen gecommitteert deur de veltboeden, die 't meestendeel by drie off vier particulieren op den naeme van den gemeynte aengestelt synde, met deselve conniverende in het affhueden van de coorenvruchten dickmaels nyet en penden als eene beeste van den gemeynen ondersaet die by ongeluck vuytgebrocken synde int velt wort bevonden, ende dat deselve veltboeden, alsoo aengestelt, aen de bevelen van den Heer Ryeproost ende Schouteten nyet en gehoirsaemen, noch aen de selven en willen aenbrengen deghene sy in het corenvelt bevinden ende den meesten schaede daerin committeren: willende oock versien tegens de clachten vanden gemeynen ondersaeten over de legaliteyt van het opstellen ende repartitie van de erftschattingen, ende andere gemeyne lasten: hebben, naer voorgaende rype deliberatie gemaeckt ende geslooten dese tegenwoordige ordonnantie, die eenen jederen van d'onderdaenen der voornoempde Heerlyckheyden Vleytingen ende Heeze ende aengehoirende gehuchten punctuëlycken sal hebben naer te comen ende te achtervolgen op penen ende correctiën naevolgende:

1. Inden eersten dat nyemands van de voornoempde ondersaeten en sal meugen houden ende hoyen eenige schaepen, die niet en heeft in gebruyck oft onder synen ploegh het getal van seven boenderen lants in den schadt aengebrocht, ende het voorscreven getal ende meer landen hebbende, nyet en sal houden als drye schaepen naer belanck van jeder boender, daeronder dat oock sullen worden gerekent die lammers dye nyet meer en suygen, ende die schaepen die den schaepherder voor syn eygen heeft onder het cudde off getal van de schaepen van synen meester.

2. Dat voortsaen den Heere Ryeproost metten Schouttet der voor-

screven Heerlyckheyden Vleytingen ende Heeze alle jaeren sullen stellen binnen jeder Heerlyckheit behoirlyk getal van veltboeden, den welcken sy vuyt onsen naemen sullen affnemen den behoirlyken eydt, volgens die conditiën ende reglement dyen aengaende geformeert.

3. De veltboeden alsoo aengestelt ende geeydt synde sullen hebben ende genieten 'tgene sy voor desen van de gemeynten hebben gehadt, ende boven dyen een derden part van die boeten ende amenden dér misbruyckers, die hy aen den Heere Ryeproost ende Schoutet sal hebben aengebracht. In welcken opsien sal den veltboede gehouden wesen te doen des gemeynen dienst, sonder hem te meugen verbinden tot dienste van eenige particuliere wennen (1) oft anderen, soo voor desen wel is geschiet.

4. Oock en sal nyemants syne schaepen meugen vuytsetten, op syne eygene landen ofte degene die hy heeft in gebruyck ende in syn bedryff t'zy ter pachte ofte ter helfschet, dan sal de selve alleen meugen setten op de braecke ende in syn weyden, zonder oock eenige lammeren te meugen vuytsetten opt corenvelt, op wat pretext dat het mocht wesen.

5. Van gelycken en sal oock niemants op het corenvelt meugen vuytsetten eenige verckens, schaepen oft andere beesten, t'sy in den winter oft in den soomer, al waert oock op pretext dat de corenvruchten te dick stonden ofte te sterck souden opschieten, emmers sonder voorgaende consent vanden Heere Ryeproost.

6. Daerenboven en sal nyemants van onse voornoempde ondersaeten muegen houden eenige duyven, als den genen die hebben seven boenderen lants in de schattinge; ende dat getal ende meer landen hebbende, niet houden als thien paer vuytvliegende duyven naer belanck ende proportie van jeder boender ende het gelimiteerd getal van duyven.

7. Ende om voorts te comen aen de ongeregeltheyt van het opstellen ende beuren van schattingen, ordonneeren wel expresselyck, dat voortsaen geenen schadt en sal meugen worden omgeleydt, als met voorweten ende bywesen van den Heere Ryeproost ende den

(1) Particuliere wennen = bizondere pachters.

Schoutteten, voor de welcke neffens eenige van de gemeente de aeffgaende dorpmeesters ende schatheffers sullen gehouden wesen te doen hunne rekeningen van de schattingen ende gemeyne penningen, die sy sullen hebben ontfangen.

8. Ende op dat de repartitie van de schattingen mach geschieden met meerdere egaliteit als voor desen, sal in toecoemende d'eene hellicht van den schat oft gemeynen last verdeylt worden op de generaliteyt van de landen, die eenen jederen van onsen ondersaeten sal hebben in syn bedrieff, ende d'andere hellichte van den schadt oft gemeynen last, sal gevonden worden op de woninge ende bedrief van eenen jederen der voorscreven ondersaeten.

9. Met sulcken verstande dat den genigen die sal hebben vier off meer werckende peerden, sal gereeckent ende getaxeert worden op een dobbel eecx (: soo d'ondersaeten dat noemen :) dye nyet heeft als een oft twee peerden een halve eecx ende die geene peerden en hebben, een quart van een eecx.

10. Ende waerby de groote wennen oock nyet te seer en worden beswaert ende dat den gemeynen laste egalyck naer gelegentheyt van eenen jederen synen staet worden gedraegen, sullen alle inloogeeringhen van soldaten, teeringhen van persoonen, vaerten ende coreweyden die ten laste van de gemeynte overcomen, verdeylt, ende in te stellen van schattingen, ingestelt ende omgeleyt worden, nochtans met eene discretie ende naeburige estimatie, soo wy onsen Heere Ryeproost ende schouteten dat betrouwen.

11. Voorders noopende het schieten van duyven ende andere misbruycken voor desen gecommitteert in het velt ende andersints in dese onse tegenwoordige ordonnantie niet vervadt, willen en begeren dat onse voorgemelde Reglement van den lesten Aprilis 1549 sal worden achtervolcht, ende geobserveert.

12. Ende opdat nyemants hier van ignorantie en vermach te pretenderen, ontbieden ende bevelen onsen Boode onser Heerlyckheyt Vleytingen, ten eynde hy dese tegenwoordige Ordonnantie ende Reglement in offt voor de Kercken der voorscreven Heerlyckheyden de gemeynte vergadert synde, sal hebben voor te leesen ende te publiceeren.

13. Lastende ende bevelende; dat sich eenen jedere van onse voorscreven ondersaten naer dit tegenwoordigh Reglement preciselyck sullen hebben te veugen, ende tot effect van dyen hun quyt maecken binnen den tyt van vierthien daegen naer de publicatie van desen, van allen de schaepen ende duyven, die sy over het getal van boenders, belanck van desen Reglement, syn hebbende, op pene dat die voorscreven tyt geexpireert synde, allen die schaepen ende duyven die sy daer boven bevonden sullen worden te hebben, by den Heer Ryeproost ende Schouteten sullen worden aengeschlaegen, ende boven dyen vervallen in eene amende van drye goutgulden ende daervoor promptelyck executabell.

Ordonneerende ende bevelende boven dyen Dionys Belgen als onsen Schoutete der voorscreven Heerlyckheden Vleytingen ende Heeze, dese ordonnantie ende Reglement te stellen ter behoorlycken executiën ende onse ondersaeten der voorscreven Heerlyckheden daer aen te doen gehoorsaemen soo dat behoort. Aldus geslooten ende geordonneert inden Capittel op Maendach den vierthienden Meert XVIe ende vyftich.

Artikel 6 werd A° 1663, 30 Julij als volgt veranderd:

„Niemant en sal duyven meugen houden, die in syne wenninge nyet en heeft vier boenderen lants ende die vier boenderen ende daerboven syn hebbende, sullen meugen houden twee paer duyven voor elck boender.

Die schoutteten sullen meugen houden thien oft twelf paer ende die gerichtsboede vyff ofte sesse paer, al hebben sy oock soo veel lants nyet.

§ II. Over den clockenslag te Vleytingen en Heeze.

Veneris quae fuit 8 Aprilis 1650 adm. R^{di} et nob Dom. Decanus et Capitulum ordinarunt in Vleytingen et Heeze esse publicandum hoc subinsertum mandatum, sonans ut sequitur:

1. Alsoo wy deken ende kapittel der kercke van Sint Servaes binnen Maestricht, verstaen, dat by veele van onse ondersaeten onser Heerlyckheyden Vleytingen ende Heeze ignorantie wordt gepretendeert van onse reglementen ende ordonnantiën, ende dat deselve nyet al te



veel en worden naergecomen, nyettegenstaende dat die naer voorgaende clockenslaech publyckelyck ter gewoonelycker plaetsen worden gepubliceert, vuyt oorsaecke dat nyemaents, immers seer luttel persoonen, op den clockenslaech ter plaetse van de gemeyne vergaederinghe en compareren om onse reglementen ende ordonnantiën te hooren voorlesen ende publiceeren, tot onse seer groete verachtinge, die haeren oirspronck heeft genoemen (: soo wy verstaen :) vuyt de authoriteyt die eenen jederen van onsen ondersaeten by misbruyck hebben aengenoemen van die clocken tot elcken reyse te trecken, ende die gemeynte by eenen anderen te vergaderen naer syn welgevallen, om hier inne te versien ende aen andere meer diergelycke inconveniënten daer aen clevende, voor te comen, hebben geordonneert gelyck wy ordonneren by desen.

2. Dat voortsaen nyemants van onse ondersaeten der voorscreven Heerlyckheyden Vleytingen ende Heezo, wie oft omwat oirsaecke het mach wesen, de clocke en sal meugen trecken, oft doen trecken, om op den clockenslaech die gemeynte te vergaderen sonder expres beveel ende consent van den Heere Ryeproost oft van den Schouteten ten waere den nood sulx was verheysschende deur inval ende loogeringhe van soldaten, brandt ofte dergelycke andere, als wanneer die dorpmeesters van onse respective Heerlyckheyden die gemeyn clocke sullen doen trecken tot effect van den voorvallenden noodt, sonder aen de gemeynten alsdan andere saecken te meugen voorhouden, op pene dat dengeenen die bevonden sal worden dese ordonnantie te hebben overtreden exemplaerlyck daerover sal worden gestraft.

3. Willende ende bevelende aen onse voorscreven ondersaeten, dat soo wanneer die clocke sal worden geschlaegen tot publicatie van onse ordonnantiën ofte andersints, eenen jederen ter gewoonelycken plaetsen sal hebben te compareren, om te aenhoren t'geene aldaer sal worden gepubliceert, sonder dat jemants van daer sal meugen afblyven, ten waere met wettige oirsaecke, in welcken gevalle, eenen knecht off anderen bequaemen persoon van des aeffwesende familie sal hebben te compareren om synen meester naederhant te condigen ende wettigen van 'tgene sal wesen gepubliceert.

4. Ende alsoo wy by onse ordonnantie van den 14e Meert voorleden hebben beraempt een vast reglement op t' setten ende beuren van de schattinge ende andere gemeyne lasten, waerby 't selve te beter

mach worden achtervolgt ende de voorcomende lasten te meer nae egale proportie meugen worden omgeleydt, ordonneren ende bevelen by desen aen allen en eenen jegelycken van onsen ondersaeten onser voorscreven Heerlyckheden Vleytingen ende Heeze ende aengehoirden gehuchten, dat eenen jederen binnen den tyt van veerthien daegen naer d'eerste publicatie deses, aen den Eerw. Heer Ryeproost, offte aenden onsen Schouteten precys ende pertinent onder solemnelen eede sal hebben aen te brengen ende aengebrocht hebben, allen de landen die hy heeft onder synen ploech oft in syn gebruyck, soo binnen als buyten de voorscreven Heerlyckheyden, sonder eenighe achter te houden ofte te verswygen, op pene dat degene die bevonden sal worden sulx te hebben gedaen, als eenen misdeediger exemplairlyck sal worden gestraft, ende bovendyen gehouden tot vergoedinghe van het dobbel van den schaede die door syn quaet aenbrengen zal comen te geschieden.

5. Ende waerby nyemants van ignorantie en vermach te pretenderen, ontbieden en bevelen onsen gerichtsboeden onser voirscreven Heerlyckheyden Vleytingen ende Heese dese onse Ordonnantie voor de respectieve kercken der voorscreven Heerlyckheyden, die gemeynte aldaer vergadert wesende, op de twee naestcomende sondagen t'elcken reysen te publiceeren. Ordonneren voorders dat onse Ordonnantie van den 14 Meert lestleden punctuelyck sal worden achtervolcht. Committerende onse Schouteten der voorscreven Heerlyckheyden die voorscreven ordonnantiën gepubliceert synde, eenen jederen van onsen ondersaeten daer aen te doen gehoirsamen soo dat behoirt. Aldus geordonneert ende geslooten inden Capittel op ten 8sten April 1560.

Ditzelfde reglement, werd na verandering der namen en der gelden die er in voorkomen, ook gepubliceert te Sichen en Sussen.

§ 3. Reglement van schaepen te houden te Vleijtingen en Heeze.

De Eerweerdige en Edele Heeren ende Capittel der Kercken van Sint Servaes kinnen der stadt Maestricht verstaende ende bevindende dat alle jaeren meerderen ende grooteren schaede geschiedt ende gebeurt inde velden ende lande van hune heerlyckheden Vleytingen ende Heeze ende aenhangselen van dyen, deur het houden van menichte der schaepen aldaer.

1. Omme hierinne te voorsien hebben raetsaem gevonden t'ordonneren ende bevelen gelyck sy ordonneren ende bevelen by desen, aen hunnen ondersaeten der voorschreven heerlyckheyden, dat nyemant van hun, die geen vier boenderen ackerlants in syn wenningen binnen die voerscreven heerlyckheden en sal hebben, eenige schaepen sal meugen in der velden weyden oft laeten weyden. Ende die het getal van vier boenderen sal hebben, die sal twintich schaepen mette lammeren van dien meugen weyden ende die boven t' getal van vier boenderen noch meer landen sal hebben, die sal naer belanck van vyff schaepen voor een boender, meer schaepen meugen houden en weyden, op syn eygene landen nochtans, ende nyet op andere landen, willende ende gebiedende dat hunne voorscreven ondersaeten t'gene voorscreven is aldus sullen naecomen ende onderhouden op die verbeurte van sesse goutgulden die ter contrariën sal bevonden worden gedaen te hebben ende dat voor d'eerste reyze, voor die tweede op arbitraele correctie.

2. Item en sal niemants meugen eenige koeyen, verkens ofte andere bestiaelen meugen vuytdryven ter weyden dan op syn eygen erft ende nyet op eens anders landt ofte reynen, allet op die verbeurte van drye goutgulden voor d'eerste reyse, voor die tweede reyse het dobbel ende voor die derde reyse op pene van arbitraelen gestraft te worden.

3. Item en sal voortsaen nyemant meugen duiven houden, die niet in winningen heeft vyffve boenderen landts noch en sal nyemant die duiven meugen schieten, op pene van eenen goudgulden voor elcken scheudt naer die duyven gedaen, te verbeuren.

4. Ende opdat dese Ordonnantie te beter mach worden onderhouden: Soo ordonneeren die voorscreven Heeren wel expresselyck aen de veltboeden der voorscreven Heerlyckheyden, neerstelick in de velden om te gaen ende te hoeden, ende die bevonden overtreders deser ordonnantie ende gevalle allen diegene, welcke int veld off elders eenige schaede syn doende, met cruyden, pooten, wyen, haegen ende tuynen aff te houwen, snyden off breecken ende andersints, in eenigher manieren getrouwelyck aenden Heer Ryeproest aen te brengen ende oock te penden sonder eenich toegeven offte vertreck, met ge-

win van een derdendeel der amende voor syn getrouwelyck aenbrenghen, ende op pene van syn officie te verbeuren ende den schaede te vergoeden, ende daerenboven arbitraelick geamendeert te worden, als hy bevonden sal worden int voorscreven aenbrengen te hebben gedissimuleert.

5. Ordineerende aenden Heere Ryeproost dese hunne ordonnantie te doen metten eersten ter gewoonelycker plaetsen vercondigen ende oepenbaeren, ende daervan doen syn relaes, opdat nyemants hiervan eenighe onwetentheyt en hebbe by te brengen. Aldus geordonneert in den Capittele op Vrydach den letsten Aprilis 1649. (Was onderteekent). Door beveel myner seer Eerw. ende Edele Heeren Deken ende Capittel voergenoempt

VEESTRAETEN, Secret.

§ IV. POLITYKE ORDONNANTIE DER HOOFDBANCKE VLEYTINGEN EN DER BANKE VAN HEEZE.

1. Van weegens de Eedelen seer Eerwaerde Heere Ryproost sullen voor de bancke Vleytingen ende Lafelt op het voogt ofte jaergedinge, naar oudergewoonte, aangestelt worden drie dorpmeesters te weeten voor Vleytingen en Elght twee, van welke dien van het tweede jaer mede sal weesen Collecteur van de personele ofte binnendorpse schattingen, ende binnen Lafelt jaerlyxs eenen, die aldaer oock sal weesen Collecteur van de binnendorpse omlaegen, alles op den salaris van ouds daartoe staende.

2. In de bancke van Heeze (1) sullen door den Eerw. Heer Ryproost op het jaergedinge aengestelt worden twee dorpmeesters, van dewelcke dien van het tweede jaer ook de personeele schattingen ofte binnendorpse omlaegen sal collecteeren, op den salaris van oudts.

3. Dewelke onder het gesacht van den heere Ryproost sullen hebben de regeringe en directie in alle dorpszaeken van pollitie, tot meeste nut ende welvaeren van de gemeente.

4. De gemelde schatheffers ofte collecteurs sullen naer voorgaende publicatie alle jaeren preciselyk doen pertinente en specifique rekeningen van ontfang en uytgaeve voor den Edel seer Eerw. Heer Ryproost, die deselve publikelyck sal afhooren.

(1) Ook Hees was toen eene bank.

5. Dogh waerby geene andere gemeyntenaeren ofte geërfdens sullen moogen byweesen als die ten minsten ses boenders in eigendom besitten, welke alleen bevoegt sullen syn om gemeentens rekeningen tegen te spreken, naer summair verhoor van welke den heere Ryproost daerin de plano sal disponeeren, mitsgaeders de rekeninge opnemen en sluyten naer behooren.

6. Wanneer Syn Edele Eerwaerde ook seffens de repartitie van de gemeente dorpslasten en persooneele schattingen voor het volgende jaer sal maeken, waernaer de schatheffers sich sullen hebben te reguleeren.

7. En ten welken eynde een ieder sal gehouden syn getrouwelyck aen te brengen het oprecht boender getal of de maete der landeryen, weyden, beemden en andere erven, die hy in eigendom pacht ofte ten halverscheyd besit ofte wint, op peene van eenen ryksdaelder van elke groote roede die versweegen sal syn.

8. De schatheffers zullen binnen het jaer van hunne administratie tegen de defaillanten der gerepartiseerde schattingen hebben het recht van parate execussie, die hun door den heere Schout, des by enckel billet versocht zynde, daerop sal moeten promptelyk ende gratis verleend worden, hetsy by uythalinge ende verkoop der vruchten, meubelen en bestialen, ofte andersints ter keuse en opinie van den schatheffer.

9. Die eenen schatheffer of dorpsmeester deswegen oft andersints in het bedienen van syn amte met eenige onbetaemelyke woorden sal bejeegenen oft in eeniger maniere daedelyk sal verhinderen, sal vervallen in eene amende van drie goudgulden.

10. Buyten de gewoonlyke verteeringhe der voogtgedingen door den heer Ryproost te ordonneeren, sullen geene andere by de gemeentens rekeningen en uytgaven geleden worden.

11. Nochte ook geene kosten van logementen, rafraichissementen van soldaten ofte leverantiën in ofte buyten tyde van oorlog, tenzy die op expresse orders van de dorpsmeesters geschiet ende dan nogh inwendigh veerthien daegen daer naer specifiekelyck aen den heer Ryproost ten einde van examinatie in taxaet overgebracht zullen zyn.

12. In de gemeentens reekeningen sullen ingevolge resolutiën-capitulatair van den 3 September 1714 meede niet goedgedaen moogen worden de costen van processen, die sonder permissie ofte consent van het edele seer Eerwaarde Capittel, op den naem van de gemeente sullen aengevangen ofte gesustineert worden.

13. De opgenoome rekeningen, repartitiën en andere bescheyden, der gemeente sullen geleyt en bewaert worden in den gemeene compe (1), waarvan den Heere Ryproost eenen sleutel en de dorpmeesters ieder ook eenen sullen hebben.

14. Geene vreemdelingen sullen in deese heerlyckheit meugen komen woonen, sonder dat daer toe op wettige attestatiën van den heer Pastoor en justitie van syne laetste woonplaetse, door den heer Ryproost geadmitteert te weesen en sonder alvoorens alhier gestelt te hebben eene reëele cautie ten minste van 300 guldens.

15. Niemant sal in syn huys mogen houden nogte in synen dienst nemen personen die gebannen, ofte van eenig misdaet hier ofte elders betigt syn, op poene van 5 goutguldens.

16. Niemant sal binnen de Heerlykheit mogen herbergen houden, bier ofte brandewyn verkoopen, sonder verlof van den heere, op amende van drie goudgulden.

17. De herbergiers sullen geen gebrouwsel meugen opstoeken om te verkoopen, ten sy nae dat selve te voorens door de keurmeesters, jaerlyks aen te stellen, sal syn goedgekeurd, op amende van drie goudgulden.

18. Op welke peene sy ook geene andere maten sullen mogen gebruiken als die van St. Servaes panhuys (2).

19. Niemant sal meugen bier ofte broodt buyten dese jurisdictie halen om hier te verkopen, sonder speciale permissie van den heere op poene van drie goudgulden ende confiscatie van het ingebragte bier en broodt.

---

(1) De Gemeentecomp is eene kist gewoonlijk staande in den kerktoren, waarin de archieven der gemeente bewaard werden.

(2) St. Servaes panhuys, te Maastricht, lag in de vrijheid van het stift naast den ingang der kerk, aan den sleutel.

20. Niemant sal op sondaegh ofte heyligen daegh gedurende den godsdienst, hetzy onder de Misse, Sermoon, Chrystelycke leeringe, Vespers ofte Lof. in de herbergen bier ofte brandewyn meugen schinken ofte drincken, op die verbeurte van drie goudgulden.

21. Hoedanig amende ook sullen incurreeren degeene die gedurende het Sermoon ofte Christelycke leeringe de kerke uytgaan ende ondertusschen op den kerkhof ofte elders blyven staen klappen.

22. Op deselve amende sal niemant op sondagh ofte heyligedaegen binnen oft buyten huys eenige slaefelycke werken mogen doen, tenzy in cas van noodt, nae voorgaende permissie van de Heer Ryproost ofte den Pastoor.

23. Niemand sal in de herbergen oft brandewynhuys 'soomers na negen ueren en 's winters nae acht ueren 's avonts mogen drinken oft verblyven, op de amende van drie goudgulden, sullende de herbergiers die naer den voorscreven tyt getapt, geschonken ofte de klanten opgehouden sullen hebben, vervallen in eene amende van 6 goudgulden.

24. Die naer gemelde uere met gewelt wilde getapt ofte geschonken hebben, ofte tegens wille ende dank van den weert ofte weerdinne in de herberge wilden blyven, sullen verbeuren eene amende van ses goudgulden, het geene den weert ofte weerdinne aen den Ryproost ofte schout sal moeten bekent maeken, op poene van een goudgulden.

25. Indien eenigh krakeel, gevecht, slaegerye ofte andere desorders in de herbergen ofte brandewynhuysen, by dagh ofte by nacht, quaemen voor te vallen, sal den weert ofte weerdinne aenstonts gehouden zyn daervan kennisse te geeven aen den heeren Ryproost en Schout, op poene van drie goudgulden voor de eerste reyse, voor de tweede reyse dubbelt en voor de derde reyse van arbitraire straf.

26. Ende opdat tegen alle deese misbruiken te beter worde voorsien, soo is het dat mits diesen, de respectieve gerechts- en veldboodens gelast worden, om van tyt tot tyt besonderlyck op sondaegen en heyligedaegen, soo gedurende den Godsdienst als 's avonts naer de gestelde uere, de herbergen en brandwynhuysen gaen te visiteeren,

ende exactelyck, sonder eenighe de minste ooghluickinge, aen de heeren Ryproost en schout aen te brengen alle degeene die sy alsdan aldaer sullen gevonden hebben, mitsgaeders den weert ende weerdinne, op poene van suspensie van hun officie en andere arbitraire correctie, naer exigentie van zaeken.

27. Die de boden ofte derselver assistentie in d'executie van hunne functie komen te injureeren, te affronteeren, te dreygen, te casteien, te beschimpen ofte andersints quaelyck te bejeegenen, sal verbueren eene amende van drie goudguldens. Ende die deselve sal slaen ofte andersins mishandelen sal vervallen in ses goudguldens boven de arbitraire correctie, naer de omstandigheid van het feyt.

28. Gelyck ook diegeene die sigh daedelyck sal onderstaen het visiteeren en executie te weygeren aen de boodens, door den schout wettelyck te executie gesonden, sal vervallen in eene amende van drie goudgulden, ende soo hy sich by het vervolgh komt te opposeeren, in eene amende van 6 goudguldens of andere arbitraire correctie nae vereisch van zaecken.

29. Die zullen vloecken ofte zweeren sullen telkens verbeuren eenen goudgulden.

30. Niemant en sal by daege ofte by nachte opentlyck ofte bedecktelyck mogen dragen ongeoorloofde waepenen, als sakpistoolen, puntige messen, poignaerden, stiletten, groote ende gemeene stocken etc. op poene van drie goudguldens booven de verbeurte van de verbodene waepenen.

31. In hoedanige peene van drie goudguldens ook zullen vallen de gheene die iemant sullen uytdaegen, drygen ofte met smaedelyk schimpen lasterende, oft anderssins met injuriense woorden affronteeren ofte insulteeren.

32. Die ongewaepent aen een ander een vuystslach toebrengen ofte andersins ten lyven vallen sullen, ofte die haer iemant sullen slaen ofte werpen, met eenige instrumenten, 'tsy stokken, potten, pinten ofte dergelycke, sullen in cas van geene wonde, verbeuren ses goudguldens, en in cas van eene bloedtwonde eene dubbelde amende ofte andere meerdere straffen, naer exigentie van zaeke, indien er lempte, verminkinge ofte andere aggraveerende omstandigheden bykoomen.

33. Die een mes, degen, sabel ofte ander diergelyck instrument op iemant trekken oft daermede naer iemant steeken, snyden ofte slaen sullen, ofte die met eenig schietgeweer op iemant aenleggen, ofte op iemant schieten sullen sonder te raeken ofte te kwetsen, sullen vervallen in eene amende van 12 goudguldens, ende in cas van quetsure, in dubbele amende ofte andere swaerdere straf, naer exigentie van saeken als voor.

34. Die een gestilt krakeel ofte gevecht wederom gaende maeckt sal vervallen in een amende van ses goudgulden.

35. Geene chirurgicus sullen meugen in deze heerlyckheid eenige quetsure verbinden, sonder alvorens afgevraeght te hebben, wie is ofte wie syn diegeene die hem gequetst hebben, ende sullen gehouden syn, binnen 24 uuren van het eerste verband ofte eerder, daer af haere schriftelyke verclaeringhe mit deliniatie ende expressie der breedte, langte en diepte der wonde, aen den Heer Ryproost en schout ter hand stellen, op poene van niet meer in deese jurisdictie de chirursie te exerceeren.

36. Een dood lichaem van iemant die verongelukt is (al was het ook by pur ongeval sonder iemand toedoen ofte schult) sal niet moogen begraeven worden, sonder voorgaende judicieele visitatie ende permissie van den Heer Ryproost en schout, aen welcke de naeste vrinden sullen gehouden syn sulcks aenstonts bekent te maken op poene dat anderssints de naeste vrienden en alle andere tot begraffenisse van dien gecoopereert hebbende, sullen verbeuren ieder eene amende van twaelf goudgulden.

37. Die eenige straetschenderye ofte moetwilligheyt, hetsy aen huysen, boomen ofte andersints sal begaen, sal vervallen in eene amende van twaelf goudgulden en daarenbooven naer omstandigheid van saecke extraordinairlyk gestraft worden.

38. Ende alsoo by experientie bevonden is, dat veele slaegeryen, straet- ende boomschenderyen en andere delictiën meer, soo by daege als by nachte worden gecommitteerd door militairen, dewelcke hun van tyt tot tyt met verlof van hunne officieren ofte andersints alhier binnen deese heerlyckheid koomen op te houden, so is het dat aen

alle gemeentenaeren ende ingesetenen deser heerlyckheid geinterdiceert ende verboden wordt, op eene amende van eenen goudgulden, eenige militairen, al waere het ook hunne eigene kinderen tot hunnen huysen in te nemen, ofte verblyf te geven, tensy dat sulks, aen den heer Ryproost en Schout, beneffens vertooninge der verlofs-passen van die militairen, vooraf sullen hebben bekend gemaekt.

39. Aen de militairen sal niet gepermitteerd weesen, gedurende hunnen verloftyt binnen deese heerlyckheid, hetsy over straet, in huysen ofte herbergen te draegen, ofte by haer te hebben eenighe syd- ofte schietgeweer, op poene van eenen goudgulden.

40. Wanneer diergelyke militaire verlofgangers gedurende derselven verblyf binnen deese heerlyckheid, eenig misdaed ofte contraventiën sullen komen te bedryven, soo sullen tot de betaelinghe der amende daerop gestatueert, geactioneert ende geëxecuteert worden degene die aen deselven de woningen ofte verblyf by haer sullen gegeven hebben, hetsy ouders, verwanten oft anderen.

41. Het is mede verboden van des winters naer neghen ueren en des soomers naer tien ueren op 'sheeren straeten uyt te verblyven, te jouchelen ofte te naghraeven, op de amende van drie goudgulden.

42. Dewelcke ook incurreeren sullen, degeene die sullen rammelen of ramour maeken, voor ofte ontrent de huysen van een hertrouwt man ofte weduwe.

43. Een ongetrouwt vrouwspersoon, door een ongetrouwt manspersoon beswangert synde, sullen ieder vervallen in eene amende van twintigh goudgulden, doch koomende met elkander te trouwen sullen konnen volstaen, ieder met tien goudgulden. Ende in cas van bloedschande sal de straffe dubbeld en swaerder zyn, naer exigentie van saeken.

44. Ende soo een van twee absent, insolvent ofte alhier niet gegoet waere, sal den anderen voor hem betaelen, gelyck ook de vrouwspersoon sal moeten doen, in cas zy niet zal konnen overtuyghen dengeenen, die haer beswaengert heeft.

45. Die eenige vruchten, veltgewassen, fruyt ofte moeserye van andermans goedt, hetsy uit de velden, weyden ofte hoeven sal wegh-neemen, steelen ofte stroopen, sal vervallen in eene amende van drie goudgulden. ende daerenboven volgens quantiteyt der selver arbitrairlyk gestraft worden, booven de restitutie en vergoedinge van het vervoer, des gelyk ook die iemants anders tuyningen, haegen, steckelen, gaerden etc. sal uytbrecken ofte wegtenehmen.

46. Niemant sal meugen oosten ofte someren (1) tensy arme gebrek-kige luyden, die van den armen leeven, ende tot werken onbequaem weesen, op poene van drie goudgulden.

47. De oogsters of oogstersen sullen sich niet voor den sonnen opgang, nochte naer den sonnen onderganck in het velt moogen laten vinden, noghte eerder op het. land moogen koomen, als naer dat alle de vrughten daervan syn afgehaelt, op poene van niet meer te mogen oosten ende voorts als dieven gestraft te worden.

48. Niemant sal eenighe thienbaere vrughten uyt den velde ver-voeren, tensy deselve eerst syn gebonden en in thiende hoopen ge-stelt, ende dat daervan vooraf weete en kennisse sy gegeven aen den thiendenaeren ofte derselver gecommittenden, op den verbeurte van dubbelde thiende ende drie goudgulden.

49. Niemant sal moogen duyven houden tensy hy voorsien is van reedelyck labeur, ten minste van ses boenders, op poene van drie goudgulden en confiscatie der duyven.

50. Niemant sal moogen schapen houden, als die ten minsten achthien boenders onder syne akkerwinninge heeft, ende niet meer als naer maeto van vier op elk boender, op poene van drie goud-gulden en confiscatie van de schaepen, die contrarie aen dit verbod bevonden sullen worden.

51. En sullen degeenen die tot het houden der schaepen sullen gequalificeerd syn, gehouden weesen van by de heeren Ryproost ende Schout, getrouwelyck aen te brengen haer opreght boender-

---

(1) **Soomeren of suemeren = aaren rapen achter de maaijers.**

getal, op poene van drie goudguldens tegen de naelatinge, ofte die meerder getal der boenders sullen opgegeven hebben als sy besitten.

52. Niemant sal by syn eigen schaepen eenige andere schaepen moogen houden, tot profyt van syne schepers, ofte andere domestieken, op poene van confiscatie van deselve en amende van ses goudgulden.

53. Nogh sullen geene twee of meerdere ingesetenen te saemen mogen schaepen houden, op pretexte dat hunne byeen gebrachte akkerwinninge gesaemenlyk uytmaekt het gerequireerde getal van 18 boenders, op poene als voor.

54. Niemant sal van den sonnen opganck ofte naer den sonnen ondergaenck moogen met schapen ofte andere beesten in het velt blyven, op poene van drie goudgulden.

55. Naer half Meert sal niemant syne schapen in de winter vrughten, al was het op syn eygen lant, moogen laeten hoeden, op poene als voor.

56. Niemant sal ten tyde van den oogst op de stoppelen schaepen mogen weyden, voor dat de vrughten daervan sullen syn afgehaelt en er den gemeenen-verkensherder daer op sal gehoed hebben, op poene van drie goudgulden.

57. Niemant en sal syne verkens moogen laeten uytgaen, ten sy met den gemeenen-verkensherder, door de dorpmeesters aen te stellen, op de boete van 21 stuvers.

58. Geene veulens nogh geyten moogen int velt oft ontrent eenige heggen gebrocht worden, op poene van eenen goudgulden booven de reparatie der schaede.

59. Hy wiens beesten by geval of sonder desselfs toedoen, op andermans vruchten ofte weyden, sullen bevonden worden, sal betaelen eene boete van 21 stuyvers eens, nae voorgaende vergoedinge van den schaede.



60. Die synen beesten op andermans vruchten of grasgewasch sal weyden laeten, hetsy by daego ofte nachte, sal incurreeren eene amende van drie goudgulden boven de vergoedinge van den schaede voor of door hem te geschieden.

61. Die de gepande beesten, eygener authoriteyt uyt den pandstal sal haelen, sal vervallen in eene amende van 6 goudgulden, boven dye waervoor de beesten gepand sullen syn.

62. Ten opsichte van de vremde bestialen, die binnen deese jurisdictie gevonden sullen worden, sullen de voorscr. amenden ofte boete verdubbeld worden.

63. De veltboodens sullen daegelyks de velden en weyden moeten visiteeren en de pandbare beesten panden ende ten hunnen huysen in de pandstal brengen, die sy niet sullen moogen los laeten, voordat den schaede ende de daartoe staende amende ofte boete, sal betaelt syn, sonder eenyghe conniventie, op poene van privatie van hun officie.

64. Soo sullen ook moeten de Heeren booden van tyt tot tyt moeten door het velt gaen om te panden, gelyk mede alle andere inwoonders sullen mogen doen op haere eygene erven ofte pachtlanden, mits stellend de gepande beesten ten huyse van de veldbooden.

65. Ieder sal tweemael 's jaers, te weeten ontrent half Mey ende ontrent half October synen vloetgrachten moeten openen ende de dorpssouwen (1) ten minste twee voeten breedt, tot eene behoorlyke diepte uytwerpen, op de boete van 21 stuyvers voor ieder plaetse.

66. Alle de gaeren en valderen (2) sullen op hunnen behoorlyken tyt moeten gehangen syn, mitsgaeders de hoven, weyden en dorpsluytingen, getuynt en toegemaekt daer het noodig is, op de ordinaire boete.

67. De gesaementlycke gemeentenaeren sullen ter ordinnantie van den Heere Ryproost de gemyne weegen en heerbaenen, soo binnen

(1) Souw, elders in het Valkenburgsch vloedgraaf genoemd, is eene grebbe of waterloop.
(2) Valderen en gaeren zijn de deur- of poortvormige afsluitingen der moestuinen en boomgaarden.

als buyten dorps, op haere behoorlycke breedte brengen, met kieselingen ofte andere behoorlycke materiaelen vaerbaer maecken, en dat jaerlyks onderhouden, als meede den gemeenen meerpoel (1), tot een ieders gerief, behoorlyck vaegen en uyt vaeren.

68. Alle degeene die met karre en peerden ton eynde voorschreven, gecommandeerd synde daer toe niet sullen pareeren, sullen voor ieder reyse vervallen in eene amende van twee goudgulden. Ende de keurters of botters, die achter blyven ofte niet behoorlyk sullen voorzien weesen van schuppen ofte andere geordineerde instrumenten sullen vallen in eene amende van eenen goudgulden.

69. De veldweegen, steegen en voetpaden sal een ider tegens ende op syne erve moeten onderhouden, op de boete van een en twintig stuiver van ider plaetse.

70. En opdat geene onbehoorlyke weegen worden gemaeckt, soo sal niemant buyten de gesegde weegen eenige andere, hetsy te voet of te peerde, met karren of waegens mogen gebruycken, op pene van een en twintigh stuyvers voor ider reyse.

71. Een ider sal syne heggen, haegen ofte boomen, staende langs de wegen, hetsy veldweegen ofte andere, soodanig gesnoeit moeten hebben, dat daerdoor de vrye passagiën, hetsy van menscheid, beesten, karren ofte waegens, gelaeden ofte ongelaeden, niet verhindert worden, op verbeurte van 21 stuvers voor iedere plaetse.

72. De belytenisse van de weegen, vloetgragten, souwen, dorps. luykingen (2) etc. sal door den heer schout, geassisteert met twee scheepenen en secretaris, mitsgaeders de respectieve dorpmeesters en veltbodens, jaerlycks geschieden in Mey ofte Juny, naer voorgaende publicatie van 14 daegen.

73. Niemant sal eenige kuylen ofte dieptens, hetsy waterpollen saegh- ofte mestkuylen op de gemeentestraet moogen maecken ofte uytwerpen, op de verbeurte van eenen goudgulden, boven de verplig-

(1) Meerpoel is de openbare waterpoel des dorps, ook de „drink" genoemd, waar het vee gaat drinken en waarvan het water dient voor het huishouden en tegen brand.

(2) Dorpsluykinge = dorpsomheining of afsluiting.



tinge van sulke kuylen ofte dieptens op hunne kosten aenstonts weeder te applaneeren.

74. Niemant sal in de meerpoel schaepen mogen wasschen ofte kemp leggen, op peene van drie goudguldens.

75. Die van iemants erve iet sal afakkeren ofte afsteeken sal voor elke afgeackerde of afgesteekene kleene roede betaelen eenen goudgulden, boven de restitutie ende vergoedingen van den schaede.

76. Die eenige reynsteenen, paelen ofte liemieten sal lichten, uytwerpen ofte verplaetsen, sal vervallen in eene amende van thien goudgulden.

77. Niemant sal eenige landeryen, weyden, beemten, hooven, huysen ofte andere erven, hetsy in huure, pacht of ter halfscheidt moogen behouden, sonder schriftelyken toust ofte huurcedullen op amende van drie goudgulden voor ieder parceel.

78. Op welke amende ook verboden worden alle dispositiën ofte surrogatiën over gehuurt, gepacht, ofte halfscheyts goedt, hetsy by testament, scheydinge of deylinge, ofte contract onder de leevende, die nietigh ende van onwaerde zullen syn.

79. De pachter ofte halfwinnen sullen by den afstand van haere pacht ofte halfscheydts landen ofte by het eynde van haeren toust geenen veddingen ofte andere ploegrechten konnen pretendeeren, tenzy degeene die sy uyt haeren tousten souden konnen beweysen, te competeeren.

80. Die sich van andermans erven, tegen wil en dank van den eygenaar sullen meester maeken, sullen swaerder en selfs aen den lyve gestraft worden, volgens de gemeene geschreven rechten.

81. Die sich sal verstouten, hetsy in het geheyme ofte in het openbaer, eenigerhande dreygementen te doen, ofte ietwis, 'tsy met woorden ofte eenige andere teekenen te kennen te geven, waerdoor andere mochten worden afgeschrikt ofte belet van eenige landeryen in huure, pacht ofte ter halfscheydt te neemen, sal boven de amende van 12 goudguldens, verders naer exigentie van saecken, anderen ten exempel, arbitrairlyck en selfs met de poene van het crimen

scopelismi gestraft worden, al was hy desweegen ook mae door eenen getuygen geconvinceert (1).

82. Wanneer eenen eygenaer van akkerlant, een pachter ofte halfwinner, by expiratie van toust willende veranderen, daertoe geenen anderen, naer het verloop van een halfjaer sedert het afgebodt sal konnen vinden, soo sullen op desselfs enckele klagten by de heere Ryproost, nae desselfs goedtvinden, de respectieve dorpmeesters onder het opsicht van den heere Ryproost en Schout gehouden syn, om sulck land ofte erve, ten coste en laste van de gemeente ofte ingesetenen, behoorlyk en naer landts gebruyck te doen by toerbeurte cultiveeren, mesten en besayen; mitsgaerders de vrugten daervan ten behoeve van de gemeente genieten, mits jaerlyks daeruyt aen den eygenaer betaelende voor ieder klein roede eenen stuyver, vrye van alle lasten, totdat eenen anderen bequaemen pachter ofte halfwin sigh sal opdoen, op poene dat sulk land ofte erve desolaet blyvende liggen ofte met haer behooren gecultiveert wordende, de gemeente eventwel verplicht sal syn den voorscreven pacht aen den eigenaer te betaelen gelyck ook in cas de vruchten, op het land staende, 'tsy ryp ofte onryp, feytelycker weyse wurden bedorven, afgemaeyt ofte vervoert, sonder dat de daeders (die boven de vergoedinge van den schaede aen den lyve strafbaer sullen syn) achterhaelt ofte door ingesetenen ontdeckt wierden, sullende de ingesetenen die op tourbeurten ten eynde voorscreven gecommandeert synde daeraen naelatig ofte weygerig sullende syn, vervallen in eene amende van 3 goudguldens voor de eerste reyse ende in zes goudguldens voor de tweede reyse, booven hetgeene aen anderen in haere plaetse sal moeten betaelt worden, en buyten dat sy daertoe by executieve middelen van contraintes sullen gedwongen worden.

83. Niemant sal binnen deese heerlyckheyd, sonder permissie van den heere Ryproost, moogen jaegen ofte eenigerhande wilt vangen, noghte eenige jaechtgetuyg moogen hebben, op eene amende van 6 goudgulden, booven het verlies der jachtinstrumenten, daer sy meede bevonden sullen worden.

84. Die hunne honden, sonder permissie van den Heer Ryproost niet sullen hebben voorsien met behoorlyke kluppels aen den hals, sullen vervallen in eene amende van 3 goudguldens voor ider hondt.

(1) Scopelismus is volgens Ulpianus steenen zetten op iemands akkers, ter bedreiging.

85. De ouders sullen moeten instaen en executable syn voor alle soo gestelde als arbitraire boeten ofte amenden die die selver kinderen, hetzy meerder of minderjaerige, in haeren broode synde, verbeuren.

86. Geene saecken sullen van officie weegen extraordinairelyck vervolgt mogen worden, als die daer lyfstraffe toestaet.

87. En in saecken waer de amenden niet gaen boeven de 4 goudgulden sal niet als naer mondelijk verhoor van partyen, by enkele comparitie de plano, mogen gedisponeert worden.

Aldus oversien ende gereguleert door den edelen seer Eerwaerden Heer de Bounam, Ryproost van Vleytingen, den Edelen seer Eerw. Heer van Eyll, Ryproost van Heer, ende den heer Reynders, kanonik daertoe gedeputeerd, onder examinatie ende ratificatie van de Edelen seer Eerwaarde Heeren Deeken ende Capittel van St. Servaes tot Maestricht in Juny 1751. (Was geteekent) J. H. de Bounam, Ryproost. — G. L. van Eyll, Ryproost van Heer, deputatus F. Reynders, comptor.

De seer Eerwaerde Edele Heeren Deeken en Capittel van de vrye ryksche kercke van St. Servaes geleesen ende geëxamineort de voorstaende politieke ordonnantie van de hoofdbanken Vleytingen, laudeeren ende approbeeren deselve, met requisitie aen den Eerwaerden Edelen heere Ryproost, deselve alsoo te doen achtervolgen. In Capitulo, Lunae 27 Juny 1751 (was geteekent)

J. P. Membrede, Secretarius.

Per Copiam.

§ V. Van het hooger beroep.

In een charter van de Aartshertogen in dato 19 Mei 1600 te Brussel berustende op het Rijksarchief, zijnde een brief van relievement ten behoeve van Dionis van Aubel „homme d'armes" bij de troepen des graven van Arenbergh, wordt aangaande de bank van Vleytingen het volgende gezegd: „mede gemerckt dat men van Vletingen is appellerende totte elff bancken der proostdye van Sinte Servais tot Maestricht ende van daer aende Schole, ende soo voirts aender Vroenhove; ende ten lesten aenden Heeren Commissarisen Deciseurs van der saecken van appellatiën aldaer" (1).

(1) Deze aanhaling licht toe wat wij in de inleiding tot deze ordinantiën hebben gezegd.

§ VI. Droit d'arsin a Vleytingen.

Men leest in de: *Revue d'histoire et d'archéologie*, Brux. Emm. revroye, 1859, 8° dl. I, bladz. 336 het volgende verslag van een ecord dat betrekking heeft op Vleytingen, in 1311 gehouden :

Dans une enquête datée du 28 août 1311, et ordonnée par le duc de Brabant et le notaire impérial Lambert de Maestricht, dit de Saint-Hilaire, au sujet du droit de justice séculière du duc dans les villages de *Vleytingen*, de *Hese* et de *Lancfelt* (Laefelt), ou dans quelque autre village appartenant au chapitre de l'église de Saint-Servais à Maestricht, comparurent cinq témoins du village de Vleytingen, âgés de *cent* ans et un autre âgé de *quatre-vingts* ans; ce furent les nommés: Arnout, dit Cortenbosch, Étienne de Vleytingen, Clarisse de Vleytingen, Henri dit Barat, de Vleytingen, Élizabeth de Riemst et Godefroid de Hese, dit Dipstrate.

Il résulta de l'audition de ces témoins qu'environ soixante ans auparavant un différend s'était élevé entre Jean de Elte et un certain Henri, au sujet d'un cheval; ledit Jean avait appelé son adversaire en duel; mais le mayeur du duc, Godefroid dit Dives, empêcha cette rencontre. Quelque temps après, ledit Jean tua son ennemi sur le territoire de Vleytingen. Alors les amis de la victime firent transporter le cadavre à Maestricht et demandèrent justice auprès du duc. Celui-ci ordonna à son mayeur de se transporter à Vleytingen et d'y faire justice en son nom et en sa qualité d'avoué supérieur dudit lieu de Vleytingen. Le mayeur exécuta cet ordre et y fit brûler cinq ou six métairies (*curias*) appartenant à ceux qui étaient accusés d'avoir pris part à cet homicide. Un des témoins ajouta à sa déclaration que les amis de la victime envoyèrent au duc une pièce de toile de cent aunes, pour l'engager à mettre le plus de diligence possible dans la poursuite de cette affaire.

(Arch. du royaume à Bruxelles, ch. des comptes, cart. n° 1.)



DE LANDRECHTEN DER VRIJE RIJKSBARONIE

PETERSHEM EN LANAKEN.

De landrechten, die hier volgen, vonden wij in een klein handschriftje in 12°, op papier geschreven, maar in perkament gebonden, tellende 113 bladen. Dit registertje schijnt aangelegd en geschreven te zijn geweest door zekeren F. Keelhoff, die op het einde der vorige eeuw secretaris der schepenbank van Petershem is geweest. Het maakt thans een deel uit van het grafelijk archief der familie van Merode te Petershem en werd ons welwillend ter inzage en copieering toevertrouwd door den Wel Edelen Heer De Caritat, burgemeester te Lanaken en rentmeester van het kasteel en der goederen van Petershem.

De heerlijkheid Petershem strekte zich uit over de dorpen en gehuchten Petershem, Lanaken, Smeermaas, Briegden, Bessemer en Cauberg. Dit is de gesteltenis van de tegenwoordige gemeente Lanaken, indien wij een gedeelte van het dorp Cauberg er van aftrekken hetwelk in 1839 ten gevolge der scheiding van België is Nederlandsch geworden en bij Oud-Vroenhoven gevoegd (1).

Twee voorname geslachten hebben over deze plaatsen geregeerd, dat van Petershem namelijk en dat van Merode. De oudste heer dien wij kennen was Arnold van Petershem, die in een charter van het jaar 1147 voorkomt. Zijn opvolger was Dirk van Petershem die in 1154 leefde.

De familie van Petershem is ook in bezit geweest der heerlijkheden

(1) De oude Heerbaan naar Smeermaas scheidde Vroenhoofsch Cauberg van dat van Lanaken af.

Neerharen, Stevensweerdt, Obbicht, Steyn, Hilvarenbeek, Leefdael, Oirschot en Spalbeke.

De laatste heer van Petershem uit dit geslacht was Jan heer van Petershem, Steyn, Oirschot en Hilvarenbeek; hij overleed ongehuwd en zinneloos in 1449 en liet zijne uitgestrekte eigendommen aan zijne zuster Beatrix van Pietershem die getrouwd was met Jr Richard van Merode. Zij werd den 7 Maart 1450, te Curingen, met de heerlijkheid Petershem beleend.

Sedert dien tijd zijn de afstammelingen uit het huis van Merode, heeren van Pietershem en Lanaken gebleven. Verscheidene Heeren van Pietershem hebben zich in dienst van het vaderland beroemd gemaakt. Maximiliaan van Merode die in Spaanschen dienst trad werd gouverneur van Namen en ridder der gulden vlies. Hij overleed te Spa, in September 1675. Zijn zoon en opvolger Jan Philips Eugène, werd veldmaarschalk in Keizerlijken dienst. Hij stierf te Merode den 7 Juli 1732 en werd in de kerk van Lanaken begraven. Zijne *Gedenkschriften* die in 1840 te Brussel het licht zagen zijn zeer merkwaardig voor de geschiedenis van zijnen tijd.

De laatste baron van Pietershem en Lanaken was Willem Karel Gislain, graaf van Merode; hij trad in 1773 onder voogdij zijner moeder Maria Katharina de Merode, prinses van Rubempré de regeering aan. Tijdens de Fransche republiek week hij uit naar Duitschland; onder het keizerrijk van Napoléon I was hij senator en onder Koning Willem I bekleedde hij den post van hofmaarschalk. Hij overleed den 18 Febr. 1830.

De laatste heeren van Petershem droegen bijzonder veel zorg voor het regelmatig bestuur der Heerlijkheid. Zoo werd in 1761 met toestemming der aangrenzende Heeren de juiste delimitatie vastgesteld der heerlijkheden Rekheim, Petershem en Neerharen. Limietsteenen werden geplaatst en tot aandenken werd geld uitgeworpen onder de bevolking, die bij deze operatie tegenwoordig was. Den 30 Sept. 1773 deed de gravin van Merode, regentes van Pietershem een reglement afkondigen over de emolumenten der schepenen en der gerechtelijke ambtenaren.

In eindberoep gingen de bewoners van Petersheim en Lanaken naar het hof van Spiers en later naar Wetzlar.

Jos. HABETS.

Pietershem en Lanaken.

§ 1. Jaergedingen.

Den Heer Drossard komt dit wettig jaergedinge te bannen als volgt:

1. Soo banne ick dit wettigh jaergedinge van weegen God almachtig, van weegen Maria syne gebenedyde moeder, ende Ste Ursula onse patronesse, van weegen den hoogh Eed. Welgebooren heere graeve van Merode, marquis van Westerloe, vry ryxbaenderheer van Petershem en Lanaken, van weegen den drossard en schepenen, ende de geheele gemeynte etc.

2. Den heere laet gebieden op de boete, dat niemant dit recht ruert ofte stuert, noghte dat niemant van recht en gaet sonder oorloff.

3. Item laet den heere gebieden op de boete, dat geene schepenen en en sullen opstaen sonder oorloff van den heer officier.

4. Voorder laet den heere gebieden op de boete, dat niemant voor 't recht spreeken sal, dan met oorloff, en dat een yegelyck sal stil ende heusch dingen en recht geeven en recht neemen naer onsen bancken recht, en dat niemant van de justitie af en gaet, voor hy en heeft de rechten betaelt.

5. Word ook expresselyck gebooden, dat nu voortaen de procureurs in persoon op de genaechtendaegen sullen compareren, in den somer des morgens ten negen uren en in den winter ten 10 uren, en dat dezelve niet en sullen vertrecken, voor en aleer de rolle geslooten en gedecreteert is, en de rechten betaelt zyn.

6. Den heere geeft ook een yeder vry ende sterck geley, te gaen en te komen en weeder te keeren, die aen het recht te doen hebbon, behalven in crimineelen saeken.

7. Den heere geeft ook een yeder oorloff die te klaegen heeft van straeten, van weegen, ofte andersints, sooals oock saeken, die den heere aengaen; men sal een yegelyck recht doen, den armen om Godswille, en den ryken voor geld.

8. Vervolgens weyst den drossard alle de geene, die eenen eysch is gegeven en niet verantwordt hebben betigt, en degeene, die alhier niet present syn, op de boete.

Limiten deeser jurisdictie.

Buyten Baerdenbosch, daar staet eene stokeyck, genaemt de gebrande eyck; van daer, tot op de Heerestraet tusschen Hocht en Neerharen daer ligt eenen steen; van dien steen recht toe de linie op den thooren van Itteren, tot in het midden der Maeze den rechten stroom op, tot aen die Vieweyde, tot aen den Groenen gracht op, tot boven op den bergh aen een Duyfhuys; van daer voort tot aen de 5 haegskens op de Steenstraet, daer ligt eenen steen; van daer voort alle die Steenstraet op, tot aen de seven weegen, scheydende de straet in, die naer Briegden gaet, tot aen de Pelkenhaege; van daer voort totten Roosenacker ende recht door Briegden op den hoofdwegh, daer ligt eenen steen; van daer den reghten wegh op tot aen het Coninsroot, daer ligt eenen steen; van daer den reghten wegh op aen Salewartsplack; van daer tot Achter Roolen, daer staet eene haege, genaemt Carelshaege, en van daer den wegh op tot den Bessemer, daer staet een bakhuys, genaemt Vliebergen-backhuys, door de Eeversgat; van daer achter Gyskens huys, daer staet eene eyck, genaemt de Borne eyck; van daer voort door Stuegen putterdael, tot achter de Bessemer, daer staet eene tomme; van daer tot onder den bergh, daer staet eenen gemerkden limietsteen, met de letters P en R; van daer tot aen den nieuwen wegh, daer staet ook eenen gemerkden limietsteen; van daer tot aen de Bremersdelle, staende eenen dergelycken gemerkden limietsteen; van daer tot aen den Haerenweyer, daer staet eenen dryhoekigen limietsteen, gemerkt naer Neerhaeren met de letter H, naer Petershem met de

letter P, naer Reckheim met de letter R: van daer wederom tot aen de gebrande eyck.

§ II. Reglement van policie.

Inhoudstafel.

Weegens het vloecken en blasphemeren, art. 1; — weegens wercken op sondaeghen en heylige daegen, art. 2; — weegens tappen onder de diensten, art. 3; — over het tappen naer d'ure, art. 4 — over het waepenen draeghen, en s'nachts loopen, art 5; — over het aenbrenghen der delicten, art. 6; — over het injurieeren der justiciers, art. 7; — over het nemen der informatiens, art. 8; — over den geenen die buyten schuld gequets is, art. 9; — weegens de chirurgyns, art. 10; — over het uytdraegen, art. 11; — die jemant eenen vuystelag toebrengt, art. 12; — die met stocken oft pinten slaet, art. 13; — indien lamtens bekomt, art. 14; — over den autheur van het gevecht, art. 15; — over affronten op publyque weegen, art. 16; — over het trecken van degen etc., art. 17; — over het aenleggen met schietgeweer, art. 18; — weghens straetschenderye, art. 19; — over patrouilles en wagten, art. 20; — weegens huyszoeken over dieverye, art. 21; — over het doorsteeken van dyken, art. 22; — over het uytbreeken der haegen, art. 23; — over het logeeren der bedelaeren, art. 24; — over vleeschelycke delicten, art. 25, 26, 27, 28, 29, 30 ét 31; — over het houden der schaepen, art. 32; — over het hoeden der zelve, art. 33; — over den tyt van patureren, art. 34; — over het hoeden der verckens, art. 35; — over het hoeden voor ofte naer sonnen onderganck, art. 36; — over het invigileeren der boodens, art. 37; — over het betaelen der amendes, art. 38; — over het decideeren der amendes, art. 39; — explicatie der amendes, art. 40; — over het houden van duyven, art. 41; — authorisatie op een jeder wegens panden, art. 42; — over het someren, art. 43; — over de lammerthiende, art. 44; — die eenen onreghten wegh maekt, art. 45; — die eenen reghten wegh toemaekt, art. 46; — over de groote der weegen, art. 47, 48, 49, 50, 51 et 52; — over de distantie van meeten, art. 53; — over het tuynen van hout, art. 54; over het kappen van hout, art. 55; — over de brandende pypen, art. 56; — over het bederven van hout,

art. 57; — verbod van kapgetuig, art. 58; — over het vaegen der schouwen, art. 59; — hoogte derselve, art. 60; — over de bakovens, art. 61; — verbod om met lompen te gaen, art. 62; — over de lanternens, art. 63; — over het derssen voor den dagh, art. 64; — verbod om met pypen te gaen, art. 65; — over het houden der jachthonden, art. 66; — over het kluppelen der honden, art. 67; — over de schaepshonden, art. 68; — amendens over deselve, art. 69; — over het laeden der snaphaenen, art. 70; — over violeeren van de jacht, art. 71; — over het vangen met fakkels, art. 72; — over het visschen, art. 73 et 74; over de byevlugt, art. 75; — over het doorsteeken der beeken, art. 76; — over het carweyen, art. 77; — over het compareren, art. 78; — over de quantiteyt der peerden, art. 79; — over het commandeeren, art. 80; — over het logeeren van troepen, art. 81; — verbod om wapens te koopen en aen brengen, art. 82; — over het logeeren, art. 83; — over het etablisseeren van vremden, art. 84; — over het hueren van dienstboden, art. 85, 86, et 87; — over het maelen, art. 88; — fraudatie der accyse, art. 89; — prys der bieren, art. 90; — over maeten en gewigten, art. 91; — prys van brood, art. 92; — over het reliveeren, art. 93; — over het vaegen der beeken, art. 97; — over het doen van reekeninge, art. 95 et 96; — over het weegen, art. 97, 98, 99, 100, 101 et 102; — over het landmeeten, art. 103; — over de meermaete, art. 104; — over toust nemen, art. 105; — over de vremde herders, art. 106; — over den styl van procedeeren, art. 108; — over de procureurs, art. 109; — over de schepenen eed, art. 110; — over de vacantie, art. 111; — over de geprivilegieerde zaeken, art. 112; — over het acquereeren der geestelycken, art. 113; — over het luyden der klockken, art. 114; — over het planten der boomen, art. 115; — over het weghvaeren der thiendens et art. 116.

Wy Guillaume Charles Guislain, graeve van Merode, en van het heyligh roomsch ryck, marquis van Westerloe en Trélon, prinse van Everberg en Rubenpré, vry ryx baenderheer van Petersheim en Lanaken, heere van Hersselt, Hulshoud, Oolen, Renaix, Solre sur Sambre, Leck etc., baron van Harchies en Grand église etc.,

grooten van Spagnien, van d'eerste classe, camerheer van Syne Koninglyke en Keyserlyke majesteit, etc. etc. etc.

Doen conde aen alle ende een jedere, wie het aengaen mag, hoe dat wy in onse voorgaende reglementen van politie verscheyde inconvenienten en defecten gemarqueert hebben, tot voorkominge van alwelcke en tot bevoorderinge van het gemeyne best, van onse vrye ryxe ende immediate baenderye van Petersheim en Lanaeken, hebben goedgevonden en verstaen het selve ons generael reglement vast te stellen, ende te interpreteeren als volgt:

Over den godsdienst en over quetsuren.

Art. 1. Dat die, denwelcken lasterlyck sal komen te vloeken, ofte tegen God, syne heyligen, ofte teegens eenig point van de heylige Roomsche Catholycke Kercke sal geblasphemeert, ofte anderssints quaelyck gesproocken hebben, sal voor eenen maent te waeter en te brood gezet worden, ofte naer exigentie van zaeke arbitrairlyck gestraft worden.

Art. 2. Die op sondaegen, ofte geboodene heyligedaegen eenigerhande slavelycke wercken sal komen te doen, sal vervallen in eene amende van vier groote boeten, ten ware hy in cas van noodzakelykheid van onsen drossaerd, oorloff hadde.

Art. 3. Diegeene onser onderdaenen, dewelcke op sondaegen ofte heyligedaegen ten tyde van de parochiale misse, predicatie, cathegisatie, vesperen ofte lof in de herbergen, dansende ofte drinckende sal bevonden worden, sal vervallen in een amende van eene groote boete, ende den weerd ofte weerdinne dobbel.

Art. 4. Soo als oock degeene, dewelcke in den winter 's avonts naer negen uren ende des somers naer thien uren in de herberge sullen bevonden worden, sal elck verbeuren eene groote boete, ende den weerd ofte weerdinne dubbel, waerinne de naeburige dorpen ook sullen begreepen worden, ten waere door quaed weder ofte ander beletzel gehouden waeren te vernachten, sullende den somer van half Meert, tot half September gereekent worden, ende den winter van half September, tot half Meert.

Art. 5. Niemant sal mogen, t'zy verlofgangers ofte andere onser

ingezetenen, binnen onse heerlyckheid eenig zeyd- schiet ofte ander geweer, oft verboodene waepenen opentlyck ofte bedektelyck draegen, oft naer de gestelde uure met kluppels ofte stocken over straete loepen, ofte jouchelen om de gemeyne ruste te beniemen, op poene van dry groete boeten, boven de confiscatie der waepenen.

Art. 6. Een jeder van onse justitie ofte bedienders, die sigh omtrent eenig krakeel, slagerye oft gevecht sal bevinden, word wel serieuselyck aenbevolen de krakelende ende vechtende op de eerste daed te apprehendeeren, en aen onsen drossard aen te brengen, om naer exigentie van zaeken in hechtenisse gestelt ofte andersints gestraft te worden, en indien de stercke hand noodig was de gerechte manschap daertoe te commandeeren, op poene dat den eenen ofte anderen daerinne manquerende sal vervallen in eene amende van twee groote boeten, in welcke ook incurreeren sal, dengeenen van onse onderdaenen, die jets bewust synde, ende het zelve aen onsen drossard niet aengebragt heeft.

Art. 7. Ende degeene die in dat cas aen jemant van onse officiers, justiciers, bedienders ofte gecommandeerde manschap eenige injurie, letzel ofte quaede bejegeninge sal doen, sal vervallen in een amende van acht groote boeten, ofte anders naer exigentie van zaeke arbitrairlyck gestraft worden, indien dezelve in functie zyn.

Art. 8. De ontplichtige sullen instantelyck, nae informatie preparatoir te nemen, door den heer Officier ten overstaen van twee schepenen en secretaris, dadelyck ofte soo haest doenelyck, los gelaeten en de pligtige by summaire, goed en cort recht, door onse schepenen gevonnist worden.

Art. 9. Die buyten syne schult sal gequetst ofte verminkt worden, sal bereghtigt syn tot indemnisatie van meesterloon en werkdervinge.

Art. 10. En sal voortaen geenen chirurgyn binnen deese onse heerlykheid mogen practizeeren, dan den geenen door ons genomineert oft ten waere het gesworen stadschirurgyns van Maestricht waeren, ten welcken eynde wy tot solagement van onse armen deeser parochie aengestelt hebben, d'Heer Jos. Kosner van Reckheim om in alle voorvallende cassen onse lieve armen gratis, en op het moge-

lykste by te staen, wel verstaende de geene, de welcke effectivelyck van de arme tafel subsisteeren, nogtans onder vergoedinge van syne medicamenten, tot dat wy wyder naer overslagh van d'arme taefel daer inne zullen voorzien hebben. En soo vervolgens sal geenen chirurgyn het tweede verband moogen doen van wonden en quetsuren spruytende uyt moedwilligheeden, dan dat hy hetzelve schriftelyck met de groetheid ende omstandigheid der wonde aen onsen drossard sal te kennen hebben gegeven, op poene, dat aen sulcken het practyk deeser onzer jurisdictie sal geinterdiceert worden.

Art. 11. Die jemant uytdraegt, ofte dreygt, verbeurt eene groote boete.

Art. 12. Die jemant eenen vuystslag toebrengt oft vreedelyck ten lyve valt verbeurt eene groote boete.

Art. 13. Die naer iemant slaet met stocken, potten, pinten ofte dergelycke, ofte met steenen ofte anderssints werpt, sonder nogtans te raeken ofte toucheeren, verbeurt dry groete boeten, en in cas van eene vleeselycke wonde op den lyve vier groote boeten, en eene merckelyke wonde op het hoofd ses groote boeten, indien nogtans, dat de tripane, onnoodig is; anderssints sal den daeder, indien dezelve noodig is, naer de gemeyne reghten gestraft worden.

Art. 14. Indien den gequetsden aen eenige andere litmaeten eenige lamtens bequam, waerdoor hy het werck soude moeten derven, sal den daeder verbeuren ses groote boeten, blyvende den geledeerden noghtans overal in syn geheel.

Art. 15. Lasten wy aen onse justiciers van wel nauwkeuriglyck acht te nemen op den autheur van het gevecht, den welcken in alle cassen dobbel sal verbeuren, soo oock dengeene, die een gestilt krakeel weder gaende maekt en vernieuwt.

Art. 16. En om de gemeene ruste in alles te voorzien, sullen alle voorgaende feytelykheeden, gebeurende op publycke straeten ende weegen, dobbel gestraft worden.

Art. 17. Die eenen deegen, zabel, poignaert, metze ofte dergelycke op jemant uyttrekt ofte slaet sonder te quetzen, verbeurt vier groote boeten, en in cas van quetzinge acht groote boeten, oft naer gelegenheyd van zaeke.

Art. 18. Die met eenig schietgeweer op jemant aenlegt ofte schiet sal volgens de crimineele rechten gestraft worden, ten ware in cas van gefundeert noodweer ofte legitieme defentie.

Art. 19. Alle straetschenderyen en insolenties, tzy aen huysen, boomen oft andersints, sullen arbitrairlyck volgens de ryxe wetten gestraft worden.

Art. 20. De patrouilles en wagten, sullen 'tzy by corporaelschap vande schutteryen, ofte anderssintz, op onse orders ofte van onsen drossard, op de geassigneerde plaetzen, exactelyck moeten ter gelimiteerde ure gehouden ende volbragt worden, op poene dat jeder defaillant sal verbeuren eene groote boete, ten welcken eynde de respectieve officiers der schutteryen ende de boodens sullen gehouden zyn de posten van tyt tot tyt te visiteeren en de defaillanten aen onsen drossard aenstonts aenbrengen.

Art. 21. En soo haest eenige dieverye sal bewust zyn, laeten wy aen onsen drossard, van de zelve op het spoedigste ende scherpste, hetzy by huiszoekingen, apprehentie ofte naer gelegenheit van saeke te onderzoeken, en recht te doen.

Art. 22. Gelyck ook de geene van onse ingezetenen zullen gestraft worden naer de gemeyne rechten, dewelcke batten, vyvers, grachten ofte reservoiren doorstooken hebben, ofte visschen daeruit gestoolen hebben.

Art. 23. Die van onse inwoonders bevonden sal worden jemants anders haegen, stickels, valders (1) oft dergelycke uitgebrooken te hebben gehad, sal boven vergoeding van den schade gezet worden voor acht daegen te water en te brood.

Art. 24. Niemant van onze ingezetenen zal meugen eenige vremde bedelaeren ophouden ofte logeeren, en in cas alsulcke bedelaeren met gewelt wilden blyven logeeren, zullen onze inwoonders gehouden zyn hetzelve aen onze bodens aenteklagen, om door onze boodens oft met

(1) Stickels en valders = stegels en valderen.

de stercke handt weggejaegt te worden, op poene dat den contraveniënt sal verbeuren eene kleyne boete.

Art. 25. Een ongetrouwt manspersoon, die eene eerbare doghter ofte weduwe door den byslaep sal komen defloreren, sal, in cas hy dezelve gedefloreerde niet en trouwt, verbeuren acht groote boeten en gehouden syn de gedefloreerde voor craemcosten te betaelen twintigh guldens, en doteeren voor een derde gedeelte van haer kinds gedeelte.

Art. 26. Eene doghter ofte weduwe haer hebbende laeten defloreren zal verbeuren twee groote boeten.

Art. 27. Maer alsulcke amendens zullen niet betaelt worden, indien dezelve twee personen naer het gebod van onse Moeder de H. Kerk den houwelyken staet aenveerden.

Art. 28. Alwelcke amendens van defloratie onder ongetroude persoonen, de tweede mael sal verdobbelen ende de derde mael arbitrairlyk.

Art. 29. Voor alwelcke amendens en oploopende gerichtscosten des deflorants ouders en gedevolveerde goederen zullen aenspreeckelyk en executable zyn.

Art. 30. Een ongetrouwt vrouwspersoon haer meermaels hebbende laeten defloreren sal nyet gerechtigd zyn tot doteeringhe ofte kraemcosten te eyschen.

Art. 31. En alle andere vleeselycke delicten, als overspel, bloedschande, en dergelycke vleeschelycke delicten, sullen naer rigeur van reghten gestraft worden.

Art. 32. Niemant van onze ingezetenen zal meer schaepen mogen hebben, als naer maete van vyff op jeder boender, dat hy onder syne ackerwinninge heeft, op poene van te vervallen in eene kleyne boete van jeder meerder schaep.

Art. 33. Niemant sal meugen met syne kudden schaepen dryven door veldwegen ofte voedpaeden, nogte sal niemant in de bezaeide velden, bosschen ofte wishout hetzy met schaepen, koeyen, peerden

oft verckens meugen patureeren op poene van voor elck stuck, tzy schaepen ofte andere beesten te vervallen in eene amende van eene kleyne boete boven de bonificatie van den gecauseerden schaede.

Art. 34. Niemant sal meugen eenigerhande vee in andermands weyden ofte bemden patureeren, dan in wintertyt, van St. Andreas totten 24 Febr. op poene als voor.

Art. 35. Niemant sal oyt syne geyten ofte verckens meugen uytlaeten, dan met eenen bequaemen huder, op poene als voor.

Art. 36. Sal niemant voor zonnen opgank, ofte naer zonnen ondergank, met syne beesten meugen patureeren op poene als voor.

Art. 37. Waertoe wy serieuselyck aen onse boodens beveelen van dagelyx nauwkeurighlyck 't invigeleeren en alle contravenienten getrouwelyck aen den drossard aen te brengen, waeromme de boodens sullen genieten het derde gedeelte der veldamendens door hun ontdeckt ende bevonden synde en indien onse boodens daer tegens contravenieerden, sullen dezelve ipso facto gecasseert worden.

Art. 38. Al welcke amendens van kleyne boeten ende alle groote boeten, beneden de vier groote boeten, zullen binnen de acht daegen executable zyn en sullen de ouders voor hunne kinderen, by hun inwoonende aenspreeckelyck en executabel zyn, ende meesters voor hunne domestyken, behoudelyck, dat de meesters tot indemnizatie tegens hunne domestycken in geheel worden gelaeten.

Art. 39. Alle andere groote boeten, excedeerende de vier groote boeten, sullen door onse justitie gevonnist worden volgens ons reglement en naer exigentie van zaeke, ten waere dat parthyen met onssen drossard componeerden over pecuniaire straffen.

Art. 40. Doende jeder groote boete soo als van oudts 15 schillingen, en jeder cleyne boete 25 stuivers.

Art. 41. Niemant van onse ingesetenen sal spyckersduyven meugen houden, als die vyfftien boenders in labeur heeft.

Art. 42. Wordt een jeder geauthorizeert om de patureerende bees-

ten in het velt of elders anders schade doende, naer den pandstal te dryven en aen onsen drossard aen te brengen.

Art. 43. Niemant van onse onderdanen sal in den oogst mogen someren dan op leidige stoppelen, naer dat de thiendens en andere vrughten weggevaeren syn; noghte en zal ook niemant voor zonne opgank en naer zonnen ondergang mogen someren op poene dat den contraveniënt voor d'eerste reyze zal gezet worden vierthien daegen te waeter en te brood, ende voor de tweede reyze zal gesteld worden twee uren lang aen de kaek; ende voor de derde reyze betrapt wordende, sal den selven by bannissement gestraft worden door onse justitie.

Art. 44. De lammerthiende sal ook gegeven worden van schaepen, die op leengoed gestelt zynde en op andere allodiale en thienbare gronden pascueren en zullen buyten het leengoed over all konnen gepand worden.

Art. 45. Die eenen onreghten wegh maekt, vervalt in eene kleyne boete.

Art. 46. Die eenen wettigen wegh toemaekt, verbeurt eene groote boete.

Art. 47. Eenen gemeynen voetpand moet breed zyn, ten minsten vier voeten.

Art. 48. Eenen bruyd- lyck- en molenaerswegh moet ses voeten breed zyn.

Art. 49. Eenen enkelen karwegh moet breed zyn twaelf voeten.

Art. 50. Eene dorpstraet, gaende van het een dorp naer het ander, moet breid zyn 16 voeten.

Art. 51. Eene straet, gaende van de eene stad naer de andere, moet breed zyn 24 voeten.

Art. 52. Eene landstraet ofte heyrbaene moet breed zyn 32 voeten.

Art. 53. En moet de voorscreven breedte der voetpaden, weegen en straeten, ter distantie van onderhalven voet of van wedersydsche heggen, stocken ofte grachten gemeeten worden.

Art. 54. Een jeder 'tzy pagter oft eygenaer sal syne keurbaere luykingen, heggen en haegen tegens de velden en straeten rontomme behoorlyck tuynen en toemaeken, mistgaeders de vereysche valders, stickels, oft hekken zetten voor half Meert, op poene van eene kleyne boete voor elcke plaetze niet behoorlyck toegemaekt zynde.

Art. 55. Die bevonden sal worden eenig hout uyt onse of andermans bosschen afgekapt, ofte heyde gepluckt te hebben sonder kennisse ofte permissie van onsen rentmeester ofte boschwagtor sal verbeuren eene amende van vier groote boeten.

Art. 56. Die met een open brandende pype door onse bosschen sal gaen, sal verbeuren twee groote boeten.

Art. 57. Al welck ook sal plaetse grypen tegens diegeene die eenig hout in onse bosschen zal bederven.

Art. 58. En om alle boschstroopereyen voor te komen, verbieden wy wel expresselyck, dat niemant sal meugen met waepens (1), byel, aeks, ofte dergelycke kapgetuyg, sonder voorgaende kennisse van onsen rentmeester ofte boschwagter, in onse bosschen gaen op poene van te verbeuren twee groote boeten boven de confiscatie van het kapgetuyg.

Art. 59. Sullen alle schouwen deeser heerlykheid 's jaers tweemael van het roet gezuyverd moeten worden, te weeten te Paesschen ende et Remigius, faute van dien sal den defaillant voor jeder schouwe verbeuren, twee kleine boeten, die by visitatie te doen door twee schepenen, onzuyver zal bevonden worden.

Art. 60. Sullen alle schouwen deeser heerlykheid buyten het dack moeten hoogh zyn dry voeten, en niet gespleeten ofte houte werck daer inne gewerkt, op poene van voor jeder schouwe, by visitatie anders bevonden wordende te verbeuren eene groote boete.

Art. 61. Alle bakovens deeser heerlykheid sullen moeten met pannen bedekt zyn en van het huys afstaen ten minsten 60 voeten, op poene van te verbeuren twee groote boeten.

---

(1) Wapen — heep of kapmes.

Art. 62. Niemand sal meugen gaen buytens huys in schuure ofte stallingen, des avonts, dan met eene goede ongebrookene en geslootene lanterne op poene van t'elcke reyse te verbeuren twee groote boeten, alwelcke lanternen bij visitatie sullen moeten geproduceert worden.

Art. 63. En sal een ieder van onse ingesetenen moeten voorzien zyn van eene bequaeme lanterne, op poene van te verbeuren eene kleyne boete.

Art. 64. En sal niemant voor den dagh meugen derssen met het licht, alwaer het ook in geslooten lanternen, op poene van t'elcke reyse te vervallen in eene groote boete.

Art. 65. Niemant sal meugen met een open brandende pype over straet gaen, op poene van te verbeuren twee groote boeten.

Art. 66. Niemant sal meugen eenigher hande soorten van jachthonden houden buyten onse authoriteyt en permissie, op poene van twee groote boeten.

Art. 57. Alle andere honden sullen moeten voorzien weezen met behoorlyke kluppels aen den hals hangende ende ter aerde sleypende op poene van twee kleyne boeten.

Art. 68. De schaepshonden, die hunne kluppels dwaers aen den hals sullen moogen draegen, sullen met een koorde door den scheper moeten vastgehouden en niet losgelaeten worden, dan voor het moment hy synen hond om de schaepen op te dryven, noodigh heeft, op poene van de vervallene twee kleyne boeten.

Art. 69. En sullen de honden anders bevonden wordende, doodgeschoten worden, wanneer buyten d'amende al nog sullen betaelen eenen halven pattacon aen dengeenen, die den zelven doodgeschooten heeft.

Art. 70. Die in wiens huys eenen snaphaen met haegel gelaeden, oft eenig ander jagtgetuyg bevonden wordt, sal buyten de confiscatie, vervallen in twee groote boeten.

Art. 71. Die sonder onse permissie sal bevonden worden binnen

onse jurisdictie gejaegt te hebben op eenigerhande wild, hetzy haezen, conynen, patryzen, sneppen, ende vogels ofte andere soorten van groot ofte kleyn wildt ofte voogels, sal buyten het jagtgetuyg verbeuren twelf groote boeten, hetzy met snaphaen, stricken, netten ofte gaerens, en sullen alsulcke jachtstroopers, instantelyck geapprehendeerd, ende in heghtenisse gehouden worden, tot dat zy de amende promptelyck sullen betaelen; alwelcke amende voor de tweede reyze sal verdobbelen en de derde reyse tripliceeren; van welcke amende den aenbrenger sal genieten een derde paerte.

Art. 72. Niemant sal meugen snachts met fakkels ofte andere instrumenten vogels vangen, ofte by daege onse ofte andermans duyven vangen, op poene van te verbeuren twee groote boeten.

Art. 73. Niemant van onse onderdaenen sal meugen in de beeken oft loopende rivieren visschen op poene van te vervallen invier groote boeten.

Art. 74. Die in onse oft andermans vyvers sal bevonden worden gevischt te hebben oft byen weghgenomen te hebben, sal naer de gemeyne reghten gestraft worden.

Art. 75. Die tegens de gerechtigheyd van onse byevlucht sal gecontravenieerd hebben, sal vervallen in vier groote boeten.

Art. 76. Die eene beek sal doorsteken om water op synen vyver te bekoomen, sal vervallen in vier groote boeten; waeronder ook sullen gecomprehendeert syn die van het waeter der backen meugen gaudeeren om hunne vyvers te spyzen, indien dezelve meer waeter neemden, dan van noode was en waerdoor dat de molenaers in gebrek van waeter konden geraeken.

Art. 77. Tot het wagt houden op onzes rentmeesters ofte onsers drossards orders, sal dengeenen gecommandeert zynde, op de gestelde ure verschynen; ende diegeene, die achter soude blyven, sal voor eene karre verbeuren twee groete boeten, en jederen keuter den handdienst moetende doen, eene kleyne boeten.

Art. 78. Sullen degeene, die op den gestelden tyt niet en verschynen, en te laet komen, indien het jets is dat soude presseeren, voor elcke ure verbeuren eene kleyne boete.

Art. 79. De ackerlieden, die vier en meerdere peerden hebben, sullen naer advenant van het getal der peerden den tour houden, hetwelck ook in krygstyden, soo ten opzichte der peerden als botters sal geobserveerd worden.

Art. 80. Waeromme wy lasten aan dengeenen die het commando doet, van punctuëlyck een jeder op synen tour te commanderen, ten waere dat den gecommandeerden wettelyck belet was en hetzelve aen onsen drossaerd dede consteeren; in welcken cas den tour kan uytgestelt worden op een ander reyze, en in cas het doenelyck is. Ende indien den geene, die het commando heeft, jemant buyten synen tour soude gecommandeert hebben, en hetzelve konde bewyzen, sal dengeenen, die het commando gedaen heeft de amende van twee groote boeten incurreeren.

Art. 81. De logementen van inquarteeringe van krygsvolck sullen naer proportie van jeders bedryff en ackerwinninge door de burgemeesters en onsen drossard, op het beste ende mogelykste gerepartizeert worden, ende claghten daer over vallende sullen naer verhoor van partyen door onsen drossard summairlyck afgedaen worden.

Art. 82. En sal niemant van onse onderdaenen meugen koopen eenige waepens ofte monteeringe van deserteurs, tot de desertie favoriseeren, oft jemant hetzy soldaet ofte andere persoonen by de wervers aenbrengen, ofte met militaire saecken bemoeyen, ofte tot engageeren persuadeeren. Ende den weerd sal wel opletten, dat niemant ten synen huyse door den drank ofte met gewelt verleyd worde in den dienst, op poene dat den geenen van onse onderdaenen, in het een ofte andere punct manqueerende, sal vervallen in eene amende van vier groote boeten.

Art. 83. Niemant van onse onderdaenen sal meugen jemant logeeren ofte vernachten, dan met praeallabele kennisse aen onsen drossard, ofte aen synen gesubstitueerden te geeven van den naem, toenaem, qualiteyt en goeden pas, op poene van te verbeuren eene groote boete.

Art. 84. En sullen voortaen geene vreemden hun meugen binnen onse heerlykheid etablisseeren, dan voor aff te stellen twee hondert pattacons cautie om door de gemeynte alle erhael aen de zelve cautie

te konnen genomen worden, en daerenboven zullen moeten voorzien zyn met een gequalificeerde certificaet van hun voorgaende domicilie.

Art. 85. Alle kneghten ende dienstmeyden, van vremden territoir en in onse jurisdictie komende woonen in diensten, sullen moeten voorzien zyn van een goed certificaet, en het zelve aen onsen drossard thoonen; faute welckers sulcken knecht ofte dienstmeyt binnen onse jurisdictie niet sal mogen blyven dienen, en sal den meester oft vrouwe sulcken knecht oft meyt sonder kennisse van onsen drossard aenneemende, vervallen in eene amende van eene groote boete.

Art. 86. En om voor te komen alle inconvenientiens, die tusschen de meesters en domestycken daegelyx voorkomen, statueeren wy, dat voortaen de knechten binnen onse jurisdictie dienende, ende buyten oorlof ofte zonder reedenen den dienst verlaetende, hunnen dienstloon maer sal betaelt worden naer tyts belang, en dat twee wintermaenden sullen gereekent worden voor eenen somermaent, en daerenboven binnen een jaer in onse jurisdictie niet sullen meugen dienen; maer de dienstmeyden die buyten oorzake ofte sonder reedenen hunnen dienst verlaeten, hunnen dienstloon maer sal betaelt worden naer tydts belang, en dat twee wintermaenden sullen gereekent worden voor eenen somermaend, en daerenboven binnen twee jaeren binnen deese jurisdictie niet meer sullen meugen dienen, nogte in daghueren wercken.

Art. 87. En in cas den meester ofte vrouwe hunne domestycken ongelyk deden, en oorsaek waren dat hunne domestycken voor den tyt moesten weggaen, in sulcken geval sal den meester ofte vrouwe de geheele diensthuere aen den domestyck moeten betaelen.

Art. 88. Die buyten deese heerlykheid eenige graenen op vremde moolen te maelen brengt ofte meel inbrengt, sal boven de confiscatie van het graen ofte meel vervallen in eene amende van vier groote boeten.

Art. 89. Die de bier- en genevers accys sal komen te defraudeeren, sal verbeuren vier groote boeten, blyvende voor het overige de pagtconditien soo van de mulders als accysmeesters overal in hun geheel.

Art. 90. Dat het aen jedereen gepermitteert word, 'tzy bruyn 'tzy wit ofte andere bieren, voor zodaenigen prys te vercoopen als 't hem sal goedduncken.

Art. 91. Alle maeten, gewighten en bouteilliens sullen moeten voorzien zyn met de maestrichter eycke, en in cas by visitatie anders bevonden wierden, sullen voor jeder stuck verbeuren twee groote boeten.

Art. 92. De bakkers sullen hun rogge- en tarwebroed niet hooger moogen verkoopen, dan volgens den prys te Maastricht gestelt.

Art. 93. Naer dood van den ophelder, sullen alle keur- en leengoederen aen onsen secretaris binnen de ses weeken naer de dood van den ophelder specifiquelyk opgegeven en gereleveert worden, op poene van te verbeuren vier groote boeten en sullen geene leengoederen meer mogen gespleeten worden, op poene van te verbeuren vier groote boeten.

Art. 94. Ontrent St. Jan Baptist sal een jeder tegens syne gepaghde ofte eygene erve, de beeken, zypen, waeterloozingen, slooten en grachten op den ouden grond en breede en diepte moeten gezuivert moeten hebben, op poene van twee kleyne boeten voor elcke plaetse, en sullen de gekeurde plaetsen op costen van de zuymige geëffectueert worden.

Art. 95. De borgemeesters sullen jaerlyx, ontrent St. Jan Baptist voor onse justitie reekeninge doen van hunnen ontfangt ende uytgaeff en sullen jaerlyx dry bequaeme borgemeesters door onse justitie aengestelt worden, welck borgemeesters amt niemant op synen tour sal meugen refuseeren, op poene van te vervallen in eene amende van acht groote boeten.

Art. 96. Alwelck jaerlyxe reekeninge ook sal geobserveert worden door den Kerck-, armen- en onse lieve vrouwe meesters en door den schatheffer, in cas schat geheft word.

Art. 97. De heyerbaene, land- en dorpstraeten sullen jaerlyx op order van onsen drossard in behoorlycken staet gestelt worden, ende met kiezelingen suffisantelyck bevaeren worden, ten opzigte der borgemeesters en booden, op de gedesigneerde plaetsen.

Art. 98. Elcken voerman sal moeten met eene bequaeme karre met kompen en alle syne werckende peerden voorzien zyn en loffelyk laeden.

Art. 99. Jeeder manquerende karre zal voor een peerd vervallen in eene amende van twee kleyne boeten, en jederen keuter in eene amende van eene kleyne boete in profijt van den drossard.

Art. 100. Jeder karre, die op den gestelden tyt niet sal compareeren, sal voor jeder ure verbeuren eene kleyne boete, en jederen keuter voor elcke ure sal verbeuren vyff stuvers. En sullen geene ontschuldigingen aengenomen worden, ten waere wettelyck beletzel aen onsen drossard aengegeven zynde, in welcken cas deselve eeventwel daer naer, hunnen tour op de gedesigneerde plaetse sullen moeten doen.

Art. 101. En dewyl de heyerbaene voor een district te veel is om te onderhouden, lasten wy dat alle de gemeentenaeren eenen dag ter welke, wanneer geweegt wordt, sullen vaeren om de heyerbaene sufficiant te maken, en eventwel hun district sullen observeeren.

Art. 102. En om alle abuysen voor te komen en opdat niemant bevoordert ofte benaedeelt en word, lasten wy dat de bevelhebbers daegelyckx eene exacte lyste sullen houden en deselve 's avonts aen onsen drossard overbrengen.

Art. 103. Wanneer tusschen reygenooten over meer oft min maete oft andersints sal verschil zyn, zal geen landmeeter, als die door ons geadmitteert is, moogen meeten, en aen onsen drossard aengeven, en ter griffie geregistreert, en ook niet dan met assistentie van den gerechtsbode, die naer voorgaende citatie van parthyen de kettinge moet draegen, die (behalve de dagementen) daervoor genieten sal een derde paerte soo veel als des landmeters loon beloopt.

Art. 104. Den geene sal bevonden worden eenig land, weyde, bosch ofte vyver meer te hebben als syne juste maete, de costen der meetinge sal moeten betaelen, parthyen nochtans geheel laetende in alle hunne exceptiens.

Art. 105. Alle paghters en halfwinnen zullen moeten voorzien zyn van eenen schriftelyken toust, op poene dat by foute van dien het

aen de eygenaers sal vrystaen hunne landeryen, weyden en bemdens ten allen tyde af te neemen, noghtans onder vergoedinghe van de ploeghreghten, welcke vergoedinge geene plaetze sal hebben, in cas eenen schriftelycken toust existeert ofte na expiratie van den zelve toust.

Art. 106. Eenen schaepsherder van eene vremde jurisdictie ofte koeyherder met hunne beesten op deese jurisdictie bevonden wordende, sal eene dobbele amende moeten betaelen.

Art. 107. En sal de justitie geen proces mogen wysen, welck buyten hunne scientie soude konnen zyn, dan vooraf by heeren onpartydige advocaten in het Rycks practizeerende ten rapport ofte advys te gaen.

Art. 108. En om de noodige ontcosten tusschen parthyen litiganten voor te komen, ten opsighte van den procedure styl, en waer over kostelycke avocatiëns vallen, lasten wy aen onse justiciërs en patrocinanten en practezyns van den ryxen styl in de beste forme t'achtervolgen, en niet te buyten te gaen, opdat alle parthyen clagteloos gestelt worden.

Art. 109. En sullen voortaen geene procureurs binnen onse jurisdictie meugen practiseeren, dan degeene door ons genomineert en in specialen eed gestelt zynde, dewelcke jets tegen onse ordonnantie zyn doende, ipso facto sullen gecasseert zyn.

Art. 110. En onse schepenen, dewelcke den gewoonlyken eede door ons in het jaer 1710 gepraescribeert niet uytgeswooren hebben, sullen denzelvén de novo praesteeren.

Art. 111. De groote vacantie sal syn van den 15 July totten 15 September, item van den 15 October totten eersten donderdagh naer alderheyligen, item van den 24 December tot des donderdaghs naer de h. drey Koningen; item de 14 daegen van Paschen, en van Sinxen avont tot naer den feestdagh van de h. Dryvuldigheyd. En alle ordinaire gerechtsdagen sullen gehouden worden alle veerthien daegen s'donderdaghs, ten waere eenen heyligen dagh was, als wanneer des vrydaghs sal meugen gehouden worden.

Art. 112. Alle gepriviligieerde saeken sullen meugen binnen de vacantiens bepleyt worden, mits betaelende dobbel reghten in alles.

Art. 113. Geene geestelyke corperen van wat staet oft conditie sy mogen zyn, zullen oyts eenige acquesten binnen onse jurisdictie mogen doen, dan bij onse praealabele permissie.

Art. 114. Men zal voor geen kind meer meugen luyden, dat syne Eerste Communie niet gedaen heeft, dan met de kleynste klock, op poene van twee kleyne boeten.

Art. 115. Sal niemant op straeten eenige boomen meugen planten, cuylen uytgraeven, ofte de weegen onbequaem maeken op poene van te verbeuren twee groote boeten, en eenen boomschender sal betaelen acht groote boeten.

Art. 116. Niemant sal meugen thienbaere vrugten wegvoeren ofte inhorreeren voor ende aleer den thiendenaer dezelve gethient heeft, op poene van confiscatie der vruchten en acht groote boeten voor onsen drossard, alwelcke confiscatie sal syn d'helft voor ons, ende d'andere helfte voor den thiendenaer, ten waere dat het onmogelyck was om den thiendenaer aen de hand te hebben, in welck geval den eygenaer sal meugen met getuygen wettelyck de thiende tellen, en wel gebonden in hoopen zetten.

(Was geteekent) Charles comte de Merode. (Ter zyden stonden de waepens in rooden lack uytgedrukt). Brusselt den 12 December 1781, gepubliceert den 17 January 1782.

Per copiam
F. Keelhoff, Secretaris.

§ III. Approbatie van het reglement van Policie.

Wy Charles Guillaume Guislain, grave van Merode en van het heilig roomsch ryck, marquis van Westerloo, baron der vrye rykse baronie Petersheim en Lanaken etc. etc., kamerheer van syne keyserlyke en koninglyke Majesteyt, grooten van Spagniën der eerste classe etc. etc. etc., willende voorkomen aen de abuysen, excessen en oneenigheden, dewelcke regeeren binnen onse vrye rykse baronnie

Petershem en Lanaken hebben goedgevonden te aggreëren, approbeeren en confirmeeren de ordonnantiëns van policie, soo ende gelyck dezelve existeeren binnen dese onse jurisdictie, en by maniere van byvoeginge de volgende artikelen te ordonneeren.

Art. 1. Den Drossard, als oock onse justitie, zullen gehouden zyn de exacste ende strengste policie te doen observeeren, nogtans in alles volgens dat den cas vereyschen zal.

Art. 2. Ordonneerende vervolgens aen degeene, belast zynde sonder distinctie van met de alderuyterste oplettendheyt naer te zien op alle hetgeene binnen onse jurisdictie sal voorvallen, en daer af aenstonts aen onsen drossard rapport doen, in cas eenige excessen ontdekt hebben, en indien dezelve suymig blieven, zullen wy hun exemplairlyck straffen.

Art. 3. In cas jemant van onse onderdaenen aen ons een versoeck te doen heeft, ordonneeren wy aen dezelve voor en aleer ons het zelve te presenteeren dat sy hun supplyck eerst aen onse justitie zullen produceeren, dewelcke hetzelve rypelyck en onpartydig geëxamineert hebbende, en hun gevoelen schriftelyck gedeclareert hebbende, ons alsdan hetzelve zal doen toezenden.

Art. 4. In cas jemant sig aen den vorigen artikel niet conformeerde, en zonder het gevoelen van onze justitie een supplyck presenteerde, declareeren wy, dat op hetzelve geene attentie sal worden genomen, ten waere dat justitie zulx onwettelyck refuseerde.

Art. 5. Den drossard zal exactelyck observeeren ons Reglement van politie, waerby aen de herbergiers verbooden is naer d'uure te tappen, en aen een jeder indistinctelyk, naer d'ure, in dezelve te laeten vinden, op poene by reglement alreeds gestatueert.

Art. 6. En in cas eenen herbergier refuseerde naer de ure aen den Drossard ofte zyne geconstitueerdens de deure te openen om de visite te doen, zulcken herbergier zal vervallen in een dobbele amende, alreeds gestatueerd.

Art. 7. Het zal gepermitteert zyn aen de wervers (1), van weg te

(1) Wervers = soldatenwervers.

nemen alle onse onderdaenen sonder distinctie, dewelcke hun naer de gestelde ure jn de herbergen oft buyten hun huys zullen bevinden, zonder wettelycke oorzaeke, sonder datse door hun vrinden zullen konnen gereclameert worden, ten waere datse konden probeeren door ongelukte ofte onder geval onverwagt daertoe te zyn geraekt geweest.

Art. 8. En om voor te komen, dat binnen onse jurisdictie volgens voorgaende art. geen vremden weggenomen worden, sullen de wervers, dewelcke jemant aldus sullen weggenomen hebben, gehouden zyn dezelve aen onse justitie te produceeren, dewelcke sal moeten oordeelen oft zulcken eenen vremden oft inwoonder is; en indien eenen inwoonder is, zal de wegneeminge wettelyck verklaert worden, en indien eenen vremden is, sal aenstonts los gelaeten worden.

Art. 9. Onse justitie sal eene exacte lyste maeken, van alle de onderdaenen, die tot carweyen gehouden zyn; en dien, die het commando heeft, sal sig naer de selve moeten regleeren, sonder jemant voor te stellen, maer sal de zelve exactelyck moeten observeeren.

Art. 10. En in cas jemant ziek was, ofte wettelyk belet, hetwelk door de justitie sal geexamineert worden, dien als dan wettelyk belet bevonden wordende, sal alsdan den volgenden tour moeten houden.

Art. 11. Indien dat den commandeerende de voorscreven liste niet observeerde, zal den zelven d'eerste reyze exemplairlyck gestraft worden en voor de tweede reyze uyt onsen dienst verstooten worden.
Ordonneeren aen alle degeene die het aengaen mag van te onderhouden punctuëlyck de voorscreven artikels, sonder daer tegens onder wat pretext het zyn mag, te contravenieeren, op pene van arbitraire straffe en aen onse justicie deselve te executeeren. Aldus gedaen ende geordonneert binnen onse vrye ryxe baronnie Petershem, onder onse waepens, den 7 September 1782.

(Was geteekent) Charles comte de Merode. (1)

Per copiam
F. Keelhof, Secretarius.

---

(1) Deze 11 artikelen werden den 5 Augustus 1791 geabrogeert.

§ IV. Placcaet over publieke uitroepen.

Wy grave van Merode en van het heylig roomsch ryck, marquis van Westerloo, vry baenderheere van Petersheim en Lanaken, grooten van Spagnien van de eerste classe etc. etc.: geïnformeert zynde, dat men heeft willen steuren onssen griffier in syne immemorabele possessie van publyque uytroepen te doen ter exclusie van een jeder, wy verclaeren dat alle publyque verkoop door onsen greffier en syn voorzaeten gedaen, van onse ende onse voorzaeten wille is, en dat onse absolute wille ende intentie is dat onsen greffier in zyne possessie ter exclusie van een jeder, wie het ook syn mag, continueert, op poene van te vervallen in honderd gulden amende den geene, die daertegens eenig beletzel sal doen, ordonnerende aen onsen drossard van exactelyck op de executie dieses opacht te neemen. Gegeven op onse residentie te Brussel den 17 April 1785.

(Geteekent) den Graeve van Merode (ter zyde stond:) het waepen in rooden lack uitgedrukt.

Per copiam
F. Keelhof, Secretarius.

§ V. Leenen van den hof van Petersheim met de goederen en leenmannen daertoe gehoorende.

Awans, een groot leen aldaer, ophelder Joseph Bieren, te Luik, oud 17 jaren, wegens 50 mudden spelt en 50 gerwen rogge strooi op de groote thiende van het kapittel van St. Lambert, verheven 30 Dec. 1778.

Bemelen, een groot leen aldaer, ophelder Jan, Nep., Henricus l'Herminotte, oud 15 jaren, wegens de heerlykheid van Bemelen, huys, hof en groot 29 boenders en eenige kleine roeden, eigenaer Andries, Ger. l'Herminotte, verheven 8 February 1779.

Bemelen, een groot leen aldaer, ophelder Servatius Wilhelmus van Aken, oud 55 jaren, wegens 20 boenders, 17 capuyn en 16½ hinnen, eigenaer St. Anthonis Gasthuys tot Maestricht, verheven 30 Mey 1743.

Bemelen, een leen aldaer, ophelder Egidius van de Weyer, wegens 2 boenders en twee stukken: 1½ boender aen Keerberg, ½ boender onder Backerbosch R. aen dry syden het clooster Sinnig, eigenaer Egidius van de Weyer, verheven 9 November 1706.

Bemelen, een leen aldaer, ophelder de Heer baron Charles, Serv. de Roosen, wegens 16 groote roeden geleegen en twee boenders, eigenaer den ophelder voornoemd, verheven 15 Oct. 1772.

Bemelen, een leen aldaer, ophelder Catharina Moors, wed^{we} van Jan Graeven, wegens 28 groote roeden boven die grebbe tot Bemelen, eigenaer dezelve, verheven 26 Maert 1696.

Bemelen, een leen aldaer, ophelder de Heer J. de Wevelinkhoven, wegens 2½ boender in de Keerer delle, eigenaer dezelfde, verheven 26 January 1769.

Bemelen, een leen aldaer, ophelder Henricus Heupgen van Maestricht, wegens 18 grootroeden, eigenaerster Mevrouw Heupgen, née Kellens, verheven 29 Mei 1750.

Bemelen, een leen aldaer, ophelder de heer Palmers, pastoor, wegens 32 grootroeden weyde, 23 groetroeden land, in twee stucken, eigenaer dezelve, verheven 18 July 1772.

Bemelen, een leen aldaer, ophelder Peter Narinx, wegens 9 groote en 10 kleine roeden, reinende naer Cadier den Heer Olislaegers, naer Maestricht, P. Smeets, eigenaer dezelfde, verheven 28 Mei 1765.

Bemelen, een leen aldaer, ophelder en eigenaer Jan Smeets, wegens 4 groote en 10 kleine roeden, reinende naer Meerssen de Raerstraet, naer Cadier den heer Olislaegers, verheven 2 Mei 1764.

Bemelen, een leen aldaer, ophelder Jan de la Haye, suppoost van O. L. Vrouwe, oud 50 jaren, wegens 33 groote roeden, huis en hof naer Maestricht de dorpstraet, naer Cadier Renier Berlier, eigenaer het Capittel van O. L. Vrouwe, verheven 2 Mei 1750.

Bemelen, een leen aldaer, ophelder Mathias Aerts, broeder by de Augustynen tot Maestricht, wegens 1 boender bosch en 30 groote roeden in 3 stucken, de eigenaren Nelis Habets en de Pastoor, van het bosch, en de Augustynen van het land, verheven 9 Nov. 1772.

Gothem bij *Loon*, een leengoed aldaer, ophelder Paulus Janssen, zoon van Balthasar Janssen, oud 17 jaren, wegens 4 groote roeden, eigenaer de Heer Jacques Meyers, verheven 25 Aug. 1778.

Gothem bij *Loon*, een leengoed aldaer, ophelder Joseph Fl. Keelkoff; oud 15 jaren, wegens 23 groote roeden, reinende de heer Leopolt Robyns, ten andere, Herkenraede, eigenaer de Heer baron de Segeraed van Rulingen, verheven 15 Nov. 1778.

Gothem bij *Loon*, een leengoed aldaer, ophelder Egidius Willems, oud 26 jaer, wegens 11 groote roeden, eigenaer de abt Robyns, verheven 11 Juny 1778.

Heer, een landgoed aldaer, ophelder Johannes Caspar Op den Camp van Maestricht, wegens 24 groote roeden op den Aekerweg naer Maestricht, l'Herminotte, eigenaer Herman Narinx, verheven 5 Juny 1765.

Heer, een leengoed aldaer, ophelder Hubertus Viegen, van Bemelen, oud 25 jaer, wegens 24 groote roeden den Schreuber genaemt, 25 groote roeden genaemt de Villerye, eigenaren Jan Baptist Muninx, 27 groote roeden, Jan Koekelkoren 17 groote roeden, Nicolaes Claessens, 10 groote roeden, verheven 23 Mei 1765.

Heer, een leengoed aldaer, ophelder den land-Commandeur, wegens 7 roeden, eigenaer dezelfde, verheven 12 Maert 1767.

Yeseren, een leengoed aldaer, ophelder Jan Bertrand, wegens 3 boenders, eigenaer Les bons enfants de Tongres, verheven 22 January 1775.

Yeseren, een leengoed aldaer, ophelder Godefridus Poesmans, wegens 23 groote roeden, eigenaer de heer Timmermans, verheven 12 July 1777.

Jesseren, een leengoed aldaer, ophelder Nicolaes Rawix, oud 22 jaren, wegens 22 groote roeden, eigenaer dezelfde, verheven 9 November 1777.

Mall, een leengoed aldaer, ophelder Hubertus Michiels, wonende in het cruys tot Luyck, wegens een boender in twee stukken, eigenaer dezelfde, verheven 14 Maert 1743.

Mall, een leengoed aldaer, ophelder Herman Radoux, wegens 4 boenders en 9 groote roeden in differente stucken, eigenaers: de Heer

Keerens, 22 groote roeden; Renier Beaumont, 6 groote en 10 kleine roeden; Jan Lenarts, 6 groote en 10 kleine roeden; Wed° Bast. Smits, 7 groote roeden, de reponenten Jan en Renier van den Bosch, 12 roeden, Senior van den Bosch en de reponenten Mees Meesen, 12 roeden, Franciscus Hermans, 6 roeden, Karel Radoux, 8 groote roeden, de Heer Stappers 9 groote roeden, verheven 1 January 1755.

Mall en *Sluysen*, een leengoed aldaer, ophelder Theodorus de Malte, van Sluysen, oud 53 jaer, wegens 3 boenders in 6 stukken; eigenaers: Theodorus de Malte 15 roeden, Nicolas Vinckenbosch, 4 groote roeden, Servatius Nikelaers, 11 groote roeden, Caspar Arckens, 13 roeden, Hocht, 12 roeden, verheven 20 Mei 1764.

Klein-Mall, een landgoed aldaer, ophelder en eigenaer Jan Smeesters, oud 31 jaren, wegens 6 groote en 10 kleine roeden in een stuck, verheven 25 April 1767.

Mall, een leengoed aldaer, ophelder Steven Nicolaes, oud 64 jaer, wegens 22 groote roeden in 3 stucken, eigenaren: Steven Nicolaes, 13 roeden, Joris Boelen en Willem Radoux, 9 roeden, verheven 22 Mei 1736.

Petersheim, een grootleen, het laethof van Gronsveld, ophelder de Heer Maxime de Montaigne, wegens het heffen van keuren en capuynen, eigenaerster Mevrouw de Montaigne, verschenen 2 November 1763.

Petersheim, een genachten leengoed, ophelder Jan Alexander Hentjens, oud 17 jaer, eigenaren Jan Alexander Hentjes, 25 groote roeden aen de Pullewegen, de reponent Hentjens, 9 groote roeden en 3 kleine roeden, Willem Willems, 6 gr. 17 kl. roeden, W. Willems, 15 groote roeden, 14 gr. roeden in den Daelacken, d'helft, Math. Belmans, en d'ander helft Jan Bodewyn, Aldegonde Lamberti, 6 gr. roeden, 4 gr. en 10 kleine roeden d'helft Renier Adams, en d'andere Lambertus Leenders, 5 gr. roeden in de Houtstraet, d'helft van de gr. roeden, d'helft den Landheer, en d'andere de Wed° Jan Stevens, 4 gr. roeden, Laurens Walpott, 2 gr. roeden en Willem Opsteyn, 2 gr. roeden, verheven 17 October 1726.

Petersheim, spleet van gemeld leengoed aldaer gelegen, ophelder

Paulus Ernon, eigenaeren: Jan Ramaekers, 9 gr. roeden aen het Valderen van Petersheim, Philomena de Valinne 2 gr. roeden, reinende nederwaerts de Pastorye, ten andere Joannes Cauberg, dezelve 7 gr. roeden achter de Helle, reinende de Capelle van Petersheim, ter andere Paulus Ernon, Godefridus Philippens, 15 gr. roeden in het Lichthout, reinende opwaerts de Houtstraet naer Petershem, Frans Clauwen, nederwaerts den bosch, Theodorus van de Weerd, 7 gr. roeden aen 's Heeren beempt, W. Willems, 12 gr. roeden in den Kiekbosch, reinende naer Petersheim Jan Wynands, opwaerts den landheer, d'erfgenamen Tholen, 7 gr. roeden tusschen Hocht en de Smeermaese op den Conynsberg, Herman Coninx 7 gr. roeden op den Conynsberg, reinende naer de Smeermaese d'erfgenamen Tholen, naer Hocht Jan Groenen, voorhoofd Jan Paulussen, naer de Maese den weg, 7 gr. roeden achter de Helle; Jan Wynands, reinende naer Petershem Ant. Wynands, opwaerts de wed[we] Laurent Dreesens, naer de Maese, Jan Bodewyn.

Petersheim, Jan Bodingen-leengoed, ophelder Peter Willems, oud 60 jaren, wegens 14 groote roeden, gelegen in het middelste veld, ontrent de witte Capelle, opwaerts St. Servaes naer het dorp dezelve, of aen de Groenstraet opwaerts dezelve, naer Lanaken. W. Willems, eigenaer de wed[we] Willems en de wed[we] Jan Antonius Walpott.

Petersheim. Spleet van Jan Bodingen, leengoed, aldaer gelegen, ophelder de Heer Jan de Wevelinckhoven, oud 26 jaer, wegens 14 groote roeden, in het middelste veld geleegen, ontrent de witte Capelle, reinende opwaerts en naer het dorp St. Servaes, eigenaer dezelfde, verheven 26 January 1769.

Petersheim. Jacques van Beul leengoed aldaer gelegen, ophelder Nicolaes Vincent, oud 71 jaer, wegens 1½ boender in het middelste veld aen het Smisstraetje gelegen, reinende op den weg naer Maestricht St. Bartholomeus autaer, eigenaer het clooster den Maegden dries, verheven 21 November 1726.

Petersheim. Spleet, een leengoed aldaer gelegen, ophelder en eigenaer de Heer Schepen van Aeken, wegens twee boenders in het overste veld, reinende opwaerts de Heer Wevelinckhoven, naer Lanaken den landheer, nederwaerts den wegh.

Petersheim, een leengoed aldaer gelegen, ophelder Jan de Wevelinckhoven, als mede eigenaer, wegens 3 boenders en 5 groote roeden in het overste veld gelegen, reinende opwaerts de wed^{we} Gysen, naer Maestricht den landheer, verheven 26 j. 1769.

Petersheim. Roelants hoff, een groot leengoed aldaer gelegen, ophelder Alexander Dolmans, oud 31 jaren, wegens een boven Lanaken gelegen hof en huys, groot 3 à 4 boenders, reinende opwaerts Mevr. de Montaigne, nederwaerts Willem Gilissen, eigenaerster de wed^{we} Dolmans, verheven 1 October 1770.

Petersheim, een leengoed aldaer gelegen, ophelder Petrus Clockers, oud 40 jaer, wegens 1 boender en 10 kl. roeden in de Raeyeren, reinende nederwaerts E. Hustinx, naer Maestricht, Nicolaes van Gelabeeck, opwaerts van der Maesen; eigenaren, Frans Noyen 7 gr. en 10 kl. roeden, Petrus Galley 4 gr. roeden, Philippus Walpots 5 gr. roeden, Andreas Simons 4 gr. roeden, beyde Ferdinand van Stepelen.

Petersheim, een leengoed aldaer gelegen, ophelder Frans Marciona, oud 34 jaer, wegens 14 groote roeden in de onderste Raeyeren, reinende naer de kerk Fr. Noyen, naer Petersheim Calt Calten, opwaerts Willem Wouters, eigenaers Jan Gidloz en Martinus Cauberg, verheven 18 October 1753.

Petersheim, een leengoed aldaer gelegen, ophelder Jan Gidlo, soon van Arnold Gidlo, wegens 14 groote roeden in de Wyngaertstraet, reinende opwaerts Jan Geraerts, naer d'heyde de Wyngaertstraet, naer Caberg Vaes Cauberg, eigenaer Jan Geraerts, verheven 20 Nov. 1776.

Petersheim, een leengoed aldaer gelegen, ophelder Jans Franssen, wegens 16 groote roeden, tegenover de Kercke, reinende opwaerts de Sterverde hoeven, naer d'heyde den moolenweyer, nederwaerts de straet, ten andere Jouffrouw Caenen, eigenaer Jan Franssen vader, verheven 23 Dec. 1763.

Petersheim, een leengoed aldaer gelegen, ophelder Thomas Raemaekers, wegens 1 boender in de Raeyeren, reinende rontom de Heer van Eyl, eigenaer, de heer chevalier de Nieuboum, verheven 9 Febr. 1778.

Petersheim, een leengoed aldaer gelegen, ophelder Alexander Dolmans, wegens 12 groote roeden in de overste Rayeren, nederwaerts Math. Geraerdts, opwaerts Gert Winter, naer d'heyde de Biessen Heeren, eigenaers Dolmans 4 roeden, Janc Mercken 4 roeden en Jan Ooms, 4 roeden, verheven 9 Jan 1765.

Petersheim, een leengoed aldaer gelegen, ophelder de secretaris Nypels, wegens 7 groote en 10 kl. roeden in het middelste veld omtrent de Kleine Zouw, naer 3 zyden St. Servaes, eigenaer de Heer Olieslagers, verheven 19 Dec. 1763.

Petersheim, een landgoed aldaer gelegen, ophelder en eigenaer Kanonik Hentjens, wegens 7 groote en 10 kleine roeden in het middelste veld aen de kleine Zouw, reinende opwaerts en naer Maestricht St. Servaes, verheven 15 Mei 1764.

Petersheim, een leengoed aldaer gelegen, ophelder Jan Peper, we gens 10 groote roeden in het middelste veld aan de Kleine Zouw aen den wegh van Bovenst-Lanaeken 6 groote roeden, reinende naer d'heyde de Predikheeren, eigenaers de Nieuwenhof 10 gr. roeden en Aerd Gerits 6 gr. roeden, verheven 21 November 1726.

Petersheim, een leengoed aldaer gelegen, ophelder de secretaris Nypels, wegens 2 boenders en 6 groote roeden in 3 stucken, 22 groote roeden op den Scharpot, 16 groote roeden in het Park, 8 groote roeden daerby, eigenaer de Heer Olislaegers, verheven 19 December 1763.

Petersheim, een leengoed aldaer gelegen, ophelder en eigenaer Jan Henricus Mathys, van Steyvorde-Hoeven, 3 boenders, rakende op waerts Jan Franssen.

Petersheim, een leengoed aldaer gelegen, ophelder de secretaris Nypels, wegens 2 boenders in 4 stucken, omtrent de steenstraet op den berg, rakende nederwaerts de Heer Limborg, 8 roeden omtrent de Zouw, rakende naer Cauberg en Lanaeken mevrouw van der Maesen, naer de Smeermaese, de Heer van Aeken, 6 roeden op den berg, toebehoorende Nivar, rakende Caspar Willems; eigenaers de heer Olislaegers 22 groote roeden, Mevr. van der Maesen 8 roeden, Cornelis Jorissen 6 roeden, Lend en Martinus Slotmaekers 4 roeden; verheven 19 Dec. 1763.

Petersheim, een leengoed aldaer gelegen, ophelder Jan Derue, wegens 1/3 deel uit 7 morgen in Joostenhoek, reinende naer Lanaeken de heer Mathys, naer Maestricht het Smisstraetje, opwaerts Mathias Janssen, eigenaer Jan Wynands, verheven 6 November 1777.

Petersheim, een leengoed aldaer gelegen, ophelder en eigenaer Mathys Janssen, wegens 2/3 deel in 7 morgen in Joosten Hoek, reinende opwaerts de Paters Predikheeren, nederwaerts Jan Wynands, verheven 3 April 1775.

Petersheim, een leengoed aldaer gelegen, opheldster Maria Anna Coninx, wegens 15 groote roeden aen de Capelle van de Smeermaese, reinende opwaerts en naer de Maese de Straet, eigenaers Willem Cap en Willem Noyen, ieder d'helft, verheven 2 December 1753.

Petersheim, een leengoed aldaer gelegen, ophelder Matheus van Someren, wegens 10 groote roeden in 3 stucken in het Petersheimerveld, eigenaers Matheus van Someren 3 roeden, Nol Gidloo 4 roeden, Gerrit Leenders 3 roeden; verheven 3 Mei 1764.

Petersheim, een leengoed aldaer gelegen, ophelder Jan Godefridus de Velli, wegens 3 groote en 10 kl. roeden aen den Haegendorn, reinende opwaerts den weg, naer Petersheim de Capelle van Petersheim; eigenaer Willem Noyen, verheven 28 April 1772.

Petersheim, een leengoed aldaer gelegen, ophelder en eigenaer Jan Wynands, wegens eenen camp van 2 boenders en 4 roeden, reinende opwaerts den eygenaer, naer d'heyde de straet, naer de Maese, d'erfgenamen Laurens Dreesens, verheven 11 July 1768.

Petersheim, een leengoed aldaer gelegen, ophelder en beneficiant Stephanus Gadiot, wegens 19 gr. roeden aen den oversten wegh, van boven Lanaken, reinende naer Maestricht de Wed^e G. Hentjens, nederwaerts den weg, naer Lanaken St. Servaes, verheven 12 September 1771.

Petersheim, een landgoed aldaer gelegen, ophelder de Heer Jan de Wevelinckhoven, wegens 2 boenders 5 groote roeden aen de Groenstraet in het middelste veld, 10 roeden daer ontrent; eigenaers: de ophelder 2 boenders en 5 groote roeden en de Predikheeren 10 roeden, verheven 6 Maert 1755.

Petersheim, een leengoed aldaer gelegen, ophelster en eigenaerster Margareta Caenen, wegens de 16 gr. roeden in het Loo in het middelste veld, reinende opwaerts St. Servaes, naer Lanaken, de Heer Limborg, naer Maastricht de commune Grootraede, verheven 9 December 1777.

Petersheim, een landgoed aldaer gelegen, ophelder Peter Willems, wegens 10 roeden aen de witte Capelle, reinende opwaerts d'erfg. Tholen, nederwaerts de Predikheeren, naer Maestricht, Wynands; eigenaer Hendricus Paulussen, verheven 5 Juny 1764.

Petersheim, een leengoed aldaer gelegen, ophelder Jan Nysten senior, wegens 6 groote en 10 kleine roeden in het Kerckveld, reinende ten eenre Willem Willems; 5 gr. 10 kl. roeden aldaer, reinende opwaerts de Groenstraet 9 groote en 10 kl. roeden aldaer, reinende naer de Maese de Capellanie, 3 gr. roeden aen den Moolenweyer tot Lanaken; eigenaers de Predikheeren, verheven 21 Nov. 1725.

Petersheim, een leengoed aldaer gelegen, ophelder Jan Mercken; wegens een boender in de overste raeyeren; eigenaers Van Gulpen, 10 gr. roeden; Jan Mercken 5 gr. roeden; Gert Winter 3 gr. roeden, Michel Martens 2 groote roeden, verheven 6 Juny 1778.

Petersheim, een leengoed aldaer gelegen, ophelder Matheus Willems; eigenaers, Mathias Veugen 8 gr. en 10 kl. roeden omtrent de witte Capelle, Wevelinckhoven 3 gr. roeden, Wynand Bodewyns, 3 gr. roeden, verheven 6 Juny 1778.

Petersheim, een leengoed aldaer gelegen, ophelder en eigenaer Theodorus Veugen, van 6 gr. roeden op den oversten weg, reinende naer Maestricht den landheer, naar Lanaken Matheus Mercken, nederwaerts de Begaerden, verheven 1 Juny 1764.

Petersheim, een leengoed aldaer gelegen, ophelster en eigenaerster de huysvrouw G. Philippens van 13 gr. roeden in het Lichthout, reinende opwaerts de houtstrael, nederwaerts den hosch, verheven 9 Dec. 1763.

Petersheim, een leengoed aldaer gelegen, ophelder Nicolaes van Gelabeek, wegens 7 groote roeden in de onderste Raeyeren, reinende

opwaerts, d'erfgenamen Calten; nederwaerts Barbe Veugen, naer d'Heyde de Wyngaertstraet, eigenaer Remaclus van Gelabeek, verheven 7 July 1766.

Petersheim, een leengoed aldaer gelegen, ophelder en eigenaer Egidius Willems van 2 gr. roeden in de Middelste Raeyeren, aen de Pannestraet, reinende aen twee syden, den Biessen, opwaerts Hendricus Hermanus met eene weyde, verheven 30 Octob. 1777.

Ternaye, een leengoed aldaer gelegen, ophelder en eigenaer de heer de Ghisels, van 36 vaeten roggen luyker maete, geaffecteert op 10 boenders tot Ternayen, verschenen 29 Mei 1780.

Ternaye, een leengoed aldaer gelegen, ophelders: Le Chevalier Wames 7½ verges; Gerard Hincquet 4½ verges; Jan Delnay 2½ verges; Hendrik Nelis 2 gr. verges; Hendrik Hincquet de Jonge 2 verges, La Vve Nelis 2½ verges, Arnold Delnay 2 verges; Hendrik Keels le jeune 2 verges, Hendrik Fraiquin 1 verge, Joris Jocquin 2 verges, Jan Kiès 3 gr. verges, Gilles Delhoen 6 verges; Hendrik Bollen 6 verges, Gilles Delhoen 2 verges, Jan Ligois 5 verges, Jan Hansot 1 verge, Laurens Fraiquin 6 verges, Thomas Vaerlet 5 verges, Arnoldus Delnay 3 verges, Laurens Fraiquin 5 verges, Jan Hansot 1 verge; Willem Ligois en Laurens Fraiquin 10 verges, Simon de Geer 6 verges en 12 kl. verges, Willem Ligois 2 verges, Lambert Cloos 20 verges. De erfgenamen Muno 7 verges (eigenaeren: Simon de Geer 4 verges, Henricus Caf 3½ verges, Nicolas Malpas 4 verges, Arnoldus Delnay 2 verges, Tilman Moris 2 verges, Jan Ligois 1 verg., Jozef Hansot 1 verge, Jan Collard 5 verges, Paulus Jocquin 3½ verges, Jan Collard 5 verges, Jan Collard 9 verges, Hubertus Fraiquin cum suis 4 verges, Jan Petrus du Moulin 3 verges, Jan Delhain 3 verges, Gilles Delhoen 2 verges, Petrus Simon 7½ verges, de Wed. Jan de Soine 1½ verge, Gilles Jocquin 5½ verges.

§ VI. Stadhouders eed.

Van deesen dagh aen, van deesen dag voort, sal ick N.N. geordonneert en gedeputeerd Stadhouder van den hoogh Eed. Heer Graeve van Merode, marquis van Westerloz, vrybaender Heer van Petersheim onderdaenig, holt en getrouw syn, myns Heeren voorscreven,

syne erven ende naekomelingen syn leenrecht rechtveerdig naer myne beste wetenheid beherten, justitie en recht met andere vasallen ende leenluyden („ dit verzogt zynde ") helpen administreeren, ende des voorscreven Eed. Welgeboren Heere Hoogheyd, rechtveerdelyck ende meesterlyck naer myn beste vermoogen bewaeren en conserveeren, voort alle verborgenen, ende versweegen leenen met recht versuecken in naeme myns heere voorscreven ; sal oock ten versoek van parthyen de genachten houden, ende alle diligentie doen, dat, wes bij parthyen gehandeld wordt, rechtveerdiglyck opgeteekent sal worden ; sal oock ten versoek van parthyen ende vasallen myns heeren voorscreven beschryven, ende bescheyden om vonnisse te maeken van de bequaemste ende beste onder die leenlieden tot costen ofte laste van den impetrant ofte des versoeckende, ende sal alles doen, wat eenen getrouwen stadhouder schuldig is te doen, ende dit en sal ick niet laeten om giften ofte gaeven, vrinden of maegen, soo my God helpt en alle Gods heiligen.

§ VII. Vasallen eed.

Van deesen dagh aen sal ick N. N. gehoorsaem, holt, onderdaenig, ende getrouw syn den hoogh Eed. Graeve van Merode, marquis van Westerloz, vrybaender Heer van Petersheim, syne erven ende naekomelingen, synen genaeden stadhouder het ergste te waerschouwen, ende het beste voor te nemen, voort ten versoeck van myns Heere te dienst te komen naer vermogen myns leens, voort ten versuck van den stadhouder geroepen ofte beschreven synde, die genachten helpen houden, parthyen, justitie ende recht helpen administreeren naer myn beste verstand ende wetendheyd, voort syn leenrecht helpen administreeren, ende onderhouden, ende alle verborge leenen aen den stadhouder aen te brengen ende wyders te doen, wat een rechtveerdig leenman schuldig is te doen, dat sweere ick, soo helpt my God, ende alle syne heiligen.

§ VIII. Schepenen eed.

Ick geloove ende sweere aen God ende syne Heiligen, aen syne Excellentie onsen genadigen heer, syne jurisdictie getrouw ende goed te syn, haeren schaede te verhoeden ende haere profyten te vermeerderen, ende den voorscreven onsen Heer en syne voorscreven

vrybaenderye lande getrouwelyck te bedienen, by te staen ende goed recht te helpen verantwoorden, daer en alsoo hetselve behooren sal, de kercken, armen, weduwen en weesen te vervoorderen, ende te helpen tot hunnen goeden corten recht naer ons vermogen.

Ende als wy van onsen heere wegen ofte van synen officier ontboden sullen worden, te obedieeren en te compareeren, soo dickwyls als het aen ons versogt sal worden, onse gerichtdagen te houden en te volgen naer de oude costume, en ter gestelde uure bereit te syn om voor onsen Heere ofte officier de vierschaere te helpen maeken, ende de parthyen recht te administreeren, gelyck hy ons in het verdaegen van de voorscreven vierschaere en te genachten gebieden, ordonneeren en beveelen sal, ten ware wettige oorsaeke, daer den officier gebleeken, ende dat wy raed sullen helpen geeven, ende raed houden, de secreeten van den heer en synder bancke van justitie niet te verbreyden ofte te releveren, onsen genaden heer, ende syne jurisdictie naer vermoogen te houden in syne rechten, costumen, privilegien ende oude herkomen, gelyck tot nogh toe gecostumeert en herbracht heeft; ende als wy op den reghters oft scheepenenstoel zitten gaen en wy gemaent worden, van den geenen, die ons schuldig is te maenen, dan sullen wy wysen, goede, rechtvaerdige vonnissen, naer aenspraek, en verantwoorden 'tgeene dat voor ons komt naer onse beste 5 sinnen, en dat en sullen wy niet laeten om vaeder oft moeder, suster oft broeder, nichte oft neve, gelt oft goed, giften oft gaeven, nochte om ontsigt van parthyen, noghte om geender hande nood van vreese van der dood.

Item datwy ook geene giften oft gaeven en sullen nemen van eenige parthyen; noch ook geinstigeert weesen, d'eene oft d'andere parthye, dan 'tzelve in equiteyt, en van rechtsweegen behoort, en voor de andere geinteresseert oft beschaedigt mogte weesen, en vercort in hun goed recht; maer sullen een jegelyck arm en ryk recht in vonnisse even gelyck doen geschieden en corte expeditie van justitie naer ons vermoogen; dat wy ook geen vonnisse van ons wysen en sullen, ten hoofde, die wy mochten uytspreeken ten waere oft geviel dat wy der saeken voor ons komende en bedingt synde niet wys en waeren, sullen wy ten coste oft versoeck van parthyen het recht van der saeke ter hoofdbancke oft elders aen meesters van recht ondervraegen en advys nemen en consulteeren by eenige van onse

gecommitteerde onser medeschepenen, die hun rapport, consultatie en advys ten rechte overbrengen sullen en alsdan ter vonnisse van onsen officier goede, rechtvaerdige vonnissen geeven, en wysen naer conscientie, vyff sinnen en gelegentheid van die zaecke gelyck voor ons bedingt sal syn, ofte sullen worden, alsoo wel vonnissen interlocutoir als definitieve vonnissen, reserveerende niet te min parthyen hunne appellatiën ende voorts alles te doen wat eenen schepen deser vrye ryxe baronie schuldig is en behoort te doen.

Soo moet my God en alle syne heyligen helpen.

Per extractum,
FR. KEELHOFF, Secret.

§ IX. TAXAET DER JUSTITIE RECHTEN.

Wy Philippus Maximilianus, graeve van Merode en des heylig roomsch Ryck, marquis van Westerloz en Trelon, prince van Rubempré en Waesberg, graeve van Oolen, vryheer van Petersheim en Lanaken, geheymen raed actueel der Staet van hunne Keyserlyke en Koninglyke Majesteyten, grooten van Spagnien van d'eerste klasse etc. etc. etc., willende voorkomen alle twisten en verschillen raekende de rechten en costen der justitie in onse jurisdictie van Petersheim en Lanaken, ende geëxamineerd hebbende de reglementen van alle de omliggende heerlykheden ende landen, hebben dezelve gereguleert ende gedetermineert in manieren als volgt:

Vooreerst: dat geene propositie ter rolle sal worden gedicteert niet excedeerende de 20 gulden, maer dat den aenlegger sal gehouden syn synen debiteur te laeten citeeren op comparitie, waer af het gerichte van jeder parthye sal genieten eenen gulden.

Dat alsulke de plano uytspraeke, tot laste van den gedeputeerde door den Drossard ter executie sal worden gestelt, mits den selven gecondemneerde 24 uuren te voren door den boode ten eynde van voldoeninge sal worden gesommeerd, en in cas hy niet voldede, soo sal den Drossard voor het verleenen van d'executie by pandhaelinge genieten 21 stuivers, behoudens de exploi-rechten van den boode d'executie doende, van alwelcke summaire dispositie niet en sal mogen worden geappelleert.

Dat over eene pretentie surmonteerende de 20. gulden, dogh niet

excedeerende de 100 gulden, den aenlegger den eysch ten volle by propositie sal doen, ende in cas van contestatie, dat niet wyder sal worden geprocedeert, als by duplyq.

Ende in cas boven de 100 gulden, alsulcken eysch te doen by exhibitie van gearticuleerde aenspraek, gemunieert van hare bewysen, en te procedeeren als dan via ordinaria, sonder dat de facteurs sullen moogen eenige chicaenen in hunne schriften ofte propositiëns inleveren.

Dat geene extraordinaire vergaederingen sullen mogen worden versogt, als in saeken, in se, geprivilegieert.

Dat onse rentmeester ende schatheffer by parate executie tegens de debiteurs sullen mogen voortsvaeren, sonder eenige andere formaliteyten van rechten te gebruycken.

§ X. Getal der justitie rechten.

Van ieder eerste propositie ter rolle comprehendeerende ten minsten dry substantieele termynen of periode 5 stuvers.

Decreet comprehendeerende een point 9 stuvers, comprehendeerende twee poincten dubbel ende soo advenant.

Exhibitie van eene gearticuleerde schrift, antword, replycq etc. 18 stuvers.

Exhibitie van jeder annex en schriftelycke constitutie 6 stuvers.

Voor eene sententie definityf over saeken, die verbaliter ter rolle ventileeren onder de 100 gld, quisque 3 gulden.

Vonnisse gegeven op volkomene instructie tot duplycq incluys, quisque 6 gulden.

Voor jedere extraordinaire vergaderinge, 6 gulden, voor het maeken van liquidatie 8 stuvers per blad, ende het blad inhoudende als vooren ten minste dry substantieele perioden, 8 stuvers.

Voor jederen zitdagh alsook immissie, 6 gulden.

Expeditie van justitieele acten van transporten, permutatiën, conventiën, verbintenissen, renten-creatiëns, certificatiëns, briefen van voorschryven, requisitoriaeles met den segel en secretaris, 4 gulden 8 stuvers.

Voor rechten van jeder appoinctement op de requeste, 18 stuvers.

Jura auditionis op jeder vraegartikel 1 stuver: voor eene visitatie coram pleno collegio in saeken van aengelegentheyd met Drossard en

secretaris, 9 gulden; voor extentie van een geraisoneert declaratoir, recordium-berigt, rapport met assumptie van secretaris, 3 gulden.

Komt aen het recht in materie van taxaet den 20sten penning.

Voor rechten van realisatie ten overstaen van twee schepenen, 4 gulden 8 stuvers.

Voor vacatie der gedeputeerde schepenen tot verhooren der getuygen, visiteeren van een lichaem, tot metinge van landeryen, weyden, inventariseeren, subhasteeren van huysmeubelen, bestialen, geinhorreerde vruchten met assumptie van secretaris, jeder 2 gulden.

Want den Drossard ofte Momboir des heeren met den boode, ten overstaen van twee schepenen, op versoeck van parthye summante, wegens eene geadjudiceerde pretentie boven de 100 gulden, de gedecreteerde executie te voltrecken komt aen den Drossard 2 gulden, jeder gedeputeerde schepen 25 stuvers, secretaris 1 gulden.

§ XI. Particuliere jura van den Drossard.

Voor consignatie rechten den 60sten penning, voor 't afneemen van eede van jeder getuygen 12 stuvers.

Voor verleenen van arrest oft afgebod 21 stuvers, stipulatie rechten 'tzy tot relaxatie onder cautie oft andersints 12 stuvers.

Voor het aensteeken van jeder keertse ten daege van proclamatie, 12 stuvers.

In reële oft personeele actien oft pretentien boven de 20 gulden voor eysch ter rolle 21 stuvers.

Voor syn quote in de gigtgelderen van jeder realisatie, 15 stuvers.

§ XII. Separate Rechten van den Secretaris.

Voor registratie van jeder eerste propositie ter rolle hoe prolix dezelfde ook mogte wesen, 4 stuvers.

En voor registratie van jeder rollaire altercatie 2 stuvers.

Voor het extendeeren en teekenen van apostille, alsook voor authentiseeren, 10 stuvers.

Voor reghten van inbrengen der pretentien van jeder crediteur, prout dabit scriptio ad manus secretarii met aanteekeninge, 10 stuvers.

Voor het aanteekenen der voltrockene executiën, inventarisatie, immissie in de geëvinceerde panden by overleveringe van rys en

aerde, arresten en afgeboden achtervolgens relaes van den boode, 6 stuvers.

Voor het formeeren der notulen ter rolle wegens het celebreeren van dry sitdaegen proclamatie 6 stuvers.

Voor het aenteekenen van gedaene stipulatie onder cautie, 6 stuvers.

Voor het copieeren van schrifturen ende andere gerichtswercken voor jeder facies, comprehendeerende ten minste 16 liniens, 10 oord, soodat jeder blad beschreven komt 10 stuvers, voor het maeken van libellen van costen en het extraheeren der verbaelen, als voor en in cas van pronunctiatie van vonnis, voor het aenteekenen van appel viva voce 10 stuvers,

Voor extentie van gighte 10 stuvers.

Item om ten scabinaelen gichtregistere te registreeren eene gerealizeerde acte, 'tzy justitieele ofte notariale van transporten, testamente, etc. 30 stuvers.

Voor collationneeren en authentiseeren der copyen en schrifturen 10 stuvers.

Voor het maeken van inventaris der processale stukken, quisque 1 gulden.

Copye van vonnis diffinityff, 24 stuvers.

Voor in 't net stellen van motiva sententiae par blad als voor.

Secretaris voor extentie en depeches der groote briefen proclamatoriales, 6 gulden.

Voor het schryven en depecheeren der kleyne briefen, 3 gulden.

Voor extentie en depeches van citatie edictal ad valvas, 3 gulden.

In cas van opsoeken der oude schepenboeken oft gigtregisters, voor het naarzien en examineeren der indexen oft kleppers van alle 20 jaeren, komt aen den secretaris 1 gulden.

In de reghten van jeder legislatie, komt aen den selven, aparte voor schryfloon en signature 1 gulden.

Voor eene attestatie de vita vel de morte 1 gulden.

Voor copie van liquidatie per blad als voor.

Copia taxati 1 gulden.

Van eene copye van een directoir oft interlocutoir 1 gulden 15 stuvers.

Voor het prothocolleeren en registreeren der coop conditiën voorgeleesen tot naericht van den eventuelen cooper, op den dag van

het verblyf der vele panden publyquelick met de brandende keertse geproclameert, met insertie en aenteekenen der opbieders, en cooprys, 'tzy in parceelen oft in massa, 1 gulden.

Item komt aen het recht voor collectioneeren der processaele stucken per blad 10 oord, buyten en behalven de extraordinaire vergaederinge.

Scheepens zegel 2 gulden.

Secretaris 1 gulden.

§ XIII. Rechten der Bodens.

Aen de bodens komt voor een dagement oft insinuatie binnen Petersheim 2 stuvers, en buyten Petersheim 4 stuvers.

Van oppassinge ter rolle van jeder parthye, 2 stuvers, voor eene citatie edictael oft ad valvas 15 stuvers, voor relaes van een geimponeert arrest oft afgebod 6 stuvers.

Voor relaes van eene gedaene insinuatie 2 stuvers.

Van oppassinge van jederen sitdag 6 stuvers.

Voor oppassinge van jedere extraordinaire vergaederinge, 6 stuvers.

In cas van gearresteerde en geinhorreerde vruchten, sal den bode voor syn annoteeren („ buyten den dorstloon ") van jeder vat genieten 1 oord.

Dat voortaen geene beschudden meer en sullen worden geadmitteerd, tensy by praeallable kennisse van den Drossard oft luitenant-Drossard en dat alleenlyk van 15 daegen, naer welcken tyt men sal moeten hebben eene schriftelycke permissie oft octroye van den landheer, welck octroy sal costen 15 schillingen voor den Heer, waaruit den officier zal genieten 1 gulden.

Nous Marie Josephe comtesse douarière de Merode, Westerloo, Petersheim, princesse des Rubenpré et Waesberg etc., en notre qualité de tutrice et garde noble de notre cher fils, libre baron impérial de Petersheim et Lanaken etc., déclarons que le règlement cy-dessus a été fait et rédigé par feu son Exce le Seigneur comte de Merode notre époux, et à la réquisition de la loi du dit Petersheim, comme aussy qu'il at été examiné et approuvé par l'avocat van Laer, résident à Liége, ce pourquoy nous approuvons le dit règlement et en

ordonnons l'exécution dans tous les points à tous ceux, qu'il appartiendra apres publication et enregistrement d'icelui à l'ordinaire jusqu'à révocation légitime. Donné au château de Petersheim sous notre signature et cachet de nos armes le 30 septembre 1773.

(Was geteekend): Comtesse de Merode Westerlooz,
née princesse de Rubempré.

(Ter zyden stond):
Het cachet in zwarten lack uytgedrukt.

Per copiam,
Fr. Keelhoff, Secretarius.

§ XIV. Keurboek van Petersheim.

Brigden.

1°. 16 groot roeden, daer in voortyden een huys heeft opgestaen genaemt Crayenhof en daer naer Quaedhuysken; gereleveert 25 Juny 1625, 4 Maert 1691, en door Juffr. Mechtilde Thoolen 30 July 1718 en 7 Febr. 1754; eigenaer en ophelder de heer burgemeester Olislagers, 7 Febr. 1754.

2°. Een hof geheeten Marckenhof, gereleveert 20 February 1624, 10 September 1670 en 12 Aug. 1699; eigenaer Geurt Geurts; ophelster Maria Geurts doghter van Lenard Geurts, 12 Aug. 1669.

3°. 10 groote roeden, gereleveert 21 Febr. 1648, 7 July 1680, 10 September 1722, 24 February 1755 en 25 September 1778; eigenaer Jan Schellinx, ophelder Mattheus Schellinx synen soon oud 8 jaer, 25 Febr. 1778.

4°. 2 boenders en 7 groote roeden genaemt de Lange Weyse, gereleveert 13 Dec. 1668 en 30 July 1718; eigenaer de burgemeester Olislagers; opheldster Maria Sophia Tholen, 30 July 1718.

5°. Huys en hof, gereleveert 1669; 24 February 1704, 24 November 1725 en 14 April 1779; eigenaer Jan Bungmans; ophelder Martinus Martens schoonzoon oud 27 jaeren, 14 April 1779.

Bovent Lanaken.

6° Een weyde, daer biervorens een huys op gestaen heeft, gereleveert 1632, 1767, 1700 en 26 Sept. 1763; eigenaerster Mevr. de

Montaigne; ophelder Petrus Lambertus de Montaigne oud 9 jaren, 26 September 1763.

7° Eene huysplaetse, afkomende van Caspar Starren, gereleveert 1628, 1667, 1688 en 26 Sept. 1763; eigenaerster en ophelder dezelfde als van n° 6.

8°. Eene huysplaetse, nu weyde, gereleveerd 3 Mei 1664 en 26 Sept. 1763; eigenaerster en ophelders als van n° 6.

9°. Den Wenhof daer hiervorens een huys op gestaen heeft, gereleveert 26 Sept. 1763; eigenaerster en ophelder als van n° 6.

10°. Het goed afkomende van erven Vincken, postea Paludanus, gereleveert 26 Sept. 1763; eigenaerster en ophelder dezelfde als van n° 6.

11°. 18 groote roeden, gereleveert 1634, 1673, 1688 en 16 September 1763; eigenaerster Mevr. de Montaigne; ophelster Anna Lucia Cornelia Magdalena de Montaigne, religieuse.

12°. 1½ boender; gereleveert 1663, 1683 en 26 Sept. 1763; eigenaerster en ophelder als van n° 11.

13°. Een stuk naest het vorige gelegen; gereleveert 1598, 1684 en 26 Sept. 1763; eigenaerster en opheldersche als van n° 11.

14°. Eene plaetse afkomende van Nootstok, nu weyde, verheven 26 Sept. 1763; eigenaerster en ophelderster als van n° 11.

15°. Een stuk land, verheven 26 Sept. 1763; eigenaerster en ophelderster als van n° 11.

16° & 17°. 30 groote roeden genaemt d'Overweyde; gereleveert 1625, 1688, 1764 en 20 Nov. 1777; eigenaerster Wedwe Dolmans; ophelder Alexus Dolmans, 20 Nov. 1777.

18°. 10 groote roeden weyde, verheven 1628, 1665, 1693, 1710, 1749, 3 Feb. 1778; eigenaer Jan Meuris, ophelder Bartholomeus Nikelen oud 7 jaeren, neef van Meuris, 3 Febr. 1778.

19°. Huis en hof, groot 16 groote roeden, verheven 1628, 1665, 1693, 1710, 1749 en 26 April 1774; eigenaer Willem Martens; ophelder Renier Nysten, soone van Anne Claire, oud 7 jaeren, 26 April 1774.

Pannestraet & Overste broek.

20°. Huys en hof gelegen op den hoek der Pannestraet, groot 10 roeden, verheven 1663, 1703, 1752 en 16 Dec. 1776; eigenaer Walterus Gilissen; ophelder Wynand Cauberg 16 Dec. 1776.

21°. Huys en hof groot 10 roeden; gereleveerd 1667, 1748 en 22 Aug. 1771; eigenaer en ophelder Jan Nysten oud 26 jaer, 22 Aug. 1771.

22°. 3 huyskens, gereleveerd 1655, 1685, 1698, 1718 en 8 Dec. 1761; eigenaers Theodorus Brands, Joris Bodewyns en Nelis Gybels; opheldster Cornelia Brands, oud 20 jaren, 8 Dec. 1761.

23°. 24 groote roeden in de Raeyeren, gerelev. 1659, 1689 en 15 January 1751; eigenaerster de capellanie van O. L. Vr.; ophelder kanonik van Hees, oud 34 jaer.

24°. Huys, hof en weyde groot 31 groote roeden; gereleveerd 1668, 1687 en 27 Maart 1754; eigenaer Jan Anten, ophelder Hendrik Anten, oud 22 jaer.

25°. Een boender in de Bovenste Raeyeren, gereleveerd 1637, 1705; eigenaer en ophelder Arnold Hyacint Graeven, oud 28 jaer.

26°. Huys en hof, gereleveerd 1624, 1667, 1713 en 10 January 1751; eigenaers d'erfgen. Willem Winten; ophelderster Maria Winten, oud 18 jaer.

27°. 10 groote roeden, gerelev. 1637, 1688, 1755; ophelderster en eigenaerster Gertrude Mertens oud 30 jaer, 18 July 1774.

28°. Huys en hof, gerelev. 1623, 1688, 1718, 1749; eigenaerster de Wedwe Jan Mercken; ophelder Mac. Mertens oud 14 jaer, 17 Jan. 1768.

29°. Huys en hof, gerelev. 1651, 1682, 1743; eigenaer de ophelder Hendrik Winten, oud 36 jaer, 31 Jan. 1767.

30°. Huys en hof, groot 14 gr. gerelev. 1704, 1748, 1764; eigenaer en ophelder Hendrik Hermans oud 26 jaer, 31 Jan. 1767.

31°. Huys en hof, groot 8 gr. roeden, gerelev. 1749; eigenaer en ophelder Andreas Simons oud 29 jaren, 10 Maart 1749.

32°. Huys en hof, gerelev. 1715; eigen. erfgenamen Andreas Simons; ophelder Wynand Cauberg oud 10 jaer, 22 Jan. 1754.

33°. Huys en hof, groot 18 gr. roeden, gerelev. 1664, 1684, 1701, 1748, 1771; eigenaer d'erfgen. Jan Custers, ophelder Willem Custers, oud 19 jaer, 17 February 1782.

34°. Huys en hof, groot 6 roeden; gerelev. 1633, 1668, 1698; eigen. Laudi Moors; opheld. Catharina Simons, by Coblentz, oud 7 jaer, 10 Maart 1749.

35°. 4 boenders aen d'heyde gelegen, gerelev. 1625, 1673, 1688;

eigen. Renier Hustinx, ophelder Nelis Nelissen, soone van W. Nelissen, 8 Dec. 1731.

36°. 3 boenders gerelev. 1669; eigen. Petrus Nivar, ophelder Jan, Filip Adams, oud 16 jaer, 30 Juny 1715.

Overste Broek.

37°. Een weyken, gerelev. 1634, 1682, 1737; eigen. Wed[e] Dolmans, opheld. Maria Anna Dolmans, oud 35 jaer, 20 Nov. 1777.

38°. Eene weyde, gerelev. 1656, 1682, 1757; eigen. eadem als van n° 37; opheld. Anna Maria Dolmans, oud 22 jaer, 20 Nov. 1777.

39°. 11 gr. en 17 kl. roeden weyde, gerelev. 1626, 1696, 1718; eigen. Jan Meuris, opheld. Anna Barbara Godding oud 10 jaer, 20 Nov. 1781.

40°. Kerckhofs hof, groot 9 gr. roeden, gerelev. 1688, 1696, 1705; eigen. d'erfgen. Jacobus Uyttendisch; opheld. Maria Uyttendisch, oud 29 jaer, 6 Maert 1751.

41°. Huys en hof, gerel. 1655, 1665; eigen. en opheld. Nelis Winten, 23 Oct. 1731.

42°. Huys en hof, groot 3 gr. roeden, gerelev. 1623, 1674, 1704-1724, 1751: eigen. Matheus Cauberg, oph. Joanna Winten, doghter van Servaes Winten, oud 37 jaer, 17 Nov. 1764.

43°. Huys en hof, groot 7½ roeden; gerelev. 1666, 1697; eigen. Matheus Cauberg; oph. Elisa Vaesen, oud 10 jaer, 14 Jan. 1749.

44°. 13 gr. roeden weyde; gerelev. 1623, 1688; eigen. de oph. Wed[we] Nelis Bastiaens, 1764.

45°. 4 gr. roeden in de Raeyeren, gerelev. 1594, 1644; eigen. de oph. Anthonius Noyen, oud 11 jaer, 8 Mei 1749.

46°. Huys en hof, groot 18 gr. roeden; gerelev. 1625, 1667, 1710, 1751 en 1781; eigen. en oph. Wed[we] Nelis Bastiaens, 11 Oct. 1781.

47°. . . . . eigen. Mattheus Cauberg.

48°. Huys en hof in de Bovenste Raeyeren, groot 13 gr. roeden; gerelev. 1664, 1629, 1724; eigen. Wed[we] Caspar van Baer, ophelder Jan van Bun, 6 Jan. 1779.

49°. Huys en hof, groot 6 gr. roeden, in de Raeyeren; gerelev. 1666, 1688, 1705, 1710; eigen. eadem als n° 48; ophelder Willem Krayen, oud 22 jaer, 7 Febr. 1779.

50°. 30 gr. roeden; gerelev. 1665, eigen. d'erfgen. Jacobus Hustinx, oph. Helena Hustinx, 7 Oct. 1750, oud 28 jaer.

51°. 6 gr. roeden, op de Pyndersteege; gerelev. 1666, 1713; eigen. en oph. de Heer Andreas Wilkin, oud 18 jaer, 23 Maert 1751.

52°. Peter Claeskens hoeve, gerelev. 1624, 1688; eigen. d'erfgen. Petrus Vliex; oph. Jacobus Wilkin, oud 15 jaer, 23 Maert 1751.

De Rechte Straet naer d'heyde.

53°. 11 gr. roeden weyde; eigen. Joris Bodewyns, oph. Mattheus Veugen; gerelev. 19 Febr. 1755.

54°. 6 gr. roeden weyde; gerelev. 1626, 1667, 1685, 1710; eigen. en oph. Mattheus Janssen, 5 Maert 1782.

55°. 13 gr. en 13 kl. roeden weyde; gerelev. 1625, 1706; eigen. Jan Meuris, oph. Nicolaes Nikele, oud 16 jaer, 26 Oct. 1780.

56°. Huys en hof in de Onderste Broek; gerelev. 1623, 1681; eigen. d'erfgen. Jacobus Uytten, oph. Helena Uyttendisch, oud 3 jaer, 24 Sept. 1731.

57°. Huys en hof, groot 7 gr. roeden; gerelev. 1636; eigen. en oph. Mattheus Barchoms; oph. Jan Anten, 3 Dec. 1757.

58°. Huys en hof, groot 4½ gr. roeden; gerelev. 1625, 1695, 1750; eigen. Joris Vincken en Jacobus Delnoy; oph. Joris Vincken, oud 26 jaer, 13 Jan. 1767.

59°. 24 gr. roeden aen het Uylenstraetje; gerelev. 1623, 1678; eigen. en oph. Henricus Lambertus de Matthys, oud 50 jaer, 10 April 1752, Leonardus Vincken, 7 Oct. 1782.

60°. 28 gr. roeden Op den Uyl; gerelev. 1652, 1692; eigen. en oph. Margareta Caenen, 23 Maert 1764.

61°. Het zelve goed gerelev. 1655; eigen. en oph. eadem als n° 60, gerelev. 23 Maert 1764.

62°. Van het voorscr. goed, alle dry te samen geincorporeert, gerel. 1624, 1686, 1692; opheld. en eigen. dezelfde, 23 Maert 1764.

63°. Een camp in het Middelste Veld, groot 1 boender; gerelev. 1625, 1665, 1680, 1710; eigen. Jan Meuris, oph. Hendrik Meuris, oud 22 jaer, gerelev. 12 Dec. 1777.

64°. Huys en hof te Lanaken, groot 12 gr. roeden; gerelev. 1663, 1751; eigen. Arnoldus Cauberg, oph. Mattheus Cauberg, oud 15 jaer, gerelev. 7 Dec. 1781.



65°. Van hun goed op de Rechte Straet; gerelev. 1663, 1688, 1689; eigen. en opheld. de Heer Wevelinckhoven, 16 Jan. 1727.

66°. Van syn goed achter syn huys; gerelev. 1673 en 16 Jan. 1777; eigen. en oph. dezelfde als n° 65.

67°. Huys en hof; gerelev. 1673, 1689 en 16 Jan. 1727; eigen. en oph. dezelfde als n° 65.

68°. 8 gr. roeden; gerelev. 1624, 1688; eigen. Jan Franssen en Rigo van den Berg, alsook ophelders, 10 Jan. 1751.

69°. 9 gr. roeden weyde, gerelev. 1623, 1688; eigen. Wevelinckhoven, oph. Jan Franssen, oud 25 jaer; gerelev. 13 Jan. 1749.

70°. Huys en hof, groot 6 gr. roeden; gerelev. 1673, eigen. Petrus Halmans, opheld. de Vrouwe van Arn. Cauberg, 17 Feb. 1749.

71°. 18 gr. roeden, gerelev. 1598, 1687, 1695; eigen. Jan Franssen, oph. Joost Franssen, oud 25 jaer, 13 Jan. 1749.

72° & 73°. Muytjens hof, groot 24 gr. roeden, gerelev. 1685, 1688, 1713, 1719; eigen. en oph. Henricus Lambertus Matthys, 10 April 1752; Leonardus Vincken, 7 Oct. 1780.

74°. Huys en weyde, groot 18 gr. roeden, genaemd Collekens hof; gerelev. 1662, 1694, 1713, 1719; eigen. en opheld. idem als n° 72 en 73; gerelev. 10 April 1752.

75°. Huyskens hof; gerelev. 1596, 1679, 1713, 1719; opheld. Jan Hendrik Matthys, 37 jaer, 10 April 1752; eigen. Leend. Vincken.

76°. De Steyvende Hoeven, gr. 4 boenders; gerelev. 1655, 1679, 1713, 1719; eigen. Leend. Vincken, opheld. idem als n° 75, 10 April 1752.

77°. Van voorscreven goed de Steyvende Hoeven, eenen keur; gerelev. ut supra, eigen. en oph. idem als n° 75, 10 April 1752.

78°. Henricus Hustinx huys en hof, groot 1 gr. roede; eigen. Margareta Canen, Henricus Geraertss, Henricus Hustinx; oph. Renier Hustinx, 13 Dec. 1750; daerby nog Henricus Geraerts huis en hof, groot 1 roeden, en Margareta's Caenen huys en hof, groot 2 gr. roeden; gerelev. 1633, 1668, 1700, 1722.

Lanaken.

79°. Weyde, schuure en stallinge, groot ontrent 4½ gr. roeden; gerelev. 1624, 1714; eigen. en oph. Margareta Caenen, 3 Nov. 1780.

80°. Van syn huys gerelev. 1624, 1690, 1713, 1719; eigen. Leend. Vincken, oph. Jan Herman Mathys, oud 37 jaer, 10 April 1752.

81°. Huys en hof, groot 2 gr. roeden; gerelev. 1663, 1679; eigen. en opheld. Fr. Franssen, oud 30 jaren, 13 Jan. 1749.

82°. Willem Nelissen huys en hof, groot 2 gr. en 13 kl. roeden. — Lambertus Vermeeren huys en hof, groot 1 gr. en 7 kl. roeden; gerelev. 1625, 1686, 1696, 1750; eigen. W. Nelissen en Lambertus Vermeeren, opheld. Cornelis Nelissen, oud 10 jaer, soone van Willem Nelissen, 12 Nov. 1780.

83°. Een huys, gerelev. 1653, 1678, 1728; eigen. Mattheus van Someren vacat, Renier Heckelers, Petrus Heckelers 1782.

84°. Van voorscreven goed, gerelev. 1669, 1678, 1728; eigen. en oph. als van n° 83, 1782.

85°. Huys en hof, groot 5 gr. roeden; gerelev. 1664, 1669, 1719; eigen. en oph. Wynand Dreesens, oud 38 jaer, 8 Dec. 1750.

86°. Huys en hof, genaemd den Keyzer; gerelev. 1664, eigen. Henricus Devue, oph. Petrus Lamberti, oud 21 jaer, 29 Maart 1722.

87°. Stallinge, brouwerye en schuere aen syn huys; eigen. Mattheus van Someren, opheld. de huysvrouw van Godefridus Cops, oud (?) jaren, 3 Febr. 1728.

88°. Boelen Hofken, groot 4 gr. roeden, alle vier te samen geïncorporeert; gerelev. 1664, 1688, 1700; oph. en eigen. als van n° 87, 19 April 1755, nu Renerus Heckelers.

89°. Huys en hof, gerelev. 1669, 1718; eigen. Jan Franssen, oph. Margareta Franssen, oud 6 jaer, 8 September 1776.

90°. Huys en hof, groot 1 gr. roede; gerelev. 1664, 1694; eigen. d'erfg. Renier Opsteyn, oph. Willem Opstein senior, oud 15 jaren, 26 Sept. 1731.

91°. Huys en hof tegenover de pastory, groot 10 roeden; gerelev. 1675, 1691, 1725, 1758; eigen. Wedwe Mercken, oph. Matheus Mercken, oud 19 jaer, 26 Juny 1766.

92°. 4 groote roeden weyde, gerelev. 1675, 1719; eigen. eadem als n° 91; opheld. Matheus Mercken, oud 7 jaer; 7 Nov. 1719.

93°. De Gaffel, groot 10 gr. roeden; gerelev. 1674, 1688; eigen. en oph. Renier Hustinx, 7 Jan. 1749.

94°. 3 gr. roeden, gerelev. 1674, 1688, 1695; eigen. en oph. dezelfde, 7 January 1749.

95°. Eene weyde, gerelev. 10 April 1752; Jan Henricus de Matthys oph., eigen. Leend. Vincken.

96°. 5 groote roeden, genaemd Bruyne Baertshof, gerelev. 1710; eigen. Henricus de Vue, oph. syne huysvrouw, oud 30 jaren, 16 Nov. 1780.

97°. Eene weyde genoemd Beuskens Hof, groot 24 gr. roeden, gerelev. 1623, 1684; eigen. Henricus Wynands en de Wed^{we} Willem Wouters, oph. Margareta Catharina Wouters, oud 15 jaren, 9 Dec. 1780.

98°. 10 gr. roeden in den Eelsen Camp, gerelev. 1653, 1710; eigen. Theod. van de Weerd, opheld. Gerardus Van de Weerd, oud 11 jaer, 26 Juny 1777.

Het Onderste Broek.

99°. Een huys en hof, groot 4½ gr. roeden; een huys en hof, groot 25 kl. roeden, gerelev. 1633, 1670, 1706; eigenaer Hendrik van Gelabeek en Mattheus Muytgens, opheld. Hendrik van Gelabeek, 25 Febr. 1755.

100°. Huys en hof, groot 12 roeden, gerelev. 1684, 1705; eigen. Arnoldus Cauberg, oph. Martinus Cauberg, oud 6 jaer, 28 Maert 1778.

101°. De Beekerhof, groot 24 roeden, gerelev. 1653, 1674, 1749; eigen. Wed^{we} Mercken, oph. huysvrouw van Mattheus Mercken, oud 28 jaer, 9 Mei 1774.

102°. Een keur van voorscr. goed, gerelev. 1674; eigen. en oph. dezelfde als n° 101, 25 Maert 1749.

103°. 10 gr. roeden weyde, gerelev. 1598, 1688; eigen. Fr. Franssen, oph. Herman Groot Dassen oud 28 jaer, 13 Jan. 1749.

104°. 3½ gr. roeden, geïncorporeerd in Cotenshof, gerelev. 1669; eigen. Alexander Heutjens, opheld. Franciscus Zilveryzer, oud 3 jaer, 25 Nov. 1781.

105°. 9 gr. roeden in Cotenshof, gerelev. 1681, 1722; eigen. en oph. als hierboven n° 104, 10 Jan. 1764.

106°. 9 groot roeden in Cotenshof, gerelev. 1680, 1722, 1753, 1764; eigen. Frans Lenssen, oph. Henricus Devue 1764.

107°. 14 groot roeden, aen het ingaen van de 3 Eykestraet; eigen. Laurens Cauberg, opheld. syne soon Martin, oud 9 jaer, 6 Nov. 1781.

108°. 15 gr. en 6 kl. roeden in het Broek, gerelev. 1688, 1719; eigen. Jan Franssen, oph. Petrus Gerardus Meyers, oud 25 jaer, 19 Dec. 1748.

109°. 8 gr. roeden weyde, gerelev. 1598, 1688, 1748; eigen. Hubertus en Willem Nelissen, oph. Hubertus Nelissen, oud 10 jaer, ger. 17 Nov. 1780.

110°. 15 gr. roeden weyde, in de 3 Eyckestraet, gerelev. 1688 1753; eigen. en oph. Lambertus Vermeeren, 1 Dec. 1777.

111°. 8 gr. roeden weyde, gerelev. 1657, 1665; eigen. Servaes Duesens, oph. Arnoldus Stegen, oud 2 jaer, 16 April 1769.

112°. Huys en hof, groot 29 gr. roeden, gerelev. 1624, 1676, 1777; eigen. de Wed^we Balthasar Cauberg, oph. Wynand Cauberg, 18 Nov. 1781.

113°. Huis en hof, groot 7½ gr. roeden, gerelev. 1652, 1674, 1710; eigen. en oph. Renier van Gelabeek, 20 Mei 1764.

114°. Het voorscr. goed, waer de schure op staet, gerelev. 1623, 1688, 1710; eigen. als n° 113, opheld. Elisabeth Nelissen, oud 13 jaer, 12 Dec. 1777.

115°. Een boender, gerelev. 1690, 1718; eigen. Juffr. Van der Masen, oph. H. A. Gauthier, oud 14 jaer, 6 Nov. 1781.

116°. 12 groote roeden waerop een huys staet, gerelev. 1664, 1718, 1739, 1754; eigen. Hubertus van Sichen en Machiel Swinnen, oph. Martinus van Sichen, oud 16 jaer, 5 Nov. 1780.

117°. Twee huysen Op den Heuvel, groot ontrent 4 gr. roeden, gerelev. 1688, 1755; eigenaers de Wed^we Mattheus Janssen en Arnoldus Gybels, opheld. de Wed^we Mattheus Janssen, 17 Jan. 1764.

118°. Huys en hof, gerelev. 1690; eigen. en oph. Mechel Bollen, 30 Sept. 1753.

119°. 12 gr. roeden, gerelev. 1624, 1681, 1726, 1768; eigen. Rigo van den Berg, oph. Mattheus van den Berg, oud 26 jaer, 31 Aug. 1780.

120°. Huys en hof, gerelev. 1694; Mattheus Eggen, 20 Febr. 1754; Coenen tot Wyck, eigen.

121°. Huys en hof, groot 15 gr. en 11 kl. roeden, gerelev. 1674, 1718; eigen. de Wed^we Wouters, oph. Maria Vollen, oud 6 jaer, 2 Oct. 1731.

122°. Huys en hof, groot 10 gr. roeden, gerelev. 1623, 1705, 1780; eigen. Mattheus Vossen, oph. Matt. Vossen, oud 14 jaer, 13 Dec. 1781.

123°. Huys met hof en land, groot 35 gr. roeden, gerelev. 1624, 1682, 1714, 1721; eigen. de Wed^we^ Nol Wouters, oph. Gerardus Schoenmaekers, oud 27 jaer, 5 Nov. 1780.

124°. 6 gr. roeden op Strootehoeve; eigen. Nol Wirix, oph. Jan Wirix, oud 18 jaer, 7 Febr. 1749.

125°. Huys en hof, gerelev. 1733; eigen. Jan Claessen, oph. 9 July 1778, oud 20 jaer.

126°. Wegens eene groote roede uyt de gemeynte; eigen. en oph. als van n° 125, gerelev. 8 Dec. 1750.

127°. Jan Gerard's huys en hof en ook dat van Thomas Ramaekers, groot te samen 1 boender, gerelev. 1729; eigen. Gerards en Ramaekers, oph. Jan Geraerds, oud 25 jaer, gerelev. 28 Juny 1764.

128°. Een huys en hof, gerelev. 1732; eig. Arnoldus Gidloz en tevens opheld., oud 32 jaer, gerelev. 27 Jan. 1764.

129°. Een boender, gerelev. 28 Jan. 1765; eigen. Chevalier de Nieuwboom, oph. Adriaen d'Heusch, oud 17 jaer, 28 Jan. 1765.

130°. Een boender, gerelev. 1666; als van n° 129, oph. van Eyl, 28 Jan. 1765.

131°. 6 gr. roeden en nog 5 gr. roeden; gerelev. 1624, 1695, 1700, 1710.

132°. Twee keuren van huys en hof aen den Moolen-Weyer, groot 8 gr. roeden, gerelev. 1664, 1667, 1695, 1700; eig. Hendricus Wynands, oph. Mattheus, 7 Sept. 1750.

133°. Huys en hof op den Verlorenkost, gerelev. 1624, 1669, 1685, 1720; eigen. en opheld. 28 Jan. 1764, oud 17 jaer.

134°. Huys en hof, groot 5 gr. en eenige kl. roeden, gerelev. 1669; eigen. Willem Paulus Eyg, oph. Cornelius Anten, getrouwt by Maseyck, gerelev. 29 Maert 1751, oud 9 jaer.

Petersheim.

135° en 136°. 3 keuren te samen groot 30 groote roeden, twee keuren gerelev. 1629, 1677, 1704 en 1768 en de 3^e^ keur gerelev. 1661, 1688, 22 July 1704; eigen. Wed^we^ Machtilda de Jong; oph. van de 2 eerste Petrus de Jong, oud 8 jaer, gerelev. 10 Maert 1768; van de 3de Ida Caenen, 22 July 1704.

137°. Huys en hof, groot 20½ roeden, gerelev. 1609, 1677, 1694, 1718; eigenaer Renier Wynands alsmede ook ophelder, oud 26 jaer; 7 Dec. 1777.

138°. Eene weyde groot 4 gr. roeden, gerelev. 1624, 1668, 1710; eigen. en oph. Lambertus Gideloz, oud 14 jaer, gerelev. 20 Jan. 1754.

139°. Huys en hof aen het Valderen, groot 33 gr. roeden, gerelev. 1636, 1665, 1749; eigen. Jan Wynands, oph. Petrus Wynands, oud 16 jaer, 23 Nov. 1777.

140°. . . . . gerelev. 1665, 1672, 1749, 1762, eigen. van het zelfde goed, gerelev. 6 Febr. 1781; oph. Jan Wynands, oud 14 jaer.

141°. Twee huyskens, groot 9 gr. roeden, gerelev. 1636, 1665, 1713, 1749; eigen. Jan Aldenhoven, de Wed[we] Mach. Ignatius, oph. de Wed[we], 11 Febr. 1764.

142° & 143°. 25 gr. en 17 kl. roeden land, gerelev. de gr. 1665, 1672, 1695 en 25 Jan. 1781, de tweede 1666, 1689 en 23 Jan. 1764; eigen. Nol Wynands, oph. Balthasar Wynands.

144°. 4 gr. roeden en een grooter stuck, geïncorporeert, gerelev. 1624, 1688, 1691, 1729; eigen. Gerardus Hustinx, oph. Gerrit Meuris, oud 17 jaer, 20 Nov. 1781.

145° & 146°. Een derde keur van het voorscreven huys, Koekerhof genaemd, gerelev. 1688, en een vierde van voorscr. goed; eigen. Jan Wynands, opheld. tevens, 11 July 1754.

147° & 148°. Huys en hof, groot 28 roeden, het eerste gerelev. 1667, 1675, 1724, 1751; de tweede 1636, 1685, 1710, 1749, 1753, 1777; eigen. Willem Wynands, ophelder was hy in 28 Juny 1777, van het eerste; oph. van de tweede, Ger. Deckers, oud 6 jaer, 17 Jan. 1751.

149°. 10 gr. roeden op de Nederlage, gerelev. 1661, 1694, 1751; eigen. d'erfg. Andreas Cambier, oph. Maria Cambier, huysvrouw van Matthys Schepers, 27 Jan. 1778.

150°. Een hoeve geheeten Reepenhof, nu Leeuwsehoeve, groot 3 à 4 boenders, gerelev. 1625, 1670; eigen. Jan Breuts, nu beneficie; oph. Antonius Dodemont, van Maestricht, oud 8 jaer, 17 Aug. 1728.

151°. 5 groote roeden, eigen. Jan Wynands, oph. Jan van Lummertingen, 22 Sept. 1722.

152°. Huys en hof, groot 4 gr. roeden, gerelev. 1660, 1688; eigen. Chrétien Solders, oph. de huysvrouw Carmillon, 27 April 1749.

153°. 9 gr. roeden weyde, gerelev. 6 Feb. 1764; eigen. Jampsin Jongen en de Wedwe Lambertus Leenders, oph. Sibillo Geelen, huysvrouw van Jampsin, 16 Feb. 1764.

154°. Een huys en hof, groot 7½ gr. roeden, en een tweede huys met hof ook 7½ gr. roeden groot, gerelev. 1706, 1711, 1752; eigen. de Wedwe Lambertus Haenen en Petrus Haenen, deze laetste oph. 11 Nov. 1781.

155°. Huys en hof, groot 6 gr. roeden, eigen. Jan Maents, oph. Elisabeth Horsman, oud 5 jaer, 8 Febr. 1756.

156°. Huys en hof, groot 10 gr. roeden, gerelev. 1693; eigen. Cornelis Habets, oph. Gerrit Hustinx, oud 13 jaer, 19 Jan. 1749.

157°. Huys en hof, groot 10 roeden, gerelev. 1668, 1705; eigen. Jampsin Jongen, oph. zijne huysvrouw, 6 Feb. 1764.

158°. Huys en hof, 4½ roeden groot, gerelev. 1654, 1688, 1714; eigen. Antonius Beckers, oph. Catharina Lummertingen, getrouwt tot Maestricht, oud 12 jaer, 31 Jan. 1751.

159°. Huys en hof op de Beek, met eene weyde, groot 32 gr. roeden, gerelev. 1667; eigen. Martinus Cauberg, oph. zijn vader, 12 Dec. 1750.

160°. 6 groote roeden weyde, gerelev. 1660, 1668, 1721; eigen. Martinus Cauberg, oph. Lambertus Cauberg, van de Smeermaes, oud 8 jaer, 10 Dec. 1750.

161°. Huys en hof, groot 6 gr. roeden, gerelev. 1664, 1705; eig. en oph. Carolus Wynands, 31 Mei 1774.

162° en 163°. Een huys en hof in de Steeg, groot 3½ gr. roeden, gerelev. 1678, 1688, 1704, 1778; 3½ groote roeden land, gerelev. 1691, 1704, 1748; eigen. Max Ledent, de Wedwe Lambertus Haenen, oph. Max Ledent en Mathys Moermans, van Weseth, 20 Dec. 1778 en 1760.

164°. Van het goed op het Eynde der Steege, in het syne geïncorporeert, gerelev. 1653, 1688, 1695; eigen. en oph. Martinus Cauberg 1778.

165° & 166°. 33 gr. roeden weyde, te samen twee keuren, staende op 12 gr. roeden en eenen op 18 gr. roeden, gerelev. 1658, 1676 en 1720; eigen. Jan Wynands, oph. Cornelis Thyssen, oud 7 jaren, 14 Juny 1740.

167°. Huys en hof, groot 2½ gr. roeden, gerelev. 1651, 1688, 1698; eigen. Paulus Beckers, oph. Paulus Waegemans, 16 April 1752.

168°. Huys en hof, groot 9½ gr. roeden, gerelev. 1654, 1724; eigen. Paulus Gideloz, als ook opheld. 20 Jan. 1754.

169°. 10 gr. roeden weyde, gerelev. 1688; eigen. Jan Maents, oph. Hendrick Heutjens, 9 Jan. 1756.

170°. Huys en hof, groot 12 gr. roeden, gerelev. 1662; eigen. en oph. Laurens Cauberg, 17 Jan. 1749.

171°. 10 gr. roeden weyde, en 2 gr. en 3 kl. roeden weyden, gerelev. 1668, 1695; eigen. Hendrik Groenen, oph. Hubertus Roberts, oud 12 jaer, 18 Maert 1753.

172°. Huys en hof Op het Eynde, groot 5 gr. roeden; eigen. Hendrick Groenen, opheld. Petrus Groenen, oud 15 jaer, 10 Mei 1777.

173°. Twee huyskens, gerelev. 1635, 1673, 1718; eigen. Antonius Cools en Wed[we] Dirix, oph. Nicolaes Petermans, oud 9 jaer, 5 July 1778.

174°. Huys en hof, 20 gr. roeden groot; een tweede huys en hof, groot 10 gr. roeden, gerelev. 1638, 1674, 1751; eigen. d'erfgenamen Jan Wynands en Jan Claessen, oph. Lucia Claessen, oud 7 jaer, 18 Febr. 1771.

175°. Huys en hof, aen den Schietboom, groot 25 gr. roeden, gerel. 1632, 1720, 1778; eigen. Ant. Cools, oph. Jan Cools, oud 11 jaer, 11 Dec. 1781.

176°. Huys en hof, in de Houtstraet, groot 5 gr. roeden, 7 gr. roeden weyde, huys en hof groot 7 gr. roeden, gerelev. 1624, 1694; eigen. Lambertus Schepers, oph. Theresia Cambier, oud 3 jaer, 11 Maert 1764.

177°. 13 gr. roeden, waerop een huys en hof staet van 11 gr. roeden; verder nog 6 gr. roeden, gerelev. 1664, 1714 en 18 Dec. 1781; eigen. Laurens Ignatius, oph. Lambertus Schepers, 18 Dec. 1781.

178°. 12 gr. roeden in de Houtstraet, gerelev. 1632, 1669, 1687, 1712; eigen. Chretien Meyers, oph. Petrus Willems, 13 Dec. 1770.

179°, 180°, 181°, 182°. Behooren den landheer.

183°. 3 boenders in den Schrobbart; eigen. differenten, opheld. Jacobus Claessens, oud 14 jaer, 26 Febr. 1764.

184°. Eene hoeve in de Houtstraet, gerelev. 1664, 1676, 1713; eigen. en oph. Jan Keysers, oud 20 jaer, 13 Maert 1749.

185°. Een goed groot 10 gr. roeden, gerelev. 1691, 1749; eigen. en oph. Jan Geraerts, oud 10 jaer, 13 Feb. 1764.

186°. Van hetzelfde goed, 5 gr. roeden, gerelev. 1661, 1691, 1749; eigen. als van n° 185; oph. Jan Geraerts, soon van Melch. oud 10 jaer, 13 Dec. 1750.

187°. Van hetzelfde goed, 10 gr. roeden, gerelev. 1664, 1678, 1714, 1723; eigen. en oph. als van n° 186, 15 Dec. 1780.

188°. Een boender, gerelev. 1655, 1675, 1680, 1751; eigen. Frans Keelhof, oph. W. Geraerts, 5 Dec. 1780.

189°. 6 gr. roeden, gerelev. 1664, 1691, 1752; eigen. en opheld. W^{we} Jan Wynands, 17 Jan. 1782.

190°. Huys en weyde, groot 6 gr. en 7 kl. roeden, gerelev. 1624, 166?. 1691; eigen. en opheld. Jan Winten, 8 April 1753.

191°. Huys en hof, groot 15½ kl. roeden en een tweede huys en hof, groot 15½ kl. roeden, gerelev. 1662, 1695, 1774; eigen. Arnoldus van Gronsveld en de Wed^{we} Vaes Loverix, oph. Maria Dassen, 27 Oct. 1778.

192°. Huys en hof groot 2 gr. roeden, een tweede ook 2 gr. roeden groot; eigen. d'erfgen. Jan Bousmans en Paulus Wagemans.

193°. Huys en hof aen de Heyde, groot 3 gr. en 3 kl. roeden, gerelev. 1680; eigen. en oph. Nicolas Rutten, 8 April 1764.

194°. 16 gr. roeden op den Cuyl achter den Bosch, gerelev. 1655 en 1718; eigen. den Calvarieberg, oph. Scholastica Thans, oud 29 jaer, 3 Nov. 1781.

195°. Huys en hof 4 gr. roeden groot, gerelev. 1688; eigen. de Wed^{we} Geurt Rutten, tevens opheld. 23 Dec. 1750.

196°. Huys en hof, gerelev. 1681; eigen en oph. Simon van Gelabeek, oud 14 jaer, 27 Febr. 1755.

197°. Idem van een goed neffens het voorige gelegen, gerelev. 1695; eigen. als van n° 196, oph. Catharina van Gelabeek, oud 3 jaer, 27 Febr. 1755.

198°. Huys en hof, groot 5 gr. roeden; eigen. Arnoldus Gideloz, oph. syne vrouw, 12 Jan. 1749.

199°. Behoort den Landheer.

200°. 2 boenders hoeve, gerelev. 1652, 1688; eigen. Jan Paulussen, oph. W. van Gelabeck, 6 Mei 1774.

201. Huys en hof, gerelev. 1695, 1764; oph. en eigen. Jan Haenen, oud 28 jaer, 4 Nov. 1781.

202°. 11½ gr. roeden in de Meulencamp; 3 gr. roeden, 15 gr. roeden, 15 gr. roeden; eigen. Arnoldus Gideloz, Jan Haenen en Hendrik van Gelabeek, senior en junior; Arnoldus Uyt, d'erfgen. Cath. Geraerts, opheld. Jan Gideloz, oud 14 jaer, 1 Oct. 1780.

203°. Is den Landheer.

204°. Is nihil.

Bessemer.

205°. Huys en hof en verder goed, gerelev. 1659, 1700, 1715; eigen. Lambertus van Hengel, oph. Catharina Vaes, oud 32 jaer, 14 Jan. 1749.

206°. Huys en hof, etc.; eigen. Herman Nies, en opheld. Magdalena Nies, oud 3 jaer, 22 Jan. 1749.

207°. Denzelven van het voorscreven goed, gerelev. 1624, 1677, 1750; eigen. als van n° 206, opheld. Jan van Hengel, oud 4 jaer, 25 Nov. 1776.

208°. Huys en hof, gerelev. 1654, 1685, 1702, 1722; eigen. Hendrik Thys, Herman Thys Capucyn, oud 33 jaer, 3 Maert 1767.

209°. Een hoeve op de Bessemer, groot 6½ gr. roeden, gerelev. 1627, 1669; eigen. Godefr. Cops, oph. Petrus Anthonius Cops, oud 20 jaer, 4 Nov. 1780.

210°. Huys en hof, 3½ boender groot; eigen. Vaes Vaesen en Coen Valckenberg, opheld. Neleken Schouteten, oud 11 jaer.

211° & 212°. Huys en verder goed, groot 3½ boender, gerelev. 1620, 1663, 1681, 1682, 1684, 1701; eigen. Gerardus Lynen en tevens ophelder, 2 Febr. 1724; en den anderen, Jan Lynen, oud 8 jaer, 21 Jan. 1749.

Smeermaes.

213°. Huys en hof, groot 5 gr. roeden; eigen. en oph. Wed^we Lambertus Leenders, 20 Maert 1751.

214°. Huys en hof 5 gr. roeden groot, gerelev. 1688, 1696, 1751; eigen. en oph. Petrus Meugen, 14 Nov. 1781.

215°. Huys en hof 5 gr. roeden groot, gerelev. 1668, 1685, 1723, 1738; eigen. Jan Paul., oph. Hendrick Paulussen, 5 July 1774.

216°. Huys en hof groot 2 gr. roeden, gerelev. 1704, 1712; eigen. Petrus Willems, oph. Maria Elisa Willems, oud 9 jaer, 10 Maert 1751.

217°. Huys en hof groot 5 gr. roeden, gerelev. 1700, 1729; eigen. Renier en Mark Adams, oph. Renier, oud 22 jaer, 1757.

218°. Huys en hof groot 2 gr. roeden, gerelev. 1626, 1688, 1710, 1718; eigen. d'erfgen. Th. Veugen, oph. Petrus Willems, 19 Febr. 1735.

219°. Huys en hof groot 32 kl. roeden, gerelev. 1664, 1669, 1683, 1714; eigen Willem Nysthoven, oph. Willem van Geul, oud 22 jaer, 30 Dec. 1750.

220°. Huys en hof, groot 2 gr. en 8 kl. roeden, gerelev. 1623, 1695; eigen. Mattheus Veugen, oph. Theod. Veugen, 19 Febr. 1755.

221°. Huys en hof, groot 2 gr. roeden, gerelev. 1664; eigen. Willem Cap, oph. syne huysvrouw, 17 Jan. 1749.

222°. Huys en hof, groot 3 kl. roeden, gerelev. 1663, 1673, 1731, 1738; eigen. d'erfgen. Bernardus Hoogstok, opheld. Ida Hoogstok, oud 28 jaer, 5 Sept. 1780.

223°. Huys en hof, groot 3 gr. en 6 kl. roeden, gerelev. 1632, 1688, 1694; eigen. en oph. Wedwe G. Heutjens, 28 Jan. 1772.

224°. 2 Huysen, groot 4 gr. en 2½ kl. roeden, gerelev. 1657, 1677, 1696, 1750; eigen. Caspar en de Wedwe Willems, oph. Jan Roumans, 4 Maert 1754.

225°. Huys en hof, groot 5 gr. roeden, gerelev. 1626, 1688; eig. Jan van Lummertingen, oph. Marie syne doghter oud 9 jaer, 29 Maert 1751.

226°. Huys en hof en bat. gerelev. 1624, 1700, 1738; eigen. de Wedwe Willems, oph. Nicol. Willems, oud 17 jaer, 17 Jan. 1776.

227°. ½ morgen en 2½ gr. roeden, gerelev. 1655, 1700, 1755; eigen. Hendrik Opstein en de Wedwe W. Willems, oph. Thomas Veugen, oud 14 jaer, 4 Dec. 1781.

228°. Huys en hof, groot eene gr. roede, eigen. de Wedwe Jan Notten, oud 28 jaer, oph. Hendrik Notten, oud 28 jaer, 22 Sept. 1780.

229°. 12 kl. roeden, en nog eens 12 kl. roeden; 1 gr. en 7 kl. roeden, nog eens 1 gr. en 7 kl. roeden, gerelev. 1688; eigen. Nicolaes Adams, de Wedwe Pergens, Jan Gehenniaux, Laurens van Bun, oph. Maria Houbreghs, oud 18 jaer, 8 Maert 1730.

230°. Een weyken in de Zap en een huys met hof, gerelev. 1691; eigen. de Wedwe Lambertus Leenders en Herman Maents, oph. Jan Maents, 6 April 1756.

231°. Huys en hof, groot 10 gr. roeden; eigen. de Wedwe Arnoldus Meuris, oph. Laurens Meuris, oud 18 jaer, 2 Nov. 1790.

232°. Huys en hof, groot 3 gr. en 4 kl. roeden, gerelev. 1700; eigen. Ever. van Burden, oph. Anna Catharina Nysthoven, oud 6 jaer, 10 April 1754.

233°. Een beemken, groot 8 gr. en 5 kl. roeden, gerelev. 1713; eigen. en oph. de Wedwe G. Heutgens, 23 Aug. 1772.

234°. 3 gr. en 35 kl. roeden, gerelev. 1668, 1748; eigen. Nicolaes Geelkens en Willem Weyermans, oph. de laetste, 10 Jan. 1751.

235°. Een huys en hof, groot 1½ gr. roede, en 2 gr. roeden, gerelev. 1660, 1700; eigen. Coen Colley en Hendrik Maints, ophelder Antonius Beckers van Ukhoven, 10 Jan. 1751.

236°. Huys met hof, groot 3 gr. en 10 kl. roeden, gerelev. 1662, 1670, 1705; eigen. Leenders Slotmakers, oph. Willem Willems, oud 16 jaer.

237°. Een huys en hof, groot 2 gr. en 5 kl. roeden en een ander groot 2 gr. en 15 kl. roeden, gerelev. 1623, 1690, 1700; eigen. de Wedwe Caspar Willems, oph. Mattheus Leenders, oud 9 jaer, 15 Nov. 1783.

238°. 4 huysen, gerelev. 1684, 1705, 1719, 1750; eigen. d'erfgen. Leend. Leenders, oph. H. Hendrix, 7 Maert 1765.

239°. Huys en hof, gerelev. 1663, 1681, 1729; eigen. en oph. Jan Gehenniaux.

240°. 3 Huyskens, groot te samen 2 gr. roeden, gerelev. 1733, 1749; eigen. Nol Moors, Jacobus Wannot en Elisa Roumans, oph. Anna Catharina Roumans, oud 13 jaer, 26 Jan. 1768.

241°. 2 Huysen, groot 2 gr. roeden, en een huyske 3½ kl. roeden; eigen. Willem Nysten, Jan Nysthoven, oph. Cecilia Nysten, oud 4 jaer, 3 Nov. 1780.

242°. Een huysken, groot 2 gr. roeden, gerelev. 1721; eigen. de Wedwe Nol Leenders, oph. Martinus Leenders, oud 8 jaer, 28 Oct. 1780.

243°. 6 groote roeden, waerop 3 huysen staen, gerelev. 1719, 1724, 1751; eigen. de Wedwe Leenders, cum suis; oph. Opli. Leenders, 4 Nov. 1780.

244°. Huys en hof, groot 25 kl. roeden en een tweede van gelijke

grootte; eigen. de Wed^{we} Jan Engelbert en Antonius Renot, tevens oph. 18 Dec. 1750.

245°. 2 Huysen, groot 3 gr. roeden; eigen. Petrus de Bie en de Wed^{we} Slotmakers, oph. Jan de Bie, oud 16 jaer, 30 Oct. 1780.

246°. Een huys en hof, groot 15 kl. roeden; een ander van gelijke grootte, en een derde van 1 groote roede; eigen. Laurens van Bun, Jan Geurts, oph. Maria Cornelia Colley, oud 17 jaer, 20 Dec. 1750.

247°. De schutterye van St. Joris van hunne schuttehoeve, groot 6 boenders en eenige kl. roeden; eigen. de schutterye van St. Joris, oph. Willem Opsteyn, Smith, 25 Juny 1782.

§ XV. Over publieke verkoopen te houden door den griffier.

Le comte de Merode et du St. Empire, marquis de Westerloz, libre baron impérial de Petersheim et Lanaeken, Grand d'Espagne de la 1e classe etc., étant informé que l'on a voulu troubler notre greffier de Petersheim dans sa possession immémoriale d'y faire les ventes publicques à l'exclusion de tout autre: Nous déclarons par cette que toutes les ventes publicques y faites jusqu'à présent par notre dit greffier et ses prédécesseurs, ont été conformes à notre volonté et à celle de nos prédécesseurs et que notre intention et volonté absolue est que notre dit greffier continue dans sa dite possession à l'exclusion de qui que ce soit sous l'amende de cent florins contre quiconque y apportera obstacle, ordonnons à notre Drossard de veiller exactement à l'exécution de cette. Donné à Notre Hôtel de Bruxelles, le 17 d'avril 1785.

(Signé) Le Comte de Merode.

(Lieu du sceau).

DE BEOORDEELING VAN ALVA EN VAN ORANJE,

VOORKOMEND IN HET OPSTEL:

Legertochten tusschen Maastricht en Mook

(1568–1575),

nader toegelicht en gehandhaafd.

Mijn opstel: „Legertochten tusschen Maastricht en Mook, sedert 1568 tot 1575 (1), genoot de eer besproken te worden door den hoogleeraar R. Fruin in de „Handelingen en Mededeelingen van de Maatschappij der Nederlandsche Letterkunde over het jaar 1889–1890", blz. 159–177, onder den titel: „De godsdienstige verdraagzaamheid van Alva geroemd en met de onverdraagzaamheid van den Prins van Oranje vergeleken door een Nederlandsch geschiedkundige".

De verdienste mijner studie bestaat volgens den hoogleeraar hierin, „dat wij hier in bijzonderheden waarnemen, wat ons in de algemeene geschiedenis des Vaderlands slechts in groote trekken pleegt geschilderd te worden". Op het gebied der algemeene geschiedenis des Vaderlands mag ik mij echter, (naar ik hier verneem), niet wagen. „Want, (zegt hij) hoe ervaren in al wat den omtrek van Elsloo betreft, met de algemeene geschiedenis van den tijd is onze schrijver niet zeer vertrouwd".

Tegen dit brevet van onkunde, op zich zelf beschouwd, kan ik niet opkomen; het werd mij van te zeer eminente zijde uitgereikt. Iets anders is het met de motieven waarop het steunt: die schijnen mij het product te zijn van professorale distractiën. Dit laatste, maar ook dit alleen, wil ik den lezer aan het verstand brengen.

---

(1) *Publications hist. et arch. du duché de Limbourg*, t. XXV, p. 161, s. s.

Op de eerste plaats voert de Leidsche professor eene stelling van den Syllabus tegen mij aan.

Men kan van den hoogleeraar Fruin zeggen dat het geluk hem niet dient, wanneer hij de katholieke geloofsleer behandelt. Tweemaal heeft hij, zoo ver mij bekend is, zich op dat gebied gewaagd, maar zich ook ten slotte eene terechtwijzing op den hals gehaald, die hij tot heden toe in gebreke is gebleven te wederleggen. Zij is te vinden in: Studiën op godsdienstig, wetenschappelijk en letterkundig gebied, 1872, 4e Jaarg. N° XI, en getiteld: *Galilei en de onfeilbare Kerk van den Hoogleeraar Fruin*, door F. Becker.

Ook thans dient den hoogleeraar ten deze het geluk niet.

Ik schreef op blz. 213: „Het valt niet te loochenen, dat de katholieke vorsten de eersten waren die de verdraagzaamheid in toepassing brachten, zoodra de geloofsverandering een voldongen feit was en verder geene staatkundige omwenteling meer beoogde".

Hierop laat de hoogleeraar volgen: „Wat ons in deze opmerking allereerst treft is de lof, aan katholieke vorsten om hun vermeende verdraagzaamheid toegezwaaid. Sedert wanneer is die verdraagzaamheid in een katholieken vorst een deugd? Zijn wij waarlijk de *Syllabus Errorum* van Paus Pius IX reeds vergeten? Dan zal het nuttig zijn, ze weer in herinnering te brengen. Onder de *Errores qui ad liberalismum hodiernum referuntur* luidt de eerste in de rij aldus: „Aetate hac nostra non amplius expedit, religionem Catholicam haberi tamquam unicam status religionem, ceteris quibuscumque cultibus exclusis". De Paus veroordeelt hier de meening, (het is de hoogleeraar die spreekt), dat het verdragen van andere dan den katholieken godsdienst *voor onzen tijd* goed zou wezen, dat een katholiek geestelijke ze wenschelijk en loffelijk zou achten, zelfs in vorsten van de XVIe eeuw, had Z. H. niet voorzien. De katholieke vorsten van dien tijd, en met name Karel V en Philips II, zouden dan ook met zulken onrechtzinnigen lof kwalijk gediend zijn geweest".

Waarlijk, de hoogleeraar is den *Syllabus* niet vergeten, maar is ongelukkig in vertaling en uitlegging. Had hij maar de *Encyclica* van den 8en December 1864: *Quanta cura*, die aan den *Syllabus* voorafgaat, eens nagelezen, dan zou hij gezien hebben, dat de aangehaalde stelling er volgenderwijze omschreven wordt: „Nu weet gij

wel degelijk, Eerwaarde Broeders, dat er in onzen tijd niet weinigen gevonden worden, die, op de burgerlijke samenleving het zinneloos en goddeloos beginsel van *naturalisme*, zoo als zij het noemen, toepassend, durven leeren, „dat de hoogste trap van ontwikkeling en de vooruitgang der volken bepaald vorderen, dat de maatschappij gevestigd en geregeerd worde, zonder het minst rekening te houden met den godsdienst, alsof er geen godsdienst bestond, of althans, zonder eenig onderscheid te maken tusschen den waren godsdienst en de valsche godsdiensten".

De vertaling der veroordeelde stelling luidt dan ook als volgt: „Het is in onzen tijd niet meer dienstig den katholieken godsdienst, met uitsluiting van alle andere eerediensten, voor den eenigen godsdienst van staat te houden".

De Paus veroordeelt dus hier de meening, dat, indien een uitsluitend katholiek land naar de katholieke beginselen wordt bestierd, het op vandaag tot stilstand en verval is gedoemd. Doch hier veroordeelt de Paus niet de meening, zooals de hoogleeraar beweert, „dat het verdragen van andere dan den katholieken godsdienst *voor onzen tijd* goed zou wezen". Eeuwenlang, tot in *onzen tijd*, hebben de Pausen den eeredienst der Joden te Rome zelf *verdragen;* ja, de verdraagzaamheid kan dikwijls voor een katholiek vorst niet slechts eene deugd, maar eene dure plicht zijn. Het eenige wat dan ten deze den katholiek is verboden, is, dat hij de politieke verdraagzaamheid zou voorstaan uit onverschilligheid op het stuk van godsdienst, alsof in betrekking tot God en de eeuwigheid alle godsdiensten even goed, d. w. z., even valsch zijn.

In het tijdperk, dat ons bezig houdt, *verdroeg* Karel V reeds den protestantschen eeredienst in Duitschland, tengevolge van het Verdrag van Passau, gevolgd van den godsdienstvrede van Augsburg, doch in de Nederlanden was de geloofseenheid nog niet verbroken; Philips II trachtte die in stand te houden, door de plakkaten die zijn vader, Karel V, tegen de ketterij had uitgevaardigd, te handhaven. Hoe moeten die middelen beoordeeld worden, niet volgens de begrippen van onzen tijd, maar in het licht der geschiedenis?

„Ziehier op welke wijze Groen van Prinsterer de plakkaten van Philips II rechtvaardigt": Met de uitoefening van een anderen godsdienst — zoo schrijft hij (Arch. I. p. 168) — dan dien hij zelf be-

leed, te verbieden, handelde koning Philips (en dus ook zeker Karel V, zijn vader), overeenkomstig met het openbaar recht van zijnen tijd. „Elders, (t. a. p. 166) zegt hij nog: waar het privilegies geldt, behoort men nooit uit het oog te verliezen, dat het handhaven van den roomschen godsdienst juist een der meest op de wet steunende privilegiën was". En iets vroeger (p. 154): Philips was gehouden de roomsche Kerk te handhaven; dat was eene plicht, waartoe hij zich volgens overoud gebruik bij eede verbonden had. „Dit alles is ook van toepassing op de plakkaten van keizer Karel V" (1).

Dat wil zeggen: Philips II was verplicht, den katholieken godsdienst in de Nederlanden te handhaven, wijl hier de geloofseenheid nog bestond. Indien hij echter ook aan zijn vader, Karel V, als keizer was opgevolgd, was hij in Duitschland verplicht geweest den religievrede van Augsburg na te leven.

Den inhoud der plakkaten omschrijft professor Fruin volgenderwijze:

„De plakkaten van Karel V tegen de verbreiding en tegen de belijdenis zelfs van de ketterij, door onze voorouders met den naam van bloedplakkaten gebrandmerkt, dreigen de doodstraf tegen elken predikant niet alleen, maar tegen een ieder die in zijn kettersch geloof volhardt". En nu de toepassing? „Dat die wetten, (schrijft de hoogleeraar); door onze eigene magistraten en rechters nooit zóó streng zijn nageleefd, of onze vreemde vorsten vorderden van hen nog steeds strenger toepassing, behoeft geene herinnering. Het compromis der Edelen met al zijn nasleep is immers een protest geweest tegen een bevel van die strekking van den Spaanschen Koning". — Over dit protest ben ik eene andere meening toegedaan. Het is niets dan een schakel geweest in den politieken ketting van den Zwijger. Eerst moesten de spaanschen soldaten het land uit, daarna Granvelle, en ten slotte moesten de plakkaten ontzenuwd worden, hetzij goedschiks, hetzij door geweld, en dan kon men revolutie maken. Waartoe ook de bloedplakkaten? Immers, tegen wie waren zij gericht. „Tot op dien tijd toe, het begin van 1566, (zoo gaat de hoogleeraar voort), hadden ook de Nederlandsche ketters aan

(1) Jos. Habets: *De Wederdoopers te Maastricht*, Publications etc. du duché de Limbourg, t. XV, p. 12, s.

geen staatkundige omwendeling gedacht, en allerminst zeker in de jaren waarvan de plakkaten dagteekenen". Wie waren dan die vredelievende Nederlandsche ketters, die zelfs niet eens dachten aan eene staatkundige omwenteling? „„Op weinig na — zegt de Hoop Scheffer in zijne geschiedenis der kerkhervorming in Nederland — op weinig na, is „de geschiedenis van het Anabaptisme de geschie-„denis der kerkhervorming in Nederland van af 1530 tot 1566"" (1). De ketters tegen wie aanvankelijk de plakkaten waren uitgevaardigd waren dus wederdoopers, dezelfden als die onder Thomas Muntzer Zuid-Duitschland te vuur en te zwaard verwoest hadden, die volgens Luther zelven als razende honden moesten doodgeslagen worden, en die daarna onder Jan van Leiden het Rijk van Sion stichtten te Munster, een bewind dat slechts zijn weêrga vindt in dat van Robespierre en in dat van de Parijsche Commune van 1871. Die ketters dachten niet eens aan eene staatkundige omwenteling!

Prof. de Hoop Scheffer zei terecht: „tot bijna 1556", want tegen 1560 nam het protestantisme hier te Lande een bepaald calvinistisch karakter aan. Dachten de luthersche en de calvinistische ketters ook aan geene staatkundige omwenteling? Bepaalden zich hunne eischen tot het vrij onderzoek in geloofszaken en tot de vrijheid van geweten in de wijze van God te dienen? Waren zij voorstanders van de godsdienstvrijheid in het algemeen, en bepaaldelijk van die der katholieken, wanneer deze verkozen niet met de nieuwgezinden meê te doen, maar in het voorvaderlijk geloof wilden volharden?

Een fransch (2) en een zwitsersch dominee zullen ons leeren, dat noch de hervormers zelven, noch hunne eerste leerlingen aan andersdenkenden eene van die drie vrijheden veroorloofden.

„Les *réformateurs* et leurs *premiers* (3) disciples eurent-ils de la réformation les mêmes idées que les protestants en ont aujourd'hui? — La chose n'est ni vraisemblable, ni réelle.

„C'est à peu près dès sa naissance que la réformation se constitua d'une manière dogmatique. Bientôt après, la dispute s'établit

(1) Jos. Habets: *Geschied. van het Bisdom Roermond.* Tweede Deel, blz. 8, v.

(2) Samuel Vincent: *Du Protestantisme en France,* avec une introduction de Prevost-Paradol. Paris, 1860; p. 36—41. (Ik laat eenige volzinnen weg, die niet met de vraag te maken hebben).

(3) *Ik* onderschrap.

aussi sur la forme. L'on discuta sérieusement sur la liberté d'opinions et sur l'autorité ; mais rarement on embrassa la question dans toute son étendue. La liberté d'opinions que l'on réclamait était celle de professer les doctrines qu'on avait établies et que l'on regardait comme les seules véritables. Toute autre liberté était regardée comme pernicieuse et damnable. L'autorité contre laquelle on s'élevait était celle de l'Eglise romaine, parce qu'elle était employée à soutenir des dogmes que l'on détestait. Autrement et dans la pratique, on se faisait de l'autorité des opinions fort approchantes de celles qu'avait cette Eglise, et l'on en donnait des preuves non équivoques quand on en avait le pouvoir. On réclamait la tolérance pour ses propres doctrines, non point parce qu'elles étaient dans le domaine inattaquable de la persuasion et de la conscience ; mais parce qu'elles étaient vraies. On se croyait bien en droit, non seulement de proscrire soi-même les doctrines différentes, non seulement d'exclure du corps de l'Eglise ceux qui ne les professeraient pas ; mais encore de poursuivre, par le fer et par le feu, ceux qui oseraient en soutenir ou en propager d'opposées. Ainsi la réforme ne fut point d'abord la proclamation de la liberté des consciences, comme nous l'entendons aujourd'hui. A prendre l'idée de réformation comme nous la prenons de nos jours, la réformation d'alors ne fut que le catholicisme changé de place.

„Toutes les Eglises protestantes devinrent donc intolérantes comme Eglises ; et à chaque discussion nouvelle, soulevée par quelque point contesté, elles se hâtèrent de faire des règlements, de publier des symboles, pour déterminer la croyance de leurs membres jusque dans ses moindres ramifications.

„ Je le répète, ces mesures n'étaient point prises dans le simple but de maintenir l'ordre dans les enseignements et dans les prédications. C'était la vérité absolue que l'on entendait proclamer. En la défendant de toutes ses forces et par tous les moyens, on croyait défendre la cause de l'Evangile et celle de Dieu-même.

„ On chassait donc rigoureusement de l'Eglise tous ceux qui n'adoptaient pas les dogmes et les principes qu'elle avait proclamés ; on revisait toutes les publications importantes ; on faisait signer le symbole à tous les dignitaires de l'Eglise, et jusqu'aux instituteurs ; et l'on traitait les opinions opposées, non seulement comme des erreurs,

mais comme une perversité damnable, comme un crime envers lequel l'indulgence était faiblesse et lâcheté. Ainsi, le principe ***hors de l'Eglise point de salut***, que l'on trouvait si absurde dans l'Eglise romaine, reparaissait sous une autre forme, sans rien perdre de sa rigueur.

„ Mais presque partout, les églises protestantes ne tardèrent pas à entrer dans une liaison très-étroite avec le gouvernement de l'Etat. En Angleterre, en Allemagne, en Hollande, l'autorité civile, dont la réforme avait eu besoin pour se soutenir contre la force ouverte que ses ennemis déployaient contre elle, se trouva naturellement, après la paix, à la tête de l'administration religieuse. C'était avec son consentement, ou plutôt avec sa sanction, qu'avaient été publiés les règlements et les formulaires : elle se crut naturellement chargée de les faire respecter ; et dans son zèle pour les doctrines qu'elle venait d'établir, l'autorité ecclésiastique accepta cette intervention comme un bienfait. L'on comparait sans cesse l'Eglise de Jésus-Christ, cette Eglise dont l'âme est la charité, avec le peuple israélite, sous l'Ancien Testament. L'on faisait de tous ceux qui professaient une autre croyance, des Amorrhéens et des Philistins, et l'on trouvait tout simple qu'un roi chrétien les traitât comme les rois juifs traitèrent ces peuples. La doctrine établie, dans la plupart des églises protestantes, devint donc promptement une loi de l'Etat, et la force civile crut remplir son devoir en prêtant main-forte à l'autorité ecclésiastique. Ainsi s'organisa partout une intolérance, qui s'étendit promptement des opinions aux personnes, qui se montra singulièrement active et jalouse, qui tantôt s'exerça régulièrement sous l'autorité de la loi et par le ministère des geôliers et des bourreaux, tantôt privée de ce secours, se fit justice elle-même par le soulèvement d'une population tout entière dont le sombre fanatisme marchait, le fer et la flamme à la main, pour délivrer l'Eglise des hérétiques et Dieu de ses ennemis. L'Angleterre, la Hollande et l'Allemagne ont compté de nombreuses victimes de la persécution organisée; et des guerres, dont l'intolérance religieuse était l'âme, ont répandu des flots de sang dans les pays les plus civilisés de l'Europe.

„ Dans cette première période, la liberté de conscience et d'examen

était donc à peu près nulle parmi les protestants. Chacune des sectes, dans lesquelles le protestantisme s'était divisé, avait posé en principe, non pas la liberté d'examen, mais la vérité absolue de sa croyance, et avait usé, sans scrupule, de tous les moyens physiques et moraux qu'elle avait en son pouvoir pour la soutenir. Cette prétention était exactement de la même nature que celle du Catholicisme, et elle conduisait précisément au même résultat.

„ Les nombreuses exécutions des hérétiques sous Henri VIII, les persécutions des Arminiens en Hollande, le meurtre de Servet à Genève et tant d'autres faits de la meme nature, furent une déplorable conséquence de cet esprit d'intolérance et d'exclusion, qui s'était introduit dans les églises protestantes, et de leur alliance avec le gouvernement civil. Les guerres des Puritains et les incroyables cruautés qui s'y commirent, furent une déplorable conséquence naturelle de ce même esprit, quand il pénètre jusque dans le peuple pour s'y changer en un fanatisme impitoyable ".

Samuel Vincent schreef zijn werk ter verheerlijking van het protestantisme boven het catholicisme, maar was niet blind voor het hoofdgebrek dat de hervorming reeds bij hare geboorte aankleefde: de onverdraagzaamheid. Hij heeft echter meer op het oog de onverdraagzaamheid, die reeds tijdens het leven van Luther en Calvijn elke der protestantsche secten afzonderlijk bezielde en den haat dien zij elkander toen reeds toedroegen, dan de onverbiddelijke woede waarmede zij allen, zonder eenige uitzondering, de katholieken vervolgden en onderdrukten, ofschoon hij ook deze vervolgzucht genoegzaam laat doorschemeren.

In Noord-Duitschland, zooals in Brandenburg, Saxen en Hessen, hadden de lutheranen gezegevierd met behulp der respectieve vorsten, die er een middel in zagen om zich onafhankelijk van den Keizer te maken, om zich met de kerkelijke goederen te verrijken en om opperhoofd der kerk te worden. Luther klaagde dan ook, in eene preek, over de protestantsche vorsten van Duitschland: „ Viele sind noch gut evangelisch, weil es noch katholische Monstranzen und Klostergüter gibt " (1).

En hoe ging het toe in de andere Landen? „ Es ist unstreitig,

(1) Dr J. Alzog : *Universalgesch. der Christl. Kirche*, (Mainz 1860), p. 341.

sagt der reformirte Theologe Jurieu, dasz die Reformation durch die Gewalt der Staatenbeherrscher geschehen ist. So ging es in Genf durch den Senat, und in anderen Theilen der Schweiz durch den groszen Rath jedes Cantons; in Holland durch die Generalstaaten; in Dänemark, Schweden, England und Schottland durch König und Parlement. Und die oberste Staatsgewalt blieb nicht dabei stehen, dasz sie den Anhängern der Reformation volle Freiheit gab: sie ging so weit, dasz sie den Papisten die Kirchen nahm und die *öffentliche Religionsübung* verbot. Sogar die *stille Ausübung* des katholischen Gottesdienst wurde an mehreren Orten durch den Senat untersagt" (1). Tot dit uiterste, zelfs tot het verbieden van de *stille* godsdienstoefeningen der katholieken, dreef Willem-de-Zwijger op zijne beurt de verdraagzaamheid hier te Lande.

Geen katholiek is verplicht alle regeeringsdaden van Karel V en Philips II te verdedigen, en wel het minst hunne plakkaten, maar ik vraag in gemoede: moesten vorsten, die aan de Moederkerk wilden getrouw blijven, zich ten onder laten brengen door hervormers en sectarissen, zooals Samuel Vincent die schetst? mochten rechtvaardige vorsten hunne katholieke onderdanen aan zulke fanatieke indringers prijsgeven? moesten zij de oudere kinderen des huizes onbeschermd laten tegen de vervolgzucht der jongere overweldigers?

Laten wij nu zien hoe het stond geschapen met de verdraagzaamheid in de spaansche legers der Nederlanden en in de bevrijdingslegers van Willem-den-Zwijger.

Als een *staaltje* van onverdraagzaamheid (niet als *eenig* bewijs), had ik aangegeven het gemis van godsdienstvrijheid, dat de graaf van Hoogstraten bij zijn afsterven in het leger van Willem-den-Zwijger ondervond. De hoogleeraar Fruin komt tegen mijne voorstelling van het feit op en beroept zich daarbij op twee bronnen. Ik wil deze ook eens als de meest betrouwbare aannemen. De eerste is de mededeeling van Carnero; zij luidt als volgt:

„Gewond werd de graaf van Hoogstraten van een haakbusschot aan een zijner voeten, die daarna vervolgens sterft als katholiek, ofschoon men hem lastig viel omdat de Duitschers in het leger het kwalijk nemen zouden. Maar hij zeide, dat hij in alle geval zijn ziel wenschte te behouden".

(1) Aangehaald t. a. p.

De tweede bron is een brief van Morillon, waarin hij aan Granvelle meldt, dat de graaf, die den 20en October gewond werd, den 11en December 1568 te Beaumont bij Rheims overleden is; er wordt met geen woord in gerept van de doodsbeds-scène.

Bij het eerste citaat voegt de hoogleeraar de volgende aanmerking: „ Carnero laat den Prins geheel buiten spel. Bij hem zijn het de omstanders in het algemeen en zonder naam, die het den stervende lastig maken en eene berisping van hem beloopen ”.

Ik had op gezag van bronnen, die de hoogleeraar wraakt, gezegd (blz. 214), dat Oranje den priester van het sterfbed wilde weren, wijl de toelating de duitsche soldaten zou ergeren.

Indien het verhaal van Carnero waar is, dan is het meer dan waarschijnlijk dat de gewonde graaf enkel verkreeg de verwijdering van den protestantschen predikant, maar of hij wel bijgestaan *kon* worden door een katholieken geestelijke, is ten zeerste te betwijfelen.

Immers, geheel in strijd met de toedracht van den veldtocht en met het zedelijk en godsdienstig gehalte van 's Prinsen leger in den herfst van 1568, is wat de hoogleeraar op mijn relaas van het afsterven van den graaf volgen: „ Laten wij aannemen dat het verhaal behoorlijk gewaarborgd, dat het waar is; wat leeren wij er dan uit? Dat in 1568 in het leger van den Prins van Oranje ook katholieken met de protestanten meestreden; dat er geestelijken bij hen waren, die een stervende mochten bedienen; dat de Prins van Oranje uit Staatszucht zijn gewonden vriend zocht over te halen om zonder bijstand van een katholieken priester te sterven, maar ten slotte, toen deze niet wilde, toch toegaf. Is dat nu zoo heel erg? Af te keuren is het zeker. Maar strekt het, op zich zelf en alleen, ten bewijze van de harde uitspraak van onzen schrijver? Volgt er uit, dat in het leger, waar zoo iets mogelijk was, de onverdraagzaamheid heerschte? ”

Vooreerst zij opgemerkt dat alle die gevolgtrekkingen niet in mijn relaas opgesloten liggen en dus gedeeltelijk in de lucht hangen. Maar ook het feit staat niet op zich zelf. Indien zelfs later door nieuw ontdekte bronnen kon bewezen worden, dat het afsterven van Hoogstraten in het duister ligt, bleef mijne uitspraak nog voldoende gegrond door tal van andere feiten. Van blz. 196 af tot 213 kan men in mijn opstel lezen, hoe het leger van den Zwijger in 1568 op zijn

tocht beeldstormde, kerken en kloosters vernielde. Nog omstandigrijker vindt men de verwoestingen vermeld in het werk van prof. *J. Daris*, Hist. du dioc. et de la principauté de Liége au XVI[me] siècle, p. 283—323. Uit dit werk eene enkele aanhaling: „ Depuis Stockem jusqu'à Saint-Trond tous les villages et églises furent pillés et saccagés. L'armée du prince d'Orange s'avança jusqu'à Jodoigne et brûla l'abbaye de Heylissem et plusieurs églises et villages du diocèse. Lorsqu'elle revint sur ses pas, le seigneur de Lummen (Lumey) la devança, emmena en sa maison de Seraing plusieurs prisonniers, après avoir couru et pillé la Hesbaye. Avec ses gens à cheval, il envahit le monastère de Flône, où il enleva calices et ornements et jeta par terre les images; il mit ensuite le feu à l'église. Le 29 octobre, il arrêta la barque marchande qui faisait le service entre Liége et Huy, malgré sa sauvegarde; il y saisit un religieux de l'abbaye de Gembloux qu'il fit lier à un cheval et qu'il conduisit au trot au château de Seraing; après l'avoir détenu prisonnier quelques jours, il le fit attacher à un arbre et arquebuser. Il se trouva aussi avec ses gens au siège de la cité (2 au 5 novembre), conduisant les ennemis à l'entour et dans les faubourgs, où ils ont brûlé les monastères de Saint-Laurent, de Saint-Gilles et de Val-Benoît, les églises d'Awans, de Mons, d'Ans ", etc. (Extraits du jugement de condamnation) (1).

Is in zulk een leger de aanwezigheid van een katholiek aalmoezenier wel denkbaar?

Was 's Prinsen leger, dat den 23[en] Juli 1572 Roermond innam, verdraagzamer?

Behalve Paulus van Waelwyck, den hofkapelaan van den bisschop Lindanus, werden van de 23 kloosterlingen, die in 1572 de Kartuis Bethleëm te Roermond bewoonden, 9 priesters en diakenen en 3 leekebroeders door de soldaten van Oranje vermoord; de overigen waren gevlucht of gewond (2). In het klooster van den H. Hieronymus werden eenigen der kloosterlingen schandelijk mishandeld, anderen gruwzaam vermoord. Het klooster der Minderbroeders onderging een zelfde lot. Pater Reinerus van Linter werden neus en ooren

(1) J. Daris, op. cit. p. 294.
(2) Jos. Habets, op. cit., p. 71.

afgesneden; daarna werd hem een kasuifel aangetrokken; twee soldaten, in dalmatieken gestoken, stelden zich aan zijne zijden; een soldaat toog met het kruis voorop; zoo trok de spotprocessie de stad in, etc. etc. etc (1). Het is waar, dat de Prins dienzelfden dag in eene proclamatie beval, dat de geestelijken moesten ongemoeid blijven, maar dat belette den kapitein Jacob Blommaert niet, den 7[en] September daaraanvolgend, dezelfde moordtooneelen te Audenaerde te hernieuwen. Ook staat tegenover die platonische proclamatie het feit, dat de Zwijger den beul Lumey en den wreedaard Sonoy reeds tot gouverneurs, respectievelijk van Zuid- en Noord-Holland had aangesteld. Getuigt dat van verdraagzaamheid?

Niet zonder verbazing kan men dan ook lezen wat de hoogleeraar verder vertelt: „ Men versta mij wel: ik denk er niet aan te beweren, dat er in het geuzenleger niet geestdrijvers in menigte zijn geweest, onverdraagzame protestanten, haters van „ de paapsche afgoderij ". Evenals er in het leger van Alva ketterjagers in menigte, onverdraagzame katholieken, haters van het luthersche en calvinistische „ satanisme " waren. Menschen zijn menschen, en er wordt gezondigd *intra et extra.* Maar onder de vanen van Alva was de onverdraagzaamheid beginsel en recht; onder de vanen van Oranje was het de verdraagzaamheid van alle medestrijders onderling. Immers tegen de Spaansche overheersching (2) riepen de proclamatiën van den Prins alle vaderlanders zonder onderscheid van religie te wapen, en vaderlanders ook van katholiek kerkgeloof gaven aan die roepstem gehoor ".

Wat de verdraagzaamheid der hervormers en hunner eerste leerlingen beteekende, wist Samuel Vincent beter; de praktijk van 's Prinsen leger komt ook volkomen met die theorie overeen.

Hoe stond het nu met de verdraagzaamheid in het leger van Alva geschapen? De gebroeders Philips en Otto graven von Eberstein, alsmede Bernard graaf van Schauenburg waren luthersch; ik

(1) Jos. Habets, op. cit., p. 72, s.
(2) De hoogleeraar spreekt nu eens van » vreemde vorsten " en dan van » Spaansche overheersching ", wanneer het Karel V en Philips II geldt. Zij waren minder vreemd aan de Nederlanden dan Willem van Oranje, een geboren Duitscher, en zij hadden minstens zooveel recht op de 17 Provinciën als die geboren Duitscher op het prinsdom Oranje, in het zuiden van Frankrijk.

meen dat Christoffel Schenck van Tautenburg, Hans Walder en Jan von Alten ook tot dien godsdienst behoorden. Allen dienden zij als hoofdofficieren in Alva's leger. Ieder luthersche aanvoerder bracht gewoonlijk een lutherschen veldprediker mede, die in het legerkamp en in de garnizoensplaatsen godsdienstoefeningen hield voor de zoogenaamde luthersche regimenten. „Een fraai bewijs van godsdienstige verdraagzaamheid", inderdaad! (roept de hoogleeraar uit). De Spaansche vorsten behoeven, om hun oorlogen te voeren en hun weerbarstige onderdanen in bedwang te houden, de hulp van vreemde, van duitsche huurlingen. Maar de meeste bendehoofden uit den Duitschen adel zijn luthersch (1) en willen zich met hun manschap niet in Spaanschen dienst begeven dan op voorwaarde van vrije godsdienstoefening door hunne eigen luthersche predikanten. Die voorwaarden laten zich de vorsten uit staatszucht welgevallen en in capitulatiën bedingen, met dit gevolg, dat nu, terwijl overal in Nederland een hervormd predikant vogelvrij is, de veldprediker in veiligheid aan de soldaten de ketterij verkondigt, die in de plakkaten aan de burgers op doodstraf verboden wordt. Moet dit verdraagzaamheid heeten?"

Wat bedoelt de hoogleeraar hier met capitulatiën? Zijn het de bepalingen van het verdrag van Passau? Of droegen dien weidschen naam ook de eenvoudige brevetten, waarbij iemand tot overste werd aangesteld en onder overeengekomen voorwaarden belast werd met de werving van een regiment soldaten? Ik ben niet genoeg in de geschiedenis te huis, om op deze laatste vraag te *durven* „neen" zeggen, en daarom zal ik die eenvoudige aanstellingsbrieven, of brevetten, ook maar eens welstaanshalve met den weidschen naam van capitulatiën betitelen.

Aan de capitulatiën van het verdrag van Passau ontleenden, in *Duitschland*, zoowel de luthersche als katholieke, duitsche bendehoofden het recht om met hun respectief regiment hunne godsdienstoefeningen te houden, natuurlijk, voor tijd en wijle dat zij een regiment bezaten, want dat duurde zelden lang. Het verdrag van Passau, nogmaals geratificeerd in den religievrede van Augsburg,

(1) In den duitschen adel waren toen ook katholieke bendehoofden in overvloed te vinden. Doch Karel V, Philips II en Alva belastten den eersten overste den besten met de werving van soldaten.

was echter hoegenaamd niet van kracht in de Nederlanden, ten gevolge der vijf jaar vroeger plaats gehad hebbende afscheiding van den burgondischen kreits van het Duitsche Rijk. In de Nederlanden vielen dus, tijdens de regeering van Karel V en Philips II, de lutheranen onder het bereik der plakkaten. Wanneer wij dan, na 1552, in de Nederlanden, onder de oogen dezer twee vorsten, luthersche veldpredikers godsdienstoefeningen zien houden in de regimenten van duitsche bendehoofden der Augsburgsche Confessie: die godsdienstvrijheid hebben deze bendehoofden dan in hunne private capitulatie of hunnen aanstellingsbrief bedongen, of niet. Hebben zij ze niet bedongen, dan laten Karel V en Philips II die godsdienstoefeningen toe, uit verdraagzaamheid.

Oogenschijnlijk zou men zeggen dat deze veronderstelling het meest nabij de waarheid is. Ter verduidelijking laat ik nog eens de woorden van den protestantschen tijdgenoot Wesenbeke (1) volgen; ik zal eenige ervan onderschrappen: „Davantage est noitoir, que durant les guerres, tant de l'Empereur que du Roy contre la France, on at de tout temps *tolléré* que *les Allemans* y servans ayent *publicquement entretenuz*, tant au camp que en garnisons leurs prescheurs évangéliques, lesquels y ont, à leurs encoustumé, *à tous venans* continuellement annuncié la parole de Dieu et jouy des exercises de leur religion, *au seu des princes, sans estre reprins*".

In hetgeen Wesenbeke hier mededeelt geschiedde iets, onder de oogen van Karel V en van Philips II, waartegen deze vorsten konden opkomen en het niet deden. Indien zij zich konden verzetten tegen de aanwezigheid der luthersche veldpredikers (publicquement entretenuz), dan was de godsdienstvrijheid niet door den lutherschen overste bedongen, maar uit verdraagzaamheid door voormelde vorsten toegestaan. Doch gesteld, dat de toelating der luthersche veldpredikers bedongen was, dan bestond het laakbare (waarover geene berisping werd toegediend, „sans estre reprins") in de *uitoefening* der bedongen vrijheid, doordat de luthersche veldpredikers de perken, die voormelde vorsten gesteld hadden, onder de oogen dezer vorsten overschreden, en preekten „à tous venans", ook voor katholieke soldaten, in het legerkamp, en voor katholieke burgers, in de garnizoensplaatsen. Hoe men de zaak ook beschouwe, de slotsom is steeds het tegenovergestelde van onverdraagzaamheid.

(1) *Mémoires*. édition de Rahlenbeck, p. 76.

Na de vraag gesteld te hebben: „Moet dat verdraagzaamheid heeten?" gaat de hoogleeraar voort:

„Een eeuw later dienden in het leger, dat Willem III naar Engeland meebracht, veel katholieken. Koning Jacobus merkte dat op in een gesprek met den ritmeester van Dorp. „„Oui, Sire, gaf deze ten antwoord, mais ils ont des épées protestantes"". Niet anders redeneerden de Spaansche vorsten, die de heer Meulleners prijst: als de Duitsche lutheranen maar rechtzinnig vochten, mochten zij, wat hen betrof, bij den duivel te kerke gaan".

Hier veroorloof ik mij ook eene vraag: Bevond zich bij die katholieke soldaten met protestantsche degens ook een katholiek priester, die in het legerkamp openbare godsdienstoefeningen hield? Want daar komt het op aan.

Na voorgaande aanhaling vervolgt de hoogleeraar: „Wesenbeke haalt het feit dan ook met eene andere bedoeling aan. Hij wijst op de redelooze en onverantwoordelijke handelwijs der vorsten, die den eigen burgers op doodstraf verbieden wat zij aan hunne vreemde handlangers vergunnen".

Ik had in mijn opstel: Legertochten enz., bladz. 213 en 214 nochtans een geval medegedeeld, dat aan het verlangen van Wesenbeke voldeed: namelijk dat de luthersche veldprediker van Philips von Eberstein te Maastricht ook preekte voor katholieke burgers. Hiertegen protesteerde de bisschop van Luik, doch van den kant van Alva vindt men zelfs niet een spoor van onderzoek ten deze, noch in de archieven van Luik, noch in die van Maastricht.

De *Mémoires* (1) van den heer de Champagny leeren ons, dat ook onder Alva de luthersche regimenten voortgingen met hunne godsdienstoefeningen te houden in de garnizoens- en legerplaatsen hier te Lande.

De letterlijke zin der woorden van den heer de Champagny sluit echter elk denkbeeld van voorafgaande capitulatiën uit. De luthersche godsdienstoefeningen waren volgens hem slechts eene zonderlinge aanmatiging: „pour leurs *prétentions* particulières". Hij spreekt wel in afkeurenden zin over de aanwerving van zulke hulptroepen, en

(1) p. 241, s.

hieromtrent zegt ook de hoogleeraar: „Te recht misprees Granvelle's broeder, de Champagney, uit een katholiek oogpunt dat heulen om wereldsch gewin met den booze".

Hier is de vraag gewettigd: uit welk oogpunt kan men dan billijken, dat de Zwijger vreemde legers naar de Nederlanden voerde, die er in 1568 en 1572 alles wat aan de meerderheid der bevolking dierbaar was vermoordden en vernielden? Indien de Champagny *te recht* de aanwerving van luthersche regimenten misprees, waarom kan men ze dan prijzen in den Zwijger, daar toch diens luthersche regimenten de vrijheid van de meerderheid der bevolking hier te Lande kwamen dooden? Doch genoeg hierover; terwijl de luthersche regimenten van den Zwijger de kerken en kloosters plunderden en de priesters vermoordden, mochten in het leger van Alva de luthersche regimenten vrij hunne godsdienstoefeningen houden.

Kan men uit het voorgaande niet afleiden, dat Alva van natuur alles behalve een ketterjager was? En welke protestantsche vorsten van dien tijd zouden aan katholieke soldaten de godsdienstvrijheid verleend hebben, die Karel V en Philips II, reeds lang voor de benoeming van Alva tot landvoogd, aan hunne luthersche soldaten in de Nederlanden hadden toegestaan?

Ziehier nu, hoe de hoogleeraar concludeert: „Het bewijs, (zegt hij), door onzen schrijver bijgebracht en, let wel, het eenige dat hij bijbrengt, om aan Karel V en Philips II den lof der verdraagzaamheid (dien zij, van hun standpunt te recht, met verontwaardiging zouden hebben afgewezen) toe te zwaaien, houdt dus volstrekt geen steek. Dat verhindert echter niet, dat hij, altijd op dien zelfden en eenigen grond, ook Alva roemt als een voorbeeld van verdraagzaamheid".

Wat Karel V en Philips II van hun standpunt zouden gedaan hebben in deze en geene veronderstelling, dat is de vraag niet; maar wel: wat deden zij in werkelijkheid? En dan legden zij, en Alva niet minder, in het leger eene verdraagzaamheid jegens andersdenkenden, hier te Lande, aan den dag, die men te vergeefs zoekt in de legers der protestantsche vorsten van dien tijd en inzonderheid in de legerbenden van den Prins van Oranje.

Nu haalt de hoogleeraar eenige woorden aan uit mijn opstel: „Er bestond dus godsdienstvrijheid in het leger van Alva (zegt hij)...... of liever als veldheer was Alva de verdraagzaamheid zelve; waarom

was hij dan onverdraagzaam als civiel gouverneur?" (blz. 224). De korte inhoud van het lange antwoord op die vraag (zegt de hoogleeraar) is, dat in de oogen van den gouverneur iedere ketter tevens een opstandeling is".

Iedere ketter, ook de lutheraan? Neen; het lutheranisme was voorshands tot stilstand gekomen in Duitschland en dreigde niet naar de Nederlanden over te slaan; de calvinist? ja.

Onder dezen vorm trad nu het protestantismus op in de Nederlanden, met het bekend doel om de alleenheerschappij te verwerven.

Ten slotte maakt de hoogleeraar de volgende ironische opmerking: „In zijn wezenlijk karakter en in zijn natuurlijke verdraagzaamheid doet zich dus, volgens onzen schrijver, de Hertog slechts als veldheer kennen; als landvoogd laadt hij daartegen den schijn van onverdraagzaamheid op zich door „zijn overdreven breede opvatting van ketter en opstandeling" (blz. 226). Gelukkig, (roept de hoogleeraar uit), dat de vorschende blik van onzen menschkundigen schrijver na drie honderd jaar achter den schijn het wezenlijk karakter van den miskenden man ontwaard heeft. Wat hem daartoe in staat heeft gesteld is alleen zijn gelukkige opmerking, dat de veldheer geen inbreuk heeft gemaakt op de capitulatiën zijns meesters met de Duitsche bendehoofden".

„Capitulatiën zijns meesters met de Duitsche bendehoofden"! Had dan Alva zoo weinig macht in zijne hoedanigheid van Kapitein-Generaal der Nederlanden? Kon hij zelfs niet met een lutherschen overste de voorwaarden vaststellen over de werving, samenstelling en soldij van een regiment soldaten? Moesten daartoe eerst de noodige capitulatiën uit Spanje overkomen? Of was ieder duitsch overste eene erkende mogendheid, met wie Philips II een verdrag gesloten had van velerlei bepalingen, capitulatiën, die nu Alva de handen bonden?

Neen, de duitsche bendehoofden, zoowel als de benden die zij aanwierven, waren huurlingen; die hen huurde had hen, en in de huurvoorwaarden die Alva hun stelde of van hen aannam, was hij niet gebonden door capitulatiën zijns meesters; die bestonden niet: hij kon er dus geen inbreuk op maken.

De vrijheid die de lutheranen onder de vanen van Alva genoten, stond deze hun vrijwillig toe, evenals zijne meesters Karel V en

Philips II dat gedaan hadden. Ook in zijn *leger* heerschte verdraagzaamheid jegens andersdenkenden: de luthersche veldpredikers konden er hunne godsdienstoefeningen in het openbaar houden, zonder hindernis te ondervinden van de katholieke regimenten. Die toestand was in volkomen overeenstemming met het karakter van Alva en niet het uitvloeisel van „capitulatiën".

Aan den vorschenden blik van den menschkundigen Bilderdijk doet zich dan ook het natuurlijk karakter van Alva niet ongunstig voor. „Men doet Alva te kort, schrijft hij (1), wanneer men hem een wreedaard *van inborst* noemt. Hij was een krijgsman, had eens krijgsmans hardvochtigheid in alles en handelde uit beginsel van plicht; aan deze plicht leî tot grond het militair gebied, dat geen tegenspraak gedoogt en buiten 't welk hij geen ander kende".

De man, die geen ander dan het militair gebied kende, ging in de Nederlanden het civiel terrein betreden.

Volgens den hoogleeraar Fruin dachten de nederlandsche ketters, tot in 1566, aan geene staatkundige omwenteling, maar werden zij er toe gebracht door de verscherpte uitvoering der plakkaten. Prof. de Hoop Scheffer, Vincent en Jurieu hebben den lezer op dit punt genoegzaam ingelicht. Daarna gaat de hoogleeraar voort: „Ja men kan gerust zeggen, dat als geen geloofsvervolging had plaats gehad, de omwenteling in den Staat geen plaats zou hebben gegrepen. Wat onze schrijver beweert, dat de tiende penning en niet de gewetensdwang de oorzaak van den opstand is geweest — en zeker is de *algemeene* opstand, van katholieken zoowel als van protestanten, aan den tienden penning in de eerste plaats en in het algemeen aan de Spaansche wanregeering te wijten — is hiermee niet in strijd; want is Alva's schrikbewind niet de straf voor de godsdienstige onlusten van het jaar 1566 geweest, die op hunne beurt ontstaan waren uit 's Konings gebod, om de plakkaten voortaan strenger uit te voeren en de inquisiteurs bij hun geloofsonderzoek behulpzaam te wezen"?

Welke waren die godsdienstige onlusten van 1566? De beeldstorm. En door wie was hij beraamd en uitgevoerd? Door een klein, maar goed georganiseerd getal calvinisten. Met welk politiek succes? Dat aan vele onderteekenaars van het Compromis en aan de groote massa

---

(1) Bij Dr W. J. F. Nuyens: *Nederlandsche Ber.*, II, Eerste Deel, bladz. 9.

der Nederländers nu de oogen open gingen over de bedoelingen der zoogenaamde vrijheidshelden. Zonder een noemenswaardig leger beheerschte dan ook weldra de landvoogdes Margaretha den toestand in de Nederlanden beter dan ooit. Ongelukkig, werd nu Alva, die geen ander dan het militair gebied kende, tot landvoogd aangesteld, en werkelijk tot straf van den beeldstorm, doch niet van de calvinistische beeldstormers alleen, (de voornaamsten hadden zich reeds uit de voeten gemaakt), en der aanleggers van de beweging tegen het wettig gezag, maar ook tot straf der misleiden en der blinde volgelingen, en tot een ramp voor de katholieke Nederlanden in het algemeen. Grooteren misslag had Philips II niet kunnen begaan, maar ook nooit beter den Zwijger kunnen in de hand werken.

Alva, steunend op zijn leger, stelde den Raad van Beroerten in. Het was eene copie van „ de zoogenaamde engelsche Starrenkamer, een hof, dat onder Hendrik VIII en zijne opvolgers vonnis velde in alle zaken van majesteitschennis, ketterij enz. " (1). Met dezen Raad ging hij niet alleen rebellen en ketters straffen, maar ook de zeventien provinciën reorganizeeren, alsof het even zoovele legerkampen geweest waren, met verkrachting der bestaande rechten en privilegiën. Ofschoon de afbeeldingen van dezen Raad, zooals zij ter onderrichting van de goê gemeente in protestantsche geschiedboeken worden aangetroffen, met tal van geestelijken en monniken gestoffeerd zijn, bestond dit hof uitsluitend uit leeken. Deze Raad mocht niet dan een werktuig zijn in de handen van Alva. Zoodra de nederlandsche leden dit merkten, bleven zij, voor en na, uit de zittingen weg; de voornaamsten hunner reeds vóór de terechtstelling der graven van Egmond en Horn (1). De geheele bevolking toonde zich niet minder misnoegd. Dit deed den Prins van Oranje besluiten, in de lente van 1568, eenige invallen in de Nederlanden te wagen. Slechts Lodewijk van Nassau had aanvankelijk succes bij Heiligerlee, maar werd kort daarna verslagen te Jemgum. In den herfst van dit jaar viel de Prins zelf in Brabant met een leger, dat tegen de gezamenlijke strijdkrachten van Alva was opgewassen. Indien het Land toen was in opstand geraakt, was het met de spaansche heerschappij gedaan geweest. Maar de bevolking wist, dat zij dan moest zwichten onder nog een

(1) Dr W. J. F. Nuyens. Ibid., p. 37.

ondragelijker juk, dat der calvinisten, en verleende geene hulp. Na den mislukten veldtocht, vermoedde de Prins wel, dat Alva's wanbestuur de bevolking eindelijk tot opstand zou brengen. Hij blies dan ook het vuur der ontevredenheid aan door zijne geheime agenten en organizeerde de strooptochten der Watergeuzen, maar voorzichtigheidshalve nam hij tevens maatregelen tot boedelredding: aan Frankrijk en Engeland stelde hij de verdeeling der Nederlanden voor, alsof hij reeds feitelijk de Souverein dezer Landen geweest ware; te zelfder tijd knoopten hij en zijn broeder Lodewijk onderhandelingen aan met het spaansch hof: „de eisch der Nassau's was (hier) de teruggave hunner goederen, waarvoor zij beloofden buiten de Nederlanden te zullen blijven" (1). Doch wat den Prins het meest in de hand werkte, was het tiranniek wanbestuur van Alva, die, ongelukkig, geen ander dan het militair gebied kende.

Nog op het eind van 1571 oordeelde de Zwijger het raadzaam, op boedelredding bedacht te zijn, en reeds in April van 1572 was een groot gedeelte der Nederlanden in opstand. De opstand ging uit van de groote massa der bevolking, die katholiek was en het wilde blijven. De inneming van Den Brielle door de Watergeuzen, op den 1sten April 1572, had slechts tot sein gediend.

Wat had dezen opstand in de hand gewerkt? Bij de tirannie van den Raad van Beroerten had zich nog, sedert 1570, gevoegd de druk van nieuwe belastingen, inzonderheid die van den tienden penning (te betalen door iederen kooper van roerend goed). De Watergeuzen hadden wel toevallig het sein gegeven, maar de ketters hadden ditmaal niet de onlusten veroorzaakt; daartoe waren zij, trouwens, te klein in getal. „En quoy on ne peut culper que faulsement l'hérésie; car les plus catholiques, les prestres et moynes, les évesques mesmes ont (eu) assez à dire de ces malheureux actes et pernicieuses inventions, sur lesquelles sont esté remonstréz les inconvéniens par plusieurs gens de bien. Mais ceulx qui présumoient trop de leur povoir n'y ont jamais voulu entendre" (2).

Lodewijk van Nassau overrompelde toen Bergen in Henegouwen; de Zwijger nam met een talrijk leger Roermond in en trok ter ontzetting van Bergen, dat Alva belegerde. De Zwijger ondervond ook toen

(1) Dr P. J. Blok: *Lodewijk van Nassau*, bladz. 84.
(2) de Champagny: *Mémoires*, p. 233, s.

geen steun in het Zuiden en werd ook niet in het Noorden ter hulp geroepen, maar kon, na zijn mislukten tocht, zijn leger te Orsoy afdanken. De priestermoorden te Roermond, te Audenaarde, te Gorkum, hadden de katholieken alweer geleerd, wat zij van die hulp konden verwachten.

Alva, die geen ander dan het militair gebied kende, reikte, na zijn militair succes, niet de hand ter verzoening, maar poogde door ruw wapengeweld de bevolking te doen buigen. Hij werd weldra opgevolgd, op het eind van 1573, door den zachtzinnigen don Louis de Requesens. Maar het was te laat. De katholieken wantrouwden niet minder het spaansch bestuur dan zij de heerschapqij der calvinisten vreesden. De nieuwe landvoogd stierf, onverwacht, reeds den 5en Maart 1576.

De Staatsraad nam toen de teugels van het bewind in handen. De muiterijen der niet betaalde spaansche regimenten brachten weldra dit regeeringscollege ook in volkomen discrediet. Door den staatsgreep van den 4en September daaraanvolgend, werd Willem-de-Zwijger feitelijk meester van den toestand in de Nederlanden.

Ook de katholieken meenden eindelijk niet buiten hem te kunnen. Men leze *les Documents historiques inédits* van Kervyn de Volkaersbeke en Diegerick, twee bewonderaars van den Prins, en men zal zien, dat de katholieken zich nu met het grootste vertrouwen rondom hem scharen. Wat zij van hem verwachten, is, dat zij in hunne oude vrijheden en privilegiën tegenover het spaansch gezag zullen gewaarborgd worden en dat de katholieke godsdienst zal gehandhaafd blijven, behalve in Holland en Zeeland, zooals de Pacificatie van Gent het den 8sten November 1576 bepaalde.

De katholieken wilden dus onder het spaansch gezag blijven.

Daar staat tegenover, dat de Prins reeds in 1571 onderhandeld had over de verdeeling der Nederlanden.

Ook later zag hij niet tegen die verdeeling op. Zijn vertrouweling, Philips van Marnix, die herhaaldelijk over die quaestie met den koning van Frankrijk, namens den Prins, onderhandeld had, was zoo van dat denkbeeld doordrongen, dat hij onmiddellijk na den dood van zijn meester opstelde een „Mémoire, pour faire voir qu'il convient d'offrir au Roy de France toutes les provinces en général, sans en excepter la Hollande et Zélande.

„Que pour récompenser le prince d'Orange de sa prétention sur ces deux dernières provinces, Sa Majesté pourroit donner à ses enfants mâles quelque duché ou autre seigneurie de son royaume" (1).

De katholieken wilden de onschendbaarheid van den katholieken godsdienst, buiten Holland en Zeeland.

De godsdienstvrijheid der katholieken werd, vóór en na, overal onderdrukt, onder de oogen van den Prins; tot in Brussel toe.

De godsdienstvrijheid van de katholieken wilden ook de Staten van Gelderland gehandhaafd zien, zooals die verzekerd was door de Pacificatie van Gent en de Unie van Brussel; Oranje's broeder, Jan van Nassau, die zich bij eede verbonden had, deze vrijheid te eerbiedigen, mocht ze straffeloos, langs omwegen vernietigen (2).

Steden, zooals Amsterdam, Haarlem en Goes, namen „satisfactiën" aan, d. w. z. gingen tot de Staten over, onder de uitdrukkelijke voorwaarde van vrije uitoefening van den katholieken godsdienst. Die voorwaarden werden met voeten getreden (3).

Het is waar, dat de Prins jarenlang met ernst en belangstelling de klachten der katholieken aanhoorde, ook zijne afkeuring te kennen gaf over de gruwelen zijner vreemde huurbenden (4), zelfs over de schending der satisfactie van Amsterdam; maar hij, die zoo ver vooruit zag, voorzag nooit, toen hij handelend optrad, de krenking van de rechten der katholieken, en hij die alles vermocht, deed nooit iets om de bedrogen katholieken in hunne rechten te herstellen. En toen eindelijk in het raderwerk zijner heerschzucht de openlijke onverdraagzaamheid te pas kwam, werd ook dit middel door hem aangewend, met een niet minder statigen ernst.

In de provincie Holland, waar de groote massa der bevolking, naar de getuigenis van Bilderdijk, nog katholiek was in het begin der 17e eeuw, was de Zwijger, evenals in Zeeland, heer en meester over het bestuur. Den 21en December 1581 vaardigde hij daar, *in zijnen naam,* en in opdracht van de Staten der provincie, een plak-

(1) Marnix: *Ecrits polit. et hist.*, Bruxelles 1859, p. 357, s.
(2) Nuyens: *Nederl. Ber.* III, 1, p. 261, s.
(3) Nuyens: *Nederl. Ber.* III, p. 58, s.; p. 243, 246, 263.
(4) Op bladz. 462, gaf ik op het voetspoor van P. C. Hoofts Zeevende Boek der Nederl. Historiën den 23en Juli 1572 aan voor de uitvaardiging der platonische proclamatie van den Prins over de gruwelen, door zijne vreemde benden te Roermond bedreven; dit moet zijn: de 23e Augustus.

kaat (1) uit, waarbij verboden werd „soo wel binnen den steden als ten Platten Landen, in eenighe kercken oft andere *particuliere Huysen*, eenige toeloop ofte t'samenkomste van Mans ende vrouwen, omme te ghebruycken eenige pauselicke Exercitie, als Missen, Predicken, Doopen ende andersints" etc. De redenen zijn: 1° gevaar van oproer, 2° gevaar van geheime verstandhouding met den vijand, 3° gevaar van samenzweringen, 4° al waren de samenkomsten ook niet talrijk, zij zouden nochtans strekken „niet alleen tot schandale ende ergernisse vande Gemeente: maer ook tot nadeel vande gemeene saecke"! In hetzelfde plakkaat verbiedt hij daarenboven „dat eenige met hare kleedinge als Monicken, Nonnen ende Bagynen, openbaerlycken gaen op der straten". Tot reden worden opgegeven de „groote argernissen, niet sonder vrees van oproer binnen eenige Plaetsen".

Indien de bevolking der provincie Holland geleken had op 's Prinsen vleugeladjudanten: Lumey en Sonoy, of op de bevrijdingslegers van 1568 en 1572, of in 1581 reeds tot het calvinisme was overgegaan, zouden zich de kloosterlingen van zelve wel gewacht hebben, in habijt op straat te verschijnen.

Zoo werden de katholieken, de oudste kinderen des huizes, en de meerderen in getal, van hunne godsdienstvrijheid beroofd, naar men thans beweert, uit verdraagzaamheid!

Mook, 13 Maart 1891.

J. L. MEULLENERS, Pastoor.

---

(1) C. Cau: *Groot Placaet-Boeck*, I Deel, Kolom 211—214. Het is ook afgedrukt bij Nuyens, *Nederl. Ber.* III, 2, p. 237, s.

TABLE DES MATIÈRES.

NOTICES ET MÉMOIRES.

DIPLÔMES ET AUTRES DOCUMENTS.

TABLE ALPHABÉTIQUE.

ARMOIRIES.

GÉNÉALOGIE.

CARTES ET PLANCHES.



Errata et corrigenda.

—

Op blz. 25 staat: beslaat, *lees:* beslaan.
„ „ 57 „ Mendoça, „ Montesdoca.
„ „ 308 „ 7 Februari 1527, „ 1528.
„ „ 309 „ van vaderszijde „ van moederszijde.
„ „ 311 „ 1553 „ 1554.
„ „ „ „ 1561 „ 1562.
„ „ 320 „ 1527 „ 1528.
„ „ 325 „ 1561 „ 1562.
„ „ 327 „ eene nota, die moet vervallen.
„ „ 336, na de woorden: zooals men het noemde, is uitgevallen: vooraf kreeg.
„ „ 393 staat: te Merode, *lees:* te Westerloo.

Dans la courant de chaque année une assemblée générale de tous les membres effectifs de notre Société est convoquée au local ordinaire, afin de contrôler les finances et d'élire des membres du Comité dont le terme expire.

L'auteur d'un Mémoire ou d'une Notice publiés par la Société, a droit à 50 tirés à part. Le comité n'assume pas la responsabilité des opinions émises dans les travaux publiés dans ces recueils: chaque auteur répond de son travail.

Les *Publications de la Société Historique et Archéologique dans le duché de Limbourg* forment par an un volume d'environ 500 pages in 8°, orné de gravures ou de lithographies. Le prix du volume est de huit francs pour les non sociétaires. *Les membres effectifs de la Société les reçoivent gratis*. La contribution des membres effectifs est de trois florins ou six francs trente-quatre centimes par an. On s'adresse pour les publications à M. le docteur SCHOLS, bibliothécaire de la Société, à Maestricht.



Werz.

